PRESENT

Public Library of

SICUT PATRIBUS

BOST

COND

1

CIVITATIS REGIM

By George

Received

BIBLIOTHEQUE DE
M^R. JOSEPH NOUVELLET
à S^t. André de Corcy (Ain)

C. HARDY

cds
rot

14399

at

Bel exemplaire
dans une reliure
de Hardy

Au XVIe siècle les livres
bilingues sont assez nombreux
on trouve notamment :
Exortation aux dames
vertueuses … avec l'hécatomphyle
… Mis en deux langues pour
ceux qui désirent conférer
la langue italienne avec
la françoyse. Paris Saillemot
1596 p. in 12 [Morgand rép. 1882
n. 3336 r.m = 50]
Facécies et mots subtils …
en françois et italien (par
Domenichi) Lyon Grangier 1559
[Morgand ibid. n. 3301 mar. r. Trautz
Bauzonnet = 500]

Histoire d'Aurelio et Isabella (par J. de Flores) Paris Corrozet 1547 in-16 [en françois et en Italien] autres éditions en italien et en françois du même livre avec la Deiphire d'Albert 1555, 1574, 1581, 1582.

Il y a aussi une édition de 1596 (Bruxelles), en françois et en espagnol)

Autres livres quadrilingues
du XVII^e siècle

—

1°

Janua linguarum quadrilinguis. or a messe of Tongues: Latine, English, French and Spanish. London 1617 p. in 4°

v. catal. Nodier (description .. 1844) n° 166.

2°

l'édition de 1684 des Provinciales en français, latin, espagnol et italien.

Vu Parisiens 1653

Mespris de la Cour, et louange de la vie rustique, composé premièrement en espagnol, par D. A. de Guevarre, et depuis traduit en Italien, François et Allemand (par R. Allègre) s. l. par J. de Tournes 1605, in-16, mar. r. tr. dor (Hardy)

Joli exemplaire d'un petit volume rare. Le texte français est imprimé en caractères de civilité.

3°
Historia de Aurelio et
Isabelle, fille du roi d'Escoce
(par J. de Flores) nouvellement
traduict en quatre langues,
italien, espaignol, françois
et anglois. Bruxelles 1608
p. in 8° (Cat. Brunet n° 457)
Cette édition est une réimpression
de l'édition également en
quatre langues publiée à
Anvers en 1556 in 8° (V.
Manuel de Flores)

MESPRIS DE LA COVR, ET LOVange de la vie ruſtique:

*

Composé premierement en Eſpagnol par dom Antoine de Gueuarre, Eueſque de Mondognedo, Predicateur, Hiſtoriographe, & Conſeiller de l'Empereur : & depuis traduit en Italien, François, & Allemand. Toutes leſquelles langues nous auons joinctes enſemble en ceſte ſeconde edition, pour l'utilité & ſoulagement de ceux qui prennent plaiſir aux vulgaires qui ſont aujourd'huy plus priſés & recerchés.

A la fin du liure ſe voyent les vers françois des Eueſques de Meaux & de Cambray, & les Latins de N. de Clemenges Docteur en Theologie ſur la grande diſparité de la vie ruſtique auec celle de cour.

PAR JEAN DE TOVRNES.

M. DC V.

XD.1668
.96

A Monseigneur, Monsieur de Langes, Seigneur dudit lieu, & la Val, &c. Conseiller du Roy en son Conseil priué, & president en la Seneschaussee & siege presidial à Lyon.

Monseigneur, i'ay bien esprouué durant ce miserable naufrage de la France, que le loisir qui m'est conioint auec le repos & la tranquilité de l'esprit, est beaucoup plus pesant & ennuyeux, que ne sçauroit estre le plus dur & assidu trauail du monde: car pour le moins le trauail & occupation nous distrayent, maugré que nous en ayons, du continuel souuenir de nos miseres: au lieu que le loisir nous baille le moyen de tant plus alembiquer nostre esprit par l'incessante representation de nos malheurs, nous les ramenteuant d'heure à autre, pour les imprimer tant plus auant dans nos ames, & auec beaucoup plus de passion. Et de faict ie me fusse volontiers serui de la recepte de ceux qui sont affligés de fieures intermittentes: quand ils voyent leur acces estre proche, ils taschent de tromper le temps, ou par deuis familier auec leurs amis, ou par quelque ieu auquel ils se plaisent, ou bien par quelque autre honneste & ag-

greable exercice : ainsi i'eusse bien desiré d'estre tousiours tendu et occupé au trauail de mon imprimerie: mais, pour n'en auoir pas le moyen, ie n'ay peu en moy art faire ce que i'eusse bien desiré, et en quoy i'eusse mis peine de ne me point apporter de deshonneur, ny de dommage au public. Or puis que ie n'ay peu faire ce que i'eusse bien voulu, il m'a falu contenter de faire ce que i'ay peu. Et encor que tout ce peu que i'ay semé depuis l'annee 1585. me soit demeuré mort, et inutil; sans en auoir recueilli iusques icy aucune moisson, si ne me suis-ie peu tenir d'imprimer tousiours quelque petit liuret. Le dernier que i'ay faict est ce Mespris de la Cour, lequel ie vous dedie et presente. Je voyoy que presques tous les liures qu'on publioit pour le soulagement et proffit de ceux qui prennent plaisir à apprendre les vulgaires de nostre siecle, estoyent traictés d'amour, peste, et ruine de la ieunesse d'autant plus pernicieuse, que cest aage corrompu la repute et tient pour vne espece de vertu: i'ay voulu mesler le proffit auec le plaisir, imprimant en trois langues ce liure, qui depuis le commencement iusques à la fin contient vne perpetuelle exhortation à la vertu, auec vne detestation des vices qui regnent auiourd'huy au monde, et notamment és cours de la plus part des grands Princes. L'imprimant, dy-ie, és trois langues les plus communes et les plus cheries entre toutes celles de la Chre-

stienté

stienté. Or le vous ay-ie dedié pour plusieurs raisons: Premierement à fin qu'il seruist d'arres et de tesmoignage de l'obligation que ie vous doy pour tant de faueurs que i'ay receu de vous, et pour l'entiere et paternelle affection que de vostre grace vous m'auez tousiours portee: puis aussi à cause que plusieurs fois et de bouche et par lettres i'ay esté par vous incité de le mettre en lumiere, mesme auez pris peine de me faire recouurer l'Italien: Et en fin pource que vous congnoissant d'vn naturel ouuert, et entier, esloingné de toute simulation et feintise, i'ay pensé que l'argument de ce traicté vous seroit aggreable, et que ses discours vous ayderoyent à passer quelque apres-souppee au milieu des plaisans bois de vostre maison de Laual, quand il aura pleu à Dieu appaiser les flots impetueux qui tormentent de si long temps la poure nauire Françoise. J'ay pris l'Espagnol sur l'exemplaire imprimé à Anuers. L'Italien ie l'ay recouuré à grande difficulté de l'impression de Venize. Le François, vn mien ami et patriote, qui vous aime et honnore, m'a faict ce plaisir de me le traduire de l'Espagnol, auquel ie ne suis encor guieres bien versé. L'auteur n'a eu autre but que de retirer les hommes du vice, et les faire entrer au chemin de vertu. Pour persuader ou fortifier ses salutaires preceptes, il a allegué plusieurs dits et faicts des anciens, quelque fois selon la verité, mais bien

souuent il les a pliés et accommodés à son propos, et, si ie ne me trompe, il en a forgés quelques vns qui ne se retrouueront en aucun bon auteur.

Il y a aussi quelques exercices, et quelques apprests de viandes, peculiers à l'Espagnol, que les traducteurs n'ont peu exprimer, mais au lieu de ce, ont mis ce qui estoit selon l'vsage de leur païs. En cela i'ay laissé les traductions en leur entier. Quelque fois l'Italien a tourné tout à contrepoil ce qui estoit en l'Espagnol: alors le l'ay remis selon le sens de l'auteur. Sinon quand i'ay veu que si bien le sens et les paroles estoyent quelque peu diuers, neantmoins tous les deux tendoyent à bonne instruction, i'ay laissé la traduction Italiene sans y rien toucher. Mais ie ne doy pas par ma trop longue epistre vous retarder de lire les graues et diuines instructions de Don Guevarre. Je feray donc fin, apres vous auoir supplié de receuoir ce mien labeur, et la dedication que ie vous en fay, auec le mesme visage qu'il vous a pleu tousiours me voir. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous doint en santé et longue vie l'heur et le contentement que ie vous desire, auec accroissement de vos honneurs et dignités. De mon Imprimerie ce 20 May 1591.

Vostre humble et obeïssant seruiteur
Jean de Tournes.

SIGVE SE LA TABLA DESTO LIBRO.

El prologo del autor, dirigido al sereniſſimo Rey de Portugal: enel qual pone muchas buenas doctrinas, y toca muy notables hiſtorias. 1

CAPITVLO I. Do el auctor prueua que ningun corteſano ſe puede quexar ſino de ſi miſmo. 68

II. Que nadie deue aconſejar a nadie ſe vaya ala corte, o ſe ſalga de la corte: ſino que cada vno elija el eſtado que quiſiere. 112

III. Que no conuiene al corteſano dexar la corte porque eſta desfauoreſcido, ſino por penſar que fuera de alli ſera mas virtuoſo. 150

IIII. Dela vida que ha de hazer el corteſano en ſu caſa deſpues que vuiere dexado la corte. 186

V. Que la vida dela aldea es mas quieta y mas preuilegiada, que la vida dela corte. 242

VI. Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimientos mas baratos. 278

VII. Que enel aldea son los hombres mas virtuosos, y menos viciosos, que enlas cortes delos Principes. 308

VIII. Que enlas cortes delos Principes tienen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo. 336

IX. Que enlas cortes delos Principes son muy pocos los que medran, y son muy muchos los que se pierden. 360

X. Que enlas cortes delos Principes ninguno puede biuir sin affecionarse a vnos, y apassionarse con otros. 384

XI. Que enlas cortes delos Principes son tenidos en mucho los cortesanos recogidos, y muy notados los dissolutos. 410

XII. Que enlas cortes delos Principes todos dizen Haremos, y ninguno dize Hagamos. 462

XIII. De quan poquitos son los buenos que ay enlas cortes, y enlas grandes republicas. 500

XIIII. De muchos trabajos que ay enlas cortes delos reyes: y que ay muchos aldeanos mejores que cortesanos. 522

XV. Que entre los cortesanos no se guarda amistad ny lealtad: y de quan trabaiosa

es

es la corte. 556
x v i. De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo estan agora las nuestras. 578
x v i i. De muchos y muy illustres varones que de su voluntad, y no por necessidad, dexaron las cortes, y se retraxeron a sus casas. 610
x v i i i. El auctor con delicadas palabras, y razones muy lastimosas, llora los muchos años que enla corte perdio. 650
x i x. El auctor cuenta las virtudes que enla corte perdio, y las malas costumbres que alli cobro. 678
x x. De como el auctor se despide del mundo con muy delicadas palabras. Es capitulo muy notable. 704

TAVOLA DEL PRESENTE LIBRO.

Il prologo dell'autore, indirizzato al serenissimo Rè di Portogallo, nelquale pone molte buone dottrine, e tratta di assai notabili historie. 1
CAPITOLO I. *L'autore proua che alcuno cortegiano non si può dolere d'altri che di se medesimo.* 68

I I. Che non si dourebbe mai consigliare alcuno che andasse alla corte, ne che essendoui se ne partisse, ma lasciare che ogniuno eleggesse quello stato che più li fusse a grado. 112

I I I. Che non conuiene al cortegiano lassare la corte per vedersi dusfauorito, ma solo per pensare che senza lei sarà più virtuoso. 150

I I I I. Della vita ch'ha da tener il cortegiano doppo che partito dalla corte sarà ritornato nella sua casa. 186

V. Che la vita della villa è più quieta e di maggiore priuilegio che non è quella della corte. 242

V I. Che nella villa sono i giorni più lunghi e lucidi, e le massaricie e fornimenti di casa più commodati. 278

V I I. Che nella villa sono gli huomini più virtuosi e meno vitiosi di quel che sien nelle corti de Prencipi. 308

V I I I. Che nelle corti de Prencipi è costume ragionare d'Iddio, e viuere come huomini mondani. 336

I X. Che nelle corti de Prencipi sono rari quelli ch'habbino ventura, e molti quelli che perdono il tempo e se stessi insieme. 360

X. Che nelle corti de Prencipi non si può viuer senza affettionarsi a questi, & apassionarsi a quelli. 384

X I. Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti e costumati cortegiani, e spreggiati e not

e notati li dissoluti. 410

XII. *Che nelle corti de Prencipi si suole da tutti dire Faremo, e da niuno Facciamo.* 462

XIII. *Come sono rari li buoni che si trouano nelle corti, e nelle grandi Republiche.* 500

XIIII. *Di molte fatiche che sono nelle corti delli Rè, e che si trouano molti che viuono alla villa megliori che nelle corti.* 522

XV. *Che fra li cortegiani non si osserua ne amistà ne lealtà: e di quanta fatica è il stare nella corte.* 556

XVI. *Come le corti e le republiche antiche soleuano esser più costumate che non sono le nostre presenti.* 578

XVII. *Di molti eccellenti huomini, i quali di loro proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case.* 610

XVIII. *L'autore con dolci parole, e ragioni pietose piange gli molti anni che egli andò perduto nella corte.* 650

XIX. *L'autore conta le virtù che egli perse nella corte, e li vitij che in vece di loro n'acquistò.* 678

XX. *Come l'Autore si licentia dal mondo con molte ornate parole: & è questo capitolo molto notabile.* 704

Tas

Table des chapitres.

Prologue au Roy de Portugal, contenant plusieurs poincts de bonne doctrine, et plusieurs notables histoires. 1

CHAP. I. Que aucun courtisan ne se peut plaindre, sinon de soymesme. 69

II. Qu'on ne doit cõseiller à aucun qu'il aille à la cour, ny d'en partir puis qu'il y est: mais que un chacun eslise l'estat que bon luy semblera. 113

III. Qu'il ne faut point qu'un courtisan quitte la cour, pource que lors il se trouue possible deffauorisé, mais pour l'esperance de pouuoir viure hors d'icelle plus vertueusement. 151

IIII. De la maniere de viure que doit tenir le courtisan qui a laissé la cour. 187

V. Que la vie des champs est plus tranquille, et a plus de priuilege que celle de la cour. 243

VI. Que les iours sont plus grands et plus clairs au village, et les maisons plus aisees qu'aux citéz. 279

VII. Que au village les hommes sont plus vertueux et moins vicieux, qu'ils ne sont à la suite des cours des Princes. 309

VIII. Qu'és cours des Princes on a de coustume de parler aucunement de Dieu: mais que l'on y vit selon le monde. 337

IX. Qu'és cours des Princes peu de gens

proff

proffitent & plusieurs s'y perdent. 361
X. Que nul ne peut viure és cours des Princes sans s'affectionner aux vns, & se passionner enuers les autres, c'est à dire sans aymer & haïr. 385
XI. Qu'és cours des Princes les courtisans posés & retenus sont plus prisés que les dissolus. 411
XII. Qu'és cours des Princes chacun dit, Nous ferons, mais nul ne dit, faisons. 463
XIII. Que les biens qui sont és cours, ou aux grandes republiques, appartiennent à peu. 501
XIIII. De plusieurs trauaux, qu'on a aux cours des Rois : & que plusieurs villageois sont meilleurs que les courtisans. 523
XV. Qu'entre courtisans n'est gardee foy, ny loyauté, ny amitié : & combien est la cour pleine de trauaux. 557
XVI. Que les cours & republiques anciennes estoyent beaucoup mieux reiglees & reformees, que ne sont celles de ce temps. 579
XVII. De plusieurs grands & illustres personnages, qui laisserent la cour, non par necessité, mais de pure volonté, pour se retirer en leurs maisons. 611
XVIII. L'auteur deplore auec raisons & paroles vehementes les annees qu'il a perdues à la cour. 651
XIX. L'auteur racompte les vertus qu'il perdit

perdu à la cour: et ses mauuaises moeurs qu'il y apprint. 679
XX. L'a Dieu au Monde par l'auteur, & termes fort elegants. 705

Register / darinn ordenlich verzeichnet/was in disem tractätl begriffen.

Prologus an den König in Portugal / darinn der author vil schöne lehr / vnd denckwürdige historien anziehen thut. 1
CAP. I. Daß ein Hofman sich vber niemande zubeclagen / als vber sich selbst. 69
II. Daß keiner dem andern rathen soll / daß er sich von/oder gen hof begebe/ sonder daß ein jedlicher im ein stand erlese wie es im gutduncket. 113
III. Daß ein hofmann den hof nicht verlassen soll / allweil er verspürt / daß er daselbst vbel gewöllt wirdt/ sondern weil er vermeint / daß er ausser hofs frömmer sein könne. 151
IIII. Von dem leben / welches ein hofman führen soll / nach dem er den hof hat verlassen. 187
V. Daß das einsame / oder landtleben / vil rüwiger vnnd mehr priuilegirt ist / als das hofleben. 243
VI. Daß die tag lenger vnnd heller seind auff

auff dem land / vnd die heuser viel kömlicher/ dann in den stätten. 279

VII. Daß die leüt auff dem land viel tugendsamer seind / vnd minder boßhafftig dann an der grosen herren höfen. 309

VIII. Daß der hofstylus sey / von Gott reden / vnd nach der welt leben. 337

IX. Daß an den fürsten höfen wenig seind/ die herfür kommen / vil aber / die sich verderben. 361

X. Daß bey hof niemandt leben könne/er affectionire sich dann gegen dem einen / vnd appassionire sich gegen dem andern. 385

XI. Was man zu hof für allerhandt erbar vnd vnerbar hofgesindt sind. 411

XII. Daß jederman zu hof sagt / Ich wils thun: aber niemandt/Ich thues. 463

XIII. Daß die fromme leut bey hof/vnd in den fürnehmen stättē gantz dünn gesäet sein. 501

XIIII. Von der vilfältigen grossen mühe vnd arbeit so bey hof fürgehen / vnd daß vil leut/ so auffm landt wöhnen/ besser sein/ als die hofleut. 523

XV. Daß man vnter dem höfgesindt weder freundtschafft findt/noch trew helt / vnd wie mühsamb das hofleben seye. 557

XVI. Daß vor alten zeiten die höf vnd fürnehme stätt vil eingezogener waren / als die jetzige. 579

XVII.

XVII. Vonn vielen gewaltigen männern/ welche den hof verlassen habē/nicht auß zwang/ sondern auß freyem willen. 611

XVIII. Mit was zarten worten der author die bey hof verlorne zeit beklagt. 651

XIX. Was der author zu hof für tugenten verloren / vnd für böse gebräuch wider an sich genommen. 679

XX. Mit was kläglichen worten der author von der Welt vrlaub nimbt. 705

ENDE.

COMIENÇA EL PROLOGO del autor, dirigido al sereniſſimo Rey de Portugal: enel qual pone muchas buenas doctrinas, y toca muy notables hiſtorias.

COMINCIA IL PROLOGO dell' autore, indirizzato al sereniſsimo Rè di Portogallo, nel quale puone molte buone dottrine, e tratta di aſſai notabili hiſtorie.

Prologue au Roy de Portugal, contenant pluſieurs poincts de bonne doctrine, et pluſieurs notables hiſtoires.

Prologus an den König in Portugal / darinn der author vil ſchöne lehr / vnd denckwirdige hiſtorien anziehen thut.

PLVTARco enel libro de curiositate vitanda dize, que en Athenas topo vn Griego con vn Egypcio que lleuaua so la capa cierta cosa sobarçada : y como le preguntasse que lleuaua, respondiole el : *Et ideo obuelatum est, vt tu nescias.* Como si dixera : Por esso va ello cubierto con el manto, porque tu ni otro sepays lo que va aqui ascondido. Solon Solonino mando en sus leyes alos Athenienses, que todos tuuiessen aldauas alas puertas de sus casas : y que si alguno entraua in casa agena, sin toccar primero a la aldaua, le diessen la mesma pena

PLVTARco nel libro di Curiosità vitãda, narra che in Atene s'incontrò a sorte vn Greco con vn Egittiaco, ilquale portaua sotto la cappa alcune cose celate, e coperte: e come egli dimandasse che cosa fusse quello che portaua, le rispose, e per questo rispetto è coperto, acciò che tu non sappi. Solone Solonino comandò nelle sue leggi agli Atenie-si, che ogn'un fusse obligato di tenere li battagli di ferro alle porte delle case loro, e s'alcuno entraua nell' altrui case, senza prima picchiare col battaglio, li fusse dato la medesima pena, che si costumaua di dare a colui che rub-

Plutarque, au liure qu'il a intitulé, De fuir curiosité, dit qu'en la cité d'Athenes vn certain Grec, ayant rencontré vn Egyptien qui portoit quelque chose enueloppee de son manteau, et luy demandant que c'estoit qu'il portoit, eut pour response, qu'il la couuroit tout expres et à ceste fin que luy ny autre ne sceust ce qu'il portoit ainsi caché sous son manteau. Solon ordonna par loy aux Atheniens, qu'vn chacun mist vn marteau à sa porte, et que si aucun presumoit d'entrer chez autruy, sans premier auoir frappé du marteau, il fust puni des mesmes peines que

PLutarchus in seinem buch de curiositate vitanda, erzelt/ dz ein Athenienser einem Egyptier auff der gassen begegnet sey/ welcher vnter seinem mātel etwas verborgenes trug. Vnd als der Athenienser den Egyptier fragte / was er trüge? gab er zur antwort: Ideo obuelatum est, vt tu nescias: als wolte er sprechen: Ich trags darumb vnterm mantel verborgen / damit weder du / noch jemandts ander wissen solle/ was es ist. Solō Soloninus befalch dē Atheniensern / daß man vor einer jegklichen Haußthür ein Schlegel machen muste/ vnd wofern einer ohne anklopfen in ein frembdes Hauß gieng/

pena que dauan al que robaua la casa. Entre los Cretenses ley fue muy vsada y guardada, que si algun peregrino, viniesse de tierras estrañas a sus tierras proprias, no fuesse nadie osado de preguntarle quien era, de donde era, que queria, ni donde venia: so pena che açotassen al que lo preguntasse, y desterrassen al que lo dixesse. El fin porque los antiguos hizierō estas leyes fue, para quitar alos hōbres el vicio de la curiosidad, es a saber, el querer saber las vidas agenas, y no hazer caso delas suyas proprias: como sea verdad, que ninguno tenga su vida tan corregi-

basse la casa. Fù vna legge fra gli Ateniesi molto vsata e guardata, occorrendo che qualche pelegrino, che venisse di paese lontano e forestiere, e capitasse nelle loro terre, non vi fusse alcuno che osasse ricercarlo di doue egli venisse, e che egli era, ne quello che cercasse, sotto pena di frustare colui che lo richiedesse, e di bandire colui che lo dicesse. La fine per laquale li antichi faceuano queste leggi, fù per vitare a li huomini il vitio della curiosità, che è di voler sempre spiare e sapere li effetti dell' altrui vite, non riguardando alle sue proprie. E che sia vero che niuno tiene la vita sua cosi costumata & amendata, che non si truoui cagione in lei che meriti castigo, il princi- pal

ceux qui desrobboyent par les maisons. Ceux de Crete, qui est à present Candie, auoyent vne loy soigneusement obseruee, que si vn estranger arriuoit parmi eux, nul ne fust si osé de s'enquerir qui il estoit, ce qu'il cherchoit, ny d'ou il venoit, sous peine du fouet au demandeur, et à celuy qui respondroit à telle demande, d'estre chassé. Ces anciens pouruoyoyent ainsi à la curiosité des hommes, à fin qu'ils ne s'enquissent de la vie ou des affaires d'autruy, laissant ou negligeant le plus souuent ce qui leur touchoit: estant chose asseuree, que pour sage et bien appris que soit l'homme, il y a tousiours assez à reprendre

daß derselb ebē so sehr gestraft wurdt/als welcher das Hauß bestolen vnd veruntrewt hette. Vnter den Cretēsern war der brauch/ daß keiner einen frembden fragen dörffte/ vō wannen er käme/ wer er were / vnd was er begerete: vnd wofern einer fragte/so wardt derselbe mit Ruthen gestrichen: Hergegen wofern der ander jhme ein antwort gab/ward derselb deß Lands verwiesen. Das endt/warumb die Alten dise Gesätz gemacht / war/ damit sie den Menschen durch dises mittel die sorgfältigkeit vnd fürwitz benemen/ vnnd daß sie nicht anderer Leut Leben nachforschen/vnd das jhrige beynebēs verwahrlosten. Dann die Men

da, que no aya en ella que emendar, y aun que caſtigar. Lo mas en que occupan los hombres el tiẽpo es, en preguntar y peſquiſar, que hazen ſus vezinos, en que entiẽden, de que biuen, con quien tractan, a do van, a do entran, y aun in que pienſan: porque no contentos de lo preguntar, lo preſumen de adeuinar. Vereys aunos hombres tan determinados, o por mejor dezir tan deſalmados, que juran y perjuran, que fulano tiene pẽdencias cõ fulana, y que eſte quiere mal a quel, y aquel tiene hecha confederation con el otro: y ſi le con juran a que diga como lo ſabe, reſpõde,

pal vſo delle genti, e nel quale occupano la maggior parte del tempo loro, è il cercare e dimandare quello che fanno li vicini loro, con chi s'intendono, e con chi patticano, di che viuono, doue vanno, e doue entrano, & in che coſa pẽſano: e non contenti ſolamente di ricercarlo, preſume anchor de indouinarlo. Vedrete qual che ſiata alcuni buomini coſi determinati, o, per dire meglio, di coſi poca conſcienza, che giurano e pergiurano che'l tale gode dell'amicitia & amore della tal donna, queſto odia quell' altro, e quello ha fatta lega con queſto. E ſe ſi congiuraſſe poi ch'egli diceſſe ciò che ſe ne ſapeſſe, riſponderebbe che di ſcienza certa non lo sà, ma che lo preſume indubitat

& corriger en sa vie.
Il n'y a chose à quoy l'on employe plus de temps qu'à demander & chercher des nouvelles de ses voisins, que c'est qu'ils font, de quoy ils viuent, auec qui ils conuersent, ou ils vont, d'ou ils viennent, voire ce qu'ils pensent : car non contents de s'en enquerir, les hommes essayent mesmes de le deuiner. Vous en verrez de si presomptueux & outrecuidés, qui affermeront, iureront, & se pariureront, disans que tel a accointance auec vne telle, & que cestuy cy est ennemi de cestuy la, & que vn autre a ligué & conspiré auec quelque certain personnage : ausquels si l'on demandoit, ou qu'on les priast de dire comme ils sçauent cela, ils di-

schen verzehren an jetzo jre meiste zeit / in conuersirūg vnd nachforschung was jhr Nachbar sey / wie derselb lebe / vnnd was sein thun vnd lassen seye. Ja / was mehr ist / sie haben nicht gnug / daß sie daruon reden / sondern sie vnterstehen sich auch eines andern Gedancken zuerrathē / vnd seyndt dermassen vermessen / vnd wolte schier sagen Seelloß / daß sie schweren / es habe N. vnd N. mit der vnd der zuschaffē / vnd dz diser deß N. Feindt sey / vnd daß N. vnd N. mit disem vnd jenem einen heimblichen verstandt habe. Vnd wann man in fragt / wie er solchs wisse / vnd von wannen ers habe / gibt er zur antwort / Er wisse es an-

que el ſaber, no lo ſabe, mas de que muy cierto lo preſume: porque el cielo ſe puede caer, y que ſu coraçon a el no le puede engañar. Loã, y nunca acaban de loar Plutarcho, Aulo Gelio, y Plinio al buen Romano Marco Porcio, de que jamas hombre le oyo preguntar, que nueuas auia en Roma, ni de como biuia cada vno en ſu caſa: ſino que ſolamente hablaua en lo que tocaua al biẽ de la Republica: y reſpondia a lo que alguno le dezia. El diuino Platon eſcriuiendo a Dionyſio Syracuſano dize aſſi: *Homo curioſus hoſtibus vtilior eſt quã ſibi: ſiquidem illorum mala redarguit: commõ-*

bitatamente, perche piu toſto e leggiermente il cielo potrebbe cadere, che mai egli erraſſe di penſiero che li veniſſe al cuore. Si loda grandemente, e mai non ceſſa di lodare Plutarco, Aulo Gellio, e Plinio, el buon Romano Marco Portio, perche alcuno mai non lo vdì ricercare che noue foſſero a Roma, ne come le genti viueſſeno nelle loro caſe: ma ſolamente parlaua egli in quello che conoſcea eſſere bene della republica, o veramente riſpondeua a quello che alcuno gli diceua. Il diuino Platone ſcriuendo a Dionigi Siracuſano narra coſi, L'huomo curioſo di ſapere le vite & li fatti de altrui, è piu amico delli ſuoi nimici; ch'egli non è di ſe medeſimo: perche ſubito

ront qu'ils ne le sçauent pas autrement par rapport, ou veue, mais qu'ils le presument, et qu'ils ne se trompent nullement en leurs cõiectures: voire qu'il est plus aisé que le ciel tumbe, qu'à eux de faillir en ce qu'ils iugent et discourent. Plutarque, Aule Gelle, et Pline ne peuuent se saouler de louer et exalter ce bon Rommain Marcus Portius Cato, en ce que iamais homme ne l'ouit demander quelles nouuelles il y auoit à Romme, ne quelle vie menoyent ses voisins, mais deuisoit volontiers de ce qui seruoit au bien de la republique, et respondoit à ce qu'on luy disoit. Le diuin Platon escriuit à Denys le tyran, que l'homme cu-

derer gestallt nit/ als daß ers fůt gewiß vermuthe/ dann es könne gleichwol der Himẽl fallen/ aber sein Hertz vnd wohn könne ihn nit betriegen.

Plutarchus/ Aulus Gellius/ vnd Plinius können den Marcum Portium nicht gnugsamb loben/ vmb daß niemandt von ihm gehört/ daß er einen gefragt hette/ was doch zu Rom newes wäre/ noch was diser vnnd jener in seinem hause mache/ sondern daß er niemaln etwas anders geredt vnd gefragt hette/ als was den gemeinen nutz belange.

Der fürtrefflich Plato schreibt dem Dionysio Syracusano vnter anderen nachfolgende wort: Homo curiosus hostibus est vtilior,

 quàm

strans illis, quid sit cauendum, quídve corrigendum. Como si dixesse: El hombre que es curioso de saber vidas agenas, mas amigo es de su enemigo, que no lo es de si mismo: porque en el enemigo luego pone la lengua en lo que no haze bien: y de si mismo nunca se conosce de lo que haze mal. Homero, Ennio, Xanthipo, y Ouidio, famosos poëtas que fueron, dizẽ, que a ningunos vieron tanto atormentar enel otro mundo, como a los malditos de Tityo, Tantalo, Ixiõ, Sisypho, y Pentheo: no porque fueron mas viciosos, sino porque presumieron de mas curiosos: es a saber, que reboluian las republicas, y entendian in vidas agenas

muoue la lingua a dire del nemico tutte le cose mal fatte ch'egli opera, & mai da se non conosce il male che egli commette. Homero, Ennio, Xantippo, & Ouidio, che famosi poeti furono, contano che nell' altro mõdo non viddero mai tormentare tanto alcuni, come si faceua li maladetti Titio, e Tantalo, Ißione, Sisifo, e Penteo: e non perche eßi fussero piu peccatori di molti altri, ma perche s'affaticarono in essere piu curiosi, che non faceuano altro che commouere le republiche, & in sapere le vite di tutte le

vicieux est plus utile aux ennemis qu'à soymesme : car il leur monstre leurs fautes, & leur enseigne ce qu'ils doyuent euiter & corriger. Tel homme parle de ce qu'autruy fait mal, mais jamais ne regarde à ce que luy mesmes fait hors de propos. Homere, Ennius, Xanthippe, & Ouide, jadis poetes renommés, escriuent qu'il n'y a aucuns plus tormentés en l'autre monde que les miserables Tityus, Tantalus, Ixion, Sisyphe, & Penthee, non pas pour auoir esté les plus vicieux d'entre les hommes, mais pour autant qu'ils presumerent plus, & furent plus curieux que aucuns autres : à raison de quoy ils renuersoyent les estats & republiques, &

quàm sibi: Siquidem illorum mala coarguit, commonstrans illis, quid sibi cauendum, quídve corrigendum: Der jenig redt von dem das ein anderer übel thůt. sein selbst verbrechen vnnd vnrecht thun aber/ kan er nimmer erkennen.

Homerus, Ennius, Xanthippus, vnd Ouidius melden/daß sie niemandt in der andern Welt so sehr haben sehen martern/ als den verfluchten Tityum, Tantalum, Ixiũ, Sisyphum, vnd Pentheum, nit darumb/ dz sie boßhaffter waren/als andere/sonder weil sie fürwitziger waren. Dann sie beunrůwigten den Pöfel/ vnd bekůmmerten sich

nas. Socrates el philoſopho en entrando en ſu Academia, y en ſubiendoſe ala cathedra, la primera palabra que dezia era eſta, *Quid de magiſtro?* A eſto reſpondian luego ſus diſcipulos, *Quid de diſcipulis?* Por eſtas palabras preguntaua Socrates a ſus diſcipulos, que les auian dicho del a quel dia, y ellos preguntauan le a el, que que le auiã dicho dellos: por manera, que alli ſe dezian los defectos que auian hecho, y delo que en la republica los auian notado. En menos yerros cayriamos, y menos exceſſos cometeriamos, ſi quiſieſſemos hazer lo que Socrates hazia, y humillar nos a preguntar lo que el preguntaua,

genti. Socrate Filoſofo come egli entraua nella ſua Academia, & aſcendeua la catedra per legger, la prima parola che diceua, voltatoſi a diſcepoli, era queſta, Che ſi dice del maeſtro? & eſſi gli riſpondeuano ſubito, Che ſi dice de' diſcepoli? e ſi faceua queſto in tal maniera, che ricontauano tutti gli errori e peccati commeſſi quel giorno, e s'auuiſauano de quali fuſſero ſtati notati dalla republica. In minore errore venireſſimo, e minori ecceſſi commettereſſimo, ſe voleſſimo parimente fare il coſtume che Socrate faceua, & humiliarſi a ricercare di noi quel ch'egli di ſe faceua: perche, poſcia che gli huo-

qu'estoyent ententifs qu'aux affaires et vice d'autruy. Socrates entrant en son eschole, et montant en sa chaire, souloit commencer par ces paroles: Que dit on du maistre? auquel ses disciples respondoyent: Que dit on des disciples? Ainsi s'enqueroyent-ils les vns des autres de ce qu'on auoit dit ce iour là d'eux: tellement que là on racomptoit les defauts d'vn chacun, et ce que on auoit remarqué de notable en la republique. Si nous voulions faire ce que faisoit Socrates, nous commettrions moins de fautes, et tumberions en moins d'inconuenients, si nous faisions semblables demandes que luy: car puis que les hommes ne daignent regarder

à ce

mit ander leut leben. Als Socrates zum ersten mahl inn der hohen Schulen lase/vnd auff den Stul tratte/ war sein erstes wort dises: Quid de magistro? Darauf antworten ihm seine Jünger: Quid de discipulis? Also fragt einer den andern/was man von ihnen den selbigen tag gesagt habe: der gstalt dz da eines iedlichen mangel gesagt wird/ vnd was denckwürdig an dem Regiment gesehen war. In warheit/ weniger exceß vnd irrthumb würden wir begehen/ wañ wir auch also fragen theten/ vnd vns verdemütigen woltẽ/ wie Socrates. Dann/weil die Menschen je nicht

taua, porque y a que los hombres no miran lo que hazen, deurian de pesquisar lo que dellos los otros dizen. Por absoluto que fuesse vn cauallero, y por dissoluto que fuesse vn plebeyo, si quisiesse tener coraçon para dexarse auisar, y tuuiesse paciencia para consentirse corregir, es impossibile, que no emmendasse de verguença, lo que no dexa de cometer por conciēcia. Archidamo, rey muy famoso que fue delos Esparciatos pregunto al philosopho Pindarido, que qual era la cosa mas difficil que el hombre podia hazer: ala qual pregunta respondio el, No ay cosa para el hombre mas facil, que el reprehend

mini non mirano quello che essi fanno, dourebbono almeno inuestigare quello che altri sentono di loro. Per libero che fosse vn caualier, e dishonesto vn plebeo, se volessero metterli in cuore di lasciarsi auisare, e fussero patiēti in lasciarsi honestamente riprendere, è impossibile che per vergogna non amendassero quelle cose che hoggi non lasciano di fare per alcun Zelo di conscienza. Archidamo, che fù molto famoso Rè delli Sparti, ricercò a Pindarido filosofo, che li dicesse quale fusse la cosa piu difficile all' huomo da operare. A cui egli rispose, Ninna cosa è più facile all' huomo che il reprender altri, ne più difficile che

à ce qu'ils font, ils deuroyent bien s'enquerir de ce qu'on dit d'eux. Pour habile homme que pense estre vn cheualier, & pour dissolu que soit vn paisan, si l'vn & l'autre auoit le coeur d'ouir les remonstrances, & patience d'endurer la correction, il est impossible que la honte ne les amenast à quelque amendement, & ne les retirast de ce dont la conscience ne les retire point. Archidamus, Roy tresfameux des Spartiates, demandoit vn iour au Philosophe Pindaride, quel le estoit la chose plus difficile à l'homme de faire: lequel respondit, qu'il n'y auoit chose plus facile à l'homme que de reprendre autruy, ny plus difficile que

auffmercken auff das jenige/was sie thun/solten sie billich nachforschen / was andere Leut von jhnen reden vnd halten. Wie vermessen auch ein Edelman ist/ vnd wie liderlich der Pöfel ist/so sag ich doch/ daß/ wofern sie das hertz hetten sich warnen zulassen/ vnd die gedult/sich straffen zulassen/es vnmüglich were / daß sie nit das jenige thäten auß schamb/ was sie vnterlassen/ ohne Gewissē.

Archidamus ein berümbter König der Spartiatē fragte einsmals den Philosophū Pindaridum/ was den Menschen am allerschwersten sey zuthun? Darauff gab er zur antwort: Nichts leichters ist dem Menschen zuthun / als andere

hender a otros, y no ay coſa para el mas difficil, que dexarſe reprehender. Quan gran verdad aya dicho eſte philoſopho, no ay neceſſidad que mi pluma lo encarezca, pues cada vno lo alcança, porque para reprehender a otros, ſon infinitos los que tienen abilidad, y para ſer reprehẽdidos, no ay quien tenga humildad. Epeneto, notable philoſopho que fue entre los Thebanos, no puede ſer contado, ni aun condennado con los curioſos y malicioſos, el qual como yuieſſe philoſophado en las Academias de Thebas por eſpacio de treynta años, y le riñeſſen muchos, porque no reñia los vicios que veya cometer, reſpond

il laſciarſi riprendere. Quanto ſia vero quello che queſto filoſofo diſſe, non è di meſtieri che la mia penna lo ſcriua, poſcia che ciaſcuno lo conoſce: perche in effetto ſono infiniti quelli che hanno maniera da riprendere altri, ma per eſſere ripreſi ſe ne ritroua pochi che habbino humiltà. Epeneto, che fra Tebani fù molto chiaro filoſofo, non potè egli eſſere ne annouerato ne condennato con gli altri curioſi e malitioſi, il quale hauendo già come filoſofo viuuto trenta anni nella Academia di Tebe, venendo da alcun biaſimato, perche egli non riprendeua li peccati che vedeua commettere, riſpoſe, come io conoſca

de souffrir qu'on le reprenne. Si ceste responce du Philosophe est veritable, il n'est ia besoing que ma plume le crie, puis que chacun l'a pour chose certaine et esprouuee en soymesme: car chacun sçait qu'il n'y a celuy qui ne s'estime treshabile pour reprendre autruy, et qu'il ne se trouue aucun qui se vueille humilier iusques là d'endurer d'estre reprins. Epenetus notable Philosophe entre les Thebains ne dou estre reputé ny condamné pour curieux ou malicieux: car ayant enseigné en l'eschole de Thebes l'espace de trente ans, et voyant qu'on trouuoit mauuais, et mesme qu'on le reprenoit de ce qu'il ne reprenoit point les

dere Leuth zustraffen/ vnnd ist jhme nichts schwerers/als sich straffen zulassen. Ob nun diser Philosophus war geredt habe/ ist vnnötig/ daß sich mein Feder deßhalben vil bemühe/ dieweil ein jeder das selbig für gewiß bei im selbst halt. Dann andere Leut zutadlen/ist ein jegklicher bequem/ aber gestrafft zu werden/ hat niemandt die gedult.

Als der fromb Philosophus Epenetus dreissig jahr lang in d hohen schul zu Theben lase/vnnd man ihme verwieß/ daß er niemaln die Laster/ so er gesehen/ gestrafft hette/ gab er zur antwort: Wann an mir nichts ist zutadlen/ alß dann

vices qu'il voyoit re-

ſpondio, De que no aya en mi que reprehender, començare a reprehender. Reſpueſta fue eſta digna por cierto de notar, y no menos de immitar, porque ſi cada vno quiſieſſe lleuar a juyzio, y poner en examen ſu vida, por ventura daria por libre al que el accuſa, y condennaria a el en lo que al otro accuſaua. Quando Platon ſe partia de Trinacria, para tornar a Grecia, dixole el tyrano Dionyſio, O que de males diras de mi, o Platon, y de mi tyrania, de que te halles entre los philoſophos de Grecia! A lo qual reſpondia Platon, No ayas miedo de eſſo, Dionyſio, ni que yo lo diga, ni aun que

non eſſere peccato in me, all'hora comincierò di riprendere. Fù queſta veramente riſpoſta da notarſi, e degna di ſeguirſi: perche ſe ogniuno prima voleſſe eſſere giudice di ſe medeſimo, & eſſaminare la conſcienza ſua, forſe che egli ſaluarebbe colui che prima accuſaua, e condannarebbe ſe medeſimo della detta accuſatione. Quando Platone ſi partì di Sicilia per tornare in Grecia, li diſſe il Tiranno Dionigi, Doppo che tu ſarai giõto fra filoſofi di Grecia, ô quanto male dirai e di me, e della mia tirannia! A cui egli riſpoſe, non ti dubitar, Dionigi, che io ne parli, ne

gner, respondit, Que lors qu'il n'y auroit en luy rien à reprendre, il commenceroit à reprendre autruy. Ceste response est certainement memorable & digne d'estre notee, car si chacun vouloit se tirer en iugement soymesme, & examiner sa vie, il n'y a doute qu'il ne renuoyast absous tel qu'il condamne, & ne condamnast en luy mesme ce qu'il trouue mauuais en autruy. Quand Platon partit de Trinacrie ou Sicile pour s'en retourner en Grece, le tyran Denys luy disoit, ô Platon, combien de maux tu diras de moy & de mon estat lors que tu seras parmi tes compagnons Philosophes. Non non, dit Platon, n'ayes crainte que ie mesdise de

wil ich anfangen andere leut zutadlen. Diese antwort ist warlich denckwirdig vnd wol zumercken: denn so ein jeder sich selbst richten vnd sein leben examinieren wolte / ist kein zweiffel niemād werde sich wegern dē so er verdamt für gutt zu sprechē/noch am andern tadlen/worā er sich selbst strāflich findet. Als Plato wider auß Trinacria oder Sicilia widerumb nach Greciam reisen wolte/sprach Dionysius der Tyrañ zu ihm: O Plato/ wie vil vbels wirdt man von mir vnnd meiner Tyranney reden / wañ du widerum̄ zu deinen andern Philosophis inn Grecia kompst: Aber Plato gab ihme zur antwort: Förchte dich nit

que los otros lo escuchen, porque estan tan corregidas y occupadas las Academias de Grecia, que no les queda tiẽpo para dezir ni sola vna palabra ociosa. Y dixo mas Platon, Sabe si no lo sabes, o Dionysio, que toda la summa de nuestra philosophia es, persuadir y aconsejar alos hombres, a que cada vno sea juez de su vida propria: y no cure de escudriñar la vida agena. Philippides el poëta, primero inuẽtor que fue de las comedias, como fuesse muy gran amigo y priuado del rey Lysimacho, dixole vn dia el rey, *Quid è meis rebus*

che gli altri filosofi ascoltassero, perche sono cosi bene costumate & occupate le Academie di Grecia, che non le resta tempo da dire pur solamente vna parola otiosa. E disse ancor piu oltre, Hai da sapere, se tu non lo sai, Dionigi, che tutta la grandezza della nostra filosofia è, a persuadere & consegliare gli huomini, che ciascuno sia giudice di se medesimo, & non si curi d'infamare ne di riprendere la vita d'altri: Filippide Poëta, che fù il primo inuentore delle comedie, essendo amico e fauorito del Rè Lisimacho, auuenne che vn giorno il detto Rè li disse, che desideri tu, ò Filippide, hauere delle mie cose? che io te ne darò

toy, cuy qu'il y ayt homme en l'academie qui se soucie d'escouter telles mesdisances: car les escholes de Grece om bien autre discipline et autres occupations. Il leur reste trop peu de temps et de loisir pour s'amuser, et ne leur est mesme loisible de proferer vne seule parole oiseuse ou vaine. Il disoit dauantage, Sçaches, Denys, que toute la somme de nostre philosophie se reduit la, qu'un chacun soit conseillé et persuadé d'estre iuge et censeur de soymesme et de sa vie, sans se mesler d'esplucher les actions d'autruy. Le poete Philippides, qui premier fut inuenteur des comedies, grand ami et tresfamilier du roy Lysimachus, estoit par luy sollicité qu'il luy demandast quelque chose,

Dionisi/ daß ichs thun werde/ vil weniger/ daß andere mich anhören werden. Dann die hohe schulen auß Grecia seyndt dermassen züchtig vnd eingezogen/ daß sie nit zeit haben ein einichs vergebliches wort zureden: Vnd die Summa vnser gantzen Philosophie ist/ daß wir den menschen rathen/ daß ein yegklicher ein richter seye vber sein eygen leben/ vnd nit anderer leut thun vnd lassen nachgrüble.

König Lisimachus fragte auff ein zeit den Poeten Philippidē/ welcher die comediē am ersten erfunden/ vnd des Königs sehr grosser freund war/ Quid è meis rebus tibi im-

tibi impertiam? Inquit Philippides, Nil, ô rex, ex tuis arcanis. Como si dixesse, Que quieres que te de, o amigo mio Philippides? alo qual el respondio, La mayor merced que me puedes hazer, o rey, es, que no me desparte de tus secretos. O alta y muy alta respuesta, la qual sera de muchos leyda, y de muy pocos entendida, porque si este philosopho no queria saber lo que el rey sabia, mucho menos quisiera saber lo que su vezino hazia. Dado caso que hablar en vidas agenas, y querer saber lo que se haze en otras casas, sea muy gran curiosidad, y aun ramo de liuiandad, mucho mas lo es en querer saber, que es lo que los reyes

darò volentieri. A cui egli rispose, la maggior gratia che tu mi possi concedere, è a non farmi partecipe d'alcuno tuo secreto. O alta e molto degna risposta, laquale sarà da molti letta & da pochi intesa, perche se questo filosofo non voleua sapere li secreti dei Re, molto meno haurebbe voluto sapere quelli delli vicini suoi, posto caso che a ragionare delle vite altrui, & cercare di sapere quello che si fa per l'altrui case, sia in effetto gran curiosità, e quasi vn ramo di pazzia, maggiormente mi pare che sia quella de coloro, che vogliono sapere le cose che li Principi e Regi fanno, perche solamente

chose, Que te pourrois ie donner, disoit il, de mes biens? Le plus beau don que tu me sçaurois faire, Sire, (respondoit ce poete) est que ie n'aye part aucune en tes secrets. O diuine responce, qui est bien leue par plusieurs, mais possible de peu entendue. Si ce personnage se soucioit peu de sçauoir ce que le Roy sçauoit, il est bien croyable qu'il se donnoit moins de pensement de ce que faisoit son voisin. Posoy ce qui est certain, que parler des affaires d'autruy, et se mesler de ce qui se fait ça et là, soit une curiosité insupportable, voire une espece de folle legereté, elle est sur tout dangereuse quand elle s'adresse aux Princes, en

pertiam? Was wiltu/ daß ich dir schencke? Darauff gab jm Philippides zur antwort: Nil, ô Rex, ex tuis arcanis. das ist/ Jch begere von dir anders nichts / als daß du mir deine geheimme rathschläg nicht mittheilest. Ein herrliche vnnd verständige antwort ist dise / welche von vilen gelesen / aber von wenigen verstanden wirdet. Dañ wofern dieser Philosophus nicht hat wöllē wissen / was deß Königs geheimē sachen waren/so hat er noch vil weniger begert zuwissen/ was andere leut thun. Seitemaln dañ/anderer leut leben vnd wādel nach zufragen für ein fürwitz vnd liderlicheit gehalten wirdet / so ists vilmehr für ein ver

reyes hazen, porque todo lo que los principes hazen hemos lo de aprobar, y todo lo que nos mandan obedescer.

Applicando lo dicho alo que queremos dezir, digo, sereniſſimo Principe, que a nadie con tanta verdad ſe puede applicar, y a ninguno mejor que a mi pueden con ello condenar, porque no contento de reprehender alos corteſanos quando predico, me precio de ſer tambiẽ ſatyrico y aſpero en los libros que compongo. Oxala ſupieſſe yo tambien emendar lo que hago, co-

tutto quello che eßi fanno, a noi sta bene di lodare, e di obedire a tutto quello che ci comandano.

Applicando le coſe dette a tutte quelle che vogliamo dire hora, dico, Sereniß. Prencipe, che a niuno piu veramente ſi ponno accommodare ch'a me, e niuno ne merta perciò piu degnamente d'eſſer condannato ch'io mi faccio, perche non contento di riprender i cortegiani con le mie prediche, io m'istimo d'eſſere anco ſatirico & aſpro nelli libri che compongo. O s'io ſapeßi coſi bene emendare quello che faccio,

que l'on se vueil enquerir par trop de leurs affaires: car c'est vn poinct arresté, pour subsister aupres des grands, qu'il nous faut trouuer bon tout ce que les Princes font, et obeir à leurs commandements.

Or pour appliquer ce que nous auons dit à ce que nous entendons dire, ie confesse, Prince tresillustre, que ces choses ne conuiennent à nul homme si bien que à moymesme, et ne condannent personne plus iustement que moy: Car non content de reprendre les courtisans en mes presches, ie me complais d'estre satyrique et picquant en tous mes escrits. Pleust donques à Dieu que ie peusse aussi bien corriger

meſſẽheit zuhaltẽ/ wañ einer ſich vnterſtehet zuwiſſen/was die Fürſten vnd Herren thun. Dann alles/ was die Fürſten thun / das ſollen wir billich approbiren vnd gutheiſſen/ vnd was ſie vns ſchaffen vnd befelchen/ deme müſſen wir gehorſamen.

Das oberzehlte alles/ Durchleuchtigſter Fürſt / ſoll vnd kan ich billich auff niemandt beſſer applicierẽ vnnd äygnen / als auff mich ſelbs. Dann ich bin nicht zufriden / daß ich das Hofgeſindt in der Kirchen vnd auf der Cantzel ſtraffe/ſondern ich vnderſtehẽ mich auch Satiriſcher weiß/ vñ ſcharpff wider ſie zuſchreibẽ. Wolte derwegen Gott / daß ich mich ſelbſt eben ſo wol

mo ſe dezir lo que los otros han de hazer! Ay de mi, ay de mi, che ſoy como las ouejas que ſe deſpojan para que otros lo viſtan, como las auejas que crian los panales que otros coman, como las campanas que llaman a predica, y ellas nunca alla entran. Quiero por lo dicho dezir, que con mi predicar y con mi eſcreuir, enſeño a muchos el camino, y quedo me yo deſcaminado. Sepa vueſtra Serenidad, muy alto Principe, que en todas las mas coſas que en eſte vueſtro libro eſcriuo, y reprehẽdo, me confieſſo hauer caydo, auer tropeçado, y aun me auer derroſtrado: porque ſi entre los corteſanos

com'io ſo dir quello che gl'altri deono fare! Ahi miſero me, ch'io apponto mi trouo eſſere alla guiſa delle pecore che ſpogliano ſe medeſime per veſtire altrui, come l'api che fanno il mele, del quale altri ſi paſce, come le campane che chiamano gl'altri alla predica, & eſſe mai non vi vanno. Voglio perciò inferir, che co'l mio predicare, e co'l mio ſcriuer inſegno a molti il camino, dalquale ſon'io diſuiato. Ha da ſaper voſtra ſignoria, molt'alto Prencipe, che nella maggior parte di tutte le coſe che in queſto noſtro libro ſcriuo e riprendo, io mi confeſſo eſſer caduto, percoſſo, e dato del viſo all'in giù, perche ſe fra li cortigiani ſono il

mes faicts, que ie sçay dire ce que les autres deuroyent faire. Il m'en prend pour certain comme aux ouailles qui se despouillent pour vestir autruy, comme aux aueilles qui font le miel pour repaistre autruy, comme la cloche qui inuite autruy au diuin seruice, & n'y va point. C'est en somme que auec mes enseignements & mes escrits, ie monstre à plusieurs le bon chemin: mais quant à moy ie demeure esgaré. Vous serez donques aduerti, Sire, qu'en toutes les choses qui sont par moy escrites & reprinses en ce discours, i'ay forvoyé, i'ay bronché, i'y suis tumbé, & m'y suis precipité: car ores que ie soye le moindre entre les courtisans, ie confesse estre le

könte bezwingen / als ich andere leut kan vnterweisen. Wehe mir / wehe mir / Ich bin den schafen gleich / denen mã die haut abzeücht / auff daß die menschen sich darmit kleyden / ich bin auch wie die glocken / welche zu der meß leütet / vnd doch selbst herauß bleibt. Also / daß ich mit meinem predigen vnd schreiben andern den weg zeige / ich selbst aber darvon bleibe.

E. Durchleucht. sollen wissen / daß ich alles das jenige / was ich in diesem buch schreib / vnd straffe / selbst verbrochen / vnd mich darinn versündigt habe / dann ob ich schon vnter dem hofgesind der allerwenigst bin / so bin ich doch vnter den

nos soy el menor, entre los peccadores soy el mayor. Tambiē confiesso que de algunas vanidades, y de algunas liuiandades estoy apartado, y que de algunas presunciones, y de algunas eleuaciones no estoy emmendado, aun que es verdad, que de las vnas y delas otras estoy muy arrepiso, porque me paresce que es muy poco lo que he biuido, y es muy mucho en lo que he peccado. No esta lexos de emmendar la culpa, el que tiene conoscimiēto de auer caydo enella: lo qual no es assi enel malo y proteruo, por que jamas se aparta de errar el que no se conosce auer errado. Y porque no se puede entender bien esta obra, sino se tiene notitia del auctor della, pondrase en vna

minore, fra i peccatori sono però il maggiore. Io confesso parimente che già d'alcune vanità e leggierezze mi sono partito, ma d'alcune presontioni & ambitioni non mi sono già come dourei essere emendato, auuenga que di queste e di quelle io ne sia pentito e gramo, che in vero molto poco mi pare il tempo che ho viuuto, & assai li peccati che ho commessi. Non si troua discosto d'emendar la colpa colui, che confessa hauer errato. E perche non si può troppo bene intendere questa opera, se non si conosce prima l'autore, in vna sola parola si

le plus grand entre les pecheurs : Et combien que ie puisse dire d'estre aucunemēt esloigné de certaine sorte de vanités ou legeretés, ie ne suis toutesfois exempt de quelques temerités et presomptions, dont toutesfois ie suis repentant: car il me semble bien que ce que i'ay vescu est peu, et ce que i'ay peché est beaucoup. Mais celuy n'est pas esloigné d'amendemēt, qui recongnoist sa faute : ce qui n'adviēt nullemēt au meschāt, lequel persevere à pecher, ne voulāt iamais confesser d'avoir failli: Et pour autāt que mal se pourroit entendre cest oeuvre, si lon ne sçait quel en est l'auteur, ie feray icy en peu de

Sündern der aller gröst. Hergegen bekeñ ich / daß ich gleichwol von etlichen eitelkeiten abgestandē/ aber doch noch etliche anmutung bey mir empfinde/ die mir aber alle von hertzen leydt seind / dann mich geduncktt / daß das jenige/was ich gelebt habe/wenig ist gegen deme/ was ich gesündigt. Der jenig ist nit weit von der buß/ welcher seine begangne sünd erkennt / solches aber ist an dem gottlosen nicht/ dann der jenig hört nimmermehr auff zusündigen/ welcher seine begangne jrrthumb nit erkēnen noch bekennē wil.

Vnd weil man derwegen dises büchl nit wol verstehen wirdt können/ wofern mann deß auctoris gelegen-

heit

na ſola palabra todo el diſcurſo de ſu vida, para che conozcan los que leyeren eſta eſcritura, en como toda la harina le lleuo el mundo, y que a penas aun da los ſaluados a Chriſto. ¶ A mi ſereniſſimo Principe, me truxo don Beltrã de Gueuara mi padre, de doze años ala corte delos reyes catholicos vueſtros abuelos y mis ſeñores, a do me crie, creſci, y biui algunos tiẽpos, mas accõpañado de vicios que no de cuidados: porque en edad tan tierna como era la mia, ni ſabia deſechar plazer, ni ſentia que coſa era peſar. Como los moços corteſanos aun no tienen en el cuer-

porrà tutto il diſcorſo della vita ſua, accioche conoſcano tutti quelli che leggeranno la preſente ſcrittura, che egli diè tutta la farina al mondo, & con gran fatica dà la ſemola a Chriſto. Sereniſſimo Prencipe, Don Beltrame di Gueuara mio padre, eſſendo io di dodici anni, mi conduſſe alla corte delli Rè catolichi voſtri aui, e miei ſignori, nella qual mi alleuai, diuenni grande, e viſſi alcun tempo più accompagnato di peccati che di penſieri: perche in età coſi tenera come era la mia, io non ſapeua ne rifiutare i piaceri, ne hauere ſentimento d'alcuna noia, come li giouani cortegiani non hanno anchora ne' corpi dolori; ne alli cuori

ſoma

monte le discours de toute sa vie, à fin qu'il soit congnu par les lecteurs. C'est que le monde en a prins tout le bon grain, et toute la fine fleur, et que maintenant à peine en donne il le son ou les cribleures à Christ. Je fu poussé, Sire, par D. Bertrand de Gueuare mon pere à la court des Rois catholiques, vos ayeuls et mes Princes, en l'aage de douze ans. Illec ie fu nourri et esleué, et y passay certaines années, mieux pourueu de vices que de soin ou souci : car en telle ieunesse ie ne sçauois me despestrer des plaisirs et voluptés, ny congnoissois aucunement que c'estoit de mal ny de repentances ainsi qu'est la coustume des ieunes courtisans.

heit nicht weiß / so soll mit wenig worten der gantz lauff seines lebens angezeigt werdē / damit alle die / so es lesen / erkennen können / was massen der Author habe das mehl seines lebens der welt verehrt / die kleiben aber / dem Herrn Christo auffgeopffert.

Als ich zwölff jahr alt war / hat mich Don Beltran de Gueuara mein vatter an der Catolischen königen ewre voreltern / vnndt meiner fürstē Hofgeschicket / daselbst bin ich erzogen inn allerhandt eytelkeit / dann in so zarter Jugent wuste ich die wollüst nit außzuschlagen / noch die sorg anzunemmen. Dann das hofgesindt empfindt an jhrem leibe kei

po dolores, ni cargan sobre sus coraçones cuydados, ni sienten lo que hazen, ni saben lo que quieren, sino que como vnos hombres amodorriados, se andan enlos vicios embouescidos. Y a que el Principe don Iuan murio, y la reyna doña Ysabel fallescio, plugo a nuestro señor sacarme delos vicios del mundo, y ponerme religioso Frãciscano, a do perseuere muchos años, in compañia de varones obseruantissimos: y oxala fuera tal mi vida, qual ellos me dieron la criança. Estando me pues yo en mi monesterio, assaz des-

soma di pensieri, ne sentono quello che fanno, ne fanno quello che vogliono, a guisa d'huomini adormentati, se ne vanno inconsideratamente auolti ne' peccati. Ma poi che'l Prencipe Don Giouanni morì, e la Reina donna Isabella mancò, piacque a nostro Signore di leuarmi delli peccati del mondo, & farmi religioso di San Francesco, doue cõtinouai molti anni nella compagnia de huomini osseruandissimi. O se tale fusse stata la vita mia, quale fù la creanza che essi mi diero! Stando cosi nel monasterio assai fuori di pensiero di tornare

tisans, qui se trouuent disposts, & sains du corps, et ne se chargent gueres l'esprit de pensees, ne sentent ce qu'ils font, et ne sçauent ce qu'ils veulent, ains comme gents ensorcelés, cheminent stupides parmi les vices. Estant decedé le prince D. Jean, et puis la Royne D. Isabel, il pleust à Dieu de me retirer du bourbier mondain ou i'estoy, et me faire entrer en la religion et ordre de S. François, ou ie perseueray plusieurs annees en compagnie de personnages excellents et tresreligieux: les enseignements desquels, et la bonne nourriture que i'y receu, ie souhaiterois auoir suyui en ma vie. Comme i'estoy en ce repos en

nen schmertzen/ noch in jhrem hertzen einige sorgen/ vil veniger empfinden sie/ was sie thun/ vnd wissen nit/ wz sie begeren/ sondern/ wie sinnlose menschen/ weltzen sie sich in allerhand laster.

Nach absterben deß Königs Don Johans/ vnd der Königin Dōna Ysabella/ hat mit Gott der Herr auß den eytelkeiten der welt gezogen/ vnd in ein Franciscaner closter gesetzt/ im selben hab ich mich vil jar lang nacheinander auffgehalten/ vnd jn der gesellschafft vieler gottsförtigen männern mein leben zugebracht. Vnnd wolte Gott/ mein leben were beschaffen/ wie sie mich vnterwiesen. Vnuersehens aber/ vnd wider alles mein verlangen/

cuydado de tornar mas al mundo, sacome de alli para su predicador y chronista el Emperador dõ Carlos mi señor y amo, en la corte del qual he andado diez y ocho años, siruiendole de lo que el queria, aun que no como yo deuia. Enestos tiempos passados vi la corte del Emperador Maximiliano, la del Papa, la del Rey de Francia, la del Rey de Romanos, la del Rey de Inglaterra, y vi las señorias de Venecia, de Genoua, de Florencia, y vi los estados y casas delos Principes y potentados de Italia, en todas las quales cortes vi grandes cosas que notar, y o-

nare mai piu al mondo, d'indi me tolse, a fine di tenermi per suo Predicatore & Historico, l'Imperator don Carlo mio Signore e padrone, nella cui corte sono viuuto diciotto anni, seruendolo nelle cose che piu gli era a grado di comandarmi, anchor che però no'l facessi come era mio debito di fare. In questi tempi passati viddi la corte dello Imperatore Massimiliano, quella del Papa, del Rè di Francia, dei Rè di Romani, del Rè d'Inghilterra, viddi anchor le Signorie di Vinegia, di Genoua, e di Firenze, viddi li stati e le case delli Principi e potentati d'Italia, in tutte le quali viddi molte cose degne di notarsi, molte altre degne

moy conuem, sans au- cuy souci de retourner au monde, l'Empereur Charles, moy Sei- gneur et maistre, me tira de la pour prescher deuam luy, et estre son chroniqueur. La court duquel i'ay hantee l'e- space de dixhuict ans, seruam ce grand Prin ce, non pas comme ie deuois, mais en ce que il luy plaisoit me com- mander. Durant les sai sons passees i'ay veu les cours de L'Empe- reur Maximilian, celles du Pape, du Roy de France, du Roy des Rommains, de celuy d'Angleterre, les repu bliques de Venise, de Gennes et de Florēn- ce, et en somme les maisons et estats de plusieurs Princes et Potentats d'Itali[illegible]: Et toutes lesquelles

ließ mich Keyser Carl/ mein aller genedigister Herr/auß disem closter abfordern/ vnd setzte mich zu einem Hofpre- diger vnnd Chroni- sten. Also/daß ich nun- mehr achtzehē jar lang bey Hof hab zuge- bracht/dienende disem gewaltigen fürsten nit wie ich hab söllen/ son- der allein in dem das im gefallen mir zu be- fehlen. Inmittelst hab ich deß Keysers Maxi- miliani/ deß Bapsts/ deß Königs in Franck- reich/vnd deß Königs in Engellandt Höfe durchsehen/wie im glei chen die Herrschafften Venedig/ Genoua/ Florentz/vnd aller an- derer Italienischer Für sten länder vnd Pro- uintzien durchwādert/ vnd an allen disen or- ten vil hab gesehen/ so

tras dignas de contar. He dado esta cuẽ ta a vuestra alteza, muy alto Prencipe, para que sepays que todo lo que dixera en este vuestro libro este vuestro sieruo, no lo ha soñado, ni aun preguntado, sino que lo vio con sus ojos, passeo con sus pies, toco cõ sus manos, y aun lloro en su coraçon, por manera que le han de creer como a hombre que vio lo que escriue, y experimẽto lo que dize. Siendo pues yo criado en casas de Principes, & comiendo pan de Principes, & andando en cortes de Principes, & lleuando gages de Principes, & siendo chronista de Principes, no seria

degne di narrarsi. Io ho reso questo conto a vostra Altezza, molto alto Prencipe, perche sappiate che tutto quello che io dirò in questo vostro libro, non l'ho sognato, ne ricercato da altri, ma con li suoi occhi medesimi questo seruo vostro l'ha veduto, caminato con li suoi piedi, tocco con le sue mani, e anchora pianto dentro del suo cuore: di modo che se li può credere come ad huomo che vidde quello che egli scriue, & prouò quello che egli dice. Essendo adunque io alleuato in casa de Prencipi, mangiando il lor pane, andando tuttauia nelle loro corti pagato da loro, essendo historico loro, ... *non*

cours & lieux i'ay veu choses grandes à noter, & dignes à raccompter. J'ay bien voulu faire ce recit, Sire, à fin qu'il apparoisse que tout ce que ie dy en ce liure n'a esté par moy songé, & que ie ne m'en suis enquis des autres, ains que ie l'ay veu de mes yeux, l'ay passé auec mes pieds, l'ay touché de mes mains, & que i'en souspire encor en mon coeur, tellement que par raison on le doit croire comme le rapport d'vn homme qui a veu ce qu'il escrit, & esprouué ce qu'il raccompte. Or estant nourriture de Princes, mangeant le pain des Princes, frequentant les cours des Princes, prenant gages d'iceux, & estant

zunotiren/ vnd vil/ so zuerzehlen. Vnd dises alles hab ich E. Durchl. darumb also erzehlen wöllen/ damit sie wissen/ daß ich alles das jenige/ was ich in disem buch geschriben/ nit getraumt/ noch auß den Fingern gesogen/ noch es von andern erfahrē/ sondern mit meinen Augen gesehen/ mit meinē füssen durchwandert/ mit meinen händē berürt/ vnd mit meinem Hertzen beweint habe. Also/ daß man mir glaubē mag/ als einem/ der gesehen hat/ was er schreibt/ vnd erfahren/ was er redet. Weil derwegen ich ein diener der Fürsten bin/ vnd weil ich das brot der Fürsten esse/ vnd von Fürsten besoldt werde/ so were/ meines erachtens/ vn-

justo que mis ſudores & vigilias ſe dedicaſſen ſino a Principes, a cuya cauſa he querido offreſcer, & intitular eſta mi obra a vueſtra real alteza, como a Principe muy valeroſo y a Rey muy poderoſo. Deſpues aca que ſaque a luz el mi muy famoſo libro de Marco Aurelio, he compueſto & traduzido otros libros & tractados: mas yo affirmo & confieſſo, que en ninguno he fatigado tanto mi juyzio, ni me he aprouechado tanto de mi memoria, ni he adelgazado tanto mi pluma, ni he polido tanto mi lengua, ni aun he vſado tanto de elegancia, como ha ſido eñeſta obra de

non ſarebbe ragioneuole che li miei ſudori, & le mie vigilie ſe dedicaſſero ad altri che a Prencipi: per la cui cauſa ho voluto offerire & intitolare queſtà mia opera alla reale AlteZza voſtra, come à Prencipe valoroſo, & a Rè molto potente. Da indi in quà che io mandai in luce il mio molto famoſo libro di Marco Aurelio, ho compoſti e tradotti molti altri libri & trattati, ma io affermo & confeſſo non eſſermi in alcuno mai tanto affaticato con il mio giudicio, ne mai mi ſono valſo tanto della mia memoria, ne mai addolcita tanto la mia penna, ne ornata mai tanto la mia lingua, ne vſata mai tanta leggiadria, come ho fatto in queſto di voſtra AlteZza,

leux chroniqueur, ce seroit chose inique d'addresser mes trauaux, et veilles à autres qu'à Princes. Partant ie dedie cest oeuure et l'offre à vostre Royale hautesse, qui estes Prince de grande valeur, et Roy puissant. Depuis que i'ay mis en lumiere mon oeuure renommé de Marc Aurelle, i'ay composé et traduict autres liures et traictés: mais i'ose asseurer et cōfesse que ie n'ay point tant trauaillé mon ingenium, ny tant exercé ma memoire, ny tant usé, taillé et retaillé ma plume, ny poli tant mon stile ny ma langue, ny usé tant d'elegance en aucune chose que i'aye faicte, qu'en ceste cy que ie donne à V. M. d'autant qu'aux grandes

recht/wann ich meinen schweiß/ mühe vnd arbeit/ einem anderm/ als einem Fürsten dedicieren vnd zuaignen solte/ vnd deßwegen thue E. Durchl. als einem tapffern Fürsten vnd mächtigen Könige/ich dises Werck intituliren vnd zuschreiben. Nach dem ich dz berümbte buch Horologium Principū außgehen lassen/ hab ich gleichwol noch etliche andere bücher gemacht/ aber ich muß je bekennen/daß ich in keinem so grossen fleiß verwendt/ noch die Feder so sehr gespizt habe/ als eben inn disem das ich ewer Maiestet zueignē. Dañ mit den Fürsten vnd hohen Poten

vueſtra alteza, porque a los grandes Principes hemos los de hablar cõ humildad, & eſcreuir con grauedad. En ſer para quien era eſta obra, he tenido mucha aduertencia, en que ſalieſſe de mis manos mirada & remirada, polida & limada, corregida & verdadera, ſabroſa & prouechoſa, vrbana & no peſada: de manera, que no vuieſſe ella que remẽdar, y mucho menos que cercenar. A qualquiera que ſe diga vna coſa baxa y ſimple, es bobedad: mas eſcreuirla, o dezirla al Principe, es bobedad y temeridad, y aun necedad: porque alos Principes hanles de hablar con temor, y ſeruir con amor.

tezza, perque alli Prencipi ſiamo tenuti di parlarli humilmente, e di ſcriuergli con ſtile graue. Per eſſere adunque di cui era queſta opera, ho molto auertito che ella vſciſſe delle mie mani veduta, e riueduta, polita, e limata, corretta, e vera, ſaporita, e profitteuole, piaceuole, e graue: di maniera che non reſtaſſe in lei coſa da caſtigare, molto meno da riprendere. A chiunque ſi diſſe vna coſa baſſa, e ſciocca, è viltà grande: ma ſcriuerla ò dirla al Prencipe, è viltà, preſuntione, e pazzia, perche alli Prẽcipi ſi debbe parlare con timore, e ſcriuerli con

Princes il nous conuient parler auec humilité, & escrire auec grauité. Ayant donques cest oeuure esté destiné à telle addresse, i'ay prins soigneusement garde qu'elle fust publiee la plus polie, limee, correcte & veritable, sauoureuse & proffitable, gentile & non ennuyeuse, qu'il m'a esté possible: tellement qu'il n'y eust rien à raccoustrer, & moins à retrancher. Les recits bas & simples à quiconques ils se facent, sont tenus pour niaiseries, mais quand on les fait aux Princes, on est estimé non seulement niais, mais sot & temeraire: car on ne doit parler aux Princes sinon auec respect & grande consideration, comme aussi on les doit seruir de

taten soll man demütigklich reden/vnd grauitetisch zuschreiben. Ich hab auch fürnemblich dahin gesehen/ damit dises büchl nit vllein correct gedruckt/ sonder auch/ daß die warheit dariñ begriffen/daß es zierlich/höflich vnd wolgestallt seye/vnndt nit lägweilig/ damit nichts darinn zuuerbessern/noch jechtes dariñ zutadlen wäre. Wann einer etwas vngereimbts redet/hält mans für ein einfalt/aber zu einem Fürsten etwas vngereimbts reden/vnd zuschreiben/ist nit allein ein einfalt/sonder auch ein vermessenheit. Dañ gegen den Fürsten soll man reden mit einer demut/vnd jhnen dienen/mit einer lieb.

mor. El magno Alexandro ni alcanço, ni conoſcio al poëta Homero, mas junto con eſto fue tan amigo de ſus eſcritos, que ſiẽpre traya en el ſeno la Iliada, y de noche la ponia ſo el almohada. Pyrro, rey de los Epirotas, dozientos & veynte años naſcio deſpues que murio el philoſopho Eſchines, & tuuo en tanta veneracion Pyrro ala doctrina de Eſchines, que con el oro que tenia enquadernadas ſus obras, ſe pudieran caſar muchas huerfanas. Deſde que murio el famoſo Tito Liuio, haſta que naſcio el buen Marco Aurelio, paſſaron mas de ciento & veynte años, al cabo delos quales man

amore. Il grande Aleſſandro non vidde, e non conobbe il poëta Homero: nondimeno fu tanto amico de' ſuoi ſcritti, che ſempre portaua nel ſeno la Iliade, e di notte la ſi teneua ſotto il capezzale del letto. Pirro, Rè delli Epiroti, nacque dugento e venti anni dopo la morte d'Eſchine filoſofo, & hebbe in tanto honore le ſue opere, che ſolamente dell' oro di che erano fregiate le coperte de' libri delle dette opere, ſi ſarebbono potuto maritare molte orfanelle. Dal tempo che morì Tito Liuio ſino al naſcere del buon Marco Aurelio paſſarono piu di cento e venti anni, nella fine delli quali co-

incere affection. Le grand Alexandre ne vid ny ne cognut onques le poete Homere: mais ayant leu ses escrits il en deuint si amoureux, qu'il n'alloit iamais sans une Iliade en son sein, & la nuict il la mettoit sous son oreiller. Le Roy des Epirotes Pyrrhus nasquit deux cents vingt ans apres la mort du philosophe Eschines, la doctrine duquel ce Prince eut en si grand prix, qu'il enrichissoit les relicures de ses oeuures de telle quantité d'or, que on en eust peu douer plusieurs orfelines. Depuis la mort du prerenommé T. Liue iusques au Roy Marc Aurelle passerent plus de six vingts ans, au chef desquels ce Roy

Alexander Magnus hat den Homerum niemaln gekeñt/vnd dannoch hatte er seine Schrifften dermassen lieb / daß er den Iliadem jederzeit in seinem busem trug / vnd deß nachts vnter sein haupt legte. Der Epirotarum König Pirrus/war geboren zwei hundert vndt zwätzig jahr nach dem todt des Philosophi Eschinis / welches schrifften hielt er in so hohen ehren / daß mit dem gold/dariñ er seine bücher ließ einfassen/vil waisen hetten können verheurat werden. Seyther der berümbt Titus Liuius starb / vnd der fromb Keyser Marcus Aurelius geboren ward / verstrichen 120. jar. Aber bemelter Keyser ließ zu des Liuij büchern

mandó el buen emperador, que para guardar las obras deste Tito Liuio se hiziesse vna arca de oro: & para entretener sus huessos le hiziessen vn sepulchro de porfido. Hermogenes el philosopho, & el gran Rey Demetrio jamas se vieron, ni se conoscieron: porque el vno estaua in Assyria, & el otro en la Grecia: mas junto con esto Hermogenes offrescio muchos libros al Rey Demetrio: & Demetrio hizo muchas mercedes al philosopho Hermogenes: de manera, que los hizo tan grandes amigos la pluma, como a otros haze la patria. Todo esto he dicho, muy alto Principe, para que no haga a vuestra Alteza tener

mandò egli che per saluare le sue opere si facesse vna coppa d'oro, e per sepelire le sue ossa vn sepolcro de porfido. Hermogene filosofo, & il gran Rè Demetrio giamai non si viddero, ne conobbero insieme, perche l'uno dimoraua in Assiria, e l'altro in Grecia: nondimeno Hermogéne offerse molti libri al Rè, & egli gli ne rese molte gratie e doni, di maniera che la penna sola li rese entrambi cosi gran amici insieme, come è solita di rendere altri la patria. Tutte queste cose ho detto, molto alto Prencipe, a fine che vostra altezza

Empereur commanda qu'on fist vn coffre d'or pour y conseruer les oeuures de T. Liue, et vne sepulture de Porphire pour enclorre les os d'iceluy. Le grand Roy Demetrius ne vid onques Hermogenes le Philosophe, et ne s'entrecongnurent nullement iceux, d'autant que l'vn estoit demeurant en Grece, l'autre en Assirie. Ce neantmoins le Philosophe Hermogenes fit present au Roy Demetrius de plusieurs liures, et le Roy donna plusieurs recompenses au Philosophe, en sorte que la plume engendra autant d'amitié entr'eux, que eust sceu faire vne commune patrie, naissance et nourriture entre autres. Ce qui est par moy dit, Sire, à fin que V. M. ne fa-

chern ein guldne truhen/ vnd zu seinem gebain/ein helffenbaines grab zurichten. Hermogenes der Philosophus vnd der König Demetrius haben einander niemaln persönlich gesehen/dañ der ein war in Assyria / vnd der ander in Grecia/ aber nichts desto weniger hat Hermogenes dem König Demetrio vil bücher verehrt vñ zugeschriben / hergegen hat Demetrius dem Hermogene vil gnaden erzeigt/ Also/ daß die feder eben so grosse freündtschafft zwischen jhnē wirkete / als zwischen andern das vatterlandt. Vnd dises melde ich allein da

tener en poco esta obra, el auer me yo criado en Castilla, & no tener noticia de mi persona: porque sino soy vuestro vassallo; preciome de ser vuestro sieruo. Si vuestra celsitud tiene en tanto mi doctrina, como yo tengo a su real persona, soy cierto que el sera para mi otro Demetrio: & yo sere para el otro Hermogenes. Acordando me que soys nieto de quiẽ yo fuy criado, y que soys primo de quien yo soy vassallo, gran obligacion es la mia de seruirle, y muy mayor merced del querer se de mi seruir: porque los

non habbia da tenere in poco conto quest' opera, non hauendo alcuna cognitione di me, per essermi io allenato in Castiglia: ma s'io non sono vostro vassallo, mi glorio almeno d'essere vostro seruitor: e se vostra Celsitudine tiene in tanta stima la mia dottrina, in quanto tengo io sua real persona, io mi rendo certo che egli sarà verso di me vn' altro Demetrio, & io verso di lei vn' altro Hermogene. Souenendomi che voi sete nepote di cui io fui seruidore, e che sete cugino di cui io son vasallo, giudico esser grande obligo il mio a douerli scriuere, e molto maggior gratie a degni

ce peu de compte de ce liure, pourtant que i'ay esté nourri en Castille, et que vous n'auez congnoissance de ma personne: car combien que ie ne soy may Vostre Vassal, ie m'estime neantmoins pour l'vn de vos seruiteurs. Partant, si V.M. fait autant de compte de mes discours, que i'estime et honore Vostre Royale personne, ie m'asseure que Vous serez en moy endroit vn autre Demetrius, et moy enuers Vous, Sire, vn Hermogenes. Et say estat que Vous estant cousin de ceux qui m'ont nourri, et neueu de ceux de qui ie suis vassal, ie Vous doy dedier mon seruice, à raison de quoy, comme i'ay grande obligation de Vous-

rath/ damit E. Durchl. dises werck für nit desto geringer halten sollen/ob schon ich in Castilia geboren/vnd daher E. Durchl. an der person vnbekandt bin. Dañ ich bin ewer vnterthan/vnd gib mich für ewren diener auß. Wofern E. Durchl. dise meine lehr so hoch schätzen/als hoch ich ewer Königkliche person ehre/so bin ich versichert/daß E. Durchl. mein Demetrius/vnd ich E. Durchl. Hermogenes sein werde. Dañ wann ich mich erinnere/daß E. Durchl. ein vätter sein dessen der mich hat erzogen/vnd daß E. Durch. ein ohm seynd meines Herrn/so hab ich grosse obligation E. Durchl. zu dienen/aber noch grös-

seruir, aussi estime ie à

gran

Principes muy mayor merced nos hazen, quando mueſtran lo que nos quieren, que no quando nos dan delo que tienen.

Si vueſtra Alteza quiere leer en eſta mi obra, hallara en alla algunas coſas, ninguna delas quales le oſaria nadie dezir en ſecreto, y menos en publico: porque el trabajo que ſe paſſa con los Prencipes es, que en ſus caſas & republicas, tienen todos licentia de liſongear los, & muy poquitos de auiſar los. Si los Principes os quiſieſſedes vn poco huma-

degnarſi egli ſeruirſi di me: perche molto maggior fauore ci fanno li Prencipi quando ci maſtrano l'amore che ci portano, che non fanno donandoci del molto che eſſi poſſedono.

Se voſtra altezza ſi degnarà leggere queſta mia opera, trouarà in lei alcune coſe, delle quali per vna ſola non l'oſarebbe dire ad alcuno in ſecreto, ne manco in publico, perche le fatiche che ſi paſſano con li Prencipi, ſono che nelle loro caſe e corti tengono tutti licentia di condeſcenderle con luſinghe, e non v'è alcuno che preſuma d'auuiſarli mai d'alcuno errore. Se voi altri Prencipi voleſte vn poco diuenire piu humani, come ſarebbe a dire, che voi

grande faueur que vous vous daigniez servir de moy: d'autant que le bien que nous receuons des Princes est plus grand quand ils nous font congnoistre qu'ils ont volonté de se seruir de nous, que quand ils nous departissent de leurs richesses.

S'il plaist donques à V. M. de lire ce mien liure, elle trouuera en iceluy choses qu'homme viuant ne luy oseroit auoir dites en secret, tant s'en faut qu'on eust la hardiesse d'en parler en public, pource que à la verité tout l'exercice et labeur que l'on prend chez les Princes est d'apprendre à les flatter (ce qui est permis à tous) mais à nul n'est loisible de les aduertir. Si les Princes se rendoyent priués iusques là, qu'ils

sere gnad erweisen sie mir / wann sie sich von mir wöllen bedienen lassen. Dann die Fürsten erzeigen vns vil grössere gnad / wann sie sich gegen vns vernemmen lassen / daß sie vns lieben / als wann sie vns von ihrem gemuth mittheilen.

Wofern nun E. Durchl. dises büchl lesen / werden sie darinn etliche ding finden / welche niemandt derselbē in geheimb wird sagen dörffen / dañ die mühe / so man mit den Fürsten hat / ist / daß ein jegklicher jhnen darff schmeichlen vnd liebkosē / aber wenig seind dern / die sie warnen dörfen. Wann ihr Fürstē euch woltet ein wenig verdemütigen / mit weisen leuten zu con

D von

nar, es à saber, que tractassedes con hõbres sabios, & leyessedes en algunos buenos libros, por ventura ahorrariades de muchos trabajos: & aun no cayriades en tantos yerros: mas como es vuestra voluntad tan libre, & vuestra libertad tan grande, nõ venis a saber el daño, hasta que ya no lleua remedio. Teneys, Señor, fama de buen Christiano, de Principe iusticiero, de Rey virtuoso, de Señor cuerdo, & de hombre piadoso: & si junto con esto os allegays a consejo, & os dexays al parescer ageno, assentar os hemos los chronistas entre los monarchas del mondo:

voi conuersaste con huomini dotti, leggeste alcuni libri buoni, forse che mancareste di molte piu fatiche, e non caderesti in tanti errori come fate: ma come il voler vostro è tanto libero, e la libertà vostra tanto grande, non hauete mai gratia di conoscere il danno se non quando è disperato di rimedio. Tenete, Signor, fama di buon Christiano, di Prencipe giusto, di Rè virtuoso, di signor sauio, e di huomo pietoso: e se gionto con queste parti, vi lasciate consegliare, e vi contentiate d'udire i pareri, e discorsi d'altri, vi collocaremo noi altri historici fra li maggiori monarchi del mondo [illegible] *do* [illegible]

Vous eussiem traicter & conuerser auec les hommes sages, & lire dans les bons liures, possible euiteroyem-ils plusieurs grands trauaux, & ne tumberoyem si souuem en fautes tresslourdes: mais comme leur volonté est par trop libre, & leur liberté excedante, ils ne sçauem iamais leur dommage iusques à ce qu'il n'y a plus lieu de remede. Vous auez renom, Mon seigneur, d'estre bon Chrestien, Prince iusticier, Roy vertueux, Seigneur aduisé, & homme misericordieux. O si auec cela vous vous laissiez conseiller, & preniez aduis d'autruy! ie dis que nous chroniqueurs & gents sçauans vous pouuons donner lieu entre les premiers Monarques

uersiren/vnd etliche gute bücher zu lesen/ alß dann würdet jr euch viler mühe entheben/ vnd nit so vil exceß begehen: Aber allweil ewer willē so frey/vnd ewer Freyheit so groß ist / so empfindet ihr den schaden ehender nit / als wann er für der thür ist.

E. Durchl. haben das lob eines eyferigen Christen/eines gerechten Fürsten / eines frommen Königs / eines fürsichtigē Herrn/ vnd eines barmhertzigen mañs / vnd wofern derwegen E. Durchl. sich anderer leut rath ergeben werden/ alß dann werden euch die Chronisten setzen vnter den Monar-

porque a su Principe & Señor, muy mayor seruicio le haze el que le da vn buen consejo, que no el que le presenta vn notable seruicio. No loo al cauallero que pierde la verguença, ni loo al que escriue si suelta la pluma, ni lo loo al que predica si suelta la lingua: es a saber, en dezir desacatos a los Principes, & contra los Principes: porque a los Reyes & grandes Señores permite se auisar los, mas no se suffre reprehenderlos. Quando el Rey Dauid cometio el adulterio con Bersebe, & el homicidio con Vrias, no le reprehendio el

do, perche ciascuno che consiglia bene il suo Prencipe e signore, si può ben dire che maggior seruigio li fà, che coiui che le appresenta vn qualche notabile seruigio. Non lodo il cauallier che perde la vergogna, ne'l seruitore che scioglie il freno alla penna, ne al predicatore che lo scioglie alla lingua, come a scriuere & a dire parole di villania alli Prencipi, e contra di loro: perche si concede bene auuisare de gli errori li Rè, & li gran signori, ma non si consente però che si debbia riprendere. Quando il Rè Dauid commesse l'adulterio con Bersabe, e l'uccisione di Vria, non fù ripreso dal Profeta

Natan

du monde, d'autant que plus grand present fait à son Prince celuy qui luy donne vn bon conseil, que celuy qui luy presente tout autre notable seruice. Je ne loue pas vn cheualier qui est deshonté, ny vn escriuain qui abandonne sa plume, ny le Predicateur qui n'a aucun frein en sa langue pour causer contre les Princes et publier leurs fautes: Car il est bien permis d'aduertir les Princes, et leur remonstrer, mais non pas de les reprendre. Dauid ne fut pas reprins publiquement par le prophete Nathan, lors qu'il eut commis l'adultere auec Bersabee, et qu'il eut donné occasion à l'homicide d'Vrie. Le Prophete,

chen der welt. Dann einen Fürsten vnd Herrn erzeigt der jenig vil grössern dienst/welcher jhme einen guten rath gibt/als der jhme sonsten einen ansehenlichen dienst erweist.

Jch lobe keinen Edelman/der seine ehr verleurt/ich lobe auch den scribenten nit/der sein feder nit bezwingen kan: Jch lobe auch den Prediger nicht/der ein räsche zung hat/vnd die Fürsten personen schmächlich antastet vnd auß kalmäuset: Dann die Könige/Fürstē vnd Herrn mag man gleichwol warnen/aber straffen noch schmähen soll man sie nicht. Als König Dauid den ehebruch mit der Bersabe begangē/vnd den armen vnschuldigen Vriam vmmbringen hatte lassen/

propheta Natan en publico, ni le affrento delante todo el pueblo: antes le dixo aparte tan dulces palabras, & le conuencio con tan buenas razones, que luego alli el Rey conoscio la culpa, & començo a hazer penitencia. Es tan suprema la auctoridad del Principe, que absolutamente nos puede exortar, auisar, reprehender, & castigar, & nosotros a el no mas de le auisar, & aconsejar: porque alos buenos Principes por ninguna cosa se les ha de perder la verguença, ni alçar la obediencia. De Caton Censorino, & del Emperador Augusto, & del gran Trajano, & del buen

Natan in publico, ne'l volse egli dishonorare in faccia di tutto'l popolo, anzi li disse in secreto cosi dolci parole, e lo conuinse con tante buone ragioni, che egli subito conobbe l'errore suo, e cominciò a farne penitenza. E' tãto grande l'autorità del Prencipe, ch'egli assolutamente ci puo esortare, auuisare, riprendere, e castigare: e quella di noi altri non vale piu che per annisarlo, e consigliarlo: e perciò per cosa del mondo non si dee far perdere la vergogna a vn Prencipe buono, ne mai leuarli obedienza. Tutte le cose scritte di Catone Censorino, dello Imperatore Augusto, del gran Traiano,

dy-il, ne luy voulut faire honte devant tout le peuple, ains luy dit à part sa faute en paroles si douces, et le conuainquit auec raisons si pertinentes, qu'aussi tost le Roy recongnut son peché, et se mit à faire penitence. L'autorité du Prince est si grande, que nous autres hommes priués ne pouuons les exhorter, aduiser, reprendre, ny chastier absoluement, ains seulement les aduertir, et leur donner conseil. Car il faut entretenir en nos bons Princes la honte, et la retenant en nous, nous monstrer obeissans enuers eux. Tous les auteurs escriuent que Cato Censorin, et les Empereurs Auguste, Tra

straffte jn der Prophet Nathan nit offentlich/ vil weniger machte er jn vorm volck zuschanden/ sonder er sagte jhme absonderlich so liebliche wort/ vnd vberzeügte jn mit so kräfftigen argumenten/ daß der König sein vnrecht alßbald erkennete/ vnd anfieng buß zuthun. Die macht vnd die authoritet der Fürsten ist dermassen groß/ daß sie vns/ ohne alles mittel dörffen ermahnen/ warnen vnd straffen/ aber vns ist mehrers nit erlaubt/ als sie zuwarnen vnd jhnen zurathen. Dann gegen den Fürsten sollen wir vmb keines dings willen den respect vnnd schamb verlieren/ noch den schuldigen gehorsamb auffheben.

Vom Cathone Censorino/vom Keyser Augusto/

Marco Aurelio, dizen todos sus escriptos, que por esso fueron Principes tã illustres en sus hazañas, & tan bien quistos en sus republicas, porque tenian siempre cabe si, no solo quien los aconsejaua lo que haziã, mas aun quien los auisaua de lo que errauan. Lo contrario de todo esto se lee de los maluados tyrannos de Brias el Griego, de Anthenon el Thebano, de Phalaris el Agrigentino, & de Dionysio el Siracusano, los quales iamas quisieron ser de sus officiales auisados, ni de sus amigos aconsejados. No abasta tan

no, e del buon Marco Aurelio, narrano che per questo furono Prencipi cosi chiari ne loro fatti, e cosi amati dalle loro republiche, perche teneuano sempre presso di loro non solamente chi li consigliaua di quello doueßino fare, ma anchora chi li auuisaua de gli errori che commetteuano. Il contrario di tutto questo si legge delli maligni tiranni, Bria Greco, Antenone Tebano, Falaris Agrigentino, e Dionigi Siracusano, i quali non volsero mai ne dalli loro vfficiali essere auuisati, ne da gli amici consegliati. Non basta solamente che voi prencipi teniate alle vostre corti huomini saui, quãdo non vogliate poi va-

poco que tengays los Principes en vuestras cortes hombres cuerdos, & en vuestras

iay, & Marc Aurelle, ont esté tant illustres en tous leurs grands faicts, & si bien voulus en leurs republiques & empires, pource qu'ils auoyent tousiours aupres d'eux gens qui non seulement leur conseilloyent ce qu'ils auoyent affaire, mais leur remonstroyent aussi les fautes qu'ils commettoyent. Le contraire se trouue es fin des peruers tyrans, Brias le Grec, Anthenon Thebain, Phalaris d'Agrigente, & Denys de Syracuse, lesquels ne voulurent onques prendre conseil ny aduis de leurs officiers & amis. Il ne suffit pas que vous, Princes, teniez en vos cours & maisons des hommes prudents & sages, si vous ne

sto/Trayano/vnd Marco Aurelio lesen wir/ daß sie keiner andern vrsachen halben so vil löbliche thaten verricht haben/noch so wol gewölt sein gewest/ als weil sie Leut bey jhnen hatten/welche jhnen in jren geschäfften riethen/vnnd in jhren jrrthumben warneten.

Das gegenspiel lesen wir von dem Tyrannischen Bria von Grecia/ Anthenone von Theba/ Phalcie dem Agrigētiner/ vnd dem Dionisio von Siracusa/ welche weder von jhrē officiern gewarnt/ noch von jhren freunden gerathen haben werden wöllen.

Es ist gleichwol nit genug/ daß jhr Fürstē an ewren Höfen mit weisen vnnd fürsichtigen leuten versehen

 seyt/

ſtras caſas hombres ſabios, ſino quereys aprouechar os de ſus buenos cõſejos, por que ſeriades como la candela que alumbra a los otros, & quema a ſi miſma. La eſcritura ſacra grauemente reprehende a Saul, porque no creyo a Samuel, al rey Achab, porque no creyo a Micheas, al Rey Sedechias, porque no creyo a Ieremias, al rey Salmanaſar, porque no creyo a Tobias, & ala Reyna Ieſabel, porque no creyo a Elias. Todos eſtos ſantos prophetas andauã enlas cortes delos Principes, & predicauan a Principes, alos mas de los quales no ſolo no los quiſieron creer,

ſerui di loro conſegli; perche verreſte ad eſſer a guiſa d'una candela, quale dà lume a gli altri, & arde ſe ſteſſa. Grauemente è ripreſo Saul dalla ſcrittura ſacra, per non hauere egli creduto a Samuel, ne'l Rè Acab a Micea, ne il Rè Sedechia ad Ieremia, n'el Rè Salmanaſar a Tobia, ne la Reina IeZabele ad Helia. Tutti queſti ſanti profeti andauano e predicauano nelle corti de Prencipi, la maggior parte de quali non ſolamente non li voleuano

faites vostre proffit de leurs bons conseils & aduertissements : car vous seriez en ce mespris semblables à la chandelle qui esclaire aux autres, cependant qu'elle se consume elle mesme. La saincte escriture reprend asprement Saul, pource qu'il ne creut point aux remonstrances de Samuel, Achab qui mesprisa les aduertissements de Michee, Sedechias qui ne tint compte de Jeremie, Salmanassar qui negligea ce que luy predison Tobie, & la Roine Jesabel pource qu'elle reietta Elie. Tous ces Saincts Prophetes hantoyent les cours de ces Princes, & preschoyent aux Princes: mais la plus part des Princes ne se soucia

seydt/ wofern jhr beynebens jhrẽ rathschlägen nit folgen wöllet/ dann alßdann wirdet jhr den kertzen gleich sein/ welche andern leüchtẽ/ vnd sich selbst verzehren. Die heilige schrifft strafft dẽ Saul/ daß er den Samuel nit hat wöllen hören/ den Achab/ daß er nit hat geglaubt des Michee vermanungẽ/ den Sedeciam/ welcher den Jeremiam verachtet/ den Salmanasar/ daß er dem Tobiam nit hat wöllen folgen/ vnnd die Königin Jesabel/ daß sie dem Helie nicht hat wöllen glauben. Alle dise heilige Propheten haben gleichwol an diser Fürsten Höfen gewohnt vñ gepredigt/ aber sie seind nit allein nicht geglaubt/ sonder meisten

mas aun los mandaron matar. La mayor offensa que los Principes podeys hazer a dios es, no osar nadie auisar a vosotros, & reprehender a vuestros cortesanos: lo qual no deuria ser assi, pues ay tanta necessidad del predicador que reprehenda los vicios, como de la justicia que castighe los excessos. El Rey Philippo, & el Rey Demetrio nunca ellos enseñorearan alos reynos de Grecia, si primero no alançaran della alos philosophos que lo gouernauã, & con sus buenos consejos la defendian, que como dezia Caton Censo-

no credere, ma ancora li fecero vccidere. La maggior offesa che voi Prencipi possiate fare a Iddio, è non ardire alcuno di voi di considerar se medesimo, ne meno riprendere li suoi cortegiani: cosa che in vero non deurebbe ella essere giamai cosi, che tanto è di mestieri di predicatore che riprenda li peccati, come della giustitia che castiga gli eccessi. Mai non si sarebbe il Rè Philippo, ne il Rè Demetrio impatroniti delli Regni di Grecia, se prima non hauessero acquistati li filosofi che la gouernauano, & con li loro buoni consegli la diffendeuano: che come dicea Catone Censorino,

non

de les escouter: et tant s'en faut qu'ils eussent volonté de les croire, que mesmes ils les firent mourir. La plus grande offense que vous, Princes, facies à Dieu, est de vous gouuerner en sorte que aucun n'ose vous donner aduis sincere, ny reprendre vos courtisans: ce qui est vn mal que vous deuriez corriger, puis qu'il y a aussi grand besoin chez vous de prescheurs qui reprennent les vices, que de iuges qui punissent les exces. Iamais le Roy Philippes ny Demetrius n'eussent assubiecti la Grece, s'ils n'eussent auant tout chassé d'icelle les Philosophes et gents sages qui la gouuernoyent, et par leurs bons conseils la defendoyent. Car, comme

disoit

sten theils vmbracht worden. Das gröste vnbildt/so die Könige vnnd Fürsten Gott dem Herrn erzeigen/ vnnd dardurch sie ihn am allermeisten erzürnen/ ist/ daß man euch nit darff warnen/noch ewer Hofgesindt straffen. Welches aber nicht sein solte/ dann mann bedarff bey Hof eben so notwendig eines Predigers/ der die laster berede/ als eines richters/ der die exceß vnd vngebür straffe. Philippus vnd Demetrius hetten niemaln das Griechenland bekommen/ wann sie nit zuuor die Philosophos hetten darauß vertrieben/ welche es regierten/vnd mit ihrem guten ratschlägen verthedigten. Dann(wie Cato

rino, no se pierden las republicas por mengua de capitanes, sino por falta de consejos. En verdad que el buen Caton dezia la verdad, porque en vna republica son muchos los hombres esforçados, animosos, atreuidos, & denodados, & por otra parte son muy poquitos, & aun poquititos los sabios, cuerdos, suffridos, & experimentados. Sea esta la postrera palabra, & encomiende la vuestra Alteza ala memoria, & es, que si quereys parescer & ser Principe Christiano, si en vuestra corte vuiere quien sea vicioso, & quien sea satyrico, antes fauoresced al predicador que reprehende el vicio, que al

non si perdono le republiche per mancamento de' Capitani, ma si bene per disagio di conseglio. E certamente che il buon Catone diceua il vero, perche si trouano molti huomini in vna Republica, prodi della persona, animosi, arditi, & terribili, ma dell' altra parte, sono molto rari, anzi rarissimi li dotti, li saui, li patienti, & gli esperti. Sia questa l'ultima parola, & vostra altezza si degna mandarla alla memoria, che se bramate essere Prencipe Christiano, e conoscerete essere alcuno nella vostra corte che sia vitioso, & altro che sia satirico, fauorite sempre e defendete piu tosto il predicatore che riprende li peccati, che il caualier che li com-

diſoit Caton, les republiques ne ſe perdent point par defaut de capitaines, mais par faute de bon conſeil: Caton diſoit la verité: car l'on ne trouve que trop d'hommes hardis, courageux, temeraires, et diſſolus en un eſtat et republique, mais de ſages, prudents, temperés et experts, le nombre en eſt trespetit. Soit donques la concluſion et clauſe finale de ce prologue, laquelle V.M. doit imprimer en ſa memoire, que ſi elle deſire eſtre et apparoiſtre Prince religieux et chreſtien, et qu'elle voye qu'en ſa cour y ait des vicieux, et auſſi des ſatyriques, qu'un bon preſcheur reprenant les vices y ſoit plus favoriſé, qu'un chevalier s'addonnant aux vi-

Cenſorinus ſagt) kein land wirdt verderbt/ auß mãngel der haubtleuth/ſonder auß mãngel der guten räth. In warheit / Cato hat gãtz wol geredt/ dann man findt gleichwol in einem landt vil küne/ dapffere / nothaffte männer / aber hergegẽ ſein wenig verhanden/ welche weiſe/ fürſichtig / gedültig vnd erfahren ſein.

Schließlich/wo ferrn einer an E. Durchl. hof verhanden/der gottloß vnd laſterhafft / vnnd ſo ein ander verhanden / der hitzig iſt/alßdann ſollen E. Durchl. viel ehender einem Prediger verſtatten/daß er die laſter berede / als einem edelman/ daß er

ces

cauallero que es vicioso. Puede se de todo lo sobredicho colligir, que la differencia que va delo vno alo otro es, que al buen Prencipe osan le auisar, & al que es tyrano aun no le osan hablar. Lo que siẽpre al Emperador mi señor & amo he persuadido enlos libros, que le he escrito, & lo que en mis sermones le he predicado, & lo que de persona a persona le he hablado es, que se llegue siempre a consejo, & admita algun particular auiso, porque el consejo le approuechara para lo que ha de hazer: & el auiso para lo de que se ha de

mette. Si puo del sopradetto nostro parlare comprendere, che la differenza che si fa dal buon Prencipe al tiranno, è, che l'uno ogniuno ardisce d'auuisarlo, all'altro alcuno non osa parlare. Quello che sempre nelli libri che io gli ho scritto ho persuaso all'Imperatore mio signore e patrone, e quello che con mie parole gli ho predicato, e quello che da solo a solo gli ho ragionato è, che egli accetti sempre li consegli, e permetta alcuna particolar ammonitione, perche il conseglio li recarà profitto in quello che gli occorrerà di fare, e l'ammonitione in quello che egli s'haurà da guard

ces. De toutes lesquelles choses par nous cy dessus dites on peut recueillir que la difference qui est entre le bon Prince et le tyran, est que l'on peut remonstrer au bon Prince, et l'aduertir de ce qu'il doit, et au tyran on n'ose pas seulement parler. J'ay tousiours ainsi exhorté l'Empereur mon seigneur et maistre, et l'ay ainsi persuadé, tant par liures que i'ay escrits et dediés à luy, qu'en mes sermons, et pareillement aux propos priués que ie luy ay tenus, à sçauoir qu'il se remist tousiours au conseil, et ne desdaignast point les aduis des particuliers : car vn bon conseil luy proffiteroit grandement en ce qu'il auroit à faire, et vn bon aduis luy monstreroit ce de quoy

gottloß seye. So erscheint nun auß disem allem / daß der vnterscheid deß einen vnd andern ist/daß man einen frommen Fürsten darff warnen / mit einem tyrannen aber/nit reden. Was ich dem Keyser meinem Herrn inn meinen Schrifften iederzeit gerathen/vnd inn meinen Predigen gepredigt / vnd was ich jhm selbst mündlich fürgehalten / ist / daß er sich iñ allen zufällen deß raths gebrauche / vnd sich jeweiln sonderbarlich warnen lasse. Dann der rath wirdt jhme ersprießlich sein / inn deme / was er thun soll / vnnd die warnung iñ deme / darfür er sich

guardar. A vueſtra celſitud, ſereniſſimo Principe, aun que no tengo autoridad para le aconſejar, ni atreuimiento para le auiſar, tengo humildad, para humilmente le ſuplicar, reſciba en ſeruicio eſte pobre ſeruicio, y tome al auctor ſo ſu amparo.

guardare. A veſtra celſitudine, Sereniſſimo Prencipe, auuenga ch'io non tenga autorità di conſegliarla, ne proſontione d'ammonirla, tengo nondimeno humiltà per ſupplicarla humilmente ſi degni riceuere queſto pouero mio ſeruigio, & accettarne l'autore ſotto la ſua ſcorta e diffeſa.

Comiença el libro llamado Menoſprecio de Corte, y alabança de Aldea.

*

Comincia il libro chiamato Diſpregio delle Corti, e laude della villa.

*

Capit

il se deuroit garder. Or sçachant bien que de conseil il y en a peu en moy, & moins d'asseurance pour vous donner, Sire, quelque bon aduis, i'ay neantmoins humilité pour vous supplier humblement de receuoir pour seruice ce pouure seruice, & retenir l'auteur en vostre protection.

zuhüten. Ob nun wol ich das ansehen nit hab / E. Durchl. zurathen / noch das Hertz / sie zuwarnen / so hab ich doch die Demut E. Durchl. demütigklich zubitten / sie wöllen diese meine geringfügige dienstbarkeit zu danck / vnnd den Authorem in ihrem schutz auff vnd annemen.

Mespris de la Court, & louange de la vie rustique.

Verachtung deß Hoflebens, vnd lob deß Landtlebens.

Capitulo primero: do el auctor prueua que ningun cortesano se puede quexar sino de si mismo.

L'autore proua che'l cortegiano non puo dolersi d'altri che di se medesimo.

CAPITOLO I.

THEOPHRAstus philosophus memoriæ prodidit Philippum (Alexandri patrem) nō solùm dignitate & armis, sed etiam prudentia, eloquentia & moribus, multo aliis regibus præstitisse. Athenienses igitur beatos esse dictitabat, vt qui singulis quibusque annis, decem inuenirent, quos Imperatores eligerent: se namque vnū dumtaxat Imperatorem per multos annos inuenisse, scili-

THEOPHRASTO filosofo lasso in memoria, che Filippo, padre d'Allessandro non solamente valeua per la dignità, & per l'arme, ma ancora di prudenza, d'eloquenza, e di costume molto piu di tutti gli altri Rè che fussero mai. Chiamaua egli adunque gli Atheniesi beati, perche ogni anno eleggeano dieci da crear Imperatori loro: ma diceua anchor che molti anni egli hauea ritrouato vn solo Imperatore, cioè Parmenione suo gran

Que aucuy courtisay ne se peut plaindre, si-
noy de soymesme. CHAP. I.

Daß ein Hofman sich vber niemande zu-
beklagen/als vber sich selbst.
CAP. I.

Philippes, pere d'Alexandre, selon que Theophraste a laissé par escrit, fut Prince de grande dignité, et excellent par dessus les autres Rois de son temps, non seulement aux armes, mais en prudence, eloquence, et toutes bonnes moeurs. De luy se trouuent plusieurs beaux propos et rares sentences: Comme quand il disoit, que les Atheniens estoyent heureux, en ce qu'ils trouuoyent entr'eux de quoy faire election tous les ans de dix personnages dignes de leur commander: mais que luy, en plusieurs annees, n'en auoit peu trouu-

Theophrastus philosophus memoriæ prodidit Philippum (Alexandri patrem) nō solùm dignitate & armis, sed etiam prudentia, eloquentia & moribus, multo aliis regibus præstitisse. Athenienses igitur beatos esse dictitabat, vt qui singulis quibusque annis, decem inuenirent, quos Imperatores eligerent: se namq; vnum dumtaxat imperatorem per multos an-

cet suum Parmenionem amicum. Quum multi successus præclari vno die sibi nunciati forent, inquit, O fortuna, pro tot tantisq; bonis, exiguo me aliquo malo affice. Deuictis autem Græcis quum quidam ipsi consulerent, vt præsidiis vrbes contineret, inquit, Malo diu benignus, quàm breui tempore dominus appellari. In fuga verò quadam quum siccis ficubus, & pane hordeaceo vesceretur, inquit, Qualis voluptatis inexpertus eram! Sæpe, immo sæpissimè, Philippus dicebat, eum qui Regẽ alloquuturus esset, bissinis &

grande amico. Essendoli in vn giorno solo data nuoua di molti suoi buoni successi, disse, ô fortuna, per tanti beni, dammi anchora qualche puoco di male. Hauendo poi vinti i Greci, e consigliandolo alcuni che tuttauia continouasse di mantenere nelle terre le solite guardie di genti, rispose, Voglio piu tosto essere tenuto benigno longamente, che essere chiamato Signore poco tempo. Occorrendoli poi in vna certa fuga mangiare fichi secchi & pane de orzo, disse, di qual piacere era io inesperto spesse volte, anzi spezzissime. Filippo diceua, che quello che haueua da parlare al Rè, doueua vsare parole humili & color

trouuer fors qu'vn seul, à sçauoir Parmenion son ami fidele. Et côme en vn mesme iour on luy annonçast plusieurs bons succes aduenus en ses affaires, il s'escria, O fortune, enuoye moy quelque petit mal pour tant de biens que i'ay receus. Ayant iceluy debellé les Grecs, aucuns luy conseilloyent de s'asseurer des villes, en y mettant fortes garnisons. I'aime mieux (disoit-il) estre longuement appellé benin, que seigneur pour peu de temps. Estant quelquefois contraint, se retirer deuant ses ennemis, de se repaistre de figues seiches et de pain d'orge, il affermoit qu'il auoit esté priué iusques alors d'vne grande volupté. Et disoit souuent que ceux qui parloyent aux Rois, deuoyent

nos inueniſſe, ſcilicet ſuum Parmenionem amicum. Quum multi ſucceſſus præclari vno die ſibi nunciati forent, inquit, O fortuna, pro tot tantisq; bonis, exiguo me aliquo malo affice. Deuictis autem Græcis quum quidã ipſi conſulerent, vt præſidiis vrbes contineret, inquit, Malo diu benignus, quàm breui tempore dominus appellari. In fuga verò quadam, quũ ſiccis ficubus & pane hordeaceo veſceretur, inquit, Qualis voluptatis inexpertus eram! Sæpe, immo ſæpiſſimè, Philippus dicebat, eum qui Regẽ alloquuturus eſſet, biſſinis & mol-

mollibus vti verbis. Quum quidam scutum pulcherrimè ornatum ostentaret, inquit, Græcum virum decet magis in dextra, quàm in sinistra spē habere, &c. de hoc hactenus.

¶Despues que este muy illustre Principe Philippo vencio alos Athenienses, acontescio, que como vna noche estuuiesse cenando, & se mouiesse platica entre el y los philosophos que alli se hallauan, sobre qual era la mayor cosa que auia enel mundo, dixo vn philosopho: la mayor cosa que ay enel mundo, es a mi ver el agua, pues vemos que ay mas della sola, que de todas

colorate. Mostrandole vno certo scudo molto bene ornato disse, L'huomo Greco debbe sempre hauere piu speranza nella destra, che nella sinistra mano: e questo basti. Doppo che questo molto illustre Prencipe Filippo hebbe vinto gli Atheniesi, auuenne che vna sera stando egli cenando si mosse vna disputa fra lui & alcuni filosofi, che si trouauano presenti: la cui contesa era, qual fusse la maggior cosa che hauesse il mondo. Disse vn filosofo, al mio parere la maggior cosa del mondo è l'acqua, poscia che vedemo che ella sola è molto piu che tutte l'altre cose insieme.

auoir en bouche paroles douces et molles comme de soye ou de fin lin. Et comme il apperceust vn gendarme monstrant par parade vn escu ou pauois richement labouré, il luy dit, qu'il estoit plus conuenable à vn Grec de s'asseurer et mettre son esperance en la main droite, que en la gauche. Plusieurs autres semblables mots, et paroles notables se trouuent de luy. Or apres que ce Prince tres illustre eut vaincu les Atheniens, on raccompte que vn soir à son soupper il se meut entre luy et les Philosophes qui se trouuerent illec presents, vne telle question: Quelle estoit la plus grande chose du monde. Vn de ces sages respondit que à son aduis la plus grande chose qui fust au monde, estoit l'eau: pource que de cest element il s'en trouuoit

libus vti verbis. Quū quidam scutum pulcherrimè ornatum ostentaret, inquit, Græcum virum decet magis in dextra, quàm in sinistra spē habere, &c. De hoc hactenus.

Als diser durchleüchtigst Fürst die Athenienser vberwunden / begab sich / das in einem nachtmal seine Philosophi miteinander disputirten / welches das aller gröste ding seye inn der welt. Der ein sagte/ dz wasser wäre das aller gröste/seytemaln man allenthalben mehr wassers fünde / als was

las otras cosas jũtas. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el sol, pues solo su resplandor abasta a alumbrar al cielo, & al ayre, & ala tierra, & al agua. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el gran monte Olympo, la cumbre del qual sobrepujaua al ayre, & que delo alto del se descubria el mũdo todo. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mũdo era el muy famoso gigante Atlas, sobre la sepultura del qual estaua fundado el espantable monte Ethna. Otro philosopho dixo, que la mayor cosa del mundo era el gran poëta Homero, el qual fue en la vida tan famoso, y en la muerte tan llorado, que

me. Vn' altro disse che era il sole, il cui splendor bastaua a dar lume al cielo, all' aria, alla terra, & all' acqua. Vn' altro disse, che era il gran monte Olimpo, la cui cima sopravanzaua l'aria, e che dalla altezza sua discopriuasi tutto il mondo. Vn' altro filosofo disse che era il molto famoso gigante Atlante, sopra la cui sepoltura era fondato il monte Ethna. Vn' altro Filosofo disse che era il gran poëta Homero, il quale nella vita fù tanto famoso, e nella morte fù tanto pianto, che sette popoli molto grandi combattero insieme per [illegible] *hau*

plus grande quantité que de toutes les autres choses ensemble. Vn autre disoit, que la plus grande chose qui fust, estoit le Soleil: la grande clarté duquel suffisoit à esclairer le ciel, l'air, l'eau, et la terre. Vn autre soustenoit que c'estoit le mont Olympe, dont la cime surmontoit l'air, et que d'icelle on pouuoit descouurir tout l'Vniuers. Vn autre de ces Philosophes maintenoit qu'il n'y auoit rien de si grand au monde que le fameux geant Atlas, sur la sepulture duquel estoit assise la montagne Etna. Vn autre vouloit que le poete Homere fust la plus grande chose du monde, d'autant qu'ayant esté tant renommé en

sonst verhandē ist. Ein ander Philosophus sagte/daß die Sonn das aller gröste seye/ seytemal sie mit ihrem schein den himmel/die lufft/die erde/vnd das wasser bescheine vnd erleüchte. Ein anderer Philosophus sagte/daß der berg Olimpus dz gröste seye / seytemal dessen spitze den lufft vbertreffe / vnnd man von seiner höhe die gãtze welt beschawen könne. Ein anderer Philosophus sagte / das der gewaltig riese Athlas das aller gröste sey in der welt / seytemal der berg Ethna auff dessen begräbnuß fũdirt vnd gegründet ist. Ein anderer sagte / daß der poet Homerus das aller gröste sey/ dañ derselb ward in seinem leben dermassen geehrt/ vnnd

que pelearon entre si siete muy grandes pueblos, sobre quien guardaria sus huessos. El postrero y mas sabio philosopho dixo, Nil aliud in humanis rebus est magnum, nisi animus magna despiciens. Quiso por estas palabras dezir, Ninguna cosa con verdad se puede eneste mundo llamar grande, sino es el coraçõ que desprescia cosas grandes. O alta y muy alta sentencia, digna por cierto de notar, y aun de ala memoria encomẽdar, pues por ella se nos da a entẽder, q̃ las riquezas y grandezas desta vida, es muy mas digno y de mayor gloria, el que tiene animo para menospreciar las, que no

hauere ciascuno di loro le sue ossa da guardare. L'ultimo, e piu dotto filosofo de gli altri, disse, Niuna cosa nell' humane cose è maggiore che l'animo dispregiatore delle cose grandi. Volse egli per queste parole dire: Niuna cosa veramente si può chiamar piu grande in questo mondo, che il cuore, che le cose grandi poco stima. O alta e molto alta sentenza, degna certamente da notarsi, e d'imprimersi bene nella memoria, poi che a noi per causa di lei sa conoscere che nelle ricchezze e grandezze di questa vita è molto piu degno, e di gloria maggiore colui che tien animo di spreggiarle, che non è quello ch'ardisce d'ac-

sa vie, & regretté apres sa mort, sept grandes cités auoyent estriué & guerroyé entre elles à qui seroit gardienne des os d'iceluy. Mais le dernier, & plus sage de tous ces Philosophes, afferma que la chose du monde la plus grande, estoit vn coeur qui mesprise les choses grandes. Sentence à la verité haute, digne, & memorable, puis que par icelle nous sommes appris que ceux doyuent estre plus prisés & honorés qui sçauent faire peu de compte des richesses & grandeurs de ceste vie, & non ceux qui ont le courage de les poursuyure & acquerir. Tite

vnnd nach seinem todt dermassen beweint / dz sibē vnterschidliche gewaltige vōlcker mit einander kriegten / vmb seiner todten bein wegen. Der aller lezt vnd weisest Philosophus aber sprach: Nichts kan in diser welt fūr groß gehalten werden / als ein herz / welches alle hohe sachen verachtet. Ein schōner vnd dēckwirdiger spruch ist dises / dann er zeigt an / daß der jenig lobwirdiger ist / welcher die hocheit der welt verachtet / als welcher sie zuwegen bringen kan.

Titus

no el que tiene ardid para ganar las. Tito Liuio alaba, y nunca acaba de alabar al buen cönsul Marco Curio, ala casa del qual como viniessen los embaxadores de los Sannitas a capitular con el cierta tierra, y para esto le offrescießen mucha plata y oro, y el estuuiesse a la sazon lauando vnas verças, y echando las a cozer en vna olla, respondioles estas palabras, A los capitanes que se desprecian de adereçar su olla, y cenar tal cena como esta, a essos aueys vosotros de lleuar todo este oro y plata, que yo para mi no quiero otras mayores riquezas, sino ser se-

quistarle. Tito Liuio loda, e mai non cessa di lodare il buon consóle Marco Curio, alla cui casa venendo gli ambasciatori delli Sanniti per capitolare con lui d'vna certa terra, e per questo effetto li offersero molto argento & oro, & egli stando all'hora a lauar alcune cauole, e gettandole in vna pignatta di terra a cocere, rispose a loro queste parole, Alli Capitani che non degnano nettare & preparare il loro vaso, ne mangiare tale cena come è questa, a quelli voi altri hauete da portare tutto questo oro & argento, che io per me non voglio altre maggiori ricchezze, che l'essere

Liue exalte, et me peut assez louer à son gré le bon consul Marcus Curius, à l'hostel duquel arriuans les ambassadeurs des Samnites, à fin de capituler auec luy pour certaine ville : et luy offrans à raison de ce or et argent en grande abondance, ils le trouuerent lauant de sa main des choux ou autres telles herbes, et les mettre luy mesme cuire dans son pot : et eurent pour responce, qu'ils deuroyent addresser leurs presents aux capitaines, lesquels desdaignoyent de mettre la main à la cuisine, pour dresser à eux mesmes vn tel soupper que celuy qu'ils voyoyent : car quant à luy il ne souhaitoit autres richesses que de co-

Titus Liuius kan den Marcum Curium nicht gnugsamb loben. Dann als der Samniter gesandten vnuersehens zu jhme ins hauß kamen / etliche wichtige sachen zubeschliessen / vnd beynebens jme einen ansehēlichen schatz an goldt zuverehren / war er eben damahls iñ der kuchen / waschete ruben / warff sie iñ hafen / vnd setzte sie zum herdt : Vnd als er der gesandtē werbung angehört / gab er jhnen zur antwort : Denen haubtleuten / welche sich schämen / jhre malzeit selbst zukochen / vnd ein speise zuessen / wie dise ist / sollet jhr ewer silber vnnd golt verehren / dann ich für mein person begere anders nichts / als ein herr zusein der feni-

gen/

ñor de los señores dellas. Por ventura no merescio mas gloria este consul Marco Curio, por los talentos de oro y plata que menosprecio de los Sannitas, que no el consul Luculo, por lo que robo alos Esparciatas? Por ventura no merescio mas gloria el buen Philosopho Crates, por las grandes riquezas que echo en las mares, que no el rey Nabuchodonosor, por los muchos thesoros que robo del templo? por ventura no merescieron mas gloria los de las islas Baleares, en no consentir entre si auer oro ni plata, que no los vanos Griegos, que por robar minas de Hespaña,

l'essere signore delli possessori loro. Per ventura non meritò maggiore gloria questo Console Marco Curio per li talenti che poco prezzò delli Sanniti, che non fece il console Lucullo per quello che egli robbò alli Spartani? Per ventura non meritò maggiore gloria il buon filosofo Crate per le grandi ricchezze che buttò nel mare, che non fece il Rè Nabucdonosor per li molti tesori che egli robbò al tempio? Per ventura non meritarono maggiore gloria quelli delle Isole Baleari, non volendo consentire, che fra loro rimanesse ne oro, ne argento, che non fecero li Greci vani, che per robbar mine d'Ispagna,

mander à ceux qui possedoyent les richesses. Qui dirons nous estre plus à estimer ? ou ce M. Curius consul, lequel mesprison ainsi les talents d'or & d'argent des Samnites; ou bien Lucullus, qui desrobba ceux des Spartiates? Semble il point que le Philosophe Crates merite plus de louange, d'auoir iecté dans la mer ses grandes richesses, que Nebucadnezer d'auoir pillé les infinis thresors du temple? Et les habitans des isles Baleares sont-ils point dignes de plus grand honneur, d'auoir iadis interdit entr'eux l'vsage de l'or & de l'argent, que les Grecs pleins de vanité d'auoir trauersé tant de mers pour venir butiner les mines d'Espagne?

gen / welche herrn sein vber die reichthumb. Welchen wollend wir sagen der grösser ehr eingelegt habe der Marcus Curius in deme er der Samniter silber vnnd golt hat veracht/oder der Consul Lucullus/der die Spartiaten beraubte? Hatt d Crates nit vil grössere ehr eingelegt / von wegen der schätz / die er ins meer warff / als der König Nabuchdonosor mit allen seinen schätzen / die er auß den kirchen raubte?

Die insulæ Baleares habend sie nit vil grössere ehr eingelegt in deme sie vnter jhnen kein silber noch gold leiden wolten/ als die Griechen / welche von wegen der goldberg inn Hispanien kamen?

vinieron a ella desde Grecia? Por ventura no fue muy mayor el animo del buen Emperador Augusto, en menospreciar el Imperio, que no el de su tio Iulio Cesar en ganarlo? Para emprender vna cosa es menester cordura, para ordenar la experiencia, para seguir la industria, y para acabar la fortuna: mas para sustentarla, digo que es menester buen esfuerço, y para menospreciarla grande animo: porque mas facilmente menosprecia vno lo que vee con los ojos, que no lo que ya tiene entre las manos. A muchos illustres varones hemos visto so-

gna, ne vennero fin della Grecia? Non fù per ventura molto maggiore l'animo del buono Imperatore Augusto a pregiar poco lo Imperio, che non quello di suo Zio Giulio Cesare in acquistarlo? Per apprendere vna cosa è di mestieri ingegno, per ordinarla isperienza, per essercitarla industria, & per finirla fortuna: ma per sostenerla, dico ch'è di bisogno vn buon sforzo, e per disprezzarla vn grande animo: perche piu facilmente manco stima vno quello che vede con gli occhi, che quello che tiene fra le mani. A molti illustri baroni habbiamo veduto auanzar commodo o buo.

spagne? Quel ingera on auoit plus grand coeur, d'Octauian, ou de son oncle Jules Cesar? dont l'un, à sçauoir le bon Empereur Auguste, mesprisoit l'Empire, l'autre l'vsurpa? Il faut bien du courage pour entreprendre les choses grandes, de l'experience pour les disposer par bon ordre, de l'industrie pour les poursuyure, et de l'heur pour en venir à bout: Mais pour soustenir un bon heur, la constance y est requise, et y est necessaire un coeur magnanime et renforcé de viue vertu: Car il est possible bien aisé de mespriser ce qu'on void de l'oeil seulement, mais non pas ce que l'on tient desia en sa main. Nous auons veu plusieurs braues seigneurs

Hatt der fromb Keyser Augustus nit vil grösſere ehr eingelegt in deme er das Römisch reich außschlug/ als Julius Cesar/ welcher es mit gewalt eroberte?

Zu vnterfahung eines dings/ darff man der Fürsichtigkeit/ zu ordinirung derselben/ darff man der Erfahrenheit/ zu vollnfürüg derselben/ darff man des Glücks/ aber zu vnterhaltung derselben bedarff man der stärck/ vnd sie zuuerachten/ bedarff man eines hohen gemüts. Dann vil leichtlicher verachtet man dz jenige/ was man mit augen sihet/als was man bereit inn händen hat. Vil gewaltige vnnd herrliche männer has

brar les fortuna para emprender y aun para alcançar grandes cosas, y despues no tener animo para descargarse y aliuiarse de ninguna dellas: de lo qual se puede muy bien colligir, que la grandeza del coraçon no consiste en alcançar lo que el mucho dessea, sino en menospreciar lo que el mas ama. Apolonio Tyaneo menosprecio a su propria patria, y atrauesso toda la Asia, por yr se a ver con el philosopho Hiarcas en la grande India. El philosopho Aristoteles menosprecio la gran priuança que tenia con el Rey Alexandro, no por mas de por tornar se a su a·

e buona sorte, e per apprendere, e per guadagnare ancora gran cosa, e doppo non tenerlo per scaricarsi, ne leggerirsi de alcuna. Dal cui esempio si puo comprendere, che la grandezza del cuore non consiste in acquistare quello che egli desidera, ma solamente in stimar poco quello ch'egli ama. Apollonio Tsaneo poco curò la sua propria patria, & passò tutta l'Asia per andar a vedere il Filosofo Hiarca nella grand' India. Aristotele filosofo poco conto fece della priuata familiarità che egli haueua con Alessandro Rè, e non per altro rispetto, che per tornarsi alla

superfluement, courageux et heureux à entreprendre, et à obtenir grandes choses, ausquels le courage a failli, quand ils se sont trouués entre leurs souhaicts, et n'ont peu supporter sa charge, ny s'alleger aucunement en iceux. Ce qui donne assez à entendre que ce n'est point tant à acquerir ce que plus lon desire où consiste la magnanimité et grandeur de courage, comme à mespriser et faire peu de compte au besoing de ce que l'on aime le plus en ce monde. Apollonius Tyaneus mesprisa et quitta son propre païs, et trauersa toute l'Asie pour paruenir aux Indes, à fin de voir le Philosophe Hiarchas, et conferer auec iceluy. Aristote mesprisa la priuauté, et abandonna les faueurs du grand Roy Alexandre, pour retourner en son Academie, à fin

ben groß glück / ein sach zuunterfahen/vnd grosse ding zuerlangen/aber hernacher haben sie das hertz nit / sich solcher ding zuentschütten. Also/daß die hocheit deß gemüts nit bestehet in erlangung dessen / was er begert/ sonder in verachtung dessen/was er am meisten liebet.

Apollonius Thianeus verließ sein vatterlandt / vnd durchwanderte gantz Asiam / damit er den Philosophum Hiarcam sehen möchte. Der Philosophus Aristoteles verachtete die gnad deß Königs Alexandri /

cademia a leer philosophia. Nicodio el philosopho menosprecio el immenso thesoro que le daua el gran rey Cyro, por no le querer seguir en la guerra; ni doctrinar en la paz. Anaxillo el Philosopho tres vezes menosprecio el principado de la republica de Athenas, diziendo, que mas queria ser sieruo de los buenos, que no verdugo de los malos. Cecilio Metello, famoso capitã Romano, nunca quiso acceptar la Dictaduria que le dauan, ni el Consulado que le offrescian, diziendo, que queria comer en paz, lo que con mucho trabajo auia ganado en la

alla sua Academia a leggere filosofia. Nicodio filosofo mostrò di non curarsi del grande tesoro, che Ciro li daua, quando rifiutò di seguitarlo nella guerra, e d'insegnarli nella pace: Anasillo filosofo tre volte ricusò d'accettare il Prẽcipato della Republica di Atene, dicendo voler piu tosto essere seruo delli buoni, che castigo delli cattiui. Cecilio Metello famoso Capitano Romano non volse mai accettare la dittatura, che gli era data, ne'l consolato, che gli era offerto, dicendo, che egli voleua mangiare in pace quello che con molto trauaglio si haueua acquistato nella guerra. E' noto a tutto il mondo,

de pouuoir lire & exercer illec sa philosophie. Nicodius ne fit aucun compte des grands thresors que luy offroit ce puissant Monarque Cyrus, pource qu'il ne le vouloit suyure aux guerres, ny pouuoit l'instruire en la paix. Anaxille philosophe reiecta par trois fois la principauté en la Republique d'Athenes, disant qu'il aimoit mieux estre seruiteur des gens de bien, que d'entreprendre d'estre bourreau des mauuais. Cecilius Metellus Capitaine Rommain tresrenommé, ne voulut onques accepter la dignité de Dictateur qu'on luy offroit, ny estre Consul, allegant qu'il desiroit manger en paix ce qu'il auoit gagné auec grand trauail a la guerre.

nur damit er wider in seiner schulen lesen möchte. Nicodius verachtete alles silber vnd gold / welches jhme vom Cyro anerbotten ward, dieweil er nit mit im in den krieg wolte / nocht köndte in vnderrichten in dem friden. Anaxillus verachtete zum dritten malh die herrschung zu Athen / dann er sagte / er wölte lieber ein knecht sein der frommen / als ein hencker der bösen.

Cecilius Metellus ein fürnemmer Römischer hauptman wolte die anerbottene Dictatur vnnd Burgermeisterschafft zu Rom nit annemmen / sondern lieber das jenige mit frieden geniessen / was er in krieg mit arbeit gewunnen. Der

guerra. El gran Emperador Dioclecia-no, a todo el mundo es notorio, de como renuncio el imperio: y esto no por mas, de por huyr los bullicios de la republica, y por gozar del reposo de su casa. En mucho se ha de tener el hombre que tiene coraçon para menospreciar vn reyno, o vn imperio: mas yo en mucho mas tengo al que menosprecia a si mismo, y que no se rige por el su parescer proprio: porque no ay hombre enel mundo, que no este mas enamorado de lo que quiere, que no delo que tiene. Por muy ambicioso, y por mas cobdicioso que sea vn hombre, si camina

do, che'l grand' Imperatore Diocletiano rinuntiò l'Imperio, e non per altra cagione che per fuggire li strepiti & i tumulti della Republica, e per hauer tempo di godere cō riposo la casa sua. In molta stima ha d'hauersi vn' huomo, che tenga cuore di disprezzare vn regno, & vno Imperio; ma io in molto maggior tengo colui, che puo fare il simigliante di se medesimo, non reggendosi mai per suo solo parere: perche in vero non è niun huomo al mondo, che non sia sempre piu innamorato di quel ch'egli desidera, che di quello ch'egli tiene, e di ciò si vede l'isperienza, che per molto che sia vn' ambitioso, e auaro, s'egli camina dieci

re. Il est notoire à vn chacun comme le grand Empereur Diocletian renonça à l'Empire, et non pour autre cause, que pour fuïr les tumultes de la republique, et iouïr du repos en sa maison. C'est à la verité grande chose qu'vn homme qui a le courage de mespriser vn royaume, ou vn Empire : mais c'est beaucoup plus, à mon aduis, de se pouuoir mespriser soymesme, et ne se laisser regir à son propre sens et appetit. Car il n'y a homme au monde qui ne soit plus amoureux de ce qu'il desire, que de ce qu'il a en sa puissance. Pour conuoiteux ou ambitieux que soit l'homme, s'il chemine

gewaltig Keyser Diocletianus / hat sich seines Reichs keiner andern vrsachen halben verziehen/als den weltlichen pracht zuentfliehen.

Zwar vil ists/daß einer ein Königreich außschlägt / aber noch mehr ists / wañ er sich selbst verachtet / vnd sich nit nach seinem selbst eygnen gutbedüncken regieret / dañ es ist kein mensch in der welt/ der nit mehr verliebt wäre in deme/ was er gern hette / als was er hat. Seye der mensch so begirig das er wölle/wan er zehen tag laufft nach dem dz er hatt/so laufft er hundert nach dem das er

diez dias tras el tener, caminara ciẽto empos del querer: porque los trabajos que los hombres passan, no es por tener lo que deuen, sino por alcançar lo que quieren. Si caminamos, si nos fatigamos, si trasnochamos, y nos desuelamos, no es por cumplir cõ la necessidad, sino por satisfazer ala voluntad: y lo peor de todo es, que no contentos con lo que podemos, prôcuramos de poder lo que queremos. O quantos enlas cortes de los Principes hemos visto, alos quales les estuuiera mejor el nunca ser señores de su poder, ni de su querer: porque despues haziendo todo lo que podian, y lo

ci giorni dietro a quello che possiede, ne caminarà cento dietro a quello, che desidera: perche in effetto le fatiche, che gli huomini passano, non sono tutte per tener quello che hanno, ma per acquistare quello che desiderano: se noi ci fatichiamo, caminiamo, andiamo la notte, e siamo vigilanti, lo facciamo, non per sodisfar alla necessità, ma solo al disiderio. E quello che di tutt'è peggio, è, che non contenti di quello che possiamo, procuriamo di poter quello che desiamo. O quanti habbiamo veduti nelle corti de Prencipi, a quali fora stato meglio non esser mai, ne del voler, ne delle forze loro signori: perche con questo facendo tutto quello che po-

dix iournees apres ce qu'il tient, il en courent apres ce qu'il desire. Car les trauaux que l'on prend ne sont pas pour auoir les choses qui sont conuenables, mais pour obtenir ce que lon conuoite. Si nous allons et venons, si nous nous harassons, et passons les nuicts sans sommeil, ce n'est pas pour satisfaire à la necessité, mais pour contenter la cupidité: et qui pis est, ne nous contentans de ce que nous pouuons, nous nous efforçons de pouuoir ce que nous desirons. O combien auons nous veu de personnages és cours des Princes, ausquels eust esté meilleur de n'estre maistres de leur pouuoir, ny de leur vouloir! d'autant que ceux la employans leur puissance selon leur volonté, venoyent

begert: vnd die meiste mühe der menschen ist/ nit vmb dz züerlägen/ was wir bedörffen/ sonder was wir gern hetten. Wir lauffen/ rennen/räisen/wachen vnd bemühen vns nit so sehr vnsere notturfften zuersetzen/ als vnserm willen zuersettigen/ vnd/ das ärgiste ist/ daß wir nit zufriden sein mit deme/ was wir können/ sondern wir procuriren auch das jenige zubekommen/ darnach vns thut verlangen. O wie vil leut findt man an der Fürsten höfen/welchen besser wäre/ das sie niemaln wären so mechtige herren gewest: dann weil sie sich vnterstanden haben als

lo que querian, vinieron a hazer lo que no deuian. Si al hombre que offendimos hemos de pedir perdon, pida cada vno perdon a si mismo, antes que no a otro: porque ninguno desta vida me ha a mi tanto mal hecho, como yo mismo a mi mismo me he procurado. Quiẽ me enrisco a mi en la cumbre dela soberbia, sino sola mi presumpcion y locura? Quien osaria entossicar al triste de mi coraçon con la ponçoña de la embidia, sino fuera mi sola presumpcion y locura? Quien osaria encender y soplar a cada passo en mis entrañas el fuego dela yra, sino fuesse mi

teano, e voleuano, venero doppo a fare quello che nõ doueano, e che non era lecito loro. Se a colui che offendiamo siamo obligati di chieder perdono, chiedalo adunque ogn'huomo piu tosto a se stesso, che ad altri, ch'io per me alcuna cosa della presente vita non m'ha mai tanto offeso, che da me non m'habbi esercitato in offendermi molto piu. Chi mi rendesse nelle somme delle superbia? non altri certo, che la mia sola presuntione, e leggerezza. Chi ardirebbe co'l veleno della inuidia rodere il mio tristo cuore, se non fusse la mia ambitione e sciocchezza? chi osarebbe accendere nelle mie viscere, e fare ogni giorno diuenire maggiore il fuoco dell' ira, se non fusse

moyen en fin à faire ce qu'ils ne deuoyent. S'il est iuste de demander pardon à l'homme que nous auons offensé, que chacun demande pardon à soymesme auant qu'à tout autre, & die ainsi: Nul d'entre les viuans ne m'a onques faict tant de mal, que moymesme m'en suis pourchassé. Car qui est ce qui m'a esleué en orgueil autre que ma seule temerité & sottise? Qui presumeroit d'empoisonner ce cœur chetif du venim d'enuie, si ce n'est ma seule presomption & folie? Qui s'auanceroit pour euenter & attiser à tout moment le feu dans mes entrailles, sinon ma gran

les zuthun/was sie gekönt vnd gewölt/so haben sie gethan/ das jhnen nit hat gebürt.

Wofern wir einem menschen/ den wir beleidigt/ schuldig sein ein abbitt zuthun/ so soll billich ein jeder jhme selbst ein abbitt thun. Dann niemandt thut mir inn diser welt so vil böses/als ich mir selbst verursache. Wer hat mich auff die höhe der hoffart gesetzt/ als mein vermessenliche thorheit? Wer könte mein armes hertz mit dem gifft deß neidts anzünden/ wanns nit mein vermessenliche thorheit thäte? Wer könte in meinem ingeweidt das fewr deß zorns anblasen/ wann

muy grande impaciencia? Quien es la causa de ser yo entre los manjares tan desordenado, sino es el auerme yo criado tã regalado y goloso? Quien osaria yr me a mi ala mano, para no repartir mi hazienda con los pobres necessitados, si no es el ser yo muy amador de mis proprios dineros? Quien da licencia a mi propria carne para que se leuãte contra mis sanctos desseos, sino es el mi coraçon, que anda enconado con pensamientos liuianos? De todos estos daños, y de tan notorios agrauios, a quien porneys vos la demãda, o alma mia, sino es a mi sensualidad propria? Gran locura es estando el ladron

fusse la mia grande impatienza? Niun' altra cagione mi fa essere auido e goloso di cibi, che lo essermi nodrito senza costume ne regola. Niuno veramente vietarebbe alla mia mano, che ella non facesse parte delle mie facultà alli poueri bisognosi, s'io medesimo non fussi troppo amatore de miei danari. Chi farebbe la mia carne cosi sollecita e pronta contra li santi miei desideri? niuno certamente, se il mio cuore nõ fusse cosi immerso nelli vani pẽsieri, come egli è. E di tutti quanti questi danni, e di tanti pesi manifesti, ô anima mia, a niun' altro, che a miei sensi non potrai tu mai recar la colpa. Gran pazzia sarebbe,

de impatience? Qui me fait estre si desordonné en moy manger, que ce que i'ay esté nourri delicatement, en friandises et gourmandises? Qui fait que ie n'eslargi point de mes biens aux poures necessiteux, que l'excessif amour que ie porte à moy argent? Qui permet à ma propre chair de s'esleuer à l'encontre de mes saincts desirs, sinon mon coeur confus en crainte, qui n'est qu'vn receptacle de legeres et folles pensees? De qui peux tu faire plainte, et à qui peux tu donner la coulpe, ô mon ame, de tous ces maux importuns, et dommages euidents, si ce n'est à ma propre sensualité? C'est pour certain grande

es nit mein vngedult thåte? Wer ist ein vrsach / daß ich so gefressich / schleckerisch vnd vnmåssig bin / als ich selbst / der ich der wollůst vnd frasses dermassen gewehnt hab? Wer håltet mich ab / dē armen mein gut mitzutheilen / als mein begird vnnd lieb zum gelt? Wer gibt meinem fleisch erlaubnuß / sich wider meine heilige verlangen vnd gedancken auffzulehnen / als mein eigen hertz / welches sich mit eytelen gedåckten vnd vergeblichen hoffnungen speiset? Aller diser exceß / beschwernuß vnd vngelegenheit halben / wer ist schuldig dran / o mein seel / als mein eigne sinnligkeit? Zwar ein grosse thorheit

ladron en casa, salir fuera a hazer la pesquisa. Quiero por lo dicho dezir, que es gran vanidad, y aun liuiandad, estando en nosotros la culpa, formar contra otros la quexa, porque nos hemos de tener por dicho, que jamas nos acabaremos de quexar, sino quando nos começaremos a emmendar. O quantas y quantas vezes en el centro de nuestros coraçones se andan peleando y trabajando, la virtud que me obliga a ser buono, y la sensualidad que me combida a ser vano, y liuiano, de la qual pelea se sigue, quedar el mi juyzio ofuscado, el entendimiento turbado, el coraçon alterado, &

hauendo il ladro in casa, vscire fuori a cercarlo. Voglio adunque per lo detto inferire, che grã follia & leggerezza è la nostra, tenendo noi la colpa, rammaricarsi d'altri mai, perche dobbiamo tenere per fermo, che giamai finiremo di dolersi, se non quando cominciaremo ad emendarsi. O quante, e quante fiate nello infimo di nostri cuori hanno guerreggiato, & trauagliato insieme la virtù, che ci obliga ad esser buoni, & il senso, che ci inuita ad essere folli e miseri: della cui lite ne segue, restar il mio giuditio offuscato, il mio sentimento turbato, il mio cuor alterato, & io medesi-

mo

folie, ayans le larron enclos en nostre propre maison, de l'aller chercher dehors. Ainsi disons nous estre vanité et legereté inexcusable, de former complainte contre autruy, quand la coulpe reside en nous mesmes. Car celà est sans replique, que iamais nous ne mettrons fin à nos plaintes, iusques à tant que nous commencions à nous amender. O combien et combien de fois sentons nous au profond de nos coeurs s'entreheurter et combattre la vertu qui nous oblige à estre bons, et la sensualité qui nous conuie aux vanités, et legeretés? de laquelle guerre aduient confusion en nos iugements, trouble en nos entendements, et changement en nos coeurs,

heit ists/dz einer / wañ der dieb im hause ist/ demselben darauß nachforsche / eben also ists ein grosse thorheit vnd eytelkeit/daß wir/ in deme wir selbst die schult haben / sie auff andere wöllen legen. Dann wir sollens eigentlich darfür halten/ daß wir ehender nit auffhören werden vns zubeklagen / als wann wir anfangen vns zubesseren.

O wie offt vnd offt streiten in vnserm hertzen miteinander die tugent / welche vnns zur frombkeit verobligirt / vnd die sinnlicheit / welche vns zu der eytelkeit reizet? Also/daß auß disem streit anders nichts folgt / als dz der verstand ir=

yo mismo de mi mismo enagenado. El poëta Ouidio cuenta dela muy enamorada Philis la Rodana, que de si misma y no de otro se quexaua quando dezia: *Remigiumq; dedi, quo me fugiturus abires: Heu patior telis vulnera facta meis.* Como si mas claro dixera, O Demophon, amigo y enamorado mio, si yo no empleara mi coraçon en te amar, ni diera dineros para te yr, ni aparejara naos para tu nauegar, ni capitulara con los cossarios para te assegurar, ni tu te osaras yr, ni yo tuuiera de que me quexar: por manera, que con mis proprias ar-

mo da me istesso ingannato. Ouidio Poeta fa mentione della molto innamorata Fillide Rodopea, che di se medesima si doleua, e non d'altri, dicendo, O Demofonte, amico, & amante mio, s'io non t'hauessi concesso il mio cuore ad amarti, e non t'hauessi dato danari per la partita, ne proueduto delle naui per il tuo viaggio, ne pattouito per la tua sicureZZa con corsari, tu giamai non ne saresti gito, ne io terrei hora di che lamentarmi, come faccio, poi che dalle mie proprie

coeurs, auec vn ennuy & fascherie de nous-mesmes. Le Poete Ouide fait ainsi lamenter en ses vers l'amoureuse Phyllis Tracienne, & se plaindre d'elle mesme:

Je t'ay baillé l'equippage naual,
Auec lequel t'es esloigné de moy:
Helas combien chetiue ie me voy,
Puis que moymesme ay procuré mon mal.

Comme voulant dire, O Demophoon mon bien aymé, mon amoureux, si ie n'eusse addonné mon coeur à t'aimer, & que ie n'eusse fourni argent & nauires pour ton voyage, & capitulé auec les corsaires pour ta seureté, tu n'eusses osé t'en aller, & si ie n'aurois à me plaindre de toy depart: tellement qu'il faut que ie confesse

rig / dz hertz bekůmert / vnd ich selbs betrogen werde. Der Poet Ouidius sagt / von der verbulten Phillis also: Remigiumq; dedi, quò me fugiturus abires: Heu! patior telis vulnera facta meis. als wolte er sagen: O Demophoon mein allerliebster / wañ ich mein hertz nit verwendt hette dich zulieben / vnd dir nit gelt hette gegeben / vnd dir nit ein schiff hette bestellen lassen weg zuraisen / vñ mit den meerreůberen gehandlet damit du sicher werest / du hetst nit dörfen hin weg ziehen, so hette ich an jetzo nit vrsach zuwainen / also / das ich mit meinen ei-

mas fueron mis entrañas heridas. Si creemos a Iosepho enlo que dize de Mariana, y a Homero enlo que dize de Helena, y a Plutarcho enlo que dize de Cleopatra, y a Maron enlo que dize de la reyna Dido, y a Theophrasto enlo que dize de Polycena, y a Xantippo enlo que dize de Camilla, y a Assenario enlo que dize de Clodra: no se quexauan tãto aquellas excellentes Princesas delas burlas que sus enamorados les auian hecho, quanto de si mismas, per lo que les auian creydo y aun consentido. Si a Suetonio, y a Xantippo, y a Plutarcho damos fe enlo que cuentan del gran Pompeyo, y del rey Pyrrho, y del famoso Hann

prie armi furono le mie viscere ferite. Se noi vogliamo credere a Gioseppe circa quello che dice di Mariana, a Homero d'Helena, a Plutarco di Cleopatra, & a Marone della Regina Dido, a Theofrasto di Polisena, a Xantippo di Camilla, a Asinario di Clodra, vedremmo che le dette eccellenti Prencipesse non tanto si doleuan di scherni e burle fattele da gli amanti loro, quanto di se medesime, che troppo solamente haueuano creduto alle parole, e consentito al voler loro. Se crediamo a Suetonio, a Xantippo, a Plutarco, quello che dicono del gran Pompeo, del Rè Pirro, del famoso Ani-

que ce sont mes propres armes qui ont entamé mes entrailles. Si nous croyons Josephe en ce qu'il escrit de Marianne, & Homere en ce qu'il dit d'Helene, Plutarque de Cleopatra, Virgile de la Royne Dido, Theophraste de Polyxene, Xantippe de Camille, & Assenaire de Clodra, toutes ces Princesses ne se plaignoyent point tant des mauuais tours que leurs amans leur auoyent faicts, comme d'elles mesmes, & de ce qu'elles les auoyent creu, & consenti au vouloir d'iceux. Si nous adioustons foy à ce que racomptent Suetone, Xantippe, & Plutarque du grand Pompee, du Roy Pyrrhus, du fa-

gnen waffen / mein hertz hab verwundt.

Wo ferrn wir dem Josepho glauben/was er von der Marianna/ dem Homero / was er von d Helena/dem Plutarcho/ was er von der Cleopatra/dem Virgilio/was er von der Dido / dem Theophrasto/ was er von der Policena/vnd dem Xantippo/was er von der Camilla/Asinario/was es von d Clodra schreibt/ so werden wir befinden / das alle dise fürtreffliche Fürstinen / sich nicht so sehr beklagt haben vber den betrug jhrer buler / als vber sich selbst / daß sie jhnen geglaubt vnnd gefolgt. Wo ferrn wir dem Suetonio/ Xantippo vnnd Plutarcho glauben in deme/ was sie vom Pompeio / Pyrrho / Hannibal/

Hannibal, y del consul Mario, y del dittador Sylla, y del inuencible Cesar, y del desdichado de Marco Antonio, no lleuaron tanta lastima deste mundo, por auer los la fortuna tã cruelmente abatido y atropellado, quanto por auerse en sus prosperidades mal regido, y de si mismos tanto confiado. No es menos sino que algunas vezes los parientes y amigos nos alteran y desassossiegan: mas al fin, los grãdes trabajos y famosos enojos nadie nos los viene a traer, sino que nosotros nos los ymos a buscar: y paresce esto claro, en que nos metemos en negocios tan

bale, del Console Mario, del Dittatore Silla, dell' inuitto Cesare, e del sfortunato Marc' Antonio, conosceremo, che non gli fù cosi graue da soppportare la bassezza & caduta della fortuna loro, come gli fù il vedere chiaramente non hauersi nelle prosperità loro saputo reggere bene, confidandosi tanto di se stessi come faceuano. Non puo essere dimeno, che alcuna volta, e gli amici, e parẽti non ci turbino, & impedischino la quiete, ma i gran trauagli, & i dispiaceri importanti alla fine non si troua chi ci li rega, se noi medesimi non gli andiamo cercando: e questo chiaramente si puo vedere, che noi tuttauia ci poniamo in tanti aspri e duri negotij, e cosi difficili, che poi

meux Hannibal, du consul Marius, du dictateur Sylla, de l'inuincible Cesar, & du peu heureux Marc Antoine, ces personnages renommés n'accusent point tant les secousses de l'aduerse fortune qui les a atterrés, comme de n'auoir sceu bien se regir & moderer en leurs prosperités, & de s'estre par trop fiés en eux mesmes. Bien est vray que les parents & amis quelques fois nous corrompent, troublent, & detraquent: Mais en fin les grands trauaux & ennuyeux affaires ne nous sont point enuoyés d'ailleurs si nous ne les allons chercher nous mesmes. Ce qui est apparent par ce que nous nous enueloppons communement en negoces si espineux & dangereux, qu'il nous est impossib

Mario/ Sylla/ Cesare/ vnd Marco Antonio schreiben/ so werden wir befinden/ daß sie sich nit so sehr beschweren vbers vnglück/ als vber sich selbst/ in deme sie sich jhres glücks nit wusten zugebrauchen/ sonder jnen selbst zuuil getraut. Dañ wie sich einer schickt/ also hat er glück. Nicht ohne ists/ daß vnns vnsere freunde vnd verwädte vnterweiln erzürnen/ vexiren vnnd plagen/ aber dannoch so laden wir die meiste vnd solche vnlust vnd widerwertigkeiten vns selbst auff den halß/ daß wir vns nicht wider drauß

enconados, y tan mal digeftos: que no podemos falir dellos fino laftimados o defcalabrados. Muchos cuentan que tienen enemigos, y no fe acuerdan de cõtar a fi entre ellos: como fea verdad, que no aya hombre enel mundo que tenga otro por mayor enemigo, como es cada vno de fi mifmo: y el mayor daño que enefto ay es, que fo color de querer me aprouechar y me jorar, yo mifmo a mi mifmo me echo a perder. Preguntado el philofopho Neotido, que qual era el mas fano confejo que entre todos los confejos vn hombre para fi podia tomar, y refpondio: No ay para el hombre otro tan fano con

poi nõ fe ne potẽmo sbrigare fenza effere molto afflitti, o qualche volta vergognati. Molti huomini fi trouano, che dicono hauere delli nemici, ma non fi ricordano di nouerar fe medefimi fra loro. E che ciò fia vero, non è huomo al mondo, che tenga vn' altro mai tanto nimico, che non fia egli di fe fteffo piu. Et il maggior danno, che di quefto mi auiene è, che fotto fpetie di volermi giouare, & aumentare le cofe mie, da me proprio mi reco materia di difpiacere, e di perditione. Venendo ricercato a Neotido filofofo fra tutti gli altri configli, che l'huomo poteffe hauere, quale era il piu fano, rifpofe, non è niuno piu otti-

possible d'en sortir sans deshonneur & grand desauantage. Plusieurs disent qu'ils ont des ennemis, mais ils ne s'aduisent pas de compter entre ceux qui plus leur nuisent eux mesmes: attendu qu'il n'y a rien plus vray, que l'homme n'a au monde aucun plus grief ennemi que soy-mesme: & si le plus grand desordre est lors, que l'homme cuide meilleurer sa condition: car c'est à l'heure que luy-mesme pourchasse sa ruine & sa perdre. Estant enquis le Philosophe Neotidas quel conseil estoit le plus salutaire de tous les conseils que l'homme sçauroit prendre en soy affaire, il respondit, qu'il ne sçauoit conseil plus profitable, en que l'hom-

wicklen/ sonder offrermals darin bestecken bleiben vnd vnter ligen müssen. Vil leut zehlen ihre feindt/ vnd zehlen sich doch selbst nit darunter / dann sie vermeynen / sie haben an einem andern einen grössern feindt/ als an inen selbst. Vnd das aller ärgiste in disem fall ist/ daß ich/ vnterm schein mich zuerhöhen vnd zuuerbessern/ mich selbst verdirb. Als der Philosophus Neotides gefragt ward/ was der allerbest rath sey / welchen der mensch nemmen könne/ gab er zur antwort/ Kein heylsamer rath kan dem menschen widerfahren/ als daß er einen andern vmb rath fraget/ vnnd

 seinem

consejo, como es pedir a otro consejo, y no fiarse de su parecer proprio. Discreta respuesta, y aun famosa doctrina fue la deste philosopho: porque en esta vida ninguno puede hallar tan gran thesoro, como el hombre que halla a si mismo: y por el contrario ninguno tanto pierde, como el que a si mismo de si mismo se pierde. Los hombres cuerdos mas de si, que no de otros han de andar sospechosos y recatados: porque al mejor tiempo la vida los engaña, los males los salteã, los pesares los prendan, los amigos los dexan, persecutiones los acaban, des-

mo, & vtile consiglio all' huomo, quanto il ricercar sempre nelle cose sue il parere d'altri, non fidandosi mai del suo giudicio proprio. Sauia risposta, e parimente famosa dottrina fù quella di questo filosofo, perche in vero nella presente vita non può alcuno trouare maggior tesoro, che'l ritrouare e conoscere se medesimo, e per contrario non può alcuno perdere piu di quello, che perde con l'ignoranza e perdita di se stesso. Gli huomini saui hanno con ragione d'hauere piu tosto sospetto, e riguardo di se medesimi, che de gli altri: perche nel piu fortunato tempo loro, molte fiate la vita l'inganna, li mali se l'oppongono, gli dispiaceri gli tormentano, gli amici gli rifiutano, le persecutioni gli

me deust plus vo-
lontiers receuoir, que
de prendre conseil d'au-
truy, & ne se fier au
sien propre. Ceste
responce fut tres sage,
& tres excellente la do
ctrine de ce Philoso-
phe: car l'homme ne
sçauroit trouuer en ce-
ste vie plus riche
thresor, que quand il se
trouue soymesme: com-
me au contraire il n'y
a perte aucune qui puis-
se esgaler la perte que
nous faisons de nous-
mesmes. Les hommes
aduisés doyuent se def-
fier plus d'eux me-
smes que d'autruy:
Car aux meilleurs de
leurs ans la vie les
deçoit, les maux se pre-
sentent de tous costés,
les pensements les sai-
sissent, les amis les
delaissent, les perse-
cutions les accablent, les nonchalances les

seinem selbst gutbe=
duncken nicht trawet.
Diß war ein weisliche
antwort/ vnndt auser=
lesen lehr des Philoso=
phi. Dann es kan der
mensch in diser welt
keinē herrlichern schatz
finden/ als wañ er sich
selbst findet/ hergegen
kan der mensch keinen
grössern verlust lei=
den/ als wann er sich
selbst verlieren thut.

Die fürsichtige men=
schē sollen sich für nie=
mandte so sehr hüten/
vñd weniger trawen/
als jhnen selbst. Dann
zur besten zeit jhres le=
bens/ werden sie vom
leben betrogen/ von
den vnlüsten vberfal=
len/ von den freunden
verlassen/ von den sor=

cuydos los atormentan, ſobreſaltos los eſpantan: y aun ambiciones los ſepultan. Si quiſieſſemos mirar lo que ſomos, y de que ſomos, y que ſomos, y para lo que ſomos, hallariamos por verdad, que nueſtro comienço es oluido, el medio trabajo, el fin dolor: y todo junto vn manifieſto error. O quan triſte, o quan miſera es eſta vida: enla qual ay tantos deſmanes enel caminar, tantos lodos do entrampar, tantos riſcos de do caer, tantas ſendas a do errar, tantos puertos por do paſſar, tantos ladrones aquien temer, y aun tantos deſmanes enel negociar: que muy po-

gli conſumano, il poco hauer ne fatti ſuoi conſiderato gli affliggono, finalmente l'ambitione gli conduce alla ſepoltura. Se noi voleſſimo tal volta mirare con ſano giudicio quello che ſiamo, perche fuſſimo, e da quanto ſiamo, conoſceremo chiaramente, che il noſtro principio è obliuione, il mezzo fatica, il fine dolore, & il tutto gionto inſieme vn' errore manifeſto. O quãto triſta, o quanto miſera è queſta humana vita, nel camino della quale ſono tanti contraſti, tanti fanghi da imbrattarſi, tante foſſe da cadere, tanti ſentieri da potererrare, tanti porti da paſſare, tanti ladri da temere, & appreſſo tanti diuerſi modi nel negotiare, che molto rari

enueloppent, les assauts inopinés les esprouuent, et les ambitions les mettent au sepulcre. Si nous voulions considerer ce que nous sommes, de quoy nous sommes, et pourquoy nous sommes faicts, nous trouuerions pour certain que nostre commencement n'est qu'oubli, le milieu que trauail, et la fin que douleur, et le tout assemblé n'estre que vn erreur euident. O que ceste vie est triste et miserable! dont les chemins sont si forvoyans, et où se trouuent tant de bourbiers pour enfondrer, tant de heurts qui nous font broncher, tant de destours qui nous esgarent, tant de montagnes à trauerser, tant de brigands à euiter, et tant de negligence et lascheté en tous affaires! Si que bien petit est le nombre de ceux

gen angefochten / von den widerwertigkeiten erschreckt / vnnd vom Ehrgeitz begraben.

Wann wir wolten bedencken / was wir sein / von wannen wir sein / werden wir befinden / das vnser anfang ist die vergessenheit / daß das mittel die mühe / dz endt der schmertzen / vnnd daß alles mit einander nichts anders ist / als ein lauterer jrrthumb. O wie betrübt vnnd armselig ist dises leben / darin so vil jrrweg seind zum gehen / so vil koth zum besudlen / so vil gruben zu fallen / so vil mörder zuförchten / vnd so vil liederlichkeit in allen sachen: Also / daß gar

quitos son los que van por do querriã, ni aun allegan a do dessseauan. Todas estas cosas hemos dicho, para que vean nuestros cortesanos, en como ni ellos, ni yo sabemos amar, y menos aborrescer, eligir lo bueno y desechar lo malo, e vitar lo que daña, y cõseruar lo que aprouecha, seguir la razon y apartar la occasion: sino que si nos succede bien alguna cosa, damos las gracias ala fortuna: y si mal, quexamonos de nuestra mala dicha.

ri sono quelli che vadino doue gli aggrada, ne che aggiongono doue riposar possino. Tutte queste cose habbiamo dette, perche vedino li nostri cortegiani, e conoschino, che ne essi, ne noi sappiamo ne amare, ne odiare, ne eleggere il bene, ne dispreZZare il male, ne schifare il danno, ne conseruare quello che ci reca profitto, ne seguire la ragione, ne fuggire l'occasione, se non che quando ci succede alcuna cosa bene, ne diamo le gratie alla fortuna, e quando alcuna ci và in sinistro, si rammarichiamo della nostra disgratia.

Que nadie deue acconsejar a nadie se vaya ala corte, o se salga de la corte:

Che alcuno non dourebbe consigliare altri che andasse alla corte, ne che essendoui se ne partisse, ma lasciar volere che ogn'uno

eleg

ceux qui marchent droit comme ils voudroyent, et qui puissent parvenir où ils desirent. Toutes lesquelles choses sont par nous mises en avant, à fin de faire entendre à nos courtisans, que ny eux ny nous ne sçavons que c'est que d'aimer ou haïr, ny comment il faut eslire le bien, et fuïr le mal, euiter ce qui nuit, et conserver ce qui est proffitable, suyure la raison, ny destourner l'occasion. Car si quelque chose nous vient à souhait, nous en sçavons gré à la fortune: et si nous avons du mal, nous en accusons nostre malheur.

wenig seind/die dahin gelangen/wo sie begeren. Dises alles hab ich darumb gemeldt/ damit das hofgesindt sehe/daß sie das jenige nicht wissen zulieben noch zuhassen/ zuerwehlen noch zuuerwerffen/was ihnen nützlich/oder schädlich ist/ sonder woferrn jhnen etwa ein glück zustehet / daß sie dem glück darumb zudancken/ gehets inen vbel/ so mögen sie es ihrem vnglücklichen stern zuschreiben.

Qu'on ne doit conseiller à aucun qu'il aille à la cour, ny d'en partir puis qu'il y

Daß keiner dem andern rathen soll/daß er sich von/oder gen hof begebe/ sonder dz

ein

sino que cada vno elija el estado que quisiere. CAP. II.

elegesse quello stato, che piu li fosse a grado. CAP. II.

ARistarcho, el gran philosopho Thebano, dezia: *Quid optes, aut quid fugias nescis: ita ludit tempus.* Como si mas claro dixesse: Es el tiempo tan mudable, y es el hombre tan variable, que ni sabe lo que ha descoger, ni puede atinar alo de que se ha de guardar. No ay cosa mas aueriguada, que lo que este philosopho dize, pues vemos cada dia, que con lo que vno sana otro enferma, con lo que vno mejora otro empeora, con lo que vno preualesce otro se obscuresce, con lo que

ARistarco gran filosofo Tebano dicea, Tu non sai quello che sia da desiare, ne quello che sia da fuggire, perche ogni giorno si cägia e vola il tempo; come se piu chiaramente dicesse, il tempo è cosi mutabile, e l'huomo cosi instabile, che egli non sa quello, che sia da eleggere, ne puo presumere quello di che s'habbi da guardare. Niuna cosa è piu vera in effetto di quello, che questo filosofo dice, poi che ogni dì veggiamo, che con li remedi ch'uno sana, vn' altro inferma, con quelli ch'uno megliora, vn' altro peggiora, con quelli ch'uno si vale, vn' altro si

est: mais qu'un chacun eslise l'estat que bon luy semblera. CHAP. II.

ein jedlicher im ein stand erlese wie es im gutduncket. CAP. II.

Aristarque Thebain, grand Philosophe, disoit, *Quid optes, aut quid fugias, nescis: ita ludit tempus.* Voulant entendre que le temps est tant muable, et l'homme si variable, qu'on ne sçait ce que l'on doit eslire ou reietter. Il n'y a rien plus certain que ce que disoit ce philosophe: puis que nous voyons chacun iour que ce qui donne santé à l'un, cause maladie à l'autre: ce qui fait amender cestuy cy, fait empirer cestuy la: ce qui donne faueur et auantage aux uns, rebute et abbaisse les autres: ce de quoy l'un rid, fait

Der fürtreflich Philosophus Aristarcus Thebanus spricht: Quid optes, aut quid fugias, nescis: ita ludit tempus. als wolte er sagen: Die zeit ist so unbeständig/ und der mensch ist dermassen wanckelmütig/ daß er nit weist/ was er soll erwehlen/ noch für weme er sich zuhüten. Kein bewerters ding ist in der welt/ als eben dises/ was der Philosophus Aristarcus geredt hat. Dann wir sehen täglich/ daß/ woran der eine gesundt wirdt/ der ander daran erkrancket/ woran der eine auffnimbt/ daß d' ander dran abnimbt/

vno rie otro ſoſpira, con lo que vno ſe honrra otro ſe affrẽta: y aun con lo que vno eſta contento, biuo otro deſeſperado. Preguntado el Philoſopho Alchimo por ſu amo el rey Demetrio, en que eſtaua el mayor trabajo deſta vida, reſpondio: No ay coſa en que no aya trabajo, no ay coſa en que no aya çoçobra, no ay coſa en que no aya ſoſpecha, no ay coſa en que no aya peligro, ni ay coſa en que no aya congoxa, y ſobre todos es el mayor trabajo no tener el hombre en ninguna coſa contentamiento. En verdad que dixo la verdad eſte philoſopho, por-

ſi noce, e per la cauſa che vno s'allegra e ride, per quella iſteſſa vn' altro s'attriſta e piange, e co'l riſpetto che vno s'honora, vn' altro ne riceue vergogna: e finalmente di quello che vno ſtà contento, vn' altro ne viue diſperato. Alchimo filoſofo venendo ricercato dal Rè Demetrio, il qual l'haueua fatto alleuare, in qual coſa foſſe il maggior trauaglio di queſta vita, riſpoſe, non è coſa in queſto mondo nella quale non ſieno trauagli, garbugli, ſoſpetti, pericoli, e diſpiaceri, & ſopra tutti è maggior affanno non hauer l'huomo in ſe contento alcuno. E certamente egli diſſe il vero: perche ſe in

quale

que l'autre en souspire: ce qui acquiert honneur à l'vn, rend l'autre honteux: en somme que ce dont l'vn vit content ameine l'autre à desespoir. Le Philosophe Alcimus enquis par son mecenas le Roy Demetrius en quoy consiste le plus grand trauail de ceste vie, respondit, qu'il n'y a chose en ce monde vuide de trauail, que par tout y a des trauerses, que rien n'est exempt de soupçons, et que de toutes parts s'offrent angoisses: Mais que, sur tous les trauaux, le plus grand est, que l'homme ne peut trouuer contentement en chose que ce soit. Tres veritables estoyent les paroles de ce Philosophe: car s'il y auoit

woran der eine hinefürkombt/daß der ander dran zu ruck gehet. Darumb der eine lachet/daß der ander darumb seufftzet/darumb der eine geehrt/daß der ander dardurch zuschanden wirdt/vnd darum sich der eine frewet/daß der ander daran verzweifelt.

Als Alchimius der Philosophus vom König Demetrio gefragt wardt/worinn die meiste mühe vnd arbeit dises lebens bestehe? gab er zur antwort: Nichts ist ohne mühe/nichts ist ohne verdacht/nichts ist ohne gefahr/nichts ist ohne beschwer/aber die aller gröste mühe ist/daß der mensch inn keiner sachen ruhe findet. Inn warheit/diser Philosophus hatt trefflich wol

que si en alguna cosa, por infima que fuesse, hallassemos contentamiento, en ella y no en otra por niamos nuestro parayso. De biuir como biuimos todos tan descõtentos, querriamos prouar a que sabe el ser rey, a que sabe ser cauallero, a que sabe ser escudero, a que sabe ser casado, a que sabe ser religioso, a que sabe ser mercader, y a que sabe ser labrador, y aun pastor, y al fin despues de todo prouado, no facilmente se sabrian determinar qual de aquellos estados auian de eligir. El que es loco, con qualquiera cosa se contenta: mas el que es cuerdo, no facilmente se arreja ni determina: porque si enel estado pequeño es

quale si voglia cosa, ancor che minima, trouassemo contento, in lei, e non in altro, porressimo tutto'l nostro paradiso, ancor che ogn'uno de noi viuendo nel presente stato, che siamo, potessimo fare proua di quello, ch'importa e vale l'esser Rè, caualiero, scudiero, ammogliato, religioso, mercante, lauoratore, pastore, e cosi ogn'altro grado, & esercitio: all'ultimo poi se non con grande difficultà non sapressimo sanamente eleggere qual' fosse l'uno di questi stati megliore. Leggiermente il pazzo si contenta a'ogni cosa, ma il sauio piu maturamente considera, e non cosi facilmente si determina, ne s'acqueta, perche in effetto se nel pic-

chose en ce monde pour petite qu'elle fust ou l'on trouuast contentement, on establiroit en icelle son paradis, & non ailleurs. Or en viuant comme nous viuons en mescontentement, nous voudrions bien essayer que c'est que d'estre Roy. sçauoir que c'est que d'estre cheuallier, puis escuyer, tantost marié, puis religieux, marchand, laboureur, berger: & quand bien nous aurions tout esprouué, si serions nous incertains auquel estat nous nous deurions arrester. Le fol se contente aisement de quelque chose que ce soit, mais celuy qui est sage ne se laisse aisement amener à vne

geredt/dann/wann wir in einer einigen sachen/die sey auch so gering sie wölle/ruhe finden/so wolten wir inn derselben vnser paradeiß setzen. Seytemal derwegen der mensch ein solches vnbeständigs vnrühigs leben führet, so wolte balt ein jeglicher gern ein König sein/ es wolte ein jeglicher gern ein stattlicher Herr vnd Edelmann sein/ ein jeglicher wäre gern ein bischoff oder prelat/ ein kauffman/ein bawr/ oder ein hirdt/ vnd wann er schon alle dise ständt versucht hat/ so kan er sich doch nicht so baldt entschliessen/ welchen standt er auß disen obuermelten annemmen wölle.

Ein narr läst sich mit einem jeglichen standt benügen/ vnd gilt ihm alles gleich / aber ein

es la pobreza muy enojosa, tambien enel estado alto es la fortuna muy sospechosa. Platon el philosopho fue en su mocedad muy humano, y aun mũdano, porque anduuo enla guerra, nauego por mar, fue panadero, tracto en mercaderia, vendio azeyte, y aprendio vn officio de sastre. preguntado este philosopho, en que officio auia estado mas contento, y se auia hallado mas assossegado, respondio, No ay estado en que no aya mudança, no ay hõrra en que no aya peligro, no ay riqueza en que no aya trabajo, no ay prosperidad que no se acabe, ni aun plazer que no

ciolo stato la pouertà è noiosa, parimente nell' alto e degno è la fortuna sospettosa. Platone filosofo fù nella sua giouanezza molto piaceuole, e tutto dedito alle cose mondane, nel qual tempo fece molti esercitij, andò alla guerra, nauigò per mare, fu fornaio, pratticò le cose de mercantia, vende oglio, & apprese l'arte del sartore. Venendoli poi dimandato in qual di tãti officij fosse viuuto piu contento, & si fosse trouato con maggior quiete, rispose, non è stato alcuno nelquale non sia mutatione, non è alcun honore: che non vi sia periglio, non è ricchezza senza qualche trauaglio, non è alcuna cosi grande prosperità, che all' vltimo non habbia fine, ne alcuno cosi caro piac

resolution: pource qu'en petit estat la poureté est ennuyeuse, mais au grand la fortune est douteuse & mal asseuree. Le Philosophe Platon en sa ieunesse tint beaucoup de l'homme, & fut fort mondain en ses façons: car il suyuit les guerres, il voyagea par mer, fut boulenger, s'employa aux negoces de marchandise, vendit de l'huile, voire apprint à estre cousturier. Quand on luy demandoit en quel estat il auoit trouué plus de contentement, il respondoit, qu'en tous estats il y auoit de l'inconstance: parmi l'honneur se trouuoit tousiours du danger, & auec les richesses labeur: qu'il n'y a prosperité qui ne finisse,

fürsichtiger helt an sich vnd plazet nit leichtlich zu. Dann wo ferrn im geringen standt die armut verdrießlich ist/ so ist doch im hohen standt daß glück wanckelbar vnnd tückisch.

Plato der Philosophus war in seiner jugent liederlich gnug/ dann er lieff dem krieg nach/vnnd fuhr auff m meer/ er war auch ein beck/ vnd handlete mit kauffmanschafft / verkauffte öl / vnd lernte das schneider handtwerck. Als er derwegen gefragt ward/welches am̃t ihm am besten gefiele / gab er zur antwort: Es ist kein standt/ der sich nit verkehre/es ist kein ehr ohne gefahr/ es ist kein reichthumb ohne mühe/es ist kein freud/die nit ein endt nimbt / es

amargue, y si en algo yo tome descãso, fue despues que me di alos libros, y me aparte delos negocios. Como hombre cuerdo, y bien experimentado hablo este philosopho. En quanto eneste mundo biuimos todo lo desseamos, todo lo tentamos, todo lo procuramos, y aun todo lo prouamos, y al fin despues de todo visto y gustado, con todo nos cansamos, y con todo nos ahitamos. Muy gran parte de nuestro descontento esta, en que lo mucho nuestro nos parešce poco, y

piacere, che al fine non si conuerta in tristezza: e s'io in qualche cosa hebbi mai riposo, fù dopoi che io mi diedi tutto alli libri, sequestrandomi da tutti gli negotij. A guisa di huomo sauio, & di molta isperienza parlò questo filosofo: perche in vero, mentre che in questo mondo viuiamo, tutte le cose disiamo, cercamo, sollicitiamo, & tal volta prouiamo, & finalmente, veduto & assaggiato il tutto, d'ogni cosa poi ci satiamo & ci noiamo. Molta gran parte de nostri discontenti, consiste nel stimar poco l'assai che teniamo, & assai il poco ch'altri

teng

cun plaisir qui ne soit brouillé d'amertume: et que s'il pouuoit dire qu'il eust eu quelque contentement, c'estoit depuis qu'il s'estoit addonné aux liures, et qu'il s'estoit distrait des negoces. Ce philosophe parloit sagement et comme experimenté. Car tant que nous nous addonnons au monde, et que nous y viuons selon iceluy, nous le desirons, nous l'essayons, nous le manions, et le recherchons par tout, et finalement nous nous en lassons et nous en desgoustons, apres auoir tout bien esprouué. Bonne partie de nostre mescontentement est en ce, que le beaucoup que nous possedons nous semble peu de chose, et le

ist kein wollust/ welchs nit bitter wird/ vnd wo ferrn ich in jechtes hab ein ruhe gefunden/ so ist solches beschehen nach deme ich mich zun büchern begeben/ vnd vonn den geschäfften abgesondert.

Diser Philosophus hat ganz weißlich vnd wie ein erfahrener mann geredt. Dann als lang wir in diser welt sein/ verlangt vns nach alles/ wir procuriren alles/ vnd versuchen alles/ vnd nach dem wir alles versucht haben/ so ermüden wir vns dran/ vnnd ist vns alles verdrießlich.

Die gröste vrsach vnserer vnruhe bestehet in deme/ daß wir dz vile/ so wir besitzen/ für wenig halten/ vnd daß wir das wenige/ so andere leut haben/

lo poco ageno nos paresce mucho. Ala riqueza nueſtra llamamos trabajo, y enla pobreza agena dezimos que eſta el reposo. El eſtado que los otros tienen aprobamos, y a nueſtra manera de biuir condennamos. Velamos por alcançar vna cosa, y desuelamonos por salir luego della. Ymaginamos que biuen todos contẽtos, y que solo nosotros somos los desdichados: y lo peor de todo es, que creemos enlo que soñamos, y no damos fe alo que vemos. Que camino tomaremos, o que eſtado seguire-

tengono: nella noſtra ricchezza ci pare, che vi sia fatica, e nell' altrui pouertà crediamo la somma quiete: lo ſtato d'altrui lodiamo, & il noſtro molte volte biasmiamo: vegghiamo per acquiſtare vna cosa, e dopo acquiſtata vegghiamo per perderla. Imaginiamo, che tutti gli altri viuano felici, & noi soli sfortunati, &, quello che de tutti è peggior male, crediamo alli bugiardi sogni, & dubitiamo della verità presente. Adunque che rimedio haueremo, o quale ſtato eleggeremo,

cert

peu d'autruy nous semble estre beaucoup. Nous appelons trauail & torment nostre richesse, & nous imaginons y repos estre parmi la poureté d'autruy. Nous trouuons bonne la maniere de viure des autres, & blasmons la nostre. Nous laissons le dormir pour paruenir à quelque souhait, & l'obtenir: puis veillons encor plus pour le quitter, & nous en priuer. Nous croyons que tout le monde vit content fors que nous, & estimons que nous seuls sommes miserables, &, qui pis est, nous adioustons foy à nos songes, & ne croyons point, ce que nous voyons par effect. Nous ne pouuons donques sçauoir quel chemin nous deuons prendre, ny quel estat nous

für vil halten. Unser eigen reichthumb nennen wir ein mühe/vnd frembder leuth armuth/ halten wir für ein ruhe. Anderer leuth ständt halten wir für gut/ vnnd den vnsern verfluchen wir. Wir wagen ein ding zuerlangen/vnnd bemühen vns hernacher desselben ledig zuwerden. Wir bilden vns ein/ daß andere leut wol leben/vnd daß es vns allein vbelgehet/vnd/ das ärgiste ist/daß wir glauben an deme/was wir deß nachts traumen/vnnd glauben doch nit/was wir deß tags sehen. Niemandt weiß selbst/wz er für einen weeg nemmen/vnd was er für einen standt erwöhlen

mos,ninguno lo pue de ſaber y menos a otro aconſejar, pues vemos que ſi el nauegar es peligroſo, tan bien el eſtar en calma es enojoſo. En caſo de biuir, vemos muchas vezes que ſe caen muertos los ſanos, y eſcapan los oleados. En caſo de caminar, vemos que muchas vezes llega mas ayna el que no dexo el camino, y ſe perdio el que fue por el atajo. En caſo del tener y del valer, vemos muchas vezes que biue mas contento vno con lo poco que tiene, que otro con lo mucho que vale. En caſo del fauor o disfauor, vemos muchas vezes

certamente poi ch'el nauigar noſtro è periglioſo, & il ſtare in porto diſpiaceuole, niuno è che chiaro il conoſca, ne che altrui conſegliare ne poſſa. Quanto alla vita, veggiamo molte fiate morire il ſano, e l'infermo quaſi gionto all' eſtremo campare. Quanto alli viaggi, prouiamo ſouente, che piu toſto gionge al deſignato luogo quello che per la dritta via camina, che non fà l'altro, che trauerſandola va per gli ſentieri. Quanto al valere, & all' hauere, veggiamo molte volte contentarſi piu vno del poco che tiene, che non fà vn' altro dell' aſſai che ci vale. Quanto al fauore e disfauore, è molto chia

deuons fuyure, & encore moins le sçaurions nous conseiller à autruy : puis que si la nauigation est dangereuse, aussi estre arresté est ennuyeux. En ce qui touche la vie, nous voyons souuent les sains tumber morts en terre, & les malades eschapper. Entre les voyageurs celuy le plus souuent arriue heureusement, qui aura suyui le grand chemin, & s'esgarera celuy qui aura cherché les sentiers & dressieres. Pour le regard d'auoir & de valoir, plus vit content celuy qui a peu, qu'vn autre auec tout ce qu'il a de grand' valeur. Quant à la faueur ou deffaueur, l'on void communement que la

soll / vil weniger kan ers andern rathen. Dañ wo ferrn die seefahrt gefährlich ist / so ist doch das stille leben verdrieszlich. Als vil das leben anlangt / sehen wir / dasz die aller gesündeste leut nider fallen vnd sterben / vnd dasz die / welchen die heilige ölung schon gegeben ist / wider auff kommen. So vil das wandern betrifft / sehen wir / dasz der jenig ehē so baldt fortkompt / welcher bey der heerstrassen bleibt / als welcher vil nebenweeg sucht. Als vil das besitzen / vnd dz gelten anlangt / sehen wir / das offtermals einer mit wenigem besser lebet / als andere mit dem vilen / so er vermag. In sachen den gunst oder misgunst betreffend / sehen wir vilmals / dasz

das

que la fortuna fauorefce mas alos que eftan holgando, que no alos que andan fudando. Puede fe de todo lo fobredicho colligir, que no ay enefte mundo cofa mas cierta, que fer todas las cofas inciertas. Aplicando pues lo dicho a nueftro propofito, dezimos, que es gran temeridad, y aun no fe fi liuiandad aconfejar a nadie que fea cafado, aprenda letras, figa la guerra, fe haga clerigo, fe meta religiofo, aprẽda officio, o ande a palacio, porque enefte cafo, nadie fe ha de atar a lo que otro le dize, fi no mirar la inclinacion que tie-

chiaro, che fpeffo la fortuna è piu grata a molti che ripofando viuono, che non a coloro, che tutto il dì fi confumano faticãdo. E perciò da tutto lo fopradetto fi puo conofcere, che non è cofa in quefto mondo piu certa, che l'effer tutte le cofe incerte. Tirando adunque il detto al propofito noftro, diciamo ch'è prefuntione grande, e forfi anco fciocchezza, configliar altri, o che fi lega in matrimonio, o che impari lettere, o fegua la guerra, facciafi prete, o vadi religiofo, o fi dia a qualche vfficio, o fe ne vadi a palazzo: per che in quefto niuno fi deue mouere fecondo il parere d'altri, ma folamente mirare e feguire la inclinatione,

ch'eg

fortune rid plus à ceux qui ne sont que se iouer, que à ceux qui suent nuict & iour. Desquelles choses lon peut recueillir, que en ce monde rien n'est plus asseuré, que de s'asseurer qu'en iceluy n'y a aucune asseurance, & que toutes choses y sont tresincertaines. Ce qu'appliquant à nostre propos, nous disons que c'est vne grande temerité, voire vanité & sottise, de presumer de conseiller aucun qu'il se marie, qu'il estudie, ou que il aille à la guerre, ou qu'il se face prestre ou moine, qu'il cherche d'auoir quelque office, ou qu'il soit courtisan: Car nul ne doit s'arrester à chose qui luy soit conseillee en ce regard, mais auiser à son inclination, & la sug-

das glück denen mehr hilfft / welche frölich vnnd guter ding sein / als welche schwitzen vnnd sich abzappeln. Auß disem allem ist ab zunemmen / daß in diser welt nichts gewisers ist / als das alle ding vngewiß sein.

Dises alles aber auff vnser vorhaben zubringen / sag ich / daß es ein grosse vermessenheit vnd leichtfertigkeit ist / das sich einer vnterstehen wölle einem zurathen / daß er sich verheyrate / daß er inn krieg ziehe / daß er geistlich werde / daß er ein handwerck lerne / oder daß er sich gen hof begäbe. Dann inn disem fall soll sich niemands so sehr dran kehren / was ein anderer sagt / als sehen / wo sein ge-

ne. Plutarcho enlos libros de republica loa mucho al diuino Platon, enla Academia del qual primero prouauan alos discipulos que le trayã las inclinaciones que tenian, que no que les enseñassen las sciencias que querian: por manera, que si veyan ser inclinado alas letras, quedauase enla academia, y sino tornaua se a deprender officio enla republica. Alcibiades el Griego, aun que le pusieron desde muy niño al estudio, muy mejor maña se dio despues enel pelear, que entonces se dio en estudiar. Al que es inclinado a ceñir espada, muy mal se le assienta la estola. Al

ch'egli tiene. Plutarco nelli libri della Republica loda grandemente il diuino Platone, nella cui Academia era costume, prima che insegnassero le scienze alli scolari, di conoscere a quale cosa tenessero piu l'animo pronto: e cosi veggendoli disposti alle lettere, li riteneuano nella Academia: e quando alcuni erano di natura & animo diuersi, se ne tornauano a prendere qual che vfficio de la Repub. Alcibiade Greco, auenga che da picciolo fanciullo fosse posto alla disciplina delle lettere, nondimeno egli mostrò sempre maggior sforzo & affettione alle cose della guerra, che prima non facea alli studi. Mal conuiene di portare la stola a colui, che è destro a cingere la spada,

ure. Plutarque loue grandement en ses traictés de la republique le diuin Platon, en l'Academie duquel lon faisoit preuue de l'inclination des escoliers et disciples, auant que leur donner aucune instruction aux sciences: en sorte que celuy qui auoit inclination aux lettres estoit retenu en l'Academie, sinon on le renuoyoit pour estre apprins et duit à quelque autre exercice seruant à la republique. Alcibiades Grec fut mis dés sa grande ieunesse aux estudes, mais il monstra bien depuis plus d'art et de dexterité à manier les armes, qu'il ne faisoit lors à estudier. Celuy qui est faict pour porter l'espee, ne peut auoir bonne grace en habit de robbe longue.

müt hin geneigt ist.

Plutarchus lobt den göttlichen Platonem mechtig in seinen tractaten de Republica in welches schul probirte man zuuorn die knaben/was sie für ein natur vnd neygung hatten/ ehe vnnd beuor man sie ließ studieren. Also/ daß/ wann sie zum studieren geneigt waren/ man sie darbey bleiben ließ: wo nit/ so lernten sie ein handwerck.

Alcibiades d Griechisch hauptman war von jugent auff beim studieren/ aber hernacher sahe man/daß er ein bessere handt hatte zum streitten. Welcher geneigt ist die wöhr an der seitten zuhencken/ demselben stehet die stola nit wol an.

que de su natural es encogido, peccado seria lleuar le a palacio. Ala que dessea tener marido, muy pesado se le hara el velo negro. Al que es inclinado a picar muelas, en balde le enseñan a molar nauajas. Al que de suyo se da al texer, peccado es mandar le pintar. Lo que dezimos destos pocos officiales, podriamos dezir, y exemplificar de todos los otros. A consejar a vno que tome alguna manera de biuir, loo lo: mas señalarle el officio que ha de tomar, reprueuo lo: Licurgo, dador que fue delas leyes de los Lacedemones, mando que sus padres pusiessen a sus hijos a officios

da, & a colui, che naturalmente è insipido e melenso, non stà bene, che egli diuenga huomo di palazzo: & parimente a colei, che desidera di maritarsi, mal conueniente sarebbe il velo negro: & parimente a colui, c'ha appreso d'essere tessore, troppo disdirebbe, che'l pittore far volesse. E così come parliamo di questi pochi vffici, potessimo il simigliante, & con esempi di molt' altri dire. Si come laudo il persuadere ad vn' amico qualche buon ordine di viuere, così biasimo il segnalarli il stato, che debba seguire. Licurgo, che diede le leggi a Lacedemoni, ordinò che tutti li padri mandassero i suoi figliuoli doppo forniti li quatordici anni, non a quell' vfficij ch'essi volessero,

gue. Celuy qui de soy naturel est rustique, ne doit estre enuoyé en cour. Et celle qui desire vn mari, ne peut estre aggreable le voile noir. Qui s'est addonné à picquer mules, n'est pas bon à affiler razoirs: Et qui de soy-mesme se met à tistre, perdroit temps s'il s'essayoit d'estre peintre. Ce que nous disons de ces exercices, se peut dire pareillement de tous autres. Partant nous concluons, que c'est bien chose louable de conseiller à son ami de choisir quelque maniere de viure: mais de luy en assigner vne certaine, nous ne le pouuons faire ny approuuer. Lycurgus, celuy qui donna les loix aux Lacedemoniens, en vsa ainsi, ordonnant que les peres missent

Den jenigen / welcher von naturen eingezogen ist/soll man keins wegs gen hof bringen. Der jenigen jungfrawen / so gern einen mann hetten / gefällt d' schwartze schleyer gar vbel. Wer zum weben geneigt ist / denselben soll man nit malen lernen lassen. Was wir von disen vbungen sagen / kan von andern allen auch gesagt werden. Darumb einem rathen / daß er sich zu einem standt begebe / ist gut / aber jhme ein ambt anzeigen vnd für halten / welches er annemen soll/ist nit rathsamb. Licurgus bevalch den Atheniensern / daß die eltern jren kindern / nach dem sie vierzehen jar erreicht/ ein ambt solten

cumplidos catorze años, no enlos que ellos quisiessen, sino en aquellos a que los hijos se inclinassen. Despues que vno vuiere eligido manera de biuir, puede le su amigo auisar como enella se ha de gouernar, porque ya puede ser que acierte vno enel estado que elige, y despues yerre en todo lo que enel haze. Dexemos ya de hablar por circunloquios, y declaremos del todo nuestros conceptos, para ver lo que sentimos, y aun lo que al lector aconsejamos: porque ala caça no abasta que se leuante, sino que se alcan-

lessero, ma a quelli che li conoscessero essere piu indirizzati. Ma doppo che vn' huomo s'haurà eletto qualche maniera di viuere, all' hora non fia se non gran bene s'alcuno amico suo l'auisarà della guisa che si debbe reggere: perche di leggieri puo accadere ch'vno pur faccia buona elettione, e che in tutti gli effetti suoi s'inganni poi, & erra. Ma lasciamo homai il parlar piu con queste circonlocutioni, e veniamo intieramente al schiararui i nostri concetti, acciò vediamo quello che noi sentemo, e quello ch'à lettori consigliamo: perche nella caccia non fia solamente l'effetto il discoprire la fiera, ma gionto insieme il conquistarla. Consigliare adan

leurs enfans lors qu'ils auoyent quatorze ans accomplis, à exercices ou mestiers tels que l'inclination des enfans requerroit, & non selon la volonté des peres. Apres que l'on aura esleu la maniere de viure, & l'estat que lon deura suyure, il est licite à son ami de donner aduis & conseil sur les moyens d'y proceder & s'y maintenir: car il peut estre que quelcun aura bien rencontré, & choisi par raison l'estat conuenable à sa nature, lequel faillira & commettra erreurs notables en toute la prattique & exercice d'iceluy. Or laissans ces circuïts de paroles, disons ouuertement ce que nous en estimons, & ce que nous en conseillons au lecteur: Car ce n'est pas assez de leuer à la chasse, si lon

lernen lassen/ darzu sie selbst lust hetten. Nach dem nun einer jhme selbst einen staat zulebē erwölht hat/alßdañ kan ihn sein freundt warnen vnnd rathen/ wie er sich im selben zu uerhalten. Dann es beschicht offt/ daß einer einen guten staat erwöhlet/ aber doch hernacher in allen sachen jrret/ was er im selbigen thut.

Wir wollen aber nit länger durch vmbschweiff reden/ sondern durch das oberzehlte alles/ vnser meynung dißfals entdeckē/ vnd dem leser recht rathen. Dann es ist nicht gnug/ daß man das gejägt abblase/ sonder daß man etwas fange.

 ert

ce. A consejar a vno que dexe la corte, y se vaya a su casa, o que dexe su casa, y se vaya a la corte, el tal consejo ni le admite criança darle, ni cabe en cordura tomarle, porque va mucho delo que yo puedo a mi amigo aconsejar, alo que a el le conuiene hazer. Lo que en este caso osariamos dezir, es que el hombre eligiesse tal estado, y morasse en tal lugar, a do mas honestamẽte se pueda substentar, y do mas limpiamente pudiesse biuir, y a do mas seguramente osasse morir. Muchas vezes se muda vn hombre de vna tierra a otra, de vn barrio a otro, de vna casa a otra, aun de vna

dunque vno che partendosi dalla corte se ne torni a casa sua, ouero che partẽdosi da casa sua se ne venghi alla corte, tal consiglio nõ può egli essere di profitto nella creãza, ne di sauio sarebbe l'accettarlo cosi facilmente: perche è molta differenza da quello che io posso consigliare l'amico mio, a quello ch'egli è bastante a fare. Quello ch'in questo caso ci daria l'animo di dire, sarebbe, che l'huomo cercasse di eleggere tale stato, e dimorasse in tal luogo, nel quale piu honestamente conoscesse potersi mantenere, e piu lucidamente viuere, & piu sicuramente presumesse di morire. Molte volte auiene all'huomo di mutarsi d'una terra, d'una vicinanza, d'una casa, e d'una

me prend. Lon ne peut honnestement ny ciuilement conseiller à aucun qu'il laisse la cour pour se retirer en sa maison, ny de laisser sa maison pour suyure la cour : et n'est aucunement bon tel conseil receu par l'homme sage : Car il y a bien à dire de ce, que on peut conseiller à un ami, à ce qu'iceluy est propre à faire. Ce que lon peut conseiller raisonnablement en cest endroit, est, qu'on choisisse un estat et une demeure où plus honnestement on se pourra entretenir, où lon pourra mener sa vie en plus grande pureté, et mourir en plus grande asseurance. Souuent il aduient qu'un homme changera de demeure, allant d'une ville en l'autre, passant d'une rue ou maison à autre.

Einem rathen / daß er den hof meide / vnd daheim bleibe / oder daß er sein heimet verlassen / vnd sich gen hof begeben soll / ist nicht zimlich : Dann zwischen dem rathen vnd dem vollnziehen ist ein grosser vnterscheid. Was aber einer inn disem fall thun mag / ist / daß er einen solchen staat erwöle / vnd sich an einen solchen orth begebe / da er sich am allerehrlichsten kan ernehren / vnd am frömblichsten leben / auch da er am sichersten darff sterben.

Offtermals verkehrt der mensch das landt / vnd zeucht von einem ort / von einem hause / vnd von einer gesell=

compañia a otra: y al fin, si dela vna tenia pena, dela otra muestra quexa: y la razon dello es, porque el echaua la culpa ala condicion dela tierra, y estaua todo el daño en su condicion mala. Que mas diremos? sino que enla corte, enla ciudad, enla aldea, enla venta, enel yermo, y enel mercado, vemos al virtuoso estar corregido, y vemos al malo andar dissoluto. El vicio y el vicioso son los que andan a buscar oportunidad para ser malos, que la virtud y el virtuoso a do quiera hallan lugar para ser buenos. No ay estado enla yglesia

d'una compagnia, & al fine se nell' vna viue con pena, nell' altra viue con dispiacere. E la causa di ciò procede, che s'egli recaua la colpa alla conditione di quella terra, o di quella compagnia, il danno ne viene dalla sua pessima natura, e non d'altra cosa. Horche diremo adunque, se non che nelle corti, nelle città, nelle case, nelle religioni, nell' heremi, e nelle piazze, vediamo sempre il virtuoso essere costumato, e ricolto in se, & il dishonesto andar stolto, & vagabondo. Il vitio, e ch'il possiede, vanno sempre da se cercando causa di diuenir cattiui: che la virtù, & il virtuoso, in ogni luogo che si trouino, sempre hanno occasione di farsi buoni. Non è alcuno stato

en cherchant d'heure à autre nouvelle compagnie : mais en fin il trouue que s'il a eu de la peine en vn endroit, il a aussi de quoy se plaindre en l'autre. Et la raison est, qu'il donne la coulpe de son ennuy à la qualité du lieu ou ville où il demeure, laquelle toutesfois gist en sa mauuaise nature. Que faut-il donques dire autre chose, sinon que le vertueux est tousiours retenu et discret, soit qu'il se trouue en court, ou en la cité, au village ou en l'hostellerie, au desert, ou au marché: et que le vicieux apparoist par tout fol, dissolu: et que le vice et le vicieux ne cherchent que les moyens et l'opportunité pour estre mauuais: et que le vertueux et la vertu en quelque part qu'ils se logent, trouuent occasion d'estre bons? Il n'y a en

schafft zur andern/vnd gibt die schuldt dem landt / vnnd desselben eigenschafft / aber er gedenckt nicht / daß sein böse natur schuldig dran ist. Vnd was soll ich dißfals vil sagen? Wir sehen/daß so wol bey hof / als in den stätten / so wol auff'm land / als auf d' eynöd / die frommen eingezogen / vnnd die bösen heiloß seind. Die boßhaffte vnd gottlose menschen / suchen ort vnd gelegenheit/ gottloß zusein/ aber die tugentsame menschen finden allenthalben gelegenheit fromb zusein. Es ist kein standt in d'

de dios tan absoluto, en que vno no se pueda saluar, ni ay estado tan recogido, a do no aya occasiones para se perder, porque los officios, estados, y preeminencias son como la rosa del campo, dela qual haze su mel la aueja, y aun su ponçoña la araña. ¶ Para hombre bueno no ay officio malo, ni para hombre malo ay officio bueno: porque tal ha de ser el hombre que presume de bien, que el officio se honrre con el, y no el con el officio. El Principe puede se saluar haziendo justicia, y puede se condenar vsando de ty-

stato nella Chiesa d'Iddio cosi libero, nelquale ogni huomo non si possi saluare: ne cosi ristretto, che parimente non vi siano mille vie da potersi dannare: perche tutti gli offici di stati, e le preminenze sono alla guisa delle rose de campi, dellequali fanno il suo mele l'api, & il suo veleno li ragni. Per vn huomo da bene non si troua alcuno officio rio, e per vn scelerato non se ne troua alcuno buono. Perche l'huomo che veramente presume di non esser cattiuo, ha da mostrarsi tale che l'officio sia honorato per lui, e non che egli s'honori per l'officio. Si può saluare il Prencipe facendo giustitia, e condanuarsi

l'Eglise de Dieu estat
si libre ou l'on ne puis-
se trouuer voye de
salut, n'y reigle tant
estroite en icelle, ou l'on
ne se puisse perdre.
Car les offices, va-
cations, degrés et di-
gnités sont à comparer
aux fleurs des champs
desquelles cõme l'aueil
le peut recueillir son
miel, aussi l'araignee
en tire son venin : par-
tant il n'y a estat qui
puisse estre mauuais
à un homme de bien,
ny vacation qui soit
bonne pour le me-
schant. Et doit l'hom-
me de bon coeur auoir
celà pour arresté, qu'il
faut que son estat soit
par luy honoré, et non
pas luy par son estat.
Le Prince peut tenir
le chemin de salut en
faisant iustice, et atti-
rer sur luy damnation

Christlichen Kirchen
so gemein / in deme
man nicht könne selig
werden / vnnd ist kein
standt so streng vnd
eingezogen / in wel-
chem nit gelegenhei-
ten verhanden seind /
verdambt zuwerden.
Dann die digniteten /
embter / vnd officiern /
seind wie die rosen im
feldt / auß dern die im-
men den hönig saugen /
vnnd die spinweppen
jhr gifft. Für einem
frommen menschen
ist kein ambt böß /
vnnd für einem bösen
menschen ist kein ambt
gut / dann der mañ soll
also beschaffen sein /
daß das ambt von jh-
me / vnnd nit er vom
ambt geehrt werde.
Ein Fürst kan selig wer-
den / wann er die justi-
ci ergehen läst / er kan
sich auch verdammen /
wann

rania. El cauallero puede ſe ſaluar peleando, y puede ſe condennar robando. El ecleſiaſtico puede ſe ſaluar ſiruiendo ſu ygleſia, y puede ſe condenar entrando por ſimonia. El religioſo puede ſe ſaluar contemplando, y puede ſe condenar murmurando. El caſado puede ſe ſaluar criando ſus hijos, y puede ſe condenar con illicitos adulterios. El rico puede ſe ſaluar haziendo limoſnas: y puede ſe condennar dando a vſuras. El labrador puede ſe ſaluar arando, y pue-

narſi vſando tirannia; Il Caualier può meritar combattendo, & infamarſi robando; il Prete può guadagnar ſeruendo alla ſua Chieſa, e perdere vſando la ſimonia; Il religioſo può giouarſi nel contemplare, e nocerſi nel mormorare; Il marito può vſar pietà nell' alleuare virtuoſamente i ſuoi figliuoli, & crudeltà nel commettere adulterio; Il ricco ſi può molto piu arricchire facendo limoſine, & impouerirſi preſtando ad vſura. Il lauoratore ſi può ſaluar a- [illegible] rando,

s'il est tiran. Le gendarme ne se fouruoye poin s'il combat: mais s'il desrobbe, il se condanne. L'ecclesiastique est sauué en seruant à l'eglise, entrant legitimement en celle charge: au contraire il se perd s'il y paruient par simonie. Le religieux contemplant aspire à soy salut, mais s'il est reuesche, et qu'il murmure, il tend à sa ruine. Celuy qui est marié, peut estre sauué en nourrissant bien ses enfans: mais s'il s'addonne à adulteres, il court à perdition. Le riche peut deliurer son ame par aumosnes, mais s'il est vsurier, il la damne. Le laboureur fait bien et suit son salut en labou-

wann er tyrannisch ist. Ein edelmann kan selig werden durch streiten / vnd kan sich verdamen durch rauben. Ein geistlicher kā selig werden durch seinen embsigen Kirchen=dienst/vnd kan sich ver dammen durch vbung d simoney. Ein münch kan selig werden durch andacht vnd contemplation himmlischer ding / vnnd kan sich verdamen durch murmeln vnnd vngehorsamb. Ein eheman kan selig werden/durch erziehung seiner kinder/ vnd kan sich verdammen / durch vnzimbliche ehebrüch. Der reich kan selig werden durch almusen vnnd mitleidigkeit / vnd kan sich verdammen durch seinen geitz vnd wucher. Ein bawr kan selig werden / durch seinen

de se cõdennar pleyteãdo. El pastor puede se saluar guardãdo su ganado, y puede se condennar pasciendo el pan ageno. E porque no parezca que hablamos de gracia, prouemos todo lo que hemos dicho con escritura autentica. Enel estado de Reyes el Rey Dauid fue bueno, y el Rey Saul fue malo. Enel estado de sacerdotes Mathathias fue bueno, y Onias fue malo. Enel estado de prophetas Daniel fue bueno, y Balaam fue malo. Enel estado de pastores Abel fue bueno, y Abimelech fue malo. Enel estado de casados Thobias fue bueno, y Ananias fue malo. Enel estado de biudas Iudich fue buena, y Iezabel fue mala.

rando, e si può condannar piattendo. Finalmente il pecoraio guardando le sue pecore si può saluare, e pascolando l'altrui campi si può dannare. E perche non paia che parliamo di nostro volere, confrontiamo il tutto con le scritture autentiche. Nello stato de' Rè, vedremo Dauid giusto, e Saul ingiusto. In quello de sacerdoti Mathathia santo, & Onia dannato. In quello de Profeti, Daniel buono, e Balaam scelerato. In quello de pastori, Abel benigno, Abimelec ingrato. In quello de mariti, Tobiò casto, Anania dishonesto. In quello delle vedoue, Iudit timorata, IeZabel incre-

Enel

ram la terre: mais il tumbe en confusion si c'est vn plaideur. Le berger aussi ne se desuoye point en gardant son troupeau: mais il se peut bien perdre en le faisant paistre riere ses voisins. Ce n'est pas sans babil ce que nous disons: car nous les pouuons monstrer par frequents exemples. En l'estat Royal Dauid a esté bon, et Saul mauuais: Entre les Sacrificateurs Mathathias a esté bon, et Onias peruers: Des Prophetes Daniel estoit bon, et Balaam malin: Bon berger fut Abel, et Abimelec meschant laboureur: Bon mari fut Tobie, et Ananias ne valut rien: Bonne vefue fut Judith, et Jesabel mauuaise.

nen pflug / aber er kan sich verdam̃en wañ er ein vnrůwiger haderßman ist vnnd gern rechtet. Ein hirdt kan selig werden / durch hůtung seiner herd / vñ kan sich verdammen / wan es frembdes viech auff die waidt schlågt. Dann wir sehen / daß der König Dauid from̃ / Saul aber böß war: Der Priester Matthathias war fromb / der Onias aber böß: Vnter den Propheten / war Daniel fromb / aber Balaam war böß: Abel der hirdt war fromb / Abimelech aber war böß: Vnter den eheleuten war Tobias fromb / Ananias aber war böß: Vnter den witwen war Judith fromb / Jesabel aber

Job

Enel eſtado de ricos Iob fue bueno, y Nabal fue malo. Enel eſtado de conſegeros Achitofel fue bueno, y Chuſai fue malo. Enel eſtado de caçadores Iacob fue bueno, y Eſau fue malo. Enel eſtado de Apoſtoles ſant Pedro fue bueno, y Iudas fue malo. He aqui pues prouado en como el ſer buenos o ſer malos, no depende del eſtado que eligimos, ſino de ſer noſotros bien o mal diſciplinados. Si aconſejamos a vno que biua enel aldea, dize que no ſe halla con ruſticos. Si le a-

dula. In quello de ricchi, Iob pietoſo, e Nabal crudele. In quello de conſiglieri, Achitofele fedele, Cuſai diſleale: In quello de cacciatori, Iacob benedetto, Eſau diſprezzato: In quello delli Apoſtoli, Pietro eletto, Iuda maladetto: E coſi per queſti eſempi s'ha molto bene dato a conoſcere che l'eſſer buono, o triſto, non procede dallo ſtato ch'eleggiamo, ma ſolamente dall' eſſere noi altri mal corretti e diſciplinati. Molte fiate occorre, che conſigliando alcuno, che viua nella villa, ci riſponde non piacerli conuerſare con villani. Si

conſig

Job entre les riches fut bon, et Nabal peruers. Achitofel fut bon conseiller à Absalon, et Chusai mauuais. Bon chasseur fut Iacob, et Esau mauuais. Bref, entre les Apostres bon fut S. Pierre, et Iudas meschant. N'appert-il pas donques clairement par ces exemples, que ce n'est point l'estat, office, ou vacation qui fait l'homme bon ou mauuais, mais plustost le naturel, nourriture, et discipline bonne ou mauuaise d'vn chacun? Si nous donnons conseil à quelcun de viure au village, il nous respondra qu'il ne peut frequenter auec les paisans et rustiques.

ber war böß: Vnter den reichen war Job fromb / Nabal aber böß: Vnter den räthen war Achitophel fromb/ Cussi aber war böß: Vnter den Aposteln war Petrus vnnd andere/ fromb/ Judas aber war böß.

Auß disem erscheint/ daß fromb od böß sein/ nit bestehe im staat/ welchen wir erwöhlen/ sondern ob wir wol oder vbel vnterwiesen sein. Vnnd es ist auß disem allem zusehen / daß ein frömblichs oder böses leben zuführen / nit bestehet im staat/welchen wir erwöhlt haben/sondern weil wir entweder vbel disciplinirt vnd vnterwiesen sein. Rathen wir einem/ daß er auffm landt wohnen solle / so gibt er zur antwort / er könne mit den bawren nicht

consejamos que salga de la corte, dize que tiene alli negocios. Si le aconsejamos que sirua en palacio, dize que no es nada entremetido. Si le aconsejamos que sea ecclesiastico, dize que no se amaña a rezar. Si le aconsejamos que sea fray le, dize que no podra yr a maytines. Si le aconsejamos que sigua la guerra, dize que no es amigo de poner en peligro la vida. Si le aconsejamos que se case, dize que no puede ver llorar muchachos. Si le aconsejamos que guarde continencia, dize que es intolerable la soledad. Si le aconsejamos que aprenda officio, dize que no desciende el

consigliamo vn' altro, che lasci la corte, dice hauerle da negotiare. Se ad vn' altro, che egli serua al palazzo, risponde valere nulla in questi effetti. Se diciamo ad vn' altro che egli sia prete, dice non essere pronto a dire officio. Se ad vn' altro, che egli sia frate, risponde la notte non potersi suegliare al matutino. Se ad vn' altro, che si faccia huomo da guerra, dice non volere porre a rischio la vita sua: s'essortiamo vn' altro a maritarsi, risponde non poter sentire piangere li mammoli per casa: se ad vn' altro ch' egli sia continente, dice che la solitudine gli è troppo molesta: se ad vn' altro, che egli impari qualche essercitio, dice non venir egli da parenti cosi

ignob

Si nous le voulons induire à sortir de la cour, il dira qu'il y a des affaires. Si nous luy disons qu'il doit servir chez les Princes, il respondra qu'il n'y a nul acces ny introduction. Si nous le voulons persuader de se faire homme d'eglise, il dira qu'il ne prend plaisir a prescher ny chanter haut. Si nous luy conseillons de se rendre moine, il luy greue d'aller à matines. Si nous luy conseillons qu'il aille à la guerre, il n'aime point à mettre sa vie au hazard. Qu'il se marie: il ne pourra ouïr crier les enfans. Qu'il ne se marie point: il luy ennuyera d'estre seul. Si nous l'exhortons à apprendre vn mestier, il dira qu'il

vmbgehen. Rathen wir jhme / daß er den hof meide / so sagt er / er habe bey hof zuschaffen. Rathen wir jhme / daß er zu hof diene / so sagt er / er könne mit den hofschranzen nit vmbgehen / vnnd seye nicht abgeführt. Rathen wir jhme geistlich zuwerden / so sagt er / er möge nicht betten. Rathen wir ihme / daß er ein münch werde / so sagt er / er möge nicht zu der metten gehen. Rathen wir jhme / das er ein kriegßman werde / sagt er / er möge kein pulfer schmecken. Rathen wir jhme / daß er ein weib nemme / so sagt er / er möge das schreyen d kinder nicht hören. Rathen wir jhme / das er ein handwerck lerne / so sagt er / er seye nicht von hand-

de tales parientes. Si le aconſejamos que aprenda letras, dize que es flaco de cabeça. Si le aconſejamos que ſe retrayga ya a ſu caza, dize que no ſe hallara ſin conuerſacion. Preſupueſto que es verdad, como es verdad, todo eſto, nadie deue conſejar a nadie en coſa que toca a honrra, o al repoſo de ſu vida, porque deſpues mas ſe quexara el tal delo que entonces le aconſejauan, que no

ignobili: ſe diciamo ad vn' altro, che ſi dia alle lettere, reſponde eſſere debile del capo: ſe ad vn' altro, ch'egli ſi ritorni alla ſua caſa, dice non poter viuere ſenza compagnia. Concludendo adunque, che tutto queſto ſia vero, ſi come è in effetto, riſoluemo che ogniuno a tutto ſuo potere ſi guardi di non conſegliare mai altrui in coſa, che di honore, o di ripoſo appartẽga alla vita, perche al fine il conſigliato, occorrendoli qualche ſiniſtro, ſi dorrà

est de trop bonne maison. Si nous l'admonnestons d'estudier, il respondra qu'il n'a pas la ceruelle assez ferme. Si nous voulons qu'il face vne vie retiree en sa maison, il dira qu'il ne peut estre sans compagnie et conuersation. Que sera ce donques? Presupposé ce que nous auons dit estre veritable, comme il n'en faut nullement douter, nous concluons que c'est peu d'aduis de vouloir donner aduis à aucun sur sa maniere de viure, ou le conseiller en ce qui concerne son honneur et le repos de sa vie. Car il est certain que cestuy-là se plaindra puis apres plus du conseil qu'on luy aura donné au commence-

sten würd sich derselb

werckßleuten herkommen. Rathen wir ihme/ daß er studire / so klagt er seinen blöden kopff. Rathen wir ihme ein abgesundert leben in seinem hauß anzunemmen / so klagt er sich er könne nit ohne gesellschafft leben. Was wirt es dan endtlich sein? Lassen vnß seyn diß waß wie gesagt haben seye war/wie man dan nit daran zweyflen soll / so schliessen wir diß seye schlechten rath / der dem andern rathen will / wie er leben soll / oder in dem/ das seyn ehr betrifft vnd die ruhe seines lebens. Auß allen jetzterzehlten vrsachen soll keiner dem andern rathen / als vil die ehr vnnd die ruhe deß lebens betrifft / dañ sonsalßdann mehr bekla-

delo que despues pa desce.

dorrà molto piu del consigliere, che della pena, che egli patirà.

Que no conuiene al cortesano dexar la corte porque esta desfauorescido, sino por pensar que fuera de alli sera mas virtuoso. CAP. III.

Che non conuiene al Cortegiano lasciare la corte, per vedersi disfauorito, ma solo per pensare, che senza lei sarà piu virtuoso.

CAP. III.

PVblio Mimo el philosophoen sus annotaciones dezia, *Deliberandum est diu, quod faciendum est semel.* Graue para leer, y digna de saber, y aun necessaria de aprender es esta sentencia: por la qual somos auisados, que nos conuiene pensar primero en muchos dias lo que despues hemos de hazer en vno. El Rey

PVblio Mimo Filosofo diceua nelle sue notationi, E' da pensare e considerare, e longamente, quella cosa, che vna sol volta hai da fare. Sentenza in vero graue da leggere, degna di sapersi, & necessaria all' impararsi, per laquale ne vediamo chiaro essere di molto profitto il pensar molti giorni le cose, che in vn sol dì s'hanno da oprare. Venendo ricercato il Rè

mem, qu'il ne fera de l'ennuy & fascherie qu'il souffrira à son futur.

gen vber das jenige/ was man jhme gerathen hat/als vber das/ was er leidet.

Daß ein hofmann den hof nicht verlassen soll/ allweil er verspürt/ daß er daselbst vbel gewöllt wirdt/sondern weil er vermeint/ daß er ausser hofs frömmer sein könne. CAP. III.

Qu'il ne faut point qu'vn courtisan quitte la cour, pource que lors il se trouue possible deffauorisé: mais pour l'esperance de pouuoir viure hors d'icelle plus vertueusement. CHAP. III.

Publianus, en ses mimes dit, *Deliberandum est diu quod faciendum est semel.* Sentence graue à la verité, digne & necessaire d'estre apprinse & retenue, par laquelle nous sommes enseignés de penser par plusieurs iours, ce que nous deuons apres faire & executer vne seule fois. Le Roy de-

Publius Mimus sagt in seinen annotationibus also: Deliberandum est diu, quod faciendum est semel. Diser spruch ist schön zulesen/vnd notwendig zuwissen. Dañ er zeigt vns an/ daß wir vil tag zuuor müssen drauff gedencken/ was wir hernacher in einem einigen tag wöllen thun. Als der Kö-

Demetrio, hijo que fue del gran Rey Antigono, preguntado por ſu capitan Patroclo, porque no daua la batalla a ſu enemigo Tholomeo, pues en animo era mas esforçado, y en exercito mas poderoſo que no el? reſpondio, *In quibus pœnitentia non habeat locum, magno pondere attentandum eſt.* Queria pues por eſtas palabras dezir, En las coſas que deſpues de hechas nadie ſe puede arrepentir, ſobre muy grande acuerdo ſe han de emprender. Ageſilao, muy illuſtre capitan que fue delos Licaonios, como le dieſſẽ prieſ-

Rè Demetrio, figliuolo che fù del gran Rè Antigono, da vn ſuo Capitano Patroclo, perch'egli reſtaſſe di dare la battaglia a Tolomeo ſuo nimico, poi che d'animo era molto potente, e di eſſercito maggiore di lui, riſpoſe, In tutte quelle coſe, nellequali doppo fatte il pentire non ha luogo, ſempre ſi debbe andar peſatamente, e con molto giudicio. Ageſilao molto illuſtre Capitano delli Licaoni, venendo molto importunato da li ambaſciatori delli Tebani a douerli preſto riſpondere alle imbaſciate loro, riſpoſe, Non ſapete voi Tebani, che hauendoſi vno a diſporre in fare vna coſa impoſ-

ſa los ambaxadores delos Thebanos, que les reſpondieſſe a vna embaxada que le auian traydo: reſpondio, *An neſcitis, quòd*

at

metrius, fils du grand roy Antigonus, respondit à vn de ses capitaines, nommé Patroclus, qui luy demandoit pourquoy il ne liuroit la bataille à son ennemi Ptolomee, puis qu'il se trouuoit encouragé & plus puissant en gensdarmes que iceluy, Que les choses qui ne donnent lieu au repentir, ne se doyuent entreprendre sans meure deliberation & vrgente necessité. Agesilaus, tres-illustre chef de guerre des Lycaoniens, estant pressé par les ambassadeurs de Thebes de leur faire response à l'ambassade qu'ils luy auoyent portee, Ne sçauez-vous pas (leur dit-il) que es deliberations qui se font de choses grandes il n'y

nig Demetrius deß grossen Königs Antigoni sohn/ von seinem Hauptman dem Patroclo gefragt wardt/ warumb er dem feindt kein schlacht lieferte/ da er doch am gemüt dapfferer / vnnd am volck stärcker seye/ als sein feindt Ptolomeus? gab er zur antwort: In denen sachen/ welche kein rewne zulassẽ/ soll man behutsamb vnd bedächtlich gehen.

Als Agesilaus der Licaonier haubtman/ von den gesandten võ Theba vbereylt hat werden wöllen mit d antwort / die er auff ihr anbringen hette geben sollen/sprach er: O ihr Thebaner/sich vber ein sach zuentschliessen/daran leib vnd leben gelegen ist / ist

ad vtilia deliberãdum, mora est tutissima? Como si dixera, Agora teneys por saber, o Thebanos, que para determinarse vno enlo que le va la vida, no ay cosa mas segura que la tardança. Plutarco enla vida de Sertorio, le loa mucho, de que enlos negocios graues era muy graue hasta se determinar: y que despues era muy constante enlo que se determinaua. Suetonio, enel segundo libro de Cæsaribus, dize de Augusto el Emperador estas palabras, *Amicitias neque facilè admisit, & constantissimè retinuit.* Que quiere dezir, Los amigos que Augusto tenia, ni era apressurado en tomarlos, ni liuiano en dexar los. Destos tan notables exemplos se puede colligir, en quanto yerro caen los hombres que son en sus hech

tante, non v'è niuno consiglio piu perfetto dell' indugio. Plutarco nella vita di Sertorio il lauda grandemente, dicendo, ch'in tutti li suoi negotij era difficile da risoluersi, ma doppo risoluto era saldo, e fermo sempre in quello ch'egli terminaua. Suetonio nel secondo libro delli Cesari parlando d'Augusto, dice, ch'egli non era molto facile a fare l'amicitie, ma dopo fatte era molto discreto in conseruarle. Da questi cosi notabili essempi si puo conoscere in quanto errore cadino quelli che ne' consigli sono volon-

a rien plus asseuré que la longueur? Plutarque, en la vie de Sertorius, luy attribue à grande louange ce que es conseils et deliberations d'affaires graues, il se monstroit graue et lent, auant que rien determiner: mais apres qu'il auoit arresté ce qui estoit de faire, qu'il estoit tresconstant. Suetone en la vie d'Auguste, dit d'iceluy, qu'il n'estoit facile à faire des amitiés, ny leger à les rompre, ains les maintenoit tresfermement. Desquels notables exemples on peut recueillir, que grandement s'abusent, et encourent en fautes treslourdes les hommes qui sont hastifs en leurs affaires, et prennent

nichts sicherers/ als ein langer bedacht.

Plutarchus lobt den Sertoriū/ daß er langsamb sey gewest im determiniren vnd entschliessen/ aber beständig im exequiren vnnd vollnziehen. Suetonius redet vom Keyser Augusto dise wort: Augustus war nicht eylfertig noch füreylende in annemmung der freund/ noch liederlich sie zuuerwerffen. Auß den jetzterzehlten exempeln ist abzunemmen/ wie grosse jrrthumben die jenige begehen/ welche in jhren sachen zu gäch vnnd geschwindt/ vnd in jhren

meyn

hechos acelerados, y en sus consejos voluntariosos. No queremos vestir la ropa sin que este enxuta, ni gustar la fruta sin que este madura, ni comer la carne sin que este manida, ni beuer el vino sin que sea anejo, ni hediffiear casa sino con madera seca, porque queremos emprender negocios con cõsejos verdes? con los quales antes nos ahumaremos, que nos escalentaremos. Las cosas que tocan al punto dela honrra, y al reposo dela vida, mucho antes se han de tantear, que no que se vengan a determinar. El hom-

tarosi, e ne gli effetti presti, e senza consideratione. Se non vsiamo ornarsi d'vna vesta se prima non è fatta, ne mangiar li frutti prima che sieno maturi, ne assaggiar la carne prima che sia condita, ne bere il vino prima che sia purgato, ne fabricar le case se non con mattoni secchi: perche adunque vogliamo essercitare gli negotij anchor verdi, sapendo che piu tosto ci recaranno humidità che calore? Tutte le cose che pertengono all' honore, o al riposo della vita, molto prima che si operino, s'hanno ben bene da pensare: perche in vero

consеils selon leurs appetits. Si nous auons l'aduis de n'appeter de vestir une robbe auant qu'elle soit cousue, ny de gouster des fruicts auant qu'ils soyent meurs, ny de manger chair qui ne soit cuite, ou boire du vin qui ne soit rassis, moins de bastir de matiere qui ne soit seiche, pourquoy prenons nous des conseils verds, et non meurs, lesquels nous enfument plustost que ils ne nous eschauffent? Les choses qui concernent le poinct d'honneur, et le repos de nostre vie, se doyuent sonder long temps auant que s'y resoudre, et que d'en arrester aucune chose. Et si

meynũgen stützig vnd eigensinnig seind.

Wir menschen seind so witzig / daß wir kein rock anlegen / es seye dañ geneiet / daß wir kein obß essen / es seye dann zeitig / daß wir kein fleisch essen / es seye dann gnug gesotten / daß wir keinen wein trincken / d nicht abgelegen ist / daß wir nichts bawen / es seyen dann die bretter trucken. Weil dann deme also / warumb fangen wir dann händel an / mit vnzeittigem rath / bey welchem wir vns ehender werden berauchern / als wärmen?

Die sachen / so die ehr / vnd die ruhe deß lebens betreffen / soll man wol probiren / vnd versuchen / ehe vnd beuor man sie determinirt vñ sich entschleust.

So

bre prudente y cuerdo si piensa vna hora en lo que ha de dezir, ha de pensar diez en lo que ha de hazer. Las palabras al fin son palabras, y puede se vno que erro retractrarse luego dellas: mas delas obras inconsideradas y borradas ni las pueden emmendar, ni aun alas vezes remendar. Entre todas las vanidades la mayor vanidad de todas es, que estudian los hombres en como han de disputar, abogar, juzgar, y hablar: y que ninguno se ocupa en saber como ha de biuir: mayormente que el bien morir depende del bien biuir. Los hom-

vero se l'huomo prudente & savio ha da pensare vna hora a quello che egli debbe dire, ne dourebbe pensare dieci in quello che gli occorre a fare, perche finalmente le parole sono pure parole, & ogni fiata che vno erra parlando, se ne può piu facilmente ritrattare: quello che non auiene errando ne fatti, maßime di honore, che non solamente non se ne può emendare, ma anchora malageuolmente iscusare. La maggior di tutte l'altre leggerezze de gli huomini, parmi che sia, che eßi studiano come sappino dißputare, auocare, giudicare, e ben parlare: niun di loro è che si esserciti nel ben viuere: e tanto piu sapendo ch'il morire santamente procede da l'esser viuuto virtuosamente.

L'homme prudent & aduisé doit penser vne heure à ce qu'il doit dire, il faut bien qu'il en pense dix à ce qu'il doit faire. Car en fin les paroles sont paroles, & qui faut en parlant, peut aisement se retracter: mais les oeuures mal considerees, & mal esbauchees, difficilement se peuuent redresser, & presque iamais restablir. La plus grande vanité qui soit és choses humaines, est de voir les hommes estre diligents à apprendre à bien dispu ter, à aduocasser, à iuger, à causer: mais peu ou point qui estudient pour sçauoir que c'est de bien viure, mesme puis que de bien viure depend le bien mourir.

So ein weiser vnd fürsichtiger mann sich ein stundt lang bedenckt/ was er reden wil/ so soll er sich billich zehen stund bedencken/ was er thun wil. Dann die wort seind wort/ vnd man kan sie retractiren vnd widerruffen/ aber die vnbedachtsame beschehene werck kan man nit wider zu ruck stellen/ vnd offtermals nit verbessern.

Vnter allen eytelkeiten der welt ist die aller gröste/ daß die menschen sich befleissen wie sie sollen disputiren/ aduociren/ richten/ vnd reden/ vnd keiner ist verhanden/ der sich befleist zuwissen/ wie er soll leben/ zumaln weil ein guts sterben in einem guten leben bestehet. Die je-

bres que preſumen de grauedad, y ſe conſeruan en auctoridad, deuen eſtar ſiempre muy auiſados, en que no los noten de capitoſos enlo que emprendẽ, ni de mudables enlo que hazen: porque el mayor deffecto que en vn hombre ſe puede hallar es, tenerle por mentiroſo enlo que dize, y por inconſtante enlo que emprende. El de roſtro vergonçoſo y coraçon generoſo ha de mirar lo que comiença, y delo que ſe encarga: y ſi fuere coſa juſta y hazedera, deue morir y atras no tornar: porque enlos negocios muy difficultoſos, alli es a do ſe hazen los hombres muy affamados. Si no fue-

te. Tutti quelli che preſumono grauità, conſeruano autorità, ſi dourebbono ſempre ingegnare che alcuno nelle coſe che cominciano non li poteſſe notare di precipitoſi, & in quelle che terminano d'incoſtanti: perche veramente il maggior diffetto d'un' huomo, è l'eſſere tenuto mutabile in quello che egli fà, e bugiardo in quello che egli dice: ma quello che arroßiſſe nel volto, e nel cuore è generoſo, ſempre che egli ſi dia a vn negotio, & il piglia a cargo, eſſendo coſa giuſta, e poßibile all' hauere effetto, debbe piu toſto morire che mai pentirſene: perche dalli negotij ardui e difficili naſce la cauſa di farſi li huomini famoſi. Se ad Achille non

Les hommes qui veulent paroir graues, & conseruer leur autorité, doyuent bien prendre garde qu'on ne les estime opiniastres en ce qu'ils entreprennent, ou muables en ce qu'ils font: car c'est vne grande tache, voire la plus grande qu'vn homme puisse auoir, que d'estre trouué menteur en ce qu'il dit, ou inconstant en ce qu'il a entreprins. Celuy qui a le coeur genereux, & craint l'infamie, doit bien aduiser à ce qu'il commence, & quelle charge il endosse: que si c'est chose iuste & raisonnable, il la doit poursuyure, & plustost mourir que reculer: Car c'est és affaires penibles & difficiles où les hommes se rendent fameux. Bien

nige menschen/ welche bey andern angesehen vnnd in ehren gehalten werden wöllen/ sollen sich hüten / damit sie in jhren händlen weder stützig noch wanckelmütig seyen. Dann der aller gröst mängel an einem menschen ist/ wann er gern lufftreden thut / vnnd vnbeständig ist in seinen sachen.

Ein herrlichs schamhafftes gemüt/ soll wol auffsehen / was es anfängt / vnnd was es auff sich ladet/vnd wo ferrn es anderst ein gerechte vnnd thuenliche sach ist/ soll er ehender sein leben lassen/als zu ruck weichen. Dann durch verrichtung hoher vnnd wichtiger sachen / wird der mensch berühmbt. Wo ferrn es

ra difficultoſo y caſi impoſſible Achiles matar a Hector, Ageſilao vencer à Biãthe, Alexandro a Dario, Ceſar a Põpeyo, Auguſto a Marco Antonio, Silla a Mithridates, Scipion a Hãnibal; Marco Furio a Pirro, y el buen Trajano a Decebalo, nunca aquellos tan illuſtres varones fueran como ſon en todo el mundo nombrados. Viniendo pues al propoſito, es de notar, que el prouerbio mas vſado entre los corteſanos es, dezir à cada pala bra, Ala verdad Señor compadre quiero ya eſta maldita de corte dexar, & yr me

fuſſe ſtato coſi difficile l'uccidere Hettore, ad Ageſilao Biante, ad Aleſſandro Dario, a Ceſare Pompeo, ad Auguſto Marc' Antonio, a Silla Mitridate, a Scipione Anibale. a Marco Furio Pirro, & al buon Traiano Decibalo, non ſoran mai queſti eccellenti huomini coſi famoſi al mondo come hora ſono. Ma tornando hormai al propoſito noſtro, è da ſapere che'l prouerbio piu ſolito a dirſi da cortegiani è il dire quaſi ad ogni parola, Certamẽte Signor cõpare io voglio in ogni modo laſciar queſta ma-

lad

qu'eust esté chose dure & presque d'impossible execution à Achilles de tuer Hector, à Agesilaus de vaincre Bianthes, à Alexandre de debeller Darius, à Cesar de surmonter Pompee, a Augustus de venir à bout de Marc Antoine, à Silla de Mithridates, à Scipion d'Hannibal, à Marcus Furius de Pyrrhe, & au Roy Traian de desfaire Decebalus, ces grands personnages n'eussent onques esté tant renommés comme ils sont par tout le monde. Or venans à nostre propos, il faut noter que le plus frequent proverbe qui soit en la bouche des courtisans est, qu'ils se veulent retirer. Pour certain, Monsieur mon bon ami, ie veux quitter ceste mau-

nit schwer vnd gleichsamb vnmüglich wäre gewest / daß Achilles hat dẽ Hectorem vmbbracht / Agesilaus den Bianthum / Alexander den Darium / Cesar den Pompeium / Augustus den Marcum Antonium / Silla den Mithridatem / Scipio den Hannibalem / Marcus Furius den Pirrhum / Trayanus den Decebalum / so wären dise gewaltige männer nit so berümbt worden in ð gantzen welt.

Damit ich derwegen wider auff mein vorhaben komme / ist zumercken / daß es ein gemein sprichwort bey hof ist / daß man sagt: Mein bruder / ich wil den verfluchten hof verlassen / vnd mich

a mi casa a morar: pòrque la vida desta corte,no es biuir, sino vn continuo morir. O a quantos he oydo oy esta palabra prometer, y a quan poquitos la he visto cumplir: porque el anzuelo de la corte es de tal calidad, que al que vna vez prende, da le cuerda, mas no le suelta. Quando al cortesano le falta el dinero, le hazen algun enojo, no salio con algun pleyto, o salio de la consulta en blanco, ala hora son conel muy virtuosos desseos, y haze profession de mil propositos sanctos: de manera, que aquel arrepentimiento no le viene delos males que ha hecho,

la detta corte, e tornarmi a stare in casa mia, perche in effetto la vita delle corti non è viuere, ma piu tosto vn continuo morire. Anchora che a molti habbiamo sentito dire queste parole, à pochissimi però ne habbiamo veduto fare gli effetti: perche, a dire il vero, il laccio della corte è di cotal maniera, che colui che egli prende vna volta, auenga che molte fiate il combatti, nondimeno non lo scioglie però mai. Quando mancano danari al cortegiano, o che l'occorre qualche dispiacere, o non ottiene alcuna sua lite, o le cose del consiglio non vennero a suo grado, all'hora li vengono nell' animo mille virtuosi pensieri, e vuol far professione di viuere santamente: ma la cagione di

tal

dite cour, et me retirer en ma maison: Car ce n'est pas viure que d'estre icy, mais continuellement mourir. Et combien d'hommes de ceste profession ay-ie ouï faire ces promesses, qui ne les ont pas accomplies? Car les hameçons de la cour sont si friands, que qui y est vne fois accroché a bien quelque relasche, mais ne s'en peut nullement deffaire. Quand le courtisan se trouue sans argent, quand il reçoit quelque iniure, ou qu'il a perdu quelque poursuite, alors il est plein de repentance, et a en la bouche force bons et vertueux propos. Mais ce repentir ne luy vient point du sentiment de ses meschancetés, ains de

auff mein schloß begeben/dañ es ist das hofleben je kein rechts leben/ sonder ein jmmerwehrendes sterben. O von wie vilen hab ich dise wort hören reden/ aber wenig habens cumplirt vnd gehalten. Dann der angel deß hofs ist dermassen beschaffen / daß / dene er ein mal fasset/er den selben nit ledig läst. Wann einem zu hof gelt mängelt / oder wann jhm sonsten ein vnglück begegnet/daß er in verdacht oder vngnad gerahtet/ alsdañ ist er demütig/ vñ wil vor lauter andacht vnserm Herrn die füß abbeissen. Also/daß solches leidwesen nit herkombt von dem bösen/ welches er gestifftet/sõ

ſino delos negocios que no le han bien ſuccedido. Nunca permaneſcera mucho enla bondad, el que viene a ſer bueno, no por amor dela verdad, ſino conſtreñido de neceſſidad: porque no ſe puede llamar virtud la que no ſe haze de voluntad. Puede ſe eſto conoſcer, en que ſi la fortuna buelue ſu rueda, de manera que al tal corteſano acreſcienten en hazienda, adelanten en hourra, o le digan alguna halagueña palabra: luego los ſanctos deſſeos ſe le reſfrian, y los recogidos propoſitos ſe le oluidan. Enel coraçon del corteſano que es

tal pentimento non li viene dal dolore de li errori paſſati, ma ſolamente da non hauer conſeguito li negotij preſenti. Mai non perſeuerarà nella bontà quello, che forzato da piu non potere comincia a diuenir bono, e non per amore ne conoſcimento che egli habbia de la verità: perche in vero niuno effetto ſi puo chiamar virtuoſo ſe non quant'è volontario. E queſto manifeſtamente ſi può vedere nelli effetti medeſimi della fortuna, che s'ella benignamente lo ſolleua vn poco nella ſua rota, di maniera, o che ſe gli comincia a creſcere facultà, o peruenire a maggiori honori, o li ſi dicano parole dolci e ſimulate, ſubito li caldi deſideri ſi raffreddano, & i ſanti proponimenti ſi dimenticano. Nel cuore

del

ce que ses affaires ne vont point selon ses desirs. Celuy ne peut long temps demeurer au bon chemin, qui n'est bon que par contrainte, et n'est mené de pure amour de la verité: Car rien ne se peut appeler vertu, qui ne procede de franche volonté. Cela est euident et clair, alors que la chance tourne, et que honneurs, auancements et richesses adviennent au courtisan, ou qu'on luy a tenu quelques gratieuses paroles: car on void incontinent tout bon desir refroidir en iceluy, et s'esuanouïr tous les honnestes propos qu'il souloit proferer. S'il est bon chrestien et

der von dem widerwertigen vnglück/so ihme zugestanden. Nimmers mehr bleibt der jenige lang fromb/ welcher from̃ wirdt nit auß lieb der warheit/ sondern auß zwang der noht. Dañ das jenige kann kein tugent genennet werden/was nicht auß einem freyen gutē willen herkomt. Dann als baldt durch verkehrūg deß glücks/ ein solcher gesell widerumb am gut zunimbt/ vnd in dẽ ehr wächst/vnnd wan mañ ihme alßdañ nur ein einigs schlechts wort zuredt/ so seind die vorige heilige verlangen schon erkaltet/ vnnd die gute vorhaben wider vergessen.

In dem hertzen eines hofmans/ der ein

verdadero christiano, y no mundano, muy gran competencia traen entre si, el fauor del medrar, y el feruor de se saluar: porque enlas cortes delos Principes es, a do los hombres pueden valer, y aun a do se suelen perder. Lo que passa eneste caso es, que quando cresce el fauor, luego afloxa el heruor: y nunca cresce el heruor, sino quãdo afloxa el fauor: por manera, que la auersidad los torna Christianos, y la prosperidad cortesanos. Ya hemos dicho que los mas que se van dela corte es, porque estan pobres, o se veen despriuados, o se siẽten affrentados, o se hallan viejos, o que

del cortegiano, che veramente è christiano, e non dedito alle cose mõdane, è continuamente grande nimistà fra il fauore della corte, & il desiderio di saluarsi, perche nelle corti anchora ci sono cosi li rimedij da viuere bene, come le occasioni da potersi dannare. Ma quello che il piu delle volte auiene in simili casi è, che aumentando il fauore, manca il feruore: ne mai s'accende il buon desiderio, se non quando il fauore si scema. Di modo che l'auuersità sono atte a tenerci Christiani, e le prosperità cagione di tornarci cortegiani. Già habbiamo detto, che la maggior parte di coloro che lasciano le corti, il fanno o per esser poueri, o disfauoriti, o per qualche passione, o per esser già

moy mondain, il y a grand combat en son cœur entre le desir de proffiter en cour, & le feruent zele de son salut. Car és cours des Princes il a moyens & occasions de sa faire valoir, & aussi de se perdre. Ce qui est coustumier en cest endroit, est, que quand la faueur augmente, la ferueur diminue : & iamais ne croist la ferueur, sinon quand la faueur s'abbaisse : tellement que les aduersités rendent l'homme chrestien, & les prosperités en font vn courtisan: &, comme desia par nous a esté dit, la pluspart de ceux qui se retirent de la cour, le font ou parce qu'ils sont poures, ou hors de faueur, ou qu'ils y ont receu quelque honte, ou qu'ils se

guter Christ ist/competiren zwey ding gar starck miteinander / nemblich/die gunst der befürderung / vnd die begird selig zuwerden. An der Fürsten höfen kan man nit allein hinfür kommen / sonder man kan sich auch beynebens verderben. Dann wann der gunst wächst / so nimbt die begird fromb zuwerden ab. Es wächst auch die begird nicht/ es sey dann / daß der gunst abnemme. Also / daß vns dz vnglück zu andächtige Christen/vnd dz gluck zu hofleut machet. Die meistē/ so sich von hof begeben/ thūs darumb / allweil sie arm sein / weil sie kein gunst noch gnad verspüren/weil sie veracht werden / weil sie alt werden / oder weil sie

L 5 geut

los embian deſterrados: de manera, que ſi vno ſe va por voluntad, ciento ſe abſentan de neceſſidad. Es tan deſſeada la ſalud, es tan appetitoſa la honrra, es tan ſabroſa la hazienda, y es tan halagueña la priuança: que vemos a infinitos procurarla; y a muy poquitos menoſpreciarla. O quan heroico coraçon tiene el que la corte dexa, y de la antigua conuerſació ſe aparta: y a ſi miſmo oluida, y la priuança que tenia menoſprecia. A la verdad el verdadero menoſprecio del mundo, y dar de mano ala corte es, quando el corteſano eſta en hazienda rico, en

gia vecchi, o forſi ch'alle volte ne ſono cacciati e banditi, di tal guiſa, che ſi può dire che s'uno ſi parte per proprio volere, cento lo fanno per diffetto di pouertà. E' tanto naturalmente diſiata la ſalute, bramato lo honore, ſaporita la robba, & luſinghevole l'intrinſeca priuatione de grandi, che a infiniti vediamo procurarle, & a rari diſprezzarle. O quanto è di cuore alleuato, & degno colui, che laſciando le corti, e l'uſate antiche compagnie, oblia ſe medeſimo, & auuiliſſe gli hauuti fauori. Certamente il vero diſpregio del mondo, & il fuggire dalle corti ſi può dire quando il cortegiano è ricco di robba, gagliardo di for-

za

trouuent vieux, ou bien qu'on les en chasse : en sorte que pour vn qui en part de sa propre volonté, il s'en trouue cent qui deslogent par necessité. Tant est appeté l'honneur, le bien si sauoureux, et la faueur et familiarité des grands si attrayante, qu'vn chacun y court, tous y tendent, et nul ou bien peu se voyent qui la mesprisent. Mais grand pour certain et heroique est le coeur, qui peut laisser la cour, se retirer de sa conuersation, oublier soy mesme, et toutes telles priuautés accoustumees. Celuy sera dit mespriser à bon escient le monde, et dire à Dieu à la cour de bon coeur, lequel la laissera estant ieune, sain, fort, robuste, ri-

geurlaubt werden vnd den sack vberkommen. Also / daß / wo einer verhanden ist / der auß freyem guten willen den hof verläßt / hergegen hũdert verhanden seind, welche es thũ auß zwang. Die ehr ist dermassen angenemb / dz gut ist dermassen lieblich / vnd die gnad vnd gemeinschafft der Fürsten / thut den hofleuthen so sanfft / daß wir täglich leut sehen / die es procuriren / vnd wenig / die es verweigern. O wie ein mannhaftes hertz hat der ienig / welcher den hof verläßt / der die alte conuersationes verachtet / der sich selbst vergißt / vnd die gnad / darin er steckte / in windt schlägt? Inn warheit / die rechte verachtung der welt vnnd hindansetzung deß hofs ist / wann

fuerça robusto, enel cuerpo sano, en la edad moço, y enel valer priuado: porque entonces loar le han todos que dexo la corte de cuerdo, y no que se fue della corrido. Todo esto dezimos para auisar al que se sale dela corte, y se quiere yr a su casa, no se vaya della enojado, o apassionado: porque podria ser que despues que se vuiesse quitado el enojo, y tornado en si, no osasse tornar ala corte de verguença, ni pudiesse gozar del reposo de su casa. Los hombres superbos y mal suffridos muchas cosas hazen en

za, sano del corpo, giouane di età, e ne' fauori assai gradito, perche all'hora ragioneuolmente tutti lo potranno lodare, che come sauio, e non come sdegnoso o infime partì dalla corte. Tutte queste cose habbiamo dette per essempio di colui, che partendosi dalla corte ritorna alla sua casa, accioche egli guardi non partirsene ne sdegnato, ne passionato, perche doppo li potrebbe leggiermente auuenire, che lassando il dispiacere, dando luoco alla ragione, ne occorresse in due errori: l'uno non ardire piu di vergogna (se piacere gli ne venisse) di ritornarle: l'altro non potere viuere ne godere la casa sua riposatamente. A gli huomini superbi & impatienti molte cose

accad

che, aimé, bien veu, & bien venu. ¶ Vn tel donnera soy à soy droit la louange d'auoir laissé volontairement la cour, & non pas d'auoir esté par icelle preuenu. Ce que nous disons pour aduertir celuy qui se dispose ainsi de se retirer de la cour, & de viure en sa maison, qu'il n'en parte point par passion & comme chassé par quelque ennuyeuse trauerse: Car il pourroit aduenir que son ennuy appaisé, & ayant reprins ses esprits, il desireroit retourner en cour: ce qu'il n'oseroit faire par honte, & ainsi agité mal pourroit-il iouïr du repos de sa maison. Les hommes superbes & impatients font souuen-

wann der hofman am gut reich/ an den kräfften starck/ am leib gesundt/ am alter jung/ vnd in grossen gnaden ist. Dann alßdann wird jhn mänigklich loben/ daß er den hof hat verlassen/ als ein verständiger/vnd nit/ als ein erzürnter. Dises alles meld ich dem jenigen/ der den hof verläst/dadurch zuwarnen/ daß er sich nit soll von hof begeben mit einem zorn oder vnlust. Dann sonst dörffte jhm beschehen/daß/ wann im vber ein zeitlang der zorn vergangen/ vnd er wider zu sich selbst käme/ er sich alßdann schand halben nicht widerumb bey hof dörffte sehen lassen/ noch auch auff seinem schloß mit ruhe leben könnte. Die hoffärtige vngeduldige menschen/ thun offt etwas in einem

solo vn dia, las quales tienen despues que llorar toda su vida. Al hombre colerico y mal suffrido no le conuiene ser cortesano: porque si todas las affrentas, y disfauores, y sinsabores que a vno hazen enla corte, se para alas pensar, y piẽsa delas vengar: tengase por dicho que en solas las que rescibio en vn mes, terna que vengar en diez años. El que dexare la corte, de tal manera la ha de dexar, que sea para jamas a ella boluer: porque si a ella torna, y de estar en su casa se cansa, como a hombre oleado le hemos de tener ya

accadeno oprare in vn sol giorno, delle quali poi gliene resta cagione di tutta la sua vita piagnere. Non è proprio dell' huomo colerico e superbito l'essere cortègiano, perche se vno vuole mirare a tutti li disagi, disfauori, e dispiaceri che nelle corti l'auuengono, e darsi a pensare la vendetta, certamente egli haurà piu di dieci anni da trauagliare prima che sodisfaccia a tutte l'offese d'vn sol mese. Quello che determinarà partirsi dalla corte, prima che lo faccia ha da proporre di farlo in tal guisa, ch'egli giamai non sia per tornarui piu, perche ritornandole poi, e venendoli a noia la sua casa, haureßimo cagione (come huomo folle) tenerlo già per perduto.

L'huom

aucunesfois chose en vn iour, dont il leur conuient pleurer toute leur vie. Il ne faut pas que l'homme colere, & qui ne peut rien endurer, se mette à estre courtisan : car s'il veut faire estat de prendre garde à toutes les insolences & desfaueurs qu'on luy pourroit faire, & se souuenir d'icelles pour s'en venger, qu'il face hardiment son compte qu'il en receura en vn mois, plus qu'il n'en sçauroit venger en dix ans. Or faut-il que celuy qui voudra quitter la cour, se dispose de la laisser, en sorte que à iamais plus ne luy prenne enuie d'y retourner : car s'il y retourne las & fasché de la demeure de sa maison, il est perdu sans

nem einigen tag / das ran sie hernacher jhr gantz lebenland gnug haben zukewen vnd zu weinen. Ein cholerischer vnnd vngedultiger mensch soll kein hofman sein. Dann wann man alles vnbild / mißgunst vnd stichrede zu hof wil anden / vnd einem jedern das maul stopffen / der wirdt gewißlich nirgent lumpen vnnd scherwollen gnug bekommen mögen. Welcher den hof verlåst / soll jhn verlassen auf meynung / sich niemaln mehr daselbst hin zubegeben. Dann wer wider gen hof kombt / vnnd seines eignen haimets vberdrüssig wirdt / denselben mag man für eben so nah verloren halten / als d allbereit die letzte d-

lung

por perdido. El que pecco y ſe emmendo, y torno a peccar, mas pecca que antes peccaua : por ſemejante manera, el que fue ala corte, y dexo la corte, y ſe torno ala corte, digo que no es el mejor dela corte : porque el tal no torno con intenciõ de emmendar la vida, ſino de mejorar ſu hazienda y ſu perſona. Tornando pues a nueſtro propoſito, es de ſaber, que ſi a vn hombre anciano preguntaſſemos el diſcurſo de ſu vida, y el nos dixeſſe todo lo que ha emprendido, hablado, acometido, penſado, buſcado, hallado, perdido, acertado y errado : todos le diriamos que no

L'huomo che doppo il peccato, eſſendoſi emendato, torna di nuouo al peccare, commette ſempre maggiore errore che non era quello di prima : ſimilmente il cortegiano, che partito vna volta dalla corte, li torna di nuouo, dico che egli non è il migliore del mondo, perche no'l fà per emendare la vita paſſata, ma per aumentare la robba, e dar maggior credito alla vita. Hor tornando al caſo noſtro, dico, che ſe per ſorte ricercaßimo da vn vecchio informatione di tutta la ſua vita paſſata, & egli fedelmente ci ragguagliaſſe di tutto quello ch'haueſſe appreſſo parlato, commeſſo, penſato, cercato, trouato, perſo, inteſo, & errato, li riſpondereßimo che tutto il ſuo tempo

resource. Le pecheur, lequel s'estant amendé retourne à son peché, est à bon droit tenu pour plus grand pecheur qu'auparauant: Ainsi le courtisan ayant laissé la cour, s'il retourne à estre courtisan, ne doit estre estimé des meilleurs de la cour: car il est certain qu'il n'y reuient point pour amender sa vie, mais pour attrapper biens et commodités pour sa personne. Retournans à nostre propos, sçachons que si nous demandions à un homme ancien de ses auantures, et le discours de sa vie, et qu'il nous dist tout ce qu'il auroit entrepris, dit, executé, pensé, trouué, gaigné, perdu, rencontré, et failli: il n'y a celuy de nous qui ne luy dist

lung hat empfangen. Ein sünder / welcher sich gebessert hat/vnnd doch darüber wider sündigt/derselb versündigt sich vilmehr / als vorhin / eben also (sag ich) daß / wann einer den hof verläßt / vnnd sich widerumb gen hof begibt / derselb nit der best hofman ist. Dann er begibt sich nicht widerumb gen hof / auff meynung / sein leben zubessern / sonder sein gut zuuermehren.

Wann wir einen alten betagten mañ fragen / wie er den lauff seines lebens hab zubracht / vnnd er vns drauff alles erzehlen würde / was er jemaln hette angefangen / geredt/gedacht/ gesucht/ gefunden / verloren / getroffen/vnnd geirrt/ alßdann würden wir

auia ſido ſu vida, ſino vna muy diſſimulada locura. Perdone el lector que eſto leyere al auctor que lo dize, y ala pluma que lo eſcriue, es a ſaber, que no ay hõbre tan prudente eneſta vida que no tenga vn reſſabio de locura: y ſi llaman a vno ſabio y a otro loco, no es porque el no es tambien loco como el otro, ſino porque el otro ſabe mejor encubrir ſu locura que no el. Si algunos ay que acierten en lo que hazen, no ſon otros, ſi-

po non fuſſe ſtato altro ch'una ſimulata pazzia. Perdoni il lettore che leggerà a l'Autore che'l dice, & alla penna che lo ſcriue, che in vero non è huomo per ſauio che egli ſia, che in queſto mondo non habbia qualche ramo di pazzia: e ſe vno diciamo ſauio, & ad vn altro pazzo, non auuiene perche il ſauio non ſia parimente pazzo, ma perche egli ſa molto meglio coprire la ſua pazzia, che non fà quell' altro che ci par pazzo. E ſe pure vediamo alcuni piu fortunati dell' altri nelle coſe che fanno, vediamo che ancora

que sa vie auroit esté vne feinte & dissimulee folie. Le lecteur de ce discours pardonne à l'auteur qui l'a faict, & à la plume qui l'a escrit, s'il afferme qu'il n'y a homme si prudent & aduisé en ceste vie, qui n'ayt quelque resentiment de folie: tellement que si l'on appelle cestuy-cy sage, & cestuy là fol, ce n'est pas pour exempter l'vn plus que l'autre de folie, sinon entant que celuy qu'on dit estre sage sçait mieux couurir sa folie que l'autre. S'il y en a qui rencontrent mieux en ce qu'ils font, ce sont ceux qui

gewißlich sagen / daß er kein leben hette volnbracht / sonder ein lauter verborgene thorheit.

Jch bitte den leser er wölle dem authori zu gut halten / was er sagt / vnd der federn / was sie schreibt / daß / nemblich / kein mensch in der welt ist / der sey so edel / gelehrt vnd witzig / wie er wölle / welcher nit ein schiefer / vnd ein bissel der thorheit hat. Dann / ob man schon den einen für hochgelehrt / vnnd den andern für einen narrē hält / so beschicht doch solches nicht darumb / daß der ein nicht eben so wol ein narr ist / als der ander / sonder weil der eine seine thorheit besser kan verbergen / vnd den narren im ermel kan behalten / als der ander. Ob schon etliche verhanden sein möchten / welche mit jhrem wandel zutreffen / so seind doch vil andere

no los que retraen sus cuerpos de muchos vicios, y reffrenan sus coraçones de vanos desseos: porque nuestro cuerpo es nos enla compañia mas que vezino, y en los apetitos mas que enemigo. Mas trabajoso es de reffrenar el coraçon, que no de gouernar el cuerpo: porque el cuerpo cansa se de peccar: mas el coraçon nunca de dessear. Al cuerpo luego le conoscemos la condicion, y aun la complicion: mas al traydor del coraçon nunca le acabamos de entender, y mucho menos de contentar: porque a cada passo nos fatiga que le demos vna cosa: y dende a dos dias esta ya enhastiado

chora si disuiano piu con li corpi da vitij, e raffrenano piu i cuori dalli desiderij dishonesti, perche il corpo a noi che è piu che intrinseco vicino, & gli appetiti ci sono piu crudeli che nemici. E' anchora molto piu difficile da gouernar il cuore, che non è da saluar il corpo, perche alla fine il corpo si stanca di peccare, ma il cuore non mai di desiare. Leggermente conosciamo le conditioni e le complessioni del corpo, ma il traditor cuore non si può mai finir ne di conoscer ne di contentare, perch'ogni dì ci trauaglia per vna cosa, che doppo hauuta, in due

retirent leurs corps des actes vicieux, bridem leurs appetits, et repriment les affections de leurs coeurs: Car ce corps qui nous est plus que compagnon en voisinage, nous est aussi plus qu'ennemi manié par ses affections. Il y a bien plus à faire à refrener le coeur, qu'à gouuerner le corps: car le corps se lasse de pecher, mais le coeur ne cesse iamais de conuoiter. La complexion du corps se congnoist facilement: mais ce coeur faux et couuert ne peut estre entendu, et encor moins contenté: car à chaque moment il nous sollicite de luy complaire de quelque chose qu'il appete, de laquelle tost apres il se desgoute.

hergegen/welche jhren leib mit vilen lastern beladen/vnnd ihr hertz mit vilen eyteln hoffnungen speisen. Dann vnser leib ist vns in der gesellschafft mehr / als ein nachbar / vnnd in den appetiten mehr als ein feindt. Vil schwerer ists / das hertzs zubezwingen / als den leib zuregieren / dann der leib wirdt müdt vom sündigen / aber das hertz hört nit auff zuuerlangen. Gar baldt erkennt man deß leibs eygenschafft / aber dz falsche hertz können wir nimmermehr gnugsamb erkennen / vil weniger contentiren. Dann alle augenblick bemühet es sich ein sach zubegeren / vnd vber zweē tag hernacher ists derselben schon vberdrüssig worden.

do della. O quan dificultoso es de conoscer el coraçõ del hombre: lo qual parece muy claro, porque muchas vezes nos haze entender que la ypocrisia es deuocion, la ambicion que es grandeza, la escasseza que es grãgeria, la crueldad que es zelo, la desemboltura que es eloquencia, la estrañeza que es seueridad, la locura que es grauedad: y la dissolucion que es diligencia. No pocas sino muchas vezes suele vn hombre dezir a otro, Andad, que bien os conozco yo a vos, no solo lo que hazeys, mas aun se lo que pensays: como sea verdad, que el mismo no conosce a si mismo: y presume de conoscer al otro.

dì se ne satia. O quanto è difficile cosa da conoscere il cuore dell' huomo, ilquale molte volte par candido e chiaro: perche souente la ippocresia ci mostra in vece di deuotione, e l'ambitione in cambio di grandezza, l'auaritia per buon gouerno, la crudeltà per zelo, il troppo cicalare per eloquenza, la schiuezza per seuerità, la pazzia per grauità, e la dissolutione per diligenza. Non rare, ma spesse volte si suole d'un' huomo dire all' altro, andate pur, che non solamente conosco voi medesimo, ma anchora tutto quello che pensate. Di che mente grandemente, perche non conoscendo se stesso, assai peggio conoscerà

De

O que c'est chose difficile de congnoistre le coeur de l'homme, lequel souuent nous semble clair, pource qu'il nous donne à entendre que l'hypocrisie est deuotion, l'ambition grandeur, l'auarice mesnagement, la cruauté zele, le babil eloquence, le chagrin seuerité, la stupidité grauité, et la temerité diligence. Nous en oyons trop souuent qui disent aux autres : Allez, ie vous congnoy bien, et sçay non seulement ce que vous faites, mais celà mesme que vous pensez : et Dieu sçait combien à propos : car à la verité ceux qui parlent ainsi, et presument de congnoistre autruy, ne se congnoissent point eux mesmes.

den. O wie schwer ists/deß menschen hertz recht zuerkennen? Dañ es gibt vns offtermals zuuerstehen / daß die hypocrisis vnd heucheley ein andacht ist/ daß der ehrgeitz ein hocheit ist / daß der geitz ein gespärigkeit ist/daß die strengheit ein eyfer ist / daß die hinderlistigkeit ein beredtheit ist / daß die hoffart ein grauitet ist / vnd daß die liederlicheit ein fleiß ist. Offtermals tregt sich zu / daß einer zum andern sagt : Gehe hin / ich kenn dich wol / ich weiß wol was du für ein gesell bist/vnd ich weiß was du thust/vnnd was du gedenckst : Da doch eben derselb sich selbst nicht kennt/vnnd dannoch vermeint / er kenne einen andern.

De todo esto se puede colligir que cada vno trabage de conocer a si mismo: y si viere que su condicion es ambiciosa, bulliciosa, cobdiciosa, & inquieta, este se en la corte, y muera en la corte: porque el tal el dia que se fuere a retraer a su casa, le puede el cura señalar la sepultura: y si el tal cortesano fuere virtuoso, manso, honesto, y quieto, de la corte a dios, y vaya se a retraer a su casa: y alli vera y conoscera que nunca supo que cosa era el biuir, sino despues que se vino a retraer.

altrui. Da tutto questo si puo comprendere, che a ciascuno sta bene, anzi è di mestieri, di conoscer se medesimo: perche veggendosi di conditione ambitiosa, arrogante, auara, e inquieta, stiasi pur nella corte, & non se ne parta se non con la morte, perche il giorno istesso che se ne partisse, e se ne tornasse a casa, in quel medesimo potrebbe il piouano ordinarli la sepoltura. Ma se il cortegiano si vedrà, per merce di Dio, virtuoso, humile, quieto, & honesto, lassi la corte e se ne torni alla sua casa, e verrà in cognitione che mai non apprese di viuere bene, eccetto che all'hora.

Apprenons donques de toutes ces choses à nous congnoistre: et si nous nous sentons estre ambitieux, ardans, et sans repos en nos conuoitises, demeurons hardiment en cour, pour y passer nostre vie, et y mourir. Car si l'homme ainsi complexionné se retire en sa maison, il peut bien commencer dés le premier iour qu'il y entrera à choisir sa sepulture. Mais si le courtisan est vertueux, doux, et paisible, honneste, et aimant repos, qu'il die à Dieu à la cour, et se retire en sa maison, et là il congnoistra que iusques à ceste retraicte il n'aura sceu que c'est que de viure.

Auß disem allem ist abzunemmen / daß ein jeder sich befleissen soll / sich selbs zuerkennen / vnd wo ferrn er alßdan befindt / daß sein natur ehrgeizig / hochtrabent / vnrůwig / wercklich vñ seltzamb ist / alßdañ mag er sich gen hof begeben / vnd daselbst sterben / vnnd alßbaldt ein solcher von hof wider anheim kombt / mag jhm der pfarrer sein grab tecklich zeigen. Woferrn er aber tugentsamb / sitsamb / erbar / still vnnd eingezogen ist / alßdañ soll er Gott zulauffen vnd widerumb in sein hauß kehren. Dañ daselbst wirdt er befinden / dz er niemaln gewůst hat / was das hofleben für ein ding seye / als erst hernacher / wie er wider zu hauß kommen.

De la vida que ha de hazer el cortesano en su casa despues que vuiere dexado la corte. CAP. IIII.

Della vita che ha da tenere il cortegiano doppo che partito dalla corte sarà tornato in casa. CAP. IIII.

MIronides docto philosopho, & illustre capitan que fue de los Beocios, solia muchas vezes dezir, que no se conoscia la prudencia del hombre en saber se apartar delo malo, sino en saber eligir lo bueno: porque debaxo del mal ningun bien se puede asconder: mas debaxo del bien puede se mucho mal dissimular. Assi como la hechizera comiença con *per signum crucis*, y acaba en *Sathanas* y *Barrabas*: por semejan-

SOleua molte volte dire Mironide dotto filosofo e molto famoso capitano delli Beoti, che non si poteua conoscere la prudenza dell' huomo solamente in sequestrarsi dal male, ma in sapere eleggere il bene: perche si come disotto del male non si può celare alcun bene, cosi sotto colore di gran bene: si può fingere & coprire molto male: e si come l'incanti e fattture diaboliche sempre cominciano co'l nome della santa Croce, e finiscon con quello di Satana, e Barrabba, cosi tutti li

De la maniere de viure que doit tenir le courtisan qui a laissé la court.

CHAP. IIII.

Mironides sçauant Philosophe, et capitaine illustre des Beotiens, disoit souuent que ce n'estoit pas à se retirer du mal, que l'on congnoissoit la prudence de l'homme, mais à sçauoir eslire le bien : Car sous le mal ne peut estre caché aucun bien : mais sous le bien peut demeurer beaucoup de mal couuert et desguisé. Tout ainsi que les charmes qui commencent par *Signum crucis*, finissent par *Sathanas & Barrabas*. aussi les

Von den leben / welches ein hofman führen soll/nach dem er den hof hat verlassen.

CAP. IIII.

Mironides / welcher ein gewaltiger Philosophus vnd ein tapfferer Hautman war d' Beotiern/ pflegt offtermals zusagē/ daß deß menschen weißheit nit erscheine / in meidung deß bösen / sonder in erwöhlung deß guten. Dann vnterm bösen könne nichts guts verborgen ligen/ aber vnter dem guten könne vil böses dissimulirt werden. Gleich wie ein zauberin oder vnholdt durch das zeichen deß creutzes / ihr hexerey zuüben anfängt / vnnd mit dem Sathan vnnd Barraba beschleust / eben also

hat

te manera los muy grandes males siempre tienen principio en algunos fingidos bienes : de manera, que vienẽ enmascarados como el momo, ceuados como anzuelo, açucarados como ruybarbo, y dorados como pildora. No ay hombre enel mundo tan insensato, que no se sepa guardar de lo que notoriamente es malo : y por esso el varon cuerdo de ninguna cosa deue biuir tan recatado, como de aquello que el piensa no ser del todo bueno. Como al Magno Alexandro le curassen de vnas heridas que auia rescebido en vna batalla, y Parmenio su gran priuado le riñesse, porque se metia

ti li segnalati & grandi mali hebbero sempre principio da qualche finto e simulato bene: di maniera che si può dire che vengono sempre mascarati come fanciulli, pasciuti come gl'ami, inzuccherati come rabarbaro, e dorati come pirole. Non è alcuno, per pazzo che egli sia, che non sia atto a fuggire il male che è publico a ciascuno, e però il sauio douerebbe con molta consideratione e riguardo viuere di colui, di cui egli sospetta non troppo bene. Si conta che'l grande Alessandro facendosi medicare d'alcune ferite riceuute in vna battaglia, rispose a Parmenio suo caro domestico, e riprendendolo che troppo liberamẽte s'offriua alli pe-

tia

Plus grands maux ont volontiers quelque beau commencement ou apparence de bien, et se presentent tousiours masqués comme des ioueurs de farces, couverts comme hameçons, succrés comme le rheubarbe, et dorés comme lon fait les pilules. Il n'y a homme si sot au monde, qui ne se donne garde du mal qui est euident et notoire. Partant l'homme sage ne se doit fier en façon aucune de ce qu'il pense estre imparfaict en bonté. Comme Alexandre le grand estoit és mains des chirurgiens, qui le pensoyent d'vne playe qu'il auoit receue en bataille, et Parmenion son grand ami luy remonstrast qu'il se mettoit trop auant aux dan

hat das gröste vbel gemeinlich einen anfäg ins falsche vnd erdichte gute. Also/ daß solches vbel wie ein mummer mit der larven bedeckt/ vnd der rebarbarum mit zucker vberzogen / vnd mit gold angestrichē wirt. Kein mensch ist so vnbesonnen / der sich nit zuhüten wisse für das jenige/ was kündtlich böß ist/ aber ein fürsichtiger mann soll sich für kein sach mehr hüten/ als was er für verdächtig / vnd nit gar gut helt. Als man dem Alexandro seine in der schlacht empfangene wunden verbandte / vnnd Parmenius sein geheimer rath jhn straffte / warumb er sich in so grosse gefahr begeben / gab er jhm zur antw

tia tantò enlos peligros : respondio le el, Asseg urame tu Parmenio de los amigos fingidos, que yo me guardare bien delos enemigos manifiestos. Alexandro, Alcibiades, Agesilao, Demetrio, Pirro, Põpeyo, Antigono, Lẽtulo, y Iulio Cesar, nunca les pudieron acabar sus enemigos: y al fin murieron a manos de sus amigos. Viniendo pues al proposito dezimos, que el hombre que quiere dexar la vida dela corte, deue mucho mirar no solo lo que dexa, mas aun lo que toma: porque yo no tengo por tan difficultoso el dexarla, como es hallarse el

ricoli, Fammi sicuro tu, ô Parmenio, delli nemici finti, ch'io delli publici me guarderò benißimo. Alessandro, Alcibiade, Agesilao, Demetrio, Pirro, Pompeo, Antigono, Lentulo, e Giulio Cesare, liquali dalli nemici loro non potero mai esser vinti, vennero poi a morire in mano delli loro amici. Ma tornando al caso nostro, non solamente l'huomo che delibera patirsi dalla corte, ha da pensar molto bene a quello che egli perde, o rifiuta partendosene, ma anchora al bene o male che gliene possa venire: perche io non istimo cosi difficile al cortegiano il partirsi della corte, come doppo partito tengo per certo li sarà

gers, il luy respondit: Asseure moy, ô Parmenion, des amis feincts: car des ennemis ouuerts ie m'en garderay bien. Alexandre, Alcibiades, Agesilaus, Demetrius, Pyrrhus, Pompee, Antigonus, Lentulus, et Jules Cesar ne peurent onques estre estaints par leurs ennemis, ains seulement perirent par les mains de leurs amis. Cecy sert à nostre propos, pour nous faire congnoistre que l'homme qui se dispose a laisser la vie courtisane, doit non seulement aduiser à ce qu'il laisse, mais aussi, et plus diligemment, à ce qu'il entend prendre et suyure. Car ie n'estime pas chose si difficile au courtisan de laisser la cour, com-

antwort: Versichere du mich / Parmeni / vor meinen falschen freunden/vnnd ich wil mich hüten für meinen offentlichen feinden. Alexandrum / Alcibiadem/ Agesilaum/ Demetrium/Pirrhum/ Põpeium / Antigonum/ Lentulum vnd Julium Cesarem / haben jre feindt nicht könnẽn vmbbringẽ / vnd seind doch letzlich vnter dẽ händen jrer freund gestorben. Dises auff mein vorhaben zubringen/sag ich/daß einer/ welcher das hofleben wil verlassen / zuuor wol betrachten soll / nicht allein was er verlest/sondern auch/ was er wider annimbt. Dañ ich für mein person halte den hof zuuer lassẽ/ für nit so schwer/ als wie sich einer

hern

cortesano fuera della. Que aprouecha salirse vno dela corte aborrido y cansado, sino lleua el coraçon assossegadó? Aũ que nuestro cuerpo es pesado y regalado, si le dexan descansar ado quiera se halla, mas el traydor del coraçon es el que nunca se contenta: porque si fuesse possible querria el coraçon quedarse en la corte priuando, y estarle enel aldea holgando. Si las affectiones y passiones que cobro el cortesano enla corte, lleua consigo a su casa, mas le valiera nunca retraer se a ella: porque en la soledad son los vicios mas

li sarà il viuerne senza. Di che profitto può egli essere a niuno il partirsi della corte satio e fastidito di lei, non hauendo poi ne quiete ne allegrezza al cuore? Potiamo pur quando a grado ci viene, anchor che il corpo sia graue e stanco, riposarsi almeno: ma il tristo cuore è quello che mai non s'acqueta ne contenta: perche se possibile fusse egli vorrebbe nelle corti il fauore, & nelle ville la quiete. Se il cortegiano che parte della corte si reca seco tutte l'affettioni & passioni ch'egli hauea nella corte, assai meglio fora stato per lui non partirsene mai: perche, a dire il vero, nella solitudine li vitij sono molto piu

pos

me puis apres de sçauoir uiure sans icelle. De quoy sert d'estre sorti de la cour desdaigneux et lassé, si l'on ne mene son coeur en repos? Le corps estant rafraischi et reposé sera possible content, et se trouuera bien par tout: mais ce coeur felon et traistre ne se contente iamais: car il voudroit estre en la cour fauorisé des Princes, et iouïr tout ensemble des aises de la vie priuee. Si le courtisan laissant la cour emporte en sa maison les mesmes affections et passions qui le tormentoyent en l'exercice courtisan, rien ne luy seruira de s'estre retiré: Car en la vie solitaire les vices sont des

hernacher ausserhalb hofs verhalten thut.

Was hilffts / wann schon einer mit vnlust vnd můdigkeit dē hof verlest/wann er hernacher kein ruhe in seinem hertzen hat? Der leib lest sich tractiren/ erlůstigen vnd contentiren/ es sey wo es wölle/ aber vnser arges hertz lest sich nimmermehr contentiren noch ersettigen. Dañ/wañs anderst můglich wåre/ so wolte vnser hertz gern bey hof in gnaden/ vnd auffm landt guter ding sein.

Wo ferrn der mensch alle die passiones vnd affectiones/so er zu hof eingenommen/ mit sich anheimbs bringt / alßdann wåre jhme råthlicher / er hette den hof niemaln verlassen.

Dann in der einsamb / seind die laster vil mächtig

poderosos: y los hõbres muy mas flacos. Enlas cortes delos Principes muchas vezes acontesce, que los varios negocios, y aũ los pocos dineros son causa para abstenerse vn hombre de los vicios: el qual despues que se va a su casa haze cosas tan feas, que son dignas de murmurar: y mucho mas de castigar. Muchos ay que se van dela corte, por estar mas ociosos y ser mas viciosos: y delos tales no diremos que como buenos se van a retraer, sino a buscar mas tiempo para peccar.

potenti, e gli huomini molto piu deboli, & facili da vincere. Molte volte auuiene nelle corti de Prencipi, che li grandi negotij, e qualche fiata la pouertà saranno cagione di tenere vn cortegiano lontano dalli vitij: ilquale poi tornandosi alla sua casa farà cose cosi enormi, che non solamente daranno materia da suspicar male di lui, ma anchora sarã degne di grandißimo castigo e punitione. Sono anchora de gl'altri che si partono dalla corte per hauer piu agio de diletti, e piu tempo da consumare in otio: di questi tali non diremo che come buoni se ne partino, ma solamente per hauere maggior commodo da peccare.

assauts rudes et vehements, et s'y trouuent les hommes plus foibles et moins pourueus de remedes, pour resister. A la suite des Princes il aduient souuent que les courtisans se trouuans occupés en diuers affaires, et auec ce legers d'argent et desgarnis de moyens, s'abstiennent des vices : et que ceux là mesme estans puis retirés en leurs maisons, commettent choses si sales et deshonnestes, qu'elles requierent non seulement blasme, mais chastiment : et en void on plusieurs qui se retirent de la cour pour estre plus de loisir à mal faire, et qui ne donnent occasion de croire qu'ils ayent laissé la cour meus de quelque bonne affection, ains plustost pour chercher lieu et temps oportun

chtiger/ vnnd die menschen vil schwacher. An den fürstlichen höfen beschicht offter mals/ daß die vilfältige geschäfft/ vnnd das wenige gelt/ein vrsach seind/ daß der mensch sich der laster enthält/ alßbald aber derselb mensch von hof in sein hauß kombt/ alßdann vbt er solche schändliche sachen/ die keines wegs zuloben/ sonder zustraffen seind.

Vil leut findt man/ welche den hof verlassen/ damit sie daheimb besser mit ruhe/ vnnd lasterhafftiger sein können. Von denselbigen aber kan man nicht sagen/ daß sie sich von wegen der frömbkeit haben retirirt/ sonder

Ora por no ser accusados, ora por no ser infamados, muchos se abstienẽ en la corte de ser viciosos, los quales despues que de alli salen, y se van a su casa, ni para con dios tienen conciencia: ni aun de la gente han verguença. Ante todas cosas conuiene al que sale dela corte, dexar enella las parcialidades que siguio, y las passiones que cobro: porque de otra ma-

re. Molti altri anchora nelle corti, per tema d'essere scoperti & infamati, si guardano da vitij, liquali doppo che se ne parteno, non hanno ne conscienza delle cose diuine, ne vergogna delle genti del mondo. Sopra tutte l'altre cose, quello che si parte dalla corte debbe principalmente mirare di scacciar da se tutte le paßioni e partialità cortegiane: perche altrimente facendo,

à pecher: soit pource qu'ils estiment, que leurs vices ne seront aisement cognus ny auerés, soit qu'ils s'asseurent qu'ils ne seront à raison d'iceux si tost accusés & deshonnorés. En somme, s'ils ont monstré quelque abstinence du vice pendant qu'ils estoyent en cour, ils enguent vne vie telle apres s'estre retirés en leurs maisons, qu'il appert qu'ils n'ont aucune conscience enuers Dieu, ny honte quelconque à l'endroit des hommes. Or pour faire ce qui conuient, il faut sur toutes choses que celuy qui se retire de la cour y laisse toutes les partialités qu'il souloit suyure, & ses passions acoustumees: Car autrement

daß sie mehrere zeit vnd anlaß haben gesucht zu sündigen. Entweder das sie wermeinen ihre laster werden nit so leichtlich an tag kommen / oder das sie für gewiß halten sie werden nicht so bald durch dieselbigen verklagt vnnd verunehrt werden / so enthalten sich vil leut bey hof der laster / welche doch / wann sie den hof verlassen vnd heimb kommen / weder vor Gott kein gewissen / noch vor den menschen kein scham̃ haben.

So ist derwegen vor allen dingen von nöthen / daß der jenig / welcher den hof verlåst / alle partialiteten / die er gehalten / vnnd alle passiones die er entpfangen / verlasse. Dann sonsten wirdt er

nera, sospirara por la córte que dexo, y llorara por la vida que tomo. No se niega q̃ en la corte no aya occasion para vno se perder, y que en su casa ay mas aparejo para se saluar: mas al fin poco aprouecha al cortesano que mude la region, sino muda la condicion. Quãdo dize el cortesano, Quiero me yr a mi tierra a retraer, y quiero me yr a mi casa a morir, bien le perdonaremos aquella promessa, porque abasta al presente que se retrayga a bien biuir, sin que se

cendo, si dorrà sempre della partita della corte, e piagnerà continuamente d'essere tornato a casa. Non si nega già che nelle corti non sieno molte occasioni per dannarsi, e nelle case maggior' indrizzo per saluarsi: ma in vero poco gioua al cortegiano mutare regione senza cambiar conditione. Potiamo ben perdonar al cortegiano della promessa che ei fà quando dice, Io me ne voglio tornare nel la mia terra, e morire nella mia casa: percioche assai bastarebbe ch'egli si ritirasse a viuer bene, che proporsi di morire.

Il ne feroit que souspirer apres la cour par luy laissee, et pleurer à cause de la vie où il seroit entré. Il ne faut pas douter qu'on n'aye plus d'occasions en cour de se perdre, et plus d'aides et de moyens en sa maison de se sauuer. Mais en fin peu proffite au courtisan de changer païs, s'il ne change quand et quand de condition. Quand nous oyons dire au courtisan, Je me veux retirer en mon païs, et aller mourir en ma maison, cela est bon: mais il suffiroit qu'il pensast pour ce coup de se retirer pour bien viure, sans arrester et deter-

seuffzen vmb den hof/ den er verlassen / vnnd wirdt weinen vmb das newe leben/welches er hat angenommen.

Nicht ohne ists/daß an den königtlichen vnd fürstlichen höfen/ gelegenheiten gnug seind/sich zuuerderben/ vnd daß man daheimb mehr anleitung vnnd vrsach hab / selig zu werden / aber dannoch hilffts einen hofman wenig / wann er schon den lufft verkehrt / wofern er nit auch sein art vnd natur verände re. Ob schon ein hofman zusagt / daß er den hof verlassen / vnd daheim sterben wölle / so wöllen wir ihme doch ein solche zusag leichtlich zu gut halten. Dann vil besser wäre es für jhm / daß er sagte / er wölle sich von dem hofleben zu einen andern gottsförchtigen leben begeben / als daß er ihm fürnimt zu

determine morir. Esta nueſtra vida mortal ninguno tiene licencia de aborreſcer la, mas tiene obligacion de emmendarla. Quando el ſancto Iob dezia, *Tædet animam meam vitæ meæ*: no le peſaua porque biuia, ſino porque no ſe emmẽdaua. El que dexa la corte, y ſe va a ſu caſa, con mas razon puede dezir que ſe va a biuir, que no que ſe va a morir: porque en eſcapar de la corte, ha de penſar que eſcapa de vna priſion generoſa, de vna vida deſordenada, de vna infermedad peligroſa, de vna conuerſacion ſoſpechoſa, de vna muer-

rire. Queſta noſtra vita mortale, auuenga che a niuno ſia conceſſo di rifiutarla, nondimeno è obligato ciaſcuno a emendarla, ſi come il ſanto Iob dicea, Non mi ſpiace perche viuo, ma mi duole perche non mi pento e caſtigo come dourei. Quello che ſi parte dalla corte, e torna alla ſua caſa, può molto più ragioneuolmente dire che ſi ritira a viuer bene, che non ſi dicendo che ſi va a morire, perche fugendo dalla corte, può tenerſi certo, e fra ſe medeſimo penſarlo, ch'egli ſene fuge d'una prigione generoſa, da vna vita diſordinata, da vna infermità perigloſa, da vna conuerſatione ſuſpettoſa, da vna longhiſsima morte,

da

miner du mourir. Nul n'a congé en ceste condition mortelle d'auoir en hayne sa vie, mais chacun est obligé de l'amender. Quand ce sainct personnage Job disoit, *Tædet animam meam vitæ meæ*, ce n'estoit pas qu'il se faschast de viure, mais il vouloit dire que c'estoit faict de sa vie, et auoit regret qu'il n'y appercevoit amendement. Celuy qui laisse la cour, et se retire en sa maison, est à meilleur droit estimé estre en chemin pour viure, que non pas pour mourir. Car l'homme qui se despestre de la cour peut dire qu'il eschappe d'vne belle prison, d'vne vie desordonnee, d'vne dangereuse maladie, d'vne conuersation pleine de soupçon, d'vne mort len-

sterben. Dañ niemandt hat erlaubnus dises leben zuhassen/ sonder ist vil mehr schuldig daßselbige zubessern.

Als der heilig Job sagte: Tædet animam meam vitæ meæ: war jhme nit leid/ daß er lebte/ sonder daß er sein lebē nicht besserte. Derjenig/ welcher den hof verlåst/ vnd sich wider anheim̃ begibt/ kan mit besserm grundt sagen/ das er gehe zuleben/ als daß er gehe zusterben. Dañ welcher auß dem hof entwischt/ derselb soll nur gedēcken/ daß er entwischt ist auß einer herrlichē gefånckknuß/ auß einem vnordenlichen leben/ auß einer langwirigen kråckheit/ auß einer verdåchtigen cōuersation/ auß einem langen todt/ auß

te prolixa, de vna sepultura labrada, y de vna republica confusa. El hombre cuerdo, y que sabe el reposo, lo que esta enla corte dira que muere, y lo que reposa en su casa dira que biue: porque no ay enel mundo otra ygual vida, sino leuantar se hombre con libertad, & yr a do quiere, y hazer lo que deue. Muchos son los cortesanos que hazen en la corte lo que deuen, y muy poquitos hazen lo que quieren: porque para sus negocios, y aun passatiēpos tienen voluntad, mas no libertad. Al que se va dela corte

da vna sepoltura lauorata, e finalmente da vna Republica confusa. L'huomo sauio, e vero conoscitore del riposo, dira sempre, che chi viue nella corte muore, e chi riposa nella sua casa viue: perche veramente non è altra vita al mondo, che quella dell'huomo padrone della libertà, che può gire doue gli è piu a grado, e puo fare quello che si li conuiene. Sono molti li cortegiani che fanno nelle corti quello che sono obligati, e rarissimi che facciano quello che vogliono: perche solamente per li negotij, e per li piaceri particolari tengono il desiderio, ma non la libertade. E' necessaria cosa a colui

che

re & languissante, & d'vn sepulcre bien ouuragé, & d'vne republique de confusion. Entre les hommes prudents, & qui sçauent que c'est que de repos, celuy qui suit la cour dira qu'il meurt, & celuy qui demeure en sa maison dira qu'il vit. Car y a-il vie aucune à priser que celle de l'homme qui se leue auec sa liberté d'aller où il luy plaist, & de faire ce qu'il doit? Il y a bien plusieurs courtisans, qui possible font en cour ce qu'ils doyuent, mais fort petit nombre de ceux qui puissent faire ce qu'ils veulent. Car en leurs affaires ils ont bien la volonté, mais ils n'y ont aucune liberté. Or faut-il que celuy qui est en

einer zubereiten begräbnuß/ auß einer verwirten gemein.

Ein fürsichtiger mañ/ der da weiß was ruhe ist/helt die zeit/so er bey hof zubracht / für ein sterben/ vnd die zeit/so er in seinem hauß verbringt / helt er für ein leben. Dann es ist kein leben deme zuuergleichen / als wann der mensch mit freyheit auffstehet/ vnnd gehet wo hin er wil / vnnd thut / was er soll.

Es seind vil hoffleut die vieleicht im hoff thund was sie sollen/ aber es seind ihren wenig die thun können was sie wollen. Dan sie habend in jhren geschefften wol den willen/aber keinen gewalt es zuthun.

Welcher sich von hof begibt/ der muß ein gu

te

conuiene le que mucho tiempo antes comience a recoger los pensamientos, y aun a alçar la mano de los negocios: porque para llegar a su tierra, ha menester pocos dias : mas para desarraygar de si los malos desseos ha menester muchos años. Como los vicios se apegan al hombre poco a poco, assi los deue de yr desechando de si poco a poco: porque si espera a echarlos de si todos juntos, jamas echara de si ninguno. Deue pues el cortesano mirar, quales son los vicios que tienen su coraçon mas occupado, y su cuerpo mas enseñoreado, y de aquellos deue primero començar a se

che si parte dalla corte cominciar molto innanzi a ridurre li pensieri a se, e parimente sequestrarsi dalli negotij, perche anchora che per aggiungere alla sua partita li sieno di mestieri pochi giorni, nondimeno per suellere in tutto da se le radici de mali pensieri li bisognaranno molti anni. Nella maniera medesima che li vitij a puoco a puoco si fanno peculiari all' huomo, in quella istessa deue ancor cercare di scacciarli da se: ma s'egli aspettarà a volersene priuare che tutti giunti insieme il caricano a vn tempo, in darno si potrà bene affaticar, ma non già priuarsene d'alcuno. Debbe ancor il cortegiano cercare di conoscere quei vitij che piu li tengono il cuore oppresso,

traiy de laisser la cour commence long temps au parauant à chasser de son coeur les pensements, et à se retirer des negoces. Il ne faut gueres de iours pour arriuer à son domicile: mais plusieurs annees se passent auant qu'il puisse desraciner de son coeur les mauuais appetits: et comme les vices s'attachent à l'homme peu à peu, aussi ne se peuuent-ils chasser que peu à peu: car qui presume de s'en despescher tout à vn coup, n'auance rien, et trouue en fin qu'il les retient tous. En premier lieu doit le courtisan examiner quels sont les vices qui le tiennent plus subiect, qui occupent son coeur, et maistrisent plus son corps:

te zeitlang zuuor seine gedancken einziehen/ vnd die handt von den geschäfften ablassen. Dann er bedarff wenig tag heimb zukommen/ aber die angenommene laster gäntzlich von sich zulegen/ bedarff er vil jahr. Gleich wie die laster sich allgemach in dem menschen setzen / also soll er sie allgemach võ sich ablegen. Dann/ wann er verhofft sie alle miteinander von sich zuwerffen / so wirdt er doch kein einige von sich legen.

So soll demnach ein hofman sehen / was es für laster sein / die sein hertz haben besessen /vnd seinen leib beherschen. Vnd alßdañ soll er anfangen denselben vrlaub zugebẽ/ dem

facudir y expedir, es a faber, oy vno, y mañana otro, y otro dia otro, de manera que de do faliere vn vicio, le fucceda vna virtud. No fe entiende tãpoco efto a que como fucceden los dias, affi por orden fe ayan de yr expediẽdo los vicios: porque no hara poco el que cada mes echare de fi vn vicio. El mayor engaño que padefcen los cortefanos es en que auiendo fido en la corte treynta años malos, pienfan que ydos a fus cafas, feran en dos años buenos. Muchos dias ha menefter vn hombre para

fo, e'l corpo dishonesto, e da loro primieramente cercar di fcioglierfi: & fe non di tutti in vno medefimo tempo, almeno hoggi vno, e dimane vn' altro, e cofi l'uno dietro all' altro: ma in guifa che doue fi priuarà d'un vitio, in vece di lui s'ingegni di acquiftare e collocarli vna virtù. Non intendo però che fi ordinariamente come li giorni paffano, che cofi ogni giorno s'habbia a laffare vn vitio, perche in effetto non farà poco in vn mefe il priuarfi intieramente di vn folo. Il maggior inganno delli cortegiani è, che effendo ftati nella corte trenta anni dishonesti, fi credono che tornati a cafa in fpatio di due diuenire buoni. E' di mestiere all' huomo affaticarfi

et essayer de se deliurer auant tous de ceux là, auiourd huy d'vn, demain d'vn autre, et ainsi de iour en iour se nettoyer, en sorte que en ostant vn vice, il mette en la place d'iceluy vne vertu. Ce n'est pas à dire que autant de iours qui se passent on se puisse despescher d'autant de vices, comme d'vn ouurage pris à la iournee: Car i'estime que ce ne seroit pas peu exploité, si l'homme se pouuoit affranchir chacun mois d'vn vice. Et en ce errent grandement les courtisans: car ils cuident qu'apres s'estre perpetuellement embourbés es souilleures de la cour trente malheureuses annees, ils les pourront laisser et s'en nettoyer en moins de deux ans estans retirés en leur maison. Mais il faut qu'ils considerent, que si l'homme

dem einen heut/ dem andern morgen. Also/ daß/ wañ das eine laster außgehet ein tugēt hergegen herein gehe. Dises soll gleichwol nicht dahin verstandē werden /daß/ gleich/ wie der ein tag nach dem andern gehet/ also dz ein laster nach dem andern vertriebē werden müsse. Dañ nit wenig thut der jenig/ welcher alle monat ein laster von sich legt. Der gröst betrug welcher die hofleut verführt/ ist daß / weil sie 30. jahr lang bey hof lasterhafftig gewest sein/ sie vermeynē/ daß sie in zweyen jarē daheimbs widerum fromb sein werdē.

aprender a ser virtuoso, y muchos mas dias para dexar de ser vicioso: porque los vicios son de tal calidad, que se entran por nuestras puertas riendo, y al despedirse nos dexan llorando. O quanto mayor es el dolor que los vicios dexan quando se van, que no el plazer que nos dan quando se gozẽ: porque si el vicio da pena al vicioso quãdo cada dia no le frequenta: que hara quando de su casa se despida? Al cortesano que es ambicioso, pena se le hara el

carsi molti giorni per essere virtuoso, ma molto piu per distorsi dalli vitij: percioche li vitij sono di tal conditione, che vengono a noi ridendo, ma non si partono poi senza nostro amaro pianto. O quanto è maggiore il dolore e la noia che ci resta, se li vitij discacciano, che non fù l'allegrezza e'l piacere che di loro ne godessimo: perche se di continuo ne diletti ci duole de gli errori che comettiamo, quanto maggiormẽte ce ne dee dolere quãdo proponiamo d'emendarcene. Se il cortegiano è ambitioso, li farà gran trauaglio non

me a besoin de plusieurs iours pour apprendre à estre vertueux, qu'il luy en faut beaucoup d'auantage à desapprendre ses façons vicieuses : Car le vice est rusé, et de telle malice, qu'estant entré chez nous auec ris et plaisir, il n'en veut sortir qu'il ne nous laisse en douleurs et pleurs. Douleurs, di-ie, plus grandes sans comparaison, que ne sont les plaisirs qu'il nous apporte quand il vient à nous, ou qu'il demeure auec nous. Car si le vicieux sent peine et se trauaille quand il ne peut exercer et vser souuent du vice, que pensons nous que ce soit quand il faut qu'il le face desloger du tout d'auec luy ? Quel torment est-ce à vn ambitieux de ne pouuoir

Ein lāge zeit bedarff dē mensch / die tugenten zubegreiffē / aber noch vil lengere zeit bedarff er/die laster abzulegen. Dann die laster seind dermassen beschaffen / daß sie in vnsere thür lachend hinein / vnnd wainend wider hinauß gehen.

O wie vil grösser ist der schmertzen/ welchen die laster hinder jhnen verlassen / wann sie hinweg gehen / als mit die freud / welche wir in den lastern empfinden : Dann wann die laster den gottlosen vnlustig machen / so er sie täglich treibt / was werden sie dann nicht thun/wann sie auß seinem hauß beurlaubt seind? Eim hōfman/ der ehrgeitzig ist / ists beschwärlich/ wann er

no mandar: al que es cobdicioſo, pena ſe le hara el no ganar: y al que es bullicioſo, pena le ſera el no trampear: y por eſſo dezimos y affirmamos, que ſi para dexar la corte es meneſter buen animo, para ſaber gozar del repoſo es meneſter buen ſeſo. A los que fingidamente dexā la corte, mas pena les dara el ver ſe della abſentes, que tenian plazer eſtando enella preſentes: los quales ſi mi conſejo quiſieſſen tomar, no ſolo trabajarian de dexarla, mas aun de ol-

non potere comandare, s'auaro, non hauer mezzo da guadagnare, ſe rincreſceuole e faſtidioſo, non hauere cagione di burlare e offendere altrui: e per ciò diciamo che s'ha a partirſi dalla corte, è biſogno di buon animo, e non meno neceſſario a volere perfettamente godere la quiete di ſano giudicio, e di non volgare intelletto. Molto maggior dolore ſarà di coloro che finalmente ſi parteno dalla corte, il vederſene aſſenti, che preſenti non li fù allegrezza: i quali, s'al mio parere credeſſero, non ſolamente ſi sforzarebbero di laſſarla, ma ancora di ſcardarla, per-

che

plus commander ? à vn auaricieux quand son gain cesse ? à vn insolent d'estre astraint à s'humilier? Ce n'est donques sans cause que nous disons que si pour se retirer de la cour il faut auoir vn courage, il est encor plus requis d'auoir vn sens et prudence exquise pour iouïr du repos. Plus grands sont les torments de ceux qui par faux semblant d'abandonner la cour s'en retirent quand ils s'en verront absents, que n'estoyent les plaisirs dont ils iouïssoyent lors qu'ils y estoyent presents. Partant par mon conseil, non seulement ils la doyuent laisser, mais aussi essayer de l'oublier du

nichts hat zuschaffen noch zugebietē/ einem geldsüchtigen thuts wehe/wann er nit täglich samblen vnd scharren kan/ einem meutmacher vnd zancker ist die zeit vnd weil lang/ wann er nicht zugreinē vnd zurauffen hat/ darauß abzunemmen/ wo ferrn man zu verlassung deß hofs ein guts hertz bedarff/ daß zu geniessung der ruhe / ein guter verstandt erfordert wirdt.

Die jenige / welche den hof nur zum schein verlassen / empfinden mehr schmertzen/ durch carirung vnd entrahtung deß hofs / als sie freud empfangen haben / da sie noch bey hof gegenwertig waren. Dieselbige aber/ wann sie mir folgen wolten / solten nicht allein den hof verlassen / sondern auch gar ver-

uidarla: porque la corte es muy apazible para contar della nueuas, y muy peligrosa para prouar sus mañas. De tal manera conuiene al cortesano salir se de la corte, que no dexe pasto para tornarse a ella: porque de otra manera la soledad de su casa le hara tornar a buscar la libertad dela corte. Al coraçon del hombre ya retraydo y virtuoso, todas las vezes que vacan obispados, encomiendas, tenencias, y otros officios, le tocan al arma los pensa-

che si come la corte pare molto piaceuole per le diuerse nuoue che s'intendeno da lei, cosi è molto perigliosa a chi vuole gustare gli effetti & successi suoi. In tal guisa conuiene al Cortegiano, che si parte dalla corte, gouernarsi, che per tornarle non cessi d'alcuno suo minimo negotio, ne si sinistri pur di perdere vn pasto solo, perche altrimente facendo, la sollecitudine di casa sua lo indurrebbe di nuouo a cercare la compagnia e la libertà della corte. Sempre che vacano Vescouati, commende, beneficij, & officij, molti pensieri sciocchi & vani tormenti

tout : car ores que ce soit vn plaisant entretien que les nouuelles dont la cour repaist ses nourrissons, si est-ce chose dangereuse d'esprouuer ses manieres d'artifices. Il est donques expedient que l'issue de la cour soit telle, que le courtisan y laisse tout ce qui est d'elle sans retenir à soy acroc, occasion, planche, ny sentier pour y retourner: car s'il fait autrement, il s'ennuyera tellement de la solitude de sa maison, qu'il faudra que derechef il retourne chercher la licence courtisane. Quand l'homme s'est retiré, & a commencé à tenir le chemin de la vertu, entendant qu'il est vacqué quelque dignité, estat ou office, il ne se faut douter que cela ne le chatouille, & que

gessen. Dann annemblich ists von hof / allerhãdt zeittungen anzuhören / aber gefährlich ists / seine rēck vnd betrüg zuuersuchen.

Ein hofman soll der gestallt von hof scheiden/damit er kein weide daselbst verlasse / darinn er wider kehren wölle / dann sonsten wirdt die einsambkeit seines hauses/jhme vrsach geben / widerumb nach der freyheit deß hofs zutrachten.

Wann ein retirirter vnd von hof abgeschidner hofman vernimt/ daß dises oder jenes Bistumm / Prelatur / Pfleg / oder sonst ein ambt bey hof vaciert / soll er ihm nit die gedancken machen/ das

mientos vanos y liuianos, diziendo, que si no se vuiera retraydo, le vuieran ya mejorado, y por esso dizimos, que se guarde el tal de tomar la corte enla lengua, ni aũ de traerla ala memoria. Deue tambien pensar el buen cortesano, que otras vezes vuo vacantes, y no fue el proueydo, y que ya pudiera ser que tan poco le cupiera agora ninguna cosa, y que le es menos affrenta esperar de lexos la grita: porque enla corte ala vezes se siente mas lo que os di-

mentano subito il cuore dell' huomo virtuoso, & già sequestrato dalla corte, dicendogli che se egli non si fusse gia ritirato, che le cose sue con l'occasione di questi effetti haueriano potuto megliorare: & perciò vorressimo che questo tale si guardasse non solamente di non isprimere la corte con la lingua, ma anchora di non recarsela a memoria. Debbe anchora pensare che altre volte stando egli nella corte occorsero simili vacanze, delle quali all'hora non gliene successe alcuna, e che di leggieri a questa fiata gli haurebbe potuto auuenire lo simigliante. E' molto meglio, anzi di meno peso da sostenere, sentire il grido da longi, quando di niuna cosa vien prouisto, che stando presente: tanto piu che nelle corti è sempre maggio-

ri

soy cœur qu'en sont esmeu: en sorte que ses vaines pensees luy reprochent que par sa retraicte il perd ces belles occasions de s'aggrandir: mais il ne faut pas qu'il les escoute: partant qu'il se donne bien garde alors de prononcer, ne mesme de se souuenir de ce nom de court: ains considere ce bon courtisan, qu'autrefois quand il suyuoit la court, il y a eu des vacants dont il n'a peu obtenir prouision: et qu'il pourroit aduenir de mesmes à present, et qu'il seroit refusé: partant qu'il vaut mieux s'attendre en sa maison, et ouïr de loing son refus, que de le receuoir present et en face. Et qu'entre la tourbe courtisane soy tient plus grieue la honte, qu'il

er mit seinem hinweg scheiden solche embter habe verabsaumt / vnd wann er nur wider zu hof wäre / daß er jhm wol trawe das vacirende ambt zuerlangen / sonder er soll jhm solche gedancken gar auß dem siñ schlagen / vil weniger etwas darvon reden, noch an des hoffs namen gedencken. Dann er soll betrachten / das zuuorn auch etliche embter vacirt haben / mit denen er nit bedacht ist worden / vnd daß jhm derwegen solches eben an jetzo auffs new begegnen könne. Also / daß jhme die jetzige verweigerung vil mehr verschmahen würde / als die vorige. Vnd das man vnder den hofleuten die schand vil ho-

zen de no auer os proueydo, que lo que os quitan en la tal prouision. Son las cosas dela corte tan enconadas, y aun tan occasionadas, que no ha de pensar el cortesano que las menosprecia de voluntad, sino de necessidad: porque todo hõbre maligno que tiene teson de perseuerar enla corte, o en breue acabara, o al cabo se perdera. Despues que el cortesano se viniere a reposar a su casa, deue se mucho guardar de no tomar enojo enella: porque de otra manera, si en palacio estaua aborrido, en la aldea biuira desesperado. La

re la voce di quello che non viene dato, che di quello che vien tolto. Sono veramente le cose della corte di cosi pessima sorte, e piene di tante occasioni cattiue, che chi se ne assenta debbe piu tosto fra se proporre di far forza e necessità, che per solo desiderio, perche ciascuno maligno, che tiene pure intentione di perseuerare nella corte, non potrà egli certamente durar molto, e se pur qualche tempo seguirà, all' vltimo ne verrà poi in estrema ronina. Doppo che'l cortegiano sara tornato a viuere nella sua casa, ha da mirare molto bene di fuggire tutte le vie che di noia & dispiacere gli potessero essere: perche facendo egli da altra guisa, se egli staua nella corte mal contento, nella sua villa viuerà disperato, perche

qu'il soit dit, Cestuy là a eu vn refus, qu'on ne fait cōpte de la perte de ce qui leur est refusé. Lon void és affaires de court les occasions si precipitees, que le courtisan n'a temps d'vser de volonté, ains est contraint de suyure la necessité à les mespriser. Et tout homme malin, qui s'obstine de poursuyure en court, ou obtient promptement, ou en fin se trouue ruïné. Apres que le courtisan s'est reduict en sa maison pour y auoir repos, il doit faire en sorte qu'il ne s'y ennuye: Car s'il fait autrement, il aduiendra que au lieu qu'il viuoit en court despité et mal content, il sera en la solitude champestre reduit au dese-

cher alt wan man sagt: Disem ist was abgeschlagen worden/ werden aber die verlust desse das im verweigert worden ist. Die sachen zu hof seind dermassen anklebig/ daß ein hofman nit vermeynen soll/ daß er sie verachte auß freyem willen/ sondern auß noth. Dañ ein jegklicher arglistiger/welcher halßstarrig ist bey hof zuuerbleiben/ wirdt entweder baldt vmbkommen/ oder doch lezlich verderben.

Nach dem nun ein hofman sich in seinem hause hat zu ruhe begeben/soll er sich wol hüten / daß er keinen verdruß drob empfange/ dann sonsten/ so er bey hof ist veracht wordē / dörffte jhme beschehē / das er in seinem hauß

soledad dela conuersacion, la importunidad dela muger, las traueßuras delos hijos, los descuydos delos criados, y aun las murmuraciones delos vezinos, no es menos sino que algunas vezes le han de alterar y amohinar: mas en pensar que escapo de la corte, y de su tan peligroso golfo, lo ha de dar todo por bien empleado. No ha de pensar nadie, que por venirse a morar a la aldea, y a retraer a su casa, que por esso las neceßidades no le han de buscar, y los enojos no le han de hallar: que alas vezes el que nunca tropeço caminando por los puertos asperos, cayo y se derro-

che non potra egli essere che la priuatione della compagnia, l'importunità della moglie, li dispetti de figliuoli, le poche considerationi de seruitori, il mormorare de vicini, non li rechino alcuna volta fastidio, cōsiderādo egli di quāto periglioso golfo è fuggito, lassando li trauagli della corte. Tutte queste picciole turbationi ha da tenere a somma felicità, perche in effetto niuno deue credere che per venirsene a viuere alla villa, ne a ritirarsi nella sua casa, che perciò egli non habbia da essere sottoposto alla malignità della fortuna, e che alcuna volta non habbia da patire qualche sinistro: perche molte fiate auuiene a quello che passando per asperi e duri colli, non

errò

ſçoir. D'eſtre eſloigné de compagnie, & cõtinuellement trauaillé des importunités de ſa femme, & de ſes enfans, voir les negligences de ſes ſeruiteurs, & ouïr les murmures des voiſins, le faſcheront ſouuent, & ne peut eſtre autrement: mais s'il penſe au danger qu'il a eſchappé d'eſtre ſorti de ce gouffre perilleux de la cour, tout cela luy ſemblera leger. Il ne faut point qu'aucun ſe perſuade d'eſtre exempt & garenti de maux & ennuis pour s'eſtre retiré aux champs, ou ailleurs en ſa maiſon: car ſouuent l'on a veu que celuy qui auoit trauerſé les monts hauts & difficiles ſans broncher, s'eſt rompu le col

deſperirte. Nit ohne iſts/daß die entrahtũg der conuerſationen/ die verwegenheit der ſöhn/ die nachläſſigkeit deß haußgeſindes/ das murren der nachbarn/ ihne vnterweiln vnluſtig vnd verdroſſen machen/aber/ wañ er hingegen bedenckt/ daß er deß hoflebens vnnd deſſen gefährlicher tück befreyt iſt/ ſoll ers alles,was jhme daheimb begegnet, wenig ſchätzen.

Niemandt ſoll vermeynen/ ob er ſchon auffm landt/oder bey den ſeinigen hauſet/ daß jhn darumb die kumernuſſen nit werden heimſuchen/ vnnd daß jhn die vnlüſt nit wiſſen zufinden/ dann es geſchicht offt/ daß der jenig/ welcher im rauhen gebirg viemaln geſtrauchelt hat/ mitten

auff

ſtrò en los prados floridos. Al que va a buſcar repoſo, còn-uiene le eſtar en buenos exercitios occupado: porque ſi dexa al cuerpo holgar, y al coraçon enlo que quiere penſar, ellos dos le canſaran, y aun le acabaran. No ay enesta vida coſa que ſea tan enemiga dela virtud, como es la occioſidad: porque delos occioſos momentos, y ſuperfluos penſamientos, tienen principio los hombres perdidos. Al corteſano que no ſe occupa en ſu caſa, ſino en comer, beuer, jugar, y holgar, muy gran compaſſion le hemos de tener: porque ſi en la corte an-

errò mai vn paſſo ſolo, che caminando poi per ameniſſime piagge ne cadde, percotendo co'l viſo la terra. A colui che ſi parte dalla corte per hauer la quiete, è di meſtieri occuparſi di continuo in buoni eſſercitij, perche s'egli conſentirà al corpo riposare, darà luogo al cuore di penſar in quello che piu gli aggrada: ſenza dubbio e l'uno e l'altro ſaranno cauſa di preſto ſtancarlo, e forſi di tirarlo al fine. Nella preſente vita non è coſa piu nemica della virtù di quel che ſia l'ocioſità, perche gl'huomini che ſi dãnano pigliano il principio del male loro dalli ſuperflui penſieri e dall' otioſi effetti. E nel vero è degno di pietà il cortegiano che ritornato a caſa non s'eſſercita in altro che mangiare, bere, giocar, e dormire: per

en pleine prairie. Parquoy qui va cherchant son repos, doit aduiser à quelque bon exercice pour s'y occuper: car s'il tient son corps bien aise, & donne lieu aux desirs que les pensees de son coeur luy produiront, ces deux aduersaires le surchargeront, & en fin l'accableront. Il n'y a en ceste vie chose plus contraire à la vertu que l'oisiueté: car sur les heures passees en oisiueté, & sur les vaines & superflues pensees prend commencement la perdition des hommes. Le courtisan retiré en sa maison, qui n'a autre exercice que de manger, boire, iouer, & gaudir, est en vn miserable estat: car si en tout il se trouuoit en-

auff der grünen wisen auffs gesicht fällt.

Wer ruhe sucht/ der muß mit guten geschäften vnd vbungen occupirt sein. Dann wañ er seinen leib mit wollusten abwartet/ vnnd sein hertz gedencken lest/ was es wil/ alßdann werden sie jhne allebeyde ermüden/ vnd jhm letzlich den gar auß machē. Nichts ist inn diser welt der tugent dermassen zuwider/ als der müssiggang/ dann auß den müssigen momenten/ vnd auß den vberflüssigen gedancken/ fangen vil liederliche leut an/ sich zuuerderben.

Ein hofman/ der in seinem hause nichts thut/ als essen/ trincken/spielen vnnd wolleben/ der selb ist mehr zuerbarmen/ als zunei-

den/

daua rodeado de enemigos, andarse ha enla aldea cargado de vicios. El hombre occioso, siempre anda malo, floxo, tibio, triste, enfermo, pensatiuo, sospechoso y desgañado: y de aqui viene, que de dar se el coraçon mucho a pensar, viene despues a desesperar. El hombre occupado y laborioso, siempre anda sano, gordo, regozijado, colorado, alegre y cõtento, de manera que el honesto exercicio es causa de buena complexion, y de sana condicion. Deue tambien el que se va a retraer a su casa procurar, de conoscer hombres sabios con quien conuersar: por que muy gran parte

perche s'egli nella corte andaua con suspetto de nimici, sarà nella villa colmo de tutti i vitij. E' cosa propria dell' huomo otioso l'essere maligno, stanco, debole, tristo, infermo, pensoso, suspettoso, & ingannator: e da questi effetti succede poi che dandosi troppo co'l cuore al pensare, s'induce finalmente a disperatione: e per il contrario quello che s'occupa e affatica, è sano, grasso, disposto, colorito, allegro, e contento: di modo che potiamo dire che l'honesto essercitio è cagione di buona complessione, e di sana conditione. Debbe anchora il cortegiano che si leua dalla corte, procurare di conoscere e pratticar huomini saui e buoni: perche vna delle piu sane parti

uironné d'ennemis, estant en sa maison il se trouue pressé & comme embourbé entre les vices. L'homme oisif est tousiours à malaise, lasche, craintif, triste, maladif, pensif, & soupçonneux: & en cest estat aduient que le coeur s'addonnant à beaucoup de pensements, ameine l'homme à desespoir. Au contraire l'homme qui s'occupe & trauaille, est tousiours sain & gaillard, plein, refaict, ioyeux, & content: tellement que l'exercice honneste cause santé, bonne habitude, & ferme complexion. Doit le courtisan qui s'est retiré chez luy, chercher s'il a des voisins sages & vertueux, les congnoistre, & conuerser auec eux: car c'est

den/dann/ gleich wie er zu hof vmbgebē war mit feinden/ eben also ist er daheimbs beladē mit lastern. Ein müssiger werckloser mensch/ ist jmmerzu vnlustig / melancholisch/betrübt/ vnnd argwönisch / also/daß ein zu vil denckender vnd schwermütiger mensch leichtlich pflegt in verzweiffelung zufallen. Ein geschäfftiger arbeitsamer mensch/ist jederzeit gesundt / frisch / frölich vnd wol auff. Also/ daß ein ehrlichs exercitium ein vrsach ist einer guten complexion vnnd gesundten eygenschafft.

Es soll auch der jenig / welcher sich von hof begeben hat / sich befleissen / mit weisen leuten zuconuersiren / dann zum fromb seind

es, para ser vno bueno, acompañarse con hombres buenos. Deuese tambiẽ mucho apartar delos hombres viciosos, holgazanes, mentirosos, y maliciosos: delos quales suelen estar los pueblos pequeños muy llenos: porque si las cortes delos principes estan llenas de embidias, tambien en las aldeas ay muchas malicias. No seria mal consejo, que el hombre retraydo procurasse de leer en algunos libros buenos, assi hystoriales como doctrinales: porque el bien delos libros es, que se haze enellos el hombre sabio, y se occupa con ellos muy bien el tiempo. Conuiene le

parti che sieno per diuenire buono, è l'honesto e santo conuersare. Debbe parimente fuggire la prattica delli huomini vitiosi, cianciatori, buggiardi, e malitiosi, de quali sogliono vgualmente tutti i popoli delle picciole terre essere pieni: perche si come le corti de' Prencipi sono piene di grandissime inuidie, così anchora le ville sono di molte malitie. Non seria tristo consiglio che l'huomo sequestrato procurasse di leggere alcuna volta de libri così d'historie come di dottrina, perche dallo leggere se n'acquistano duo beni, l'uno, che l'huomo dall' essempi che legge apprende o a farsi buono, o a diuenir migliore: l'altro è che egli occupa il tempo in virtuosi essercitij. Debbi

le moyen principal d'e-
stre et se maintenir
homme de bien, que
de frequenter les gens
de bien. Comme aussi
il doit estre caut et ad-
uisé pour congnoistre et
fuir les vicieux, fai-
neants, menteurs et
malitieux, dont le
nombre est grand par-
mi le menu peuple: car
comme l'enuie regne en
tre les gens qui sui-
uent la cour et les Prin
ces, aussi la malice
est frequente entre les
païsans et gens de
bas estat. Ce ne se-
roit point mal em-
ployer le temps au cour-
tisan de s'addonner
à la lecture de quelques
bons liures, comme hi-
stoires ou discours mo-
raux contenans bons
enseignements, par où
l'homme se peut rendre
sage. Et si faut qu'il

hilffts vil / wann man
mit frommen leuten
vmbgehet. Also soll er
auch die liederliche /
verlogene / betrogene /
heilose leut / deren die
kleine stättel pflegen
voll zusein / meiden.
Dañ wo ferrn die höf
der fürsten erfült seind
mit neidt / so stecken die
kleine stättel voller
boßheit. Nicht vnraths
samb ists / daß ein retie
rirter hofman sich be=
fleisse / gute bucher zu=
lesen / alls historien o=
der erzehlungen von
guten sitten die gu=
te lehrē begreiffen dar
durch der mensch kan
klug werden. Er soll
sich auch accommodi=

ren

tambien hazer su condicion ala condicion de aquellos con quien ha de biuir: es a saber, que sea en la conuersacion manso, en la criança muy comedido, enlas palabras muy corregido, y enel tractamiento no presumptuoso: porque se ha de tener por dicho, que no sale de la corte por mãdar sino por descansar. Si le quisieren hazer alcalde o mayordomo de alguna republica, guardese dello como de pestilencia: porque no ay enel mundo hombres tan desassossegados, como los que se meten en negocios de pueblos. Al hombre bullicioso y orgulloso mejor le

be anco ingegnarsi di commodare la conditione sua conforme a quelle di coloro, nella compagnia de quali ha da viuere, essere nel conuersare piaceuole, nella creanza honesto, nel parlare corretto, e nel trattare senza presuntione: perche si debbe ricordare che non si partì dalla corte per comandare, ma solamente per riposare. E se per caso occorresse l'esserli offerti vfficij della republica, come castellano o maggiordomo, guardisi d'accettarli come da mortale pestilenza, perche certamente non è huomo tanto trauagliato e inquieto come è quello che s'intromette nelli vfficij e negotij della Republica. L'huomo superbo & orgoglioso farà megliore elettione

se compose & accommode selon la condition & estat de ceux auec lesquels il doit frequenter & viure : qu'il se monstre doux en sa conuersation, consideré & retenu en ses façons & paroles, sans presomption ny temerité: car il doit penser qu'il n'est sorti de la court pour commander, mais pour se reposer. Si l'on le veut faire Gouuerneur ou Syndic de quelque ville ou communauté, qu'il se donne bien garde de l'accepter, ains le fuye & reiecte comme la peste: car il n'y a tormente ny tempeste au monde semblable à celle où se trouue l'homme, qui se mesle des affaires d'vne communauté de peuple. Il vaut mieux à l'homme qui a son

ren vnnd schicken nach der eygenschafft dern/ bey denen er wohnet/ daß er / nemlich in der conuersation gütig seye/ mit worten freundlich/ vnnd im gebieten nit vermessen. Dann er soll wissen / daß er nit von hof sey gezogen / daß er vil schaffen vnd gebieten/sonder daß er ruhen wölle.

Wann man jhne etwa wolte zu einem richter / oder schuldteiß in einer statt machen/ soll er sich darfür hüten / wie vor der pestilenz / dann man findt kein vnrüwigere menschen / als welche mit deß gemeinen pöfels geschäfften beladen seind. Einem vilhändler vnnd vnrüwigen menschen ists besser/

es andarse enla corte, que no retraerse ala aldea: porque los negocios de la aldea son enojosos y costosos, y los dela corte son honrrosos y prouechosos. Sin encargarse de pleytos, ni tomar officios, puede el buen cortesano ayudar alos de consejo, y fauorescer alos de su barrio, es a saber dando les buenos consejos, y soccorriendo los con algunos dineros. Si viere a sus vezinos reñir, ponga los en paz, si los viere llorar consuele los, si los viere mal tractar deffiendalos, si los viere en necessidad soccorra los, y si los viere en pleytos atage se los: porque desta manera biuira

ne viuere nella corte, che dimorarsi nella villa: perche tutti li negotij della villa sono dispiaceuoli, e di costo grande, e quelli della corte vtili & honorati. Ma quando egli vedrà li vicini in lite e discordia, s'affatichi all'hora di pacificarli, e se li vedrà piagnere li conforti, e se mal trattati li diffenda, se in necessità li souenga, e finalmente se in qualche altro sinistro li vedesse, non manchi con ogni suo sforzo di rimediarli: perche facendo cosi darà cagione a se medesimo di viuere con riposo e pace, e

coeur hautain et remuant, de ne bouger de la cour, que de se retirer au village: Car pour le moins en cour les negoces y apportent quelque honneur et proffit, là où ceux du village ne donnent qu'ennuy et despense. Item toutesfois le bon courtisan et doit aider les villageois de son voisinage, de bon conseil, et les soulager de ses biens et facultés, sans s'obliger à les renger ny gouverner d'office et d'autorité. Qu'il s'entremesle de mettre paix entre les mutins, de consoler les affligés, de defendre les oppressés, de secourir les necessiteux, et d'appointer ceux qui ont des proces: En ce faisant il sera don-

daß er sich gen hof begebe / als in den kleinen stättlin wohne. Dann die geschäfft in den stätten vnd auffm landt / seind verdrießlich vnd köstlich / aber die hofdienst seind ehrlich vnnd einträglich.

Es kan vnd soll ein guter hoffman den bawrẽ aus seiner nachbarschafft behilfflich / vnd beschuzlich sein / mit raht geben/vnd an derm seinem vermögen / ohne das er sich verbinde sie zu regiern vnd meistern durch ansehen vnd vnderthenige. Das er allezeit friden vnder den aufrürigen mache / die bekummerten trösten / die vndertruchten beschirmen / denen die mangel habend zu hilff kommen / vnd die / die rechtshändel mit ein

el aſſoſſegado, y ſera de todo el concejo bien quiſto. Conuiene le tambien que no ſea en ſu caſa orgulloſo, peſado, enojoſo, & importuno: porque de otra manera, la muger le aborreſcera, los vezinos le dexaran, los hijos le deſobedeſceran, y aun los criados le deſſeruiran. Es pues ſaludable conſejo, que honrre a ſu muger, regale a ſus hijas, ſobrelleue a ſus hijos, eſpere a ſus renteros, ſe comunique con ſus vezinos, y perdone a

e d'eſſere bene amato, e deſiderato da tutto il conſiglio. Biſogna ch'egli ſi guardi anchora di non eſſere en caſa orgoglioſo, altiero, diſpiaceuole & importuno, perche altrimente la moglie l'odiarebbe, li vicini li fuggirebbono, li figliuoli nō l'obediriano, ne li ſerui lo ſeruirebbono volentieri. E' molto ragioneuole anchora che egli honori la moglie, accarezzi le figliuole, ſoccorri e prouegga a figliuoli, prattichi humanamente co debitori, ſi conſiglia co vicini, e perdoni alli ſeruitori:

perr

rement et sans inquietude, et sera cheri et honnoré d'vn chacun. Qu'il se monstre pareillement humain en sa maison, nullement fier, farouche ny orgueilleux entre les siens : car autrement sa femme pour la premiere l'aura en horreur, ses voisins ne le hanteront point, ses enfans le mespriseront, et si ne tirera aucun seruice à propos de ses seruiteurs. Prendra pour conseil salutaire, d'honnorer sa femme, d'estre humain et supportant enuers ses enfans, sans presser ses rentiers, se rendant conuersable à ses voisins, et pardonner à ses seruiteurs fail-

andern haben eins machen. Wan er das thun wirtd/ so wirdt er lieblich vnd fridsam lebē/ ohne alle vnruhe/ vnd wirdt vō eim ieden geehrt/ vnd geliebt werden.

Einem von hof geschidenem manne gebürts nit/ daß er in seinem hause frech/ zornig/ vnd ein löw vnnd wütēder polderer seye/ dañ sonsten wirdt jhn sein weib hassen/ die nachbarn werden jhn fliehen/ seine kinder werden vnwillig/ vnd die diener werden jm vntrew werden. So soll er derwegen seine haußfraw in ehren halten/ seine töchter lieben/ seine söhn mit gedult erziehen/ seinen rentnern zuhalten/ vnd sie nicht vnter einsten vberwerffen noch außsaugen/ mit seinen nachbarn soll er freundlich

sus criados: porque en la casa del hombre cuerdo mas cosas se han de dissimular, que castigar. No le conuiene tan poco fuera de la corte hazer combites costosos, aparejar manjares delicados, embiar por vinos presciosos, ni traer a su casa locos ni chocarreros: porque el fin de retirarse dela corte ha de ser, no para mas se regalar, sino para mas honestamente biuir. El cortesano que se retrae a su casa, deue ser e nel comer sobrio, e nel beuer modera-

perche in vero nella casa d'un sauio molte cose sono piu da simulare che da castigare. Non li si conuiene anchora doppo ch'è partito dalla corte far conuiti troppo grandi ne di molta spesa, ne di continouar cibi delicati, ne proueder di vini pretiosi, ne vsare nella sua casa pazzi ne buffoni di sorte alcuna, perche il fine per il quale l'huomo si parte dalla corte ha da essere non pensar piu tante delicatezze, come prima, ma per viuere honestamente. Il proprio bene del cortegiano che se ne torna a casa, è'l mangiar poco, il bere medianamente, il ve-

stire

sanz par infirmité ou ignorance: Car plusieurs choses aduiennent en vn mesnage, que l'homme sage doit plustost dissimuler que chastier. Ne sera conuenable à celuy qui s'est retiré de la cour, d'estre pompeux en habits, superflu en banquets, delicat en son manger, ny curieux de chercher des meilleurs vins du pais, et ne donnera acces en sa maison à gents qui font estat de plaisanter et bauarder, ny à fols et escerueléz: Car la fin qu'il s'est proposée en se retirant, c'est de viure en tels plaisirs, mais de chercher vne honneste maniere de viure. Le courtisan qui s'est retiré en sa maison, doit estre sobre en son manger et boire, mo-

communiciren / vnd gern seinen dienern gütig sein. Dann in eines fürsichtigẽ mans hauß soll man mehr sachen dissimuliren als straffen.

Er soll auch in seinem hause keine stattliche pancketen halten / noch viel zarte speisen zurichten / noch sich vmb köstliche wein bessleissen / vil weniger schalckßnarren vnd zutitler in seinem hause zieglen/dann das endt vnd vrsach seiner retirirung von hof/soll nit sein / daß er wollüstbarlicher leben / sonder daß er sich ehrbarlich vnd eingezogner verhalten wölle.

Ein hofman / welcher sich zu hauß begeben hat/soll mässig sein im essen vnd trincken/

do, enel veſtir honeſto, enlos paſſatiempos cauto, y enla cõuerſacion virtuoſo: porque de otra manera, haria de la aldea corte, auiendo de hazer de la corte aldea. Aquel haze dela aldea corte, que biue en el aldea como biuia en la corte, y aquel haze dela corte aldea, que biue enla corte como biuen en la aldea. Es le tambien neceſſario, que pueſto en ſu caſa viſite los hoſpitales, ſocorra alos pobres, fauorezca alos huerfanos, y reparta con los mezquinos: porque deſta manera, redimira los males que cometio, y aun los bienes que robo. Tãbien es officio del

ſtire honeſto, il paſſatempo cauto e con diſcretione, e'l pratticare virtuoſo: perche d'altra guiſa verrebbe a fare della villa corte, doue dourebbe piu toſto fare della corte villa; quello fà della villa corte, che viue nella villa come faceua nella corte: e quello fà della corte villa, che viue nella corte come faceua nella villa. E' anchora honeſta coſa, che ritornato a caſa, viſiti gli hoſpitali, ſoccorra li poueri, fauoriſca gli innocenti, e comparti la robba con li mendichi, e di queſta maniera verrà a ſodisfare alli peccati paſſati, & a rendere il mal tolto. Sarebbe ſuo vfficio anchora aſſettare le differenze

deste en ses habits, retenu en ses esbats et passetemps, et vertueux en conuersation: car autrement au lieu de faire de la cour vn domicile priué et champestre, il feroit du village vne cour, viuant en sa maison comme s'il estoit à la cour: ce qui seroit s'esloigner de son dessein, et s'y perdre. Son deuoir requiert, qu'estant en son village il visite les hospitaux, et soit plein de charité enuers les poures, diuisant et distribuant le sien auec les orfelins et miserables, doit consoler les vefues, pacifier les mariés qui sont en discorde, voir les prisonniers, et s'employer pour le restablissement des exilés: en sorte que vn seul iour ne se pas-

erbar in kläidung / in den kurtzweilen vnnd passatẽpo behutsamm. Dann sonsten wirdt er auß seiner retirirung vnd haußleben / ein hofleben machen. Der jenig aber machet auß dem haußleben ein hofleben / welcher in seinem hause / oder auffm land lebt allermassen er bey hof gelebt hat: Vnd der jenig machet auß dem hofleben ein haußleben / welcher bey hof ein haußleben führet. Das hiesse sich weiteren von seinem fürnemmen / vnnd sich dran verderben.

Aber ein retirirter hofman soll die spitäl besuchen / den armen vnnd nothleidenden hülfliche handreichũg thun / die waisen beschützen / den elenden auffhelffen. Auff dise

weiß

buen cortesano concordar alos descasados, reconciliar alos enemigos, visitar alos enfermos, y rogar por los desterrados: por manera, que no se le passe dia, sin hazer alguna notable obra. Deue tambien mirar si tiene algo robado, cohechado, emprestado, hurtado, o mal ganado: y si hallare algo no ser suyo, tornelo luego a su dueño: porque es impossible che tenga la vida quieta, el que tiene la conciencia cargada. Conuiene tambien al cortesano retraydo frequentar los monesterios, ver muchas missas, oyr los sermones, y aun no dexar las visperas: porque los

renze fra le mogli e mariti che non viuono insieme, pacificare gli nemici, visitare gli infirmi, e pregare per gli banditi, acciochе egli non paßi giorno senza fare alcun' opera lodeuole. Debbe molto essaminare se steßo anchora, e vedere s'egli ha robbato, nascosto ad altri, hauuto in prestito, tolto per forza, e acquistata illecitamente qualche cosa: e se si troua o hauere robba o danari non suoi, prouedi subito di rendere il tutto, perche impoßibile cosa è che quello che tiene la conscienza macchiata, tenghi mai la vita con riposo ne quiete. E' bisogno che'l cortegiano già partito della corte solliciti anchora li monasteri, oda molte messe o prediche, ne lassa

ſe ſans auoir faict quelque bonne oeuure. Examinera pareillement ſa conſcience, ſçauoir s'il peut auoir retenu iniuſtement le bien d'autruy, trompé quelcun, deſtourné ou mal acquis aucune choſe: & auſſi toſt qu'il s'en apperceura, qu'il face reſtitution à chacun du ſien: car mal peut mener vie paiſible celuy, qui a ſa conſcience chargee de pechés & maluerſations. Eſt ſur tout neceſſaire au courtiſan retiré, de frequenter les ſermons & tous exercices religieux, iaçoit qu'au commencement celà luy ſemblera ennuyeux &

weiß wirdt er dz vollnbracht böſe / büſſen/ vnnd dz geſtolene gut widergeben.

Ebenmäſſig wirdts jhm wol anſtehen/wann er die zertheilte vneinige eheleut wider hilfft zuſammen thädigen/ die feinde vereinigen/ die krancken heimſuchen/ für die verwieſene intercediren vnnd bitten/vnd keinen einigen tag fürüber gehen laſſen / in welchen er nicht ein namhaffte gutthat begangen.

Wo ferrn er auch etwas bey hof geſtolen/ vnd durch vnzimliche Practiken geſamlet vnd an ſich gebracht hette/ ſoll er ſolches ſeinem rechten herrn wider zuſtellen vnd einantworten. Dann es iſt vnmüglich / daß der jenig ein rüwigs leben führe/welcher ein beſchwertes gewiſſen hat. Er ſoll auch die clöſter vnnd andächtige örther beſuch

exercicios virtuosos, aun que alos principios cansan, andando el tiempo deleytan. Seriale tambien saludable consejo, que en su vida repartiesse su hazienda, y descargasse su conciencia: es a saber, socorriẽdo a sus deudos, pagando a sus yernos, descargando con sus criados, y remediando a sus hijos: porque despues de el muerto, todos seran a hurtar la hazienda, y ninguno a descargar el anima. El que repartiere su hazienda enla vida, dessear le han todos que biua: y donde no, con esperança dele heredar, todos le dessearan ver mo-

lassa i vesperi, perche l'essercitij virtuosi, áuuenga che nel principio paiono dispiaceuoli, continouandoli poi dilettano però grandemente. Sarebbeli anchora di non poco profitto che mentre ch'egli viue ordinasse le sue facultadi, e si discaricasse la conscienza, aiutando li parenti, sodisfacendo li generi, pagando e ristorando li seruitori, & rimediando alli figliuoli: perche doppò che egli sarà morto, tutti attenderanno a pigliar la robba, & niuno a ricordarsi dell' anima. Quello che comparte la robba in questa vita è amato da tutti, e niuno li disidera la morte: cosa che non auuiene di colui che ostinatamente no'l

estrange : mais peu à peu il s'y accoustumera, et y prendra plaisir, comme il aduient en tous exercices vertueux. Et fera sagement si durant sa vie il ordonne de ses biens par bonne reigle, et descharge sa conscience, s'acquittant enuers ses creanciers, payant ses gendres, partageant ses enfans, et recompensant ses seruiteurs: Car l'on void communement apres le deces d'vn homme, que ceux qui suruiuent pensent à tirer chacun de son costé, et ne se soucient des affaires du mort, ny de ce qu'il deuoit. L'on ne souhaitte iamais la mort de celuy qui diuise ses biens, et en fait part aux siens durant sa vie : au

besuchen/ meß vñ predigen hören/ vñ der vesper nicht vergessen/ dañ dergleichen tugētsame vbungen/ ob sie schon anfangs ein wenig beschwärlich seind, so pflegen sie vns doch mit d̓ zeit zuerfrewen.

Ferner soll er noch bey seinem leben sein gut außtheilen/ vnnd sein gewissen reinigē/ wann er/ nemlich/ seinen befreunden hilfft/ seinen tochtermännern das jhrige gibt/ seine wolverdiente alte diener ergetzet/ vnnd seine sohn versihet. Dann nach seinen todt wirdt ein jeglicher sich vmb sein gut reissen/ aber keiner wirdt der seelen begerē zuhelffen. Welcher bey seinem leben sein gut disponirt vnd außtheilt/ demselben wünschet mēniglich/

daß

rir. Finalmente dezimos y aconſejamos, que el corteſano que ſe va a ſu caſa a retraer, no ſe ha de occupar, ſino en aparejarſe para morir. Todas las ſobredichas coſas, no diga nadie que ſi ſon faciles de leer, ſon difficiles de cumplir: porque ſi nos queremos esforçar, muy para mas ſo-

no'l ſia, che per hereditarlo, ogn'uno deſidera di vederlo toſto morire. Finalmente diciamo, e conſegliamo al cortegiano che ritorna a caſa, che non s'occupi in altro che in aſſettarſi di morire. Non dica alcuno, che ſe le dette coſe ſono facili da leggere, che ſieno difficili d'eſſercitare, perche ogni volta che noi ci sforzamo di fare qualche ſegnalata coſa, conoſciamo chiaramente

contraire chacun s'attend auec auidité à la mort de celuy qui est auare et tenant, à fin d'en heriter. Finalement nous donnons pour bon conseil au courtisan qui s'est retiré en sa maison, de ne s'occuper à rien plus que à la meditation de la mort, et à se preparer à icelle. Et que aucun ne s'excuse, disant, que toutes les choses par nous mises en auant sont plus faciles à dire ou à lire qu'à faire, et qu'en l'execution d'icelles y a de l'impossibilité: car si nous nous y voulons addonner de bon cœur, et nous efforcer vertueusement, nous trouuerons que nous pourrons plus que nous ne pensons, et ferons plus que nous n'estimons de nous mesmes, à sçauoir en ayant tou-

daß er noch länger lebe/ wo aber solches nit beschicht/ wirdt menniglich/ in hoffnung/ ihn zu erben/ nach seinem todt verlangen.

Schließlich rathe ich allen vnnd jeglichen/ welche den hof verlassen haben/ daß sie sich auff nichts so sehr begeben noch befleissen/ als wie sie sich zum sterben bereiten wöllen. Alle dise obuermeldte sachen/ seind nicht allein leicht zulesen/ sonder auch nicht schwer zuvollnziehen/ dann/ wo ferrn wir anderst vns wöllen recht angreiffen vnnd bemůhen/ so seind/vnd vermögen wir mehr/ als wir selbst vermeynen/ nemmlich in dem das

mos, que nosotros de nosotros mismos pẽsamos.

se che valemo molto più che noi medesimi non credeuamo.

Que la vida dela aldea es mas quieta, y mas preuilegiada, que la vida dela corte. CAP. V.

Che la vita della villa è piu quieta e di maggior priuilegio, che non è quella della corte.

CAP. V.

ES preuilegio de aldea, que en ella no biua ni pueda biuir, ni se llame ni se pueda llamar ningun hombre aposentador de rey, ni de señor: sino que libremente more cada vno enla casa que heredo de sus passados, o compro por sus dineros: y esto sin que ningun alguazil le diuida la casa, ni aun

E'Antico priuilegio della villa, che niuno le poßi habitare ne viuere che si chiami ne poßi chiamare domestico ne famigliar di Rè ne di Signore, ma che ciascuno liberamẽte viua nella casa che fù delli aui suoi, o che egli per se medesimo si comprò: senza che niuno vfficiale della corte li diuida ne

nostre recours à la souueraine faueur & assistance du Seigneur.

wir all unsere zuflucht/ zu der allerhöchsten hilff Gottes haben.

Que la Vie des champs est plus tranquille, & a plus de priuileges, que celle de la court. CHAP. V.

Daß das einsame/oder landtleben/ vil růwiger unnd mehrers priuilegirt ist / als das hofleben. CAP. V.

C'Est vn grand priuilege des champs, ce que personne, qui se die ou puisse dire mareschal des logis, qui prenne les maisons pour le Roy ou autre Seigneur, n'y vit ou peut viure. Chacun vit là en sa maison qu'il a eue par succession paternelle, ou bien acquise de ses deniers, sans estre contraint de souffrir qu'vn Preuost de cour, ou autre

AVffm landt hat man das priuilegium / daß einer deß Königs obristen/quartirmeister oder fürher/ nicht darff nachlauffen / und zu gnaden gehen / wohin er ihn furiren unnd ein losament außzeigen wölle/ sondern es bleibt ein jeglicher auff seinem schloß/auff seinem gůtel/ und in seinem hause / welches er entweder erkaufft / oder von seinen eltern ererbt hat. Und jedoch ist er nit gezwungen zuleiden / das ein Profos / oder

le parta la ropa. No gozan deste preuilegio los que andã en las cortes, y biuen en grandes pueblos: porque alli les tomã las casas, parten los aposentos, diuiden la ropa, escogen los huespedes, hazen atajos, hurtan la leña, talan la huerta, quiebrã las puertas, derruecan los pesebres, leuantan los suelos, ensuzian el pozo, quiebran las pilas, pierden las llaues, pintan las paredes, y aun les sossacan las hijas. O quã bien auenturado es aquel, a quien cupo en suerte de tener que comer enel al-

ne comparti la casa, ne la robba: cosa e gratia che non godeno quelli che vanno nelle corti, o viueno nelle gran città, che a loro pigliano le case, diuidono i loggiamenti, parteno la robba, assegnanli gente straniera, fannoli mille burle, robbanli la legna, guastanli il giardino, rompenli le porte, gettanli a terra i palchi delle camere, leuanli i mattonati, torbianli l'acqua del pozzo, spezzanli i vasi, perdonli le chiaui, pingonli i muri, & alle volte li dishonoran le figliuole. O quanto di buona fortuna è quello che tiene commodo di viuere nella

tel officier, vienne de force partager son logis ny son biē. Tel priuilege n'est donné aux courtisans, ny à ceux qui viuent ēs grandes cités: Car illec on marque les maisons pour y loger monsieur tel, et ceux de sa suitte, ausquels ayans deslogé leurs hostes, il faut fournir meubles, et partir auec eux le bien, souffrir iniures, voir piller et desrobber le bois, gaster les iardins, rompre les portes, dissiper, arracher, desmolir les planchers et parois, troubler l'eau du puits, mettre en pieces la vaisselle, perdre les clefs, barbouiller les murailles, salir et contaminer toutes choses, iusques à seduire et desbaucher les filles de leurs hostes. O que celuy est bien heureux à qui est escheu ce bonheur d'auoir de quoy viure aux champs en sa

anderer dergleichen weiblen einer kōme sein haus vnd hoff zertheilen. Dises priuilegium geniessen die jenige nicht / welche bey hof wohnen / dann daselbst nimt man jhnen die häuser / man zertheilt jhnen die zimmer / man besudelt jhnen das bethgewandt / man stilt jhnen das brennholtz / man steiget jhnen inn die gärten / man zerschlägt vnd bemalt jhnen die wändt / vnnd man credentziret oder verfürt jnen offtermals die töchter. O wie wol ist der jenig drā / welcher daheims zuessen hat / welcher nit in fremmde länder he-

dea: porque el tal no andara por tierras eſtrañas, no mudara poſadas todos los dias, no conoſcera condiciones nueuas, no ſacara cedula para que le apoſenten, no trabajara que le pongan enla nomina, no terna que ſeruir apoſentadores, no buſcara poſada cabe palacio, no reñira ſobre el partir la caſa, no dara prendas para que le ſien ropa, no alquilara camas para los criados, no adobara peſebres para las beſtias, ni dara eſtrenas a ſus hueſpedas. No ſabe lo que tiene el que caſa de ſuyo tiene: porque mudar cada año regiones, y cada dia condiciones: es vn

la villa, perche egli non andarà per le terre altrui, ne mutarà loggiamenti tutti i giorni della vita ſua, non conoſcerà noue conditioni di gente, non haurà fatica di chiedere la polizza per alloggiare, non trauagliarà di farſi porre in liſta, non ſeruirà a padroni della ſua ſtanza, non cercarà loggiamento preſſo à palaſſo, nõ farà parole nel partire le coſe della caſa, non darà cautioni perche ſi fidino di lui, non pigliarà a pigione letti per ſeruitori, ne fornirà le ſtalle per caualli, ne darà alli ſuoi padroni coſa alcuna. Non ſa quanto hauere egli ſi tenga chi tutta la caſa ſua tiene con lui: perche mutare ogni anno prouincie, & ogni giorno coſtumi, oltre che ſia

propre maison! Car vn tel homme ne tracasse point se remuant perpetuellement de païs en païs, et changeant tous les iours de giste et de table: ne sçait que c'est de tant de changements et diuersités d'hommes, de conditions, et moeurs estranges: ne s'attend au fourrier pour estre logé, n'a que faire de le requerir ou flatter, ne se fasche pour se voir desloger, ne se mettra en peine de trouuer respondant de ce que lon luy preste, ny d'auoir retraicte pour ses valets, ny de se pouruoir d'estable pour ses cheuaux, ny d'aduiser comme il recompensera ses hostes. En somme celuy ne sçait comprendre le bien qu'il a receu de Dieu d'auoir vne maison propre à luy: car c'est vn trauail importable, et vn tri-

rumb stürtzen / welcher nicht alle tag sein losament verändern / wel cher nicht newe gebräuch lernen noch an sich nemmen / welcher nicht den furirern zu fuß fallen / welcher nit seine diener in̄ kost bestellen / die ligerstatt für sie außzahlen / die stallung für seine roß thewr bestellen / vnnd der wirthin kein genacht kauffen muß?

Welcher ein eignes hauß vnnd nahrung hat / d̕ weiß selbst nit / wie reich er ist. Dann es ist je ein grosse mühe vnd vnleidlicher tribut / wann einer alle jar den lufft verändern / vnd alle tag sein natur verkehren muß.

trabajo intolerable, y vn tributo insuffrible. ¶ Es preuilegio de aldea, que el hidalgo o hombre rico que enella biuiere, sea el mejor delos buenos, o vno delos mejores: lo qual no puede ser enla corte, o en los grandes pueblos: porque alli ay otros muchos que le excedẽ en tener mas riquezas, en andar mas acompañados, en sacar mejores libreas, en presciarse de mejor sangre, en tener mas parentela, en poder mas en la republica, en darse mas a negocios, y aun en ser muy mas valerosos. Iulio Cesar dezia, que mas queria ser en vna aldea el primero, que en Roma el segundo.

vn trauaglio intolerabile, è vna spesa e tributo infinito. E' priuilegio anchora della villa, che il gentil'huomo o'l gran ricco, che ordinatamente tiene la sua casa e viue in lei, che egli sia sempre il migliore delli altri buoni, o'l maggiore di tutti. Cosa che non puo essere nelle corti e nelle grandi città, nelle quali sono molti altri che l'auanzano con piu ricchezze, in tenere piu compagnia, in vestir piu belle e ricche liuree, in pretiarsi di maggior nobiltà di sangue, hauer piu parenti, il poter piu nella republica, in darsi piu alli negotij, & in essere anchor di piu valore. Giulio Cesare soleua dire che egli piu tosto hauerebbe voluto essere il primo de vna villa, che'l secondo di Roma;

bien nompareil, que de changer ainsi tous ses iours de logis & de façon de viure. C'est vn autre priuilege des champs, que le gentilhomme ou l'homme riche qui vit illec sera, ou le meilleur des bons, ou, à tout le moins, vn des meilleurs, c'est à dire des plus honnorés & estimés: ce qu'il ne peut estre en cour ny aux grandes cités, pource que en ces lieux là y en aura plusieurs qui sont plus riches & mieux suyuis que luy: qui seront mieux habillés, se vanteront d'estre de meilleur race, mieux apparentés, en plus grand estat, & charges plus dignes, & en somme de valoir mieux en toutes choses que cestuy-là. Iules Cesar disoit qu'il aimoit mieux estre le premier d'vn village, que le second à Romme: Partant nous

Das priuilegium eines / der auffm landt wohnet/ ist/ daß er der aller best vnnd fürnembst ist vnter den seinigen. Welches aber bey hof nicht also ist: Dann daselbst findt man vil / welche jhne vbertreffen inn reichthumb / welche mehr diener vnd auffwarter haben / welche sich edler duncken zusein am herkommen/welche besser beim bret sein vnnd mehr gelten. Julius Cesar pflegte zusagen / daß er lieber der erst sein wölle auffm lädt/ als zu Rom der ander:

Osariamos dezir y aun affirmar, que para los hombres que tienen los pensamiẽtos altos y la fortuna baxa, les seria mas honrra y prouecho, biuir en aldea honrrados, que no en la ciudad abatidos. La differencia que va de morar en lugar pequeño o grande es, que enel aldea veras a muchos pobres a quien tengas manzilla, y en la ciudad y corte veras a muchos ricos a quien tengas embidia. ¶Es preuilegio de aldea, que cada vno goze enella de sus tierras, de sus casas, y de sus haziendas: porque

ma: Noi osariamo di dire, e di prouarlo per vero anchora, che a gli huomini che tengono gli pensieri alti, e la fortuna bassa, li conuerrebbe molto piu, e li sarebbe di maggior profitto & honore viuere nella villa honoratamente, che nella città bassamente. La differenza che si vede essere dall' habitare d'vn luogo picciolo a vn grande è, che nella villa vedrei molti poueri, de quali haurei pietà, e nelle città e nelle corti molti grandissimi, de quali haurei inuidia. E' parimente priuilegio della villa anchora, che ciascuno goda quietamente le sue terre, le sue case, e le sue facultà: perche là non occorr

osons dire et affermer qu'à l'homme qui a le cœur haut, et le revenu bas, c'est à dire au povre orgueilleux, il vaudroit mieux estre honnoré au village que mesprisé en court ou es villes peuplees, et y auroit beaucoup plus de contentement et de proffit. La difference qui est entre la demeure d'un petit village, et celle d'une ample cité, est telle, que au village plusieurs povres se voyent ordinairement qui meuvent à pitié, et es villes ou aux cours plusieurs riches qui causent envie. Au village l'on a encor un autre privilege: c'est qu'un chacun iouit de son bien, et de sa maison, et y fait-on librement ses petits negoces. Là n'a on occa-

Ich aber sag/ daß den jenigen/ welche einen hohen geist/ vnd doch ein schlechtes vermügẽ haben/ besser/ rühmlicher/ vnnd nutzbarlicher wäre/ daß sie auffm landt in ehren/ als bey hof in verachtung lebten.

Der vnterschied zwischen denen/ so inn einer grossen vnnd kleinen statt wohnen/ ist/ das man auffm landt/ oder inn den kleinen stätten/ vil arme leut sihet/ mit denen man ein mitleiden trägt/ aber inn den grossen stätten vnd höfen sihet man vil reiche/ denen man neidig ist.

Das priuilegium deß landtlebens/ ist/ das ein jeder sein gut/ sein land/ sein hauß/ sein einkommen selbst geniessen kan. Also/ daß

alli no tienen gastos extrauagantes, no les piden celos sus mugeres, no tienen ellos tantas sospechas dellas, no los alteran las alcahuetas, no los visitan las enamoradas: sino que crian sus hijas, doctrinan sus hijos, honrran se con sus deudos: y son alli padres de todos. No tiene poca bienauẽturança el que biue contento enel aldea: porque biue mas quieto, y muy menos importunado: biue en prouecho suyo, y no en daño de otro: biue como es obligado, y no como es inclinado: biue conforme a razon, y no

occorreno spese disordinate, ne la moglie è gelosa di te, ne tu suspettoso di lei, che le ruffiane non sollecitano, ne gli amanti ogni hora la visitano, ma solamente s'attende alla creanza delle figliuole, all' insegnare alli figliuoli, a honorarsi con li parenti, e finalmente all' essere padre e primo di tutti gli altri. Non si può dire di poca fortuna essere quello che viue nella villa contento, perche in effetto egli viue con piu riposo assai, con manco trauaglio, con piu vtile suo, e senza danno del prossimo, viue come egli è obligato, e non come è affettionato, conforme alla ragione, e non secondo l'ap-

pet

sion de faire despen-
ses superflues, l'on n'y
muguette point la fem-
me d'autruy, illec n'on
sieu la jalousie, le sou-
pçon, les mocquerela-
ges, les amours illici-
tes, ny autres mau-
uais esguillons et exem
ples à mal faire: ains
prend on plaisir de fa-
çonner les enfans, fils
ou filles, et leur ensei-
gner le bien, auec conten
tement d'estre hon-
noré par les bonnes
gents de village, sub-
iects, ou autres, et estre
illec reputé comme pere
de tous. Grand est
l'heur qu'a l'homme à
qui il est donné de pou-
uoir viure chez luy aux
champs aise et content:
car il y a repos sans
importunité, fait son
proffit sans le domma-
ge d'autruy, vit com-
me il doit, non à son appetit, selon raison, et
non

er keine vnordenliche
außgaben führen/ daß
er sein weib nicht so
sehr verdencken noch
mit jhr eyferrn dörffe/
daß jhm die kupler nit
zu hauß lauffen/ noch
von den bulern zu vil
visitirt werde/ sondern
daß er seine töchter er-
ziehen/ seine söhn vn-
terweisen/ seine freun-
de inn ehren halten/
vnnd menniglichen
guts erweisen könne.

Nicht einen schle-
chtē vortheil haben die
auffm landt/ dann sie
leben vil rüwiger/vnd
werden weniger im-
portunirt/ sie leben jh-
nen selbst zu nutz/ vnd
nit andern zu schaden.
Sie leben/wie es sich
gebürt/vnnd nicht wie
es jhnen gelüstet/ nach
der billicheit/ vnnd nit

segun opinion: biue con lo que gana, y no con lo que roba: biue como quien teme morir, y no como quien espera siẽpre biuir. Enel aldea no ay ventanas que sojuzguen tu casa, no ay gente que te de codazos, no ay cauallos que te tropellen, no ay pages que te griten, no ay hachas que te enceren, no ay justicias que te atemorizen, no ay señores que te precedan, no ay ruydos que te espanten, no ay alguaziles que te desarmen, y, lo que es mejor de todo, que no ay truhanes que te cohechen: ni aun

petito, e di quello che egli tiene o guadagna, e non di quello che robba: e in somma viue come huomo che teme la morte, e non come chi spera sempre di viuere. Nella villa non sono alte finestre che signoreggiano la tua casa, non vi è genti che incontrandosi l'uno l'altro ti sinistri, non vi sono caualli che ti ingombrino la via, non vi sono staffieri che ti sgridino, non vi sono torchie accese che t'incerino, non vi sono certe giustitie che ti facciano impaurire, non vi sono Signori che ti precedino, non vi sono rumori che ti turbino, non vi è barigello che ti disarmi: e, quello che piu importa, non vi sono buffoni che ti robbano, ne femine del

moy comme soy sur semble, s'entretient de ce qu'il acquiert, et moy de ce qu'il desrobe: Bref il vit comme celuy qui sçait qu'il doit mourir, et moy comme celuy qui espere tousiours viure. Au village ne sont fenestres qui descouurent dans ta maison, ny presse d'hommes qui te poussent du coude, ny cheuaux qui te heurtent ou foulent, ny lacquais qui te sifflent, ny torches qui encirent tes habillements, ny iustice qui te donne crainte, ny seigneurs qui te deuancent, ny bruit ou tumulte qui t'espouuante, ny preuost qui te desarme, et, ce qui est le meilleur, que là ne conuersent les flatteurs ou parasites qui te succent, ny

nach der sinnlicheit/ von dem jhrigen/ vnd nit von anderer leut schweiß. Vnd sie leben/ wie die jenige/ welche tägliche besorgen zu sterben/ vnnd nit wie die/ welche da hoffen ewiglich zuleben.

Auff dem land seind keine fenster die gegen deinem haus sehen/ vnd kein hauffen volck da man dich mit d' elnbogen stose/ noch ros die dich schlagen/ oder mit den füssen tretten/ lackeyen die dir pfeiffen/ facklē die dir die kleider bewechsen/ oberkeit die du förchtē müsest/ herren die dich übertreffen / tumult oder geschrei das dich erschrecke/ noch profos der dir die wehr nemme/ vnnd was das beste ist / da keine heuchler/ vnnd tellerslecker

damas que te pelen. ¶ Es preuilegio de aldea, que para todas las cosas aya enella tiempo, quando el tiẽpo es bien repartido: y paresce esto ser verdad, en que ay tiempo para leer en vn libro, para rezar en vnas horas, para oyr missa enla yglesia, para yr a visitar los enfermos, para yr se a caça a los campos, para holgarse con los amigos, para passearse por las heras, para yr a ver el ganado, para comer si quisieren temprano, para jugar vn rato al triumpho, para dormir la siesta, y aun para jugar ala vallesta. No gozan deste preuilegio los que enlas cortes andan, y enlos

del mondo che t'assassinano i danari. E' pur anco priuilegio di chi sta nella villa, che pur ch'egli s'ingegni compartire bene il tempo, per grande cosa che egli se habbia da fare, non glie ne manca mai. E che sia il vero ciò, mai non li manca tempo per fare tutte queste cose, leggere libri, dire l'ufficio, vdir messa nella chiesa, visitar gli infermi, andar per campi cacciando, riposar con gli amici, passeggiare per la corte e giardino della sua casa, andar a veder le sue pecore e le sue vacche, mangiar quando gli aggrada, gioccare vn pezzo a trionfi, dormire il mezzo giorno, & ginocar anche a tirar di balestra. Non hanno queste gratie li cortegiani, ne gli

les courtisanes qui te plument. Grand priuilege aussi est en la Ville des champs ce que le temps y suffit à toutes choses, quand il est bien desparti: Il y a heures pour lire, pour prier Dieu, pour visiter malades, pour aller à la chasse, pour se resiouïr auec ses amis, pour se pourmener au marché, pour visiter ses troupeaux, pour manger, dormir, & iouer, si l'on veut, à quelque honneste ieu. De ce priuilege ne iouïssent pas ceux qui demeurent aux Villes, ou suyuent les cours: car le temps leur

ker seind/ die dich vmb das dein bringen/ noch huren/ die dir das gelt ableuslen. Es ist auch ein gros priuilegium auff dem land/ dz man zeit vnd weil gnug hat zu allen sachen/ wan es wol abgetheilt ist.

Auffm landt hat mā zu allen sachen wol der weil/ nemlich zum lesen/ die horas zubetten, meß zuhören/ krancken zu visitiren/ zu jagen/ zu fischen/ zu spatzierē/ das viech zubesehen/ zeitlich zuessen/ mit der karten einen triumph oder primera zuspielen/ oder mit dem bogen zuschiessen/ oder die meiste kegel zuwerffen. Dises priuilegium muß man zu hof entrathen/ dañ daselbst verzehrt

grandes pueblos biuen: porque alli lo mas del tiempo se les passa en visitar, en pleytear, en negociar, en trampear, y aun alas vezes en sospirar. Como dixesse al Emperador Augusto, que vn Romano muy entremetido era muerto, dizen que dixo, Segun le faltaua tiempo a Bibulo para negociar, no se como tuuo espacio para se morir. ¶ Es preuilegio de aldea, que el que tuuiere algunas viñas, goze muy a su contento dellas: lo qual parešce ser verdad, en que toman muy gran recreacion en ver las plantar, verlas vinar, verlas descubrir, verlas cubrir, ver las cer

gli habitanti nelle gran città, perche il piu del tempo loro spendeno in visite, in liti, in negotij, in varij pensieri, e molte fiate in sospiri. Venendo vna volta riferito ad Augusto imperatore, che vn certo Romano gran negotiante era morto, dicono che ei rispose, Secondo che mancaua il tempo a Bibulo per suoi negotij, marauigliomi che'l sapesse ritrouare da morire. Ha la villa anchora questo priuilegio, che quello che hauerà delle viti, & frutti, li possa godere a suo diletto & contentamento, pigliandosi molte volte piacere di vedere piantare li frutti, rassettare le viti, coprirle, & discoprirle secondo i tempi, vederle tirare, e legare e ridurre in cerchio, torzere,

faut, et se perd en visites, poursuites, et proces, à tracasser, et le plus souuent à souspirer. Comme quelcun eust rapporté à Auguste Cesar qu'un certain Rommain fort empesché d'affaires estoit mort, il respondit, qu'il s'esbahissoit comme Bibulus (ainsi se nommoit cestuy-là) ayant tant de negoces que le temps ne luy pouuoit suffire, auoit eu le loisir de mourir. C'est encor un priuilege du village, de voir faire ses vignes, icelles fumer, poder, houer, esbourgeonner, ficher eschalats, effeuiller, biner, tiercer, prouigner, hyuerner, couurir, descouurir, comme en aucuns endroicts l'on accoustume, et sur tout de les ven-

zehrt man die meiste zeit im visitiren / audienz geben / im rathschlagen / im partiden machen / vnd bißweiln in seuffzē vnd klagen. Als dem Keyser Augusto angezeigt wardt, was gestallt ein sonderbarer vilhändler Römer gestorben wäre / sagte er drauff / Weil der Bibulus (also hat der geheissen) nit zeit hat gehabt zum negocieren / so weiß ich nit / wie er ihm zeit hat genommen zum sterben.

Es ist noch ein priuilegiū auff dem land / das man kan seine reben selbst sehen machen / die selbigen misten / schneiden / hauwen / die kleine knöpflen abbrechen / die rebstecken darein thun / dz laub abbrechen / iunge reben pflanzē / sie wyn-

car, ver las vardar, ver las regar, ver las estercolar, ver las podar, ver las sarmentar, y sobre todo en ver las vendimiar. El que mora enel aldea toma tambien muy gran gusto, en gozar la brasa delas cepas, en escalentarse ala llama delos manojos, en hazer vna tinada dellos, en comer delas vuas tẽpranas, en hazer arrope para casa, en colgar vuas para el inuierno, en echar orujo a las palomas, en hazer vna aguapie para los moços, en guardar vna tinaja aparte, en anejar alguna cuba de anejo, en presentar vn cuero al amigo, en vẽder muy bien vna cuba, en beuer de su propria bodega, y sobre todo en no echar mano

re, & podare, verdeggiare, e fiorire, e sopra tutto vendemmiare. Si piglia anchora grandissimo piacere in godersi il fuoco fatto con legna delle sciepi, in scaldarsi alle fiamme delle spine, in mangiare delle vue prima della stagione, in far sapori per la casa, in fare scielta delle vue che si serbano per l'inuerno, in dare del grano alle colombe, in far del vino mischiato per figliuoli e per la famiglia, in saluare vna botta di vino a parte, in gettare le vinaccie alle colombe, in far qualche presente rustcale all' amico, in vender bene vna misura o soma di grano, in bere del suo proprio vino, e non essere necessitato ogni hora di cac-

danger. Grand plaisir a l'homme de se chauffer illec des sermentz ou mesme de chaume, de dresser quelque paillier, de mordre dans la grappe, conserver raisins & autres fruicts pour l'hyuer, nourrir pigeons, presenter à son ami quelque despouille de beste prinse à la chasse, vendre quelque muid de vin, boire de sa propre caue, & n'estre contraint de mettre la main à la bourse pour

thern/ decken vnd entdecken/ wie in etlichen orthen der brauch ist/ vnd für aus sie sehen ablesen. Der mensch hat da selbst ein grosse lust sich zu wermen/ von reben schossen od vom strauw selbst etwā ein schochē strauw machen/trauben essen/ vnnd derselbigen behalten mit andern fruchten für den winther/ tauben halten / einem guttem freūd wz schicken von dem das er auff dem gejegt gefangen/

mano ala bolſa para embiar por vino a la tauerna. Los que moran fuera del aldea, no tienen manojos que guardar, ni cepas que quemar, ni vuas que colgar, ni vino que beuer, ni aun arrope que gaſtar: y ſi algo deſto quieren tener, a peſo de oro lo han de comprar. ¶Es preuilegio de aldea, que todos los aldeanos ſe puedan andar por toda el aldea ſolos, ſin que caygan en caſo de hermandad, ni pierdan coſa de ſu grauedad. No poco ſino mucho es bien auenturado el que biue enel aldea, pues no ha meneſter eſcuderos que le acompañen, moços que le tengan la mu-

ciar mano a dinari, & comprarne alla tauerna: quello che non auuiene alli cortegiani o cittadini, i quali non hanno mai commodo di queſte coſe, ſe non con grandiſſimo coſto e ſpeſa loro, che molte volte biſogna pagarle a tanto peſo d'oro. E' ancor priuilegio di quelli che ſtanno nella villa, poterla caminar tutta ſoli o accompagnati, come a voglia gliene viene, ſenza venire nella voce del popolo, ne perdere ponto della ſua grauità. Non è poco, anzi è molto bene, ſtando nella villa, il non hauere biſogno di ſcudiere che'l compagnino, di ſtaffieri per la mula, di ragazzo che li porta

enuoyer à la tauerne. De tous ces plaisirs sont priués ceux qui demeurent aux villes, et les courtisans : car ils n'ont bien souuent ny bled, ny vin, bois ny paille, qu'il ne leur faille achetter cherement et au poids de l'or: Priuilege non petit est celuy des villageois, qu'on peut aller et venir par tout, seul, sans encourir peine ny blasme d'auoir mal obserué ce qui est de bienseance et grauité. C'est pour certain vn grand auantage à l'homme qui vit aux champs, de ce qu'il n'a besoing de valet ny de page qui l'accompagne, qui luy tienne la mule.

gen / etlich saum wein verkaufen / trincken aus seim eignen keller / vnd muß nit wein auff der gassen holen lassen. Von allem dem seind die beraubet / die in den stetten wonend.

Welches aber zu hof nit also ist / dann daselbst muß man das korn / habern / holtz / schmaltz / frůchte vnnd obs mit doppeltem geldt einkauffen / vnd mit dem weinwirt alle quatember abraiten.

Das priuilegium auffm landt ist / daß er daselbst darff außgehen / ohne besorgung / daß er in eine vnnütze brůderschafft gerathe / noch daß er seine grauitet verliere / er bedarf keiner sonderbarer diener zum auffwarten / keines lackayen / d' jhme das roß halte / kei-

la, page que le tray-ga la capa de agua, otro page que le lleue el sombrero, ropas de martas que trayga el inuierno, rasos de Florencia para traer el verano, y lo que mas es de todo, que si la aldea es algo pequeña, no solo se puede yr por ella passeando, mas aun cantando. No solo el marido, mas aun la muger es enel aldea preuilegiada: la qual no tiene necessidad de quien le lleue la falda, de poner estrado enla yglesia, de embiar delante si el almohada, de lleuar consigo ama y donzella, de escudero que la lleue de braço, y de page que le de las horas, ni de bachil-

porta dietro la cappa da acqua, d'un' altro che li porti il capello, e veste da inuerno foderate di martori, di raso Fiorentino per la state, e quello che è di maggior piacere, è, quando la villa è picciola e poco popolata, che non solamente si vi puo andar passeggiando, ma cantando anchora. Non è solo il marito quello che nella villa sia priuilegiato; ma la moglie anchora, laquale non ha di mestieri d'alcuno che li porti alta la vesta, che gl'acconci il tapeto e origlieri in Chiesa, che li porti il baldachino innanzi, ne di menarsi dietro donna per suo riguardo, ne donzelle, ne di scudiero che li sostenga il brazzo, ne di ragazzo che li dia l'officio,

qui luy porte vn man-
teau, ou le chappeau de
pluye, et qu'il n'est en
peine d'auoir vne rob-
be fourree de martes
pour l'hyuer, vne autre
de sarge de florence
pour l'esté, et (qui est
des plus grandes com-
modités) qu'il peut al-
ler par le village en
pourpoint, se pourme-
nant, voire chantant,
s'il luy en prend ennuie.
Et si ne sont pas
moins priuilegiees les
dames au village
que leurs maris: car là
elles se passent d'e-
scuyer qui leur porte la
queuë, qui estende vn
tappis deuant elles au
temple, pour se mettre
à genouil, n'ont sou-
ci d'auoir grande suite
de damoiselles, ny
qu'on les meine par
dessous les bras, ny
d'auoir page qui leur

nes kammerknabens /
der jhm den hut nach-
trage / keines kammer-
dieners / der ihm den
mantel nachschleppe /
keines guardarobens /
der jm die mit fuchß /
zobeln vnd martern ge-
füterte röck auffhebe /
sonder er mag ohne al-
le compania oder die-
ner hin vnd wider al-
lein außgehen / vnnd
spatzieren / vnd nur ei-
nen stecken in der hand
haben / od' beyde händt
hinder auffm rucken
zusammen schlagen /
vnd ein lidl darneben
singen.

Vnd nicht allein der
mann hat dise priuile-
gia auffm landt / son-
dern auch das weib.
Dañ sie bedarff keiner
kammer jungfrawen /
die ihr den schwantz
nachtrage / die jhr in d'
kirchen die töbich auff-

ler que lleue alos hijos: aun que no dexaremos de dezir, que son algunas tan locas y vanas, que tã galanas se quieren poner enel aldea delante las labradoras, como si fuessen a palacio a ver las damas. El bien del aldea es, que por solo y desacompañado que vaya vno a visitar al vezino, a oyr su missa, a podar la viña, a ver la heredad, a reconoscer el ganado, y a requerir al yuguero, grangea su haziẽda, y no pierda nada de su honrra. ¶ Es preuilegio de aldea, que cada vezino se pueda andar no solamente solo, mas aun sin ca-

cio, ne di gouernatore che compagni li figliuoli; ma già non lasciaremo di dire che vi sono alcune tanto sciocche e vane, che cosi adornate se ne andranno per la villa d'innanzi le villane, come sarebbono se fussero a corte d'innanzi l'altre gran madonne. Il bene della villa è, che per gir solo ne accompagnato a visitare il vicino, a vdire la messa, a podar le viti, a vedere la possessione, a riconoscere le sue bestie, a cercar il pecoraio o vaccaio, augmenta la robba, e non perde ponto dell'honor suo. E' non solamẽte priuilegio nella villa, che ciascuno possi andar solo, ma anchora senza cappa, e senza

presente leur liure de prieres, ny vn gouuerneur qui conduise leurs enfans: Combien qu'il y en a de si sottes, qui prennent autant de peine de se parer et farder pour estre veuës des villageoises, comme si elles devoyent comparoistre deuant les Princesses de la cour. Or c'est vn grand bien que vn homme aux champs pour aller seul au marché, à la vigne, ou autre tel affaire, mesnage soy bien, et espargne, sans rien perdre de son honneur ou reputation. Adioustons à ce priuilege, de pouuoir aller seul en pourpoint par le village, qu'il est auf-

richte / die jr das küß nachtrage. Sie bedarff auch keines edelmans/ der sie an seinen armen führe/noch keines knabens / der jhr das betbuchl inn der kirchen zustelle / noch den sie hin vnd wider in jhren wichtigen geschäfften verschicke. Obs gleichwol auch nit ohne ist/ daß man vil frawē auff dem landt findet/ welche so eytel vnnd närrisch seind / daß sie sich eben so statlich schmücken vnnd zieren gegen den bäwrinen/als wol tē sie ein statliche fraw zu hof visitiren.

Es ist kumlich einem der auff dem land wonet das er eintzig kan auff den marckt gehen/ in die reben / oder ander dergleichen werck / halt haus/ spart/ vnnd verliert doch nichts von seiner ehr vnd reputation. Es hatt auch ein somlicher das priuilegium / das er ohn ein mantel kan in dem

dorff

pa y ſin manteo : es a ſaber, vna varilla enla mano, o pueſtos los pulgares enla cinta, o bueltas las mãnos atras. No pequeña ſino grande es la libertad dela aldea, en que ſi vno no quiere traer calças, trae çarahueles : ſi no quiere traer capa, anda ſe en cuerpo : ſi le congoxa el jubon, afloxa las agugetas : ſi ha calor, anda ſe ſin gorra : ſi ha frio, viſteſe vn çamaro : ſi llueue mucho, enuiſteſe vn capote : ſi le peſa el ſayo, andaſe en calças y jubon : ſi haze lodos, calçaſe vnos çancos : y ſi ay algun arroyo, ſaltale con vn palo. El pobre hidalgo que

ſenza ſaglio, o con vna bacchetta in mano, o con ambi li dedi groſsi delle mani ſotto la cinta, o con le mani di dietro gionte inſieme. Non è poca ma grande la libertà della villa, nella quale puo l'huomo andar ſcalzo, ſe per ſorte le calze gli annoiano, ouero portarne vn paio di quelle a guiſa di galeotti: e ſe non vuol cappa, puo andare in coletto: e ſe il giuppone l'aggraua, lo ſcioglie d'ogni intorno: ſe ha troppo caldo, ſe ne puo gire ſenza beretta: e ſe ha fredo, ogni veſtuccia gli è buona: ſe pioue molto, con vn tabarro ſi cuopre: ſe è fango, con vn paio di groſſe ſcarpe di corame và doue li piace: e ſe alcun foſſo d'acqua troua nel camino, con l'aiuto d'un legno lo ſalta. Vn pouero gentilhuomo, che nella villa ſi

ſtoiſible de porter vn
baril à la main, ou
marcher les pouces
à la ceinture, ou les
mains derriere le dos.
Et ſi on ne veut
porter chauſſes bien ti-
rantes, qu'on porte des
gueſtres. Se faſche on
de porter manteau ou
pourpoint? que on ail-
le en chemiſe, deſtaché,
et à l'aiſe, leger en temps
chaud, couuert de quoy
que ce ſoit: s'il fait
froid, ou s'il pleut, chauſ
ſe de gros ſouliers
de vache: et s'il ſe ren-
contre vn ruiſſeau, on
le ſaute à l'aide d'vn
baſton. Auſſi bien en
poinct ſera vn poure
gentilhomme en ſon

dorff herumb ſpatziern/
vnd kan vnd darf nur
ein ſtecklin in den hen-
den tragen / oder die
daumenfinger vnder
dem gürtel haben / o-
der die hend auff dem
rucken hinden. Vnnd
wan er nit geſtrackte
hoſen tragen will / ſo
trage er nur groſſe v-
berſtrümpf. Wan es
im beſchwerlich iſt ein
mantel oder wammes
zu tragen/ſo kan er nur
im hemet gehen / auf-
gethan / luſtig vnnd
leitht angelegt wan es
heis wetter iſt / das er
nur etwar von gedeckt
ſeye. Wan es regnet
oder kalt iſt / ſo lege er
an gros ſchuhe von ku
leder: Vnd wan er et-
wan zu einem bächlin
komt / ſo kan er an ei-
nem ſtecken darüber
ſpringen. Ein armer
edelman wirdt eben ſo

fein

enel aldea alcança, a tener vn sayo de paño rezio, vn capuz cerrado, vn sombrero bueno, vnos guãtes de sobreaño, vnos borzeguies domingueros, y vnos pantufos no rotos: tan hinchado va el ala yglesia con aquellas ropas, como yra vn señor aforrado de martas. No gozan deste preuilegio los que moran enla villa o ciudad: porque alli acontesce el marido no salir de casa por tener la capa rayda, y la muger no yr a missa por falta de a-

troua vn saglio di panno ancor che non molto perfetto, vna capetta, vn capello assai buono, vn paio di guanti gia di mezzo anno, vn paio di pianelle, che non siano rotte, cosi commodamente va egli alla Chiesa, come andaria vn signore con le veste foderate di martoro. Quelli che habitano nelle grãdi città non godono di questo priuilegio: perche ius non oserebbe il marito vscir di casa hauendo la cappa pelata, ne la moglie andar a chiesa, senza esser accompagnata delle sue ... *donz*

villaige, vestu d'vn saye de gros drap, couuert d'vn feutre renforcé, chausse d'vne bonne paire de souliers non rompus ny percées, auec de vieux gands, ou des brodequins, ou de bonnes pantoufles: et s'en ira au temple ainsi accoustré, autant honnorable qu'vn plus grand seigneur que lon sçauroit faire auec vn robbon fourré de martres. Tel priuilege n'est donné aux habitans des villes, ny à ceux qui suyuent la cour: Car illec vn mari n'osera bien souuent sortir de sa maison, pource que sa cappe sera vn peu pelee, ny vne femme se monstrer en vn temple si elle n'est accompagnee de ses

sein daher kommen in seinem dorff / wan er nur ein wammes anhat von grosem / vnnd grobem tuch / bedeckt mit einem gesterckten filtz / vnnd schu hatt / die keine löcher haben / vnnd alte hendschuhen / odt kleine pösslin / oder gutte pantoflen / vnd kan also in die kirch gehen eben so ehrlich das der grösten herren einer thun könte mit einem mardernen beltzrock. Aller diser jetzterzehlten priuilegien / seind die hofherren vnd hoffrawen beraubt / dann bey hof vnnd in den fürnemen stätten / darff offtermals der mann nit auß dem hause gehen / weil sein mantel zerkrunckelt vnd nit sauber außkehrt ist / vnnd die fraw darff in kein meß gehen / weil sie kein kammerjungfraw oder kein beschliesserin

hint

ma. ¶ Es preuilegio de aldea, que cada vno se pueda andar en ella no solamente solo, y en cuerpo, mas aun a pie caminar, o se passear, sin tener mula, ni mantener cauallo. El que enel aldea biue y anda a pie, ahorra de buscar potro, de comprar mula, de traer almohaça, de buscar moço, de hazerla almohaçar, de tusarle las crines, de comprar guarniciones, de adobar frenos, de henchir las sillas, de guardar las espuelas, de remẽdar las aciones, de herrarla cada mes, de

donzelle. E' anchor questa vsanza nella villa, che ciascuno che vi si troua puo non solamente andar solo, & in coletto, ma anchora caminare, o passeggiare a piedi senza tener ne mula ne cauallo. Non ha di mestieri menò andãdo a piedi di comprar mula ne striglia, ne cercar staffieri, ne di farla strigliare, di tagliare le crine, di comprar guarnimenti, di commodar freni, di fare impire le selle, d'hauere cura delli sproni, di ferrarla ogni mese, di darli l'herba,

femmes, ou damoiselles. C'est en outre vn priuilege du village, que chacun y peut aller seul et en pourpoint, et auec cela à pied, et se passer de tenir cheual ou mule. Car celuy qui vit illec, et peut aller à pied, n'a que faire de se mettre en frais pour acheter de ces animaux, n'a besoin d'estrille ne de valet pour les estriller, ny pour leur faire le crin: n'est, dy-ie, en peine d'acheter harnois ne frein, de faire embourrer selles, d'auoir des esperons, de reparer les arçons, de les faire ferrer tous les mois, de les mettre

hinter jhr her zugehen hat. Es ist noch ein priuilegium das die auff dem land haben/ nemlich das ein jeder kan ohn ein mantel gehn/ vnd zu fuß/ vnd muß weder pferd noch esel haben. Dan welcher auff dem landt wonet hatt nit von nöten dz er grossen kosten anwende pferd vnd ander dergleichen sachen zu kauffen/ hatt auch nit von nöten eins roßkamb/ noch eins dieners das er sie striegle/ oder das har auffmachet: Er muß sprich ich nit in sorgen sein wo er dem pferd sattel vnnd zaum bekommen wölle/ wie er die settel ausfülen lassen wölle/ wo er sporn nemmen wölle/ vnnd wie er die sattelbögen wider verbessern/ wie er die pferd alle monat wölle beschlahen lassen/ sie auff die weid schicken/ muß auch kein sorg haben

darle verde, de encerrar paja, de ensilar ceuada, y aun de adobar pesebres. Todas estas menudencias para vn pobre hidalgo no solo son enojosas, mas aun costosas: el gasto delas quales se siente todas las vezes que se echa mano ala bolsa, o se habla de casar vna hija. No es de passar entre rẽglones lo que haze vn pobre hidalgo quando va ala villa a mercado: el se viste vn largo capuz, se reboça vna toca cãsera, se encaxqueta vn sombrero viejo, se pone vnas espuelas ginetas, se calça los borzeguies del domingo, alquila vna

ba, di gouernare la paglia, di trouar biada, e di fornire le mangiatoie. Tutte queste cosuccie a vn pouero gentil' huomo non solamente sono dispiaceuoli, ma anchora di grande spesa, il peso dellaquale si sente ogni fiata che si pone mano alla borsa per danari, o che si parla di maritar qualche figliuola. Non è da lasciarsi di scriuere quello che fa vn pouero gentil' huomo quando se ne và a mercati nella villa: egli si mette vn gran tabarro, s'auolge al capo vn tocato di panno di lino grosso, e portalo come vn capello vecchio: si calcia certi sproni alla ginetta, con i stiualetti della festa, piglia a nolo

à l'herbe, d'amasser paille ny auoine, ny de raccoustrer mangeoires ou rasteliers. Toutes lesquelles menues choses sont de frais & d'ennuy à vn poure gentilhomme, & luy donnent trauail & pensement toutes les fois qu'il luy faut mettre la main à la bourse, ou qu'il oit parler de marier vne fille. Ce n'est chose qu'il face sauter, ny si-non ce discours, que l'equippage d'vn poure gentilhomme, quand il s'en va à la ville pour faire emploites. Il s'affeuble d'vn long manteau, porte en sa teste vne tocque ou coeffe, & par dessus-mes vn vieil chappeau, porte des esperons dans son bissac, & ses brodequins des dimanches. emprunte

strauw vnd haber zusammen samlen / oder den hewbahrn vnd die kripfen wider zu rüsten lassen. Alle diese kleine sachen seind ein groß vberlag einem armen edelman / vnnd gibt im gros gedancken so offt vnd dick er muß vber den seckel gehen / oder wan er hört das man ein tochter verheurathē will. Es ist nit ein sach das man vnderlassen soll in disem buch/wie sich ein edelman kan zurüsten wan er in der stat was kauffē wile. Er bedeckt sich mit einem langen mantel/tragt ein hauben auff seinem kopf/ vnd setzt ein alten hut darüber/ tragt sporen in seinem sac / vnd seine feirtegliche stifelein, entlehnt etwan ein esel

bortica a su vezino, va se en ella caualle-ro, lleua los pies me-tidos en las alforjas, en la mano vn palo con que la aguija: y lo mejor de todo es, que a los que le to-pan dize que tiene el cauallo enclaua-do, y a los del merca-do dize quo lo dexa enel meson de la puente arrẽdado. Ya que buelue al aldea, dize a sus vezinos que fue ala ciudad a visitar vn enfermo, o a rogar por vn pre-so, o a hazer ver vn pleyto, o a poner en prescio vn potro, o a sacar seda y paño, o a cobrar el tercio de su sueldo: como sea verdad, que lleue las alforjas llenas de verdura para la olla, de sal para casa, de

lo di qualche vicino vna rozza, e sopra di lei caualca, con piedi ne staffili, con vna bacchetta in mano con che la inuia: e quello ch'è più da notare, è quando incontra la gente per la strada, che s'iscusa hauere il cauallo inchiodato & a quei del mercato dice hauerlo lasciato all'hostaria ael ponte legato: ma quando se ne torna alla villa, dice a gli vicini che viene dalla città a visitare qualche infermo, o a pregar per qualche prigione, o da terminare vna lite, o da vendere qualche grano, o da comprar della seda o del panno, o da scuotere il terzo del suo pagamento: e come ciò sia vero si vede benißimo che porta le bolge piene di herbe per la pignata, del sale per la casa, delle scarpe

Sy asne de quelque Voisin, & s'en va là dessus comme vn cheualier, les pieds dans les estriuieres, picquant auec vn baston poinctu. Et, ce qui vaut plus que tout, c'est que à ceux qu'il rencontre il fait à croire que son cheual est encloué, & dit à tous ceux du marché qu'il l'a laissé à l'hostellerie du pont attaché. Estant de retour il fait à croire qu'il est allé à la ville pour visiter vn sien ami malade, prier pour vn prisonnier, ouïr plaider vne sienne cause, voir des cheuaux, acheter des draps de soye, ou pour receuoir son quartier : iaçoit qu'il n'ayt rapporté que quelques herbes, sel,

wol nichts heimbracht

von seiner nachbarn einem / vnd reit da darauff / alls wan er zu pferd were / halt die füß in den stegreiffen / vnd sticht darauff mit einem spitzigen stecken. Vnd das vber alles ist, wan im etwar begegnet / so muß er dieselbigen vberreden sein pferd seye vernaglet / vnd habe es in dem wirtzhaus gelassen.

Wann er widerumb heimkommen ist/so kan er sagen er seye in die statt gangen/seiner guter freunden einen/der kranck ist / zu heimsuchen/ oder für ein kräcken zubitten / oder zu rechten / oder gangen zu sehē wie man pferd vnd seidēwahr kaufft/ vnnd verkaufft / oder sein wartgelt zu empfahen. Ob er schon dan etwan schlechts

calçado para la gente, de azeyte para el viernes, de candelas para la cena, y no sera mucho lleue alguna podadera para podar su viña. A los lectores desta escriptura ruego que mas lo noten, que lo ryan esto que aqui hemos dicho: pues le es mas sano consejo al pobre hidalgo yr a buscar de comer en vna borrica, que no andar hambreando en vn cauallo.

scarpe per la famiglia, dell' olio per il venerdì, delle candele per la notte: e non sarà gran cosa, che egli si porti anchora vn ronchetto per podare le viti. Io prego li lettori della presente scrittura, che piu tosto notino quello che diciamo, poi che tanto gli può giouare, che ridersene: perche in effetto al pouero gentil'huomo molto piu è licito e sano consiglio andare con vna rozza, e prouedersi da mangiare, che sopra di vno cauallo morirsi della fame.

Que enel aldea son los dias mas largos, y mas claros, y los bastimentos mas baratos. CAP. VI.

Che nella villa sono i giorni piu longhi, e piu lucidi, e le massaricie, e fornimenti di casa piu commodati. CAP. VI.

Es

ou de l'huile, de la chandelle, & autres telles necessités de sa famille, & rempli son bissac de quelques souliers pour ses gents, & de quelque serpe pour pouër les Vignes. Ces choses semblent ridicules, mais si sont elles à noter, & doit vn chacun estimer qu'il vaut mieux à vn poure gentilhomme talonner vn asne, viuant comme il doit, & se nourrissant auec quelque commodité, que de ieusner & mourir de faim pour entretenir des cheuaux.

kraut/saltz/öhl/kertzen/ vnnd andere dergleichen nothwendige sachen dienstlich zu seiner haußhaltung. Item er fült sein sac mit schuen für sein volck/ oder mit rebmesserlinē die rebē zu schneiden. Diese sachen duncken einen lecherhafftig/jedoch seind sie wol zumercken/ vnnd soll ein iedlicher armer edelman betrachten es seye besser daß er ein esel treibe/ vnd lebe wie er soll/ vnnd sich ernehre wie er mag/ weder alzeit fasten/ vnnd hunger sterben/ damit er könne pferd erhalten.

Que les iours sont plus grands & plus clairs au village, & les maisons plus aisees qu'aux cités. CHAP. VI.

Daß die tag lenger vnnd heller seind auff dem land/vnd die heuser viel kömlicher/ dan in den stätten. CAP. VI.

ES preuilegio de aldea, que el que morare enella tenga harina para cerner, arteſa para amaſſar, y horno para cozer, del qual preuilegio no ſe goza en la corte, ni en los grandes pueblos: a do de neceſſidad compran el pan que es duro, o ſin ſal, o negro, o mal lludido, o auinagrado, o mal cocho, o quemado, o ahumado, o reziente, o majado, o deſſazonado, o humedo: por manera que eſtan laſtimados del pan que compraron, y del dinero que por ello dieron. No es aſſi por cierto enel aldea: a do comen el pan de trigo candeal, molido en buen mo-

E' Coſtume di ciaſcuno che viue nella villa, di tener in caſa vn' arca da burattar, vna mattara da impaſtare, vn forno per cuocere: lequali coſe non ſi ponno tenere coſi facilmente nelle corti, e fra molti popoli, dou'è di meſtieri comprare il pane ch'è duro, ſenza ſale, o negro, o mal leuato, o di mal' odore, o mal cotto, o abbruſciato, o affumato, o forte, o bagnato, o humido, e mal fatto, di modo che l'huomo s'afflige del pane cattiuo che compra, e de i danari ch'e' mal ſpeſi. Non occorre coſi certamente in villa, doue ſi mangia il pane di formento eletto, macinato a perfetto molino, tratto

Outre ses priuileges sus mentionnés du village, est notable qu'on a illec commodité d'auoir de la farine pour beluter, vne huche à paistrir, vn four pour cuire le pain: ce qui n'aduient pas à la court ne aux grandes villes, où il le faut acheter bien souuent dur, sans sel, noir, mal leué, aigre, mal cuit, ou brusle, ou chaud, ou moisi, autrement mal assaisonné: de maniere qu'il y a double dommage, l'vn du mauuais pain acheté, l'autre de l'argent qu'on y a mal employé. Au village il n'en prend pas ainsi, où lon mange le pain de pur froment, moulu en bon

Das priuilegium das die auff dem land haben vber das/ ist wol zumercken/nemlich das man da kan mehl haben zu siben/ ein backtrog zu kneten/ ein backofen das brot zu backen/ welches in den grossen stetten vnd höfen nit geschehen kann/ da man es oftermalen kaufft hart / ohngesaltzen/ schwartz/ vbel auffgegangen/ saur/ vbel gebacken / verbrent / zuheis/ verschimelt/ oder sonst vbel zugerust/ der gestalt das zweifachter schaden daraus entspringt/ zum ersten von wegen daß das brot nit gut ist ; zum andern daß das gelt dahin ist. Auff dem land geht es nit also zu / dan da kañ man brot von lauter korn essen / wol gemalet / dreymalen gesibet / in einem weiten backofen

fen

lino, ahechado muy despacio, passado por tres cedaços, cozido en horno grande, tierno del dia antes, amassado con buena agua, blanco como la nieue, y fofo como esponja. Los que biuen enel aldea, y amassan en su casa, tienen abundancia de pan para su gente, no lo piden prestado alos vezinos, tienen que dar alos pobres, tienen saluados para los puercos, bollos para los niños, tortas para offrescer, hogaças para los moços, ahechaduras para las gallinas, harina para buñuelos, y aun hojaldres para los sabados. ¶ Es preuilegio del aldea, que el que mora enella

tratto pian piano, passato per tre stamigne, cotto in forno largo, fresco del dì innanzi, impastato con buon'acqua, bianco com'è la neue, e molle come spõga. Quelli che viuono nella villa, e fanno il pane in casa loro, ne tengono sempre abondantemente per la loro famiglia, no'l chiedono imprestito a gli vicini, ne ponno dare a poueri, tengono semola per li porci, Zambelle per fanciulli, torte d'offrire a frati, schiacciate per seruitori, conciglie per le galline, farina da frittelle, butiro condito, o salato per il sabbato. Ha maggior commodità ancor quello che stà nella villa di fare

moulin, passé par trois fois, cuit en four spacieux, frais du iour de deuant, pestri en tres-bonne eau, blanc comme neige, et leger comme esponge. Ceux qui viuent au village, et cuisent chez eux, ont du pain en abondance pour leur famille, sans en emprunter de leur voisin, et donnent aux pouures: le son sert pour les pourceaux. Ils en font de la boulie pour les enfans, des torteaux pour presenter aux amis, des gasteaux pour les seruans: les poules se paissent des cribleures, lon en fait de bugnets et autres viandes de paste pour le samedi. Grand priuilege est aussi dont iouissent ceux qui habitent aux champs.

sen gebacken/ new gebacken brot / in gutem wasser geknettet / weis wie d schnee/vnd leicht wie schwam.

Die landleut die selbs backend / haben vberig brot für jhre haushaltungen / vnnd haben nit von nöten daß sie von ihren nachbarn entlehnen / vnnd geben den armen: die kleyen seind gut für die schwein. Man kochet den kindern brey/ vnd macht kuchen darauß/etwan einem guten freünd zu presentiern / vnnd andere sachen für die diener: die hänen essen die siebleten / vnnd macht mã auch küchlein vnd andere speisen von teig daraus für den sambstag.

Das priuilegium deß lebens auffm landt ist / das einer daselbst bes-

-sers

pueda hazer mas exercicio, y tenga mas en que embeuer el tiempo: del qual preuilegio no se goza enlos grandes pueblos: porque alli ha de presumir cada vno de ser muy medido en las palabras, recogido enla persona, honesto enla vida, exemplar en las obras, apartado de conuersaciones, paciente en las injurias, y no muy visitador de las plaças: por manera, que tanto es mas tenido vno enla republica, quãto menos sale de casa. O bien auenturada aldea, y bien auẽturado el que mora en ella, a do cada vno se puede poner libremente ala ventana, mirar desde el

re piu essercitio, e di spendere con meno ocio il tempo, che non hanno quelli che viuono nelle corti & nelle gran città; perche in questi luoghi ciascuno ha da considerare d'essere discreto nel parlare, graue nella persona, honesto della vita, essemplar nell' opere, ragguardeuole nel conuersare, patiente nelle ingiurie, non essere molte volte huomo di pazzia: perche nella Republica è l'huomo tenuto tanto piu grande, quanto egli piu rare volte esce di casa. O fortunata villa, e fortunatissimo chi in te viue e dimora, donde è lecito a ciascuno farsi alla finestra, guardar per

qu'ils peuuent aller & venir, & faire grand exercice, & passer vtilement le temps: ce que on ne peut aisement faire en la cité peuplee: car là on auise comme il faut parler, quelle contenance est trouuee bonne, l'on essaye de se composer à modestie & honnesteté en paroles & en oeuures, pour le moins en apparence. L'on frequente peu, & endure l'on beaucoup d'iniures, & n'est trouué bon quand on void vn homme souuent parmi les rues, tellement que celuy qui garde plus sa maison est plus estimé en tous lieux frequents. O heureux village, & tresheureux celuy qui y fait sa demeure: là où il est loisible à vn chacun de parler librement par la fene-

sere leibsübung vnnd kurtzweil hat. Zu hof muß ein jeglicher sich nur befleissen / daß er behutsamb sey im reden / dann wer nit sein notturft kan mit bescheidenheit vnnd einer demütigen zungen fürbringen / deme ist räthlicher daß er schweige. Dann es ist besser in die faust / als im luft geredt. Item / er muß eingezogen seinn inn seinem wandel / gedultig im vbertragung d' iniurien / schmachreden vnnd stichwörter / vnd daß er nit vil hin vnnd wider spaziren gehe.

O glückselig bistu landtleben / vnnd alle die auffm landt wohnen / dañ daselbst darff ein jeglicher ohne alle nachred zum fenster hin-

corredor, paſſearſe por la calle, aſſentarſe a la puerta, pedir ſilla enla plaça, comer enel portal, andarſe por las heras, yr ſe haſta la huerta, beuer de buces enel caño, mirar como baylan las moças, dexarſe combidar en las bodas, hazer colacion en los mortuorios, ſer padrino enlos bateos, y aun prouar el vino de ſus vezinos. Todas eſtas coſas ſe pueden enel aldea hazer, ſin que nadie pierda ſu auctoridad, ni auenture ſu grauedad.

¶Es preuilegio del aldea, que biuan los que biuē enella mas ſanos, y mucho menos enfermos: lo qual no es aſſi en las grandes ciudades, a

per il corritore, paſſeggiare per le vie, ſederſi nella porta, dimandar la ſedia ſtando nella piazza, mangiare nella entrata della porta, andar per cortile, diportarſi a giardini, bere con la bocca iſteſſa doue ſurgino le fonti, veder ballar le fanteſche, accettare conuiti delle nozze, andar a mangiare, all' eſſequie, & offici di morti, eſſere padrino ne battimenti, & andare aſſaggiando del vino de' vicini. Tutte queſte coſe ſi ponno fare nella villa, ſenza perdere la auttorità, ne auuēturare la dignità. S'ha ancor queſt' altro dono, che nella villa ſtanno le gēti piu ſane, & vi ſono ſempre pochi infermi, che non auien già coſi nelle città, nelle quali per eſ-

ſerui

stre, ou de la galerie, à soy voisin ou aux passans, se pourmener par vn grand chemin, se soir à sa porte ou au milieu de la place, manger deuant l'entree de sa maison, marcher par la court, s'esbattre par son iardin, boire à mesme le ruisseau, ou à la fontaine, regarder les filles danser, se laisser conuier aux nopces, gouster aux mortuaires, estre parrain aux baptesmes, et taster souuent du vin de ses voisins. De toutes lesquelles priuautés et libertés iouïssent les habitans des champs, et en vsent sans encourir mespris ny aucune diminution de leur autorité et grauité, ny mettre leur reputation en hazard. Au village la santé s'y maintient, et n'y sçait on presque que c'est de maladie: ce qui va autrement aux grandes villes, où

hinauß schawē / auffm gang spatziren gehen / sich vorm thor im sessel nidersetzen / vnd schawen / wie man kegelt / wie der Hänßl mit der Gredl tantzet / wie sie einander halsen vnnd herumb schwingē / wie sie einander eins bringen / vnd letzlich / wie sich die bawren miteinander rauffen. Dises alles miteinander ist vns auffm landt zuthun vnd zuzusehen erlaubt / ohne dz wir vnser grauitet vnnd ansehen dardurch verlierē.

Dz priuilegium deß lebens auffm landt ist / daß man daselbst vil frischer vnnd gesünder ist / als bey hof / daselbst

les

do por occasion de ser las casas altas, los aposentos tristes, y las calles sombrias, se corrõpen mas ayna los ayres, y enferman mas presto los hombres. O bendita tu aldea, a do la casa es mas ancha, la gente mas sincera, el ayre mas limpio, el sol mas claro, el suelo mas enxuto, la plaça mas desembaraçada; la horca menos poblada, la republica mas sin renzilla, el mantenimiento mas sano, el exercicio mas continuo, la compañia mas segura, la fiesta mas festejada, y sobre todos los cuydados muy menores, y los passatiempos mucho mayores.

serui le case piu alte, gli alloggiamenti tristi, le vie strette, si corrompe sempre piu tosto l'aria, e parimente s'inferma piu tosto la gente. O benedetta villa, nella quale sono le case piu grandi, le genti piu sane, l'aria piu sincera e chiara, il mattonato piu netto, la piazza piu libera, la forca piu vacua, la Republica piu sicura, la sanità maggiore, lo essercitio piu continuo, la festa piu honorata, la compagnia piu cara, e sopra il tutto li pensieri minori, & i piaceri maggiori. S'ha anchor vn' altro auantaggio nella villa di piu delli cittadini, e maßime in vna picciola come diciamo volgarmente di pochi fuochi,

¶ Es preuilegio del aldea, en especial si es vna poco pequeña, que

no

les maisons estans haut esleuees, pressees et obscures, et les rues estroites, l'air se corrompt aisement, qui cause des infirmites aux hommes. O heureux village, où les demeures sont larges et amples, le peuple franc et loyal, l'air pur et net, le Soleil clair, la terre seiche, la place peu empeschee, le gibbet desgarni, le commun sans noise, l'habitude gaillarde et saine, l'exercice ordinaire, la compagnie fidele et asseuree, la feste pleine d'allegresse, et sur tout les desirs et cupidités moderees, et les plaisirs et passetemps frequents et à souhait. Grand priuilege aussi est des villages, mesmes de ceux qui ne sont gueres grands,

es hohe häuser/ vnlustige zimmer/ vnnd enge stinckende gassen hat/ derwegen es gemeinlich böse lufft vnd kranckheiten abgibt. O selig bistu landtleben/ da die häuser sein weit/ die menschen fein auffrecht/ d' lufft klar/ die sonne vil liechter/ der bodem vil säuberer/ der marckt weniger bewandert/ die galgẽ weniger erfüllt/ die gemein weniger geärgert/ die victualien vil wolfeiler vnd gesünder/ das exercitium vil sicherer/ vnnd die gesellschafft vil getrewer/ die sorgen vil weniger/ vnd die kurtzweil vil grösser seind?

Das priuilegium auffm land vnd in den kleinen stätten ist/ daß keine junge Medici da selbst wohnen/ noch al-

no moren enella fificos moços, ni enfermedades viejas: del qual preuilegio no gozan los delos grandes pueblos, porque de quatro partes dela hazienda, la vna lleuan los locos por chocharrerias que dizen, la otra lleuan los letrados por causas que deffienden, la otra lleuan los boticarios por medicinas que dan, y la otra lleuan los medicos por sus curas que hazen. O bendita tu aldea, y bendito el que en ti mora, pues alli no aportan bubas, no se apega sarna, no saben que cosa es cancer, nunca oyeron dezir perlesia, no tiene alli parientes la gota, no

nella quale non si trouano medici giouani, ne infirmità vecchie: ma nelle gran città è di mestieri partir le rendite in quattro parti, l'una a buffoni per le burle che fanno e dicono, vn' altra a huomini dotti, che diffendono le liti, l'altra alle botteghe, che prouedono di medicine, e l'ultima alli medici che curano gli infermi. O benedetta villa, e benedetto colui che viue in lei, poi che là non vengono buffoni, non si fanno lattouari, non si conosce infirmità di cancro, ne di perlesia, non si sente la podagra; non si tem

qu'on n'y void point de ieunes medecins, ny de vieilles maladies. Tout le contraire est aux grandes cités, où des quatre parties de nos biens les fols et bouffons avec leurs bavarderies en attrappent l'une: l'autre est empoingnee par les aduocats et practiciens defendans nos procés: les apothicaires nous font humer en medecines la troisieme: et la quatrieme va aux medecins pour leurs conseils et receptes. Heureux pour certain est le village, et tresheureux celuy qui y fait sa demeure: car illec l'on n'y gaigne gueres communement poulains, bubons, ny gales, l'on ne sçait que c'est que de chancres, de verolles, ny de paralysies: les gouttes n'y sont point hereditaires,

te kranckheiten regieren. Welches aber an den höfen vnd grossen stätten nicht also ist / dann den einen theil deß guts / nemmen die schalckßnarren vnnd schmeichler mit jhrem pludern hinweg / den andern theil ziehen die rechtsgelehrten mit jhrem aduociren zu sich / den dritten theil fordern die Apotecker / vnd den vierdten theil heben die Medici mit jhrer artzney.

O glückselig vnnd heilig bistu landtlebē / vnnd alle die daselbst wohnen / dann daselbst vberkommt man keine Frantzosen noch lämbde / man weist von keinem krebß / man weist von keinem außsatz / noch vom podagra.

ay confrades de riñones, no tiene alli casa la yjada, no moran alli las opilaciones, no se cria alli baço, nunca alli se escalienta el higado, a nadie toman desmayos, y ningunos mueren de ahitos. Que mas quieres que diga de ti o bendita aldea? sino que sino es para hedifficar alguna casa, no saben alli que cosa son arenas ni piedra? ¶Es preuilegio de aldea, que los dias se gozen mas, y duren mas: lo qual no es assi en los superbes pueblos, a do se passan muchos años sin sentirlos, y muchos dias sin gozarlos. Como enel campo se passe el tiempo con mas passatiempo que no enel pueblo, paresce por verdad

si temeno i cicolini, ne li vapori del fiato, ne milza, non vi sono le opilationi, ne l'occorreno quei accidenti cattiui, che si spesso fanno nelle città, ne vi moreno le genti di doglia all' improuiso mai. Che piu debb'io dire, o villa beata, nella quale, se non quando si fabrica qualche casa, non si sà mai che cosa sia ne pietre, ne arena. Nella villa sono i giorni piu longhi, e si godono con piu dolcezza di quello si fà ne superbi popoli, nelli quali si passano molti anni senza auedersene, e molti giorni senza piacere. E che sia vero, che alla campagna s'ingãni meglio il tempo, che non si fà nelle città, si vede chiaro, che nella villa

la colique, le mal de
reins, les opilations de
ratelle y sont incon-
gnues: là ne s'eschauf-
fe iamais le foye, il
n'y est nouuelles de
cruditez, mal d'esto-
mac, ny de syncopes
ou esuanouïssements.
Que puis ie dire da-
uantage de ceste sou-
haitable demeure, où,
si ce n'est pour bastir,
iamais ne se parle de
sable, pierre, ny gra-
uois. Là les iours y
sont durables, & y
iouït on du temps plus
à propos: au lieu que
la cité & lieux peuplez
deuorent les annees,
sans qu'on s'en apper-
çoyue: Car d'autant
que aux champs on se
resiouït plus que on ne
fait à la Ville, il sem-
ble qu'vn iour passé au
Village suffise plus
qu'vn mois ne feroit

Man weist auch von
keinem grim̃en / ruc-
kenweh / vnd verstop-
fund des milzes ganz
vnd gar nichts: die
lebern erhitziget sich da
nit / man hatt nim̃er
mehr wehtag im ma-
gen / vnd man hatt da
auch keine ohnmachtē /
vn̄d andern hofbräu-
chigen bettler kranck-
heiten nichts. Vnnd
was soll ich vil mehr
sagen? O du heiliges
landt / als allein daß /
wo ferrn einer vntere
läst auff dich ein hauß
zubawen / solches kei-
ner andern vrsachen
beschicht / als weil er
nich weist / was kalch
vnd stein ist?

Das priuilegium
deß lebēs auffm landt
ist / daß die täg daselbst
länger vnd nutzbarli-
cher seind / als bey hof /
an deme man vil täg

dad, que ay mas en vn dia de aldea, que no ay en vn mes de corte. O quan apazible es la morada del aldea, a do el ſol es mas prolixo, la mañana mas temprana, la tarde mas pereزoſa, la noche mas quieta, la tierra menos humeda, el agua mas limpia, el ayre mas libre, los lodos mas enxutos, y los campos mas alegres. El dia dela ciudad ſienteſe y no ſe goza, y el dia del aldea gozaſe y no ſe ſiente: porque alli el dia es mas claro, es mas deſembaraçado, es mas largo, es mas alegre, es mas limpio, es mas occupado, es mas gozado: y finalmente digo, que es mejor empleado, y menos importuno.

s'ha piu diletto e piu contento in vn ſolo giorno, di quello che in vn meſe ſi poſſi hauere nelle corti. O quanto è grata la ſtantia della villa, nellaquale il ſole è piu chiaro e durabile, e ſi fà giorno la mattina piu toſto, e la ſera notte piu tardi, tutta la notte è piu quieta, la terra manco humida, l'acqua piu freſca, chiara e ſaporita, l'aria piu ſciolta e libera, li fanghi piu fermi e duri, e le piaggie piu allegre. Stando nella città ſi ſente, ma non ſi gode il giorno: ma nella villa ſi gode, e non ſi ſente: che qui è il giorno piu lucido, con meno trauagli, piu longo, piu allegro, piu bello, meno ocioſo, piu gioueuole, e finalmente dico che ſi gode molto meglio e con

en cour. Es paisibles
demeures des champs
on iouït du soleil
plus long temps, les
matinees sont plus
hastees, les soirees plus
lentes et plus tranquil-
les, la nuict de plus as-
seuré repos, la terre
moins humide, les eaux
plus nettes et plus clai
res, l'air plus libre, les
chemins moins fan-
geux, et les champs plus
gays. Es grandes citées
vous voyez bien le iour,
mais sans en pouvoir
iouïr: au village vous
iouïssez du iour presque
sans le sentir, pource
qu'il y est plus clair,
plus libre, plus long,
plus beau, et plus alle-
gre, mieux employé et
moins interrompu et

verzehrt ohne empfin-
den / vnnd vil stundt
ohne geniessen / dann
weil man auffm landt
die zeit vil rüwiger
vnd kurtzweiliger zu-
bringt / als bey hof / so
lässt sichs ansehen / daß
man auffm landt in ei-
nem tag mehr wircke /
als bey hof im gantzen
monat. O wie lustig ist
die wohnung auffm
landt / da die sonn vil
länger scheint / da der
tag vil ehender herfür
bricht / da der abendt
vil länger außbleibt /
vnd die nacht vil kür-
tzer ist / der lufft vil rei-
ner ist / das wasser vil
klärer ist / vnd die weeg
vil lustiger seind? In
den stätten empfind
man den tag / vnd ge-
neust seiner nicht / hergegen geneust man deß
tags auffm landt / vnnd empfindt jhn nicht /
dann er ist daselbst vil klärer vnnd rüwiger / er
ist länger vnd lustiger / er ist reiner / geschäffti-

tuno. ¶ Es preuilegio del aldea, que todo hombre que morare enella tenga leña para su casa: del qual preuilegio no gozan los que moran en los grandes pueblos: en los quales es la leña muy trabajosa de auer, y muy costosa de comprar: porque los valdios a do cortan estan lexos, y los montes cercanos estan vedados. O quanto va de inuernar enla ciudad, a inuernar enel aldea: porque alli nunca falta roble de la dehesa, enzina delo vedado, cepas de viñas viejas, astillas de quando labran, manojos de quando sarmientan, ramas de quando podan, arboles que se secan, o ra-

manco fatica. E' anchor costume di coloro, che habitano nella villa, hauer sempre legna a bastanza per la casa sua: che nelle città non si può hauere se non con difficultà, e co'l spender molti danari, perche li boschi doue si taglia sono lontani, e quella delli monti vicini è vietata. O quanta differenza è allo inuernarsi nella città, a quello che sia nella villa, nella qual mai non mancano tronchi di rouere, pertiche di salici, radici di vite vecchie, scheggie, che si fanno tagliando le legne, fasci di formenti, rami che si gettano potando le vite, arbori che si seccano, e frondi che si

importuné. Ce n'est pas aussi peu d'auantage aux villages ce qu'il n'y a personne des habitans d'iceux qui n'ayt du bois pour se chauffer : ce qu'on n'a pas aux villes peuplees, où l'on pene beaucoup pour en auoir, et si couste bon: pource que les forests et bois, où il est permis d'en coupper, sont loingtains, et ceux des enuirons, et qui sont proches, sont interdits. Grande difference est d'hyuerner en la ville ou hyuerner aux champs. Car aux champs ne defaillent iamais chesnes à esbrancher, saules à esmonder, vieils seps de vigne à arracher, coupeaux quand on charpen

ger/nutzbarlicher vnd weniger importunisch. Es ist auch ein groser vortheil auff dem land/daß da keine einwohner seind die nit holtz haben sich zu wermen: welches man nit hatt in den volckreichē stätten/da man grose mühe vnd arbeit habē muß: vnd ob man das kan bekommen/es kastet iedoch viel: Dieweil die wäld vnnd höltzer/da es erlaubt ist zu hawen/gar weyt gelegen seind/vnnd die an der nehe ligen sind verbotten. Es ist ein groser vnderscheid der wynter in den stetten vnnd auff dem land/den verschleissen. Dan auff dem land kan man allezeitt etwā ein eichbaum stücken/weinrebstock außrauffen/

denbaum beschneiden/ spähn aufflesen wan man zimbert/ desglei-

mos que se desrronchan. Estas cosas son de voluntad:mas quando se veen en necessidad, ponense a derrocar bardas, a quemar çarças, a roçar tomillos, a escamondar almendros, a remudar estacas, a partir roças, a arrancar escobas, a cortar retama, a cojer orujo, a guardar grançones, a secar estiercol,a traer cardos, a coger serojas, y aun a buscar boñigas.

❡ Es preuilegio del aldea, que este cada vno proueydo de la paja necessaria para su casa: lo qual no es assi en los pueblos ni en la corte: porque alli la leña, y la paja,y la ceuada, son las tres cosas que a los señores son me-

si tagliano. Tutte queste cose sono ordinarie al voler di ciascuno: ma quando alcuno è astretto dalla necessità, non li mancano palchi da gettare a terra, casse vecchie da brusciare, botte fracide, sedie rotte, scope non piu buone, e mille cose altre da prouedere e sodisfare al bisogno. S'usa anchora nella villa prouedere alla stagione di paglia per tutto l'anno: cosa che nelle corti, e nelle città non si può cosi facilmente fare, perche vi sono queste tre cose, legna, paglia, e biade per caualli di manco spesa alli Signori & gentil'

huom

es, sarments à recueillir, branches, bois mort ou abbatu : qui sont tous moyens aisés et volontaires. Mais quand la necessité vient, lon se met à desfricher, arracher et desraciner espines, ronces et thims, à esmonder amandiers, à reparer cloisons, tirer des herbes mauuaises, coupper balets, genestes et bruyeres, amasser de la balle de bled, seicher fientes de bestes, tirer chardons, et faire mille autres choses qui seruent au besoin. Illec pailles et fourrages abondent à chacun : ce qui defaut aux bonnes villes et aux cours, où le bois, le fourrage, l'auoine et orge sont les choses qui greuent le moins aux seigneurs et gentilshommes à payer, et les en-

chen rebschos/äst abgehauwen / od sonst dürr holtz zusammen lesen: welches alls gar leichtlich zuthun ist. Aber wan die noht komt / so kan man stauden vnnd stöck aus den feldern außreissen / die mandelbeum seubern / die zeun verbessern / böse kreuter ausrauffen/bösen ginstern / vnnd tamarischen holtz hauwen / sprewren zusammen samlen / mist von dem vich trucknen/die disteln ausziehen/ vnd andere viel sachē mehr die in zeyt der noth dienstlich seind. Auff dem land ist übrigs strauw vnnd futter für ein ieden/ das man nit hat in den guten stätten/vnd höfen/ sonder dz holtz/ futter/ haber/ vnd gersten zu zälen ist den herrē vnd edelleuten

ños costosas de pagar, y mas enojosas de auer. Es necessaria la paja para las mulas que carretean, para los buyes en inuierno, para las ouejas quando nieua, para el potro en que andan, para las potras que paren, para las muletas que criã, para el horno a do cuezen, para las camas en que duermẽ, para el fuego a do se calientan, y aun para embiar al mercado vna carga. El que para todas estas cosas vuiesse de comprar la paja, sentir lo ya al cabo del año

huomini da pagare, e di maggior fatica da poterʃi hauere. La paglia è molto neceʃʃaria per le mule che tirano li carri, lo inuerno per li buoi, e per pecore quando neua, per il ronzino che ʃi caualca, per le caualle ch'infantano, per le mulette che ʃi alleuano, per cuocere il forno, per pagliarizzi da dormire, d'accendere ʃubito il fuoco, & alcuna volta per mandare qualche ʃoma al mercato. Quello che per tutte le dette coʃe haueʃʃe da comprar la paglia, al fin dell'anno mi ʃaprebbe dire quan-

nuysent plus à chercher et recouurer. Les pailles et fourrages sont necessaires aux cheuaux, asnes et mulets qui charient, aux beufs et vaches que lon veut hyuerner, aux ouailles quand la neige couure la terre, pour le poulain que lon cheuauche, pour les iuments qui nourrissent leurs poulains et petits asnons nouuellement faicts selon leurs especes. Il en faut pour le four en certains lieux, pour la chambre où lon couche, pour allumer le feu, et quelques fois pour y enuoyer quelque charge au marché: pour toutes lesquelles necessités s'il faloit acheter la paille, ce seroit vne grande despense, et qui se feroit asprement sentir

ten minder beschwerlich weder es zu bekomen vnd zu suchen. Das strauw musend haben die pferd / esel vnd maulthier / die in dem vagen ziehen / die ochsen / vnnd kuhe die man wynthern will / die schaf / wan die erden mit schnee bedeckt ist / die grosen fullen / vnnd endlich auch die mutterpferd wan sie ihre jungen ernehrn. An etlichen orten muß man auch strauw für den ofen / für die kammer da man schlafft / daß man könne damit das fewer an zu zünden haben / vnd vnderweilen daß man etwan ein wagen vol könne auff den marckt schicken. Wan man für alle dise notwendige sachen wolte strauw kauffen, das were gar ein

enla bolsa. ¶ Es preuilegio del aldea, que todos los que moran enella, coman a do quisieren, y ala hora que quisieren: lo qual no es assi en la corte y grandes pueblos, a do les es forçado comer tarde, y frio, y dessabrido, y aun con quien tienen por enemigo. O bendita tu aldea, a do comen al fuego si es inuierno, enel portal si es verano, enla huerta si ay cõbidados, so el parral si haze calor, enel prado si es primavera, en la fuente si es pascua, enlas heras si trillan, en las viñas si plantan ma-

quanto li costasse. E' vsanza anchora nella villa, di mangiare doue piu all' huomo diletta, & all' hora che piu li è à grato: doue nelle corti tutto il contrario si fa, che si mangia tardi, li cibi che sono freddi, e poco saporiti, e qualche fiata è sforzato di mangiar con vno che li sara nimico. O felice villa, nellaquale d'inuerno si mangia al fuoco, l'estate dinanzi l'entrata della porta, nel giardino se vi sono conuitati, sotto le loggie se fa troppo caldo, ne prati di primauera, presso le fonti di giorni di Pasqua, nelle viti quando si pianta,

au bout de l'an. C'est aussi vn priuilege singulier des champs, que l'on y prend ses repas où, quand, & auec qui l'on veut; là où és villes grandes & peuplees, ou à la court, l'on est contraint de disner tard, mal, & auec peu de goust, & bien souuent en compagnie des plus grands ennemis que l'on aye. O doulce & aymable vie champestre, où l'on peut manger l'hyuer auprès du feu, l'esté à l'entree de la porte, au iardin, si l'on traicte ses amis, sous la treille ou galerie s'il fait chaud, au printemps au pré, iouxte vne fontaine, en la grange quand l'on bat le bled, en la vigne

ein groser kosten/vnnd würd hoch aufen kommen ein jarlang.

Dz priuilegium deß lebens auffm lande ist/ daß einer essen darff/ wann es jhm gefällt/ welches aber bey hof nicht also ist. Dañ daselbst muß mā spad/ kalte/abgestādene vnd vngeschmackige speisen essen/ vnnd so gar mit dem jenigen/ der die feindt ist/vnd nach glimpff vnnd ehr stehet.

O gesegnet bistu landtleben? Dann daselbst ißt man in der stuben/ wanns kalt ist/ im garten wan man gute freund zu gast hatt/ vnder einer lauben oder gang/ wan es warm ist/im frůling auff einer wisen bey einem brunnen/ in d scheuer wan man die frucht austrischt/ in den

wein

juelo, à solas si traen luto, acompañados si es fiesta, de mañana si van camino, olla podrida si vienẽ de caça, todo cozido si no tienen dientes, todo assado si quieren arreziar, ala tarde si no lo han gana, o muy temprano si tienen apetito. Tres condiciones ha de tener la buena comida, es a saber, comer quando lo ha gana, comer delo que ha gana, comer con grata compañia: y al que faltaren estas condiciones, maldezira lo que come, y aun a si mesmo que lo come.

¶ Es preuilegio de

ta, e nelle corti se si batte, soli se per caso fussero di lutto, accompagnati li giorni delle feste, di matina per tempo se s'incaminano per qualche luogo, con persutti e salami se vanno a caccia, se li denti non li seruono tutta la carne lessata, e quando presto vogliono mangiare la faccino rostire, cenino tardi la sera se non si senton gusto, e piu tosto quando hanno appetito. Tre effetti bisognano nel buon mangiare, il primo quando voglia ne viene, il secondo di quello che piu gli aggradisca, il terzo, in compagnia grata e piaceuole: quando questi effetti mancano, l'huomo puo maledire i cibi che tiene innanzi, & se stesso anchora che gli mangia. Si costuma pari-

rim

quand on y met du
mouueau plant, seuls
si lon est fasché, en
compagnie si lon est
ioyeux & en feste, ma-
tin si lon doit faire
chemin, au retour de
la chasse manger
quelque haricot ou estu
uee, ou autre viande
bouillie & bien cuite
si les dents defaillent,
rostie si lon veut
ronger, tard si l'appetit
n'est venu, de bonne
heure si lon a faim:
Car trois choses sont
requises à faire un bon
repas, d'auoir bon ap-
petit, manger ioyeuse-
ment, & en compagnie
aggreable: que si l'une
de ces choses defaut,
le repas est maudit
auec celuy qui le prend.
Aux champs ne man

weingärten/ wan man
reißling einlegt / al-
lein/wan man vnlustig
ist / mit gesellschafft/
wan man lustig vnnd
guter ding ist/ früe/
wan mā verreisen wil/
wan man von der jägt
herin kompt / einge-
dämpfft fleisch / oder
andere speis so woll
gesotten vnnd gekocht/
so einer nicht gute zän
hatt/ gebratens / wan
man lust zu nagē hatt/
spad / wan einer noch
nit lustig zuessen / bey
zeitt/wan einer hunge-
rig ist. Dan drey ding
gehören zu einer guten
malzeitt: Erstlich/ das
einer hūgerig sey: Zum
andern/ das er mit lust
esse: Zum dritten/ das
er bey guter gesell-
schafft sey/ vnnd wo
eins auß disen dreyen nicht da ist / so ist die
malzeit sampt dem jenigen der da isset/ ver-
flucht. Auff dem feld mangelt es nimmer an ar-

aldea, que todos los que moran enella tengan en que se occupar, y con quien se recrear: lo qual no es assi en la corte y grandes ciudades, a do son muy pocos los de quien nos fiamos, & infinitos los que tememos. O felice vida la del aldea, a do todos, los que alli moran, tienen sus passatiempos, en pescar cõ vara, armar paxaros, echar buytrones, caçar con huron, tirar con arco, vallestear palomas, correr liebres, pescar con redes, yr alas viñas, adobar las bardas, catar las colmenas, jugar ala gana pierde, departir con las viejas, hazer cuẽta con el tauernero, porfiar con el cura, y

rimente nella villa essercitarsi in varie occupationi, hauer persone da ricrearsi: che nelle corti, e nelle gran città non si puo far così, perche pochi vi sono de quali ci fidiamo, & infiniti de quali temiamo. O fortunata vita della villa, nellaquale sono diuersi modi da passare il tempo, pescare con gli ami, tendere il visco alle passare, vccellare con smerli e sparauieri, tirar d'arco, e di balestra alle colombe, cacciar con cani, pescar con reti, andar alle viti, contar fauole con le vecchie, far conto co'l canouaio, contender co'l Piouano, di-

man

qui iamais besongne, L'homme trouue tousiours à quoy s'occuper, et auec qui se recreer: ce qui n'est point en la court n'y aux grandes villes, où le plus souuent nous ne sçauons en qui nous fier, et voyons plusieurs qui nous donnent crainte. O heureuse habitation que celle des champs, où l'on s'esbat à pescher à la ligne, à prendre des passereaux, à lascher autours, chasser au furon, tirer de l'arc, et de l'arbaleste sur colombs, courir le lieure, ietter filets aux poissons, aller aux vignes, visiter les aueilles, iouer à qui le gagne le perd, debattre auec les vieilles, faire des comptes auec les tauerniers, disputer auec le Curé, s'enquerir des

beit/ mā findt allzeit etwas zuthun/ damit mā sich ergetze/ welches weder zu hoff/ noch in grosen stätten sein kan/ da wir offtmals nicht können wissen/ wem wir trawen sollen/ vnd alle tag viel vor vnsern augen sehen/ die wir förchten müssen. Was könde je für ein seliger leben sein/ als auff dem land/ da man allerley kurtzweil treibt mit angeln/ vogel fahen/ habich außflihen lassen/ jagen mit den wiseln/ da man mit dem armbrust nach tauben schißt/ hasen jagt/ netz außwirfft fisch zufangen/ spilt wer gewint oder verliert/ da man mit den alten weibern streittet/ mit den weinschencken rechnet/ mit dem priester disputiert/ newe zeitung er=

preguntar nueuas al meſonero. Todos eſtos paſſatiempos deſſean los ciudadanos, y los gozan los aldeanos.

mandar noue all' hoſte. Tutti questi piaceri e diporti ſi godono nella villa, e ſi bramano nelle corti e nelle città.

Que enel aldea ſon los hombres mas virtuoſos, y menos vicioſos, que en las cortes delos Principes. C. VII.

Che nella villa ſono gli huomini piu virtuoſi, e meno vicioſi di quelli che ſieno nelle corti de Prencipi. CAP. VII.

ES preuilegio de aldea, que todos los que alli moraren ſientan menos los trabajos, y gozẽ mucho mejor las fieſtas: lo qual no es aſſi en la corte y gran republica, a do con la gran confuſion de

E' Priuilegio di tutti quelli che viuono alla villa, di patir meno trauaglio, e di goder le feſte cõ molto piacere: coſa che nella corte, e grande Republica non auiene coſi: perche doue è gran confuſione di negotij

nouuelles de l'hoste, & mille autres passetemps qui sont desirés par ceux qui habitent aux villes, ou qui hantent les cours, mais seulement donnés à ceux qui demeurent aux villages.

fraget von denen die vns kommen zubesuchen/vnnd tausent andere kurtzweil / nach welchen die jenigen streben / die in grosen stätten/ oder zu hoff leben/vnnd allein denen vergönnet seind / die auff den dörffern wohnen.

Que au village les hommes sont plus vertueux, & moins vicieux, qu'ils ne sont à la suite des cours des Princes.

CHAP. VII.

Daß die leüt auff dem land viel tugendsamer seind/vnd minder boßhafftig dann an der grosen herren hoff. CAP. VII.

AV village lon trouue les trauaux plus legers, les festes plus ioyeuses, & le repos plus gracieux. Priuilege que n'ont pas ceux des cités ny des cours, où lon est perpetuellement chargé d'vn amas de

DAs priuilegium deß landlebens ist / daß man daselbst vil weniger mühe vnd arbeit empfindet/vnnd an den festägē vil frölicher ist. Welches aber bey hof / noch in den grossen stätten nit also ist. Dann / weil man daselbst mit wichtigen vielen geschäf-

negocios, y con andar siempre amontados, ni nunca traen consigo alegria, ni sienten en su casa quando es la fiesta. O quan fuera desto estan los que biuen enel aldea: porque el dia de la fiesta repica mucho el sacristan, riega el dia antes la yglesia, empina quando tañe las campanas, canta a su hora la missa, viste sobrepelliz el sacristan, hinche y alimpia la lampara, dan pan bendito el domingo, echan las fiestas de entresemana, declara el cura el euangelio, descomulgan alos que no han dezmado, hazen despues de missa cõcejo, matan para los enfermos carnero,

gotij, è forZa sempre andar molto accompagnati, e sono sempre con poca allegreZZa, ne mai si conosce in casa loro il giorno festiuo dall' altri. O quanto bene priui di tutte queste fatiche viuono quelli de la villa: perche il giorno della festa il Piouano sona le campane con solennità, il dì innanZi scopa la chiesa, canta la messa all'hora debita, tiene di continuo la camiscia bianca sopra l'altra vesta, dà auuiso delle feste della settimana, empie e netta i luminari, dà del pane benedetto la Domenica, dichiara lo euangelio, discomunica coloro che non hanno digiunato, s'uccide delli vitelli per gli infermi, ognun si veste li sagli delle feste, tutti danno l'offerta al prete: la se-

ma

riagotes et de continuels soucis, qui ne permettent de pouuoir gouster aucun plaisir, et ne donnent lieu en la maison à aucune feste. C'est bien autre chose de la vie des champs : Là on congnoist qu'il est feste, par ce que l'on s'assemble deuant le temple au son de la cloche : le pasteur fait prieres, presche l'Euangile, excommunie les desbauchés et desobeissans, et fait tels autres exercices et seruices solennellement, là on fait offrandes et aumosnes pour les poures et malades : les paroissiens tiennent conseil des affaires du commun : vous les voyez habillés de leurs sayons des festes, s'esbaudir au son du ta-

sten vberhäufft ist / so ist man jmerzu schwärmütig/ vnd ohne allen freuden.

Weit anders ist es beschaffen mit dem landlebē: Da dz keñzeichen eines feiertags ist/ wā man sich versamlet vor der Kirchen/ nach dem zeichen der glocken/da der pfarherr sein gebett thut/legt das Euangelium auß / excommuniciert die vngehorsamē/ vnnd thut andere dergleichē vbung vnd gotesdienst mit gebürlicher solennitet: Da legt man ein stewer zusamen für die armen vnd krancken/vnnd die gemein berahtschlagt sich von sachen den gemeinen nutz betreffend. Alda werdet ihr sie sehen in ihren feierkleider / bey der trummen schall sich erfrewen /

vistense los sayos de fiesta, offrescē aquel dia todos, juegan ala tarde al herron, tocā enla plaça el tamborino, baylan las moças so el alamo, luchan los moços enel prado, andan los mochachos con cayados, visitanse los desposados, y aun, si es la vocacion del pueblo, no es mucho que corran vn toro. En la corte la señal de que ay fiesta es, affeytarse las mugeres, leuantarse tarde los hombres, ponerse de çapatillas coloradas las moças, almorzar antes de missa los moços,

ra giuocano a tirar le pietre a vn segno, sonano nella piazza il tamburo, ballano le citelle ne prati, i giouani li vanno intorno, si visita le spose, e qualche fiata, s'è la festa del popolo, fanno correre vn toro: ma il segnale piu certo delle feste nelle corti, è l'usar piu i beletti le donne che gli altri dì non fanno, leuarsi tardi gli huomini, calciarsi la fante di casa scarpette rosse, bere vn tratto i seruitori innanzi d'udir la

Bour, iouer au palet, aux quilles, & mille autres passetemps rustiques. Les filles chanter sous l'orme, ou sous vn tremble ou peuplier, les compagnons luicter au pré, les enfans escrimer auec des espees de bois ou bastons, les fiancés s'entreuisiter, &, si c'est la coustume, l'on y court le taureau, ou l'on fait quelque chasse solennelle. Mais és cours & grandes villes on s'apperçoit qu'il est feste quand on void les femmes attintees & fardees, les hommes dormir la grasse matinee, les filles mignonnement attifees & chaussees, la ieunesse bien desieunee auant

plappern/kegelen/vnd andere tausent freud d̃ bawren. Die jungfrawen werdet jhr hören singen vnder einer rusten/aspē/oder popbelbaum. Die jungen gesellen werdet jhr sehen miteinander ringen auff einer wisen/ die jungen knaben miteinander fechten mit hültzenen wehren/oder stecken/die/jenigen so einander verheissen seind/eins das ander besuchen/vnd/wanes der brauch ist/so jagt man ein ochsen/oder hat sonst andere gewöhnliche jagten.

Das kennzeichen eines festags zu hof ist/wann sich die weiber anstreichen vnnd schmücken/wann die männer spad auffstehen/wann die mägd schöne gelbe oder weisse schuch anlegen/wann die gesellen vor der meß frühstücken/wann man

poner manteles limpios ala mesa, jugar al triumpho despues de comer, visitar a las paridas, murmurar enla yglesia de las vezinas, y merendar las comadres.

¶ Es preuilegio de aldea, que los que alli moraren coman las aues escogidas y las carnes mandidas: del qual preuilegio no gozan los que residen en la corte, y estan en grandes ciudades: a do compran las aues viejas, y las carnes flacas. O vida bien auenturada la del aldea: a do se comen las aues que son gruessas, son nueuas, son ceuadas, son

la messa, mettere touaglie biãche alla tauola, giuocare alle carte doppo il mangiare, visitare le donne infantate, sospettare nella Chiesa delli vicini, & inuitare le comare a merenda con loro. Nella villa anchora si mangia gli vcelletti, e le carni grasse, ma nelle corti, o nelle gran città, comprano gli vccelli vecchi, e le carni magre e stanche. O vita fortunatissima di chi viue nella villa, che mangia gli vccelli grassi giouani, che sono ben pieni di cibo, sani, ten

que penſer de ſeruir à Dieu, les tables parees de beau linge, chartes & dés pour action de graces l'apres diſner, viſiter accouchees, babiller dans les temples, meſdire des voiſines, & gouſter entre commeres. Au village on y mange le gibbier aſſaiſonné, & la chair fraiſche, auantage que n'om pas ceux des villes, ny les courtiſans, qui l'achettent le plus ſouuent gardee, corrompue, ou maigre & dure. O vie ſouhaictable qu'eſt celle des champs, où l'on mange les grands oiſeaux gras & refaicts, fraiſchement prins aux

ein ſaubers tiſchgewãdt auffm tiſch legt/ wann man nach mittags anfángt mit der karten zuſpielen/ vnnd des nachts voll vnnd doll iſt. Wann die weiber die kindlbetterin viſitiren/ wann ſie in der kirchen bey der veſper jhre nachbawrin kalmáuſen vnnd außrichten/ vnnd wann ſie mit jren gefatterin collationiren/ vnnd ein holdſeligs Catholiſch trũnckl thun.

Auff dem land iſt man gewirtzt wilbret vnd friſch fleiſch/ welches weder die bürger in ſtáttẽ/ noch die hoffſchrantzen haben können/ die es gemeinigklich einkauffen wann es alt iſt/ vnnd ſchon anfangt zurichen/ oder aber ſehr mager vnd zeh iſt. Was wolt jhm doch einer für ein leben wünſchen/ als eben dz landleben/ da man die groſen feiſten vögel iſt/

wan

ſanas, ſon tiernas, ſon manidas, ſon eſcogidas, y aun ſon caſtizas. El que mora enel aldea, come palominos de verano, pichones caſeros, tortolas de jaula, palomas de enzina, pollos de enero, patos de mayo, labancos de rio, lechones de medio mes, gaçapos de julio, capones ceuados, anſarones de pan, gallinas de cabe el gallo, liebres de deheſa, conejos de çarçal, perdigones de raſtrojo, peñatas de lazo, codornizes de reclamo, mirlas de vaya, y zorzales de vendimias. O no vna, ſino dos, y tres vezes glorioſa vida la del aldea, pues los moradores della tienen cabritos para comer, ouejas para cecinar, cabras para parir, cabrones para mat

teneri, eletti, di grande nodrimento: mangia anchora columbini l'eſtate, piccioni caſalenghi, tortore di gabia, colombe di torre, polli di Gennaio, pauoni di Maggio, vccelli di fiume, capponi appaſtati, galline che ſtanno in compagnia de galli, lepri di piano, conigli di ſerraglio, quaglie preſe con reti, pernice preſe da ſparauieri, e pernigioni buoniſsimi, e mille altri ſaporiti cibi, & auantaggi buoni. Non dirò gia vna, ma due e tre volte felice vita della villa, poi che a li habitanti in lei non mancano capretti, ne agnelli da mangiare, ne capre pregne, ne becchi da mazzare, ne buoi per

champs ou en sa court, en leur saison, attendris & mortifiés : colombes du printemps, pigeons domestiques, ou pasuiers, tourterelles de cage, poulets, oisons & couchons, chappons engraisses, leurauts de campagne, connils de garenne, perdreaux de moissons, cailles, grives, & merles de vendanges. O trois & quatre fois bien heureuse la vie champestre, dont les habitans ont chevreaux à foison pour faire bonne chere, cheures & brebis portieres, beufs à labourer, vaches à vendre, tau-

wan sie erst seind gefangen worden / entweder auff dem feld / oder auch im hoff. Zu rechter zeitt / wan sie fein zart vnnd weich seind / feldtaubē / haußtauben / wildetauben / turteltauben / hanen / gänß / spinsew / feiste cappaunen / junge hasen von dem feld / küniglen auß dem thiergorten / junge rebhüner in der ernd / wachteln / krametsvögel / vnnd ambseln in dem herbst. O gesegnet bistu landleben / da die leüt junge geißlein die meng haben / damit sie guter ding sein können / geiß vnd tragende schaff / ziegochsen / küh zuverkauffen / farrsn / hämmel vnnd

schw-

matar, buyes para arar, vacas para vender, toros para correr, carneros para anejar, puercos para salar, lanas para vestir, yeguas para criar, muletas para empo ner, leche para comer, quesos para guardar: finalmente, tienen potros cerriles que vender en la feria, y terneras gruessas que matar en las pascuas.

¶ Es preuilegio del aldea, que alli sea el bueno honrrado por bueno, y el ruyn conoscido por ruyn: lo qual no es assi enla corte, ni en las grandes republicas, a do ninguno es seruido ni acatado por lo que vale, sino por lo que tiene. O quanto es honrrado vn bueno en vna aldea, a do a porfia le presenta las

lauorare i campi, ne vacche per vendere, ne tori per correre, ne vitelli per infermi, ne porci da salare, ne lane per vestire, ne caualle da nodrire, ne mulette per caualcare, ne latte da mangiare, ne cascio da serbare. Finalmente tengono cose elette da vendere nella terra, e teneri agnelli da mangiare per la Pasqua. E' costume nella villa d'essere conosciuto, e honorato il buono come buono, & il rustico maligno, come tristo che egli è: che nelle corti, e grandi Republiche niuno è seruito, ne preZZato per quello che egli vale, ma solamente per quello che egli di robba tiene. O quanto honore nella villa si fa all'huomo da bene: gli

guin

ueaux, moutons, & pourceaux pour faire nourritures & engeances, laine pour se vestir, iuments pour faire race, des asnes & des mulets, du laict & du formage, des poulains pour mener en foire, & des veaux pour tuer aux festes de pasques. C'est aussi vn priuilege des champs, que les bons y sont congnus pour bons, & comme tels honnorés, & les mauuais estimés à ce qu'ils valent. Ce qui n'est pas és cours ny aux villes peuplees: Car là nul n'est prisé selon ce que il vaut, mais seulement selon ce qu'il possede. L'homme de bien est pour certain grandement honnoré en vn village, chacun s'aduance pour le gratifier, &

schwein/davon sie jungen auffzihen / woll sich damit zukleiden/ studen von denen sie fillin haben / esel vnnd maulesel / milch vnnd kås / fill welche sie zu marckt fůhren/ vnd junge kålblein/die sie auff ostern schlachten.

Das priuilegium deß landtlebens ist/ daß einer / der fromb ist/für fromb/vnd wer bôß ist/ für bôß gehalten wirdt. Welches aber bey hof / vnnd in den fürnemen ståtten nicht also ist.

Dan alda ehret man keinen/nach dem er ehren werd ist / sonder nach dem er geld vnd gut hatt. Ein frommer biderman wirdt für war in grosen ehren gehaltē auff einem dorff/ ein ieder bemůhet sich im zugefallen zu sein/ vnd

gũindas el que tiene guindalera, breuas el que las tiene tempranas, melones si le salieron buenos, vuas si las tiene moscateles, panales el que tiene colmenas, palominos dela primera cria, morcillas si mata puerco, gaçapos el que los arma, fruta el que tiene huerta, truchas el que tiene red, besugos quien va a mercado, y aun hojaldres quien amassa el sabado. ¶ Es preuilegio de aldea, que cada vno case sus hijas con otros sus yguales y vezinos: del qual preuilegio no gozan los que andan en corte, y moran en grandes pueblos, los quales casan a sus hijos tan apartados de

vien presentato da ogn'un crescie chi ne tiene, o prugne, o meloni, o moscatelle, peri, & altri simili frutti. S'usa parimente nella villa, che ciascuno marita la figliuola ad vn' altro suo vguale, e vicino: ma nelle corti, e nelle gran città, le maritano tanto longi da loro, che piu

comme faiſans à l'enui l'vn de l'autre, qui luy donne des premieres ceriſes, qui luy fait preſent de figues haſtiues, qui luy enuoye vn melon qu'il aura trouué de bonne ſorte, qui des raiſins muſcats, qui du miel s'il a des ruches, qui des premiers pigeons de ſon colombier, des boudins de ſon pourceau, des conils morts nais, des pommes de ſon verger, des truites peſchees au filet, des gaſteaux quand on cuit au four. Au village eſt encor grand priuilege, que chacun marie ſes filles à gens de ſa ſorte, et de meſme condition, et en ſon voiſinage: ce que ne font les courtiſans ou citoyens, qui marient leurs enfans ſi loing

vnd reiſſen ſich gleichſam darumb / welcher im die erſten kirſchen bringt/ oder ein verehrung von frůen feigen/welcher im ein melon ſchickt/die von guter art/můſcatellertrauben/honig/ wan er anders binen hatt/wer im die erſten taubē ſchickt aus ſeinem taubhaus/ wůrſt wan er ſchwein geſtochen/kůniglin/die tod geboren/äpfel aus ſeinem obſgarten / forellen gefangen mit dem angel / kuchen wan man bacht. Auff dem land iſt auch das nicht ein geringer vortheil / dz einer ſeine töchter verheuraten kan mit ſeines gleichē vnd mit ſeinen nachbaurē/ welches weder hoffleut noch bůrger thun/ die jhre kinder ſo weit von ſich geben/ das ſie

ſi, que mas vezes los lloran que los gozan. O quan mas bien auenturado es vn labrador que no vno ſeñor, pues a pared y medio de ſu caſa halla eſpoſos para ſus hijas, y mugeres para ſus hijos. Caſalos cabe ſu caſa, regalaſe cō ſus nueras, honrraſe con ſus yernos, acompañaſe con ſus ſuegros, combidan le alas paſcuas, comprales algo en las ferias, burlaſe cō los nietos, da aguinaldo alas nietas, mejora ala hija mas querida, y regala ala nuera que tiene en caſa. ¶ Es Preuilegio de aldea, que no tengan alli los hombres

più volte i padri le piāgono, che non le godono. Di quanto maggior felicità è vno pouero lauoratore, che non è vn gran ſignore, poi che vicino al muro della caſa, o in fronte alla porta truoua ſpoſi per le figliuole, e moglieri per li figliuoli, s'imparentano preſſo di caſa, ſi allegra con le nuore, s'honora con li generi, & eſſi compagnano i ſuoceri, s'inuitano alle paſque, le comprano qualche coſa alle ferie, danno la manza alla nepote più fauorita, & accarezzano la nuora che tengono in caſa. Nella villa non ſono gli huomini mai troppo ſolitari, ne ag- ... gran

d'eux, qu'il leur aduient plus souuent de les plorer que d'en receuoir aucun plaisir. O combien est plus heureux un laboureur que n'est un grand seigneur en ce regard: car le laboureur trouue à sa porte maris pour ses filles, et espouses pour ses fils, les loge en sa maison, se resiouït auec ses brus, est respecté par ses gendres, s'accompagne familierement de ses confreres, ils se banquettent aux festes, s'entredonnent des merceries de la foire, babillent auec leurs petits enfans, et donnent les estrines à celle des petites qui est la plus cherie. Au village ne sont iamais les hommes solitaires ny aus-

offtermals an statt der freud vnd ergetzligkeit die sie von ihnen haben solten / nichts als schmertzen vnnd traurigkeit empfangen. O wie weit übertrifft ein bawersman ein grosen herren in diesem fall. Dan ein bawersman findet vor seiner thier männer für seine döchter / vnd weiber für seine söhn / setzet sie in sein eigen haus / ist lustig mit seinen sohnsfrawen / wird in ehren gehalten von seinen dochtermännern / gehet freündlich vmb mit seinen mitgesellen / seind mit einander guter ding an hohen festen / kauffen einander kirben / schwätzen mit ihren kleinen kindern / vnd schencken etwas dem jenigen welches das liebste ist. Das priuilegium deß landtlebens ist / daß die menschen

mucha ſoledad, ni enojoſa importunidad: del qual preuilegio no gozan los que andan enla corte, y biuen en los pueblos grandes: a do cada dia les faltan los dineros, y les ſobran los cuydados. O felice vida la del aldeano! el qual no ſe leuanta con cuydado de madrugar al conſejo, de yr alas diez a palacio, de contentar al portero, de acompañar al preſidente, de aguardar al priuado, de eſtar al comer del rey, de buſcar a do coma, de andar tras apoſentadores, y contentar a contadores. En lugar deſtos cuydados tiene el aldeano otros paſſatiempos: es a ſaber, oyr balar las ouejas, mugir las vacas,

grauati di molte importunationi: ma nelle corti, e nelle gran città, anchor che ogni dì ſi guadagna danari, ſi viue nondimeno con molti trauagli e diſpiaceri. O felice vita della villa, nella quale non ſi leua mai la mattina di letto con penſiero d'andar a buon'hora al conſiglio, d'andar alle dieci a palazzo, di pagar il portinaio, di compagnar il preſidente, d'aſpettare qualche fauorito, di ſtar al deſinare del Rè, di cercare doue ſe ne vadi a mangiare, d'andare drieto a forieri, e di pagare il tutto a danari. In vece di queſti penſieri quello che ſta nella villa tiene altri intratenimenti, come vdire ballare le pecore, mugir le vacche, cantare le ouejas, mugir las vacas,

si par trop importunés: duquel priuilege ne peuuent iouir les courtisans, ny les habitans des grandes cités, qui sont le plus souuent delaissés sans argent, et trop accompagnés de soucis. O felicité de la vie champestre! où l'on ne se leue matin chargé de pensees, d'aller au conseil, se trouuer au palais, faire la cour à un president, s'entretenir d'un mignon, se trouuer au disner du Roy, de chercher qui te donne à disner, de courir apres un mareschal des logis ou fourrier, ny de solliciter un thresorier: mais au lieu de ces ennuyeuses occupations et poursuites, on y oyt les brebis beeller, les vaches et taureaux mugler,

keine langweilige zeit/ noch vngestümmigkeiten einnemmen. Welches aber an den höfen nicht also ist/ dann daselbst hat man deß gelts nur zu wenig/ vnd der sorgen zu vil.

O des gluckseligen stands des landlebēs/ da man nicht morgens auffsteht mit gedancken beladen/ das man in rath gehe/ sich zu hoff finden las/etwan einem richter seine reverentz thu/ einer dem andern klintzele/ oder das man sich finden las bey der tafel des Königs/ das man einen such bey dem du zu morgen essest/einem furirer nachlauffe/ anhalte bey dem schatzmeister/ sonder an statt aller dieser vnruhigen geschäfften höret man die schaff blezen/ die

cas, cantar los paxaros, graznar las ansares, gruñir los cochinos, relinchar las yeguas, bramar los toros, correr los bezerricos, saltar los corderos, empinarse los cabritos, cacarear las gallinas, encrestarse los gallos, hazer la rueda los pauos, mamar las terneras, abartirse los milanes, apedrearse los mochachos, hazer pucherico los niños, y pedir blancas los nietos. ¶ Es preuilegio de aldea que alli sean los hõbres mas virtuosos, y menos viciosos: lo qual no es assi por cierto enla corte, y

passare, gridare le oche, nitrire le caualle, vrlare li tori, saltare li manzi, giuocare li capretti, cicalare le galline, insuperbirsi li galli, rotare i pauoni, e mill' altre dolcezze simili. Nella villa anchora sono gli huomini meno vitiosi, e piu dotati di virtù, che nelle corti e gran città non

les oysillons gazouiller, les oyes crier, les cochons groingner, les iuments hannir. On y void courir les genisses, les aigneaux sauter, les poules caqueter, les coqs dresser leurs crestes, les paons se panader et faire la roue, les veaux teter, les milans s'entreheurter, les enfans s'entreiecter des pierres sans s'offenser, faire de la bouillie aux petits, et iceux te caresser et tendre la main pour avoir quelque petit don que ce soit. Le village a aussi cela de singulier, que les hommes y sont plus vertueux et moins vicieux, qu'on ne les void à la cour ou aux

kůh vnd ochsē schreiē/ die vögelein singen/ die gänß gachsen/die iungen schweinlein grintzen / die studen schreien. Da sihet man die junge kůh lauffen/ die lämblein springen/ die hůner getzen / die hanen ihren kam strecken/ die pfawen ihren schwātz gleich wie ein rad außbreitē/ die junge kälblein saugen/die geier mit einander kämpfen / die kinder sich vnder eināder mit steinen werffen / vnnd doch keins verletzt werden. Wie man brey macht für die kleinen kinder/vnd wie dieselbe kommen dich zu liebeln / vnnd jhre händ darreichen / damit sie etwan ein geschenck / wie gering es auch sey/ bekommen. Das priuilegium deß landtlebens ist/daß daselbst die menschen vil frömmer vnnd weniger lasterhafftig sein können/ als bey hof/

en las grandes republicas: a do ay mil que os estoruen el bien, y cient mil que os inciten al mal. O bienauenturada aldea, en la qual el buen aldeano guarda el dia del dissanto, offresce en la fiesta, oye missa el domingo, paga el diezmo al obispo, da las primicias al cura, haze sus todos sanctos, lleua offrenda por sus finados, ayuda a la fabrica, da para los sanctuarios, empresta alos vezinos, da torrezno a sant Anton, harina al sacristan, lino a sant Lazaro, trigo a Guadalupe: finalmente, va a visperas el dia dela fiesta, quema su tabla de cera en la missa. Nó solo es buena el aldea por el bien que tiene, mas

non si trouano, doue non mancano mille che vietano il bene, e cento mila, che persuadono il male. O vita fortunata della villa, nella quale l'huomo da bene riguarda il giorno della festa della sua Chiesa, offerisce tutte le feste, ode messa la Domenica, paga la decima al suo Vescouo, dà le sue regalie al piouano, fà tutti li suoi di casa santi, porta d'offrire per gli parenti, impresta a gli vicini, dà ogn'anno l'agnello a santo Antonio, farina al prete, lino a san Lazaro, finalmente se ne và la festa a vespro, & arde sempre la sua candela di cera alla messa. Non solamente vale molto la villa per gli buoni che ha, ma ancho-

grandes villes, où ils trouuent mille garnements qui les destournent du bien, et cent mil qui les incitent à mal faire. O bien heureux village où le bon homme s'employe aux festes à prieres et sainctes exercices, distribue aumosnes, preste à ses voisins qui ont necessité, et se monstre religieux en tout ce qu'il fait et ouure ces iours là. Le village luy donne ces commoditez pour les biens qu'il a, et encor

dañ daselbst sein hundert/ die dich vom guten abhalten/ vnd tausent/ welche dich zum bösen anreitzen.

O selig bistu landsleben/ da ein mensch die feiertag zubringt mit betten vnd anderm Christlichem Gottesdienst/ gibt almosen/ leiht seinem nachbaren der bedrangt ist/ vnnd erzeigt sich andächtig in allem was er thut vnd anfangt/ solche tag vber. Das land gibt vns nicht allein solche gelegenheit in die hād für das gute so man al-

mas aun por los males de que carefce: porque alli no ay eſtados de que tener embidia, no ay cambios para dar a vſura, no ay botilleria para peccar en la gula, no ay dineros, para achuchar, no ay damas para feruir, no ay vandos con quien competir, no ay corteſanos, a quiẽ requerir, no ay juſtas para fe veſtir, no ay tableros a do jugar, no ay juſticias a quiẽ temer, no ay chancillerias a do fe perder, y, lo que es mejor de todo, no ay letrados que nos pelẽ, ni medicos que nos maten. ¶ Es preuilegio de aldea, que los que alli morarẽ pue-

ra per il mancamento de peccati che è in lei: perche nella villa non vi ſono li ſtati da inuidiarſi, non vi ſono li cambi cagione dell' vſure, ne le bottiglierie de prencipi atti al peccato di gola, ne danari per giuocare, ne gentildonne da ſeruire, ne riuali da concorrere, ne cortegiane d'amare diſhoneſtamente, ne torniamenti, ne gioſtre da veſtirſi, ne giuſtitia da temere, ne cancellaria da perderſi: e, quello che vale piu, non vi ſono dotti che ci pelano, ne medici che ci occidono. Si puo anchora nella villa, e ſpendere, e ſparmiare, e piu, e meno la rob

ſert beaucoup pour les maux & pechés dont il eſt exempt, à le garder qu'il n'y trebuſche: Car il n'y a illec eſtat ny pompe pour engendrer enuie, il n'y a banquier ny changeur pour bailler à vſure, ny retraicte de deſbauchés pour gourmander, ou pour iouer ſon argent, ny dames pour mugueter, ny factions contre qui te bander, ny tournois qui te donnent occaſion de te parer, ny courtiſans pour requerir, ny damier ou eſchiquier pour iouer, ny preuoſt ou iuge qui te donne crainte, ny cohue pour te conſumer en frais & proces, ny aduocats qui te plument, ny medecins qui te tuent. C'eſt vn autre priuilege des champs, que ceux qui y

da findet/ ſonder bewahret vns auch vor vil vbel vnd ſünden/ von denen einer frey iſt/ vnd darff nicht ſorgen / das er ſtrauchle oder falle. Hergegen ſihet man auffm landt niemandt / deme man wegen ſeines ſtandts neidig wäre/ man findt daſelbſt keine wechſelbänck zum wucheren/ man findt nicht ſo vil ſchöne weiber ſich zuuerführen / keine ſpielbänck das gelt zuuerlieren / keinen pracht/ ſich in ſchulden zuſtecken/ keine juſtici ſo zuförchten / keine cantzleyen ſich darin zuuerderben/ keine rechtsgelehrten / die vns rupffen / noch medicos die vns vmbbringen.

Das priuilegium auffm landt iſt / daß man daſelbſt vil erſpa-

ren

dan de ſu hazienda guardar mas, y gaſtar menos: del qual preuilegio no gozan los corteſanos, ni aun los que reſiden en ſuperbos pueblos: porque alli biuen muy menos conſolados, y muy mas coſtoſos. O bienauenturado el aldeano, el qual no tiene neceſſidad de traer tapiceria de Flandes comprar antepuertas, proueerſe de alhombras, hazer ſobremeſas, armar camas de campo, labrar baxillas de plata, ſeruirſe con fuentes, ſuffrir cozinero, buſcar trinchante, pagar cauallerizo, ni reñir conel deſpenſero, y, lo que es mejor de todo, que no ha de ſacar dineros a cambio, ni

robba, ſecondo che l'huomo pare: che nelle corti, e nelle gran città non ſi può coſi fare: perche ſempre vi ſono gli huomini meno contenti, & con maggior ſpeſe. O fortunato chi viue nella villa, che almeno non ha di meſtieri di tapezzarie di Fiandra, comprare panni per vſargli, e tapeti per tauole, guarnire lettieri da campo, far lauorare vaſi di argento, ſeruirſi con ſcudieri, cercare cuoco & trinzante, pagare maeſtro da ſtalla, gridare co'l diſpenſiere, e, quello che piu importa, che non gli accade pigliare danari per cambi, ne fidar

habitent peuuent estre bons mesnagers, espargner leur bien en faisant petite despense, ce que ne peuuent faire les courtisans ny ceux qui habitent aux amples et magnifiques cités: car en ces lieux il faut faire grande despense, et auec peu de consolation. Le villageois est bien heureux, qui n'a que faire de tapisserie de Flandres, ny de tapis tendu deuant l'huis de sa sale, ou estendu dessus sa table, ou le long des parois de sa chambre, n'est curieux de vaisselle d'argent, ny de grands bassins à lauer, se passe aisement de cuisinier, et d'escuyer tranchant, n'a besoin de tenir un picqueur à gages, ny d'estriuer auec son despensier ou maistre d'hostel. Et, qui est fort à noter, n'emprunte de personne argent à interests, et n'est contraint

ren kan / vnd weniger verzehren darff. Welches aber zu hof nicht also ist / dann daselbst lebt man mit wenigem trost / vnnd mit grossem vnkosten. O wie selig vnnd wol dran ist der jenig / welcher keine Niderländische tapizerey in seinem hauß darff auffschlagē / noch köstliche töpich aufflegen / kein statliche silberkammer halten / keinen fürschneider brauchen / keine köch / einkauffer / noch kellner vnterhalten / keinem cämmerling vertrawen / noch (welches das aller beste ist) kein gelt auff wechsel noch auff

aun fiarse de su camarero. En todos estos officios, y a todos estos officiales muy poca es la costa de pagarlos, a respecto del trabajo que se suffre en suffrir los. El que biue en la corte y en los grãdes pueblos, mas alhajas tiene para cumplir con los que vienen a su casa, que para el seruicio de su persona. O quan dichoso es eneste caso el aldeano: al qual le abasta vna mesa llana, vn escaño ancho, vnos platos vañados, vnos cantaros de barro, vnos tajaderos de palo, vn salero de corcho, vnos mãteles caseros, vna cama encaxada, vna camara abrigada, v-

dar del tutto a vn suo Camariere: & in tutti questi offici & officiali è molto meno la spesa che si fà, che non è il trauaglio che patisce in sofferire tante vanità: che in vero chi viue nella corte, tiene sempre molti seruitori, piu per rispetto di chi và e viene da lui, che per bisogno ch'egli ne habbia di seruirsene. O quanto in questo caso è fortunato chi viue nella villa! a lui basta vna tauola tonda, vn panco largo, alcuni piatti di stagno, qualche vaso di pietra cotta, qualche taglieri di legno, qualche touaglie grosse, o di canape, o di stoppa, vna lettiera con le banche intorno, vna camera pintata cosi di grosso, con alcuni fornimenti di saglia,

craint de se fier de son vallet de chambre. Tous ces offices & seruices coustent, mais c'est peu de chose du coust au regard de la patience qu'il faut auoir apres tels seruiteurs, & leurs façons de faire. Ceux qui viuent en cour ou aux grandes cités sont contraints d'auoir plus de mesnage & plus de bagage pour ceux qui les viennent voir, que pour le besoin de leurs personnes. Tresheureux est sans doute le villageois, qui se contente d'vne table pure, d'vn petit banc, de peu de vaisselle de bois ou de terre, d'vne saliere d'escorce, du linge faict en la maison, d'vne bonne

zinß auffnemen darff?

Diese dienst alle mit einander kommen ein thewer an / vnd kosten vil/ aber das ist nichts zuachten / gegen dem jenigen das man leiden vnnd vertragen mus / von disen dienern / vnnd jhrer weis die sie in jhren geschäften führen.

In warheit/zu hof/ vnd in den fürnemen stätten/muß man mehr haußrath haben zu contentirung deren leut / welche vnns in vnsern häusern heimsuchē/als zu vnsers leibs notturfft. Hergegen seind die / so auffm landt wohnen / wol dran/welche da haben einen schlechten glatten tisch / ein breite banck / ein tieffe schüssel/ein steinerne krugl/ ein hültzens saltzfaß / ein bestrichenes beth / kein

na colcha de bretaña, vnos paramentos de sarga, vnas esteras de murcia, vn çamarro de dos ducados, vna taça de plata, vna lança tras la puerta, vn rocin enel establo, vna adarga enla camara, vna barjuleta ala cabecera, vna bernia sobre la cama, y vna moça que le ponga la olla. Tan honrrado esta vn hidalgo con este axuar en vna aldea, como el rey con quanto tiene én su casa.

glia, vna coperta di lana, vn mataraZZo da due ducati, vna taZZa d'argento, vna lanZa drieto la porta, vn ronZino nella stalla, vna targa nella camera, & vna fante che gli ponga la pignatta al fuoco. Così honorato con questi fornimenti starà vn gentil'huomo nella villa, come vn Rè con quante pompe egli tiene in casa.

Que en las cortes de los Princípes tienen por estilo hablar de Dios, y biuir del mundo. CAP. VIII.

Che nelle corti de Principi è costume ragionar d'Iddio, e viuere come huomini mondani. CAP. VIII.

ENla corte como no ay justicia que tome las armas, no

SI come nelle corti non vi è giustitia che piglia l'armi, ne camp

couertre, d'vne chambre couuerte du vent, d'vne catelongne, de quelques pentes & rideaux de sarge, quelque matte, quelque pelisse ou fourrure commune de peu de valeur, quelque tasse ou gobelet d'argent, d'vne lance ou autre long bois derrier sa porte, d'vn courtaut en son estable, d'vne targue en son cabinet, d'vn valet & d'vne chambriere qui luy apprestent à disner, & le seruent. Autant est honnorable vn gentilhomme viuant au village auec ce mediocre equippage, comme pourroit estre vn Roy auec tous ses precieux meubles & superbe attirail.

keinene fürhäng/ einen guten nachtbeltz beim beth/ einen spieß hinder der thür/ ein guts roß im stall/ vnnd ein gute dirne/ so wol kochen kan. Also/ daß einer mit disem haußrath vil besser dran ist/ vnd ehrlicher lebt auffm landt/ als ein König in seinem pallast.

Que és cours des Princes on a de coustume de parler aucunement de Dieu, mais que l'on y vit selon le monde. CHAP. VIII.

Daß der hofstylus seye von Gott reden/ vnd nach der welt leben. CAP. VIII.

Puis que és cours la iustice n'est exercee selon la rigueur,

Dieweil an etlicher Könige vnd Potentatẽ höfen/ keine

ay campana que taña a queda, no ay padre que gastige al hijo, no ay amigo que corrija al proximo, no ay vezino que denuncie al amancebado, no ay fiscal que accuse al vsurero, no ay prouisor que compela a confessar, no ay cura que llame a comulgar: el que de su natural no es bueno, gran libertad tiene para ser malo. En la corte si quiere vno adulterar, ay faltores que lo negocien. Si quiere vengar injurias, ay quien tome por el la mano. Si quiere vanquetear, a cada passo hallara glotones. Si quiere

campana che sona quādo vno oltraggia vno altro, ne padre che castighi il figliuolo, ne amico che riprēda il prossimo, ne vicino che auisi la giouentù, ne fiscale che condanni l'usuraro, ne predicatore che inuiti à confessare, ne Piouano che chiami alla commune: così quello che naturalmente è maligno, tiene maggior commodo per diuenire peggiore. Nella corte s'uno vuole commettere adulterio, non mancano ruffiani che negotiano la cosa: se vuol vendicarsi di qualche offesa, non mācca chi se ne piglia la cura: se vorrà banchettare, ad ogni passo trouarà chi accettarà l'inuito, se

& n'y a cloche qui sonne la retraicte, ny pere qui chastie son enfant, ny ami qui admonneste son prochain, ny voisin qui retire celuy qui s'addonne à lubricité & paillardise: puis, dy-ie, qu'il n'y a là von procureur fiscal qui poursuyue l'vsurier, prestre ny pasteur qui requiere discipline & pieté, il s'ensuit que l'homme qui de son naturel n'est pas bon, peut illec estre meschant à son plaisir, & en toute liberté s'y abandonner au vice. Si en court quelcun veut corrompre vne femme mariee, il trouuera assez d'entremetteurs qui luy tendront la main. Si l'on a querelle, prou de gents se presenteront pour la defendre. Si lon veut banqueter, il n'y a faute de gour-

wacht bestellt wirdt/ so den muthwilligen gassentretern deß nachts die wöhr nimt / noch kein vatter den sohn straffet / kein freund den andern warnet / kein Fiscal den wucherer anklagt/ vnd keiner verhanden ist/ der das hofgesind zum beichtẽ vnd communicirẽ helt/ so folgt/daß der jenig/ welcher sonsten von naturen fromb wäre/ vrsach vnd freyheit gewint böß zusein. Dañ wañ einer zu hof gern ehe bricht/ findt er schõ leut/die ihme anleitũg darzu geben/wil er sich vber einen rechen / so findt er leut / die sich darzu bestellen lassen. Wil er pancketiren / so findt er fresser vnd dellerschlecker gnug. Wil

publicamente mentir, no le falta con quien lo aprueue. Si se quiere amotinar, assaz hallara de apassionados. Si quiere jugar lo que tiene, hallara tableros publicos. Si quiere dar se a hurtar, hallara hombres de gran subtileza. Si quiere jurar falso, hallara quiẽ se lo pague. Si quiere no yr ala yglesia, nó abra quiẽ dello le accuse. Finalmente digo, que si quiere dar se alos vicios, halla en la corte muy famosos maestros. En la corte siempre acudẽ a ella hombres de

se vorrà publicamente mentire, non mancarà chi laudarà il suo parere; se vorrà ribellarsi, trouarà molti passionati che lo seguiranno, se vorrà giuocare, le barattarie publiche non li mancaranno, se vorrà darsi al robbare, trouarà huomini di gran sottigliezza di ingegno, se vorrà giurare il falso, non mancaranno chi il paghi benissimo, e se non li piacerà d'andar alla Chiesa, non si trouarà alcuno che l'accusi. In somma dico che dilettandosi de vitij trouarà nelle corti i piu famosi maestri del mondo. Nelle corti sempre vengono ogni dì huomini da

din

mande. S'il est que-
stion d'espargner la
verité, force applaudis-
seurs se mettent en a-
uant. Vn mutin trou-
uera des partisans à
foison. Si l'on veut
iouer tout son bien, il
y a des berlans publics.
Si l'on s'addonne à pil-
ler & desrobber, il y a
des maistres de subti-
lités & ruses fort a-
droits. S'il est asseu-
ré à iurer le faux, il
trouuera assez qui luy
en baillera bon salaire.
Ne veut on point
aller au temple, il
ne faut craindre d'en
estre reprins. En
somme, quiconque se
veut addonner aux vi-
ces, y trouuera tousiours
des maistres tres-ex-
perts. En cour arri-
uent plusieurs hommes
de diuerses contrees pour

er lügen/ so findt er jas
herrn vollauff / die al-
les loben/ was er redt:
Wil er spielen/so findt
er spielplätz vnd lotter-
buben genug: Wil er
mit d' leimstangen vnd
am seil lauffen/so findt
er geschwindt ein gan-
tze compania: Wil er
sauffen/so findt er leut/
die jhm helffen/ daß er
im weinglase ersauffe:
Wil er fressen/so findt
er leut/die jhm helffen/
damit er im freßafen
ersticke: Wil er stelen/
so findt er leut/ die ihm
gute anläß darzu ge-
bē: Wil er falsch schwe-
ren/so findt er leut/ die
jhm gelt geben: Wil er
inn kein kirch gehen/
so ist niemand/ der jhn
verklagt. Vnd er bege-
be sich zu was lastern
er wölle / so findt er zu
hof bewehrte meister.

Gen hof begeben sich von allen orten al-

diuersas partes a negociar, a pleytear, a seruir, o a se mostrar: los quales como son primerizos, y biuen vn poco visoños, luego son con ellos moços de camara, ministriles que tañen, cantores que cantan, porteros de cadena, musicos de camara, juglares de corte, truhanes de palacio, y hidalgos pobres, alos quales pieden estrenas, ferias, albricias, y aguinaldos: y si les dan los señores algo, no es a fin de socorrerlos, si-

diuerse parti del mondo, chi a negotiare, chi a far lite, chi a seruire, & a farsi conoscere, i quali essendo anchor nuoui viuono vn poco piu liberamente degli altri: per doue auuiene, che sẽpre pigliano piu tosto l'amicitia con ragazzi da camera, sonatori, cantori, e musici d'ogni maniera, con buffoni di corte, e ciarlatori di piazze, e con gentil' huomini poueri, a quali sono sforzati di pagar le fiere, le manze, e mil' altre cose tali: e tutto questo però, che li danno, non è al fine di pietà per soccorrerli, ma solamente

per

y negocier ou plaider, pour ſeruir ou pour ſe monſtrer : leſquels y eſtans neufs et apprentifs, ſont auſſitoſt enuironnés des gents de cour ſeruans aux maiſons des ſeigneurs: comme de muſiciens, de chantres, joueurs d'inſtruments, huiſſiers, farceurs, plaiſants, et ſemblable vermine : et auec eux quelques poures gentilſhommes qui les ſolicitent et importunent pour auoir lippees, dons, eſtrenes, bienuenues, et autres telles curees de bourſe, et tirent ainſi ces preſents et commodités des nouueaux courtiſans, qui ne les leur baillent pas comme vn ſubſide charitable à leur beſoing.

ſerhand leut / d̄ ein hat rechtshändel außzufuhren / der ander hat ſonſten vil ſachen zuſollicitiren / der dritt wil dienen / der vierdt wil ſeinen pfenning daſelbſt verzehren. Vnd weil dañ ſolche leut erſt gen hof kommen / vñ niemandts kennen / noch die gebräuch wiſſen / ſo können ſich die cämmerling fein artlich vnd höflich bey jhnen zu inſinuiren / die inſtrumentiſten / pfeiffer vnnd ſinger ſchmucken ſich zu jhnen / die ſchalckßnarren vnd zutitler laden ſich ſelbs zu gaſt / ſchmorotzen / bettlen / vnd ſaugen jhnen das gelt auß dem beutel. Alſo / daß / wofern ſolche frembde herrn diſen leuten etwas ſchencken vnnd verehren / ſolches nicht beſchicht / inen dardurch zuhelffen / ſondern das

no porque publiquē en la corte que son magnificos. Enla corte como la fortuna es inconstāte enlo que da, y muy incierta enlo que promete, de vna hora a otra cae vno y sube otro. Muere se este, y succede le aquel. Abatan al priuado, y subliman al abatido. No admiten al que viene, y ruegan al que se va. Creen a los simples, y desmienten alos sabios. Delos animosos tienen sospecha, y fianse de los couardes. Creen la mentira, & impugnan la verdad. Finalmente digo, que

per essere tenuti magnifichi e liberali da loro, e publicati per tali da gli altri, come la fortuna è sempre inconstante a colui ch'ella comincia alzare, & incerta di tutto quello ch'ella promette. Da questo nasce che molto spesso occorre nelle corti da vn'hora ad vn' altra, cader vno, & ascendere vn' altro, morir questo, succeder quello, abbattere il fauorito, sublimare l'abbattuto: non concedono l'entrata a chi viene, e pregano questo chi se ne va, credono alli sciocchi, e diffidano delli sani, fidansi de codardi, e sospettano de valorosi, credono la bugia, e contrastano alla verità, finalmente dico che si

gou

mais à fin qu'ils preschent leurs liberalités et magnificences. Ioint que comme l'inconstance et incertitude des dons et des promesses y est grande et ordinaire, aussi void on d'heure à autre l'un monter, et l'autre descendre. Si l'un meurt, l'autre luy succede. Si le fauorisé est reculé, le reiecté est remis en grace et esleué. Celuy qui s'offre n'est receu, et prie l'on celuy qui se retire : là les simples et fols ont creance, et les sages sont contredits : Lon se deffie des hommes valeureux, et fait on estat des couards: le mensonge y est creu, et la verité debattue. Bref l'on

mit sie bey hof den namen der frygebigkeit vberkommen mögen.

Weil bey hof das glück vnbeständig ist in deme/ was es gibt/ vnd wanckelmütig in deme/ was es verheist/ so fällt der ein in der einen stundt/ vnnd in der andern wird der ander erhöcht: Diser stirbt/ vnnd der ander erbt seinen dienst: Der fauorit wird gestürtzt/ vnd d' verachte kombt hinfür: Den jenigen/ der da kombt/ wil man nicht annemmen/ vnd welcher weg trachtet/ den wil man nicht lassen: Den vngelehrten glaubt man/ vnnd die gelehrten wil man nit hören: Den beherzten vnd künen/ helt man für verdächtig/ vnnd den verzagten trawt man: Der lugen glaubt man/ vnnd der warheit thut man wi-

ſiguen la opinion, y huyen de la razon. Con eſtas y con otras ſemejantes coſas, que ſe veen en las cortes delos principes, cada vno tiene eſperança, que agora mas agora verna por ſus puertas fortuna: aun que es verdad que muchos corteſanos hallã primero la ſepultura, que no a ellos halle fortuna. Enla corte ay muchos hijos de ſeñores, que quando vinieron a ella, eran mas para ſe caſar, que no para ſeruir: porque ſon muy deſcuydados, hablan como viſoños, no ſon nada polidos, andan deſacompañados, cuentan donayres muy frios, ſon e-

gouernano ſecondo l'appetito, e fuggono la ragione. Con queſti e molti altri ſimili effetti, che ſi vedono ogni dì nelle corti de prencipi, ciaſcuno tiene ſperãza ogni hora che vn giorno la fortuna piglia la ſtrada d'entrare nella caſa: benche molte volte auuiene, che piu toſto queſti cortegiani trouano la ſepoltura aperta per loro, che mai la fortuna troua quelli per fauoriti. Nella corte ſono anchora molti figliuoli di ſignori, che quando vennero a farſi cortegiani, erano piu toſto atti a pigliar moglie che al ſeruigio de prencipi. perche nel vero ſono poco conſiderati, parlano come ineſperti, caminano ſenza compagnia, contano alcune ſue coſe in-

ſip

y suis l'opinion, et la raison y est sure. Par ces moyens, et suyuant telles pratiques accoustumees és cours des Princes chacun vit en esperance d'estre l'hoste de fortune, et attend que d'heure à autre elle vienne frapper à sa porte : iasoit que le plus souuent le courtisan se trouue dans le tumbeau auant que la fortune qu'il espère s'en approche ny se face voir à luy. Plusieurs enfans de bonne maison sont enuoyés aux cours des Princes, qu'on deuroit plustost marier que employer à tel seruice: Car ils sont ineptes, parlent ainsi que gents qui n'ont rien veu, mal à propos de toutes choses, sont mal propres, sont peu recherchés, sont des comptes

fort-

derstandt: Vnd schießlich sag ich / daß man zu hof der sinnlicheit folgt/vnd die billicheit meidet. Mit disen vnnd dergleichen sachen verhofft vnnd gewartet mēniglich bey hof/ es werde dz glůck an seiner thůr anklopfen / obs gleichwol nit ohne ist/das vilen hofgesindt ehender das grab/als das glůck zutheil wirdt. Gen hof begeben sich vil grosser herrn sőhn / welche tauglicher vnd bequemer wärē ein weib zunemmen / als zu dienen. Dann sie seynd entweder grob / vnerfahren/ vnhőflich vnd bőckisch / oder sie halten sich nicht zierlich in kleidern / sein gar kůl / vnd vngelegen inn ihren discuriren vnd con

nel visitar muy pesados, comen como aldeanos, son con las damas muy cortos, son enlas mesuras vn poco locos, y enel hablar de palacio muy grãdes nescios. El bien que de su venida se sigue es, que ay enla corte para algunos dias de que burlar, y para algunas noches de que mofar. Enla corte cada dia acontescen cosas repentinas, y desgracias nunca pẽsadas: es a saber, que el galan salio mal enjaezado, cayo el cauallo, erro el encuentro, paro en la carrera, saco pobre librea, dio algun gol-

sipide, sono freddi in ogni cosa, nel visitare ritenuti, mangiano a guisa de villani, con le donne presuntuosi, e senza intrattenimento, nelle cortesie sciocchi, e nel ragionar di palazzo ignoranti. Il bene che di questi tali ne segue, è l'hauer occasione di burlarsene il giorno, e di farle qualche paura la notte. Ogni dì nascono nelle corti casi subiti, e disgratie non pensate, come sarebbe per modo di dire, che l'amante comparse malamente guarnito in giostra, che il cauallo caddè, che errò l'incontro, si fermò nel correre, portò vna liurea pouera, diede qual-

sots & impertinents, sont paresseux & negligents à faire la cour, rustiques à table, stupides auec les dames, escerueles, sans modestie & façons, lourds en langage, & en somme tresmaladroits pour estre courtisans: de sorte que tout le bien qui reuient de leur venue, est qu'ils seruent de passetemps & risee par quelques iours, & d'entretenement plaisant durant plusieurs quietees à toute la cour. Il y a tousiours quelque nouueauté ou accident inopiné à la cour, de quoy on fait des comptes. Le galand sera venu en place mal armé ou habillé de mauuaise grace, son cheual aura brunché & l'aura renuersé, il aura failli à la rencontre, se sera arresté au milieu de la carriere, sera comparu auec pouure deuise,

uersiren / seynd verdrießlich in jhren visitiren / sie essen / wie die bauren / sind gegen den jungfrawen vnhöfflich / vnd in jhrem procediren dölpisch.

Der nutz / welchen jhr ankunfft mitbringt / ist / daß man sie ein zeitlang rein ausspottet. Dañ es tragen sich zu hof täglich vnuersehene fäll zu / vnd immerzu hört man etwas newes / dann man sagt vnd erzehlt einander / was gestalt der new hofjuncker schlechtlich sey geputzt / daß jhm dz reiten so wol angestanden sey / wie dem bären das tantzen / vnnd daß er auff m roß sey gehenckt / wie ein kalb

pe feo, conto alguna frialdad, burlo le su dama, descuydose en alguna mesura, o dixo alguna pachochada: por manera, que tienen del en palacio que contar, y por las mesas de señores que dezir. En la corte como nunca faltan passiones entre caualleros, enojos entre criados, embidia entre priuados, competencias entre officiales, enemistades entre generosos, desassossiegos entre ambiciosos, y renzillas entre maliciosos: nunca faltã alli mullidores que las mueuen, farautes que las cuenten, y aun vandoleros que las sustenten: y alas vezes

qualche colpo non buono, contò qualche burla fredda, se ne fece di lui scherni la sua donna, hebbe in qualche cosa del poco aueduto, disse alcuna sciocchezza: di maniera che non s'ha altro che dirne per le piazze, ne che ragionarsene alle tauole di signori. Nella corte mai non mancano passioni fra cauallieri, dispiaceri fra seruitori, inuidia tra fauoriti, concorrentie fra officiali, nimistà fra magnanimi, inquietudine fra ambitiosi, risse fra malitiosi: mai non mancano inuentori, che muouono le cose, ciarlatori che le contano, e scelerati che le sostentano, e molte volte gua- [illegible] *dagn* [illegible]

uise, aura donné quelque coup sottement, aura compté quelque niaiserie, sa maistresse se sera mocqué de luy, il se sera oublié en quelque contenance, ou aura proferé quelque lourderie : ainsi y a tousiours de quoy s'entretenir et deuiser en court aux tables des Seigneurs et ailleurs. En court n'y a iamais faute de passions, et affections excessiues entre cheualiers, de fascheries pour leurs gents et suyuans, d'enuies entre les fauorisés, de concurrences entre officiers, querelles entre la noblesse, troubles entre ambitieux, et noises entre les hommes malins. Tous ces maux sont soigneusement entretenus et nourris par les flatteurs, rapporteurs, et facticux, tellement que

am nagel / daß er ein küles mährle erzehlt / vnd mit dem frawenzimmer freundlich wisse zuconuersiren wie ein holzbock. Also / dz man allenthalbē gnug von jhm zuerzehlen / vnnd an der herren tafeln gnug hat zureden.

Zu hof mängeln selten passiones vnter dē edelleuten / vneinigkeiten vnter den dienern / neyd vnter den fauoriten vnnd grossen herren / feindtschafft vnter den ehrgeizigen / vnnd vil greinhändel vnter den boßhafften. Es mängeln auch keine zutittler vnnd afterreder / welche zuschüren / vnd ohrnblaser vnnd stiegentrager / welche die leut an einander knüpffen. Vnd solche

gana enla corte mejor de comer vn malsin a malsinar, que no vn theologo a predicar. En la corte todo se permite, todo se dissimula, todo se admite, todos caben, todos passan, todos se suffren, todos se compadescen, todos se sustentan, y todos biuen: y si todos biuen, digo que es, vnos de abogar, otros de juzgar, otros de escreuir, otros de seruir, otros de lisongear, otros de jugar, otros de mentir, otros de chocarrear, otros de hurtar, otros de trampear, otros de cohechar, y aun otros de alcahuetear. En la corte los que son extremados topan con

dagna meglio nelle corti da mangiare vn di questi buffoni co'l suo cicalare, che non fanno i Theologi con il suo predicare. Nelle corti tutto si concede, tutto si dissimula, tutto s'ammette, tutti v'hanno loco, tutti vi passano, tutti vi s'entrattengono, tutti vi si comportano, tutti vi si sostengono, e tutti viuono: e se tutti viuono, dico che'l fanno alcuni di giuocare, alcuni di scriuere, altri di seruire, e altri di simulare, alcuni di giurare, e alcuni di mentire, altri di burle e cianze, altri di robbare, & anchora molti di ruffianamenti. Sempre nelle corti quelli che sono segnalati in qualche cosa trouano

que telle vermine viura plustost en cour, que ne feroit vn bon Theologien à y prescher l'Euangile. En cour tout y est receu, permis, aduoué et dissimulé, tous y entrent et y trouuent place, tous y endurent et compatissent, tous s'y entretiennent et y trouuent moyen de viure. Les vns y accusent, les autres y defendent, autres y iugent, autres sont secretaires: qui sert quelque seigneur, qui flatte, qui ioue, qui gagne sa vie à mentir, qui à plaisanter, qui à desrobber, qui à pipper, qui à porter messages, et estre maquereau. Tous y trouuent rencontre, et gents de leurs moeurs, humeurs et mestier.

Celuy qui est excessif et aduantageux, trouue autres qui ne sont moins hautains. Les-

leut gewinnen jhr brot bey hof vil leichtlicher/ als ein Theologus mit predigen.

Zu hof gestattet man alles / man dissimulirt alles/ vnnd alles/ was daselbst hin komt / das kan sich erhalten. Der ein procuriert / der ander aduociert/ der dritt richtet / der vierdt schreibt / der fünfft dient / der sechst fuchßschwäntzelt/ der sibendt spielt / der acht leugt/ der neundt schimt vnd scharrt/ der zehent stilt/ der eilfft betreugt / der zwölfft ernährt sich mit partidē / vnd der dreyzehendt mit kuppeln.

Ist einer zu hof vnsinnig vnd ein schnarcher / find er leut die mit jhm balgen / vnnd

otros extremados:es a saber, el que es furioso halla con quiẽ reñir, el trauiesso con quien se acuchillar, el leydo con quien disputar, el adultero con quien peccar, el malicioso con quien murmurar, el goloso con quien gastar, el tahur con quien perder, el cobdicioso cõ quien trampear, el importuno a quien moler, el loco con quien competir, el agudo con quien se desaminar, y aun el nescio quien le engañar, y el biuo quien le mofar. En la corte todos los cortesanos se presciancc de sanctos propositos, y de heroycos pensamientos: porque cada vno de los que andan alli, proponen de retraerse a su casa, desechar los cuydados, oluidar los vicios, hazer

de gl'altri suoi simili, come direßimo, il furioso troua con chi gridare, il brauo con chi ferirsi, il dotto con chi disputare, l'adultero con chi peccare, il maligno con chi pensar male, il goloso con chi spendere, l'auaro con chi maneggiarsi, l'importuno a chi fastidire, il sciocco con chi contendere, l'acuto d'ingegno con chi assottigliarsi, il semplice chi l'ingannarà, & il viuo che'l burlarà. Nelle corti tutti i cortegiani si stimano essere di santi voleri, di pensieri catolici, perche ciascuno di loro propone di tornarsi alla sua casa, lasciar tanti fastidi, scordarsi i vitij, far fabricare del-

cap

furieux, les querelleux, les mutins trouuent qui leur preste le collet, et qui ne se font prier à iouër des cousteaux. Le contentieux a auec qui disputer et debatre, l'adultere auec qui pecher, le malin auec qui mesdire et murmurer, le gourmand n'a faute d'aides à banqueter et dissiper, le conuoiteux y trouue à attrapper, l'importun de qui tirer, le fol y a des compagnons à planté, le subtil y a de quoy aiguiser son esprit, le sot y est à tout propos berné et banné, et n'ont les mocqueurs faute de subiect de quoy se gaudir et rire. Les courtisans ont tousiours en la bouche propos saincts et vertueux, et pensent ordinairement à choses grandes et hautes. Il n'y a celuy d'entr'eux qui ne se propose de se retirer en sa maison pour y viure en repos hors de soucis, oublier les vices, bastir chapelles,

sich vber vnnd vber werffen: Ist er belesen/ so findt er zu disputiren/ ist er ein ehebrecher/ so findt er seines gleichen/ ist er ein fresser/ so find er gesellschafft/ ist er ein spieler/ so findt er lotterbuben die jhn gar verderben/ ist er ein narr/ so findt er vil brüder.

Zu hof hat ein jeglicher gute fürsätz vnd ritterliche gedancken. Dann sie nemmen jhnen für/ daß sie sich nach hauß wöllen retiriren/ aller sorg entschlahen/ die laster vergessen/ capellen bawẽ/

capillas, caſar huerfanas, atajar enemiſtades, yr ſe alas horas, ordenar confradias, y reparar hermitas : y en lo que paran ſus deſſeos es, que ſe quedan alli hablando de Dios, y biuiendo del mundo. Enla corte ninguno con otro tiene tanta cuenta, para que nadie le oſe pedir cuenta : y de aqui viene, que el cauallero ſe anda ſin armas, el perlado ſin habito, el clerigo ſin breuiario, el frayle ſin licentia, la monja ſin obediencia, la hija ſin madre, la muger ſin marido, el letra-

le capelle, maritar delle orfanelle, accordare l'inimicitie, andar a gli offici ſacri, ordinare confraternità, ſouuenire all' heremi : ma l'effetto poi che ne ſegue di queſti ſuoi deſiri è il ragionar d'Iddio, e viuere tuttauia ſecondo il mondo. Nelle corti non vi è alcuno coſi intrinſeco all' altro, che li dia il cuore cercare li fatti del compagno, e percio, ſenza pregiudicio niuno, ſe ne và il caualliero ſenz' arme, il prelato ſenz' habito, il prete ſenza breuiario, il frate ſenza licenza, la monica ſenza obedienza, la figliuola ſenza la madre, la moglie ſenza il marito, il

dotto

marier poures filles, appaiser noises et querelles, vacquer à prieres, fonder rentes pour entretenement des religions et religieux. Mais parmi ces desseins et desirs ils croupissent en cour, et pour tout n'y a que bonnes paroles et sainctes, mais les faicts et la vie sont du monde. De cours personne n'ose requerir autruy de son devoir, ou le contrerolller, à fin de n'estre par aucun contrerollé ny admonnesté de ce qu'il doit faire: et de là aduient que vous y voyez le cheuallier sans armes, le prelat desguisé, le clerc sans heures ou breuiaire, le moine licentieux, la nonnain sans obeïssance, la fille sans sa mere, la femme sans son mari,

wäisen außheuraten / feindtschafftẽ abschneiden / fleissig gen kirchen gehen / vnnd hinfüran ein gottsförchtigs lebẽ führen. Also / daß all jhr redẽ nur von Gott / aber jhr leben nur von der welt ist.

Bey hof nimt sich keiner deß andern so vil an / daß er jhm dörffte bereden vnnd die warheit sagen / aus forcht das ihm nit einander auch einrede vnd ihn seines ampts ermahne: Vnd daher kombts / daß ein edelman oder Ritter gehet ohne waffen / der Prelat ohne kutten / der Priester ohne breuiarium / der Münch ohne erlaubnuß / die Nonne ohne gehorsamb / die tochter ohne mutter / dz weib ohne mann / der

do ſin libros, el ladrõ ſin eſpias, el moço ſin diſciplina, el viejo ſin verguença, el meſonero ſin arãzel, el regaton ſin peſo, el tahur de caſa en caſa, el goloſo de meſa en meſa, el vagamundo de plaça en plaça, y aun la alcahueta de moça en moça. En la corte todos ſon obiſpos para criſmar, y curas para bautizar y mudar nombres: es a ſaber que el ſoberbio llaman honrrado, al prodigo magnifico, al couarde atentado, al esforçado atreuido, al encapotado graue, al recogido ypocrita, al malicioſo agudo, al

dotto ſenza libri; il ladro ſenza ſpie, il giouane ſenza coſtume, il vecchio ſenza vergogna, l'hoſte ſenza l'inſegna, il panattiero ſenza pane, il goloſo di tauola in tauola, il vagabondo di piazza in piazza, e qualche fiata anchora la ruffiana di caſa in caſa, e d'una giouane all' altra. Nelle corti tutti ſono Veſcoui per creſimare, batteggiare, mutar' i nomi: come ſarebbe a dire, il ſuperbo chiamano honorato, il prodigo magnifico, il codardo conſiderato, l'animoſo preſuntuoſo, il malenconico graue, il ſolitario hippocrita, il maligno acuto, il ciarlatore eloquente,

L'homme de lettres sans liures, le larron sans espies, le ieune sans discipline, le vieillard sans honte, l'hoste sans raison & mesure, le mercier sans poids & balances, le bouffon d'hostel en hostel, le glouton de table en table, le vagabond de place en place, et le maquereau parmi les garses. En court tous sont euesques, curés, tous y baptisent, imposent noms, et les changent comme bon leur semble. Appellent l'orgueilleux homme d'honneur, le prodigue magnifique, le couard aduisé, le violent hardi et asseuré, le lasche dirons estre graue, le retiré nommerons hypocrite, le malicieux aigu, le ba-

gelehrt ohne bůcher/ d' dieb ohne außspåher/ d' jung ohne zucht/ der alt ohne schamb/ der fresser von einer malzeit zu der ander/ der schwimer von dem einen hauß in das ander/ vnd die kupler võ der einen hůbschen frawen zu der andern.

Zu hof wil ein jegelicher ein Bischof sein zum heiligen/ ein jegelicher wil Pfarrer sein zum tauffen/ vnd namē zuueråndern. Dañ einen hochfertigen nēnet man edel vnd vest/ einen schlemmer vnd demmer nennt man achtbar vnd fůrnemm/ einen verzagten neñt man einen gestrengen herrn/ den vnbarmeherzigen vnd gestrengen/ nennt man genediger herr: Einē gleißner vnnd hypocriten/ nennt man fůrsichtig/

desſenguado eloquẽte, al indeterminado prudente, al adultero enamorado, al loco regozijado, al entremetido ſolicito, al chocarrero donoſo, al auaro templado, al ſoſpechoſo adeuino, y aun al callado bobo y neſcio.

te, l'irreſoluto prudente, l'adultero amante, il ſciocco e pazzo, allegro, il meleſo ſollecito, il buffone piaceuole, lo auaro moderato, il ſoſpettoſo profeta, & all'huomo di poche parole, goffo ignorante.

Que en las cortes delos Principes ſon muy pocos los que medran, y ſon muy muchos los que ſe pierden.

CAP. IX.

Che nelle corti de Prencipi ſono rari quelli che habbino ventura, e molti quelli che perdono il tempo e ſe ſteßi inſieme.

CAP. IX.

EN la corte poco aprouecha que ſean los hombres cuerdos, ſi por otra parte ſon mal fortunados: porque alli los ſeruicios ſe oluidan, los amigos fal-

DI puoco profitto nelle corti torna a gli huomini l'eſſer ſauio, quando poi la fortuna non ſe li moſtra amica: perche ſenza lei li ſeruigi ſi ſcordano, gli amici mancano, li riuali

billard eloquent, l'irresolu prudent, l'adultere amoureux, le fol ioyeux et plaisant, le curieux diligent, le bauard facecieux, l'auare temperé, le souspsonneux accort et preuoyant, et le taciturne sot et hebeté.

einen buler vnnd ehebrecher/ nennt man einen vertrewlichen menschen/ einen vilhändler/ vnd hansen inn allen gassen/ nennt man embsig/ einen gefährlichē/verschlagnē/ vnd hinderlistigen schwätzer/nennt man beredt/ einen geizigen vnnd geldsüchtigen/neñt man gespärig vnd häußlich/ vnnd einen stillen menschen nennt man einen narren.

Qu'es cours des Princes peu de gens proffitent, et plusieurs s'y perdent.

CHAP. IX.

Daß an den fürsten höfen wenig seind/die hinfür kommen/vil aber/die sich verderben.

CAP. IX.

Peu te seruira y cour d'estre accort, si l'heur ne t'accompagne: Car là les seruices s'oublient, les amis defaillent, les enuieux

Zu hof hilffts wenig/daß einer geschickt vnnd fürsichtig ist / woferrn er hergegen vnglücklich ist. Dann daselbst vergißt man der dienstbarkeit: Die freundt werden zu lauren / die aemuo

tan, los emulos crescen, la nobleza no se admite, la sciencia no se conosce, la cordura no aprouecha, la humildad no luze, la verdad no se consiente, la abilidad no se emplea, el consejo no se rescibe: ni aun el nescio no se conosce. El minero mas rico, y la alquimia que mas aprouecha en la corte es, ser el cortesano biẽ fortunado, o ser priuado del priuado. En la corte no solo se mudan las complisiones, mas aun las condiciones. Para prouar esta sentencia no hemos menester a Platon que lo diga, ni a Ciceron

li crescono, la nobiltà si rifiuta, la scienza non si conosce, l'esser sauio non gioua, l'humiltà nõ luce, la verità non si confessa, la dispositione non s'essercita, il conseglio non si prende, ne l'ignorante e sciocco vien conosciuto. I maestri delle minere piu ricche, e gli alchimistri piu perfetti, sono li cortegiani piu fortunati, e li piu cari alli fauoriti de Prẽcipi. Nelle corti non solamente si muta le complessioni, ma anchora le conditioni. E per veder la proua di questa sentenza, non habbiamo di mestieri di Platone che il dica, ne di Cicerone che il giura, poi che [illegible] *man*

multipliem, la noblesse n'est allouee, le sçauoir n'y est congnu, la prudence inutile, l'humilité sans lustre, la verité repoussee, la docilité mal employee, le conseil mesprisé, et si la folie n'y est discernee. Le plus beau reuenu, la plus riche alquemie qui soit en court, est d'auoir l'heur, et estre aimé de ceux qui sont aimés et fauorisés. De cours les complexions se changent, et pareillement les conditions. Nous n'auons pas besoing icy du tesmoignage de Platon pour preuue de ce que nous disons, ny que Ciceron

li vnnd neider wachsen wie das graß. Der adel wirdt wenig geacht/die kunst wirdt nicht erkennt/die weißheit gilt nichts / demut hat kein ansehen / die warheit wirdt nicht gedultet / die habilitet vnnd geschicktligkeit wirdt nicht geübt/ der rath wirdt nicht angenommen/ vnd der narr kennt sich selbst nicht.

Der aller reichst goltberg vnd die nutzlichste Alchimisterey bey hof ist/ wann einer glücklich/oder bey den fauoriten vnd grossen herrn wol drā ist. Dañ ein einige vntzē glücks gilt bey hof mehr / als ein centen weißheit.

Zu hof verkehren sich nicht allein deß menschen complexiones / sondern auch sein natur vnnd eygenschafften. Zu probierung dessen / bedarff ich weder deß Platonis / daß ers sage / noch deß Ciceronis / daß ers bestät-

que lo jure: pues vemos de cuerdos tornarſe locos, de manſos preſumptuoſos, de abſtinentes goloſos, de pacientes mal acondicionados, de nobles malicioſos, de pacificos reboltoſos, de callados chocarreros, de honeſtos amancebados, de occupados vagamundos, y aun de deuotos tibios chriſtianos. Enla corte es la virtud muy trabajoſa de alcançar, y muy peligroſa de conſeruar: porque alli la humildad peligra entre las honrras, la paciencia entre las injurias, la abſtinencia entre los manjares, la caſtidad entre las damas, la quietud

manifeſtamente vediamo li ſaui diuenir pazzi, gli humili preſuntuoſi, li moderati goloſi, li patienti intolerabili, li nobili maligni, li pacifichi litigioſi, quel li di poche parole ciarlatori, gli honeſti laſciui, gli occupati vagabondi, e li diuoti freddi chriſtiani. Nelle corti la virtù è molto faticoſa d'acquiſtarſi, e molto perigliosa da conſeruarſi, perche l'humiltà ſi perde nelli honori, la patienza nell' ingiurie, la ſobrietà ne conuiti, la caſtità nelle donne, la quiete ne' negotij, la

car

l'atteste ou iure, puisque l'experience monstre que les sages y deuiennent fols, les modestes presomptueux, les sobres gloutons, les patients farouches, les francs et genereux pleins de malice, les paisibles querelleux, ceux de peu de propos, bauards et babillards, les honnestes dissolus, les gents de negoces oiseux et vagabonds, et les deuotieux lents et negligents chrestiens. La vertu difficilement s'acquiert és cours, et auec grand danger est conseruee: car illec l'humilité fait naufrage parmi les honneurs, la patience se perd entre les iniures, la sobrieté parmi les festins et tables bien fournies, la chasteté entre les attraicts des dames bien parees, le repos entre les remuements

te. Dañ wir sehen/ daß auß den sitzsamen vnd fridfertigen mēschen/ vermessene werden: Auß den messigē/ fresser: Auß den gedültigen/ polderer: Auß den edlen/ esel: Auß den verschwiegnen/ swätzer: Auß den keuschen/ hurer: Auß den fleissigen/ müssiggänger: Auß den gottsförchtigen vnd andächtigen/ kalte Christen.

Zu hof ist die tugent schwerlich zuerlangen/ vnnd noch vil gefährlicher zubehalten. Dañ die Demut stehet gefahr auß vnter der ehr/ die gedult vnter den iniurien/ die messigkeit vnter dem fressen/ die keuschheit vnter den schönen frawē/ die ru

entre los negocios, la caridad entre los enemiſtados, la paz entre los emulos, la ſolicitud entre los vagamundos, el ſilencio entre los chocarreros, y aun el ſeſo entre los locos. Enla corte ninguno biue contento, y no ay quiẽ no diga que eſta agrauiado: porque ſe quexa del rey que no le haze mercedes, del priuado que no le es amigo, del emulo que ſelo eſtorua, del pariente que no le ayuda, del amigo que no le habla, del preſidente que no le deſpacha, del apoſentador que no le apoſenta, del portero que no le abre, del contador que no le libra, del theſorero que no le paga, del alguazil porque le deſarma, del trapero porque no le

carità nelli nemici, la pace nelli riuali, la ſolitudine nelli vagabondi, il ſilentio nelli ciarlatori, l'intelletto ne pazzi. Nella corte niuno viue contento, e non vi ſi troua alcuno che non dica che di qualche coſa non habbia trauaglio, che ſi dole del Rè che non li fà gratia, del fauorito che non ſi degna, del competente che l'impediſce, del parente che non lo ſoccorre, dell' amico che non lo parla, del preſidente che non finiſce le cauſe, del forieri che non l'allogia, del portonaio che non l'apre, del contadore che non l'acquieta, del teſorieri che no'l paga, del barigello che'l diſarma, del drappieri

esp

ments d'affaires, la charité parmi les querelles et haines, la paix parmi l'emulation, la solicitude et diligence parmi les desbauchés, le silence parmi les causeurs, et finalement le sens et la raison entre les fols et escervelés. Nul ne voit content à la cour, tous se plaignent, l'vn du Roy, qui ne luy fait aucun bien, l'autre des mignons qui ne le fauorisent, qui des enuieux qui l'empeschent, qui d'vn parent qui ne luy donne aucune ayde, d'vn ami qui ne parle pour luy: du chancelier qui ne le despesche, du fourrier qui ne le loge, de l'huissier qui luy refuse la porte, du thresorier qui ne le paye, du preuost qui le desarme, du marchand qui

he vnter den geschäfften / der frid vnter den æmulis vnd neidern / die verschwigenheit vnter den schwätzern / vnd der verstādt vnter den narren.

Zu hof ist niemandt content / niemandt ist der nit sage / daß er beschwärt sey. Dann er beklagt sich / daß ihne der König nit begnade / daß jhm der Presidēt nit fauorisire / daß sein neyder jhm vorm liecht stehe / daß sein freund jhm nit helffen wölle / daß jhn die secretarien nicht expediern / daß der zahlmeister nit außzahlt / daß der stiegentrager ihn fälschlich eintrage / dz der furrirer in nit einfurirt / das der thorhüter ihn nicht wil einlassen / das der profos im die wehr ablegt / das

der

espera del vanquero porque le executa: y aun del truhan si le dixo alguna malicia. En la corte si leẽ vna carta que da plazer, se resciben otras veynte que dan pesar. Y porque no paresca hablar de gracia, hallara cada vno por verdad, que si la carta habia dela muger, es que se tarda mucho, si delas hijas quieren que las case, si delos hijos que son trauiessos, si delos amigos que los oluida, si delos parientes que los socorra, si delos vassallos que le ponẽ pleyto, si delos renteros que no le pagan, si delos caseros que se caen las casas, si del

che non lo aspetta, del banchieri che li manda l'essecutione, & anco del buffone se per caso li dice mai qualche parola che'l morda. Nella corte se si legge vna lettera di piacere, se ne riceuono venti piene di mille note. E perche si conosca che non parliamo di volontà, ma del vero, si può veder da ciascuno per effetto: se la lettera sara della moglie, si dorrà ch'egli tarda troppo andare a casa, se dalle figliuole, vorrebbero che le maritasse, se de figliuoli, che essi sono licentiosi & insolenti, se dell' amici, ch'ei si scorda di loro, se di parenti, che li debba soccorrere, se de vasalli ch'essi li moueno lite, se de debitori, ch'essi no'l pagano, se de pigionanti, che le case vogliono

le presse, du banquier qui le poursuit, voire des bouffons & plaisanteurs qui le picquent & mordent auec brocards. Si l'on reçoit vne lettre à la cour qui resiouïsse, cent autres contristeront: Car si l'on veut dire la verité chacun trouuera que si la lettre fait mention de sa femme, ce sont plaintes de sa trop longue demeure: si elle parle des filles, il les faut marier, les fils seront desbauchés, les amis se plaindront d'estre oubliés, les parents demanderont secours, les subiects & vassaux auront meu quelque procés, les rentiers ne payeront point, les locataires crieront que

der krämer vnd wechßler jhm alle plag anthun/ daß die schalcksnarren vnd bossenreissen auff jhn stechen/ vnd jhren spott mit jhm treiben. Komt einem gen hoff einmal ein brieff/ der gute zeitung bringe/ so kommen hingegen hůndert andere/ die einen betrüben. Dann will man die warheit sagen/ so wird sichs befinden/ wan der brieff von seinem weib komt/ so seind es nichts als klagen/ vber seinem langen ausbleibē/ redt er von töchter/ so mus man sich vmbsehē wie man sie verheurate/ od aber seind die söhn zu schälcken worden/ die freünd klagē man vergesse jhr/ die verwādtē begeren hülff/ die vnderthanen fangen an mit jhm zurechtē/ die schuldner bezalen nicht/ die hoffherren werden

mayordomo que no ha cobrado, si del procurador que le embie dinero, si de su amigo que es vn desconoscido, y si es del trapero que es llegado el plazo. Bien creo yo, que ay muchos en la corte que si dieron de porte vn real al correo, le dierã quatro por no las auer rescebido. En la corte muchas cosas haze vn cortesano por necessidad, qué no las haria en su tierra de voluntad. Que sea esto verdad paresce claro, en que come con quien no le ama, habla a quien no conosce, sirue a quien no se lo agradesce, sigue a quien no le honrra, deffiende a quien no le ayuda; empre-

gliono cadere, se del maggiordomo, ch'egli non ha ancor hauute le rendite, se del procuratore che li mandi danari, se di amico suo, che egli è ingrato, e s'è del drappieri, che è gia il termine di pagare. Credo ben'io che nelle corti sono molti di coloro che se pagano vn giulio di porto d'vna lettera al corrieri, che doppo hauendola letta ne pagarebbono quattro, e non hauerla riceuuta. Fa anchora vn cortegiano stando in corte molte cose per forza e necessità, che volontariamente nõ le farebbe mai in casa sua: e che ciò sia vero, si può veder chiaro, che mangia con tal che non l'ama, parla a cui non conosce, serue a chi non gli n'ha grado, diffende chi non l'aiuta,

imp

la maiſon menaſſe ruïne, le facteur n'aura peu recouurer, le procureur demandera argent, le crediteur eſcrira que le terme eſt venu: tellement qu'il ne faut douter que ſi l'on paye vn real de port de lettres pour les receuoir, on voudroit ſouuent n'auoir payé dix pour ne les auoir point receuës. En court pluſieurs choſes ſe font par neceſſité, qu'on ne feroit iamais en ſa maiſon de bonne volonté. Qu'il ſoit ainſi, il appert, parce qu'on eſt contraint de manger auec ceux qu'on n'ayme point, parler à ceux que on ne congnoiſt point, ſeruir à qui n'en ſçait aucun gré, ſuyure celuy qui ne tient compte de nous, defendre qui ne nous donne aide aucun,

ſchreien/das haus wolle vber ein hauffen fallen / der procurator wird gelt begeren/ der glaubiger wird ſchreiben das ziel ſey kommen: Alſo das niemand zweifflen ſoll/ wan man ein real dem botten der die brieff bracht zum trinckgeld geben / man gebe offtmals gern zehen / das man ſie nicht geſehen hette.

Zu hof thut man vil ſachen auß zwang/ welches mā daheimbs nit thäte auß freyem willen. Dann er iſſt mit dem jenigen / der jhn nicht lieb hat: Er redt mit deme/ den er nicht kennt: Er wart dem jenigen auff / der jhn nit wider in ehren helt: Er leyhet deme / der jhm nichts widergibt: Er

ſta a quien no le paga, comunica con quien no le es grato, diſſimula con quien le injuria, honrra a quien le infama, y aun fia ſe de quien le engaña. Enla corte a ninguno le conuiene biuir con eſperança que otros le han de ayudar. O triſte del corteſano, el qual ſi viene a pobreza ninguno le ſocorre, ſi cae enfermo nadie le viſita, ſi alli ſe muere todos le oluidan, ſi anda pen ſatiuo nadie le conſuela, ſi es virtuoſo pocos le alaban, ſi es trauieſſo todos le accuſan, ſi es deſcuydado nadie le auiſa, ſi es rico todos le pi-

impreſta a chi non li rende, comunica i ſecreti a tal che non li piace, diſsimula chi l'offende, honora chi l'infama, e fidaſi di chi l'inganna. In effetto non biſogna viuere nelle corti con ſperanza che alcuno l'habbia d'aiutare. O infelice cortegiano, poi che s'egli cade in pouertà, niuno vi è che lo ſoccorri, s'infermo ſi troua, niuno vi è che'l viſiti, ſe ſi muore, tutti lo ſcordano, ſe va penſoſo, niuno il conforta, s'è virtuoſo, pochi li parlano, s'è mal conditionato, tutti l'accuſano, s'è poco conſiderato, niuno l'ammouiſce, s'egli è ricco, tutti li dimandano, s'egli

prester à qui ne rend point, conuerser auec qui n'est aggreable, honnorer qui nous deshonnore, dissimuler auec ceux qui nous outragent, & nous fier de qui nous trompe. Ce n'est pas en court où il se faut attendre à l'aide ny secours d'autruy. O miserable courtisan qui y vient poure: car nul ne le secourra, s'il tumbe en maladie, nul ne le visitera, s'il y meurt: sa memoire demeure enseuelie auec luy: s'il est ennuyé, nul ne le console, s'il est vertueux, peu se soucient de luy tenir propos, s'il est peruers, chacun l'accuse, s'il est negligent, nul ne l'admonneste, s'il est riche, chacun luy de-

communicirt mit dem/ der jhn hasset: Er dissimulirt mit dem jenigen/der jhn injurirt: Er ehret den jenigen / der jhn verachtet vnd verunehret: Vnd er trawet dem jenigen / der jhn betreugt.

Zu hof soll niemandt verhoffen/ daß jhm dis ser oder jener helffen werde. O du armselige hofman / wann du in armut gerhatest / so ist niemandt / der dir hilfft/ wirst du kranck/ so sucht dich niemand heim / stirbstu/ so bistu vergessen / bistu trawrig / so tröstet dich niemandt / bistu auffrecht vnd fromb / so wirstu von wenigen gelobt/ bistu liederlich / so wirstu verklagt / bist du nachlässig / so warnet dich niemand / bistu reich/ so rupfft mã dich

den, si esta empeñado nadie le empresta, si esta preso nadie le fia, y aun si no es algo priuado no tiene ningun amigo. Enla corte no ay cosa mas rata de hallar, y mas cara de comprar, que es la verdad. Enlas cortes de los principes, y en las casas delos grandes señores de tres generos de gentes ay mucha abundancia, es a saber, quiẽ se atreua a murmurar, quien sepa lisongear, y quien ose mentir. Al principe engañanle los lisongeros, alos priuados los negociantes, alos señores los mayordomos, alos ricos los truhanes, alos moços las mugeros, alos viejos la

s'egli ha le robbe sue al Giudeo, niuno lo impresta, se per sorte fusse in prigione, niuno promette per lui, e s'egli non è in qualche parte fauorito, non troua alcuno che li si mostra amico. Nella corte non è cosa che piu rare volte si troua, e che piu cara sia da comperare che la verità. Di tre sorti di gente nelle corti de Prencipi, e nelle case de gran signori si troua molta copia, cioè, chi sempre osa pensare e giudicare mal del prossimo, chi sa lusingare e sempre simulare, e chi costuma sempre di mentire. Li Prencipi sono ingannati da falsi lusinghieri, li fauoriti dalli negotianti, li signori da suoi maestri di casa, li ricchi da buffoni, i giouani dalle donne, li vecchi dalla auaritia, li

frati

mande, s'il est endetté, personne ne luy preste, s'il est prisonnier, nul ne le cautionne, & s'il n'est fauorisé, il n'a ami aucun. En la cour rien n'est plus rare ny plus cher que la verité. Car es maisons des Princes & grands seigneurs trois manieres de gents sont frequentes & ordinaires, mesdisans secrets, flatteurs rusés, & asseurés menteurs. Là le flatteur trompe le Roy, le negociateur deçoit le conseiller ou priué du Prince, les despensiers ou maistres d'hostel pinsent les seigneurs, les bouffons amusent les riches, les femmes abusent la ieunesse, la conuoitise & ambition tra-

an allen orten/bistu vil schuldig / so leyhet dir niemandt nichts/ bistu gefangen/ so trawt dir niemandt / vnnd bistu nit etlicher massen in gnaden/ so ist niemãdt dein freund.

Zu hoff ist nichts selzamers als die warheit / dan in den Fürsten höfen vnd grossen herrn häusern/hat man an dreyerley menschen einen grossẽ vberfluß/ nemmlich der murrenden/ der fuchßschwänzler/vnnd der lügner. Die Fürsten werden verführt võ den fuchßschwänzern / gleißnern/ ohrnjuckern vnd stiegentragern. Die fauoriten von den negocianten / die herrn von jhren hofmeistern / die reichẽ von dẽ schalckßnarren / die junge gesellen von den schönen weibern / die alten vom

cobdicia, alos perlados los parientes, alos clerigos la auaricia, alos frayles la libertad, alos presumptuosos la ambicion, alos maliciosos la passion, alos agudos la affection, alos prudentes la cõfiança, alos locos la sospecha, y aun a todos juntos la fortuna. Enla corte es a do los hombres mas tiempo pierden, y que menos bien le emplean. Desde que vn cortesano se leuanta hasta que se acuesta, no occupa en otra cosa el tiẽpo, sino en yr a palacio, preguntar nueuas, ruar calles, escre-

frati dalla libertà, gli presontuosi dalla ambitione, li maligni dalla gran paßione, gli acuti d'ingegno dalla affettione, gli prudenti dal confidarsi troppo del saper loro, gli sciocchi dal suspetto, e tutti gionti insieme dalla fortuna. Nella corte gli huomini perdono piu il tempo, e manco bene il spendono. Dall'hora che il cortegiano si leua di letto fino a quella che egli sen' va a dormire, non occupa in altra cosa il tempo che in andar a palazzo, in dimandar noue, caminar per le vie,

scriu

uaille les vieillards, les parents importunez, les prelats, l'auarice ronge les clercs, la licence desbordee iecte les moines hors des gonds, les passions affligent les malins, les affections transportent les plus aigus, la confiance detracque les prudents, le soupçon recule les fols et maladuisés, et tous en general y sont iectés à la trauerse par la fortune. Il y a plus d'occasion en court de perdre temps, que de l'y bien employer: et plus grand nombre se trouue de ceux qui consument mal les heures, que d'autres. Ce sont les exercices des courtisans dés le matin iusques à ce qu'ils se couchent, d'aller au chasteau s'enquerir de nou

geiz/ die prelaten von jren befreunden / die schreibē voñ der geldtsucht/ die caplânē vom fraß / die mûnch vonn der freyheit/die vermessene vom ehrgeitz / die boßhafften von der passion/ die scharpffsinnige von der affection, die weisen vom zuuil trawē/ die narren vom argwohn / vnnd menniglich wirdt verfûrt vom glûck.

Zu hof verlieren die menschen die beste zeit/ vnd man legt sie am vbelesten an. Inmittelst daß ein hofmann deß morgens auffstehet / vnnd deß nachts wider schlaffen gehet/ verzehrt er seine zeit an derer gestallt nit/ als daß er gen hof gehet/ vnd fragt/ was newes verhandē/ tritt die gassen gleich / schreibt bri

uir cartas, hablar en guerras, relatar parcialidades, halagar alos porteros, visitar alos priuados, vanquetear en huertas, mudar amistades, remudar mesas, hablar con alcahuetas, requestar damas, y aun preguntar por hermosas. Enla corte mas que en otra parte, son todas las cosas pesadas, y tardias. O triste del corteśano, el qual se leuanta tarde, va a palacio tarde, viene de alla tarde, negocia tarde, oye missa tarde, come tarde, despacha tarde, visita tarde, le oyen tarde, se confiessa tarde, reza tarde, se retrae tarde, se emmienda tarde, le conoscen tarde, y aun medra tarde. [illegible] la corte son infinitos los que se pierde[illegible], y muy

scriuer lettere, parlar di guerra, contar partialità: accarezzare gli uscieri, visitare li fauoriti, fare bãchetti in qualche giardino, cambiare amici, mutar tauole, parlar con ruffiane, ricercar donne, e dimandar di quelle belle. Nella corte sono piu che altroue le co[illegible] [illegible]aui, e tarde, e difficili d'ispedirsi. O misero cortegiano, il quale si leua tardi, va a palazzo, ritorna, negotia, ode messa, mangia, si espedisce, si confessa, dice l'ufficio, si ritira, s'amenda, e si conosce tardi, e tardi diuiene fauorito. Sono infiniti nelle c[illegible]rti quelli che si perdono, [illegible] rarissi-

uelles, battre le paué, escrire lettres, parler de la guerre, discourir des querelles, amadouer son portier, visiter quelque fauorisé, bancque ter en iardin, changer d'aduis, remuer logis, causer auec quelque maquerelle, faire la cour aux dames, et chercher les plus belles: telles sont leurs occupations. En cour tout y est tardif, rien ne se haste, et moins qu'ailleurs. O poure courtisan, qui se leue tard, qui va en cour tard, tard en reuient, negocie tard, se souuient de Dieu tard, mange tard, expedie ses affaires tard, tard a audience, tard confesse ses fautes, tard s'amende, tard est recongnu, et tard fait son proffit. Car, comme dit est, plusieurs se

est / fragt nach newen zeittungen / redt vom kriegßwesen / sucht die fauoriten heimb / pancketirt in den gärten / verändert seine freüdt / sucht newe schmorotz brieff / cõuersiert mit dẽ kuplerñ / vnd fragt nach den hübschen frawen.

Zu hof mehr als anders wo / seind alle sachen schwer vnd langsamm. Dann ein hofman stehet langsamb vnd spadt auff / gehet spadt gen hof / kombt spadt wider herauß / negociert langsamb / vnd hört spadt meß / er ißt spadt wird spadt expedirt / beicht spadt / bettet spadt / retiriret sich spadt / bessert sich spadt / erkeñt sich spadt / vnnd wirdt langsamb befürdert. Zu hof seyndt gantz vil / die sich verlieren / vnd wenig

muy poquitos los que medrã. No podemos negar, sino que alli se mueren los priuados, alli se mudan los estados, alli caen los fauorescidos, alli se ençarçan las biudas, alli se infaman las casadas, alli se sueltan las donzellas, alli se mohecen los ingenios, alli se acouardan los esforçados, alli se derraman los religiosos, alli se anegan los perlados, alli se oluidan los doctos, alli desatinan los cuerdos, alli se enuegecẽ los moços, y aun alli se tornan locos los viejos. Enla corte es llegada a tanto la locura, que no llaman buen cortesano, sino al que esta muy adeudado. Que lasti-

mi quelli che aggiungono ad essere fauoriti. Non potiamo gia negare che nelle corti non morino i fauoriti, non si mutino i stati, non s'abbassino li sublimati, non si vituperino le vedoue, non s'infamino le maritate, nõ si dishonorino le citelle, non si rugginischino li ingegni, non diuentino codardi i valorosi, non si sbandino i religiosi, non s'affochino i prelati, non si scordino i dotti, non perdino l'intelletto i saui, non si inuecchiino li giouani, e non diuenghino pazzi li vecchi. Nelle corti è giunta in tanta stima la pazzia, che non si chiama buon cortegiano se non quello che è molto vagabondo. Che pietà è di vedere vn cortegiano che è debitore al mercante del panno tol-

perdent les cures, & peu y proffitent. Et ne peut on nier que illec les plus intimes & familiers des Princes ne meurent ou changent d'estat, & soyent reculés, les defuncts y sont notees, les maisons diffamees, les ieunes damoiselles s'y licentient, les esprits s'y rouillent, la valeur s'y hebete, les religieux s'y desuoyent, les prelats s'y corrompent, les doctes & sçauans y sont oubliés, & s'y oublient eux mesmes, les prudents & constans y sont esbranlés, les ieunes y enuieillissent, & les vieux y reprennent leurs ieunesses & sotises passees. La folie a gagné ce poinct en la cour, qu'on n'estime nullement bon courtisan celuy qui ne doit à tout le monde, le drap des habits des-

nig die herfür komen. Wir können nicht laugnen / daß die fauoriten bey hof sterbē / daß die officia vnnd hohe embter verkehrt werden / daß die fauoriten fallen / daß die wittiben vnterdruckt / den verheuraten weibern nachgestellt / die jungfrawen verfürt / die gute ingenia debilitirt, die beherzte geschwächt werden / daß sich die münch vergessen / die Prelaten sich zu todt sauffen / die Doctores abnemmen / die jungen alt / vnd die alten narren werden.

Zu hof hat die thorheit so weit vberhandt genommen / daß niemandt für einen rechtschaffnen hofman gehalten wirdt / der nit

ma es de ver a vn cortesano, el qual deue al trapero el paño para los moços, al joyero la seda dela librea, al sastre la hechura, que no le pago, ala dama el raso que le mando, ala amiga la olanda que le prometio, al juez las costas del processo, al platero la hechura dela medalla, alos moços la soldada del mes, alos huespedes el alquiler delas camas, al correo el porte delas cartas, al corredor la venta del cauallo, alos porteros el aguinaldo dela pascua, y aun ala lauandera el lauar de la ropa.

to per seruitori, e della seda tolta per la liurea, al sartore la fattura, alla signora il raso che li dimandò, alla innamorata la tela d'Olanda che li promesse, al giudice il costo del processo, all' orefice la fattura de la medaglia, a seruitori la mercè del mese, al padron de la casa il fitto, al corrieri il porto delle lettere, al corriere del cauallo la manza, allo vscieri l'usanza de la Pascha, & anchora alla lauandaia il lauare delli panni.

Que en las cortes delos Principes ninguno puede biuir sin affectionarse a

Che nelle corti de Prencipi non si puo viuere senza

ses serviteurs, le passement, broderie, ou deuise que porte son laquais, la façon de ses habits au tailleur, à la dame du satin, à l'amie de la toile promise, au Juif les frais pour luy des bourses, à l'orfeure vne bague, les gages à ses seruiteurs, le louage de son lict à son hoste, le port de ses lettres au courrier ou messager, vn cheual au maquignon, les estrennes aux huissiers et portiers, et souuent à la lauandiere le blanchissage de son linge.

rein schuldig ist. Lächerlich ists anzuhören / wann man sagt / Diser hofman ist dem tuchmañiger seiner diener vnd lackäyen kleid noch schuldig / dem kramer die seydne borten / welche auff der diener librea gemacht seynd / dem schneider dz macherlohn / einer frawen vom adel ein stück satin / seinem bulen rein tuch / welches er ihr verheissen / dem goldtschmidt die ring / so er seiner bulschafft verschëckt hat / seinen dienern ihr lidlohn / dem hauszwirth dē jarzinß / den bottenlohn dem botten / ein pferd dem roskam / das newe jar den thorhüttern vnnd pförtnern / vnd so gar d wäscherin die wäsch.

Que nul ne peut viure és cours des Princes sans s'affectionner aux vns, et se

Daß bey hof niemandt leben könne / er affectionire sich dann gegen dem einen / vnd

vnos, y appaſſionarſe con otros.

CAP. X.

ſenza affettionarſi a queſti, & appaßionarſi a quelli.

CAP. X.

ENla corte muchas coſas ſe cõpran, las quales ſon para ſeruir, y no para fuera de alli las lleuar. Pareſce eſto ſer verdad en que llegando ala corte ha de buſcar ropa para la gente, peſebres para las beſtias, tablas para las camas, meſas para aparadores, ollas para la cozina, cantaros para agua, eſpuertas para la deſpenſa, encerados para las ventanas, platos para la meſa, eſteras para el ſuelo, puertas para las camaras, cerraduras para las arcas, jarros para beuer, y aũ eſcobas para barrer. Enla corte muchas

MOlte coſe ſi comprano nella corte per biſogno che ſe n'ha, delle quali poi partendoſene, non ſe ne puo valere in conto alcuno. Come ſarebbe per modo di dire ſubito giunto nella corte, ha da cercar veſtimenti per ſeruitori, mangiatoie per caualli, aſſe per lettiere, tauole per mangiare, pignatte per la cocina, vaſi per acqua, bolgette per la diſpenſa, ferri per chiudere le fineſtre, piatti per la tauola, porte per le camere, chiaui per le caſſe, bicchieri per bere, e ſcope per nettare la caſa. Molte coſe ſi an-

paſſionner enuers les autres, c'eſt à dire ſans aymer & hair. CHAP. X.

vnd appaſſionire ſich gegen dem andern. CAP. X.

LOn ſe pouruoit en cour de pluſieurs choſes qui ne ſeruent rien hors de là. Car arriuant en cour il faut chercher logis & prouiſions pour les hommes, eſtables pour les cheuaux, licts, tables, pots, vaiſſelle, verres, tapis, iuſques aux balais. Pluſieurs choſes ſont faictes à la cour

VIl ſachen kaufft man zu hof ein / dern man daſelbſt bedarff / aber nicht wider hinweg führen kan. Dañ alßbald ein edelman gen hof komt / ſo muß er tuch ſuchen für ſein geſind / ſtallung für ſeine roß / bet darauff er vnd ſeine leut ligen / tiſch darauff ſie eſſen / häfen zum kochen / kanten vnd gläſer / darauß er trincke / ſchuſſeln zu den ſpeiſen / vnnd beſem zum außkehren.

Vil ſachen thut ein

chas cosas haze vn cortesano, mas porque las hazen otros, que no porque las querria el hazer. O pobre del cortesano, el qual vãquetea por no ser hypocrita, juega por no ser mezquino, murmura por no ser extremado, sirue alas damas por no ser frio, acompaña a otros por no ser solitario, da a truhanes porque no digan mal del, contenta alas enamoradas porque no le descubran, y aun anda enmascarado por no ser singular. Enla

chora il Cortegiano, piu tosto per veder altri nella corte che le fanno, che per grado che egli ne habbia. O misero il cortegiano, che banchetta per non essere tenuto hipocrito, che giuoca per non essere tenuto pouero, che suspetta del prossimo per non parer diuerso da gli altri, serue le donne per non parer freddo, accompagna altri per non viuere solingo, dona alli buffoni perche non dicano male di lui, contenta l'amiche perche non l'accusino, e si fa anchora in mascara, per non essere solo fra gli altri. Nella corte

è di

par von courtisan par imitation, & pource qu'il les voit faire à autres, qu'il ne feroit pas, estant ailleurs, de pure volonté. O miserable courtisan! auquel il conuient banqueter à fin qu'on ne le tienne pour hypocrite, iouer pour n'estre estimé chiche, seruir aux dames, pour n'estre tenu fade & de mauuaise grace, faire compagnie aux autres pour euiter le nom de solitaire, donner aux plaisanteurs & bouffons, à fin qu'ils ne mesdisent de luy & ne le blasonnent, & en tout suyure la voix & passions d'autruy, à fin de n'estre tenu pour homme addonné à ses opinions priuees. Le cour-

hofman / die er für sich selbst nicht thäte / sonder weils andere leut thun. Er muß panckettiren/ wil er nit für einen hipocriten gehalten werden: Er muß spielen/ wil er nit ein kärgling sein: Er muß bulen/ wil er nicht für ein kalten edelman ein saugen zipffel vnd küssen pfenning gescholten werden: Er muß es mit der bursch vnnd guten gesellen halten / vnnd mit hetschen wil er nit ein einsidler / ein fantast / ein narr genennt werden: Er muß den schalckßnarren vnnd possenmachern schencken/ wil er anderst ein guten namen vberkommen. Vnd in allen dingē muß er sich nach eins andern weis vnd gereis richten / damit er nicht für eigensinnig gehalten werde.

corte es neceſſario al que enella morare, que como ella eſta llena de paſſiones y vandos, el ſe aſſectione a vnos, y ſe apaſſione con otros. El ſiga alos amigos, y perſiga alos enemigos. El alabe alos ſuyos, y meta hierro contra los eſtraños. El auiſe alos que quiere bien, y eſpie alos que deſſea mal. El gaſte con los de ſu vando la hazienda, y emplee contra los contrarios la vida. El loe los de ſu parcialidad, y oſcurezca alos que quiere mal. Y todo eſto

è di meſtieri al cortegiano, poi che ſempre ſe li vede noue paſſioni e noui accidenti, affettionarſi hora a queſto. & appaßionarſi hora di quell' altro, ſeguire gli amici, e perſeguire li nemici, laudare li ſuoi, e biaſimare gli altri, auiſare quelli che egli ama, & eſſere ſpia delli effetti di coloro ch'egli odia, ſpendere la robba con quelli de la ſua parte, e mettere la vita contra li ſuoi auerſi. E tutto queſto ſarà poi per tale che in poco conto l'haurà, e che meno gratia glie ne renda. Nella

corte

tisan ne peut faire autrement, (attendu que à la cour tout y est plein de passions et partialités,) qu'il ne s'affectionne à un certain parti, et ne se passionne pour un autre: qu'il ne soustienne et fauorise ses amis, et persecute ses ennemis: Vante ceux qui sont du costé auquel il se range, blasme et mette noise entre ceux qui sont estrangers: Donne conseil à ceux qu'il ayme, espie ceux à qui il veut mal: Defende soy bien auec ceux de sa faction, et hazarde sa vie contre ses contraires: loue son parti, et deprime l'aduersaire. Toutes

Einen hofman ist vnmüglich (sintemal es zu hof vil factiō vnd parteien gibt) daß er es nicht mit einer gewissen partey halte / vnd sich nicht vmb ein andern bekummere / daß er nicht seinen freunden die stang halte / vnd seine widersacher verfolge / daß er nit die ienige rühme vnd preise mit denen ers helt / hingegen auff seine widerpart läster vnd schelte / vnnd darauff vmbgehe / das er nur hader vnd zanck vnder ihnen anrichte / die jenigen so jhm lieb / mit rhat vnd that helffe / vnd denen nachstelle welchen er nichts guts gönnet / daß er das sein mit seinem anhang verthue / vnd sein leben wage / wider seine widerpart: daß er sein partey bis in himmel erhebe / vnd seine widersacher gantz vnd gar vndertrucke:

ha de hazer por quiẽ se lo terna en poco, y se lo agradescera mucho menos. Enla corte suffre se tener vn amo, mas junto con esto ha de seguir a muchos señores. O desuẽturado del cortesano, el qual antes que comience a medrar ha de seruir al Principe, seguir alos priuados, cohechar alos porteros, dar alos truhanes, quitar a todos la gorra, hazer a quien no lo meresce reuerencia, dezir al official vuestra merced, a guardar que despierte el secretario, llamar a quien no llaman señoria, alçar al del consejo el antepuer-

corte s'usa di comportarsi vno che'l gouerni, ma gionto a lui ha da sodusfare a molti signori. O infelice cortegiano, poi che prima che egli comincia ad esser fauorito, ha da seruir il Prẽcipe, seguire li piu grati a lui, presentar gli vscieri, donar a buffoni, far honore della beretta a tutti, hauere riguardo di riuerire ciascuno che il meriti, dare della signoria all'ufficiali, aspettare il secretario, che si sueglia, chiamare coloro a quali non s'usa dare della signoria, alzar a quelli del conseglio il panno della porta,

lesquelles choses est contraint de faire pour ceux qui en font peu de compte, & luy en sçauent moins de gré. Il est bien requis que le courtisan s'aduoue d'vn maistre à sa cour, mais si faut il qu'il en serue plusieurs, & suyue diuers seigneurs. O malheureux courtisan! qui a tant de precipices à euader, tant de trauerses à surmonter, auant qu'il tire aucun proffit de ses labeurs. Il sert vn Prince, il suit les mignons d'iceluy, il prattique & flatte ses portiers, il fait des presents à ses bouffons, cede à tous, fait honneur à qui ne le merite, parle par seigneurie, par vostre excellence, à qui ces tiltres ne conuiennent nullement, hausse la

Alles dieses muß er denen zugefallen thũ/ die seiner wenig achtẽ/ vnd jhm sehr geringen danck darumb sagen.

Zu hof dient man nur einem herrn / aber dannoch muß er vilen herrn zu gnaden gehẽ. O du armer hoffman/ wie vil müh vnd arbeit mustu haben ehe du dẽ geringsten nutzen davon bekommest? Wil er befürdert werden/ so muß er dem fürsten dienen / den grossen herrn hofiren vnd auffwarten / die thürhüter verehren / den stiegentragern schmeichlen / vnd für jederman das hütel in der handt haben / er muß für dem vnwirdigen die knie biegen / die Officier muß er herren schelten/ muß die teppich auff-

ta, dar al que tracta en palacio la silla, dexar al priuado la cabecera de mesa: finalmente deue en la corte hazer se alas condiciones de todos, y aun fingir parentesco con algunos priuados. En la corte si es trabajoso el residir, es insuffrible el negociar. O que lastima es ver a vn pobre negociante, en especial si es vn poco visoño, el qual con el rey ha muy tarde audiencia, en casa del priuado le cierran la

ta, dare la sedia a chi negocia in palaZZo, lassare il capo della tauola al piu priuato del Prencipe: finalmente dico che nelle corti si debbe sempre conformarsi co voleri di ciascuno, e fingere anchora qualche parentella con alcuno de' fauoriti. Se nella corte è faticoso il viuere e dimorare, è non meno difficile il negotiarla. O che pietà, vedere vn pouero negotiante, e massime quando è vn poco impatiente, il quale non puo hauere dal Rè vdienZa, se non tardi, alla casa del fauorito li vien serrata la porta,

nel

tapis deuant la porte à monsieur le conseiller qui veut passer, attend l'issue d'vn secretaire, presente vn siege à qui a affaires à traicter au palais, baille le haut bout de la table au fauori: bref il faut qu'il s'accommode à toutes moeurs, et se tourne en mille façons, voire feigne quelque affinité auec les plus cheris. Grande peine à la verité donne la residence seule à la cour: mais quand on y a à negocier, c'est vn torment insupportable. C'est grand' pitié d'y voir vn poure negociant poursuyure long temps vne audience du Roy, qui luy sera accordée bien tard, mesmes s'il est vn peu nouice: lors le repousse-

schlagen vor der thür/ da etwan ein rath fürüber gehet / muß warten bis der secretarius heraus gehet/muß einē sessel dartragen dem der zuhoff was zuverwalten hatt / oben ansetzen an der tabel den ð hoch am brett ist. In summa er muß sich in ein jeden richten / vnd sich in tausēt form verendern. Ja auch vorgeben/ er sey den jenigē mit schwagerschafft zugethan / die wol drā sind zu hoff. In der warheit / grose müh vnd arbeit hat der/ der nur zu hoff sich auffhelt : Aber wan einer noch darzu rechtshändel alda außzutragen hatt / das ist erst ein kreütz vber alle kreütz. Fürwar sehr vbel ist ein newer negociant dran / deme der König langsam audienz gibt/

b 5 Deme

puerta, enel consejo dilatan su justicia, los contadores nunca le libran, el arrendador no accepta su librança, el pagador nunca viene, su memorial nunca se vee: si se vee algun sabado, dizen que no ay lugar: si piede mercedes, remitenle a consulta: si busca su prouision, dizen que no ha firmado el rey: si firma el rey, no la halla reffrendada: si la va a reffrendar, remitenle al sello: despachada del sello, ha de yr al registro: de manera, que la rescata a trabajos, y la compra por dineros. En la corte aun que no tenga vno enemigos, le desassossiegan

nel consiglio dilatano la sua ragione, li contatori mai non l'acquietano, li registrati non accettano la sua quittanza, il pagatore mai non viene, il suo memoriale mai non si vede, e se pur vn qualche sabbatho si vede, dicono che non vi fu tempo d'ispedirlo: se dimanda gratie, il rimettono alla consulta, se dimanda prouigione, dicono che il Rè non ha firmate le suppliche, e se pur il Rè l'afferma, non è poi passata per referendario, se va da lui, il rimanda al suggello, suggellata che è, torna al registro, di guisa che egli puo dire di hauerla con fatica, e pagarla con danari. Nella corte auuenga che vno non habbia alcuno nemico, nondimeno

ra de sa porte du conseiller ou du mignon. sa cause sera remise au conseil, & differee, sans luy faire iustice, il ne pourra tirer son sold du thresorier, on sera refusé du fermier sur lequel on l'aura assigné, son mandement ou rescription sera veu à loisir, il le faudra reformer, il n'y aura point de fonds aux coffres. S'il demande recompense, il est renuoyé au conseil: a il son breuet, il le faut expedier en forme, il faut que le Roy le signe, qu'il passe par l'examen du seau, qu'il soit enregistré: lors il obtient sa despesche auec grand trauail, & l'achette à beaux deniers comptans & cherement. En cour, ores qu'on n'ayt aucuns ennemis, les prochains mesmes & les

deme die räth die thür zeigen / deme der Secretarius einen verschraufften zweiffelhaftigē hofbescheidt gibt / deme sein supplication verlegt oder vertuscht / vnsichtbar gemacht / vnd mit stillschweigen beantwort wirdt / dessen expeditiō nicht wil referiert werden / vom secretario one schmieren nicht concipiert / vom Cantzelisten nicht geschrieben / vnd vom expeditore nicht wil außgefertigt werden. Also / daß er seinen bescheid mit grosser mühe vnnd arbeit lösen / vnd mit schwerem geld erkauffen muß.

Zu hof / ob einer schon keine feind hat / so lassen jhme doch sein eygne leut kein ruhe.

los suyos proprios. Alas vezes quiere vno estarse en su casa, y su muger le mata porque no va a visitar, los cuñados porque no pide algo para ellos, los amigos que se vaya a passear, los parientes que se de al valer, los tahures que se retrayga a jugar, los golosos que se vaya a vna huerta, y aun los liuianos que vaya a ver vna hermosa. En la corte los que vna vez se abezan a andar enella, son naturalmente enemigos de reposo, y amigos de nouedades. O con quan-

li suoi medesimi amici li turbano la quiete. Se qualche fiata vno vorrà riposarsi a casa sua, subito la moglie lo vccide con dirle, perche non visita mai li cognati, e non ricerca qualche gratie per loro: gli amici il chiamano che se ne vadi con loro a passeggiare, li parenti l'essortano che si dia al valore, li barattieri lo inuitano a giocare, li golosi a mangiare in vn giardino, & i lascivi che se ne vadi con loro a vedere qualche donna bella. Quelli che vna volta prouano di stare nella corte, sono naturalmente nemici di riposo, e desiderosi di nouità. O con quanta in-

quiet

les propres amis donnent travail et ennuy. Lon prendroit quelques fois plaisir de se tenir en son logis en repos, mais voicy madame qui presse et rompt la teste au poure courtisan son mari pour le faire aller chez le Roy, ou faire la cour à quelque autre seigneur: ses beaux freres seront apres luy, à fin qu'il demande pour eux quelque chose, les amis l'importunent de se pourmener, ses parents le sollicitent de se pousser auant, et se faire valoir, les berlandiers l'incitent à iouer, les friands l'allechent à banqueter au iardin, les voluptueux l'attirent chez quelque belle dame. Ceux qui s'accoustument une fois à la vie courtisane sont de là en auant ennemis de repos, et amis de nouueautés. Quel torm

Offt blieb einer gern daheim/ aber das weib plagt jhn/ daß er die herrn visitire/ vnnd sich zukauffe/ seine freunde vnd gute gesellen importuniren jhn spatzieren zugehen/ die spieler führen in zum bretspiel/ zum primirē vnd rümpffen/ die fresser führen jhn in den lustgarten/ vnnd die buler führen jhn zu den schönen frawen.

Wer sich einmal in dz hofwesen verliebt/ der ist von naturen ein feindt der ruhe/ vnnd ein freund der newerigkeiten. O wie vnsteet vnd vnrůwig ist ein hofman/ welcher (wie die zigeiner) alle monat muß sein wohnūg verändern/ newe

to desassossiego biue vn cortesano, el qual a manera de gitano querria cada mes mudar lugar, tomar posada, conoscer amigos, cortar ropas, renouar huespedes, rescebir criados, andar por ventas, llegarse a parcialidades, conoscer nueuas conuersaciones, sacar nueuas libreas, ver diuersas tierras, emprender nueuos negocios, y aun topar con nueuos amores. He aqui pues los trabajos del cortesano, he aqui la vida del aldeano, la qual sera de muchos leyda, de muchos aprobada, y de pocos escogida: porque las escripturas todos las leen, mas las costumbres ninguno las muda. Sea pues la conclusion de todo nuest

quietudine viue vn cortegiano, il qual vorrebbe ogni mese cambiar loco, mutar stantia, conoscere amici, tagliar veste, rinouar foresticri, pigliar seruitori, andare per feste, accostarsi a qualche partialità, pratticar nuoue conuersationi, portare noue liuree, veder diuerse terre, apprendere noui negotij, & incontrarsi anchora con nuoui amori. Hor vedi la trauagliata vita del cortegiano, e la quiete che viue nella villa, laquale sarà da molti letta e lodata, ma da pochi riceuuta, perche le scritture tutte si leggono, ma niun però muta li costumi. Sia adunque la conclusione dello intento nostro, che

tormens est celuy du courtisan, qui veut à toute heure changer de place, courir ça & là comme vn basteleur, faire tous les iours nouueaux hostes, auoir souuent nouueaux seruiteurs, chercher partis nouueaux, s'obliger à nouuelles factions, nouuelles conuersations, nouuelles amitiés, faire habits nouueaux, voir nouuelles contrees, entreprendre nouueaux negoces, & souuent s'enlacer en nouuelles amours? Voila quelle est la vie du courtisan, & aussi quelle est la vie diuerse du villageois.

freundt kennen lernen/ newe diener auffnemmen/ sich newer händel vnterfahen/ vnnd mit newen buelschafften zuschaffen haben?

Sihe da/ wz die hofschrannen für ein leben füren/ vnnd wie vil besser das landleben ist. Vil werden es nicht allein lesen sondern auch für gut erkennē/ aber wenig darnach thun. Dan was geschriben ist/ list wol ein ieder/ aber das einer von dem jenigen abstehe/ welches er gewonet/ das will keinem in kopff.

Schließlich sag ich/ daß der Könige vnnd

Plusieurs la liront, & plusieurs l'approuueront: mais peu la choisiront, peu s'y rangeront. Car les choses qui sont escrites, sont bien leues d'vn chacun, mais de changer coustume, nul ne s'y peut resoudre. Or pour conclusion de tout nostre propos, ie dy que la court

n'est

nueſtro intento, que las cortes delos Principes ſolamente ſon para dos generos de gentes: es a ſaber, para priuados que las deſfrutan, o para los moços que no las ſienten. Los que ſon priuados y tienen mano en los negocios, con ver ſe tan ricos, tan acompañados, tan temidos y ſeruidos, no es mucho que no ſientan los trabajos corteſanos: pues a penas ſe acuerdan de quienes ſon ellos miſmos. El mucho tener, el mucho valer, y el mucho poder, haze alos hombres no ſe conoſcer. Los que tienen mucho, y pueden mucho, no es de marauillar que pre-

le corti ſono ſolamente d'eſſere bramate da due ſorti di perſone, l'una da fauoriti, i quali ne cauino proffitto, l'altra da gioueni che anchor non conoſcon quello che importano. Quelli che ſono fauoriti, e tengono mano nelli negotij, co'l vederſi così ricchi, così compagnati, così temuti, e così ſeruiti, non è gran coſa che non ſentano li trauagli delle corti, poi che a gran fatica ſi ricordino dell' eſſer loro. Dal molto potere, dal molto tenere, dal molto valere viene la cauſa di ſconoſcere ſe medeſimi. Di coloro che tengono aſſai, e ponno molto piu, non ci debbiamo marauigliar che preſumino di ſe medeſimi tanto

n'est bonne que pour deux manieres de gents, à sçauoir pour les mignons et fauorisés du Prince, qui la moissonnent et en cueillent les fruits, ou pour ieunes gents qui ne la congnoissent, et n'ont sentiment des incommodités d'icelle. Ceux qui y sont fauorisés et aduancés, entendans aux affaires ne sentent point ses trauaux, à cause que la faueur, les richesses, la suite, l'honneur et le pouuoir les leur fait oublier: voire à peine se souuiennent ils quels ils sont eux mesmes: car ce sont les effects des superflues richesses, de la grande puissance et du sçauoir exquis que l'homme qui a ces choses se mescongnoist aisement, et presume de luy plus que

Fürsten höfe nur für zweyerley art der menschen taugen: Erstlich/ für die fauoriten vnd grosse herren / welche den hof wissen zurupfen. Zum andern/ für junge leut/ die es nicht verstehen. Dann weil die grosse herren in gnaden vnnd reich seyndt / vnnd von meniglichen gedient / geehrt vnd obseruirt werden / so empfinden sie gleichsam kein mühe noch vngelegenheit. Dañ offtermals empfinden sie sich selbst nicht/ sie gedencken nit hindersich/ vnd wissen nit wer vnd von wannen sie seyndt herkommen. Dañ das vil haben/ dz vil gelten/ vnd das vil vermögen/ machet/ das die menschen

ſuman mucho : mas ay dolor, que ay algunos officiales en las cortes delos Principes, que tienen vn giron de priuança, y por otra parte les arraſtra por el ſuelo la locura. Ala hora que vno entra en caſa del priuado, acompaña al priuado, habla al priuado, y tiene mano con el priuado, a la hora ſe ſueña el ſer priuado, y aun ſe entona como priuado. Gran bien hazen los Principes en no reuelar ſus ſecretos ſino a pocos, y no ſe moſtrar familiares ſino a pocos: porque de otra manera, auria muchos que mãdaſſen, y muy muchos que ſe quexaſſen. Para mi por creydo tengo que los fa-

tanto come fanno: ma di coloro ci habbiamo da dolere, che eſſendo vfficiali nelle corti, ſe d'una parte tengono qualche fauore, dall' altra li vedemo per pazzia loro eſſere tirati a terra. Quante volte vno va in caſa del fauorito, lo accompagna, li parla, e tiene maneggi con lui, altre tante ſi ſogna, e ancor ſi crede d'eſſere fauorito come quello. Grande ragione fanno li Prencipi a manifeſtar li ſuoi ſecreti a pochi, & a non eſſere famigliari di tutti, perche d'altra guiſa facendo vi ſariano molti che comanderiano, e molti piu che ſi dorrebbero. Io per me credo che li dimeſtichi, e quelli

ce qu'est : Voire se trouue vne maniere d'officiers en cour, qui pour vne poignee de faueur, qui les hausse ont vn lourd contrepoids de folie qui les atterre. Celuy qui a l'entree chez vn des familiers du Prince, l'accompagne, parle à luy priuément, & negocie auec iceluy, presume aussi tost d'estre en mesme faueur, & songe qu'il a mesme part en la bonne grace du Prince. Le Prince fait sagement de reueler ses secrets à peu de personnes, & ne se rendre familier qu'à peu de gents : car autrement il se trouueroit incontinent nombre infini de commandeurs, & de complaignans sans mesure. De ma part ie tien que ceux qui ont grande

sich selbst nicht mehr kennen.

Ja man findt ein art von officiern zu hof / die an statt einer hand voll gunst/die sie erhöhet / vil centner thorheit haben / welche sie nidertruckt. Der jenig/ der etwan wol dran/ bey des fürsten räth einem/ vnnd ein wenig gemein mit ihm ist / meint stracks/er sey es/ vnd låst jhm traumen/ er hab ebenmässige gnad vnd gunst.

Vnd darumb thun die Fürsten recht / daß sie sich gegen den jhrigen nicht zu gemein machen. Dann sonsten würde ein jeglicher wöllen schaffen/ vnnd vil würden sich beklagen. Ich für mein person/bin der gäntzlichen meynung/das die fürnemmste fauoriten/

miliares y muy allegados de los reyes, ni sienten los trabajos, ni aun gozan dela priuança: porque estan sus casas tan llenas de negociantes; sus orejas tan llenas de mentiras, sus lenguas tan occupadas en respuestas, y sus coraçones tan cargados de cuydados, que ala hora que son priuados, los vemos andar atonitos. Tienen tantos con quiẽ cumplir, tãtos a quiẽ dar, tantos por quien hazer, y aun tantos a quien satisfazer, que sin comparacion los vemos muchas mas vezes quexarse, que regalarse. Manden los que mandan quanto quisieren, y

e quelli che stanno di cõtinouo vicini alle persone de' Rè. non solamente non sentano le fatiche, ma che anchora non godeno i fauori: perche le lor case sono sempre così piene di negotianti, le sue ore chie di bugie, le sue lingue di fastidiose risposte, e li suoi cuori così carchi di pensieri, che molte fiate anchor che sieno fauoriti, li vedemo attoniti e pensosi. Tengono tanti, a quali sono obligati di dare, di finire, di sodisfare, e di parlar per loro, che molte fiate li vediamo piu tosto rammaricarsene, che allegrarsene. Comandino quanto vogliono, quelli che ponno, e sieno fauoriti:

priuauté auec les Princes, & les gouuernent, comme ils ne sentent la peine & trauail de la court, aussi ne iouïssent-ils nullement de l'heur de ceste familiarité. Car on void ordinairement leurs maisons tant pleines de gents qui negocient en court, leurs oreilles tant abbreuuees de mensonges, leurs langues tant occupees à respondre, leurs cœurs & ceruelle tant accablés de pensements, qu'en leur plus grande priuauté ils sont comme estourdis, tristes & estonnés. Ils ont tant de gents à contenter, tant de demandeurs à qui il faut donner, & tant pour qui parler & s'employer, que sans doute ils ont plus souuent de l'ennuy que du plaisir, plus se doulent & plaignent, qu'ils ne se resiouïssent. Commande donques qui voudra, soit en credit qui le desire:

vnd aller angenemste Diener/die ruhe nit empfinden/ noch der Fürsten gnaden geniessen. Dann wir sehen / daß jhre häuser jmmerdar erfüllt seind mit negocianten/ jhre ohren werden erfüllt mit lügen/ jhr zung ist occupirt mit bescheidt außgeben/ jhr hertz ist beschwert mit sorgen / sie haben mit so vilen zucumpliren / vnd mit so vilen zuschaffen / daß sie offt nit wissen/ was sie thun / vnd daher sich mehr beklagen/als erlüstigen.

Es schaffe ein jeglicher vnnd gebiete bey hof so vil als er wölle/

priuen los que priuã quanto mandaren: que al fin fin, ni el vino que hierue se puede beuer, ni la hazienda sin reposo se puede gozar. Los familiares y fauorescidos en las cortes temen de condẽnarse por peccadores, y temen de caer por ser priuados: por manera que desde el punto que començaron a ser priuados, andan siempre assombrados. Si los priuados no sienten los trabajos, mucho menos lor sienten los que son mancebos: porque los moços como andan embobescidos en los vicios, ni el disfauor les da pe-

riti quanto bramano quelli che sono, che finalmente il vino che bolle non si può bere, ne la robba senza riposo non si puo godere. Li famigliari e fauoriti nelle corti temeno di dannarsi per essere peccatori, e di cadere per essere troppo fauoriti: di maniera che nell'hora che cominciaron ad essere sublimati, hebbero principio anchora d'andar sempre con molto riguardo, e sospesi in tutte le loro attioni. Se li fauoriti non senteno li trauagli, molto meno li senteno i giouani: perche andando tuttauia come fanno auolti nella brutezza di vitij, non riceuono noia d'alcuno disfauore, ne conoscono il

preg

car en fin le vin bouillant ne se peut boire, ny les richesses gouster sans repos, et qu'on soit en estat rassis et paisible. Les plus familiers des Princes sont en perpetuelle crainte de faillir, et si ne peuuent aduouer leurs fautes, et si ont tousiours peur de decheoir de ceste faueur où ils sont colloqués: tellement que dés l'heure qu'ils ont commencé d'entrer en priuauté et credit, vous les voyez tristes, mornes, et espouuantés. Or si ceux cy ne sentent les peines et trauaux de la cour, la ieunesse les sent encor moins: car voyés les ieunes gents s'embourbent volontiers aux vices et voluptés, la defaueur ne les met point

vnd er sey beim Fürsten so wol dran/als er wölle/ so sag ich doch/ daß der wein / welcher giert/ nit kan getruncken/noch das gut/welches kein ruhe hat/ nit kan genossen werden.

Die fauoriten vnd grosse herren zu hof/besorgen sich der verdamnuß / von wegen jhrer sünd/die sie etwa begehen/vnd besorgen sich der vngnad jres herrn/ darinn sie fallen möchten. Also/daß sie die gnad der Fürsten mit grosser mühe erlangen / vnd mit ängsten erhalten. Wofern derwegen die fauoriten kein mühe vnd arbeit empfinden / so empfindens noch vil weniger die junge leut. Dann weil dieselbige mitten in den lastern schwimmen / so förchten sie kein vngnad / vnnd fra-

na, ni aun sienten que cosa es honrra. Dexen le a vn mancebo en la corte acostarse ala vna, leuantarse alas onze, reyr con las damas, comer en mesas diuersas, jugar las fiestas, ruar las tardes, enmascararse las noches, y hablar con alcahuetas: que en lo de mas no se le da vn marauedi, porque el reyno se rebuelua, ni se vaya a perder la republica.

pregio d'alcuno honores Lasciano pur vn giouane gire a dormire alla prima hora della notte, e leuar all'undeci, ridere con le donne, mangiar a diuerse tauole, giuocar le feste, caminar tardi, strauestirsi di notte, e parlar con ruffiane, che del resto non li darebbe vn danaio, anchor che tutto il regno si riuolgesse, e tutta la republica si perdesse.

Que en las cortes delos Principes son tenidos en mucho los cortesanos re-

Che nelle corti de Prencipi sono stimati molto li discreti e costumati cortegiani, e spre-

giati

& souci, & le deshonneur & peine. Qu'vn ieune homme puisse seulement auoir vn peu d'entree apres midi, s'estant leué à onze heures: qu'il luy soit loisible de railler & folastrer auec les dames, de disner tantost ça tantost là en diuerses tables, iouer, battre le paué, aller en masqué, deuiser auec quelque maquerelle, il luy suffit, & est tresconten de son estat, sans qu'il se soucie au surplus si le royaume va ce que dessus dessous, & ne donneroit pas vn bouton du bien ou du mal, de l'heur ou malheur de la republique.	gen nichts nach d' ehr. Wann man nur einem jungen menschẽ zu hof gestattet / daß er sich vmb ein vhr dörffe schlaffen legen / daß er deß morgens vmb eilff wider auffstehe/daß er mit dem frawenzim̃er lieblächlen / daß er an vnterschiedlichen orthen schlampampen gehen/daß er deß tags in allen gassen leflen/deß nachts gassatim gehẽ/ alle winckel durchschliefen vnnd durchschwirmen darff / alßdann läßt er ein kleins waldvögle sorgẽ / vnd fragt nicht ein pfifferling darnach/ ob schon alles zu drümmern gehet.

Qu'es cours des Princes les courtisans posés & retenus sont plus prisés que les

Was man zu hof für allerhandt erbar vnd vnerbar hofgesindt findt. CAP. XI.

cogidos, y muy notados los dissolutos. CAP. XI.

giati e notati li dissoluti. CAP. XI.

NO deue el cortesano acompañarse por la corte, ni llegarse en palacio a hombres vanos ni liuianos: porque en las casas delos Principes y grandes señores qual fuere la compañia con que cada vno anda, en tal reputacion ternan a su persona. Dela mala compañia no se puede apegar al cortesano, sino ser notado de liuiano, o abezarse a ser vicioso: porque por hõbre de biẽ que sea, o ha de immitar lo que hazen, o dissi-

Debbe essere auuertito il cortegiano di non compagnarsi ne accostarsi nella corte e nel palazzo a huomini vagabondi e lasciui, perche nelle case de gran Prencipi e Signori, è tenuto il cortegiano in quella stima e consideratione che egli si reca seco per la compagnia che ei tiene. Delle triste conuersationi non si puo diffendere il Cortegiano di non esser vocato da gli altri o di sciocco, o di vitioso: perche per huomo da bene che egli sia, o ha di seguir quello che altri fanno, o da simulare quello che vede.

dissolus. CHAP. XI.

NOnobstant les choses susdites, le courtisan ne se doit accompagner en cour de gents vains: ny frequenter hommes legeres: Car és maisons des Princes et grands seigneurs l'on fait iugement d'vn chacun selon ceux auec qui il conuerse, et l'estime lon communement autant que celuy de qui il s'accompagne. De frequenter mauuaise compagnie rien ne reuient au courtisan, sinon le blasme d'estre volage, ou addonné à vice: car estant en telle compagnie il faut necessairement, ou qu'il face ce qu'il void faire, ou qu'il le dissimule, quelque homme de bien qu'il puisse e-

DJe jenige / so sich bey hof auffhalten / sollen sich hüten mit liederlichen heilosen leuten zuconuersiren. Dañ / wie die compania beschaffen ist / mit dern man vmbgehet / eben in solcher reputatiõ wirdt man jhn halten. Einem hoffman / der sich an böse gesellschafft hengt / wird nichts anders zutheil / als ein böß geschrey / das er nemlich ein leichtfertiger vogel sey / den sünden / vnd lastern ergeben. Dan es ia anders nit gehen / es muß entweder mit machen / oder / auffs wenigst / alles gut heisen / was er sihet / vnnd still darzu schweigen / er sey auch ein so guter frommer man

mular lo que vee. No deue el cortesano cometer el peccado con pensar que del rey no sera sabido: porque en las cortes delos Principes como ay ingenios tan delicados, y hombres tan malignos, no solo parlan en palacio lo que hazemos, mas aun adeuinã lo que pensamos. Sea grande, sea pequeño, sea clerigo, sea frayle, sea priuado, o sea abatido: que no ay hombre en la corte, que no le miren do entra, no le aguarden de do sale, no le acechen por do va, no le noten con quien tracta, no espiẽ a quien busca, no noten de quien se fia, no miren a quien sirue, y no sepan con quien se huelga. Creed me señor cortesano,

vede. Non commetta mai peccato il Cortegiano con pensiero che'l Rè non l'habbi da sapere, perche nelle corti de Prencipi sono de gli huomini così eleuati di ingegno, e di quelli così maligni, che non solamente vanno dicendo per palazzo quello che si fà, ma anchora suspettano quello che si pensa. Sia grande o picciolo, prete, frate, fauorito, e disgratiato, non è alcuno nella corte che non habbia dietro chi il guarda doue và, chi aspetta donde esce, chi nota le sue prattiche, chi spia quello che ei cerca, chi attende di cui si fida, chi ha l'occhio a cui serue, e chi sappia con chi si riposa. Credetemi signori cortegiani,

fire. Le courtisan ne se doit dispenser de faire mal, et commettre des fautes estimant que le Roy n'en sçaura rien : Car la cour est pourueuë d'esprits subtils et delicats, voire peruers et malins, qui non seulement publient ce que nous disons, mais deuinent mesmes ce que nous pensons. Il n'y a homme en la cour, soit grand ou petit, clerc ou lay, aduancé ou reculé, qui ne soit espié, où il entre, d'où il sort, où il va, d'où il vient, ce qu'il cherche, quels sont ses affaires, de qui il se fie, à qui il sert, et auec qui il respire. Que le courtisan face hardiment estat que s'il han

man als er wölle. Niemand soll zu hof etwas vngebürlichs handlen / auff meynung / es werde es der König oder Fürst nicht innen werden. Dann man ist zu hof dermassen spitzfindig / arglistig vnd abgeführt / daß sie nit allein von deme reden / was man thut / sonder auch daß sie errathen / was man gedenckt.

Er sey groß Hanß oder klein Hanß / priester oder münch / so gibt man doch achtung darauff / wo er ein / vnnd außgehet / mit were er conuersirt / wo er gen kirchen gehet / weme er auffwartet / vnnd mit wem er gern zum wein gehet. Der hofman soll mir gewißlich zuentrawen / daß das dach vnd

no, y no dubdeys, que si mucho tiempo andays en la corte, que poder podran los tejados y cortinas a vuestra persona cubrir, mas no a vuestros vicios encubrir. Mucho es de notar, y mucho mas es de llorar, que en la corte y fuera de la corte hazen ya todos los mortales las casas muy altas, y los aposentos muy apartados: no tanto para seguramente biuir, como para mas secretamente peccar. No deue el cortesano alterarse, ni escandalizarse, si no puede hablar al rey, si le nego la audiencia el priuado; si no proueyeron a su memorial, si no respondieron a su peticion, si

e non habbiate dubbio, che se continouate molto tempo nelle corti, potrete bene co tetti e palchi della casa, e cortinagi di letti, coprire le persone vostre, ma non giamai co' vostri astuti modi celare li dishonesti vitij. E' molto da considerare, e via piu da piagnere, che tutti gli huomini, così cortegiani, com'altri, fanno le case molto alte, e le camere secrete, non tanto per sicurezza della vita, quanto per hauer cōmodo di peccare piu celatamente. Non ha però d'affligersi ne da pensar male il cortegiano se bene non può a suo grado parlare al Rè, ne se il fauorito li negò l'udienza, ne s'alla sua dimanda non si diè risposta, ne se il suo memoriale

ce guieres la cour, les parois et le toict de son logis pourront bien couurir et cacher sa personne, mais non pas ses vices. Ores que ce soit chose non seulement notable, mais lamentable, que tout homme, non seulement en cour, mais hors de la cour, cherche de hausser les clostures de sa maison, et se tenir à l'escart et separé le plus qu'il peut: non pas à fin de viure en plus grande seurté, mais pour auoir moyen de pecher secrettement et auec plus de commodité. Le courtisan ne se doit fascher ne se scandaliser s'il ne peut parler au Roy, si on luy refuse audience chez monsieur le conseiller ou mignon, si on ne luy appointe sa requeste, s'il n'obtient prouision selon sa demande, s'il n'est

vnd die fürhäng gleich wol werden seinen leib bedecken / aber nit seine laster.

Wol zumercken ist / daß die menschen inner / vnnd ausserhalb hofs die häuser hoch / vnd die gemächer absonderlich machen lassen / nit so sehr darmit sie sicher leben / als darmit sie desto kecklicher sündigen mögen.

Ein hofman soll sich nit entsetzen noch vngedultig werden / ob er schon nit alsgleich mit dem Fürsten reden / auff sein supplication ein bescheid erlangen / zu rechter zeith außzahlt / oder sonst nicht

no le pagan su tercio, si le motejo alguno en palacio, o se atrauesso alguno cõ su amigo: porque el cortesano que quiere la corte seguir, y piẽsa enella medrar, ni ha de tener lengua para responder, ni aun manos para se vengar. Quando vno va ala corte, proueese de dineros, de cauallos, de ropas, de llena, de ceuada, de posada, y aun alas vezes de amiga, y ninguno se prouee di paciencia: como sea verdad, que todas estas otras cosas las halla a comprar, y la paciencia a cada passo se la hazen per-

riale non fù letto, ne se non li pagano il suo terzo della prouigione che in tre termini dell' anno se li dà, ne s'alcuno motteggiò con lui in palazzo, ne s'alcuno vẽne a parole con qualche suo amico: perche il cortegiano che in ogni guisa vole seguir la corte, e spera d'acquistare qualche fauore, ha da pensare di non tener lingua per rispondere, ne mani per vendicar l'offese. Vno che vadi alla corte, sempre si prouede di dinari, di caualli, di veste, di legna, di biada, di stanza, e qualche fiata d'innamorata anchora: ma niuno si prouede mai di patienza. E che ciò sia vero, lo vediamo, ch'egli tutte queste cose compra co danari, e la patienza ogni-

n'est payé de ses gages, si quelcun le picque & brocarde, s'il a des trauerses, mesmes de la part des amis: Car le courtisan qui se met à suyure la court, estimant proffiter ou aucunement meliorer sa condition en icelle, ne doit auoir langue pour respondre, ny mains pour se vanger. C'est merueille que quand quelcun va à la court, il fait prouision de deniers, de cheuaux, d'habits, de bois, de foin, de paille, d'auoine, de logis, & souuent de maistresse & amie: mais nul ne se pouruoit de patience: & toutesfois toutes les autres choses se trouuent au marché, mais la patience non: ains à chaque pas elle eschappe, ou se

nach billichen gehalten kan werden. Dann wer dem hof folgen/ vnd daselbst befürdert werden wil/ der muß kein ding haben zuantworten/noch händ sich zurechen. Vnnd wer auch bey hof gedenckt zubleiben / der muß schweigen/leydē/ meyden vnd vor gut habē.

Vil leut begeben sich gen hof/ vnd versehen sich mit gelt/ mit roß/ mit habern / mit losament / vnd offt mit einer hübschen frawen. Aber niemandt versihet sich mit der gedult/ vnangesehen/daß man die vorige sachen alle miteinãder durch geld kauffen / aber die gedult alle augenblick verlieren kan.

der. El que en la corte no anda armado, y aun afforrado de paciencia, mas le valiera no salir de su tierra: porque si el tal es brioso, sacudido, o mal suffrido, andarse ha por la corte corrido, y boluer se ha a su casa affrentado. Las çoçobras, affrentas, y sobresaltos que todos padescemos, en ninguna parte nos faltan: mas a los que moran en la corte, siempre les sobran: porque no ay dia ni hora en esta misera vida, en la qual no haga alguna mudança fortuna. No desmaye ni se escandalize el cortesano que esto oyere, o leyere, pues la fortuna sobre ninguno

ogni hora piu se la vien perdendo. Quello che nella corte non è armato e tutto pieno di patienza, errò grandemente a partirsi di casa sua: perche s'è subito, colerico, e poco patiente, starà sempre nella corte basso e tristo, e finalmente si tornarà con vergogna alla sua patria. Benche l'afflittioni, pericoli, e casi subiti, a quali tutti noi mortali siamo sottoposti, in niuna guisa ci mancano, nondimeno quelli della corte ne hanno sempre di superchio: perche non v'è dì ne hora in questa misera vita, nel quale la fortuna non faccia qualche mutatione. Non si spauẽti ne giudichi falsamente il cortegiano che vdirà o leggerà queste ragioni, poi che la fortuna non ha potere sa-

perd. Celuy qui va à la cour desgarni de patience, Voire qui n'en est bien auuerti & armé, gaigneroit mieux de ne bouger de sa maison: car là les chagrins, rioteux, & impatients y sont vexés & harcelés à tous propos, & en fin contraints de s'en retourner auec honte en leur maison. Nous n'auons faute de trauerses, ennuis & malencontres quelque part où nous conuersions: mais les courtisans en ont plus que leur part, & tousiours outre mesure: car il n'y a iour n'y heure en ceste miserable vie qui n'apporte quelque changement. Que le courtisan ne s'estonne toutesfois, & ne se scandalise nullement, en oyant ou lisant ces choses: car la fortune n'a

Wer bey hof nit gewapnet noch gefütert ist mit der gedult/demselbigen were besser/er were niemaln auß seinem hause kommen. Dann/ist er vnrüwig/haderisch/polderisch/vnd ein schnarcher/so wirdt er zu hof verhaßt werden/vnd mit schanden wider anheimbs ziehen.

Vngelegenheiten/vnlüst/mühe vnd arbeit findt man an allen orthen/fürnemblich aber bey hof. Dann es ist kein tag noch stundt in diser arbeitseligen welt/in dern das glück nit seine tück erweist. Welcher hofman dises höret oder liset/soll keins wegs ohnkräfftig noch betrübt werden/dann das glück

tiene señorio, sino sobre el que ella toma descuydado, porque muchas mas son las cosas que nos espantan, que no las que nos dañã. No deue el cortesano condescender a lo que la sensualidad le piede, sino alo que la razon le persuade: porque la sensualidad quiere mas de lo que alcançamos, y la razon contentase aun con menos delo que tenemos. Como en las cortes delos Principes ay tantas mesas a do comer, tantos tahures a do jugar, tantos vagamundos con quien ruar, tãtos malsines con quien murmurar, tãtos perdidos con quien an-

se non sopra coloro che ella troua (quando gli assale) disordinati e senza consideratione: tanto piu che sempre sono piu quelle cose che ci recano timor, che quelle che ci offendono. Debbe molto mirare il cortegiano di non consentire alli appetiti del senso, ma solo condescender a quelli della ragione, perche è costume del senso voler sempre piu di quello che potiamo, e della ragione contentarsi sempre di meno di quello che potemo. Per esser nelle corti de Prencipi tante tauole da mãgiare, tanti stromenti da giocare, tanti ociosi co quali si puo errare, tanti maligni co quali si puo suspettare, tanti persi nel mondo co quali si puo caminar, e tan-

aucun pouuoir ny seigneurie, sinon sur ceux qu'elle trouue negligents et despourueus: et quoy que ce soit, plus y a des choses qui nous espouuantent, que de celles qui nous nuisent. Le courtisan ne doit acquiescer à ce que sa sensualité requiert, mais donner lieu à ce que la raison luy persuade: D'autant que la sensualité demande plus que nous n'auons, et la raison s'en contente, mesme de moins que de ce qui est en nostre puissance. Et nonobstant que és cours des Princes se trouuent tant de tables diuerses pour manger, tant de berlans pour iouer, tant de vagabonds pour perdre le temps, tant de rapporteurs auec qui murmurer, tant d'hommes de neant et gents

hat vber niemand grösser macht/als vber den jenigen/welchen es in der ohnsorg erwischt. Dann mehr sachen erschröcken vns als die vns schaden. Ein hofman soll nicht alles thun/was die sinnlicheit begert/ sonder was die billicheit mitbringt. Dann die sinnlicheit begert mehr/als wir vermögen/vnd die billicheit läst sich benügen/mit deme/was einer hat. Vnd/wiewol man zu hof/auff vil tabel anricht/vil spielbläz da find/auff den mā spielet/vil gassentretter/mit den man die zeitt verderbt/vil mäulinträger/vnd ander dergleichē lumben gesind/ vnd lotterbu-

dar, y aun tantas damas que requeſtar, ſon muy loados los recogidos , y muy notados los diſſolutos. No es otra coſa el bueno en la corte, ſino vn nucleo entre la caſcara, vna medula entre el hueſſo, vna braſa ſo la ceniza , vn razimo entre el orujo , vna perla entre las conchas , y vna roſa entre las eſpinas. Ni porque en la corte de los Principes aya aparejo para todos los vicios, no ſe ſigue que han de ſer alli todos viciosos : porque en la corte mas que en otra parte es el virtuoſo mas eſtimado , y el vicioſo mas pregonado. No ſe fie ni ſe confie el corteſa-

te donne da poter amare, auiene percioche gli honeſti e ſolitari ſono molto laudati, e li diſſoluti e cattiui molto biaſimati. Nõ è appunto d'altra maniera lo huomo da bene nella corte, di quella che ſiano le noci dentro la ſcorza, la medolla dentro l'oſſo, la braſa ſotto la cenere, vna perla nel fango, e vna roſa fra le ſpine. E ſe ben nelle corti de prencipi ſi trouano modi per tutti i vitij, non è però honeſto che perciò tutti li cortegiani habbino da eſſere vitioſi, tanto piu che nelle corti, piu che altroue, è il virtuoſo ſempre iſtimato, & il dishoneſto auuilito e moſtrato da ogniuno. Non ha da mirare il cortegiano, ne da fidar

perdus auec qui s'accointer, et tant de dames à qui s'addonner, si est ce que les hommes sages et retenus y sont en prix, et les dissolus fort remarqués. L'homme de bien est en la cour ainsi qu'vn noyau enclos dans l'escorce, la mouelle dans l'os, le feu sous la cendre, la perle dans son escaille, et en somme comme la rose entre les espines. Et combien qu'en cour tous les appasts et occasions à pecher s'offrent et sont promptes, si ne s'ensuit-il pas que lon y doyue estre vicieux: car en cour plus qu'en lieu du monde le vertueux est estimé, et le vicieux descrié. Que le courtisan ne pense point

ben / wie auch schöne frawen / an welche mā sich hengt / so werden doch alzeitt weise verständige leüt in ehren gehalten / vnnd solche lose buben seind jederman wolbekand.

Ein frommer mensch bey hof ist eben so vil / als ein kern vnter den nüssen / das marck vnter den beinē / die gludt vnter der aschen / ein traub vnter den schelen / ein perl vnter den kiselsteinen / vnd wie ein rosen vnter den dörnern. Ob schon an der Fursten höfen vil anläß vnd gelegenheiten seind zu den lastern / so folgt drumb nit / daß ein jeglicher daselbst lasterhafft sein müsse. Dann zu hof werden die frommen mehr geehrt / vnnd die lasterhafftige mehr veracht / als anderstwo. Also / daß kein hofman

no, en pensar que puede mentir pues otros mienten, puede trafagar pues otros trafagan, puede jugar pues otros juegan, puede adulterar pues otros adulteran, y puede malsinar pues otros malsinan: porque en la corte como son todos astutos y resabidos, saben los vicios dissimular, mas no los saben callar. No dexamos de confessar, que en las cortes y casas de señores muchos hombres mentirosos, trafagones, reboltosos, cobdiciosos, y viciosos han subido a tener mucho, y poder mucho: alos quales mas se ha de tener man-

fidarsene di mentire, perch'altri mente, di far male poi ch'altri il fanno, di giocar poi ch'altri giocano, di commettere adulterio poi che altri il commettono, e di lusingar poi che altri lusingano, perche nelle corti si come sono tutti sagaci e troppo accorti, così sanno li suoi vitij fingere, ma non tacere l'altrui. Non lassaremo però di dir che molti huomini, nelle case de Prencipi, buggiardi, malfattori, litigiosi, impatienti, auari, e vitiosi, son venuti a tener e potèr assai: a quali piu tosto debbiamo hauer pietà

qu'il luy soit loisible de mentir, pourtant que autres mentent, qu'il puisse desguiser et supposer une chose pour autre, pource qu'il void qu'autres font ainsi, qu'on trouue bon que il ioue, pource qu'autres iouent, qu'il paillarde ou rapporte, pource que plusieurs à la cour se meslent de ces mestiers là: mais estime que comme tous ceux qui y hantent sont cauts et rusés, ils sçauent dissimuler et faire semblant de passer legerement telles fautes, dont toutesfois ils ne se taisent pas. Nous ne voulons pas nier que ès cours des grands Princes plusieurs menteurs, trompeurs, conuoiteux, et en somme gents addonnés à tous vices n'ayent trouué moyens de s'y aduancer en honneurs et pouuoir: desquels pour certain on voit plus a-

vermeinen / noch sich darauff verlassen soll / das er lügen dörffe / weil andere lügen / daß er spielen dörffe / weil andere spielen / daß er ein vnflat sein dörffe / weil andere vnfläter sein. Dann weil man zu hof verschmitzt vnd verschlagen ist / so kan man allerhandt laster gleichwol dissimulirẽ / aber nicht allzeit verschweigen.

Ich bekenn gantz gern / daß zu hof vnd in den herrn häusern vil verlogene / betrogene / falsche / heilose / liederliche leut befürdert / vnd reich werden. Aber hergegen sag ich / daß dieselbige mehr zu-

zilla que embidia: porque si atinaron a subir, es impossible que alli se puedan mucho tiempo sustentar. O quantos buenos ay en las cortes delos Principes pobres, desfauorescidos, arrinconados, abatidos y oluidados, y aun que no por cierto desonrrados: porque en mas estima se ha de tener el que merescę la honrra y no la tiene, que el que la tiene y no la meresce. Auiso y torno a auisar, que nadie desmaye, ni dexe de ser enla corte bueno y virtuoso, aun que vea a su emulo rico y prospe-

pietà che inuidia: perche s'hebbero sorte di venire grãdi, impossibile cosa è di restarli molto tempo. O quanti buoni sono nelle corti de Prencipi, poueri disfauoriti, afflitti, abbattuti, e posti in obliuione, ma non gia per questo dishonorati: perche sempre in maggior consideratione s'ha da tenere colui che merita l'honore, e nõ'l tiene, che l'altro che nõ'l mertando il possiede. Io persuado a tutti, che niuno non si turbi ne resti d'essere huomo da bene, e virtuoso, quãtunque veda il suo competente ricco e fortunato.

uoir de pitié, qu'il n'est raisonnable de leur porter enuie : Car en fin on void, que s'ils ont pensé d'attaindre à quelque hauteur, ils ne s'y maintiennent pas longuement. Au contraire infinis hommes vertueux & bons sont à la cour en pouureté, en deffaueur, rebutés, abbaisés, oubliés, & presque deshonorés, ores que lon deust auoir plus en estime celuy qui merite honneur sans l'auoir, que celuy qui est honnoré sans merite. Pour celà ne faut-il qu'on perde courage, ny que ceux qui suyuent la cour laissent d'estre bons & vertueux : nonobstant que ils voyent leurs emu-

erbarmen / als zuneiden sein. Dann es geschehe vber lang oder kurtz / so scheiden sie doch mit einem gestanck daruon.

O wie vil guter leut seind bey hof / welche fromb / geschickt / auffrecht vnd redlich sein / vnnd jhren herrn mit trewen vermeynen / aber beynebē veracht / verschoben vnd hinter der thür gestellt / vnd gar vergessen werden / da doch billich die jenige lobwürdiger sein / welche die ehr verdienen vnd nicht haben / als die / welche die ehr besitzen / vnd doch nit verdienen?

So rathe vnd auisire ich derwegen einen jegklichen / daß keiner zu hof den muth verloren gebe / noch vnterlasse tugenthafft zusein / ob er schon sihet / daß sein æmulus vnd

wid

rado: porque ya puede ser, que quando no se catare y menos pensare, al otro arme fortuna la çancadilla para caer, y a el de la mano para subir. No deue el cortesano facilmente rescebir seruicios, ni aun facilmente hazer mercedes: por que dar a quien no lo meresce, es liuiandad, y rescebir de quien no deue, es poquedad. El que quiere hazer merced de alguna cosa, ha de mirar y tantear lo que da: porque es muy gran locura dar vno lo que no puede dar, o dar lo que ha menester. Es tambien necessario que conozca, y aun reco-

to: perche potria venir tempo, che quando egli non se n'auedrà, e manco vi pensarà, che la fortuna s'armi per gettar della ruota colui, e porloui lui in cima. Non debbe il cortegiano anchora accettar seruigi, ne far gratie ad altri troppo facilmente, perche il dare a chi non merita è leggerezza, e il riceuer da chi non si debbe è viltà. E quando vn vole dare qualche cosa ad altri, ha prima da considerar bene la cosa ch'egli dà: perche sarebbe pazzia la sua dare quello che non potesse, ouer quello che li fusse di mestieri per lui. Bisogna anchora ch'egli conosca molto bene la ... pe

lateurs & concurrentes riches & en prosperité: car il peut aduenir, (& se void on souuent) que lors qu'on y pense le moins, ces braues haut-montés ont le croc en iambe, & sont renuersés, & qu'on tend la main au poure deprimé pour l'esleuer. Receuoir ou donner, sont les choses en quoy le courtisan doit estre caut & retenu: car qui donne à qui est indigne, monstre sa legereté: & qui reçoit de qui il ne doit receuoir, est bas de cœur & pusillanime. Celuy qui veut vser de quelque liberalité en donnant, doit cõsiderer que c'est qu'il donne: car ce seroit grande folie de presumer de donner ce qu'on n'a point en sa puissance, ou bien ce de quoy on peut auoir besoin soymesme: Et si doit le donneur bien congnoistre & recongnoi-

stre

widerpart reich vnnd mächtig ist. Dann es geschicht baldt/daß dz glück dem einen ein spëcklein auff der fall zurichtet zum fallen/ dem andern aber die handt beut/zum auff-stehen.

Ein hofman soll nit leichtlich einige dienst annemmen/ noch auch verehrungen außtheilen. Dann einem geben/der es nicht würdig ist/ solches ist ein liederlicheit. Vnd vom einem etwas annemmen/von deme ers nit annemmen solte/solchs ist ein armseligkeit vnd schandt. Welcher gnaden wil außtheilen/ d soll wolsehen vnd fürs

nozca ala persona a quien lo da : porque dar a quien no lo meresce, es muy grã affrenta : y quitarlo al que lo meresce, es gran conciencia. Es tambien necessario, que mire mucho en el tiempo que lo da: porque el bien que se haze al amigo, no abasta que se funde sobre razon, sino que se haga en tiempo y sazon. Es tambien necessario, mire mucho el fin porque lo da: porque si da a persona desacreditada, o que en su biuir no es muy honesta, dismi- nuyra mucho de su hazienda, y mucho

persona a cui dona, perche il dare a chi non merta è pericolo, e'l torlo a chi n'è degno e conscienza. E' anchor di mestieri considerare nella stagione del tempo che si dona: perche non basta solamente il giouare all' amico, ma bisogna anchor farli ad hora che li bisogna. E' molto bene anchora di pensare e discorre le conditioni della persona a chi si dona: perche il dare ad vno ingrato, ouer a chi non viue honestamente, scema in gran parte il merito del dono, e l'honore di chi lo dà.

stre la personne à qui il veut donner : Car c'est vne gande honte de donner à l'indigne, & charge de conscience de fermer sa main à celuy qui merite recongnoissance. En outre, il faut prendre garde en quel temps l'on donne : Car le bien qu'on fait à quelcun n'est pas seulement bien receu pour ce que celà est deu par raison, mais requiert pour estre bien aggreable, d'estre faict en sa saison. Plus, il est tresrequis d'aduiser à quelle fin l'on donne : Car le don faict à personne sans credit ou peu honneste, est au grand detriment des facultés du donneur, & encor plus de

betrachtē / was er gibt. Dann es ist ein grosse thorheit / wann einer mehr verschenckt / als er vermag / vnd was er selbst bedarff.

Er soll auch wol auffmercken / weme er etwas gibt / dañ einem etwas geben / den er nicht recht kennt / ist ein schandt / vnnd dem jenigen etwas nemmen / der dessen würdig ist / solches ist widers gewissen. Er soll auch wol auffsehen / zu was zeit er etwas hingibt / dann es ist nit gnug / das solche verehrung auff die billicheit fundirt seye / sonder sie muß auch zu rechter zeit beschehen. Ebensfalls ist ein hohe notturfft / daß man die vrsach betrachte / warumb man etwas verschencken wil. Dann gibt mans einem glaublosen / vndüchtigen menschen / alßdann mindert man das gut / vnd

mas de su honrra. Vna delas grandes desordenes que ay enlas cortes delos Principes es,que mas dan al chocarrero porque dixo vna gracia, al truhan porque dixo ala gala ala gala, al bien hablante porque dize vna lisonja, a vna cortesana porque da vn fauor, y a vn correo que trae vna nueua, que a vn criado que sirue toda su vida. No condenno, sino antes lo alabo, que los señores partan con todos, socorran a todos, y den a todos, pues tienen para todos: mas tambien es justo que entre estos todos tambien entren sus criados: porque los Principes y grandes señores son seruidos,

dà. Vno de maggior disordini che sieno nelle corti è, che più tosto li Prencipi danno ad vn buffone perche disse vna burla, ad vn'araldo perche fece vna sonata, ad vn buon cianciatore perche disse qualche lusinga, ad vna donna di corte perche gli diè alcun fauore, ad vn corrieri che portò lettere di qualche nuoua, che non fanno ad vn seruitore che seruì tutto il tempo della vita sua. Io non li biasimo gia, anzi li laudo, che li Signori compartino, soccorrino, e donino a tutti, poi che hanno il modo di farlo: nondimeno è ragioneuole che fra tutti costoro vi sieno anchor annouerati li suoi seruitori: perche li Prencipi e gran Signori sono seruiti e amati,

l'honneur d'iceluy. Vn des grands desordres que l'on voye es cours des Princes, est qu'ils donneront plus largement à vn plaisanteur pour auoir rencontré à leur aduis de bonne grace, à vn flatteur pour auoir applaudi, à vn discoureur qui se sçaura accommoder à leurs humeurs et volontés, à vne courtisane pour auoir faict vne petite faueur, à vn courrier qui aura apporté quelque nouuelle, qu'à vn bon seruiteur qui aura employé toute sa vie à bien seruir. Je ne blasme pas les Princes qui secourent chacun, distribuent et donnent à chacun: ains ie les en loue: mais ie dy que parmi la tourbe de ceux à qui ils font du bien, leurs seruiteurs ordinaires doyuent estre comprins: car les Princes et grands seigneurs, ...res qu'ils soyent seruis pour les salaires et

vnd schwächt die ehr.

Eine vnter den grösten vnordnungen bey hof ist/ das man einen zweyzüngigem schwätzer vnd fatzman/ von wegen einer artlichen lügen posseu/ oder schmeichlerey mehr verehret/ als einem diener/der sein gantzes leben lang bey hof trewlich gedient hat.

Nicht vnrecht/ sondern löblich ists/ daß die Fürsten jederman schencken vnd mittheilen/ aber doch beyneben ist billich/ daß sie jhrer diener nit vergessen. Dann die Fürsten vnd herren sollen wissen/ daß man jhnen [illegible]

mas no ſon amados por los ſalarios que dan,ſino por las mercedes que hazen. Quando los ſeñores dan alos eſtraños, y no dan alos ſuyos, tenganſe por dicho, que no ſolo murmuraran delo que les vieren dar, mas aun los acuſaran delo que les vieren hazer:porque no ay enel mundo tan cruel enemigo, como es el criado que anda deſcontento. Si el que haze las mercedes es neceſſario que ſea cuerdo, el que las reſcibe tambien es meneſter que no ſea bobo:porque nunca ſe paga la liberalidad, ſino es a-

mati, non per la mercede ſola che danno, ma piu toſto per le gratie che fanno. Tengonſi certo li ſignori che donano a gli altri, non ricordandoſi de ſuoi ſeruitori, che non ſolamente ſaranno hauuti ſuſpetti di quel che donaranno, ma anchora accuſati di tutto quello che faranno: perche in vero non ſi troua al mondo ſi crudel nemico come è il ſeruitor mal contento. S'à colui che fa le gratie è di meſtieri d'eſſere ſauio & accorto, è parimente biſogno di non eſſere ſciocco a colui che le riceue: perche mai non ſi pagarà la liberalità d'uno, ſe non co'l cambio [illegible] *della*

gages qu'ils baillent à leurs seruiteurs, ne sont toutesfois aymés d'iceux, sinon à raison des aduantages & gracieusetés qu'ils leur font de surcroist. Quand les seruiteurs d'vn grand seigneur voyent qu'il donne aux estrangers, & à eux rien, qu'on s'asseure que non seulement ils murmureront contre leur maistre de ce qu'ils luy verront donner, mais aussi l'accuseront de ce qu'ils luy auront veu faire. Car au monde ne se peut trouuer plus cruel ennemi, que vn seruiteur mal content. Or s'il est besoing à celuy qui gratifie & donne, d'estre accort & consideré, il n'est pas moins necessaire à celuy qui reçoit d'estre caut & retenu: car la liberalité n'est iamais

gleichwol dienet von der jährlichen besoldung wegen/aber daß man sie lieb hat von wegen der gnaden/ die sie außtheilen.

Wañ ein Fürst den frembden vnnd nicht den seinigen gibt/alßdañ soll er wissen/daß man nit allein drüber murret/ sondern auch spötlich daruon redet. Dañ es ist in der gantzen welt kein grausamer feindt/ vnnd der mehr fewr außspeyt/ als ein diener/ welcher mit vnwillen von seinem herrn scheidet.

Wo ferrn derwegen der jenig / welcher schēckt/ fürsichtig sein muß/so soll der jenig/ der die geschenck annimbt/kein knopff sein. Dann die freygebig/

trueque dela libertad. Enel rescebir delas mercedes mas consideracion se ha de tener al que lo da, que no alo que se da: porque ya podria ser tal y de tal calidad el que lo diesse, que fuesse grande infamia tomarlo, y mucha honrra dexarlo. El dia que vn cortesano rescibe de otro cortesano vna ropa, o vna joya, o se assienta a su mesa, desde aquel dia queda obligado a seguir su parcialidad, responder a su causa, acompañar a su persona, y aun tornar por su honrra: seria yo de parescer, que pues ya se determina de entrar por puertas age- [illegible]

della liberalità dell' altro. Nell' accettar le gratie s' ha sempre d'hauere maggior riguardo alla persona che le fà, che alla causa perche vengono fatte: perche alle volte quello che dona potrebbe esser di tale conditione, che grandissimo biasimo ne seguirà ad accettare da lui, e grandissimo honore a rifiutare. Dal primo giorno che vn cortegiano riceue da vn' altro o vna vesta, o vna gioia, o si accetta a mangiare alla sua tauola, si cominciò all'hora ad obligare di seguir la sua parte, e difendere la sua causa, di compagnare la sua persona, e di pigliar le arme anchora per l'honor suo: ma in questo caso io sarei di parere che egli mirasse di farlo cosi commodatamente, che a lui non

Bien recompensee que par autre liberalité : et faut que celuy qui reçoit vn don, regarde plus à la qualité de celuy qui le fait, que à la valeur du don. Tel pourroit estre le donneur, qu'on ne pourroit receuoir de luy sans se faire deshonneur, et partant plus honnorable seroit le refuser que le don. Dés qu'vn courtisan reçoit d'vn autre courtisan vne robe, vne bague, vn disner, il faut qu'il sçache que dés l'heure il s'oblige à suyure les humeurs et affections de cestuy-là, le seconder et defendre, l'accompagner, et soustenir son honneur. De ma part ie serois d'aduis, puis qu'il faut passer par ces destroits, qu'on s'y gouuernast en sorte, qu'on ne se monstrast ingrat

keit erfordert ein dãckbarkeit. In annemmung der verehrungen/ soll man mehr sehen auff den jenigen/ der sie gibt/ als auff das/ was man gibt. Dann es möchte der gäber dermassen beschaffen sein/ daß es jhm ein schandt wäre anzunemmen/ vnd ein grosse ehr außzuschlagen. Alßbaldt ein hofman võ einem andern ein kleidt/oder ein kleinot annimbt/ oder sich bey jhm zu gast ladet/ alßdañ verobligirt vnd verbindt er sich/daß er sein parthey haltẽ wölle. Vnd weil es je so gefährlich ist/ were mein rath/ es verhalte sich einer also/ das er nicht vndanckbar sich erzeige/ für die gelei=

nas, sea de tal manera, que ni el otro le sea ingrato, ni el por seguir le ande corrido. Verguença he de dezirlo, mas no lo dexare de dezir, y es, que muchos hijos de buenos que andan en la corte, con poca vergueça y menos criãça se van a entrar a comer, a jugar, y aun a murmurar en las casas do nunca sus padres entraron, y con quienes nunca sus passados se compadescieron: en lo qual offenden alos muertos, y escandalizan alos biuos. Si ellos lo hiziessen con intencion de atajar enojos, o presciarse

non venisse a mostrarsi ingrato, ne a se stesso recare cagione di pericolo ne di vergogna: Anchor che con gran rispetto io parli, nondimeno non restarò di dire, che nelle corti sono molti figliuoli de huomini virtuosi e buoni, che con poca vergogna o meno creanza vanno a mangiare, a giuocare, & a dire male nelle case, nelle quali mai li padri loro non entrarono, e con chi essi mai non pratticarono: nelquale effetto vengono ad offendere li morti, e dar materia alli viui di suspettar di loro. Quando essi il facessero per quietar qualche discordie, o come Christiani,

d'vne courtoisie ou bien faict receu, mais aussi qu'on ne se precipitast point apres les desirs et volontés d'autruy. C'est chose honteuse ce que ie diray, et toutesfois il est expedient de le dire, c'est que plusieurs ieunes gents venans à la cour, enfans, dy-ie, de bonne maison, sans honte ny modestie se mettent à suyure aucuns, à manger, iouer, causer et conuerser en certaines maisons, où leurs peres n'eussent voulu entrer, ny auoir frequentation ou priuauté pour chose du monde: et quoy ceste ieunesse peu sage fait deshonneur aux trespassés, et scandalise les viuans. Que si celà se faisoit par eux pour appaiser querelles, ou

stē dienst/vnd wolthaten/ vnnd gleichwol/ nicht gantz vnnd gar nach eines andern lust vnd wolgefallen dahin lauffe vnd renne.

Es ist gleichwol ein schandt/ daß ichs sagen soll/ aber dannoch wil ichs nit verschweigen/ daß/ nemlich/ vil guter leut kinder sich vnuerschambter weiß bey solchen leuten zu gast laden/ mit jnen spielen vnd zechen/ daselbst hin jhre eltern niemaln gangen wåren/ vnnd sich zu gut darzu gehalten hetten. Welches aber sie nicht thun solten/ dann es ist jhnen selbst ein schādt/ vnnd jhrem ehrlichen geschlecht nachtheilig.

Wan solches geschehe/ damit hader vnnd streit auffgehaben wer-

de Christianos, no era cosa de reprehender, sino de infinito loar: mas hazen lo ellos porque les dan vn sayo de seda, o vna buena comida, o vn cauallo para la justa, o vna joya para su amiga: de manera que como moços y muy moços abaten la auctoridad de su casa, por interesse de vna miseria. Ay otros mancebos en la corte, que si no son de tan alta estofa, son alomenos de buena parentela: los quales tienen por officio de ruar todo el dia las calles, yr se por las

ni, non meriterebbero biasimo alcuno, ma lode grandißima: ma eßi il fanno per vn saglio di seta, vn buon mangiare, vn cauallo per la giostra, vna gioia per l'amica che li danno: di maniera che per precio di vna miseria eßi gioueni, come in effetto sono, vengon a vilire tutto l'honore della casa loro. Sono anchora nelle corti alcuni altri giouenі, liquali se non sono cosi di chiaro sangue come li primi, sono però di nobile legnaggio venuti, liquali hanno costume di caminare tutto il giorno per le vie, di an-

dar

pour se comporter chrestiennement, ce ne seroit chose reprehensible, ains tresslouable: mais ils le font pour auoir receu quelque bel accoustrement de soye, ou quelque boy repas, ou quelque cheual boy coureur, ou quelque bague pour presenter à leur maistresse: tellement que comme ieunes et peu experimentez ils auilissent et abbattent l'autorité et reputation de leurs maisons pour vne faueur de neant. Autres ieunes hommes se trouuent en cour, lesquels, ores que ils ne soyent possible de si haut lignage que autres, sont neantmoins d'honneste lieu et bonne parenté, mais n'ont autre occupation qu'à courir les rues, et

de/ vnnd einer gegen dem andern/wie Christen gebürt/sich vertrage/ were es nicht zustraffē/sonder vil mehr höchlich zu loben: Aber sie thun es nur darumb/ daß sie etwan ein fein seidē kleid darvon bringen/oder ein gute zech/ ein schön hurtig pferd/oder sonst ein kleinod/damit sie hernach ihre bulen verehren: machen also/ wie iunger vnverständiger leut brauch ist/ ihr geschlecht vnd herkommen zu nicht vnd zuschanden. Andere junge bursch find man zu hof/ welche ob sie wol nicht so stattlichs herkommēs seind/dannoch ein ehrlich geschlecht/ vnnd feine freündschafft haben: Dieser gröste arbeit ist/ daß sie durch alle gas-

yglesias, entrar en los palacios, hablar con correos, visitar los prados, y hablar con los estrangeros: y esto no para mas de para yrse ala hora del comer y cenar alas mesas delos señores, a contar las nueuas, y dezir chocarrerias: y si dela corte no tienen que dezir, a ellos nunca les falta en que mentir. Ay otro genero de mancebos, y aun de hombres barbados, los quales ni tienen en la corte amo, ni lleuan de palacio

dar per le chiese, d'intrar ne' palaZZi, parlar con li corrieri, visitar li prelati, pratticar con forestieri: e tutto questo non per altro fine, che per andar all'hora del mangiare alle tauole de Signori, a contar le nuoue, e dire delle sciocchezze: e quando per sorte non hanno cosa che dire della corte, a loro mai non manca bugia per mentire. Sono anchora alcuni altri, non solamente gioueni, ma huomini barbuti, iquali non hanno ne padrone ne [illegible] *prou*

battre le paué, se pourmener par les temples, aller de maison en maison, s'enquerir des messagers & autres estrangers, s'il y a quelques nouuelles: seulement à fin de se pouuoir trouuer à l'heure du disner ou du soupper chez les seigneurs, pourueus de quelque compte ou discours nouueau à faire, & par ce moyen se donner entree, & se faire faire place aux tables d'autruy: & s'ils n'ont peu apprendre en rodant par la court aucune verité, ils ne sont ia si mal habiles qu'ils ayent faute de bourdes & mensonges. Autre maniere de gents se trouuent en court, tant ieunes que de ceux mesmes qui portent barbe, lesquels n'y ont ny maistre

sen lauffen / das pflaster tretten / durch alle kirchen schwermẽ / von einem hauß in das ander / die botten vnd andere wandersleût ausforschen / was sie news bringen / alles zu dem end / damit sie sich / wans essens zeit ist / bey grosen herren zu thun können vnd mit etliche mâhrlin vnnd newen zeittungen versehen sein / durch welche sie jhnen ein zugãg vnnd plaz / an ander leût tisch machen / vnd wan sie nichts auff dem bottenbâncklein können auffangen / seind sie so dôlpisch nicht / daß sie nit selbs ein gute feine lûgen schmiden.

Andere findt man zu hof / welche / alßbald nur etwa ein frembder gen hof kombt / sich wie der

ſalario, ſino que en viniendo alli algun eſtrangero, luego ſe le arriman como clauo al callo, diziendo, que le quieren acompañar a palacio, moſtrarle el pueblo, darle a conoſcer los ſeñores, auiſarle delas coſas de corte, y lleuarle por la calle delas damas: y como el que viene es vn poco viſoño, y el ſu adalid le trae abobado, al mejor tiempo le ſaca vn dia la ſeda, otro dia la ropa, otro dia la librança, otro dia la mula, y aũ otro dia le ayuda a deſembaraçar la bolſa. Ay otro ge-

prouigione alcuna nella corte, ma ſolamente hãno coſtume che venendo qualche foreſtieri, ſubito ſe gl'accoſtano, come il chiodo all'ongia del cauallo, dicendo che il vogliono compagnare a palazzo, moſtrarle il popolo, fargli conoſcere il Signore, ragguagliarlo delle coſe della corte, e condurlo per le ſtrade delle belle donne: e ſe il foreſtiero ſarà vn poco ambitioſo, e di natura non troppo accorto, al megliore agio del mondo vn giorno li togliono vn ſaglio di ſeta, vn'altro la veſte, e poco appreſſo la mula, e molte volte lo aiutano a votare la borſa. Sono anchora alcuni

luy entretenement, luy quasi aduenu aucuns: mais dés que quelque estranger y aborde, soudain ils se ioignent à iceluy, & s'attachent comme glus à son costé, luy promettant & offrant de l'accompagner, luy monstrer l'accés des Princes & Seigneurs, & tout le train de la court, iusques aux cabinets des dames. Et comme ces nouueaux venus sont aussi nouueaux en ces choses, & en tout peu rusés, leurs guides espians le temps & les occasions tirent d'eux auiourd'huy vn accoustrement de veloux, vne autre fois vne promesse ou pension, tantost vn cheual, & en fin espuisent leurs bourses, & les mettent en blanc. Il y a aussi en

der koth ans radt/ vnd der egel inn die haut wissen einzuhencken/ vnnd sich anerbieten/ daß sie jhm wöllen gen hof begleiten/ daß sie jhn wöllen auff den dienst warten/ wie sie jhm wollen bey den grossen herrn insinuiren vnd bekannt machen/daß sie jm wöllen die gelegenheit deß hofs berichtẽ/ vnd daß sie jhn wöllen zu den schönsten frawen führen. Vnd durch dises mittel bringen sie von jhm heut einen sammet zum kleidt/ morgen ein seidenrupff zum mantel/vbermorgen ein seidens par strümpff/hernacher ein ring / ein roß / ein gnadenpfenning / ein gulden ketten/vnd lezlich saugen sie jhm den beutel gar auß/vnd lassen jhn ziehen.

nero de hombres, o por mejor dezir de vagamundos en la corte, los quales negocian con grande auctoridad, y no poca sagacidad: en que estos despues que hã aun señor visitado, y algunas vezes acompañado, embian le vn page con vn memorial, diziendo, que el es vn pobre hidalgo, pariente de vno del consejo, en fortuna muy desdichado, que se ha visto en honrra, y que anda procurando vn offi-

cuni altri huomini, o, per dir meglio, vagabondi nelle corti, liquali negotiano con grande autorità; e con non poca accortezza, costumando che come hauranno qualche volta visitato vno signore, e compagnatolo a palazzo, li mandano doppo vn ragazzo con vna polizza, dicendo, Io sono vn pouero gentil'huomo parente d'uno del conseglio, ne' beni della fortuna disgratiato, che già fui in qualche stima & honore, e hora vado procurando vno offic

cour certain autre genre d'hommes, qu'on pourroit dire vagabonds, et gents sans aucun dessein, lesquels toutesfois en negocient auec vne apparence graue, en grande reputation, et tresfinement: car des qu'ils ont visité vne fois vn seigneur, ou qu'ils luy ont faict pour vn peu compagnie, ils ne se communiquent plus que par billets ou petits memoires qu'ils enuoyent par vn laquais, faisans entendre qu'ils sont poures gentilshommes, desfortunés, appartenans de sang et parenté à quelque grand seigneur ou conseiller decedé, qu'ils se sont veus autresfois en honneur et credit: mais à present, selon l'instabilité des choses humaines, sont contraints de procurer la faueur d'autruy, pour estre recognus, ou obtenir quelq

hen. Andere findt man zu hof/die sich anfangs mit einer authoritet wissen zuaccommendiren/die herrn zuvisitiren/vnd sie bißweiln zuaccompagniren: Letzlich/wann sie vermeynen/daß es zeit vnd gelegenheit gibt/so schicken sie jnen ein zedl zu hauß/mit vermelden/was gestalt sie arme von adel/eines fürnehmen herrn dort vnd dort verwandte/das sie einmal in grösem ansehen gewesen/aber nunmehr/ nottränglich verursacht sehen wordē/sich vmb dienst zubewerben/bitten derwegē jhnen ein hülff oder gnadēgeldt

cio: y suplica a su señoria le embie alguna ayuda de costa. No son pocos los que biuen en la corte desta manera de chocarreria, ni aun biuẽ con tanta probreza, que no sustentan vn page, dos moços, vn cauallo, vna mula, y aun vna amiga: los quales tienen hecho memorial delas mesas a do han de yr a comer por orden cada dia, y de los señores que han de pedir cada mes. Ay otra manera de chocarreros enla corte, los quales despues que los han olido en los

officio, supplico vostra signoria mi mandi qualche soccorso di danari. Non sono pochi quelli che nelle corti in questa guisa viuono, e non stanno così poueramente, che non tengano vn ragazzo, due seruitori, vna mula, vn cauallo, & vna amica, i quali hanno vn memoriale delle tauole doue hanno da ridursi di giorno in giorno da mangiare, e de signori a' quali hanno ogni mese da ricercare aiuto. E vi è anchora vna altra sorte di sfacciati, che doppo che nel palazzo saranno stati conosciuti, si riducono alli

quelque prouision: partant prient, & demandent, d'estre aydés de quelque present, à fin de pouuoir suyure la court, & satisfaire aux frais qu'ils sont contraints d'y faire. Le nombre de ceux qui viuent en court de ces pipperies, & par le moyen de leur babil, ruses, & subtiles inuentions, n'est pas petit: Voire qui s'y entretiennent, non pas si estroictement ny pourement, qu'ils n'ayent bien vn page & deux seruiteurs à leur suite, vn cheual, voire vne amie à leur commandement. Lesquels tiennent roole des tables où ils doyuent trouuer leur repeue franche par tout, & des seigneurs à qui ils doyuent demander de temps en temps, comme par mois ou par quartiers. Autres affronteurs se trouuent en court, qui se sauuent par vn autre chemin, apres auoir esté descouuerts &

beym Fürsten außzubringen / damit sie bey hof leben vnd den kosten welchen sie führen müssē/außtragē mögē. Vnd eben dise gesellen dörffen vnterweilen ein roß/einen lackeyen vnnd cammerknaben / vnnd so gar ein bulschafft darneben halten: Haben auch ein ordēliche verzeichnuß/ bey welchem herrn sie die gantze woche wöllen schmorotzen / vnnd den freßbrieff nemmē/ vnd von welchen herrn sie monatlich ein geldtstewr begeren wöllen.

Andere findt man zu hof / welche nach dem sie in groser her

palacios, se van por los monesterios, diziendo, que son vnos pobres pleyteantes estrangeros, y que por no lo hurtar lo quieren mas alli pedir: y desta manera, engañan alos porteros para que les den de comer, alos predicadores que los encomienden a sus deuotos, y alos confessores que los soccorran con alguna restitucion: por manera, que comen lo delos pobres en los monesterios, y lo delos bobos en los palacios. Ay otra manera de vagamundos y perdidos enla corte, los quales no tractan en

alli monasteri, con dire che sono certi forastieri pouerelli che fanno liti, e che piu tosto che robbare, vogliono chiedere a loro: e di questa maniera ingannano li portinari che li danno da mangiare, li predicatori che li ricomandano a suoi deuoti, e li confessori che li soccorrono con alcuna restitutione: e cosi vengono a godere quello de poueri ne monasteri, e quello delli sciocchi ne palazzi. Si troua anchor nelle corti vna altra sorte de gente persa, gli huomini dellaquale non vanno per

pal

cognus ès maisons des seigneurs, c'est qu'ils entrent aux monasteres, et s'addressent aux gens d'eglise, donnent à entendre qu'ils sont poures estrangers, ayans vn proces, sans moyens de le poursuyure, qu'ils sont contraints de demander pour ne desrobber: ainsi ils tirent quelque bribe du portier, quelque recommandation du prescheur, ou du confesseur, qui les recommandent aux deuotieux, aux charitables, aux consciencieux, disans que ce qu'on leur donne tient lieu de satisfaction. En ceste façon sont ces gens mangeans le bien des poures par les conuents et eglises, et celuy des riches par les maisons et palais. Il y a aussi d'autres garnements et gens perdus en tous, qui ne se trouuent point

ren höf bekand vnnd jhre stucklein an tag kommen / sich auff die clöster begeben / sich beim prelaten anmelden / daß sie frembde rechtsführer sein / vnd daß sie / vmb deß nicht stelens willen / bitten müssen: Durch dises mittel betriegen sie den thürhütter / daß er sie hinein läst / vnd die prediger vnnd beichtväter / daß sie sie jhne den andächtigen accommendiren. Also / daß dise heilose leut in den clöstern das brot der armen / vnnd bey hof / das brot der reichen geniessen.

Man find noch ein ander art / von verlossenen buben / welche

palacios, ni andan por monesterios, sino por plaças, despensas, mesones, y bodegones: y dan se a acompañar al mayordomo, seruir al botiller, ayudar al despensero, a plazer al repostero, y contentar al cozinero: delo qual se les sigue, que delos derechos del vno, dela racion del otro, delos relieues dela mesa, y aun de lo que se pone enel aparador, siempre tienen que comer, y aun lleuan so el sobaco que cenar. Ay otro genero de perdidos en la corte, los quales de quatro en quatro, o de tres en tres andan hermanados, acompañados, y engauillados: y la or-

palazzi, ne per monasteri; ma solamente per le piazze, dispense, hostarie e botteghe, e dannosi a compagnare il maggiordomo, a seruire il bottiglieri, aiutare quello che dispensa, a dare il tempo di sodisfar le robbe che si pigliano a credito, & a contentar il cuoco: e da questi effetti gli ne segue, che fra le cose de vno, e le ragioni d'vno altro, di quello che si leua di tauola, anchora di quello che fù riposto, sempre hanno che desinare, e che portarsi sotto il brazzo per cenare la sera. Sono alcuni altri huomini perduti, che di quattro in quattro, o di tre in tre si congiurano fratelli e cōpagni. Il costume di quelli, & il viuere loro, è che del giorno si compar- [illegible] gino

aux maisons des Princes, ny ne vont questans par les eglises ou monasteres, mais s'accostent d'vn despensier ou maistre d'hostel, d'vn sommelier, d'vn panetier, ou d'vn cuisinier, les accompagnent aux places et marchés, caues, boutiques, et magasins, se fourrent és sommeleries et cuisines, et font en sorte, en seruant à cestuy-cy, et complaisant à cestuy-là, qu'ils tirent des comptes, droicts, et reliefs d'vn chacun leur part et portion, tellement qu'ils en disnent tresbien, et en ont de reste pour souper. Autre maniere d'enfans perdus et de meschans se voyent és cours, lesquels s'accompagnent et se tiennent ioincts et liguez ensemble quatre à quatre, ou trois à trois, s'escartans et se separans neantmoins le iour, à

weder zu hof/ noch in den clöstern vmbziehē/ sondern in den tafernen vnd wirtshäusern jhre nahrung suchen/ auch sich bey den hofmeistern/ zirgädnern/ einkauffern/ dispensirern/ köchen/ vnd kellern einflicken/ jhnen bißweiln ein schöne fraw zuführen/ oder sonsten jhren dienst verrichten helffen. Darauß dann folgt/ daß sie nicht allein jhren bauch anfüllen/ sondern auch beyde säck voll speiß vnd tranck heim tragen.

Andere heilose leut findt man zu hof/ welche sich zusammen kupeln vnnd verbinden/

den que tienen para se mantener es, que entre dia se derramã por los palacios, por los mesones, por las tiendas, y aun por las yglesias : y si por malos de sus peccados se descuyda alguno dela capa, o de la gorra, o dela espada, y aun dela bolsa que trae enla faltriquera : en haziendo assi ni hallara lo que perdio, ni topara con quien lo lleuo. Ay otro genero de perdidos en la corte, los quales ni tienẽ amo, ni salario, ni saben officio, sino que estã allegados, por mejor dezir arrufianados con vna cortesana, laqual, porque le procura vna posada, y la acompaña quando la corte se muda, le

tino per li palazzi, per hostarie, per le tende, e per le chiese, e s'adoprino così bene, che se alcuno per suoi peccati si scorda la cappa, o la beretta, o la spada, e se qualche fiata la borsa li vien tolta senza auedersene, non troua mai quello ch'egli perse, ne la persona che li tolse. Alcun' altri vilißimi si trouano, iquali non hanno ne patrone, ne prouigione, ne officio nella corte, ma solamente stãno così intrinsechi, e per dir meglio sono così buoni ruffiani di qualche donna del mondo, che per procurarle qualche volta vna casa quando gli ne bisogna, e per compagnarla qualche fiata quando la corte s'incamina da vn luogo ad altro,

fin d'espier par les palais & maisons royales, par les eglises, tentes & cabarets, si quelcun oublie point son manteau à l'escart, ou laisse sa bourse en prinse à descouuert, ou met son espee en quelque coing, en voyent opportune pour iecter la main dessus: & lors ils pratiquent leur mestier, en façon que ce que quelcun a laissé tant soit peu esloigné, se perd sans resource, & n'y a moyen de sçauoir qui c'est qui l'a attrappé. Il y a encor vne autre sorte de gents abandonnés & infames parmi la bourbe courtisane, ce sont ceux qui s'entretiennent auec les femmes de plaisir ou courtisanes, ausquelles ils pourchassent des prattiques, leur addressent amoureux, & accompagnent icelles quand la cour se

vnd vntertags sich hin vnd wider zu hof/ in den herbergen/ tafernen/ vnd kirchen außtheilen. Vnd wo fern etwa ein ehrlicher mañ sein mätel vergist/ von seiner sünd wegẽ/ den beutl auß den hosen verzert/ oder das pareth/ oder rappier neben sicht legt/ alßdann seind sie geschwindt verhanden/ vnd hebẽs fein fleissig auff/ bringens aber nit wider.

Andere findt man zu hof/ welche weder herren noch besoldung haben/ noch kein handwerck kõnnen/ sondern etwa einer schõnẽ cortisanin oder hoffrawen vorher tretten vnd auff den dienst warten/

da ella a el quanto gana de dia labrãdo, y de noche peccando. Ay otro genero de hombres perdidos en la corte, que son los tahures, los quales mantienen sus cauallos, y criados, y atauios de solo jugar, trafagar, y engañar a muchos bobos con dados falsos, con naypes señalados, con compañeros sospechosos, y aun con partidos nescios: por manera, que muchos pierden con ellos sus haziendas, y ellos pierden sus animas con todos. Ay otro genero de gente perdida en la corte, no de hombres, sino de mugeres: las quales como passo ya su agosto y vendimias, y estan

tro, ella gli darà tutto quello che di giorno guadagna lauorando, e di notte peccando. Ci è anchor vn' altra maniera di persone perdute, che sono i buffoni, i scrimatori, i quali si mantengono di seruitori, di caualli, & di vestire solamente co'l giuocar, e far male, e con l'ingannare qualche sciocco con dadi falsi, con carte segnate, e compagni sospettosi, e con alcuni partiti, che paiono facili, e di poca consideratione, di modo che molti perdono con loro le facultà, & essi l'anime con tutto quello che guadagnano. Si troua appresso vn' altra sorte di gente perduta, non di huomini, ma di scelerate donne, le quali come passarono gia al loro Agosto, e la vendemia, e sieno esse

gia

remue, & ainsi tirent de ces miserables ce qu'elles peuuent gaigner le iour en trauaillant, ou la nuict en pechant. Il y a autre espece de gents perdues en cours: ce sont pipeurs & affronteurs, qui font estat de iouer en fraude, trompant & deualisant les moins rusés auec dés faux & chartes marquees, & compagnons apostés: & ainsi s'entretiennent eux, leurs cheuaux & Valets, seulement par le ieu, destroussant les simples & mal-habiles, ausquels ils font perdre le bien, cependant qu'eux perdent leur ame. Outre ceux cy, il y a vne autre maniere de gents perdus en cour: ce que sont pas hommes, mais femmes, lesquelles ayans passé leur esté & presque leur automne, se trouuans desia comme surannees,

vnd daher von solchen frawen / was sie deß tags mit arbeiten / vnd deß nachts mit sündigen verdient / vnterhalten werden.

Andere findt man zu hof/ welche nur lauter spitzbuben vnd falsche spieler sein/ vnnd sich mit falschen würflen/ gezeichneten karten / verdächtiger gesellschafft / vnd betrogenen partiden stattlich ernähren. Also/ daß vil leut mit denselbigen jhr gut / vnd sie selbst jhre eigne seel verlierẽ.

Sonst findt man auch weiber zu hof/ welche numehr alt vnd scheinz

ellas de muy anejas azedas, siruen de ser coberteras y capas de peccadores: es a saber, que engañan alas sobrinas, sobornan alas nueras, persuaden alas vezinas, importunan alas cuñadas, venden alas hijas, y sino crian a sus propositos algunas moçuelas: delo qual suele resultar lo que no sin lagrimas oso dezir, y es, que alas vezes ay en sus casas mas barato de moças, que enla plaça de lampreas. He aqui pues las compañias dela corte, he aqui los sanctuarios dela corte, he aqui las religiones de la corte, he aqui los cofrades de la corte, y he aqui en quanta ventura y desuentu-

gia per troppo vecchie rimaste, costumano d'essere manti e cappe per coprire i peccati altrui, perche ingannano le nepoti, essortano le nuore, persuadono le vicine, importunano le cognate, vendono le figliuole, e si recano in casa alcune fanti picciole, e le mantengono tanto che le paiono a suo volere giõte: e da questi effetti ne viene quello che senza molte lagrime non oso di dire, cioè che molte fiate si vedono nelle case loro piu maneggi di giouani donne, che nella piazza di lamprede. Di quì si può vedere le compagnie delle corti, le santità, le religioni, e le confraterne, e di piu in quãta fortuna, o in quanta disgr

& sentans la longue traicte, seruent de couuerture & voile aux autres qui sont en poinct de mal faire: desbauchent leurs cousines, subornent leurs brus, persuadent leurs voisines, importunent leurs belles soeurs, vendent leurs filles, voire s'addonnent à faire nourriture de ieunes garces pour seruir à leurs propos & intentions: tellement qu'on void souuent (ce que ie ne puis escrire sans larmes) qu'en leurs maisons se fait plus de traffic & marchandise de ieunes filles, que d'anguilles ou lamproyes à la poissonnerie. Telles donques sont les compagnies de la cour, tel est le sanctuaire, la religion & les confrairies des cours, & tel est l'heur, & le malheur de ceux qui

lich/vnd daher ein hasendeckel d' laster sein. In deme sie jhre bäsel vberreden / jre nachbawrin verführen / jre schwägerin importuniren / jhre eigne töchter verkauffen / vnd (was mehr ist) sonderbare mägdl zu vollnbringung der vnzucht beherbergē vnd auffhalten. Also / daß oftermals inn jhren häusern die junge hurē wolfeiler sein / als auffm marck die lampreden oder neunaugen.

Dises alles seind die companien zu hof / dises sein die heilthumben zu hof / dises sein die religion zu hof/dises ist die brůderschafft zu hof/vnd dises alles ist die wolfahrt vnnd die widerwertigkeit/

ra biue el que biue enla corte : porque en realidad de verdad, el trifte del cortefano que no fe da a negocios no puede alli medrar , y fi fe da a ellos no efcapa de peccar : por manera, que a cofta del alma ha de mejorar fu hazienda. Sea pues la conclufion , que vaya quien quifiere ala corte, refida quiẽ quifiere enla corte, y triumphe quien quifiere de la corte : que yo para mi acordando me que foy chriftiano, y que tengo de dar cuenta del tiempo perdido, mas quiero fuera dela cor-

difgratia fi viue nella corte : perche , a dire il vero, il mifero cortegiano non puo effere fauorito nella corte , s'egli non s'intromette nelli negotij , i quali non fi ponno effercitare fenza pericolo di peccato : di maniera che per augmẽto della robba , fi pone a rifchio di perder l'anima. Sia adunque la conclufione noftra, che ogn'un che piacere ne ha vadi alla corte , le dimora continuo, e le triõfa, ch'io per me, che fono Chriftiano , & ho da dar conto di me, ho terminato di ftar piu tofto fuor della corte lauoranda la terra, e faluarmi, che

qui y viuent. Car c'est chose certaine & veritable, que le poure courtisan est reduit à ce poinct, que s'il ne s'addonne aux affaires, il ne peut s'aduancer, & s'il s'y addonne, il ne se peut garder de faillir & pecher: tellement qu'aux despens de son ame il faut qu'il essaye de meliorer sa condition & son bien. Or pour conclusion, aille qui voudra à la cour, demeure en cour qui l'a pour aggreable, & triomphe en cour qui cherche ses honneurs: Car quant à moy, sçachant que ie suis chrestien, & qu'il me conuient rendre compte du temps perdu, i'ayme mieux labourer la terre hors de sa cour

darin man bey hof lebt. Dann/die warheit zu bekennen / es kan kein hofgesindt / welches sich nit auff allerhandt händel vnd geschäfft begibt / nicht hinfür kommen. Vnnd wo ferrn er sich derwegen darzu begibt/ so kan er die sünd nit wol vmbgehen. Also/ daß er ein jar oder etliche sein seel auffm zaun stecken/ vnd mit höchster gefahr derselbigen / reich werden muß.

Disem allem nach beschliesse vnd sag ich/ daß gleichwol einer gen hof ziehen mag/ wer da wölle/vnd daselbst triumphiren / wie er wölle/aber weil ich für mein person mich erinnere / daß ich ein Christ bin/vnd das ich Gott meinem erschöpfer rechnung muß geben / von aller der verlornen zeit / so wil ich

vil

te arar y ſaluar me, que en la corte medrar y cõdennar me. No niego que en las cortes delos Principes no ſe ſaluan muchos, ni niego que fuera dellas no ſe condennan muchos: mas para mi tengo creydo, que como alli eſtan tan a mano los vicios, que andan alli muy grandes viciosos.

che a lei, e con buona fortuna perdermi. Io non niego già, che nelle corti de ſignori non ſi ſaluino molti, e che fuori di quelle molti parimente non ſi dannino: ma come io conſidero tanti vitij che tuttauia le veggo, credo certamente che vi ſieno di molti vitioſi.

Que en las cortes delos Principes todos dizen, Haremos, y ninguno dize, Hagamos. CAP. XII.

Che nelle corti de Prencipi ſi ſuole da tutti dire, Faremo, e da niuno, Facciamo.

CAP. XII.

Blas el philoſopho, varon que fue muy nombrado

Bia filoſofo molto nominato fra Greci, ſoleua molte volte dire alla

à moy salut, que d'enrichir en cour à ma damnation. Possible qu'ès cours des Princes plusieurs tiennent la voye de salut, et je ne nie pas, que hors des cours plusieurs ne tendent à perdition: mais voyant l'ambition y sont promptes et ordinaires les occasions de mal faire, et que le vice est tresfamilier à la cour, je ne doute pas aussi qu'illec n'accourent à foison vicieux tresinsignes.

vil lieber ausserhalb hofs pflügen/vnd beynebens selig werden/ als bey hof hinfür kommen/ vnnd mein seel verdammen.

Jch bekenn gleichwol/ daß vil leut an der Fürsten höfen können selig werden/ vnd daß man sich ausserhalb hofs eben so wol versündigen vnd verdammen könne: Aber doch bin ich der gentzlichen meynung/ weil zu hof die gelegenheiten vnd anläß zu den lastern dermassen groß vnd vilfältig sein/ daß daher die gerechten daselbst dünn gesähet sein.

Qu'ès cours des Princes chacun dit, Nous ferons, mais nul ne dit, Faisons.

CHAP. XII.

Daß jederman zu hof sagt/ Jch wils thun: aber niemandt/ Jch thues. CAP. XII.

Bias Philosophe tresrenommé entre les Grecs, disoit souvent

Bias/der berhümbt Griechisch Philosophus pflegte offtermals

entre los Griegos, muchas vezes dezia ala mesa del magno Alexandro, *Quilibet in suo proprio negotio hebetior est quàm in alieno.* Como si mas claramente dixesse, Naturalmente es el hõbre agudo en dar parescer alos otros, y boto & inabil en lo que le toca a el. Graue por cierto sentencia es esta, digna del que la dixo, y muy digna de quien se dixo: porque si ay mil que aciertan en cosas agenas, ay diez mil que yerran en sus cosas proprias.

Ay hombres eneste mundo, que para dar vn sano consejo, y para ordenar vn remedio de presto, tienen parescerés heroycos & ingenios muy delicados: los quales sacados de negocios agenos, y traydos a nego-

la tauola del grande Alessandro, Naturalmente ogn'uno è pronto & acuto in dar il conseglio & il parer suo nelle cose d'altri, e nelle sue proprie è tardo & inetto. Graue per certo fù questa sentenza, degna di chi la disse, e piu per chi disse: perche se mille si trouano che nelle case altrui si reggino bene, e conoscono il vero, se ne trouaranno diece mila, che nelle sue particolari s'inganaranno sempre. Sono alcuni huomini nel mondo, che per dare vn consiglio, & ordinare presto vna ispeditione nelle cose a'altri, discorrono eccellentemente, e tengono ingegni eleuati: tolti poi da

ner, à la table du grand Roy Alexandre, Que l'homme voyoit moins clair en ses affaires, qu'en ceux d'autruy. Qui est vne sentence notable, et digne de celuy qui la prononçoit: car il n'y a rien plus veritable, que pour vn qui rencontre en ce qui touche à autruy, mille se fouruoyent en leur propre cause. Vous en trouuez infinis qui disent merueilles, donnent des conseils bons et salutaires, et trouuent promptement remede aux dangers eminents, tellement que la dexterité et subtilité de leur esprit est en la bouche d'vn chacun: mais si vous les de-

mals an deß Königs Alexandri tafel zusagen: Quilibet in suo proprio negotio hebetior est, quàm in alieno. als wolte er sprechen: Gemeinlich ist d mensch geschickt vnnd spitzfündig andern leuten zurathen/vnd doch beynebens grob vnd vnuerständig im selbst zuhelffen. Dises ist in warheit ein schöner spruch / dann wo fern hundert verhanden sein/die es in frembder leut sachē wol treffen/ so werden hergegen tausent gefunden/welche in iren eignen verfehlen. Man findt leut/ die seind einen guten rathschlag zugebē/vnd einer sachen in der eyl zuhelffen/ resolut/ resirig/hurtig vnd geschwindt/ also das iederman/ von jhrem verschmitztem kopf / singt vnd sagt. Wan sie aber frembde geschäfftē hindan setzen/

cios ſuyos, es laſtima ver lo que dizen, y es vergueça lo que hazen: porque ni tienẽ cordura para gouernar ſus caſas, ni aun prudencia para encubrir ſus miſerias.

Gayo Ceſar, Octauio Auguſto, Marco Antonio, Septimio Seuero, y el buen Marco Aurelio, todos eſtos y otros infinitos cõ ellos fueron Principes muy illuſtres, aſſi en las hazañas que hizieron, como en las republicas que gouernaron: mas junto con eſto fueron tan deſdichados en la policia de ſus caſas, y enla pudicia de ſus mugeres y hijas, que biuieron muy laſti-

què negotij, e poſti penſieri alli particolari loro, è gran pietà d'udire quello che dicono, e gran vergogna vedere quello che fanno: perche non hanno ſapere per gouernare le caſe, ne per naſcondere le miſerie loro.

Caio Ceſare, Ottauio Auguſto, Marc' Antonio, Settimio Seuero, & il buon Marco Aurelio, tutti queſti, e molti altri infiniti inſieme, furon prencipi molto illuſtri così nell' opere che fecero, come nelle coſe della Republica che gouernarono: ma furono poi sfortunati nel viuere politico delle caſe loro, e nell' honeſtà delle mogli e figliuole: per doue viſſero ſempre molto trau-

stournez des negoces & affaires estrangers, pour les ramener à ce qui touche à eux mesmes, c'est pitié de les ouïr parler, & honte de leur voir faire ce qu'ils font: car ils n'ont lors sçauoir ny courage pour gouuerner leurs maisons, ny prudence pour couurir leurs miseres. Jules Cesar, Octauian Auguste, Marc Antoine, Seuere, & le bon Marc Aurelle, tous ceux cy & autres leurs semblables ont esté personnages illustres, tant pour leurs faicts, que pour les estats & empires qu'ils eurent & gouuernement: mais si l'on regarde à leurs affaires domestiques, ils y furent si malheureux, notamment en la pudicité de leurs femmes & filles, que lon

vnnd zu dem jenigen greiffen sollen / das sie selbst angeht / ists ein jamer zu hören / vnnd ein schand zusehen / wie sie sich stellen: Dan sie habē weder witz noch mut jhre haushaltung zu regiren / vnd wissen jhr noth vnd anligen nicht zuverhelen.

Caius Cesar / Octauius Augustus / Marcus Antonius / Septimius Seuerus / vnnd Marcus Aurelius / seind zwar gewaltige fürtreffliche männer gewest inn kriegs vnd fridēszeiten / aber seind doch beynebens in regierung vnd gubernirung jhres haußwesens / vnd mit der keuscheit jhrer weiber vnd kinder dermassen vn-

mados, y murieron muy infamados. Ay hombres enesta vida muy abiles para mandar, y muy inabiles para ser mandados: y por el contrario ay otros, que son buenos para ser mandados, y no valen cosa para mandar: quiero por esto dezir, que ay personas, las quales tienen don de dios para gouernar vna republica, y por otra parte si pesquisan la manera que tiene en su casa y familia, hallarã que es vna perdida, y que como a hombres incapazes les auian de dar tutores. Plutarcho di-

trauagliati, e morendo ne rimasero con fama dishonorata. Sono anchor huomini in questa vita molto atti e destri per comandar ad altri, e molto inetti e vili d'animo per obedire, e per il contrario di quelli che solamente sono per seruire, e per comandare non vagliono ponto: perche voglio inferire che vi son di coloro che tengono gratia da Iddio di ben reggere, e guardare vna Rep. e d'una parte chi cercasse come stanno le cose di casa sua, li parrebbe che fusse vna cosa persa, e che come huomini inesperti meritasser d'hauer tutori e ministri. Plutarco dice che'l

peut dire que leur vie fut vn perpetuel torment, et leur mort vne fosse d'infamie. Vous trouuez des hommes en ce monde fort propres à commander, mais du tout inhabiles si on leur commande: Autres au contraire sont propres à estre commandés, mais ne sçachans commander aucunement: c'est selon que sont dispersés et distribués les dons de Dieu. Tel aura receu sens et ingement pour gouuerner vn estat et vne republique, que si l'on s'enquiert comme vont les affaires de sa maison et de sa famille, on trouuera que c'est vne misere, et qu'il seroit expedient de leur bailler des tuteurs comme à gents insensées. Plutarque dit que

glückselig gewest/ daß sie mit kummernuß gelebt/ vnd mit ärgernuß gestorben sein.

Vil leut findt man/ die sein tauglich zum schaffen vnd gebieten/ aber vnbequem zum gehorsamen / hergegen find man etliche/ die sein tauglich zum gehorsamen / aber vnbequem zum regierē vnd beuelhen. Hierdurch wil ich so vil anzeigen/ daß etliche personen gefunden werden / welche ein grosse gnad vonn Gott haben/ein gantze commun zu regiren / wan man aber nachforschet/wie es in jhren häusern zugehet/ wirdt man befinden / daß es alles vber vnd vber gehet. Also/daß man jhnē billich möchte gerhaben vnd vormünder verordnen.

ze, que el muy famoso capitan Nicia nunca erro cosa que hiziesse por consejo ageno, ni acerto cosa que emprendiesse por su parescer proprio. Si a Hyarcas el philosopho creemos, muy mayor daño se le sigue a vn hombre valeroso, enamorarse de su proprio parescer, que no de vna muger: porque el enamorado no puede errar mas de para sola su persona, mas el porfiado yerra en daño de toda la republica. Todo lo sobredicho dezimos, para amonestar y persuadir a los cortesanos que biuen en la corte, que siempre hablen, tracten, y conuersen

che'l tanto famoso capitano Nicia mai non errò cosa che per consiglio d'altri facesse, ne mai li successe bene effetto alcuno che per proprio parere terminasse. S'à Iarco Filosofo potiamo credere, vedremo che maggior danno ne segue all' huomo valoroso inuaghirsi del suo proprio parere, che innamorarsi d'una donna: perche vn' amante non puo errare se non contra di se medesimo, ma vno che presume troppo di se, puo fare danno grandissimo alla Republica. Tutto questo che habbiamo sopradetto n'è stata la causa il volere ricordare e persuadere alli cortegiani, che viuono nella corte, che sempre si sforzino parlare, pratticare,

ce fameux capitaine Nicias ne faisoit iamais faute quand il se gouuernoit par le conseil d'autruy: et lors qu'il entreprenoit quelque chose par soy propre aduis il ne faisoit rien qui valust. S'il faut croire à Iarchas le Philosophe, l'homme est bien plus dangereux qui deuient amoureux de son opinion propre, que s'il s'enlaçoit en l'amour d'vne femme. Car pour aymer vne femme, et se laisser transporter à ceste affection, dommage n'aduient qu'à la seule personne de cest amoureux: mais l'opiniastre et addonné à son sens propre, ruine à toute vne republique. Toutes lesquelles choses sont par nous mises en auant, à fin d'aduiser les courtisans, et les persuader qu'estans en cour

Plutarchus sagt/das der berühmte hauptmañ Nicias/ niemals gefehlt / wan er ander leut rath gefolgt: Aber so offt er/nach seim eigenen kopf vnd gutbeduncken etwas angegriffē/ habe er nimmer nichts kōnnē außrichtē. Hyarchas der Philosophꝰ sagt/daß es einem tapffern mañ vil schädlicher sey/ wann er sich in sein eigen gutbeduncken verliebt / als iñ ein weibsbildt. Dañ ein buler jrret vnd betreugt sich nur selbst/ aber ein eygensinniger stütziger mensch verderbt vnd verführt ein gantze gemein.

Dises alles meld ich allein darumb / damit ich das hofgesindt warne vnd ermahne / daß

alli cõ perſonas graues, doctas, y experimentadas: porque la grauedad amueſtra a biuir, la ſciencia delo que ſe han de guardar, y la experiencia delo que han de hazer. Por ſabio, agudo, experto, rico, y priuado que ſea vno en la corte, tiene neceſſidad de padre que le aconſege, de hermano que le encamine, de adalid que le guie, de amigo que le auiſe, de maeſtro que le enſeñe, y aun de preceptor que le caſtigue: porque ſon tantas las barbullas, trafagos, y mentiras de la corte, que es impoſſible poder las vn hombre ſolo entender, quanto mas reſiſtir y remediar? En

care, conuerſar con perſone graui, dotte, & eſperte: perche la grauità inſegna a viuere, la ſcienza a ſchifar quello ch'è da fuggire, e l'iſperiēza a conoſcere la maniera che l'huomo ha da oſſeruare nelle coſe ſue. Per ſauio nella corte, per eleuato d'ingegno, per eſperto, per ricco, e per fauorito ch'uno ſi moſtri, ha però ſempre di meſtieri di padre che'l conſiglia, di fratello che l'indrizza, di vecchio che'l guidi, d'amico che l'auiſi, di maeſtro che l'inſegni, di maggiore che'l caſtighi: perche ſono tante le burle, le buffonerie, e le bugie ch'à vn' huomo ſolo è impoßibile poterle, non dirò rimediare, ne reſiſterle, ma pur conoſcerle. Nelle corti de

Preue

ils parlent, traictent, & conuersent tousiours auec personnes graues, doctes & experimentés. Car la grauité donne autorité entre les hommes, la science enseigne ce qu'il faut euiter, & l'experience monstre ce qui est de faire. Pour sage, aigu, expert, riche, & aimé que soit l'homme viuant en cour, il a besoing de pere qui le conseille, de frere qui l'addresse, de guide qui le conuoye, d'ami qui l'ammoneste, de precepteur qui l'enseigne, & mesme qui le chastie: D'autant que les brouilleries, tromperies & menteries de la cour, sont si couuertes & si frequentes, qu'il est impossible qu'vn homme seul les puisse entendre, tant s'en faut qu'il les euade, ou y remedie.

sie mit grauitetischen anschenlichen / gelehrten vnd erfahrnen leuten sollen vmbgehen. Dañ die grauitet lernt vns leben / die gelehrtheit oder geschicktheit lernt vns / fürsichtig sein / vnd die erfahrenheit lernt vns / was wir thun oder lassen sollen.

Es seye einer so spitzfündig / erfahren / gelehrt / vnd wol dran / als er wölle / so bedarff er doch eines vatters / der jm rathe / eines bruders / der jhm weise / eines freundts / der jhn warne / vnd eines preceptors / der jhn züchtige. Dann es seind der list vnd betrug zu hof so vil / daß es vnmüglich ist / daß einer allein sie verstehen / vil weniger sich drauß reissen könne.

las cortes delos Principes no ay camino mas derecho para vn hombre ſe perder, que es por ſu ſolo pareſcer querer ſe gouernar: porque la corte es vn ſueño que echa modorra, es vn pielago que no tiene ſuelo, es vna ſombra que no tiene tomo, es vna fantaſma que eſta encantada, y aun es vn labirintho que no tiene ſalida, porque todos los que alli entran, o quedan alli perdidos, o ſalen de alla aſſombrados. La coſa mas neceſſaria de que el corteſano tiene neceſſidad, es, tener enla corte vn fiel y verdadero amigo: no para que le liſongee, ſino para que le reprehenda: es a ſaber, ſi ſe recoge tarde, ſi va tarde a pal

Prencipi non è piu dritto camino per toſto perderſi, che gouernarſi di ſuo proprio volere: perche la corte è vn ſogno, che ſolo moſtra l'imagine d'una coſa, vn mare che non tiene mattonato, vn' altezza che non ha fondo, vna fantaſima che ſia incantata, & vn laberinto che non ha vſcita: di maniera che tutti queſti che v'entrano, o gli reſtano perduti, o almeno n'eſcon ſpauentati. La coſa piu neceſſaria, e che piu fà di meſtieri ad vn cortegiano, è, tener nella corte vn fedele e ſincero amico, il quale non l'habbia a luſingare, ma a riprendere, quando qualche fiata erraſſe in ritirarſi la ſera tardi, o nell' andar tardi a pa-

Il n'y a chemin plus ouuert, ny plus droit és cours des Princes pour mener l'homme à perdition, que de cuider se pouuoir gouuerner par soy propre aduis: Car la cour est vn sommeil qui assopit, c'est vne mer qui n'a fonds ny riue, vne ombre qui ne se peut arrester, vn fantosme enchanté, et vn labirinthe sans issue: car tous ceux qui y entrent, ou ils y demeurent perdus, ou en sortent estourdis. La chose donc plus necessaire au courtisan, est d'auoir vn ami fidele et loyal en cour, qui ne le flatte point, ains le reprenne s'il se retire tard, ou s'il va tard

Zu hof ist kein richtigere straß zum verderben / als wañ einer sich nur nach seinem eignen grindt regieren wil. Dann der hof ist ein schlaff dardurch einer einschläfft / ein meer ohne grundt / ein schatten der nicht still stehen kan / ein gespēst / welches bezaubert, vnd vnbegreifflich ist / vnd ein labirinth / ohne auß gang. Dann alle die jenige / so daselbst hineingehen / werden entweder verloren / oder erschröckt.

Das aller nötigste zu hof ist / daß er einen getrewen freund habe / der jhm nicht schmeichle / sondern straffe / wañ nemlich er spadt heim gehet / wann er spadt vnd langsam zů dienst gehet / wann er vnsauber gekleidt gehet / wann er vnzüchtig ist

palacio, si anda limpio, si es bien criado, si es boquirroto, si es dissoluto, si es mentiroso, si es tahur, si es goloso, o si es desonesto enamorado: porque por qualquiera destos vicios, anda en la corte, no solo affrentado, mas aun infamado. O quan contrario es lo que escriue mi pluma, alo que en la corte passa: porq̃ no vemos otra cosa, sino que se juntan dos, o tres, o quatro liuianos, los quales hazen sus monipodios, sus confederaciones y juramentos, de comer juntos, andar juntos, posar juntos, hurtar juntos, y aun se acuchillar jũ-

lazzo, in tenersi polito, e netto con troppo affettione, a non esser ben costumato, e di buona creanza, in essere cianciatore, dissoluto, bugiardo, buffone, goloso, e dishonesto innamorato. Perche per ciascuno di questi vitij potrebbe vno essere non solamente tenuto in poco conto, ma anchora biasimato. O quãto è differente quello che tuttauia si costuma nelle corti, a quello che la mia penna scriue: perche non vediamo essere altrimenti, se non che due, o tre, o quattro di questi giouani lascivi e poco auueduti si riducono insieme, e fanno alcuni suoi consigli, confederationi, e giuramenti di mãgiare, d'andare, di loggiare, di robbare, & anchora, se gli occoresse, di far le coltellate, di far sempre il tutto in compagnia, di modo

au palais : L'aduise d'estre propre, et d'estre modeste: luy remonstre s'il est dissolu, gourmand, beuueur, menteur, ioueur, ou addonné aux amours deshonnestes : car chacun de ces vices fait remarquer l'homme à la cour, et luy apporte infamie. O que ma plume escrit maintenant choses estranges, et du tout contraires à ce qui est en vsage à la cour! Car quel vray y void-on? Certains hommes vains et legers se figurent ensemble trois ou quatre, et feront comme en monopole ou complot d'estre tousiours ensemble à manger, à dormir, à desrobber, à se battre, tellement que

ist mit worten/wann er gern lustiueden thut/ wañ er zu vil frist vnd trinckt/ vnd wañ er zu vil bulet. Dann von einer jeglichen diser laster wegen/ wirdt er verachtet vnd vuruneh-ret werden.

Aber/leider/wie vbel vnnd widersinnig wirdt dise meine lehr zu hof gehalten/ dann wir sehē schier anders nichts/ als daß sich zween/drey/ oder vier junge bursch zusamen rotten/geschworne brū derschafft machen/vnd sich mit leiblichen eyden verbinden/das sie mit einander essen/gehen/ schlaffen/ stelen/ schlagen/ rauffen. Also

tos : de manera, que sus amistades no son para se corregir, sino para se encubrir. Deue pues el cortesano tener enla corte algunos amigos cuerdos, entre los quales ha de eligir vno, que sea el mas cuerdo y virtuoso : con el qual ha de tener tan estrecha amistad, que pueda sin recelo descubrirle todo su coraçon, y que el otro sin ningun temor le pōga en razon: por manera, que tenga alos otros amigos para conuersar, y a aquel solo para descansar. Alos hombres que son bulliciosos, entremetidos, apassio-

modo che le loro amistà si ponno dire non essere per riprendersi, ma piu tosto per coprirsi l'uno e l'altro. Dourebbe il cortegiano hauere nella corte alcuni amici saui e discreti, fra li quali ne elegga vno che sia al parer suo piu sauio e discreto de li altri, e con questo tenga così stretta & intrinseca amistà, che egli possa senza timore niuno discoprirli, e manifestarli tutti i secreti del cuor suo, e che parimente l'altro senza niuno rispetto gli ne possa dimandar le cause e le ragioni liberamente, di maniera che egli tenga gli altri per amici per conseruarsi, e questo solo per riposarsi. Miri molto bene il cortegiano di non farsi amico de gli huom

leur amitié ne tend nullement à s'entrecorriger, mais à s'entrecouurir. Le courtisan doit entre autres amis en auoir vn sage et prudent, choisi sur tous, auquel il soit tellement lié, qu'il luy puisse seurement et en toute liberté ouurir son coeur, sans luy celer aucun de ses secrets: et qu'il soit loisible à cestuy-là sans crainte aucune luy faire son proces. Bref que les autres amis soyent pour vne conuersation ordinaire, mais cestuy-cy tienne lieu d'vn port tranquille, et repos asseuré, où il vienne descharger ses ennuis, et prendre soulas et remedes. Que le courtisan se donne bien gar-

so / daß solche ihre freundtschafft vnd geschworne brüderschafften nicht angesehen sein/sich zubessern/sondern ihre laster zubedecken / vnd jhre seel desto eigentlicher dem teufel auffzuopffern.

So soll demnach ein hofman ehrliche leut zu freund haben / vnd vnter denselben einen erwöhlen/welcher der aller fürsichtigst vnd frömbste ist/ vnnd mit demselben soll ers dermassen vertrewlich halten/ daß er jhm sein hertz on allen scheuch kecklich darff eröffnē/ offenbaren / vnd raths pflegen. Also/ daß er mit den andern seinen freunden nur conuersiren/disem aber sein anligen vertrewlich entdecken soll.

Hüten soll sich ein hofman/ daß er sich nicht

nados, vandoleros, vagamundos, y noueleros: guardese el cortesano de tomarlos por amigos: porque los tales no vienen a dezir, sino que el rey no paga, el cõsejo se descuyda, los priuados triumphan, los officiales roban, los alguaziles cohechã, el reyno se pierde, los seruicios no se agradescen, ni que los buenos se conoscen: con estas y con otras semejantes cosas, hazen al pobre cortesano, que desmaye enel seruir, y crezca enel murmurar. No deue el cortesano dexar de em-

huomini scandalosi, partiali, apaßionati, ambitiosi, vagabondi, e nouellari: perche da questi tali non si sente mai altro dire, se non che'l Rè non li paga, che'l consiglio ha poca sollecitudine e cura delle cose, che gli fauoriti trionfano, li officiali robbano, li barigelli s'accordano e si quietano per prezzo, che'l regno si perde, li seruigi non sono accetti, ne i buoni sono conosciuti: e con questi, e molti altri simili rispetti e parole che dicono, fanno diuenir il cortegiano freddo nel seruire, e pronto nel sospettare. Non è anchor lecito al cortegiano restar d'am

de de s'accointer ny s'affectionner à gents turbulents, cholères, trop actifs, subiects à leurs passions, factieux, vagabonds et curieux de nouueautés: que ceux là (dy-ie) ne soyent par luy choisis pour amis. Car les propos de telles gents sont coustumierement, que le Roy ne paye point, que le conseil s'abuse, et est negligent, que les mignons et fauorisés triomphent, que les officiers desrobbent, que les iuges et preuosts y taillent et rongnent, que le royaume se perd, les seruices ne sont aggreables, et que les gents de bien ne sont congnus. Auec semblables propos ces gents y font en sorte que le courtisan perd courage à seruir, et prend hardiesse de murmurer. Que le courtisan ne differe d'amender

gefelle zu den hoftrabanten / vermessenen / vnrůwigē schwirmern vnd pactschirrern: dañ dieselbige wissen jm anders nichts fürzubringen / als sich zubeschweren vber den Fürsten/daß er nit bezahle / vber den rath/ daß er nichts expediere / vber die officier/ daß sie stehlen vnd vntrewlich handlen/ vnd daß man seine dienst nicht erkennen wölle. Vnd durch dise vnnd dergleichen conuersationes vnd redē/wirdt der arm hofman verfürt/ vnd zum dienen vnlustig gemacht.

Ein hofman soll nit vnterlassen sein leben zůbessern/auff hoffnūg

mendar la vida, con esperãça que ha mucho de biuir: porque los viejos mas se occupan en buscar nueuos regalos, que en llorar peccados antiguos. Muchos en la corte dizen que se han de emmendar a la vegez, algunos delos quales muerẽ sin auerse jamas emmẽdado: y todo el daño desto consiste, en que a todos oyo dezir, Haremos, y a ninguno veo dezir, Hagamos. Que cosa es oyr a vn viejo enla corte los reyes que ha alcançado, los priuados que se han perdido, los grandes que se han muerto, los estados que se han acabado, los officiales

d'ammẽdare la vita, per speranza ch'egli habbia di viuere longamente: perche il costume delli vecchi è di cercar piu tosto nuoui piaceri e dolcezze, che piangere li peccati antichi. Molti si trouano nelle corti, che dicono d'ammẽdarsi come sieno vecchi, alcuni de quali moreno poi senza hauerlo potuto fare: e tutto il danno di questo auiene, perche a molti ho vdito dir, Faremo, e niuno ho veduto che habbia cominciato a fare. Gran cosa è certamente vdir dire ad vn vecchio di corte, delli Rè che ha seruiti, delli fauoriti che si son perduti, delli grandi che son morti, li stati che sono venuti al fine, li officia-

li

la vie, pour esperance qu'il ayt de viure longuement: Car c'est chose coustumiere que les vieilles gents s'occupent plus à chercher nouueaux plaisirs, qu'à pleurer leurs vieils pechés. Peu de gents de court font leur compte d'amender leur vie quand ils seront paruenus en vieillesse, mais la mort les saisit auant qu'ils y commencent. C'est pource que chacun dit, Nous ferons, mais nous n'oyons aucun qui dise, Faisons. C'est chose estrange d'ouïr vn vieil courtisan racompter les rois qu'il a veus venir à la couronne, les fauoris qui se sont perdus, les grands qui y sont morts, les estats qui se sont ruinés, les officiers

eines långern lebens/ vil weniger soll er die buß biß auffs alter verschieben. Dann die alten befleissen sich mehrers der newẽ wollůst vnd guten bißl/als der beweinung der alten sünden. Vil leut sagen/ sie wöllen sich bekehrẽ ins alter/ dieselbige aber fallen nider vnnd verrecken / ehe sie halt werden / noch sich bekehrt haben. Welches dann nirgends anderst herkumbt/als weil ich einen jeglichen höre sagẽ/ Er woll es thun/ aber keinen/ der da sagte/ Jch thues.

Gantz werckllich ists anzuhören/wan ein alter hofman erzehlet/ wie vil Fürsten er erlebt, wie vil fauoriten gefallen sein / wie vil grosse herren bey hof gestorben / wie vil embter man verkehrt has

que se han mudado, los infortunios que ha visto, las guerras que han passado, los emulos que ha suffrido, y aun los amores que ha tenido: y con todo esto que ha visto, y mucho mas que por el ha passado, tan verde se esta enel peccar, y tan cobdicioso de allegar, como si nunca vuiesse de morir, y començasse entonces a seruir. Que vn hombre espenda en la corte su puericia que es hasta los quinze años, y su juuentud que es hasta los veynte y cinco, y su virilidad que es hasta los quarenta, y su senectud que es hasta los sesenta, no es

li che si sono mutati, l'infortuni che sono occorsi, le guerre che sono passate, gli emuli ch'egli ha sofferto, & anchor li amori che ha tenuti, e che con tutto questo che ha veduto e molto più patito, stà tuttauia così verde nel peccato, e così desideroso di commetterne, come se mai egli non hauesse da morire, e cominciasse pur all'hora a seruire. Non è però molto da marauigliare, che per augmentare la robba e l'honore, vn' huomo serue nella corte tutta la sua pueritia, che s'intende fin' alli quindeci anni, tutta la sua giouentù alli venticinque, tutta la sua virilità alli quaranta, tutta la sua vecchiaia alli sessanta: ma è ben

qu'oy a changées, ses malheurs qu'il a passées, les guerres qu'il a veuës, les enuies qu'il a soustenues, & les amours où il s'est empestré: Et nonobstant toutes ces choses qu'il a veuës, passees & souffertes, se voir aussi prompt à pecher, aussi verd & malmeur en ses desirs, & autant attaché à ses conuoitises, que s'il estoit asseuré de ne mourir iamais, ou qu'il commençast à faire son apprentissage à seruir à la cour. On ne trouue pas nouueau si quelcun pour entretenir sa maison, & s'accroistre en honneur, passe son enfance à la cour, qui est iusques à la quinzieme annee de son aage, ou sa ieunesse, qui se termine à vingtcinq ans, ou bien sa virilité, qui court iusques à l'an quarantieme, voire sa vieillesse iusques au soixantieme an de sa vie: mais ce-

be/wie vil vnglücks er erlebt wie vil æmulos vnd neid er vbertragen/vnd wie vil bulschafften er gehabt habe/vnd nit desto weniger ist ein solcher alter geck noch dermassen grün im sündigen/vnd geizig im samblen/ als wann er nimmermehr sterben solte/sonder aller erst anfienge zudienen. Daß ein junger mensch bey hof sein jugent biß auffs 25 jar/ vnd sein mannheit biß auffs 40/ vnd sein alter biß ins 60 jar verzehret/solches ist nit zuuerwundern / aber wann einer vber die jetzbemeldte 60 jar bey

de marauillar, por entretener ſu caſa, y augmentar ſu hõrra: mas el viejo que eſta dende en adelante enla corte, no ſirue ya de mas, de para el ſe infernar, y dar a todos que mur murar. No deue el corteſano quexarſe de ninguna coſa, haſta ver ſi tiene razon o no de quexarſe della: porque muchas vezes nos quexamos de algunas coſas en eſta vida, las quales ſe quexarian de noſotros ſi ellas tuuieſſen lengua. Ala hora que el corteſano ſe vee enel valer baxo, enel tener pobre, enel fauor oluidado, enel coraçon triſte, y

è ben da credere che'l vecchio, che paſſata queſta età continuarà la ſua vita nella corte, poi che egli non è piu buono per ſeruire, lo faccia ſolamente per potere con piu facilità fare l'anima ſua degna dello inferno, e dare al proſsimo coſa di ſoſpettare, e dire male di lui. Non è anchor lecito al cortegiano rammaricarſi mai di coſa alcuna, ſe prima egli non conoſce chiaramente tenere ragione di farlo: perche molte fiate occorre che vno ſi dorrà di vna coſa, che ſe la detta coſa haueſſe lingua, ella potrebbe cõ aſſai piu ragione farlo di lui, che non egli di lei. Ogni volta che il cortegiano ſi troua nella autorità baſſo, nello hauere pouero, nel fauore venuto in obliuione, nel cuore triſto, & ingannato di tutto quello che egli negotiaua, ſubito mal

Luy qui passé cest aage & crouppi encore, que fait-il autre chose que de se plonger plus auant en enfer, & faire parler le monde? Le courtisan ne se doit plaindre d'aucune chose auant qu'il ayt bien aduisé s'il est raisonnable qu'il s'en plaigne ou non: car le plussouuent nous nous plaignons en ce monde de choses, qui auec meilleur & plus iuste cause se plaindroyent de nous si elles pouuoyent parler. Toutesfois & quantes que le courtisan se voit sans credit & pouuoir, poure, oublié, desfauorisé, triste, reculé, mocqué, il maudit sa

hof verbleibt / derselb thut / meines erachtẽs / anders nichts / als zur höllen fahren / vnd den menschen vrsach geben zumurren.

Der hofman soll sich vber kein ding klagen / er wisse dann eigentlich / daß ers billich / vnnd mit fugen thue. Dann wir beklagen vns offt vber ein ding / welches sich vil ehender würde vber vns beklagen / wanns nur reden kündte.

Wann der hofman vermerckt / daß er wenig gilt / wenig vermag / vnd wenig zuuerhoffen / alßdann fängt er an / sein vnglück vnd widerwertigen

enlo que negociaua burlado, luego maldize ſu ventura, y ſe quexa de auerle burlado fortuna: lo qual no es por cierto aſsi: porque a todos los que fortuna acocea y tropella, no es porque ella a ſus caſas los fue a llamar, ſino porque ellos a la corte la fueron a buſcar. En entrando vno en la corte, pienſa ſer vno de los mas honrrados, vno de los mas ricos, vno delos mas eſtimados, y aun vno de los mas priuados: y como deſpues ſe vee pobre, abatido, oluidado, y desfauoreſcido, dize que es vn deſdichado, y que eſta perdido el mundo: como ſea verdad que la culpa no la tiene el mũ-

maledice la ſua ventura, e ſi querela della fortuna: di cui nel vero non ha ragione di farlo: perche di tutti coloro che ſono afflitti da lei non ne tiene ella colpa, e maßime di quelli che ella da ſe non chiamò loro, ma fù da eßi medeſimi cercata e bramata nelle corti: perche ſuole eſſere coſtume de cortegiani, ſubito ch'entrano nella corte, penſare d'eſſere vno de' piu honorati, de piu ricchi, de piu iſtimati, e de piu fauoriti: ma come doppo ſi vede baſſo, ſcordato, e disfauorito, dice che egli è disgratiato, che tutto il mondo è perſo: e pur ſi vede chiaramente che il mondo non tiene la colpa, ma ſolamẽte egli che è vn grandiß

fortune, & se plaint qu'elle l'a trompé: mais que diroit fortune là dessus, si c'estoit ce que les hommes estiment? Elle respondroit à tous ceux qui se lamentent, disans qu'elle les a circonuenus & deceus, que elle ne les est point allé appeller en leurs maisons, mais qu'eux la sont venus chercher à la court. Et la premiere arriuee qu'on fait en court, l'on s'estime estre des plus honnorés, des plus riches, des plus estimés & fauorisés qui y soyent: tost apres si l'on s'apperçoit qu'en effect l'on est poure, abbaissé, oublié, & desfauorisé, l'on crie qu'on est desfortuné & malheureux au monde. Mais qu'en peut mais le monde, puis que la coulpe est en

gen stern zuuerfluchen/ da doch das glück nit schuldig dran ist/dann ob schon dz glück den menschen vnterweiln vbel helt vnd zuwider ist/so kan man doch nit sagen/daß es den menschen inn seinem hause gesucht habe/ sonder der mensch hat es zu hof selbst gesucht.

Wañ einer anfangs gen hof kombt / vermeynt er/daß er der aller ansehenlichst / der aller reichst/ vnd der fürnembst beym bret sey/ alßbaldt er aber arm/nidrig/ vergessen/ vnnd veracht wirdt/ alßdann sagt er/daß er der aller vnglückseligst vnd verdorbener mēsch in der welt seye. Da doch weder das glück noch die welt dran schuldig/sōder er selbst

do, ſino el que es vn muy gran loco. Digo y torno a dezir, que no es ſu daño en ſer el deſdichado, ni en eſtar perdido el mundo, ſino en ſer el muy notable loco, pues quiſo dexar el repoſo de ſu caſa, por fiarſe delos ſobreſaltos y baybenes que da fortuna. El hombre que biue en la corte no tiene licencia de quexarſe dela corte, porque ſi tu te veniſte de quien te quexas? ſi otro te truxo, quexa te del, ſi quieres perſeuerar diſſimula, ſi quieres medrar esfuerçate, ſi te agrada calla, y ſi no te hallas vete: porque el gran deſcontento que traes, no conſiſte enla corte do biues, ſino enel

diſsimo pazzo. Io dico adunque che il danno del cortegiano non conſiſte in eſſere egli sfortunato, ne in ſtar perſo al mondo, ma ſolamente in eſſer egli vn gran pazzo, che volſe laſciare la quiete della ſua caſa, e fidarſi de gli aſſalti improuiſi, e delle afflittioni della fortuna. L'huomo che viue nella corte non ha ragione di rammaricarſi di lei: perche s'egli vi venne da ſe medeſimo, non ha di chi dolerſi: s'altri glie lo fece venire, dolgaſi di chi ne fù cagione, e non della corte: e ſe vuole continuar di ſtarle, diſsimula il tutto, e ſe vuole diuenire priuato, ſi sforzi e ſia animoſo, ſe la corte gli piace, taccia, ſe non li piace, ſe ne parta ſubito: perche la gran mala contentezza ch'egli tiene

la folie du courtisan? Ce n'est point le monde, dy-ie, qui luy cause ce dommage de se voir reculé & abbaissé, mais sa grande folie, qui l'aura induit à laisser le repos de sa maison, pour esprouuer les secousses & trauerses que la fortune a accoustumé de donner à ceux qui se fient en elle. Partant l'homme qui vit en court ne se doit plaindre: Car s'il y est venu luy mesme de son bon gré, à quel propos se plaindroit-il? L'a on trompé? qu'il se plaigne du trompeur. Veut il perseuerer en telle vie? qu'il dissimule & ne sonne mot. A-il volonté de paruenir? qu'il endure. Y prend-il plaisir? qu'il demeure quoy. s'en fasche il? qu'il s'en aille: car l'ennuy & desplaisir qui l'afflige ne gist

poinct

ein grosser narr ist: In deme er die ruhe vnd gute tåg daheimbs verlassen / vnnd sich dem glůckrådl zu hof vertrawen vnd ergeben hat wöllen.

Einer / der gen hof kombt / hat nit vrsach sich vber den hof zubeschwåren / dann weil du selbst hin kommen bist / warūb beschwårestu dich dann nicht vber dich selbst? Hat dich ein anderer hin bracht / so beschwåre dich vber denselbigen. Begerstu zubleiben / so dissimulire. Wiltu befürdert werden / so befleiß dich. Gefållts dir bey hof / so schweig / gefållts dir nicht / so ziehe weg. Dañ dein vnlust / welchen du empfindest / hafftet nicht am

coraçon ambicioſo que tienes. No ay enel mundo ygual innocencia, con penſar vno que en la corte y no en otra parte eſta el contentamiẽto, como ſea verdad, que alli anden todos alterados, aborridos, gaſtados, deſpechados, y aun affrentados: porque de doze horas que ay enel dia, ſi por caſo rye con los amigos las dos; ſoſpira a ſolas las diez. Teneos por dicho ſeñor corteſano, que por mas rico, fauorido, eſtimado, y priuado que ſeays enla corte, que ſi os ſucceden dos coſas como quereys, ſe han de hazer diez al reues. Va vno ala corte, el qual tiene que

tiene non ſi troua nella corte, ma ſolamente nel cuore ambitioſo ch'egli ha. Non è altro vguale errore al mondo come è quello di coloro che ſi credono che nella corte, e non altroue, ſtia il vero contento, perchè tutto il contrario ſi vede eſſere in effetto, che gli huomini vi ſtanno odiati, con alteratione, con ſpeſa, ſenza allegrezza, e qualche fiata con vergogna: di modo che di dodeci hore del giorno ſe per ſorte hanno agio di ſpenderne due in ridere con gli amici, l'altre dieci che li reſtano le piangono da lor ſoli. Teneteui per certo, ſignori cortegiani, che per ricchi, ne per fauoriti che ſiate, ſe vi ſuccedono nella corte due coſe a ſodisfattione, ve ne occorreranno diece al contrario. Andarà qualche volta vno ala

point en la cour où il Vit, mais au cœur ambitieux qu'il a en soy. Il n'y a au monde simplesse pareille à celle d'Vn qui croit qu'en la cour, & non ailleurs, consiste tout le plaisir & contentement qu'on puisse auoir: car le contraire est la Verité. Là tout y est desordonné, tous y sont haïs, destroussés, appouris, confus & chargés de honte: & est hors de doute que de douze heures qui sont au iour, si le courtisan en employe deux en plaisir auec ses amis, il luy conuient passer les dix en souspirs & douleurs. Si deux choses luy succedent à souhaict, il y en aura dix qui iront à la renuerse, pour habile, riche, & fauorisé qu'il soit. Quelcun Va-il à la cour pour

hof / da du wohnest / sonder in dem ehrgeitzigē hertzē / welches du besitzest. Kein grössere einfalt kā sein / als wañ einer vermeynt / daß die ruhe nirgents / als bey hof / zufinden ist / dann wir sehen / daß jedermann zu hof vnlustig / verdrossen / außgeseckelt vnd müd ist / also / daß / wann er inn denn zwölff stunden (die vnter tags sein) nur zwo stundt lang mit seinen freunden lachet / er gewißlich die vbrige zehen stūdt weinet. Gerähts / daß jhm etwan in einem / nach seim wunsch geht / so seind hergegen zehen / die den krebsgang gehen / wie verschmitzt / reich / vnd in welcher gnad er auch sey. Einer der sich gen hof vers

negociar con el rey, con el priuado, con el consejo, con contadores, o con los alcaides: y si despacha su negocio, no pudo despachar el del hermano, el del cuñado, el del suegro, o el del amigo: por manera, que sienten mas affrenta por lo que le negaron, que alegria por lo que le dieron. La mayor señal para ver que nadie biue en la corte contento es, que estando dentro de la corte, y andando por la corte, y tractando negocios de corte, se preguntan vnos a otros que nueuas ay en la corte: delo qual se arguye, que el que pre-

ala corte, o per negotiare co'l Rè, o co'l fauorito, o co'l consiglio, o con pagatori, o con castellani: e se ispedirà per sorte vn suo negotio, non potrà ispedire quello del fratello, del cognato, del suocero, o dello amico: di maniera ch'egli patirà piu dolore per quello che li fù negato, che non si sentirà allegrezza di quello gli fù concesso. Il piu certo segnale che niuno viue contento nella corte, parmi che sia che ciascuno, che vadi, o stia, o maneggi negotij nella corte, tenga per costume di ricercar a li altri per noue della corte: per doue si puo argumentar, che colui, che dimanda se sono noue

nella

y negocier auec le Roy, ou ses familiers, ou auec son conseil, auec ses thresoriers, ou les presidents de sa iustice? s'il a expedition de son affaire, il ne pourra obtenir la despesche de son frere, de son cousin, beaufrere, beaupere, ou autre sien ami, tellement qu'il aura plus de desplaisir du refus qui luy sera faict, que de ioye de ce qu'il aura obtenu. Le signe plus euident du mescontentement general de ceux qui viuent en cour, est que ores qu'ils ne bougent de la cour, traictent, negocient, et manient affaires de cour, si est-ce que la premiere demande qu'ils se font les vns aux autres qu'ils se rencontrent est, que c'est qu'il y a de nouueau à la cour: qui monstre clairement que ces demandes

fügt / alda zu negociern / es sey mit dem könig / mit sein freunden vnd räthen / oder richtē / wan gleich sein eigen handel bald außgetragē wird / so wirdt es im doch fehlen / in seines bruders / schwagers / schwers / oder anderer freünd geschäfften. Vnd wird also mehr vnlustig vnd leinisch sein / wan er corbiert / als frölich / wa er was erhalten hatt.

Das gewisseste keñzeichen / daß niemandt zu hof content seye / ist / daß / wann einer dem andern zu hof / auff der gassen / oder in den häusern begegnet / so fragen sie einander / was zu hof newes seye? Also / daß darauß abzunemmen / daß der ze-

gunta en la corte por nueuas, dessea ver alli nouedades. Vno delos famosos trabajos dela corte es, que como alli ninguno biue contento con su fortuna, todos dessean ver mudança enla fortuna:porque de aquella manera, piẽsan los pobres de enrriquescer, y los ricos de mas mandar. O quantos ay enlas cortes delos Principes, los quales se estan alli enuegeciendo, desaziendo, sospirando, y esperando, quando, mas quando el Rey le conoscera, el priuado se morira, la fortuna se mudara,y el se mejorara: y acontesce le despues al tal, que al tiempo de embocar la bola, y echar

nella corte, è desideroso di vedere qualche noua mutatione.Vno de maggiori trauagli della corte, è in effetto il non contentarsi alcuno della fortuna e stato suo, ma tutti desiderare vgualmente vedere nuoui effetti di mutatione nella fortuna: perche di qui pensano i poueri di farsi ricchi, & i ricchi di hauere maggior poter di comandare. O quanti sono hoggidì nelle corti de Prencipi, che si sono inuecchiati,consumati con sospirare, & aspettare che vn giorno il Rè li conosca, che il fauorito muoia, che la fortuna volga la sua ruota, e che le cose loro diuenghino in miglior stato di prima: a quali occorrerà il medesimo, che a molti altri è gia auuenuto,che al tempo di suggellare la

deurs de nouuelles en cour y desirent voir des nouueautés. C'est à la verité vn des plus grands trauaux de la cour, que chacun y viuant peu content de sa condition, desire d'y voir changement: estimans par ce moyen les poures se pouuoir enrichir, et les riches de monter encor plus haut. Combien y a-il d'hommes qui enuieillissent és cours des Princes, despendans leurs biens, souspirans, esperans et attendans que le Roy les cognoisse, que vn tel fauorisé meure, qu'vn changement aduienne, qu'ils monteront plus haut: ausquels il aduient, que lors qu'ils sont sur le poinct d'aualer le morceau,

nig/welcher vmb newe zeittung fraget/ nichts anders begert zuuernemen/ als newerungen. Die fürnembste mühe zu hof ist vnter andern / daß niemand mit seinem stãdt zufriden ist/sonder daß ein jeglicher verändrung deß glücks sucht. Dann durch dises mittel verhoffen die armen reich zuwerden/ vnnd die reichen vermeynen mehr zugelten.

O wie vil findt man bey hof / welche daselbst eralten/ erkrancken/ abnemmen/ seuffzen / vnd härtigklich warten/ wañ doch der Fürst sie ein mal bedencken / wann diser vnd jener officier sterben/ jhme platz machẽ/ vnd dz glück sich einsmals zu jhm wenden wölle. Aber wann er vermeynt die kugel durch den ring zuschlagen/

el ancle in tierra, le salteo la muerte que no esperaua, sin ver la fortuna que desseaua. O quantos ay tambien enlas cortes delos principes, los quales vierõ morir alos que desseauan ver muertos: y como fueron tales sus hados, a que no solo no succedieron en aquellos officios, sino que los dieron a otros sus contrarios, y que los tractã peor que los otros: lloran alos que murieron, y lloran alos que succedieron.

la bolla, e di conseguire lo intento loro, senza vedere la prospera fortuna, che tanti anni aspettarono, li sopragiunse la morte, della quale non temeuano. O quanti sono anchora nelle corti, liquali perche tali furono li fatti loro, hebbono di gratia di veder le morti di coloro, che desiderauano di douer morire, pensando poi di succederli ne gli offici: ma come poi viddero che non a loro, ma diremo ad altri si dierono, iquali erano suoi competenti, & i quali anchora si curano meno di loro, che li primi non faceano, restarono piangendo tuttauia li morti, e maledicendo quelli che li successero.

De quan poquitos son los buenos que

Come sono rari gli buoni, che si trouano

nelle

ou de ficher l'anchre en terre, ils sont surprins de mort inopinee, sans pouuoir iouir du bien si long temps attendu et desiré. O combien y en a-il és cours des Princes, qui ont desiré la mort d'aucuns, et l'ont veue, lesquels non seulement n'ont succedé és estats d'iceux, mais les ont veu donner à leurs ennemis mesmes, desquels ils ont puis receu pire traictement que des precedents? En sorte qu'ils sont contraints de pleurer, et pour les defuncts, et à cause de ceux qui leur ont succedé.

gen/vnd das ancker in die erdt zuwerffen/alß dann vberfällt jhn der vnuerhofftertodt/one erwartung deß verhofften glücks. O wie vil leut findt man zu hof/ welche gleichwol die jenige sterben sehen/ auff dern todt sie lang gehofft hatten/ vnnd dannoch derselbē ambt nit zuwegen bringen/ sonder solchs jhrem gegentheil verliehen wirdt/ von denen sie vil vbler tractirt werden/ als von den vorigen? Also/ daß sie alls zeitt vrsach haben zu weinen vnd zuklagen/ nicht allein wegen der verstorbenen/ sonder auch wegen der jenigen/ die jhre ämpter bekommen.

Que les biens qui sont és cours, ou aux

Daß die fromme leut bey hof/vnd in den

ay enlas cortes, y en las grandes republicas. CAP. XIII.

nelle corti, e nelle grandi republiche.
CAP. XIII.

PLutarcho enel libro de exilio cuẽta del gran rey Tholomeo, que estando con el comiendo siete embaxadores de siete reynos en Antiochia, se mouio platica entre el y ellos, y ellos y el, sobre qual de sus republicas era la que tenia mejores costumbres, y se gouernaua con mejores leyes. Los embaxadores q̃ alli estauan eran de los Romanos, delos Carthaginenses, delos Siculos, de los Rodos, delos Athenienses, delos Lacedemones, y delos Sicionios: entre los quales fue la quistion delante

DIce Plutarcho nel libro d'Essilio, che ritrouandosi il gran Rè Tolemeo in Antiochia, erano vn giorno a mangiare con lui sette Ambasciatori di sette Rè, per doue ragionando auenne che egli & essi insieme mossero vna disputa, qual fusse quella delle republiche loro, che tenesse migliori costumi, e si reggesse con piu ottime leggi. Li detti ambasciatori erano delli Romani, delli Cartaginesi, delli Siculi, delli Rodiani, degli Atenıesi, delli Lacedemoni, e delli Sicioni. La disputa adunque fia lo-

grandes republiques, appartiennent à peu.

CHAP. XIII.

fürnehmen stätten gantz dünn gesäet sein.

CAP. XIII.

PLutarque racompte au liure de l'exil, qu'estans à la table du grand roy Ptolemee, sept ambassadeurs de sept royaumes ou estats, & la cité d'Antioche, il fut proposé & formé de question entre le Roy & eux sur le gouuernement, loix & polices de leurs royaumes & republiques, lesquelles estoyent mieux reiglees & regies. Les ambassadeurs estoyent des Rommains, des Carthaginois, des Siciliens, des Rhodiens, des Atheniens, des Lacedemoniens, & des Sicyoniens; entre lesquels ceste question fut grandement debatue,

Plutarchus erzehlt in seinem buch de exilio, daß Tholomeus König inn Antiochia / siben abgesandte von vnterschiedlichen Königreichen zu gast gehabt / vnnd daß dieselbige vber malzeit miteinander anfinngen zudisputiren / welches landt die besten gebräuch hette / vnnd mit den besten gesätzen gubernirt würde. Die gesandten waren von Rom / von Carthago / von Sicilia / von Rhodis / von Athen / von Lacedemonia / von Sicyonia / welche gar starck mit wechselworten an einander kamē /

lante del Rey Tholomeo muy altercada ; muy disputada, y aun muy porfiada, porque cada vno alegaua su razon, en deffension de su opinion. El buen Rey Tholomeo queriendo saber la verdad y con breuedad, mando que cada embaxador diesse por escripto tres condiciones, o tres costumbres, o tres leyes, las mejores que viesse en su Reyno: y por alli verian que tierra era la mejor gouernada, y que merescia ser mas loada. El embaxador de los Romanos dixo, Enla republica Romana son los templos muy acatados, los gouernadores muy obedescidos, y los malos muy casti-

ro dinanzi al Rè fù molto contesa, e con molte ragioni da tutti per buon pezzo sostentata, perche ciascuno s'affaticaua di diffender la sua openione & il suo parere con fondati e sciolti argomenti: ma il Rè Tolomeo desiderando di venir tosto in luce della verità, li comandò che ciascuno di lora ponesse in scritto, o tre costume, o tre leggi le piu perfitte che hauessero nel suo regno, e che per questa guisa si conoscerebbe qual prouincia fusse meglio retta, e meritasse piu d'essere lodata. L'ambasciator di Roma disse, Noi teniamo li tempij con grandissimo rispetto e riuerenza, prestiamo grande obedienza a nostri gouernatori, & i tristi e scelerati sono da noi grauemente pun

tue, et obstinement disputee: estant chacun ferme en ses raisons, et arresté en la defense de sa propre opinion. Là dessus le bon Roy Ptolemee desireux de sçauoir la verité, et abbreger, commanda à chacun desdits ambassadeurs de mettre par escrit trois loix, ou trois coustumes, ou trois conditions, qu'ils estimoyent estre les meilleures en leur estat: disant que par là on verroit lequel estoit mieux gouuerné, et meritoit plus de louange. L'Ambassadeur Romain suyuant cest expedient, dit, Que à Romme les temples estoyent frequentés et honnorés, les magistrats bien obeis, et les mauuais bien chastiés.

vnnd ein jeder das lob seines lands starck verthädigte / befalch der König / daß ein jeder gesandter drey gebreuch / oder gesetz / die er für die besten hielte / kürtzlich aufs papir bringen vnd jhm zustellen solle / alßdann wölle er der sachen einē billichen außschlag geben. Hierauff brachte d' Abgesandt von Rom für / daß die kirchen daselbst in sondern hohen ehren / vnd die regenten fast gehorsãbt / vnd die vbelthäter streng gastrafft wer

 den.

gados. El embaxador delos Carthaginenſes dixo, Enla republica de Carthago los nobles no dexan de pelear, los plebeyos no paran de trabajar, y los philoſophos no dexan de doctrinar. El embaxador delos Siculos dixo, En la republica delos Siculos haze ſe juſticia, tractaſe verdad, y preſcianſe de ygualdad. El embaxador delos Rodos dixo, En la Republica delos Rodos ſon los viejos muy honeſtos, los moços muy vergonçoſos, y las mugeres muy calladas. El embaxador delos Athenienſes dixo, En la republica de Athenas no conſientẽ que los ricos ſean parciales, ni los plebeyos eſten occioſos, ni los que gouiernan ſean neſc

puniti. Quello de Cartagineſi diſſe, Nella Republica di Cartagine gli nobili non ceſſano di combattere, gli plebei e mecanici d'affaticarſi, & i filoſofi d'inſegnare. Quello delli Siculi, Nella noſtra Republica ſi oſſerua intieramente la giuſtitia, ſi negotia con verità, e tutti ſi tengono vguali. Quello de Rodiani, Nella noſtra Republica ſono tutti gli vecchi honeſti, gli giouani vergognoſi, e le donne ſolitarie, e di poche parole. Quello de gli Athenieſi, Nella noſtra Republica non ſi conſente, che gli ricchi ſieno partiali, li poueri otioſi, e quelli che gouernano ignoranti. Quello de Lacedemoni, Nella noſtra Republica non

Celuy de Carthage dit, qu'en sa republique la noblesse exerçoit continuellement les armes, le peuple ne cessoit de trauailler, & les Philosophes d'enseigner. L'ambassadeur de Sicile dit, Qu'en soy païs l'on y faisoit iustice, qu'on y contractoit auec verité & loyauté, & qu'on y prisoit l'egalité. Celuy de Rhodes dit, qu'en la republique des Rhodiens les vieillards y estoyent fort honnestes, la ieunesse honteuse, & les femmes parloyent peu. Celuy d'Athenes dit, qu'en leur ville on ne permettoit point que les riches fussent factieux, ny le peuple oiseux, ny les gouuerneurs ignorants,

den. Der Gesandt von Carthago sagte / daß der adel daselbst nicht müdt werde vom streiten / der gemeine pöfel vom arbeiten / vnd die philosophi vom vnterweisen. Der Gesandt von Sicilia sagte / daß man daselbst die justici handhabe / die warheit liebe / vnnd daß einer dem ãdern gleich seye.

Der Gesandt von Rhodis sagte / daß die alte leut daselbst gantz erbar / die jungen züchtig / vnnd die weiber verschwiegen seyen.

Der Abgesandt von Athen sagte / daß man daselbst nit gestatte / dz die reichẽ vortheilisch / der pöfel müssig / noch die regenten einfältig

nescios. El embaxador delos Lacedemonios dixo, En la republica de Lacedemonia, no reyna embidia, porque son todos yguales: no reyna auaricia, porque todo es comun: no reyna occiosidad, porque todos trabajan. El embaxador delos Sicionios dixo, Enla republica delos Sicionios, no admiten peregrinos que inuenten cosas nueuas, ni medicos que maten alos sanos, ni oradores que deffiendan los pleytos. Como el Rey Tholomeo, y los que con el estauan, oyeron las leyes y costumbres, que aquellos embaxadores relataron auer en sus reynos y republicas, todas las

regna inuidia, perche tutti sono vguali, ne auaritia, perche tutta la robba è comune, ne otiosità, perche tutti s'affaticano. Quello di Sicioni, Nella nostra republica non si consente ch'alcuno sia peregrino, accio ritornando nõ rechi materia di trouare cose nuoue, ne medici che vccideno li sani, ne oratori che diffendano i litigi. Come il Rè Tolemeo, e gli altri, che erano presenti, hebbero vdite le leggi e costumi che li detti ambasciatori contarono esser ne loro Regni, e nelle loro Republiche, tutte l'approbarono

L'ambassadeur des Lacedemoniens dit, que en leur estat ne regnoit ambition, pource que tous y estoyent egaux, qu'auarice n'y auoit lieu, d'autant que tout y estoit en commun, et que nul n'y estoit oisif, car tous y trauailloyent. Celuy des Sicyoniens dit, que en leur republique les estrangers apportans quelque nouueauté n'y estoyent receus, ny medecins qui tuent les hommes sains, ny aduocats qui defendent les causes. Le Roy Ptolemee, et ceux qui estoyent auec luy, ayans entendu les loix et coustumes que chacun de ces Ambassadeurs auoyent rapporté estre en leurs republiques,

wåren. Der Gesandt von Lacedemonia sagte/daß bey jhnen kein neidt regiere/dann es seye einer dem andern gleich/ daß bey jnen kein geitz verspůrt werde/seytemal alles gemein seye. Daß kein můssiggang vnter jhnen verspůrt werde/ seytemal ein ieglicher sich zu der arbeit begebe. Der Sicionier gesandt sagte/daß man daselbst keine frembde gestatte/weil sie newe fůnd mitbråchten/daß man keine medicos verwillige/weil sie die gesunden vmbbråchten/ vnnd daß man keine aduocaten oder redner zulasse/weil sie die lahme vnnd hinckende håndel verthådigen.

Als König Tholomeus/ vnd die bey jhm waren/ dise gesåtz vnd gebråuch aller lånder vernommen/ approbir-

ten

aprobaron, y todas las alabaron, jurando y perjurando que eran todas tan buenas, que no osarian determinarse quales dellas eran mejores. Hystoria es esta y antiguedad es esta digna por cierto de notar, y mucho mas dela immitar: aun que es verdad que, si agora se juntassen otros tantos embaxadores como fueron aquellos, y se pusiessen a disputar y relatar las condiciones y costumbres de nuestras republicas, soy cierto que ellos hallarian mas vicios que reprehender, que virtudes que loar. Antiguamente como las casas reales estauan tan corregidas, los Principes eran tan justos, los

rono e lodarono grandemente, giurando che tutte erano cose buone e sante, e non osarebbero di dire quale di loro fusse la piu perfetta. Quest'è historia e antichità molto degna d'essere notata e imitata, benche adesso mi rendo certo, che s'altri tanti Ambasciatori, come furono quelli, si conuenissero insieme a contare e disputare li costumi e leggi delle nostre Republiche; che fra loro trouassimo assai piu vitij da riprendere, che virtù da lodar. Anticamente le case regali erano molto costumate, li Regi molto giusti, gli maggiori molto honesti, e quelli che

les approuuerent, louërent, & magnifierent toutes, affermans & iurans qu'elles estoyent toutes si bonnes, qu'ils n'eussent osé ny sceu affermer lesquelles estoyent les meilleures. Ceste cy est vne histoire remarquable, & digne d'estre imitee, que nous fournit l'antiquité: mais si à present se trouuoit ensemble pareil nombre d'ambassadeurs, qui se missent à disputer des moeurs & conditions de nos republiques, il est certain qu'ils y trouueroyent plus de vices à reprendre, que de bonnes loix à reciter & louer. Anciennement on voyoit les maisons royalles tant bien ordonnees, les Princes si iustes, les plus grands tant aduisez, les

ten vnd lobten sie dieselbige/vnd sagten/ dz sie alle miteinãder mit so guten vnd heilsamẽ gesätzen vnd sitten versehen wären/ daß sie dieselbige jhres theils nicht wüsten zuuerbessern/ vil weniger eine der andern vorzuziehẽ.

Dises ist gleichwol ein alte/ aber dẽckwirdige histori. Obs schon auch nit ohne ist/daß/ wann jetzo widerumb so vil gesandten solten zusammen komẽ/vnd vber die gelegenheiten vnnd gebräuch vnser länder competiren vnd disputiren / sie gewißlich mehr laster würden finden zutadlen/ als tugenden zuloben.

Vor alten zeiten waren die häuser vnd höf der Könige dermassen eingezogen/ vnnd die Fürsten waren dermaß

los mayores tan co-
medidos, los que go-
uernauan tan ſabios,
caſtigauan ſe mucho
las culpas pequeñas,
y con eſto no oſauan
cometerſe otras may
ores : porque el bien
del caſtigo es , que
ſi no laſtima a mas
de vno , atemoriza
tambien a muchos.
No es aſſi en nue-
ſtras cortes y repu-
blicas , enlas quales
ay ya tanto numero
de malos , ſe come-
ten tan atroces deli-
ctos , que lo que ca-
ſtigauā los antiguos
por mortal, diſſimu-
lan eneſte tiempo
por venial. Enla cor-
te qualquiera que
quiere ganar de co-
mer a ſer truhan , o

che gouernauano molto
ſaui : ſi puniuano gran-
demente gli errori pic-
cioli , acciò che non o-
ſaſſero commetterne de
maggiori : che quello è a
punto ottimo caſtigo, che
tormenta vn ſolo, e pone
timore a molti : ma que-
ſto non occorre già nelle
noſtre corti e Republi-
che, nelle quali ſono già
in tanto numero i pec-
cati, e vi ſi commettono
così graui delitti , che
quelli che gli antichi
puniuano per mortali, ſi
diſſimulano hoggi per
veniali. S'uſa nelle corti
preſenti, che qualunque
vuole guadagnarſi il
pane per dir male , per
eſſer pazzo e buffone,
[illegible] *non*

gouuerneurs si sages que rien plus : aussi y estoyent les petites fautes si bien chastiees, qu'on n'osoit commettre les grandes. Car le fruict du chastiment est tel, que en affligeant vn seul, plusieurs en sont par mesme moyen intimidés. Or n'en va il pas ainsi en nos republiques d'auiourd'huy, ne en noz cours, où tant de maux ont cours, & où se commettent si enormes delicts, que ce que les anciens punissoyent comme vn crime capital, à present est dissimulé & estimé digne de pardon. Et la court ne sera ia reprinse, ny chastié celuy qui se mettra a estre truand,

massen gerecht / vnnd die regẽten waren dermassen verständig daß man die aller schlechtisten laster straffte / damit also die gröste vermitten blieben. Dann der nutz / so auß den straffen entstehet / ist / daß sie dem einen wehe thun / vnd daß sich andere dran stossen.

Kein solche gelegenheit hats an jetzo bey vnsern höfen vnd stätten. Dann es ist in dem selbigen die zahl der bösen dermassen groß / vnd dz verbrechen dermassen ärgerlich / daß das jenige / was die alten für ein todtsünd strafften / an jetzo für ein läßliche sünd dissimulirt wirdet.

Wer zu hof sein nahrũg sucht mit schalckßnarrey / mit fuchßschwentzen / stiegentragen/

loco, o chocarrero, no solo no es por ello reprehendido, ni castigado, mas aun es de muchos socorrido, y de todos fauorescido. Enla corte vna donzella, o vna biuda, o vna descasada, o vna mal casada, que quiere ser ramera, o cantonera, no aura vno que la reprehenda de su mal biuir: y aura ciento que la vayan a requestar. Enla corte quando quiere, y con quien quiere se anda vno amancebado, si no es el que no tiene edad para la gozar, o hazienda para la substenstar. Enla corte sino trae vno armas que le tomen, o no haze

non solamente non è per questo ne ripreso, ne castigato, ma, che peggio mi pare, è da molti e soccorso e fauorito. Si costuma anchora nelle corti che s'una citella, vna vedoua, vna mal maritata, o vna senza marito, vorrà essere donna che stia per le porte, e per le strade, e tutto il giorno vadi errando, non si trouarà vno che la riprenda del suo dishonesto viuere, e cento ne saranno che malamente la chiederiano per amica. Nelle corti ogn'vno che sia giouane, o almeno habbia i pensieri giouenili, può praticare con tutti coloro che piu le sono a grado, eccetto colui che anchor non ha gli anni per conoscere e godere la corte, o non ha robba per intratenersi. Sia pur nelle corti vn cortegiano peruerso, colerica,

vag

flatteur, fol, ou plaisanteur pour auoir ses lippees franches, ains telles gents sont plustost aidés par la pluspart, & fauorisés d'vn chacun. Et la cour vne fille, vne vefue, vne repudiee, vne mal mariee, qui voudra faire l'amour, courir, & s'abandonner, ne sera point reprinse de sa mauuaise vie, ains trouuera assez d'hommes qui la requerront. Il est permis à la cour d'auoir accointances deshonneste auec qui & quand l'on veut, si ce n'est que l'aage y repugne, ou que l'argent defaille. Que le courtisan ne donne prinse sur luy par port d'armes prohibees, querel-

gen / kuplen / partiden machen / oder sonsten in andere vnzimbliche weg / derselb wirdt nit allein deßhalbē nit gewarnt noch gestrafft / sondern wirdt vil mehr von etlichen fauorisiert / geschåtzt vnd gehandhabt. Wan zu hof ein jungfraw / wittfraw / oder behåurete fraw sich zu der leichtfertigkeit begeben wil / so wirdt kaum einer verhanden sein / der sie warnet / aber wol hundert / die darzu helffen. Zu hof verstattet man einem jeden die vnzucht zutreiben / mit wem / vnd wan er will / es sey dan / das es sein alter / oder der beittel / nicht ertragen könne. Ein hofman / sehe sich nur allein vor / daß mā ihm nit beykome / wegen verbottener wehr /

traueſſuras porque le prenden, o no tiene deudas porque le emplazen, por malo, trauieſſo, perdido, y vagamundo que ſea, no aura hombre que le pida cuenta de ſu vida, ni aun le diga vna mala palabra. Enlas cortes y grandes republicas es tan pequeño el numero delos buenos, y es tã grande el numero delos malos, que facilmente cabrian los vnos en media plana, y no cabrian los otros en vna rezma. Si en la corte comẽçaſſemos a contar los buenos muy buenos, de que llegaſſemos a diez, pienſo que parariamos: y ſi contaſſemos a los

vagabondo, perduto e ſcoſtumato quanto eſſere può, pur che egli non porti arme, per le quali tema il barigello, ne faccia liti ne guerre, per lequali poſsi eſſere preſo, ne ſia doppo finito il termine rimaſto debitore ad altri, non ſi trouarà huomo alcuno che gli ricerchi conto della vita ſua, ne che gli dica vna triſta parola. E' così grande nelle corti e nelle Republiche il numero de dishoneſti e maligni, e così picciolo quello di buoni e virtuoſi, che facilmente quello de buoni capirebbe in mezzo foglio di carta, e quello di cattiui difficilmente in vna ſoma di quinterni: e ſe ne voleſsimo vedergli effetti contandoli ad vno ad vno, credo che come n'haueſsimo il numero di dieci che fuſſero boni, potreſsimo poi fermarſi, e di cattiui paſſar

les, ou debtes, au reste qu'il soit meschant, peruers, dissolu et vagabond tant qu'il voudra, nul ne luy demandera compte de sa vie, ny ne luy dira vne seule mauuaise parole. Es cours et grandes republiques le nombre des bons est si petit, que lon les pourroit enregistrer en demi feuillet, là où les mauuais sont tant, qu'à peine suffiroit vne rame de papier à les escrire. Mettons nous à compter les gens de bien de la cour, ceux, dy-ie, qui sont bons à bon escient, à peine arriuerons nous à la dixaine: mais des mauuais, qui en effect ne va-

zanck vnd schlägerey/ oder schulden: sonsten mag er so ein verrucht leben fuhren / wie er will / niemand wirdt deßwegē rechenschafft von jhm fordern/ oder ein einzig böß wort darumb sagen.

Zu hof vnd in den grossen stätten ist die zahl der frommen so klein/ vnd der bösen so groß / daß die eine leichtlich auffm halben bogen/ die andere aber nicht auff fünff bögen verzeichnet · werden köndte.

Wañ wir zu hof anfiengen zu zehlen die gar frommen/ so glaub ich / daß wir würden auffhören ehe wir die zehende zahl erreichtē: Hergegen wann wir die gar bösen zehlen solten/ so glaub ich das wir die zahl hundert

malos muy malos, pienso que de ciento passariamos. El que en las republicas de nuestros tiempos es bueno, en mas se hà de tener que a ningun consul Romano: porque en los tiempos passados tenia se a gran desdicha topar con vn malo entre cient buenos: y agora es gran dicha topar vn bueno entre cient malos. Loa mucho la escriptura diuina a Abrahã, porque fue bueno en Caldea, a Loth en Sodoma, a Iacob en Mesopotamia, a Moyses en Egypto, a Daniel en Babilonia, a Tobias en Niniue: y a Neemias en Damasco. Por esto que he dicho quiero dezir, que

passaria benissimo quello di cento. Nelle republiche de nostri tempi quell'uno che è buono si ha da pretiar più che se fusse vn Consolo Romano: perche nell' anni passati era grandissima disgratia fra cento boni trouare vn maligno, & hora sarebbe grandissima sorte fra cento cattiui trouare vn solo buono. Loda grandemente la scrittura diuina perche furono buoni, Abraam in Caldea, Lot in Sodoma, Iacob in Mesopotamia, Moise in Egitto, Daniel in Babilonia, Tobia in Niniue, e Neemia in Damasco. Per questi essempi voglio inferire, che nel calend

sem rien, nous passerions aisement la centaine. S'il se trouue en nos republiques vn homme de bien, cestuy-là doit estre plus estimé que aucun des consuls Romains. Car, comme iadis c'estoit grande mesauanture quand on trouuoit entre cent bons vn mauuais, aussi en ce temps c'est vn grand heur quand entre cent mauuais il s'en rencontre vn bon. La saincte Escriture donne grande louange à Abraham, pource qu'il se trouua bon en Chaldee, à Loth qui fut trouué iuste à Sodome, Iacob en Mesopotamie, Moïse en Egypte, Daniel en Babylone, Thobie à Niniue, et Nehemie à Damas. Ce que ie dis pour donner à entendre que

vberschreitten würden.

Wer an den jetzigen vnsern höfen fromb ist/ der soll billich mehr geacht werden / als vorzeiten ein Burgermeister zu Rom/dañ vorzeiten hielt mans für ein böß zeichen/ wann vnter hūdert frommen ein einiger böser angetroffen ward / an jetzo aber muß es ein groß glück sein/wann man vnter hundert bösen einen einigen findet/ der fromb ist.

Die heilige Schrifft lobt dẽ Abraham/weil er in Chaldea frömblich lebte/ den Loth zu Sodoma / den Jacob in Mesopotamia/den Moysen in Egypten / den Daniel in Babylonia/den Tobiam zu Niniue / den Nehemiam zu Damasco/ aber ich sag / daß man

enel calendario destos tan illuſtres varones, deuen ſer regiſtrados todos los corteſanos buenos: pues al bien no ay quien los anime, y del mal no ay quien los retraya. Ay en las cortes delos Principes tantos vagamundos, furioſos, deſalmados, blasfemos, trampoſos, y mentiroſos, que no nos eſcandalizamos ya de ver tantos malos, ſino que nos marauillamos topar con algunos buenos. No tiene ya el mundo en ſus roſales ſino eſpinas, en ſus arboles ſino hojas, en ſus viñas ſino rampojos, en ſus bodegas ſino heces, en ſus fraguas ſino ciſco, eñ ſus gra-

lendario di queſti ſanti huomini, poi che non ſi troua nelle corti alcuno che l'huomo eſſorti al ben fare, ne che s'ingegni leuarlo da vitij, dourebbero tutti li Cortegiani, che ſono buoni, eſſere regiſtrati. Sono communemente nelle corti de Prencipi tanti vagabondi, furioſi, inſolenti, ſenza penſiero dell' anime loro, beſtemmiatori, dishoneſti, e bugiardi, che hoggimai, come auezzati di vedere cotali huomini nō ci pare ſtrano, ma bene ci marauigliamo grandemente quando per auentura fra loro ne vediamo alcuno che ſia bono. E' gia venuto tutto il mondo così a vile, che ne ſuoi roſai non tiene altro che ſpine, ne ſuoi arbori altro che foglie, nelle ſue viti altro che rampolli, nelle ſue botteghe altro che

au calendrier de ces hommes illustres doyuent estre enrollés tous les courtisans gents de bien, puis qu'il n'y a rien chose qui les encourage à bien faire, ny qui les retire du mal: Et qu'il y a ès cours des Princes tant de vagabonds, de furieux, perturbateurs de toute bonne entreprise, blasphemateurs, de trompeurs et menteurs, qu'on se doit plus esmerueiller si en ceste tourbe se peut trouuer vn homme de bien, que moy pas d'y voir si grand nombre de mauuais. Le monde pour certain n'a parmi ses rosiers qu'espines, feuilles en ses arbres, pures grappes de lambrusches en ses vignes, en ses tonneaux

billich im calender diser jeztbemelter so herrlichen månner/ alle die fromme hofleut/ registriren soll/ seytemal niemandt verhanden ist/ der sie zum guten reitze/ noch von bösen abziehe. Es seind bey hof so vil müssiggånger/ vnsinnige/ seellose/ verlogne/ betrogene vnd verführische leut/ daß wir vns nicht årgern so vil gottlose leut zusehen/ als verwundern/ daß wir einen frommen antreffen.

Die welt hat an jezo iñ jhren rosen nichts als disteln/ in jren båumen nichts als rinden/ herling in jhren weingårten/ in den fåssern nichts als heffen/ inn

k 4 den

neros ſino paja, y en ſus theſoros ſino eſcoria. O ſiglos dorados! o ſiglos deſſeados! o ſiglos paſſados! la differencia que de voſotros a noſotros va es, que antes de noſotros venia ſe el mundo perdiendo, mas agora en nueſtros tiempos eſta ya del todo perdido. En ti, o mundo, cada vno dize lo que quiere, inuenta lo que quiere, toma lo que quiere, emprende lo que quiere, haze lo que quiere: y lo que es peor de todo, biue como quiere, y ſe ſale con lo que quiere. Poco ay ya en ti, o mundo, que conſeruar, poco que deffender, poco que gozar, y muy poquito que gardar: y por otra parte ay en ti mucho que deſſear,

che le caſſe vote, ne ſuoi granai altro che paglie, e ne ſuoi teſori altro che ruggine. O ſecoli dorati, diſiderati, e paſſati! La differencia che fra voi altri & i preſenti mi pare che ſia, è che prima che noi naceſſimo, il mondo veniua ogni hora mancando: ma laſſi noi, che hoggidì del tutto è venuto a meno. Ciaſcũ di coloro, che viuono al mondo, dice, troua, piglia, impara, e fà tutto quello che più li piace: e quello che peggio è, viue come li è più a grato, e ſi more con quello che vuole. Poco reſta homai, o mondo, in te che conſeruarſi, che diffenderſi, e che goderſi, e molto meno che guardare: e per il contrario molto ci dai che diſide-

que lie, paille en ses aires et greniers, rouille et escume en ses thresors. O siecles dorés! ô siecles desirés! ô siecles passés! quelle difference y a-il entre vous et nous? c'est pour certain que durant vostre temps le monde tendoit bien à sa ruïne, mais au nostre il est totalement ruïné. En toy, ô monde peruers, chacun dit ce qu'il luy plaist, inuente, prend, entreprend, fait ce qu'il veut et luy vient à plaisir, et, qui pis est, y vit comme il veut, et meurt auec ce qu'il a voulu. Peu y reste à conseruer ny a defendre, peu à iouïr, et tres peu à attendre et esperer. Au contraire n'y a que trop à

den schewrē nichts als stroh/ iñ jhren schätzen nichts als schaum.

O guldene zeit! O du gebenedeyte vnd vergangene zeit! Der vnterschied zwischen dir vnd vns ist / daß vor vns die welt anfieng abzunem̄en/aber an jetzo zu disen vnsern zeiten ist sie gar verloren vnd verderbt. In dir/O welt/sagt ein jeder/was er wil/erfindt was er wil/nimbt was er wil/thut was er wil/ lebt wie er wil / vnd helt was er wil.

Wenig ist bey dir/ O welt/zuerhaltē vnd zugeniessen/ vnd noch vil weniger zubewahren: Hergegen ist gar vil an dir zuuerbessern/

ſear, mucho que emmendar, y aun mucho che llorar. Gozaron nueſtros paſſados del ſiglo ferreo, y quedo para noſotros miſeros el ſiglo luteo, al qual juſtamente llamamos luteo, pues nos tiene a todos pueſtos del lodo.

rare, che ammẽdare, & anchora che piangere. Goderono i noſtri paſſati antichi del ſecolo ferreo, & a noi altri miſeri rimaſe quel di luto, che bene diritamẽte potiamo chiamar di luto, poi che tutti ci tiene afſocati nel fango.

De muchos trabajos que ay en las cortes delos Reyes: y que ay muchos aldeanos mejores que corteſanos.

CAP. XIIII.

Di molte fatiche che ſono nelle corti delli Rè, e che ſi trouano molti che viuono alla villa migliori che nelle corti.

CAP. XIIII.

EL poëta Homero eſcriuio los trabajos de Vlixes el Griego, Quinto Curcio los de Alexandro con Dario, Moyſes los de Ioſeph en Egypto, Samuel los de

HOmero Poëta ſcriſſe le fatiche del Greco Vliſſe, Quinto Curtio d'Alleſſandro e di Dario, Moiſe di Gioſeppe d'Egitto, Samuel di Dauid col Saul, Tito Liu

desirer, à corriger, à pleurer. Nos ancestres ont bruit d'auoir eu vn siecle de fer, mais nous l'auons de fange: a bon droit ainsi le nommons nous, puis que nous sommes embourbés, et tousiours enfondrés en ceste fange et ordure.

vnd noch vil mehr zu beweinen. Unsere vorfahren haben vil von der eisenen zeit geschryen / aber vns armen menschen haben sie die kotiche zeit gelassen. Vnd dieselbige nennen wir billich die kotiche zeit/dann sie hat vns alle mit einander ins koth geworffen.

De plusieurs trauaux qu'on a aux cours des Rois: et que plusieurs villageois sont meilleurs que les courtisans.

CHAP. XIIII.

Von der vilfältigen grossen mühe vnd arbeit so bey hof fürgehen / vnd daß vil leut/so auffm landt wohnen besser sein/ als die hofleut.

CAP. XIIII.

Le poëte Homere a escrit les trauaux d'Vlisses Gregeois, et Curce ceux d'Alexandre et de Darius, Moïse ceux de Joseph en Egypte, Samuel ceux de Dauid auec

HOmerus der poet hat die mühe vnd arbeit deß Vlissis beschrieben. Quintus Curtius deß Alexandri vnd Darij. Moyses deß Josephs in Egypten. Samuel deß

Dauid con Saul, Tito Liuio los de Roma con Cartago, Tucidides los de Iaſon con el Minutauro, y Criſpo Saluſtio los de Sofoniſa con Iugurta. Queriendo pues immitar a eſtos tan illuſtres varones, emprenderemos de eſcreuir los ingratos trabajos que paſſan los corteſanos en eſtos nueſtros tiẽpos, los quales tienen paciencia para los ſuffrir, y no cordura para lo dexar. No por deſcuydo llamamos alos corteſanos trabajos trabajos ingratos, pues vemos alos mas dellos tantas coſas padeſcer, ſin ningun fruto dellas ſacar: y lo que peor de todo es, que eſtan que-

Liuio di Roma e di Cartagine, Tucidide di Giaſone e del Minotauro, Criſpo Saluſtio di Soffonisbe con Iugurta. Volendo adunque imitare queſti così degni huomini, cominciaremo di ſcriuere l'ingrate fatiche che ſopportano li cortegiani de noſtri tempi, i quali tengono molta pacienza per ſoffrirle, e non ingegno per rimediarle. Non ſenza buon penſiero habbiamo propoſto di chiamare le fatiche de cortegiani ingrate, poi che vediamo chiaramẽte che la maggior parte di loro ne patiſce ſenza mai acquiſtarne ne mercede, ne guiderdone alcuno: e quello che mi pare peggiore errore è, che quanto più li cargano de trauagli, tanto più ſi moſtrano humili e quieti: e ſe per ſorte ſe gli toglio

Saul, Tite Liue ceux des Romains & Carthaginois, Thucydide ceux de Jason contre le Minotaure, et Crispe Saluste ceux de Sophonisba auec Jugurtha. A l'imitation de ces graues auteurs nous essayons de racompter les trauaux inutiles des miserables courtisans en nostre siecle, lesquels ont bien patience à les souffrir, mais nul courage pour s'en deliurer. Ce n'est pas à la volee que nous appellons les trauaux des courtisans inutiles et ingrats, puis que nous voyons la pluspart d'iceux endurer tant de maux sans en receuoir aucun fruict : et, qui est pis, ils sont muets quand ils en sont plus chargés, et

Königs Dauids vnd Sauls. Titus Liuius dern von Rom vnnd Carthago. Thucidides deß Jasonis mit dem Minotauro. Salustius deß Sophonisbæ vnd Jugurthæ. Diser fürtreflichen männer exempel nach / wil ich mich vnterstehen / die vndanckbare mühe vnd arbeit / so das hofgesindt zu disen vnsern zeiten außstehen muß / zubeschreiben. Dann es hát gedult sie zuüberstehen / aber nicht weißheit / sie zuuerlassē.

Nicht vergebens sag ich / daß dz hofgesindt vndäckbare mühe vnd arbeit einnimbt. Dann wir sehen / daß die meisten so vil vbertragen / vnd doch durchauß keinen nutz darvon habē / vnd / dz ärgiste ist / daß sie still stehen / wann man

dos quando los cargan, y tyran coces si los descargan. No es pequeña empresa la que quiere tomar nuestra pluma, en dezir que el cortesano passa mala vida: porque andar vno en la corte no se tiene por errado, sino por biẽ auenturado. Piensa el cortesano que todos los que biuen fuera de la corte son nescios y el sabio, son rudos y el agudo, son apocados y el honrrado, son torpes y el polido, son cortos y el bien hablado, son locos y el cuerdo. Nunca dios tal quiera, ni nunca dios tal mande, que

glie qualche impaccio dalle mani, gridano, e danno voci grandissime. Non è picciola impresa quella che la nostra penna s'ha tolto di scriuere, volendo mostrare che il Cortegiano passa vna vita inquieta e dolorosa, essendo l'altrui parere tutto diverso da questo: percio che ogn'uno crede che a diuenire cortegiano non solamente non si erra, ma che s'acquista vna filice e beata vita. Si crede il cortegiano che tutti gli altri che non stanno alle corti, sieno ignoranti, rozzi, vili, brutti, inetti, e sciocchi, e che egli solo sia sauio, acuto, honorato, polito, bel parlatore, e di grande ingegno. Non lo voglia mai ne lo consenta Iddio ch'egli sia vero che nelle

corti

s'escarmouchent, rudes, et se debattent quand on les en descharge. Ce n'est pas petite entreprise que celle que nous faisons, en discours leger celuy que nous imposons à nostre plume, de monstrer que le courtisan vit mal: car l'on n'aduouë pas que ce soit faute d'aller à la cour, et la suyure: ains s'en tient vn chacun pour bien honnoré et heureux. Et ont ferme opinion les courtisans que tous ceux qui viuent hors de la cour soyent sots et rudes, mesprisés, lourdes, grossiers: et fols en paroles et en faicts, et que eux seuls soyent sages, subtils, honnorés, propres, bien parlans, et aduisés. (A Dieu ne plaise ia de tant haïr le monde, que de per-

man jhnen aufflädet/ vnd daß sie von sich schlagen / wann man sie wil entladen.

Es ist nicht ein schlechter handel / daß sich mein feder vnterstehen wil anzuzeigen / was das hofgesindt für ein vnglückseligs leben führe. Dann wir sehen/ daß dz hofgesindt gar nit vermeynt / daß sie bey hof jrr gehen/ sonder daß sie fast glückselig sein. Das hofgesindt helt darfür/ daß alle die jenige/ welche nicht bey hof sonder auffm landt wohnen / narren / einfältig / grob / vngeschickt/ vnhöflich vnd vbel beredt sein / vnd daß sie nur weise / geschickt/ verschmitzt/ höflich vnd beredt seyen. Aber das wolle Gott nimmermehr gestattē/

daß

a ser verdad que en las cortes delos Principes residian todos los sabios y cuerdos: gran locura era no nos tornar nosotros cortesanos: porque no ay años tan bien empleados, como los que se gozan con hombres discretos. O quantos discretos aran en los campos, y quãtos nescios andan en los palacios? O quantos hombres de juyzios delicados, y de sesos reposados biuen enlas aldeas: y quantos cortesanos rudos de ingenios, y huecos de

corti de Prencipi dimorino tutti i savi e valorosi huomini: che quando così fusse, gran pazzia fora la nostra a non cercare di diuenire noĩ parimente cortegiani: perche a dire il vero non si trouano anni così ben spesi, come sono quelli che si godeno nella compagnia de discreti e degni huomini. O quant'huomini di giudicio fine, d'intelletto pesato, viueno nella villa, e quanti cortegiani rozzi d'ingegno, e poueri di senno si trouano nelle corti? O quanti discreti e savi arano i campi,

mettre iamais qu'en cour resident tous les sages hommes, & de bon cueur: si ainsi estoit, ce seroit grande folie à nous autres de ne nous faire tous courtisans, puis que nous sçauons qu'il n'y a temps mieux employé que celuy qui s'employe & passe auec gents discrets & prudents. Mais combien s'en trouue-il arans les champs qui sont tressages & discrets? & au contraire quelle multitude de gents ineptes & sots frequentent les palais & cours des Princes? Infinis pour certain habitent & viuent aux villages, qui sont de bon & certain iugement, & de sens tresrassis, & si lon trouuera des courtisans rudes & de lourd entendement & insensés tant & plus,

daß alle gelehrte / vnd weise leut nur bey hof wohnen solten. Dann sonsten theten wir allessambt gantz torrechtilich / wann wir vns nit auch gen hof begeben.

Sintemal wir wissen / das kein zeit besser angelegt / als die man mit gelerthen verständigen leuten vertreibt. O wie vil bescheidene leut gehen hinter dem pflug! vnd wie vil narren gehen hin vnd wider zu hof herumb! O wie vil subtile sitsame ingenia findt man auffm lãdte vnd wie vil grobe vngeschickte knöpff find man bey hof! Vberauß viel findt man in dörffern / die fein verständig vnnd sitsam / vnd hergegen zu hof /

ſcſo, reſidē en la corte? O quantos en las cortes de los Principes tienen officios muy preheminentes, alos quales en vna aldea de cient vezinos no los hizieran alcaldes? O quantos ſalen delas cortes hechos corregidores, alos quales no hizieran los labradores aun regidores? O quantos ſe aſſientan en palacio a dar conſejo, los quales enla aldea no ternian voto en conſejo? O quantas buenas razones ſe dizen entre labradores dignas de notar, y quantas ſe dizen delante delos reyes dignas de moſar? O quantas perſonas inabiles ay en

pi, e quanti ſciocchi vāno ne' palazzi? O quanti nelle corti di gran Prencipi tengono offitij di grand' auttorità e dignità, liquali ſe fuſſero in vna picciola villa di cento fuochi, non gli farebbero Caſtellani? O quanti ſi parteno dalle corti fatti gia Correttori, i quali da villani non ſariano admeſſi per loro miniſtri? O quanti nella corte ſi ſentano a dar conſiglio, i quali nella villa non haurebbono voto alcuno? e quante buone ragioni degne di notarſi ſi dicono fra poueri lauoratori, e quante dinanzi a' Rè degne di tacerſi, e di ſcordarſi? O quanti huomini indegni ſono nelle corti

mol

suyuans les cours & les palais royaux. Combien y en a-il qui tiennent es cours les estats & offices principaux, qu'on desdaigneroit de faire chastelains en vn village de vingtcinq feux? O combien sont enuoyés de la cour pour estre gouuerneurs & superintendans aux grandes villes, qui seroyent reiectés par les labourours si on les presentoit pour estre Cosses ou Syndics de leur village? Combien en void on assis aux conseils des Rois, pour les conseiller, ausquels on ne permettroit nullement

die vnverständig/dölpisch vnnd bäwrisch seind. O wie vil haben an den höfen fürnehme embter/welche mā auffm landt zu keinem schultheisen machtē vber 25 häuser! O wie vil setzt man zu hof im rath / welche auffm landt kaum ein stimm im rath hetten! O wie vil verständige reden gehen vnterm landtsvolck für/ so würdig sein zumercken / vnnd wie vil sachen redt mā in gegenwirt der Fürsten / welche würdig sein außzulachen! O wie vil vntaugliche personen seind zu hof/

d'auoir voix es assemblees communes des villageois? Combien de bons propos & de raisons dignes d'estre notees & retenues se disent entre les gents de village? Combien de sottises & contes de risees & mocquerie se proferent deuant les Rois? Combien de gents mal habiles sont

las cortes muy mejoradas, y quantas abilidades ay por las aldeas, por nose emplear mohosas? O quantos en las cortes delos Principes valen y preualescen, no porque tienen abilidad, sino porque les sobra auctoridad: y quantos y quantos se quedan en las aldeas oluidados y arrinconados: mas por falta de auctoridad, que por mengua de abilidad? Los Principes dan los fauores, los priuados los officios, naturaleza la buena sangre, los padres el patrimonio, la honrra el merescimiento, y la fama la fortuna: mas el ser sabio, cuer-

molto sublimati, e quanti nelle ville dignißimi che per non hauere il commodo d'aggrandirsi sono baßi? O quanti nelle corti ponno e vagliono assai, non per meriti loro, ma per la grandezza della dignita che tengono: e quanti sono nelle ville che viuono poueramente, e di quali non si tiene memoria alcuna: e questo più tosto auuiene per mancamento di buona fortuna, che per demeriti loro. Li Prēcipi danno i fauori, li fauoriti gli officij, la natura il sangue, li padri il matrimonio, l'honore il merto, e la fama la fortuna: ma l'esser sauio, discreto, eleuato d'ingegno

auancés en court? combien de bons esprits se perdent au village pour n'estre employés? Car ce n'est pas le sçauoir et habilité qui auance les hommes és cours, ny qui les fait respecter, mais la superflue faueur et autorité: le defaut de laquelle fait que aux villages les hommes qui sont propres aux choses belles et bonnes, demeurent inutiles, mocqués, et delaissés. Les Princes donnent la faueur, les familiers et mignons distribuent les charges et offices, la naissance donne la noblesse, le patrimoine vient de nos peres, et l'heur nous acquiert honneurs, renommee, et dignités. Mais la sagesse, la

so mit statlichen besoldungen versehen / vnd wie vil taugliche findt man auffm landt/welche man nit brauchen noch haben wil! O wie vil seind zu hof in grossem ansehen/nicht von wegen jhrer grossen geschicklichheit/sōder von wegen deß vbrigen ansehens vnd gnad! Aus welcher mangel/viel auff dem land/die zu grosen wichtigen sachen / tauglich seind / nicht gebraucht / sonder verspott vnd verlassē werden. Die Fürsten theilen gnaden auß/ die hohe officier theilen die embter auß/die natur gibt dz blut auß/ die eltern geben das erbgut auß/die ehr gibt den verdienst auß/ vnd das gute gerücht gibt das glück auß: aber die weißheit/ für-

do, agudo y reposado, son abilidades que no pueden los Principes repartir, sino que solo Dios las ha de dar. Si en mano del Prĕcipe estuuiesse el repartir las abilidades, como esta el poder hazer otras mercedes, a buen seguro podemos jurar: que tomasse para si mas seso, mas cordura, mas prudencia, mas sciencia, y aun mas paciencia: porque los Principes, si se pierden, es por lo mucho que tienen, y por lo poco que saben. Mucho me cae a mi en gracia, en que si vno ha estado enla corte, y agora biue enla villa, o enel aldea, llama a todos patacos,

gegno e quieto, son'effetti che non stanno nelle mani de prencipi, che sol' è dono d'Iddio il concederli. Se nelle mani de prencipi fusse il partire queste conditioni, come stà il far le gratie e fauori, potiamo bene sicuramente giurare, che per loro medesimi pigliarebbero più ingegno, più giudicio, più prudenza, più scienza, e più patienza: perche se alle volte i prencipi si perdono, non procede d'altro rispetto che da molt'hauere che possedono, e dal poco sapere ch'hanno. A me pare ch'egli sia di molta gratia, s'uno che sia stato cortegiano si torna a viuere nella villa, chiama li altri rozzi, ignoranti, vili,

magnanimité, subtilité, & prudence ne sont dons de Princes ny de Rois, ains les faut attendre de Dieu seul qui les peut donner. Si les Princes pouuoyent aussi bien donner le sens, le sçauoir, & la sagesse, comme ils peuuent eslargir autres choses, il est certain qu'ils en prendroyent la meilleure part pour eux mesmes: voire feroyent bonne prouision de patience. Car la cause de la ruïne & perdition de plusieurs Princes est seule en ce qu'ils peuuent beaucoup, & sçauent peu. N'est ce pas vne plaisante chose de voir vn courtisan retiré en son village, appeler vn chacun sot,

fichtigkeit/ spitzfündigkeit vnd guter verstand seind solche gaben/ so die Fürsten nit können außtheilen/ als allein Gott der Herr kan sie bescheren. Wo fern es so wol in der Könige gewalt stünde/ die tauglichelten vnd gaben deß verstands außzutheilen/als es in ihrer macht stehet gnaden zubescherē/so würdē sie ohne allem zweifel für sich selbst mehr verstands/ mehr weißheit/ mehr fürsichtigkeit/ mehr kunst/ vnd mehr gedult erwöhlen vnd zueignen. Dann vil Fürsten verderben nur darumb/ weil sie zu vil haben/ vnd zu wenig wissen.

Gantz werck lich ists anzuhören/ was gestalt offtermals einer/ welcher ein zeitlang bey hof gewest/ vnd wider

moñacos, toſcos, groſſeros, y malcriados, motejando los de muy deſaliñados enel veſtir, y de muy groſſeros enel hablar: ſi por caſo miramos lo que el haze, y la criança que de la corte trae es, acoſtarſe a media noche, leuantarſe alas onze, veſtirſe muy deſpacio, calçarſe muy juſto, atacarſe muy eſtirado, peynarſe a menudo el cabello, traer de tema la gorra, hablar dela amiga que en la corte tenia, aſirſe dela barba quando habla, contar mil men-

vili, e mal creati, motteggiãdoli poco gratiati nel veſtire, e di poca dolcezza nel parlare: ma ſe per caſo miriamo poi quello ch'egli fa, e la creanza che s'ha recata dalla corte, vederemo che a mezza notte va a dormire, ſi leua la mattina a tre o quattr'hore del giorno, ſi veſte a poco a poco, ſi calza drittamente, s'annoda le calze al giuppone attilatamente, ſi pettina minutamente i capelli e la barba, e nettaſi la beretta e l'altre veſte con molta arte: ragiona poi dell' amica che tenea nella corte, e quãdo parla ha ſempre la man alla barba, conta mille

badin, lourdaut, mal appris, et se mocquer de l'habillement simple et commun de cestuy-cy, dire que cestuy-là parle de mauvaise grace, et ainsi censurer tout le monde? Que lon considere cependant le port, la contenance les moeurs, les façons de monsieur le courtisan. Il se couche à minuict, il se leue à onze heures, il s'habille tout à loisir, est attinté, guindé, bien attaché et esguilleté sans qu'il y ayt rien qui ride, et bien testonné, porte son bonnet de trauers, deuise de sa maistresse et de ses amours, lors qu'il estoit en cour, trousse ses moustaches quand

heimb kombt/ dz landsvolck verachtet/ vnd sie für grobe vngeschickte knöpff vnd dölpische bengl schilt. Diesen außlacht dz ein schlechte tracht von kleidung habe/ ein andern/ das er nicht höflich im reden/ vnd also eim ieden ein blechlein anschlegt. Wann man aber hergegen ansihet/ war er thut/ wie er lebt/ vnd was er für ein ordnung mit sich von hof hat gebracht/ so werdē wir befinden/ daß er biß auff zwölff vhren in ð nacht frist/ trinckt/ oder spielt/ daß er deß morgens vmb eilffen wider auffstehet/ sich fein langsamm kleidet/ die schuch fein eng anlegt/ sich steiff einnestelt/ die haar kräuselt/ das pareth auff der seiten setzt/ von seinem buben vnd leffeln/ so er zu hof getrieben/ redt/

l 5 den

tiras de la guerra, pedir prestados dineros al cura, requebrarse con alguna casadilla, y andarse con vna varilla todo el dia por el aldea. No para aun en esto su locura y liuiandad, sino que estando los labradores al sol el domingo, comiença les a contar de como se hallo en la del Garillano con el gran capitan, en la de Rauena con don Remon, enla de Pauia con el señor Antonio, enla de Tunez con Cesar, y en la de Corron con el Principe Doria: y si a mano viene, en todos aquellos tiempos se

mille bugie della guerra, dimanda in prestito dinari al piouano, se inamora d'alcuna villanetta maritata, e tutto'l dì se ne và con vna bacchetta in mano per la villa. Ne qui solamente finisce la sua pazzia, ma anchora procede più oltre, co'l contar a lauorati quando la Domenica stanno sotto le loggie di frasche a piacere, che nella guerra di Garigliano egli si trouò co'l gran capitano, in quella di Rauenna con Don Rimone, in quella di Pauia co'l signor Antonio, in quella di Tunisi cõ l'imperatore, in quella di Coron con il Prencipe d'Oria, e forse, se si puo dire vero, e se l'agio li ne venne, egli si staua

il parle, racompte mille bourdes de ses prouesses et vaillances en guerre, emprunte du curé, se promene par le village toute la iournee, armé et embastonné. Ce n'est pas tout: estans les villageois le dimanche assemblés sous l'orme, ou au soleil, il leur compte qu'il s'est trouué à la iournee du Garillan auec le grand capitaine D. Gonzalo, à celle de Rauenne sous D. Raymond, à la bataille de Pauie auec D. Antonio, à l'entreprinse de Tunes où l'Empereur fut en personne, auec le Prince Doria à Coron, nonobstant que possible il ne soit bougé durant toutes ces

dē knebelbart streicht/ tausent ligen erzelt võ seiner tapferkeit vnnd manheit in krigen/wie er vom prister geld entlehnt/vnter tags mit einem schwerd oder stecken in der hand hin vnnd wider spaziren gehet. Er lâsts auch beym selben nicht bleiben/sondern wann er deß soñtags im wirtshauß vnter die bawren kombt/alßdann fângt er an zuerzehlen/wie er sich im Troyanischen krieg so redlich verhalten/was gestallt er sich vnter disem vnd jenem Haubtman vor der stat Rauenna in Italien habe brauchen lassen/vnnd die schlacht vor Pauia gewinnen helffen/daß er die statt Tunez in Barbarien habe helffen erobern/vnd vnter dem Fürsten Doria die festung Corron einnemmen/wie er den Türcken in Hungern etlich

estaua el enel çocodouer de Toledo, o enel potro de Cordoua, no capitan enla guerra, si no ruffian enla rameria. Hemos querido dezir esto, para auisar alos cortesanos a que no curen de mofar y motejar alos aldeanos, diziendo les que son nescios y mal criados: porque si mi amo y señor Cesar mandasse desterrar de la corte a todos los nescios, ymagino que no quedasse hecha aldea aun de cient vezinos. Prosiguiendo pues nuestro intento dezimos

ua in tutti quei tempi co'l barigello di Toledo, o ne la guardia di Cordoua, non Capitano nella guerra, ma solamente ruffiano nel loco publico. Habbiamo voluto dire tutto questo, per auisare li cortegiani che non si curino di burlare ne motteggiare quelli che stanno nella villa, dicendoli che sono sciocchi e mal creati, perche se l'Imperatore mio signore e padrone volesse bandire della corte tutti coloro che mancano e di scienza, e di buoni costumi, io mi credo certo che la detta corte, per grande che sia, rimarrebbe come vna picciola villa a gran fatica popolata da cento persone. Ma tornando al caso nostro diciamo, che li cortegiani stanno mol-

grandes guerres du bordel de Tolede, ou de Cordoue, faisans le ruffien au lieu de conduire gents d'armes. Or nous auons bien voulu dire ces vanités courtisanes en passant, à fin d'aduiser les courtisans qu'ils n'ayent à se mocquer ny à mespriser les habitans du village, les tenans pour lourdauts, sots, et inciuils: Car s'il plaisoit au Roy nostre sire de chasser de la cour tous les sots et malhabiles, ie croy asseurement qu'il demeureroit mal accompagné, et seroit reduite sa cour à moins qu'un village de vingtcinq cabanes. Outre ce nous disons que les

etlich mahl habe helffẽ schlagen / da er doch den krieg niemaln gesehen / sonder eben so bald damals / als dise ding beschehen / hinderm ofen gesteckt vnd würst gebraten / od' bey einer schönen frawen gesteckt ist.

Vnd dises meld ich allein / die hofleut dardurch zuauisiren vnd zuwarnen / daß sie sich nicht vnterstehen sollen das landvolck zuverachten / vnd sie für einfältige grobe leut zuhalten. Dann / wo fern der Keyser mein herr / alle die narren ließ vertreiben / die bey seinem hof seind / so würde gewißlich sein hofstatt kaum ein dorff werden von drey häusern. Darmit ich derwegen mein vorhaben continuire / sag ist / daß die hofleut gar langsamb gewar werden / was

que muy tarde conoſcen los corteſanos la vida que paſſan, y la profeſſion que en la corte hazen: porque ſu eſtado es muy coſtoſo, y ſu profeſſion de muy gran trabajo. Por la profeſſion que hazen conoſceremos la religion eſtrecha que tienen: pues prometen al demonio de no le deſagradar, ala corte dela contentar, y al mundo de le ſeguir. Prometen de andar ſiempre por la corte abobados, tontos, amodorriados, ſoſpechoſos, y aun penſatiuos. Prometen de ſiempre traſagar, negociar, importunar, pedir, comprar, vender, trocar, llorar y peccar, y aun nunca ſe em-

to tardi a conoſcere la vita che paſſano, e la profeſſione che fanno nella corte, perche il ſtato loro non puo eſſere che non ſia di gran coſto, e la profeſſione di grandiſſima fatica. Per li coſtumi e per la profeſſione loro conoſceremo la vita religioſa che tengono, che promettono al demonio di non far coſa che non li ſia accetta, di ſodisfar la corte in tutto, e di ſeruir il mondo in ogni ſua attione. Promettono di eſſere nella corte ſempre affocati, d'intelletto foſchi, pazzi, ſuſpettoſi, e pieni di penſieri. Promettono anchora di ſempre hauer animo di far ogni coſa, di negotiare, di chiedere, di comprare, di vendere, di barattare, di piangere, di peccare, e giamai d'ammend

courtisans entendent, et congnoissent fort tard leur estat et profession, accompagnee de frais excessifs, et de travaux importables. Quant à la profession, elle vous monstre l'estroite religion que ils tiennent, puis qu'ils semblent comme obligés de ne faire chose qui puisse desplaire au Diable: essayent de contenter la court, et suyvent en tout et par tout le monde: Promettent d'aller tousiours tristes, desdaigneux, soupçonneux, et pensifs: de tracasser, negocier, importuner, demander, acheter, vendre, trocquer, pleurer, pecher, et iamais ne

was sie für ein leben füren. Dann jhr standt ist gantz köstlich / vnd jhr profession ist mühsamb. Auß der profession / die sie thun / wöllen wir sehen / was sie für ein andächtige strenge religion führen. Dann dem teufel verheissen sie / daß sie jhme nit wöllen zuwider sein / dem hof / daß sie jhne wöllen contentiren / vnnd der welt / daß sie jhr folgen wöllen. Sie verheissen / daß sie jmmerdar bey hof schwermütig / vnlustig / argwönisch vnd vnbesonnen sein wöllen. Sie verheissen / daß sie jmmerzu wöllen negocieren / importuniren / begeren / kauffen / verkauffen / partiden machen / verwechßlen / verteuschlen / weinen / sündigen / vnd sich nimmer

mendar. Prometen de andar hambrientos, rotos, descalços, apocados, abatidos, corridos, lastimados, y aun empeñados. Prometen de suffrir desacatos de alguaziles, hurtos de vezinos, descuydos de criados, renzillas de huespedes, lodos delas plaças, codazos delas gentes, importunidades de parientes, y aun nescedades de amigos. Prometen de acompañar al presidente, visitar al priuado, halagar al portero, seruir al contador, dar algo al pagador, hablar al alcalde, entretener al alguazil, sobornar al secretario, y aun vntar las manos al que aposenta. Esta es pues

mendarsi. Promettono parimente d'essere affamati senZa concerto alcuno, discalZi, sgratiati, bassi, vergognati, affamati, e quasi impegnati. Promettono appresso di soffrire la cerca del barigello, li furti delli vicini, li pochi pensieri de seruitori, li gridi de padroni delle loro stantie, li fanghi delle piaZZe, gli vrti della gente, l'importunità de' parenti, e li bisogni delli amici. Promettono anchora di compagnare il Presidente, di visitar li fauoriti, accareZZar l'vscieri, seruir al contatore, donare al pagator qualche cosa, parlare al castellano, intratener il barigello, esortare il secretario, & ongere le mani a chi ha cura di alloggiarli. Questi sono

s'amender : promettent d'estre perpetuellement affamés, dissipés, deslabrés, mesprisés, reiectés, affligés et engagés. Promettent d'endurer honte des iuges et preuosts, les larrecins des prochains, les negligences des seruiteurs, crieries des hostes, fanges des places, refus du peuple, importunité des parents, et toutes les necessités de leurs amis. Promettent de faire la cour, visiter et accompagner les Presidents, les mignons et priués du Prince, induire et gagner l'Huissier, seruir le Thresorier ou intendant des finances, faire presents au payeur, entretenir les iuges et preuosts, suborner secretaires, et oindre les mains au fourrier.

mer bessern. Sie verheissen/ daß sie hungerig/ zerrissen / veracht/ erzürnt / vnd mit schulden behafft sein wöllen. Sie verheisen/ sie wollen mit gedult ertragen/das jhn die richter vnd amptleut schand anthun/das sie ihre nachbarn berauben/jhre knecht jhn vntrewlich dienen / die wirt jhn nachschreien/ durch den kot lauffen/ von dem volck verworffen / vnd von jhren verwandten geplagt vnd gepeinigt werden. Sie verheissen daß sie dem Præsidenten auffwarten/ dem Thürhütter schmeichlen / dem Zahlmeister verehren/ den Richter vberreden / den Secretarium schmieren / vnd dem Furier die händ füllen wöllē.

la professiõn que los cortesanos hazen, esta es la regla que en su religion tienen: a la qual no llamare yo religion sino confusion, no orden sino desorden, no monesterio sino infierno, no frayles sino orates, no regulares sino irregulares, no rezadores sino murmuradores, no monges del yermo sino hombres del mundo. El que en tal monesterio como este quisiere tomar el habito, hagale por cierto muy buen prouecho: mas hagole saber, que fuy enel muchos y muchos años frayle, y nunca me falto enel que llorar, ni aun de que me quexar. El oracolo de Apolo dixo alos em-

sono i costumi e le professioni de cortegiani, questa è regola che tengono nella loro religione, laquale però non chiamarò io ne religione, ma confusione, ne ordine, ma disordine, ne monasterio, ma inferno, non frati, ma oratori, non regolati, ma senza niuno indrizzo, non persone che dicono vfficio, ma mormoratori, non monaci dello heremo, ma solamente huomini del mondo. Ciascuno che in simile monasterio vorrà pigliar l'habito, mira di farlo in modo, che li ne segua bene: ma io lo rendo certo ch'io fui di questi frati molt'anni, e mai fra tutto questo tẽpo non mi mancò cagione di piangere e di dolermi continouamente. L'oracolo d'Apolline rispose all' ambasciatori del

Telles ſont les profeſſions, reigles & religions des courtiſans, non point religions certainement, mais confuſions, non point ordres, reigles, ou fraternités, ains deſordres, irregularités, murmures & diſſolutions, & en ſomme toute mondanité. Celuy qui ſe rend religieux en tel monaſtere, & en veſt l'habit, proffite beaucoup ce luy ſemble: mais ie l'aduerti que i'en ay ſuyui les reigles pluſieurs annees, & trouué qu'onques ne m'a defailli occaſion de pleurer, ny cauſe de me douloir & plaindre. L'oracle d'Apollo reſpondit aux ambaſſadeurs du peuple

Diſes iſt die profeſſion deß hofgeſinds / diſes iſt die regl / ſo ſie in jrer religion halten / welche aber billich kein religion / ſonder ein confuſion / nicht ein ordnūg / ſonder ein vnordnung / nicht ein cloſter / ſondern ein hôll / nicht münch / ſonder freybeuter / nicht bettende / ſondern murrende / nicht einſidler in der aynôd / ſondern menſchen in der welt genennt werden. Welcher nun in diſem cloſter deß hofelebens ein münch wil werden / d' mags thun / aber er ſoll wiſſen / daß ich auch etlich vil jar lang ein münch darin geweſt bin / aber das mir niemaln vrſach hat gemängelt zuweinen vnd mich zubeklagen.

Das Oraculum Apollinis gab den Römiſchen abgeſandten /

baxadores del pueblo Romano, que si querian que estuuiesse el pueblo bien regido, que se conosciesse cada vno a si mismo. Graue por cierto es esta sentencia, y muy digna de encomendar ala memoria: porque si cada vno conosciesse lo que es, y para quãto es, reglarian sus desseos, y ternian la rienda a los apetitos. En todo su seso piensa vn cortesano, que si dentro de vn año que vino ala corte no tiene honrras, fauores, y officios, como los otros ancianos, que no es por inabilidad de su persona, sino porque le es muy contraria fortu-

del popolo Romano, che s'essi desiderauano che il popolo fosse ben retto, ciascuno cominciasse a conoscer se medesimo. Graue per certo fù questa sentenza e molto degna di memoria, perche se ogn'uno conoscesse se medesimo quello ch'egli vale, regularebbe meglio i suoi desideri, e più sanamente reggerebbe il freno delli appetiti suoi. Nel mezzo del suo intelletto pensa vn cortegiano che se in termine d'un' anno che egli stia nella corte non haurà fauori, honori, & officij come gli altri, che haurà ciò non per essere la sua persona indegna e inetta, ma solamente per esserli la fortuna nemica.

Commain, que s'ils desi royent vn bon regime et gouuernement sur le peuple, il estoit besoin qu'vn chacun se congnust soy-mesme. Ceste sentence est graue, grandement à noter, et digne d'estre retenue en la memoire: car si chacun congnoissoit ce qu'il est, et combien il vaut, chacun reigleroit et proportionneroit ses appetits, et tiendroit ses souhaits en bride. Le courtisan discourt et argumente en son cerueau, que si apres auoir demeuré vn an à la cour il n'est auancé et pourueu d'honneurs, biens, faueurs et offices comme les autres anciens, que ce n'est pour defaut qui soit en luy, mais en accuse la fortune, com-

welche fragten / was sie thun müsten / damit jre vnterthanen friedlich regiert würden / zur antwort / nosce teipsum, das ist / daß ein jeglicher sich selbst erkennẽ solle. Sehr schön furwar / vnnd denckwürdig ist diser spruch. Dann / wann ein jeder sich selbst erkente / wer er ist / vnd wie vil er vermag / alßdañ würde er seine verlangen einziehen / vnnd dem zaum der begierden nicht zu lang lassen.

Ein hofman vermeynt vnd nimbt jhm gentzlich für / wo fertn er nit innerhalb eines jars oder zwey / eben so wol befürdert wirdt / als ein ander / daß solches nicht beschehe / võ wegen der vntauglicheit seiner person / sondern weil jhme das glück so gar zuwider

 ist.

na. El que tales palabras dize, y tales quexas forma, no lleua camino de medrar, ni aun de perseuerar: que la corte es como la palma, la qual primero tiene so la tierra vna vara de rayz, que muestra dos dedos de hoja: quiero por lo dicho dezir, que en la corte muchas vezes hunden diez años de seruicios, antes que venga vn dia de mercedes. Hablando con verdad, y aun con libertad, enlas cortes de los Principes si son tres los que merescen mas que tienen, son trezientos los que tienen mas que merescen. O quan

mica. Quel che tali parole dice, & in tal maniera si querela, non ha veramente camino alcuno per prosperare, ne per perseuerare, perche la corte è a guisa d'una palma, laquale tiene prima vna canna di radice sotto terra, che ella dimostra due dedi delle foglie. Voglio inferire che nella corte occorre a fondare dieci anni di seruigio, prima che gionga vn giorno di gratia. Ma per dire il vero liberamente, parmi che se nelle corti sono tre quelli che mertano piu di quello che tengono, ne sono trecento che tengono piu di quello che meritano.

O

me aueugle & ingrate. Mais ceux qui tiennent ce langage, & forment telles complaintes, ne perdent pas courage, & ne laissent de chercher voyes & moyens de s'auancer: car la court est comme la palme, laquelle aura sous terre vne toise de racine, qu'elle ne monstrera pas dehors deux doigts de feuille. J'entens par cecy donner à entendre, que en court souuent se consument & fondent dix annees de seruice, auant qu'il arriue vn iour de gré ou de recompense. Et pour parler en pure verité & franche liberté, s'il y a trois personnes qui meritent plus qu'ils n'obtiennent, il y en a cent qui obtiennent plus qu'ils ne meritent.

ist. Welcher hofman aber solche wort redet/ vnnd sich dergleichen klagen vernemmē lest/ derselb ist nich auffm rechten weg der befürderung/ noch der beharrung. Dann gleich wie ein palmbaum zuvor ein gantze elen lāg wurtzel in die erden setzet/ ehe er eines fingers lāg blätter trägt/ eben also verbergen sich offtermals die hofdienst zehen jar lang/ ehe ein einiger tag der gnaden wirckung herfür bricht. Wann ich die warheit redē darff/ so sag ich/ daß/ wo ferrn drey bey hof verhanden sein/ welche ein mehrers wirdig sein/ als sie haben/ hergegen drey hundert sein/ welche mehr haben/ als sie verdienen oder wirdig sein. O

pocas vezes haze la fortuna con los miſeros corteſanos no lo que deue, ſino lo que quiere. En la corte es vanidad y aun ſuperfluydad gaſtar el tiẽpo en inquirir lo que ſe haze, y quiẽ lo haze, y porque lo haze: pues es coſa muy aueriguada, que alli vale mas vna hora de fortuna, que vn año de cordura. La vara con que mide la fortuna los meritos, y demeritos delos corteſanos es, no la razon, ſino la opinion. Enla corte mas que en otra parte arde el agua ſin fuego, corta el cuchillo ſin azero, alumbra la candela ſin llama, y muele el molino ſin agua: quiero por lo dicho dezir, que en

O quante poche volte fà la fortuna con li miſeri cortegiani, non quello ch'ella è obligata, ma quello che le piace. Nella corte è vn perdere il tempo, è coſa ſciocca il voler ſempre ſtare ſu gli auiſi di ſaper quello ſi fà, chi ne è l'autore, e la cauſa perche: poi che per coſa certa veggiamo valer molto più vn ſol giorno di fortuna, che vn' anno di ſolicitudine. La bacchetta, con laquale parte la fortuna li meriti e li demeriti de cortegiani, non è la ragione, ma ſolamente l'opinione. Nella corte più che altroue arde l'acqua ſenza foco, taglia il coltello ſenza azzaio, luce la candela ſenza fiamma, e macina il molino ſenz'acqua. Voglio per queſto dire che

nelle

O combien de fois la fortune fait à l'endroit des courtisans, non pas ce qu'elle doit, mais ce qu'il luy plaist. Et partant c'est chose superflue, & temps perdu, de s'enquerir à la cour ce qui s'y fait. par qui & quand quelque chose est faicte, puis qu'il est tres certain que illec plus vaut une heure d'heur, qu'une annee de sagesse. L'aune à laquelle ce qu'on nomme fortune mesure les merites ou demerites des courtisans, n'est pas la raison, ains l'opinion. En cour, plus qu'ailleurs, l'eau boult sans feu, le cousteau tranche sans acier, la chandelle brusle sans flamme, le moulin moult sans eau. Ce que ie dy pour signi-

wie selten gehet das glück mit dem armen hofgesindt vmb / nicht wie es billich solte/sonder wie es wil: Ein vnnötige wol ersparte mühe ists bey hof/ das man die zeit vertreibt im nachfragen/ was man thue/ wers thue/ vnnd warumb mans thue/dann es ist nichts gewissers/als daß ein einige stūdt deß glücks besser ist / als ein gantzes jahr der weißheit. Die elen / darmit das glück den verdienst deß hofgesindts mist / ist nit ein billichheit / sondern ein sinnlicheit. Zu hof mehr als anderstwo seudt das wasser ohne fewr/das messer schneidt ohne stahl/ das liecht leuchtet one dacht / vnd die mühl mahlt one wasser. Also/daß zu hof dz glück

la corte muchas vezes huye la fortuna de quien la buſca, y buſca a quien della huye. Buſcar nadie la fortuna aprouecha poco, y hallar la cueſta muy mucho. Si topa con alguno la fortuna, no es ſu amiſtad ſegura: y ſi nunca topa con ella, mas le valiera no ſalir de ſu caſa. Si la fortuna ſublima a algunos corteſanos, no pienſen que lo haze por honrrar los, ſino por de mas alto deſpeñar los. Si la fortuna diſſimula con ellos algun tiempo, no es mas de por tomar los de ſobreſalto. Ni

nelle corti molte volte la fortuna fugge chi la cerca, e corre dietro a chi la fugge. Cercare la fortuna è di poco profitto, ma il trouarla è di molto coſto e fatica. Se la fortuna qualche fiata ſi rende grata ad alcuno, non perciò la ſua amiſtà è ſicura: ma ſe per ſorte mai non ſi muta, molto meglio fora ſtato per lui non partirſi mai di caſa. Se la fortuna ſublima qualche cortegiano, non creda egli che ella il faccia per honorarlo, ma preſuppon ga il faccia per gettarlo da maggiore altezza a baſſo. Se la fortuna diſſimula qualche tempo con vno, no'l fà per altro riſpetto che per aſſalirlo doppo all' improuiſo.

fier que ce monstre peruers de fortune en œur le plus souuent suit ceux qui le fuyent, et fuit ceux qui le suyuent. Peu proffite à qui que ce soit de chercher la fortune, et cher couste à qui la trouue. Si elle se rencontre en quelcun, son accointance est mobile et mal asseuree : si on ne la trouue iamais, mieux auroit valu de n'auoir bougé de sa maison. Si elle hausse aucuns courtisans, qu'on ne pense pas que ce soit pour les honnorer, ains plustost pour les precipiter de plus haut. Si elle dissimule pour quelque temps, qu'on s'asseure que c'est pour surprendre au despourueu.

offtermals von dem jenigen fliehet der es sucht/vnd den jenigen sucht/der es fliehet.

Das glück suchen hilfft wenig / aber das glück finden/kostet vil. Wo fern das glück einem begegnet/oder entgegen gehet / alßdann ist sein freundtschafft vngewiß: Vnd wo ferrn es einem nimmer begegnet / demselben wäre besser / er wäre niemaln auß seinem hauß kommen. Ob schon das glück etliche leut bey hof erhebt/ so sollen sie doch nicht vermeynen/ daß solches beschicht sie zuehren/sonder damit sie desto tieffer zustürtzen. Vnd wofern das glück mit etlichen ein zeitlang dissmulirt / so beschicht solches nur darumb / damit es sie desto vnuersehener ding vberfallen möge.

Niem

se espante, ni se assegure nadie dela fortuna, porque al cortesano que amaga, es que le quiere sublimar: y al que mas y mas halaga, es al que quiere derrocar. No se fie, ni se confie nadie delo que ha jurado, y con el capitulado fortuna: porque es tan voluntariosa enlo que haze, y tan absoluta en lo que quiere, que ni guarda palabra que aya dado, ni aun escriptura que aya hecho.

uiso. Non si spauenti ne si assecuri alcuno della fortuna: perche alle volte quel cortegiano ch'ella più tormenta sarà quello ch'ella vorrà essaltare: e quel che più accarezza, vorrà in breue deprimere. Non si fidi ne s'assecuri alcuno di quello che la fortuna l'ha giurato e capitolato, perche ella è così volonterosa in quello che fà, e così assoluta in quello che vole, che ella non mira a parola che habbia promessa, ne a scrittura ch'habbia fatta.

Que entre los cortesanos no se guarda amistad ni lealtad: y de quan trabajosa es la corte. CAP. XV.

Che tra li cortegiani non si osserua ne amistà ne lealtà: e di quanta fatica è il stare nella corte. CAP. XV.

Entre

Que aucun ne s'espouuante ny s'asseure trop de la fortune. Car quand elle menace le courtisan, c'est signe qu'elle le veut auancer: et lors qu'elle le flatte, qu'il s'attende qu'elle luy veut donner le saut. Que aucun ne se fie ny ne s'attende à ses promesses, accords, ou capitulations: car elle est tant variable en ses faicts, tant obstinee en ce qu'elle veut, qu'elle ne tient serment, parolle, ny promesse quelle face.

Niemand soll das glück förchten/ noch auch jhm zu vil trawē/ dann wann es einen hofman vnterdruckt/ alßdann wil es jhn erheben/ vnd wann es jhm kienzelt vnd hosiert/ alßdann wil es jhn stürtzen. Niemandt soll sich auff das jenige verlassen/ was jhme das glück zugesagt/ vnd mit jhm capitulirt hat. Dann es ist dermassen eygensinnig vnnd stützig in deme was es thut/ vnd dermassen mächtig in deme was es haben wil/ daß es weder seinen worten nachkombt/ die es geredt hat/ noch die verschreibung helt/ so es von sich gegeben.

Qu'entre courtisans n'est gardee foy, ny loyauté, ny amitié: et combien est la court pleine de trauaux. CHAP. XV.

Daß man vnter dem hôfgesindt weder freundtschafft findt/ noch trew helt/ vnd wie mühsamb das hofleben seye. C. XV.

Entre

ENtre los famosos trabajos que enla cortes de los Principes se passan es, que ninguno que alli reside puede biuir sin aborrescer o ser aborrescido, perseguir o ser perseguido, tener embidia o ser embidiado, murmurar o ser murmurado: porque alli a muchos quitan la gorra, que les querrian mas quitar la cabeça. O quantos ay en la corte que delante otros se rien, y apartados se muerden. O quantos se hablan bien, y se quieren mal. O quantos se hazen reuerencias, y se dejarretan las famas. O quantos comen a vna mesa, que se tienen mor-

TRa tutti li maggiori trauagli, e le maggiori fatiche che si patiscono nelle corti, parmi che il primo sia che niuno li puo viuere senza essere odiato, o odiare egli altri, senza perseguitare, o esser perseguitato, senza inuidiare, o essere inuidiato, senza suspettar de altri, o che altri suspettino di lui: perche molte volte ne le corti si honora tale con la beretta, che più volontieri se li vedria tagliato il capo. O quãti vi si trouano, che dinnanzi all' altrui occhi rideno insieme, e diuisi poi non cessano mai di mordersi l'un l'altro. O quanti si parlano con la buona vista, e si disamano grandemente. O quanti si honorano in publico, che poi s'infamano in secreto. O quanti mangiano ad vna

Entre les plus grands trauaux qu'on a aux cours des Princes, celuy est remarquable, que nul ne peut illec viure sans haïr quelcun, et estre de quelcun haï, persecuter, et estre persecuté, porter enuie, et estre enuié, mesdire de quelcun, et qu'autres mesdisent de luy. Souuent on oste le bonnet à tel, à qui on voudroit volontiers oster la teste. Combien y en a-il és cours qui s'entrerient deuant les gens, lesquels s'entremordent et rongent quand ils sont retirés en leur priué? Et combien tient on propos gracieux, à qui l'on veut mal de mort? combien se trouueront en vne mesme table qui sont mortels

Vnter anderē mühseligkeiten zu hof ist dise auch eine / daß nemlich niemand bey hof leben kan / der nit entweder hasse / oder von andern verhaßt werde / verfolge / oder verfolgt werde / neide / oder geneidt werde / verachte / oder veracht werde. Dann vil leut zu hof nemmen für einen den hut ab / deme sie lieber wolten den kopff herunter reissen..

O wie vil sein bey hof / welche einē fürm angesicht lächeln / hinderrucks aber beissen?

O wie vil reden mit einander freundlich / vnd seind einander spinnfeindt? O wie vil erzeigen einander tieffe reuerēz / vnd stelen eināder die ehr? O wie vil essen an einer tafel / vnd gehen mit

tal inimicitia. O quantos se passean juntos, cuyos coraçones estan muy diuisos. O quantos se hazen offrescimientos, que se querrian comer a bocados. O quantos se visitan por las casas, que querrian mas honrrarse en las obsequias. Finalmente digo, que muchos se dan el para bien de alguna buena fortuna, que querriã mas dar se el pesame de alguna gran desgracia. No lo affirmo, mas sospecho lo, que en las cortes delos Principes son pocos, y muy pocos, y aun muy poquitos, y muy

na tauola insieme, che sono inimici mortali. O quãti passeggiano giontamente, che li cuori loro tengono molto diuisi. O quanti si fanno proferte l'uno a l'altro, che si mangiariano a bocconi. O quanti si visitano nelle case, che piu volentieri si honorariano nelle sepolture. Finalmente concludo, che molti mostrano di allegrarsi per qualche buona fortuna d'altri, che piu tosto vorrebbono hauere causa di fingersi grami per qualche disgratia che li fusse occorsa. Io non lo affermo già in tutto, ma lo sospetto bene, che nelle corti sono pochi e rari, anzi pochißimi quelli che mantengono la vera

ra

ennemis? Combien s'entrehonnorent, qui essayent de fouler la renommee l'vn de l'autre? Combien marchent coste à coste, qui sont desioincts en coeur par tresgrand interualle? Combien s'entreoffrent plaisir et seruice, qui se voudroyent auoir mangé? Combien en visite lon, qu'on aimeroit mieux accompagner au sepulcre? Somme, plusieurs monstrent de se conjouïr auec aucuns de quelque bon heur, qui voudroyent bien auoir occasion de se condouloir de quelque grand malheur qui leur fust aduenu. Je n'ose affermer vne chose, mais i'ay grande occasion de la soupçonner et la croire : c'est que lon trouue és cours des Princes peu et tres peu

mit einander spazierē/dern hertz aber weit von einander ist? O wie vil bieten einander jhre willige dienst an / welche einander lieber wolten fressen? O wie vil visitiren vnd suchen einander in den häusern heimb/welche einander lieber wolten helffen begraben?

In summa/viel stellen sich / als wers jhn gar lieb / wans einem wol vnd glücklich gehet/die viel lieber mit einem weinten / wan jhm nur ein gros vnglück begegnete.

Ich sage es gleichswol nicht für gewiß / aber ich vermute es gäntzlich/daß gar wenig vnnd gar wenig vnnd vberauß wenig bey hof sein / welche

repoquitos, los que se tienen entera amistad, y se guardan fidelidad: porque alli con tal que el cortesano haga su facto, poco se le da perder o ganar al amigo. Bien confiesso yo que en la corte andan muchos hombres, los quales comen juntos, duermen juntos, tractan juntos, y aun se llaman hermanos, cuya amistad no sirue de mas, de para ser enemigos de otros, y cometer los vicios juntos. Que vida, que fortuna, que gusto, ni que descanso puede tener vno en palacio, viendose alli entre tantos vendido? Vna delas gran-

ra amistà e fedeltà, perche vi si suole vsare di curarsi poco di offendere ne di perdere l'amico, pur ch'egli ne ottenga ciò che vuole. Io confesso però che nelle corti sono molti quelli che mangiano, dormono, e prattiçano insieme, e si chiamano anchor fratelli, l'amistà de quali non gioua per altro che per diuenire nemici delli altri, e per commettere qualche vitio insieme. Che vita, che fortuna, che spesa, che riposo puo tenersi mai, veggendosi chiaramente vêduto fra tanti. Vna delle grandi felic

d'hommes, voire presque nuls, qui s'entreportent vraye et sincere amitié, ny qui entretiennent entre eux loyauté. Car pourueu que le courtisan face ses affaires, il ne luy chaut de gaigner ou perdre son ami. J'accorde bien qu'on trouuera aux cours plusieurs qui mangent, dorment, et conuersent ordinairement ensemble, qui s'appelleront freres, l'amitié desquels ne sert qu'à se monstrer ennemi de quelque autre, ou de conspirer ensemble en quelque meschanceté. Quelle est la vie, ou bien quel est l'heur, quel goust (dy-ie) aise, ou plaisir, peut auoir celuy qui vit és palais et cours des Princes, où il se void trahi de toutes parts? On des-

ein rechte ware freundschafft miteinander halten / dann / wann nur ein jeglicher zu hof seinen sack füllen / vnd sein intent hindurch bringen kan / so fragt er wenig darnach / er habe freundt oder feindt.

Nit ohne ists / daß zu hof vil leut gefunden werden / welche mit einander essen / schlaffē / tractiren / vnd sich brůder nennen / aber solche jr freundschafft ist auff nichts anders fundirt noch angesehen / als daß sie andern leuten feindt / vnd gesellē sein mögen in vollnbringung der laster.

Sag mir einer / was fůr ein leben / glůck / ruhe vnd freud kan einer empfinden / welcher zu hof vnter so vilen verrathen vnd ver-

des felicidades desta vida es, tener amigos con quien nos recrear, y carescer de enemigos de que nos guardar. No dexaremos de dezir, que ay algunos cortesanos tan obstinados enlas competencias que toman, y tan encarniçados en las enemistades que tienen, que ni por ruegos que les hazen, ni por miedos que les ponen, se quieren apartar del mal proposito que tienen: por manera, que huelgan de meter en sus casas la guerra, por echar de casa de otro la paz. Presupuesto que todo lo que hemos

felicità di questa vita è tener amici da poter pratticar, e non hauere nemici da temere. Non lassaremo gia di dire che sono alcuni cortegiani così ostinati nelle garre che pigliano, e così disposti & inuersi nelle nimicitie che tengono, che ne per prieghi che li si faccia, ne per paura che li si metta, non vogliono partirsi dal male proposito e volere che tengono, di maniera che riposano ponendo nella sua casa la guerra, e leuando la pace da quella d'altrui. Essendo adunque vero tutto quello

che

plus grands ſoulas de ceſte vie eſt d'auoir des amis auec qui nous nous puiſſions recreer, et d'eſtre exempts d'ennemis de qui il faille nous donner de garde. Neantmoins c'eſt choſe eſtrange de l'obſtination de certains courtiſans en leurs concurrences et partialités, où ils entrent pour plaiſir, et de les voir acharnés és inimitiés qu'ils affectent ſans propos, en ſorte qu'il n'y a prieres, remonſtrances, ny dangers qui leur ſoyent propoſés, qui les puiſſent retirer de leurs mauuaiſes entreprinſes: ſi que pour chaſſer la paix de la maiſon d'autruy, ils n'embraſſent volontiers la leur de guerres et querelles pernicieuſes. Les choſes eſtans preſuppo-

kaufft wirdt? Eins vnter den gröſſen glückſeligkeiten diſes zeitlichen lebens iſt / daß man freunde hat / mit denen man ſich könne recreiren/vnd daß mā keine feinde hat / vor denen man ſich müſſe förchten. Man findt etliche zu hof/ die ſeind in jren competentien dermaſſē empfindlich/ vnd in jrē feindſchafften dermaſſen erbittert/ daß ſie weder durch bitt/noch durch ermahnungen / noch durch drohen/von jhrem böſen concepten vnd vorhaben abſtehen wöllen. Alſo/ daß ſie ſich erfrewen/ wañ ſie den krieg im hauſe haben/ vnd den friden aus eines andern hauß werffen mögen.

Weil dañ diſem al-

dicho es verdad como lo es, muy poco ay delos amigos de corte que esperar, y mucho menos que confiar: porque alli como todos se dan al valer y al tener, quãto mas vno es priuado, tanto le tienen por mayor enemigo. Son los trabajos de las cortes tantos, que es de marauillar, y aun de espantar, como tienen fuerças para comportar los, y coraçon para dissimular los. O si viessemos el coraçon de vn cortesano, y como veriamos enel, quan vario es enlo que piensa, quan va-

che habbiamo detto, come in effetto è, poco si può sperare dalli amici di corte, e molto meno fidare: perche costumandosi nelle corti il tener sempre l'animo intento al pensar come si possa valere, e tenere assai, per conseguente quelli che vogliono e ponno molto, sono sempre da questi altri odiati, & inuidiati. Sono le fatiche delle corti tante, e così graui, che non solamente mi marauiglio, ma mi pare impossibile che si possa hauer forza mai di sopportarle, ne cuore da simularli. O se potessimo vedere il cuore d'un cortegiano, conosceressimo chiaramente come egli fosse instabile in quello che

sees. comme de faict elles sont trescertaines, que s'ensuit-il, sinon que lon doit faire peu d'estat des amis de court? et qu'il n'y a cause ny raison d'esperer, ny de se fier en ceux qui y viuent? Car comme illec chacun fait à qui plus se pourra auancer, et y acquerir pouuoir et auoir: il est bien certain que qui y est plus fauorisé et surhaussé par dessus les autres, est tenu pour plus grief et dangereux ennemi. Les trauaux de la court sont si durs et espouuantables, que c'est merueille comme lon a forces pour les supporter, ny courage pour les dissimuler. O qui pourroit voir dans le coeur d'vn courtisan la diuersité de ses pensees, l'ini-

lem also/so folgt vnwidersprechlich / daß von den hoffreunden wenig zuhoffen/vil weniger sich auff jhnen zuuerlassen. Dann/ weil ein jeglicher daselbst sich nur begibt auffs haben vnd auffs gelten/so ist keiner/der dem andern mit trewē meinet/sonder es heist/ qui se potest saluare, se saluet. Wer mehr kan/der thue mehr. Ein jeder schawe auff sein spiel: proximus egomet mihi.

Die mühseligkeiten zu hof sein dermassen vilfältig vnd groß/daß es zuuerwundern/ wie man alles gedulden/ vnd wie es das hertz alles dissimuliren könne. O wan wir das hertz eines hofmās inwendig sehen solten/ so würden wir befinden/

no enlo que espera, quan injusto por lo que pena, quan impaciente en lo que procura, quan indeterminado en lo que dessea, y aun quan loco en lo que negocia. Si los pensamientos que el cortesano tiene fuessen vientos, y sus desseos fuessen aguas, mayor peligro seria nauegar por su coraçon, que por el golfo de Leon. Todo esto no obstante, no vemos cada dia otra cosa, sino que con la vida dela corte todos dizen que estan hartos, mas al fin a ningunos vemos ahitos: porque no cõtentos de roer hasta los huessos, se relamen aun los dedos.

che pensa, vano in quello che spera, ingiusto in quello che patisce, impaciente in quello che procura, indeterminato in quello che desidera, e pazzo in quello che negotia. Se tutti li pensieri d'un cortegiano fossero di vento, e tutti li suoi desideri d'acqua, maggior periglio sarebbe nauicare per mezzo del suo cuore, che per il golfo del mare Leone. Non ostante tutto questo che habbiamo detto, veggiamo anchor ogni dì che ciascun dice che homai egli è satio delle cose della corte, ma non però che si parta mai da loro, perche non si contenta di lasciarsi rodere insino all'ossa, se non si consumano anchor

quisé de ses desseins, la vanité de ses esperances, l'impatience en ses efforts, l'incertitude de ses desirs, et la folie qui est parmi ses negociations, l'on trouueroit que si les pensees des courtisans estoyent vents, et leurs souhaicts quelque amas d'eau, il y auroit plus de danger de nauiguer au trauers de leurs coeurs, que parmi le Golfe du Lion, (c'est la mer de Prouence et Languedoc.) Nonobstant lesquelles choses nous voyons tous les iours à la cour que chacun dit qu'il en est saoul, mais aucun n'en est desgouté: et qu'il ne suffit aux courtisans ronger les os, mais qu'ils s'en relechent encor les doigts.

den / wie wanckelmütig er ist im gedencken/ wie eitel im hoffē/wie vngedultig im procuriren/wie vnbeständig im resoluiren vnd entschliessen/vnd wie närrisch in seinem negociren. Wo ferrn die gedancken eines hofmās/lauter windt wären / vnd seine begird lauter wasser wären/so würde es gefährlicher sein inn seinem hertzen zuschiffen/als im Golpho Leonis.

Disem allem vnangesehen/sehen wir täglich anders nichts/als daß ein jeglicher gleichwol sagt / er sey deß hoflebens müdt / aber niemand wird seiner vberdrüssig. Dañ es ist nit gnug/daß wir biß an den beinen drā nagen / sonder wir schlecken auch vnsere finger darnach.

Tiene la corte vn no ſe que, vn no ſe donde, vn no ſe como, y vn no te entiẽdo, que cada dia haze que nos quexemos, que nos alteremos, que nos deſpidamos, y por otra parte no nos da licentia para yr nos. El yugo dela corte es muy duro, las coyuntas con que ſe vnze ſon muy rezias, y la melena que ſe cubre es muy peſada: por manera, que muchos de los que pienſan en la corte triumphar, paran deſpues en arar y cauar. No por mas ſuffren los corteſanos tantos trabajos, ſino por no eſtar en ſus tierras ſubjectos a otros, y por eſtar mas libertados para los vicios. O quanto de ſu hazienda, y aun quan

chor eſſe. Tiene la corte vn non ſo che, che viene e non ſo donde, ne come, e vn non ſo che non intendo, che ogni dì ci dà materia di dolerſi, d'alterarſi, e di partirſi: ma da vn' altra parte non conſente mai che ſi potiamo licentiare da lei. Il giogo della corte è molto duro, le ſonge, con lequali s'onge, ſono molto aſpre, e l'aratro che ſi tira molto graue, di maniera che molti ſi penſano trionfare nelle corti, che vi apprendono ad arare e cauare il terreno. Nõ per altro riſpetto ſopportano i corteggiani tante fatiche, ſe nõ per non eſſere nelle loro terre ſottopoſti ad altri, e per eſſere piu liberi da commettere qualche peccato. O quanto queſta infelice libertà ſce-

Il y a ie ne sçay quoy, ie ne sçay quoy, & ie ne sçay commemt, & ie ne sçay d'où, & ie ne l'entens point, qui donnent tousiours occasion de querelles, plaintes, alteration, & despitement, & toutesfois ne nous donnent congé de nous retirer. Le ioug de la cour est tresdur, la terre du champ forte & rude, & pesante la charrue, tellement que de ceux qui cuident triompher, aussi tost qu'ils seront en cour se trouuent receus au labeur, & demeurent au milieu de la raye. Les courtisans endurent tant de maux, seulement à fin de ne viure point subiects à autres en leur païs, & d'auoir plus grande liberté à mal faire. O malheureuse liberté,

Der hof hat ein sonderbare art an jhm / daß nemblich er vnns täglich vrsach gibt zuklagen / zuzürnen / vnd vrlaub zunemen / vnd dannoch niemandt vrlaub gibt / weg zuziehē.

Das ioch zu hof ist so hårt / vnd der pflug ist dermassen schwår / daß vil leut vermeynē / sie wöllē zu hof triumphiren / vnnd müssen doch hernacher an disem pflug hårtigklich ziehen vnd arbeiten. Vmb keiner andern vrsachen willen leidet dz hofgesind so vil mühe vnd arbeit / als damit sie bey den jhrigen nit in zwang gehalten / vnnd bey andern mit mehrer freyheit den lastern obligen dörffen. Aber / o wie thewr kombt einem hofman ein solche vnglückselige

quanto de su honrra le cuesta a vn cortesano aquella infelice libertad: porque muy mayor es la subjection que tiene alos cuydados, que no la libertad que tiene para los vicios. Propriedad es de vicios, que por muy sabrosos que sean, al fin empalagan: mas los cuydados de la honrra siempre atormentan. Muy pocos son los vicios en que pueden tomar gusto los hombres viciosos, mayormente los cortesanos: porque si es con mugeres, han las de seruir, rogar, requestar, y aun alcahuetear: y alas vezes de que se les agota la moneda, dan al demonio la mer-

ma dell'honore, e della robba cō vn pouero cortegiano: perche molto maggiore è la suggettione che egli ha di continuo ne pensieri, che non è la libertà che tiene di peccare. E' propria cosa de vitij, che per molto dilettosi e grati che siano, alla fine vengono poi anche a noia: ma li pensieri dell'honore sempre tormentano e cruciano la vita. Sono rari i vitij nequali vn vitioso possa compiutamente hauer piacere, e massime vn cortegiano: perche s'egli si dà all' amore delle donne, è di mestieri seruirle, pregarle, ricercarle, e adoperarui anchora qualche volta il mezzo d'altri: e molte volte poi che li denari vidde venir meno, maledice la prattica, e che glie la pose dinanzi.

combien couftes tu de biens & d'honneur mesmes à ceux qui te cherchent! Ja ne faut douter que les courtisans n'ayent plus de subiection à leurs cupidités, qu'ils n'ont de liberté aux vices: Car c'est le propre du vice, quelque sauoureux qu'il soit, d'ennuyer tost: mais l'appetit d'honneur, l'ambitieuse cupidité, est vn torment qui n'a fin aucune. Peu sont les vices ausquels les hommes vicieux puissent longuement prendre appetit, & principalement les courtisans. Si c'est l'amour des femmes, il les faut prier, seruir, gratifiquer & entretenir: tellement que voyant leur bourse vuide, ils donnent incontinent au diable

ge freyheit? Dann er soll wissen/daß die subjection vnd dienstbarkeit/ so er gegen den sorgen hat/ vil grösser ist/ als die freyheit/ welche er gegen den lastern brauchet.

Die eigenschafft der laster ist/daß/wie lieblich sie auch seyen/ sie dannoch den menschen vberdrüssig machen/ aber die sorgen d' ehr/ peinigen jhn für vnd für. Wenig laster seind/iñ denen die lasterhafftige menschen ein freud schöpffē können/beuorab das hofgesindt. Dann ist er der vnkeuschheit ergeben / so muß er seiner bulschafft dienen/hofieren/bittē vnd schmeichlen / vnd sie erhalten: Endlich aber/wan sein seckel lär ist/so vbergibt er alsbald dem

teuff

caderia. Como viene vno de nueuo ala corte,luego le encandila, le regala, y le acaricia alguna cortesana taymada: la qual despues que le tiene bien pelado, embia le para bisoño. Si el vicio del cortesano es en comer, y come en su casa, acontesce le que alas vezes va con el alguno a comer, cuyo nombre aun no querria oyr nõbrar. Si por ventura come fuera de su casa, come tarde, come frio, come dessaborado, y aun come obligado: porque si es su ygual, ha le de tornar a con-

nanzi. Subito che gionge vn cortegiano alla corte, non mancano donne del mondo auezze a ciò, che l'accarezzano e di vista e di parole, fin che l'habbiano stretto nella rete: ma poi che l'hanno in suo poter, non cessano di votarli l'ossa, e la borsa insieme: e come li denari ne mancano, lo scacciano, e lo rifiutano come vile. Se'l vitio del cortegiano è di mangiare, e vsa di mangiare in casa sua, occorre molte volte che tale andarà a mãgiare con lui, che pur il nome solo non vorrebbe sentire. Se per caso mangia alle volte fuor di casa, o il fà tardi, o li cibi sono freddi o dissaporiti, e mangia con obligatione: perche se colui con chi mangia è suo vguale, gli è vergog-

gog

telle mercerie. Dés qu'vn nouueau venu est apperceu en court, à l'instant il est caressé, mignardé, & attiré par quelque courtisane rusee, laquelle le renuoye paistre dés qu'elle le void bas de poil. Si le courtisan ayme à faire bonne chere, & tenir bonne table, tel viendra manger auec luy en sa maison, dont il a le nom en horreur: & s'il mange dehors, il disne tard & mal prest, sans goust, sans appetit, & quasi au vouloir d'autruy: & auec obligation: car si c'est auec vn sien pareil qu'il disne ou souppe, il faut qu'il luy rende la pareille: & si c'est auec

teuffel solche wahr.

Dann wann einer anfangs gen hof kōbt/ so schmuckt sich etwa ein schōne fraw zu jhm / halset / liebkoset / kůsselt vnd půsselt jhn auffs freundlichste.

Nach dem sie jm aber nach notturfft wol gelaust / gerupfft vnd außgeseckelt halt/ alßdann schickt sie jhn wider fort/vnd zeigt jhm die feigen. Ist ein hofman gern lustig / vnd helt gern gute taffel/so kommen die jenigen mit jhm zuessen/in sein hauß / vor deren namē allein er erschrickt. Wirdt er von iemand zu gast geladē/ so muß er lang warten vnd dar zu vbel essen ohn einige lust vnd freud/vnd nach dem es einem andern gefält: Ist er bey seins gleichen / so mus ers wider wett machē: Ist er bey eim grosen

herr

bidar : y si es señor, ha le de seguir, y aun seruir. Si el vicio es en juego, tan poco puede tomar enel mucho gusto : porque si gana, alli estan muchos con quien parta : y si pierde, no ay quien cosa le restituya. Si el vicio es burlar y mofar, tã poco en esto le toma plazer:porque el burlar de la corte es,que comiençan en burlas , y acaban en injurias. Como hemos dicho destos quatro vicios,podriamos dezir de otros quatrocientos : mas sea la

gogna se non li rendo l'inuito : s'è Signore , è tenuto accompagnarlo e seruirlo. Se'l suo vitio è di gioco , ne puo parimente hauer poco piacer : perche s'egli vince, non mancano persone cõ lequali è bisogno partir la vinta : e se perde, non v'è alcuno che li rẽdi vn quattrino. S'è vitioso di burlare,motteggiare, non glie n'auiene bene alcuno,perche molte fiate le burle si cominciano per piacere, poi finiscono con ingiurie. Si come habbiamo parlato di questi quattro vitij, così haueressimo potuto dire di quattrocento:ma la

vy seigneur, il faut qu'il se fugue et se serue, pour soy disner. Si c'est au vice du ieu que le courtisan soit addonné, aussi peu y a il de plaisir: Car s'il gaigne, il faut departir le gain à plusieurs qui sont autour de luy: et s'il perd, on ne luy restitue vne seule pite. S'il se met à gaudir et se mocquer, on celà trouuera il aussi peu de contentement: car volontiers les railleries des courtisans commencent par ieu, et finissent par iniures. Autant peut on dire de tous autres vices, comme nous auons dit de ces quatre.

herren/ so muß er jhm auff den dienst warten/ wegen der malzeitt. Ist er dem laster deß spielens zugethan/ so hat er im selbigen eben so wenig freud/ als im vorigen. Dann gewinnt er/ so muß er den zuschern vil daruon schencken/ vnd dem cammerknaben den halben gewiñ zum kartengeld geben. Verleurt er aber/ so gibt jhm niemandt nichts wider.

Ist er gescherzig/ geschwentich/ ein vexirer vnd fazman/ so kan er auch kein sonderbare freud daran haben. Dann offtermals fångt man an zuscherzen/ vnd einander zu vexiren/ daß lezlich schånden/ schmåhen/ lermē/ schlagen vnd rauffen drauß entstehet. Waß von diesen viern gesagt/ kan auff alle lastern/ gezogen werden. Aber wir wöllen hiemit beschlisen/

conclusion, que no ay ygual vicio enel mundo, como estar se el hombre en su casa de assiento.

la conclusione nostra farà, che non v'è il peggior vitio al mondo di quello, ch'è il stare l'huomo in darno & otioso nella casa sua.

De quanto mejor corregidas solian estar las cortes y republicas antiguas, que lo estan agora las nuestras.

CAP. XVI.

Come le corti e le republiche antiche soleuano essere piu costumate che non sono le nostre presenti.

CAP. XVI.

LAmentaua el rey Anchises la destruycion de la superba Troya, quando fue destruyda delos principes de Grecia. Lamentaua la reyna Rosana a su marido Dario, quando del magno Alexandro fue vencido. Lamẽtaua el propheta Hieremias la destruycion de su re-

SI doleua il Rè Anchise della rouina di Troia quando li Greci la distrussero, la Reina Rosana della disgratia di Dario suo marito, quãdo Alessandro Magno il vinse: Gieremia della rouina della sua Repub. quando ella fù

condi

Mais nous concluons, disans qu'il n'y a Vice au monde pareil à celuy d'vn homme qui se tient oisif en sa maison.

sen / vnd sagen daß kein laster auff der welt sey/welches zuvergleichen mit dem verfluchten müssiggang.

Que les cours & republiques anciennes estoyent beaucoup mieux reiglees & reformees, que ne sont celles de ce temps.
CHAP. XVI.

Daß vor alten zeiten die höf vnd fürnehme stätt vil eingezogener waren/als die jetzige. CAP. XVI.

Anchises se plaignoit de la destruction de l'orgueilleuse Troye, quand elle fut surprinse par les Princes Grecs: Roxane lamentoit le malheur du Roy Darius son mari, vaincu par le grand Alexandre: Ieremie regrettoit la ruïne de la republique des Iuifs, quand ils furent menés captifs

Anchises beweint die zerstörung der statt Troyæ/als sie von den Griechen zerstört worden. Die Königin Rosana beweinte jhren Herrn den König Darium / als derselb vom Alexandro Magno vberwunden war. Der Prophet Ieremias beweinte den vndergang seiner statt/als die burger derselben in

publica, quando fue lleuada captiua a Babylonia. Lamentaua el Rey Dauid a su hermoso hijo Absalon, quando le dio de lãçadas Ioab. Lamentaua la hermosa Cleopatra al su buen amigo Marco Antonio, quando fue vencido del emperador Augusto. Lamentaua el piadoso Marco Marcello ala ciudad de Siracusa, quando vio que toda se ardia. Lamẽtaua Crispo Salustio la cayda del pueblo Romano. Lamentaua la hija del grã Gethe la virginidad que no gozaua, y la vida que perdia. Lamentaua

condotta cattiua a Babilonia: il Rè Dauid di Absalone suo bellissimo figliuolo, quãdo da Ioab fù ferito: la bella Cleopatra di Marco Antonio amante suo, quando da Augusto Imperatore fù vinto: il pietoso Marco Marcello della città di Siracusa, quando la vidde tutta ardere: Crispo Salustio della caduta del popolo Romano: la figliuola del grande Gephthe, per la virginità che le fù tolta, e per la vita che perdeua: il Patriarca Iacob della morte di suo figliuolo Gioseppe, e della prigione di Beniamin in Egitto: e'l gran Prencipe Demetrio del Re Antigono suo padre, perche

el patriarcha Iacob a su hijo Ioseph por muerto, y a Benjamin que estaua preso in Egypto. Lamentaua el gran Principe Demetrio al su buẽ padre y rey Antigono: porque

ala

en Babylone: Dauid se douloit de la mort de son fils le bel Absalon: lors qu'il fut percé par Joab: Cleopatra pleuroit son bien aimé Marcantoine, vaincu par l'Empereur Auguste: Marc Marcellus plaignoit la ruïne de Syracuse: Saluste la perdition de la republique Romaine: La fille de Jephthé son pucelage, dont elle auoit peu de iouïssance, ne pouuant retenir sa vie: Jacob plaignoit pour mort son fils Joseph, et la prison de son autre fils Beniamin en Egypte: Et Demetrius, ce grand Prince, regrettoit son pere le Roy Antigonus qu'il trouua mort au retour de Marathon. Auec

die gefengnuß Babyloniæ gefürt wurden. Dauid beweinte seinen sohn Absalom/ als derselb vom Joab erstochen ward. Die schöne Cleopatra beweinte jren bulen den Marcum Antonium/ als derselb vom Keyser Augusto vberwunden ward. Marcus Marcellus beweinte die statt Siracusa/ als er sie brennen sahe. Salustius beweinte den vntergang der statt Rom. Deß Jephete tochter beweinte jhre iungfrawschaft/ die sie nit genaß/ vnd jhr leben/ welches sie verlieren muste. Jacob beweinte seinē sohn Joseph vnd den Benjamin inn Egypten. Demetrius beweinte seinen vatter Antigonum/ als er in zu seiner widerkunfft

ala buelta de Maratõ le hallo muerto. Con estos tan illustres varones, razon seria de llorar las calamidades de nuestros tiempos : pues cada dia vemos, y cada hora oymos tantas y tan grandes cosas acontescer, que ni los curiosos escriptores las escriuieron, ni en los siglos passados se padescieron. Quanta differencia ay delos siglos passados alos tiempos presentes, puede se claramente conoscer, enlo que sus chronistas se pusieron a escriuir, y en lo que nosotros de nosotros mismos podemos contar. El Philosopho Arimino escriuio de la abundancia de Egypto: El philosopho Demo-

al ritorno che egli fece di Maratone l'haueua trouato morto. Con questi così eccellenti huomini saria ben dritto che piangessimo le miserie de nostri tempi, poi che ciascun giorno vedemo, e ciascun'hora vdimo, tante e così gran cose accadere, che ne li curiosi e soleciti scrittori non le scrissero, ne li secoli passati non le permessero. Si puo chiaramẽte conoscere per quello che gli historici antichi scrissero, e per quelle che noi medesimi hoggi vedemo e prouamo, quanta sia la differencia delli tempi passati alli nostri. Arimino filosofo scrisse delle abondanze d'Egitto, Demofone

tous ces illustres personnages il nous conuiendroit pleurer pour les calamités de nostre siecle, auquel nous voyons & oyons tant de merueilles, que aucun diligent auteur n'y a escrit, ny aucun aage passé n'y a soustenu de semblables. L'on peut aisement connoistre la difference qu'il y a du temps qui nous a precedé, à celuy où nous viuons, par la comparaison des escrits des chroniqueurs anciens, aux faicts que nous voyons nous-mesmes de nous-mesmes à present. Le Philosophe Ariminus a escrit de la fertilité d'Egypte, & le Philosophe Demophon de

todt fandt. Mit allen disen erleuchten männern sollen wir billich die armseligkeit diser vnserer zeiten beweinen vnd beklagen/dann wir sehen alle tag/vnd hören alle stundt dermassen seltzame ding/ daß es die scribenten nit können gnugsamb beschreiben / noch die vorige zeiten es erdulden hetten können.

Wie grosser vnterschied da sey/zwischen den vorigen alten/ vnd disen vnsern zeiten/ ist leichtlich daher abzunemmen/ in deme die alten Chronisten solche sachen haben geschrieben/die wir von vns selbst nicht allein nit schreiben / sondern auch nicht reden können. Der Philosophus Arminius hat geschrieben von der vberflüssigkeit vnd reichthumm Egypti. Demophon

phon eſcriuio de la fertilidad de Arabia: El philoſopho Tucidides eſcriuio de las riquezas de Tyro: El philoſopho Aſclepio eſcriuio delas minas de Europa: El philoſopho Dodrilo eſcriuio delas alabanças de Grecia: El philoſopho Leonidas eſcriuio delos triumphos de Thebas: El philoſopho Boreas eſcriuio la opulencia y ſanidad de Eſcanſia: El philoſopho Eumenides eſcriuio la buena gouernacion de Athenas: El philoſopho Theſiponto eſcriuio la orden que tenian en ſus caſas y cortes los antiquiſſimos Reyes Sicyonios: El philoſopho Piteas eſcriuio lo mucho que aprendian, y lo poco que hablauan los diſcipulos de Socrates: El philoſopho Apolonio eſcriuio la abſtinēcia y cōtinēcia que ſe guardaua enla academia del diuino Plat

fone della fertilità di Arabia, Tucidide delle ricchezze di Tiro, Aſclepio delle mine de Europa, Dodrillo delle laudi di Greci, Leonide delli grandiſsimi trionfi di Thebe, Borea dell' opulentia e ſanità d'Eſcancia, Eumenide il buon gouerno d'Atene, Theſiponto l'ordine che teneuano nelle loro caſe e corti li antichiſsimi Regi Sicioni, Pittea l'aſſai che imparauano, & il poco che parlauano li diſcepoli di Socrate, Apollonio l'aſtinenza e la continenza che ſi oſſeruaua nella academia del

celle d'Arabie: Thucydide a traicté des richesses de Tyr: Aesclepius des mines d'Europe: Dodrilie des magnificences de Grece: Leonidas des triomphes de Thebes: Boreas de l'opulence et santé: Eumenides du bon gouuernement d'Athenes: Le Philosophe Tesiphon a escrit l'ordre que tenoyent, tant en leur court, qu'en leurs maisons, les tresanciens Rois de Sicyone: Piteas a descrit le peu parler et beaucoup ouïr et apprendre des disciples de Socrates. Apollonius a escrit l'abstinence et continence qu'on gardoit en l'academie du diuin Platon: Le Philosophe

hat geschrieben von d fruchtbarkeit Arabiæ. Tucidides hat geschrieben von der herrligkeit Tyro. Asclepius hat geschrieben von dē goldbergen in Europa. Diodilus hat geschrieben von dem lob Greciæ. Leonidas hat geschrieben von dem triumph zu Theba. Boreas von der vberflüssigkeit vnd gesundheit. Eumenides von dem guten regiment zu Athen. Thesiponius hat geschrieben von d guten ordnung vnd regiment der alten könige inn Sicionien. Piteas hat geschrieben/wie vil deß Socrates discipel gelernt/vnd wie wenig sie geredt haben. Apollonius hat geschrieben von der abstinentz vnd mässigkeit/ die man auff der hohen

Platon: El philoſopho Mironides eſcriuio el poco ocio, y mucho exercicio que auia en caſa del philoſopho Yarcas: El philoſopho Aulogeſio eſcriuio delo poco que comian, y mucho menos que dormian enlas eſcuelas de ſu maeſtro Faborino: El philoſopho Plutarcho eſcriuio delas mugeres que vuo en Grecia ſabias, y delas que vuo en Roma caſtas. El philoſopho Diodoro eſcriuio de como los delas yſlas Valeares echaron en la mar a todos ſus theſoros, por quitar alos eſtraños de ſer cobdicioſos, y alançar de entre ſi vandos. Oydo lo que hemos dicho,

diuino Platone, Mironide il poco ocio e molto eſſercitio che ſi coſtumaua nella caſa di Iarca filoſofo, Aulo Gellio del poco che ſi mangiaua, e del meno che ſi dormiua nelle ſcole di Fauorino ſuo maeſtro, Plutarco delle donne Greche che ſauie e dotte, delle Romane che furon caſte, Diodoro come quelli delle iſole Baleari gettarono tutti i loro teſori nel mare, per vietare alli ſtrani che non bramaſſero d'acquiſtarli, e non occorreſſe fra loro diſcordie ne gare. Vdito adunque tutto quello che habbiamo detto, e veduto

Mironides a escrit le peu de repos qu'on auoit, et grand exercice qui se faisoit en la maison du Philosophe Iarcas: Aule Gelle escrit, combien peu on mangeoit, et combien moins on dormoit en l'eschole de son maistre Phauorin: Plutarque escrit de la sagesse de plusieurs dames Grecques, et chasteté des Rommaines: Et Diodore Sicilien a escrit, comme les habitans des isles Baleares ietterent en mer tous leurs thresors, pour oster occasion aux estrangers d'estre conuoiteux, et à fin de chasser toutes factions d'entr'eux. Or sur tout ce que nous auons icy

schul Platonis hielt. Mironides hat geschrieben von der zu vil vnd wenigen vbung/die in deß Philosophi Hiarchæ hauß fürüber giengen. Aulus Gellius hat geschrieben/wie vil vnnd wie wenig man hab gessen/vnd wie vil vnd wenig man habe geschlaffen in der schul seines meisters Fauorini. Plutarchus hat geschriben von den gelehrtẽ weibern in Græcia/vnd von den keuschen weibern zu Rom. Diodorus hat geschrieben/was gestallt die einwohner der inseln Baleares alle jhre schätz haben ins meer geworffẽ/damit durch dises mittel den frembden die vrsach deß geitzes/ vnd den inwohnern die anläß zur vnruhe abgeschnitten würden. Auff dises alles frag ich den leser/ was

y visto lo que hemos contado, pregunto agora yo al lector desta escriptura, que es lo que le parece deuria escreuir destos tiempos mi pluma? porque si escreuimos que ay bondades y prosperidades, hemos de mentir: y si escreuimos las verdades, han se de escandalizar. Como loaremos a nuestro siglo dela mucha abundancia, pues vemos alos temporales tan escassos, y alos hombres tan hambrientos? Como loaremos a nuestro siglo de hombres illustres enlas armas, y doctos enlas sciencias: pues las fuerças se emplean en robar, y las letras en engañar? Como loa-

duto tutto quello che habbiamo scritto, ricerco io di sapere dali lettori quello che a loro pare che io douessi con questa mia penna scriuere delle conditioni e costume di tempi nostri: perche in effetto se noi scriuemo che essi sieno pieni di bontà e di prosperitade, vediamo chiaramente che noi mentiamo: e se vogliamo poi contare il vero, non potiamo lassare di non recare mille cattiui essempi al prossimo. Perche come lodaremo questa nostra etade di molta abondanza? se veggiamo li ricchi così auari, e gli altri huomini così affamati? Come d'huomini illustri nelle arme, e dotti nelle scienze? poi che le forze si adoprano al robbare, e le lettere all'ingannare. Come di prosp

racompté, ie demanderois volontiers au lecteur que c'est qu'il luy semble que ie deusse escrire des affaires de ce temps? Car si ie dis qu'il y ayt bonté ou prosperité aucune, ie mente: et si i'escri la verité, chacun s'en scandalisera. Comme pourrions nous louer nostre siecle pour aucune fertilité ou abondance, puis que nous y voyons les saisons si escharses, et les hommes tant affamés? Comment dirions nous que les hommes y sont illustres et renommés aux armes, ou doctes aux sciences, puis que la force s'y employe à brigander, et les lettres à deceuoir et chicaner? Comment

was er doch vermeynt / daß mein federschreiben solle von diser vnser gegenwertigē zeit? Dann soll ich vil guts von jhr schreiben / so müste ich liegen / soll ich aber die warheit schreiben/ so wil mans nicht leiden. Dañ wie kan ich vnsere zeit loben von wegen der vberflüssigkeit/ sentemal wir sehen/ daß die welt lichen gantz geitzig / vnd die menschen aller erhüngert sein? Wie kan ich vnsere kriegsleut vil loben von wegē jrer tapfferkeit/ vnd die gelehrten von wegen jrer geschicklicheit/ sentemal sie an jetzo jhre stärck nur verwenden in stelen vnd rauben / vnd jhre gelertheit in verführen. Wie kan

remos a nueſtro ſiglo de proſpero y ſano, pues ſe ha hecho ya la peſtilencia tan domeſtica y vezina, que pareſce duende de caſa? Como loaremos a nueſtro ſiglo delo mucho que aprenden, y delo poco que hablan: pues los mas delos que eſtan enlos eſtudios, no aprenden ſino a dezir malicias: y a hazer coplas y farſas? Como loaremos a nueſtro ſiglo de abſtinente y continente: pues a penas ay hombre que ayune quareſma, y ſe abſtenga de amiga? Como loaremos a nueſtro ſiglo del poco ocio y mucho exercicio: pues ſon mas

proſperità e ſanità? poi che la peſte ſi è fatta già così noſtra vicina e domeſtica, che ella pare la ſignora di caſa? Como del molto imparare e poco parlare? poi che li ſcolari de noſtri tempi non apprendono ſe non a dire parole enormi e diſhoneſte, & a ſcriuere canzoni e recitar comedie? Come di continenza & aſtinenza? poi che a gran fatica ſi trouarebbe vno che digiunaſſe la quareſima, e ſi aſteneſſe dal commercio carnale? Come del poco otio, e molto eſſercitio? poi che

le celebrerions nous de proſperité ou ſanté, puis que les peſtes & maux cõtagieux y ſont ſi priués, prochains & ordinaires, que nous pouuons dire qu'ils naiſſent en nos maiſons auec nous? Qu'eſcririons nous du peu parler ou du beaucoup apprendre, puis que la plus grande partie des eſtudians n'apprend que à dire des malices, à faire des comedies, & à iouer des farces? Comment louërions nous, dy-ie, noſtre aage d'abſtinence, ſobrieté, & continence, puis qu'on ne trouue à peine homme qui vueille ieuſner vn ſeul iour, ny qui ſe puiſſe paſſer d'amie? Comment teſmoignerions nous qu'il y ayt peu d'oiſiueté, & qu'on y fait grand exercice, puis que

le

kan ich vnſere zeit loben von wegen der proſperitet vnnd geſundtheit / ſeitemal die peſtilenz vnd allerhãd kranckheiten dermaſſen gemein ſein / daß ſie ſchier das tägliche brot im hauſe ſein? Wie kan ich vnſere zeit loben võ wegen deß vilen / ſo man lernet / vnd wegen deß wenigen / ſo man redet / ſeitemal die meiſten ſtudenten nur lernen / wie ſie mögen boßheit reden / vnd narrenwerck ſchreiben?

Wie kan ich vnſere zeit loben von wegen der mäſſigkeit / ſeitemal kaum einer verhanden iſt / der in der faſten faſte / vnd ſich ſeiner bulſchafft enthalte? Wie ſoll ich vnſere zeit loben von wegen jres guten exercitij vnd v-

los que huelgan y hurtan en los pueblos, que no los que trabajan y aran enlos campos? Como loaremos a nueſtro ſiglo delo poco que come, y menos que duerme: pues no comen ya los hombres haſta hartar, ſino haſta reueſſar y regoldar? Como loaremos a nueſtro ſiglo de tener mugeres que guarden caſtidad, y tengan lealtad: pues no ay vicio enel mũdo que ſe venda mas barato, que es el adulterio? Como loaremos a nueſtro ſiglo de no ſer cobdicioſo ni auaro, pues el oro

che ſono molto più quelli che ripoſano, e robbano i popoli, che quelli che ſi faticano & arano nelli campi? Come del poco mangiare, e meno dormire? poi che gli huomini de noſtri tempi non mangiano per nodrire e ſatiare il corpo, ma per impirſi tanto, che dal più non potere ſiano sforzati ributtare i cibi? Come della caſtità e lealtade delle noſtre donne? poi vedi chiaramente non vi eſſere peccato alcuno che più comunemente ſia coſtumato da ciaſcuno, che quello della luſſuria, e dello adulterio? Come finalmẽte lodaremo mai queſta noſtra etade di non eſſere piena di deſiderio vano, e d'auaritia? poi che veggiamo, che non ſolamente gli huomini de' noſtri tempi nõ cercano l'oro ne l'argen-

le nombre de ceux qui en gaudissant perdent les iournees, et desrobbent aux cités, surpasse de beaucoup ceux qui trauaillent et labourent aux champs? Comment affermerions nous qu'on donne peu en nostre siecle, et que le manger y est reiglé, puis que lon n'y mange pas seulement son saoul, mais iusques à regorger ou creuer? Comment prescherions nous la chasteté et loyauté des femmes de ce temps, puis qu'il est euident qu'il n'y a traffic plus grand que des adulteres, ny marchandise à meilleur marché, que de femmes? Que sçaurions nous mettre en auant de la conuoitise ou auarice reprimee, puis qu'on est si aspre apres l'or et l'argent, qu'on ne se contente pas de le chercher par-

bungen/ seitemal man mehr leut findt/ welche das landt bestelen vnd berauben/ als die im feldt arbeiten? Wie soll ich vnsere zeit loben võ wegen deß wenigen essens vnd schlaffens/ seitemal die menschen an jetzo nit so lang essen/ biß sie sat sein/ sonder biß sie alles wider vmbdähen vnd vber siben werffen? Wie soll ich vnsere zeit loben von wegen der keuschheit vnd trewẽ weiber/ seythemal kein laster in der welt wolfeiler ist/ als der ehebruch? Wie soll ich vnsere zeit loben/ daß sie nit karg noch geitzig ist/ seythemal man nicht allein das silber vnd gold/

y la plata, no ſolo no lo echã enlas aguas, mas aun van por ello alas Indias? De viña tan elada, de arbol tan ſeco, de fruta tan guſanienta, de agua tan turbia, de pan tan mohoſo, de oro tan falſo, y de ſiglo tan ſoſpechoſo, no hemos de eſperar, ſino deſeſperar. Vean ſe las cortes delos Principes Aſſirios, Perſas, Medos, Macedonios, Griegos, y Romanos: y hallar ſe ha por verdad, que en nueſtras republicas y cortes ſe cometen tales y tantos vicios, que en aquellos antiguos reynos ni los ſupieran or-

to nell'acqua; ma per deſiderio di acquiſtarlo, ſi danno à cercarlo fin' alle più incognite e ſtrane parti della India? Di vite così vecchia, d'albero così ſecco, di frutto così fracido, d'acqua così torbida, di pane così muſido, d'oro così falſo, e di ſecolo così ſoſpettoſo non habbiamo da ſperare bene alcuno, ma tutti i mali. Se conſideramo i coſtumi delle corti de' prencipi, Medi, Aſſiri, Perſi, Macedoni, Greci, e Romani, trouaremo per effetto che in quelle de' noſtri tempi ſi commettono tali e tanto enormi peccati, che non ſolamente quelli antichi non gli haurebbero ſaputo

mi nos sablons et rivieres, mais que l'on court aux Indes pour en auoir? Pour certain nous ne pouuons esperer rien qui vaille, ains deuons du tout perdre l'attente de tirer bien aucun d'vne Vigne si morfondue et cuite des gelees, d'vn arbre si sec, de fruicts si vereux, d'eau si trouble, de pain si moisi, d'or si faux, et d'vn siecle si douteux que le nostre. Que lon considere quelles estoyent les cours des Princes Assyriens, Perses, Medois, Macedoniens, Grecs et Rommains, et qu'on les compare aux nostres, on trouuera asseurément qu'en nos cours et republiques regnent tels vices, et en si grand nombre, que ces anciens ne les eussent

nicht ins meer wirfft/ sondern vil mehr dasselb auß Indien holet?

Von einem solchen erfrornē weinstock/ võ einem solchen wurmstichigen vnd faulen obst/von einem solchen trüben wasser/ von einem solchen verschimmelten brot/ von solchem falschem gold/ vnd von solcher verdächtigen zeit haben wir nicht allein nichts zuuerhoffen/ sonder vil mehr zuuerzweiflung.

Last vns ansehen den hof der Assirischē Fürsten/der Persianer/ der Medier/ der Griechen vnd der Römer / da werden wir befinden/ das an vnsern höfen dermassen grobe vnd vil laster begāgen werden/daß sie zu den vorigen alten zeiten nit allein nicht begangen/

denar, ni los osaran cometer. En aquellos tiempos passados, y en aquellos siglos dorados, en caso de ser vno malo, ni lo osaua ser, ni mucho menos parescer: mas ay dolor, que es venido ya el mundo a tanta dissolucion y corrupcion, que les perdonariamos el ser malos, sino fuessen desuergonçados. No me negaran los cortesanos, que ala mañana quando van a palacio, enel espacio que ay del rey se vestir hasta oyr missa, no se pongan a contar vnos a otros lo que aquella noche han jugado, lo que han murmurado, las compañias que han tenido, las hermosas

puto ordinare: ma non haurebbero anchora hauuto animo da essercitarli. In quei tempi passati e secoli dorati non osaua alcuno di essere cattiuo e dishonesto: e se pur era, s'ingegnaua celarlo a tutto suo potere; ma lasso che il mondo è già venuto a tanta dissolutione e incorrettione, che facilmente si potrebbe perdonare il peccato, quando non fusse fatto con si poca vergogna, come ogni dì si fa. Già non mi negaranno li nostri cortegiani, quando vanno a palaZzo, che quel tempo che s'intromette dal vestir del Rè all'udir messa, non si dieno a contar questi a quelli, e quelli a questi tutto quello che la notte passata hanno o giocato o sospettato d'altri, le compagnie ch'hanno tenute, le bel-

la

sceu inuenter ny osé commettre. Ô siecles passés & cest heureux aage doré, si quelcun auoit enuie d'estre mauuais, il ne l'osoit estre, moins encor faire semblant de l'estre: mais à present (ô quel malheur) le monde est deuenu si dissolu & corrompu, qu'on pourroit pardonner aux hommes d'estre mauuais, si mesmes ils n'auoyent perdu toute honte. Les courtisans ne me sçauroyent nier, que quand ils vont en cour au matin au leuer du Roy, & qu'ils attendent qu'il soit habillé, & qu'il sorte, ils ne racomptent les vns aux autres tout ce qui s'est passé la nuict precedente, combien ils ont ioué, de qui ils ont mesdit, & contre qui ils ont murmuré, quelle compagnie ils ont eu, des belles dames qu'ils ont visitees,

sondern auch nicht gedacht weten worden. Aber/leider/es ist dise welt zu solcher verkehrtheit vnd verderben gerahtē/ daß wirs geschehen liessen / ob sie schon böß ist/wann sie nur nicht so vnuerschambt wäre.

Das hofgesindt kan se nich laugnen / daß sie deß morgens früe/ inmittelst sich der König bekleidet vnd meß höret / anders nichts thun/ als einander erzehlen/was sie die vergangene nacht haben verspielt oder gewunnen/was sie für gesellschafft gehabt/ was sie für zanck vnd rauffhändl geführt/vnd wz sie für ein schöne jūge

que han visto, y aun las cortesanas que han engañado. Como es el mundo nueuo, assi son las inuenciones nueuas: y las nouedades que han hallado son, vn nueuo hablar, vn nueuo jugar, vn nueuo vanquetear, vn nueuo vestir, vn nueuo negociar, y aun vn nueuo engañar. Cada año mas, cada mes mas, cada dia mas, y aun cada hora mas, veo que ganan mas tierra los vicios, y se relaxan los virtuosos. Si como crescen los vicios despues que se introduzen, cresciessen los arboles despues que se plantan, cada semana auria leña que quemar, y fruta que comer: por que enla corte tie-

le giouani ch'hanno vedute, e qualche volta le donne ch'hanno ingannate. Come il mondo si rinuoua, così fanno le inuētioni, lequali si veggono nuoue nel parlare, nel giocare, ne' conuiti, nel vestirsi, nel negotiare, & anche nell' ingannare. Ogn'anno, ogni mese, ogni giorno, & ogn'hora veggiamo sempre che gli vitiosi e maligni sono quelli che acquistano più terre, e più fauori de gl'altri: e gli virtuosi sono scacciati e rifiutati. Se si come crescevo gli vitij doppo che sono vna volta introdutti, così si augmentassero gl'arbori doppo che sono stati piantati, ogni settimana haureßimo legna da bruciare, e frutti da mangiare: perche si come nelle corti le virtù tengono mille contra-

ditt

tees, des courtisanes qu'ils ont trompees. Ainsi que les iours renouuellent, il y a aussi nouuelles inuentions: ces nouueautés consistent en nouueau langage, nouueaux ieux, nouuelles manieres de banqueter, de vestir, de negocier, et de tromper. Nous voyons les vices croistre et gaigner païs chasque annee, chacun mois, voire chacune semaine, iour, heure, et moment: et au contraire la vertu diminuer et reculer. Si les arbres, depuis qu'ils sont plantés, croissoyent aussi bien comme les vices foisonnent depuis qu'ils sont vne fois introduits és cours, chacune sepmaine il y auroit bois pour brusler, et fruict nouueau pour manger: d'autant qu'en la cour la vertu y a mille ad-

fraw gesehen / vnnd was sie für ein hübsche fraw gehabt.

Gleich wie sich die welt verkehrt/also verkehren vnd ernewern sich die sprachen / das spielen / das pancketiren/ das kleiden / das negocieren vnnd das betriegen. Alle jar/alle monat/ alle tag / alle stundt gewinnen die laster mehr landts/vnd die tugent verleurt jhre macht.

Wann die baum/ nach dem sie gepflantzt sein / so sehr wüchsen/ wie die laster / nach dem sie eingeführt werden/so würde man alle woch holtz vollauff haben zum brennen/ vnd obß zum essen. Dañ zu hof haben die tugentsame menschen

nen las virtudes mil contraditores, y los vicios dos mil facto-res. Si en la corte se introduze vna obra virtuosa, aun no es llegada quando es desaparescida: lo qual no es assi en alguna vanidad o liuiandad: porque si vna vez en-la corte toma posa-da, ojos que la vieron venir no la veran ol-uidar. El philosopho Ligurgo prohibio en sus leyes el entrar peregrinos en su re-publica: y el peregri-nar los suyos por o-tra tierra: porque los vicios estraños, y las costumbres peregri-nas, ni los vnos las supiessen, ni los o-tros las aprendiessen.

dittioni, così li peccati tengon due mila essecu-tori. S'auuiene qualche volta ch'una virtù sia introdutta nella corte, ella non v'è così tosto venuta, che subito ogniu-no la spregia, e si scorda di lei: ma s'vn peccato, vn' opera vana e lasci-ua, è per auentura da qualch'uno essercitata, non è così tosto cono-sciuta, come subito è da tutti messa in vso: di maniera che si può dire, che quelli occhi ch'una volta la viddero nella corte, non la vedranno mai più mettere in o-blío. Licurgo filosofo pro-hibì nelle sue leggi che alcuno peregrino nõ po-tesse intrare nella sua republica, e che li suoi cittadini & altri popo-lari non ne potessero andar fuori: e questo a fine che gli vitij strani, e li costumi de' peregrini quelli non li sapessero, e quesli non gli appren-dess

uersaires, qui la rebutent, & le Vice infinis fauteurs qui le supportent. Si lon ameine à la cour vn oeuure vertueux & louable, il n'y est pas si tost arriué qu'il disparoit: ce qui n'est pas ainsi des Vanités ny des legeretés: car telles choses vne fois mises en auant y sont cheries, cultiuees, & entretenues en sorte, que l'oeil qui les aura veu introduire, ne les verra iamais estainctes. Le Philosophe Licurgus defendit de receuoir les estrangers en sa republique, & aux siens de frequenter beaucoup les païs estrangers, à fin que les vns n'y apportassent les vices, moeurs, & coustumes des autres nations, & que les autres, à sçauoir les Spartains, ne les

tausent widersacher/ die laster aber haben zwey tausent factoren.

Ob man schon zu hof ein gute gewonheit einfürt / so verschwind sie doch gar baldt widerumb: Hergegen wann etwa eytelkeit vnd ärgerlicher gebreuch zu hof auffkomt / so werdens die jenige augen/ so es haben komen sehen/nicht sehen wider weg gehē.

Der Philosophus Licurgus verbotte in seinen gesätzen/daß keine frembde in sein lādt eingelassen würden / noch auch das seine vnterthanen in frembde landt reisen solten/damit der eine die frembde laster nit wissen/ noch der ander theil sie lernen vnd begreiffen

Enlos tiempos que era el consul Marco Porcio, vino vn gran musico desde Grecia a Roma, el qual era muy primo enel tañer, y muy suaue enel cantar: y como añadiesse de nueuo vna cuerda al instrumento con que tañia, la qual no tenian los otros instrumentos de Roma, fue el instrumento publicamente quemado, y el maestro desterrado. Bien dariamos agora licentia a que parassen todas las nouedades en la musica, con tal que no quedasse nouedad en la republica: porque no esta el daño en tener la vihuela muchas cuerdas, sino en faltar

dessero. In que' tempi che Marco Portio fù Console, vēne di Grecia a Roma vno eccellente musico, ilquale era il primo ch'all'hora si trouasse di sonare, & haueua vna dolcißima voce nel canto: e volendosi forsi per questo effetto mostrare quanto più dell' altri valeua, aggiunse vn' altra corda all' instromento che egli sonaua, laquale non teneuano gli altri instromenti di Roma. Diuulgata questa nouità fù subito il detto instromento arso, e'l musico bandito: ma ben si potrebbe hora admettere che ogniuno imparasse tutte le noue inuentioni della musica, con patto però che non restasse altra nouità nella republica: perciò che il danno non consiste nel sonare la viuola, ne la citra, che tenga molte corde, ma solamente nel

apprinssent. Estant consul le sage M. Portius Caton, vn certain grand musicien Grec vint à Romme excellent sur tous à chanter et iouer des instruments: lequel ayant adiousté vne chorde nouuelle à l'instrument, dont il iouoit, qui n'estoit aux autres ordinaires accoustumés à Romme, fut banni, et son instrument publiquement bruslé. Nous voudrions bien en ce temps en volontiers permettre que on adioustast aux instruments de musique toute sorte de nouueautés, pourueu que rien ne fust introduit de nouueau en l'estat de la republique: Car il importe peu si le luth ou la viole ont plus ou moins de cordes, mais il y a grand interest que les gents de bien s'y gastent

solte. Als Marcus Portius Burgermeister war/kam ein Musicus auß Grecia gen Rom/ derselb war ein künstlicher instrumẽtist/ vnd lieblicher singer. Vnd weil er auff dem instrument nur ein seiten mehr auffzohe/ als er pflegte/ vnd zu Rom bräuchig war/so ward das instrument offentlich verbrennt/vnd der meister deß landts verwiesen. Wir zwar möchten leiden/ daß alle newerlicheiten in der musica auffkämen/ wann nur vnter der gemein keine newerungen verblieben. Dann der mängel bestehet nit in der violen/ob sie vil seiten hat/sondern der mängel bestehet in deme/daß zu hof so we-

dela corte muchos cuerdos. Plutarcho cuenta, que estando el en Roma vio apedrear a vn sacerdote Griego enel campo Marcio, no por mas de que enel templo dela diosa Berecinta offrescio vn sacrificio delante el pueblo, no como los sacerdotes de Roma, sino con las cerimonias de Grecia. Suetonio dize y affirma, que en quatro ciẽtos y sesenta y quatro años que duro en Roma el templo delas virgines Vestales, no se hallaron entre ellas sino quatro que fuessen malas, es a saber Domicia, y Rea, y Albina, y Cornelia: las quales publicamente fueron ca-

nel mancare dalla corte molti saui e valorosi huomini. Conta Plutarcho che ritrouandosi egli a Roma vidde lapidare vn sacerdote Greco in campo Martio, e non per altra cagione, che per hauere egli nel tempio della Dea Berecintia offerto vn sacrificio presente il popolo alla guisa di Grecia, e non come faceuano i sacerdoti di Roma. Suetonio narra, & accerta che fù così, che per quattrocento e sessantaquattro anni che si mantenne il tempio delle Vergini Vestali in Roma, che fra tutte loro non se ne ritrouò mai alcuna (eccettuandone quattro però) che fusse maligna o dishonesta: e le dette quattro furono Domicia, Rea, Albina, e Cornelia, lequali publicamente hebbero il castigo

ſtent et y deuiennent rares. Plutarque raconte qu'il vid eſtant à Romme lapider au champ de Mars vn preſtre Grec, qui auoit oſé faire vn ſacrifice à la deeſſe Berecynthe ſelon la maniere des Grecs, outre les façons et ceremonies Romaines. Suetone dit et afferme, que en l'eſpace de quatrecents ans ne fut trouué à Romme au temple des Vierges Veſtales que quatre de mauuaiſe vie, à ſçauoir Domicia, Rhea, Albina, et Cornelia, leſquelles furent chaſtiees et enfouïes en

nig weiſe leut verhanden ſein. Plutarchus erzehlt/daß er zu Rom hab einen Griechiſchē Prieſter in campo Martio ſteinigen ſehen/keiner andern vrſachen halben / als weil derſelb nit auff dem Römiſchen/ ſondern auff dē Griechiſchen brauch der Göttin Berecinthie opfferte. Suetonius ſchreibt / das die Weſtaliſche jungfrawen dermaſſen erber vnd keuſch waren / daß ſie 464 jaren mehr nicht/ als vier durch den ring ſchlugen/nem̃lich/Domicia / Rea / Albina vnd Cornelia / welche aber deßhalben offentlich geſtrafft vnd lebend

ſtigadas, y aun biuas enlas ſepulturas metidas. Si agora ſe vuieſſen de regiſtrar y caſtigar todas las virgines que ſon impudicas y malas, tengo para mi creydo, que ſe hallarian mas malas en quatro años, que entonces ſe hallaron en quatrociẽtos. Trebellio Polio dize, que el emperador Aureliano quito de Cenſor a ſu vnico amigo Rogerio, porque enla boda de ſu vezina Poſtoria auia comido y dançado: diziendo, que el buen juez ha de emplear ſu grauedad enlas coſas de veras, y no perderla en tiempo de burlas. No obſtante lo que

go che meritauano, e furono, eſſendo anchor viue, poſte nelle ſepolture: ma s'hora noi voleſſimo caſtigare tutte le vergini de noſtri tempi che ſono dishoneſte & impudiche, mi rendo certo che molto piu di ree trouareſſimo in quattro anni ſoli, che in quattrocento non ſi fece all' hora. Trebellio Pollio dice, che lo Imperatore Aureliano priuò dell' vfficio di Cenſore Rogerio ſuo vnico e cariſſimo amico, perche egli haueua e mangiato e ballato nelle nozze di Poſtoria ſua buona vicina: perche diceua che il ſauio giudice ha da ſaluare & eſſercitare la ſua grauità nelle coſe de importanza, e non perderla in quelle di burla. Non oſtante quello che

terre toutes viues. Mais si de ce temps en Soulois enregistrer et chastier toutes celles qui sont mauuaises et impudiques, i'ay ferme creance qu'il s'en trouueroit plus en quatre ans, qu'il ne s'en trouua anciennement en quatre cents. Trebellius Pollio escrit que l'Empereur Aurelian osta l'office de Censeur à un sien familier nommé Rogerius, pour auoir assisté au banquet, et dansé aux nopces de Pistoria sa voisine, d'autant qu'un bon Magistrat doit monstrer sa grauité, et l'employer en choses serieuses et dignes, et non perdre le temps en choses friuoles et de neant. Or nonob-

bendig begraben wurden. Wann man zu disen unsern zeiten solte alle die jungfrawē registriren/ kasteyen/ oder lebendig begrabē/ welche ubers pöglein tretten/ so bin ich der gentzlichen meynung/ man wurde an ietzo iñ vier jaren mehr huren finden/ als damals in 400 jaren.

Trebellius Pollio schreibt daß der Keyser Aurelianus hat seinem nahē blutefreūdt Rogerio den Censoratum genommen/ keiner andern ursachen halben / als weil derselb auff der hochzeit der Pistoria seiner nachbarin gessen und dantzt hatte. Dann er sagte/ daß ein frommer Richter seine grauitet soll erzeigen in ernstlichen/ und nicht in liederlichen sachen. Unangesehen

este emperador hizo, toda via nos atreueremos a dar licencia alos juezés para que dancen con los pies, con tal que no roben con las manos: porque al pleyteãte muy poco se le da que su juez bayle enla boda, si despues enla audiencia le guarda iusticia. De Domiciano el emperador tambien dize Suetonio Tranquilo, *Ex decreto Domitiani, accusatori qui causam teneret vltra annum, exilio pœna esset.* Quiere dezir, que mando el emperador Domiciano, que el pleyteante que prorrogasse el pleyto mas de vn año, fuesse de Roma publicamente desterrado. O si hasta este nuestro siglo aquella ley durara, y que agora se guardara, yo juro y affirmo, que fuesse mucho

che questo Imperatore fece, osariamo nondimeno concedere alli giudici de nostri tempi che ballassero con li piedi, con tal condicione che poi non robbassero con le mani: perche a dir il vero i litiganti poco si curano che' i giudice balla nelle nozze, pur che nell'udienza non manchi loro di giustitia. Cõta anchora Suetonio, che Domitiano Imperatore comandò che ciascuno litigante, ch'allongasse, e prorogasse niuno litigio piu di vn' anno, douesse publicamente essere bandito di Roma. O se fino a questa nostra etade si fusse mantenuta detta legge, e ch'hora si osseruasse, io giuro, e credo certamente, che

ſtam ſa ſeuerité d'Acurſian en ceſt endroit, en pourroit en comparaiſon en ce temps ſupporter aux iuges d'employer leurs pieds à danſer, pourueu qu'ils n'aduançaſſent leurs mains pour deſrobber. Car celuy qui plaide ne ſe doit ſoucier ſi le iuge danſe aux nopces, pourueu qu'il luy face iuſtice en l'audience. Suetone Tranquille raccompte auſſi de l'Empereur Domician, qu'il ordonna que le plaidant ou accuſateur aduocat ou procureur qui prorogeroit vne cauſe outre l'annee, fuſt banni de la republique. Laquelle loy eſtant auiourd'huy practiquee en nos cours, feroit qu'il ſe trouue

aber was diſer Keyſer geſagt hat / ſo wolten wir vnſern jetzigen Richtern gantz gern vergonnen / daß ſie mit dē fůſſen dantztē / wo fern ſie nur mit den hånden nicht ſtelen / dann es iſt einem Rechtsfůhrer wenig dran gelegen / ob ſchon der Richter auff d hochzeit dantzt / wañ er mir auffm rathhauß gute juſtici hielt.

Suetonius Tranquillus redet vom Keyſer Domitiano alſo: Ex decreto Domitiani, accuſatori qui cauſam teneret vltra annum, exilio pœna eſſet: das iſt / Keyſer Domitianus befilcht / das ein anklåger / welcher ſeinen Rechtshādel vbers jahr auff hielt / offentlich der ſtatt Rom verwieſen werden ſolte. O wañ heutigs tags diſes geſåtz gelten ſolte / ſo würde gewiß

mucho mayor el numero delos desterrados, que no el delos abogados.

molto maggior sarebbe il numero delli banditi, che non è quello d'auocati e procuratori.

De muchos y muy illustres varones, que de su voluntad, y no por necessidad, dexaron las cortes, y se retraxeron a sus casas. CAP. XVII.

Di molti eccellenti huomini, i quali di lor proprio volere, e non per necessità, lassarono le corti, e se ne tornarono alle loro case. CAP. XVII.

Marco Crasso fue vno delos illustres capitanes que tuuo Roma, en los tiempos que conquistaua los reynos de Asia: porque era muy animoso para pelear, y muy cuerdo para gouernar. Este Marco Crasso siguio la parcialidad del consul Silla, y fue muy contrario al consul Mario, y al ditador Iulio Cesar: a cuya causa quando Cesar

Fu Marco Crasso vno dell'illustri Capitani di Roma, e ne' tempi che ella era intenta allo acquisto delli regni d'Asia: perche egli era non solamente animoso nel combattere, ma sauio nel gouernare. Fù il detto Marco Crasso de partiali di Silla, e molto nemico a Mario Consolo, & a Giulio Cesare Dittatore: perciò si narra che quãdo Cesare fù

roit plus d'aduocats ou procureurs bannis, que non pas des autres.

wißlich die zahl d verwiesenen grösser sein/ als der aduocaten.

De plusieurs grands & illustres personnages, qui laisserent la cour, non par necessité, mais de pure volonté, pour se retirer en leurs maisons. CHAP. XVII.

Vonn vielen gewaltigen männern/welche den hof verlassen haben / nicht auß zwang/sondern auß freyem willen. CAP. XVII.

MArcus Crassus fut vn des plus renommés capitaines qu'eust la republique de Romme. Il estoit conquerant, & assubiectissoit les Rois d'Asie: il estoit hardi à combattre, & prudent pour gouuerner. Ce Crassus suyuit la faction de Sylla, & se monstra du tout aduersaire au Consul Marius, & au Dictateur Jules Cesar: à raison de quoy Cesar

MArcus Crassus war einer von den berümbsten Römischen haubtleuten/ dann er hat schier gantz Asiam bezwungen/ vnd war behertzt im streitẽ vnd fürsichtig im regieren. Dieser Crassus hielte es mit dem Sylla/vnnd war ein ertzfeind des Burgermeisters Marij/ vnd des Dictatoris Cæsaris/daher auch Cęsar/

Cesar fue preso enel mar Adriatico por los pirratas, luego a grandes bozes dixo: No me pesa de ser preso, sino del plazer que ha de tomar mi enemigo Marco Crasso. Fue maestro deste Marco Crasso vn philosopho que auia nõbre Alexandro, al qual el tenia como a padre enlos consejos, como a hermano enel gouernar, como a amigo enlos trabajos, y como a preceptor en las letras. Anduuo este philosopho Alexandro con su amigo Marco Crasso diez y ocho años, despues de los quales pidio le licencia para yr se a su tierra, y retraer-

preso dalli Pirati nel mare Adriatico, che egli subito con grande voce disse, Non mi pesa d'essere prigione, ma mi duole solamente per il piacere che ne haurà Marco Crasso mio nemico. Fù suo maestro vn filosofo detto Alessandro, ilquale egli teneua come padre ne' consegli, come fratello nel gouerno, come amico nelle fatiche, e come precettore nelle lettere. Questo Alessandro andò continouamente con lui diciotto anni, nella fine de quali li chiese licenza di tornare alla sua patria, e ritrarsi nella sua casa: enel tempo che egli si partì disse queste parole a Marco Crasso,

se a su casa: y al tiempo que se despidio, dixo estas palabras a Marco Crasso, Por

el

estant prins par les pirates escumans la mer Adriatique, disoit, qu'il n'estoit point tant fasché de sa prinse, que de la ioye qu'en receuroit son ennemi Marcus Crassus. Or ce Crassus eut pour precepteur vn philosophe nommé Alexandre, lequel il reueroit comme son pere en ses conseils et deliberations, et le tenoit en lieu de frere en l'administration et maniement des affaires, comme ami en ses trauaux, et comme maistre és lettres et sciences. Il l'eut en sa compagnie l'espace de dixhuict ans, lesquels expirés il luy donna congé pour se retirer en son païs et en sa maison, iceluy le requerant: mais auant que partir, et en prenant congé, Alexandre dit à M. Crassus ces motz:

als er auff dem Adriatischen meer von den meerraubern gefangē/ sagte/es thu ihm wehr weh/das sein widersacher M. Crassus vrsach bekommen sich vber seinem vnglück zu frewen/als das er gefangen. Er hatte einen Philosophum bey jhm/ namens Alexander. Derselb war sein vatter im rathgeben / sein bruder in der regierūg/ sein freund in der arbeit / vnd sein præceptor in der lehr. Er zohe achtzehen jahr lang mit dem Crasso allenthalben herum̄. Nach vmbgang derselben achtzehen jahren/ begerte er vom Crasso / das er jhm wolte erlauben heimzuziehen/vnd wie er vō jhm vrlaub nam/

el amor que te he tenido, y por la doctrina que te he dado, y aun por los seruicios que te he hecho, no te pido otro galardon que me des, sino que ni me llames que torne aca, ni me escriuas carta alla despues que de aqui me fuere, y de ti me partiere: porque estoy tan harto de corte, que no solo la quiero dexar, mas aun oluidar. Dionisio Siracusano, aun que fue el mayor tirano delos tiranos, por otra parte fue muy gran amador de philosophos, y amigo de hombres sabios: y assi dezia el, que alos philosophos de Grecia que los auia de oyr, mas no creer:

Per tutto l'amore che io ti ho portato, e per la dottrina che io ti ho insegnata, e per li seruigi che io ti ho fatti, io ti prego che non mi doni altra mercede, se non, doppo che io sarò partito di qui, non mi chiamare che più torni, ne mi scriuere mai lettere per lequali habbia causa di sapere nuoua di te: perche io mi trouo così satio delle cose della corte, che non solamente me ne voglio priuare, ma voglio anchora porle in tutto a perpetua obliuione. Auuenga che Dionigi Siracusano fusse il maggiore tiranno de tutti li tiranni, fù nondimeno grande amatore de filosofi & amico de huomini saui: e soleua dire, che egli si dilettaua di vdire li filosofi Greci, ma non voleua

mots: Pour l'amour que ie t'ay porté, ô Crassus, pour la doctrine que ie t'ay enseignee, & pour tous les seruices que ie t'ay faict, ie te demande vn don, & vn seul salaire: c'est que apres que ie seray parti d'auec toy, tu ne me rappelles plus icy, & que tu ne m'escriues aucune lettre là où ie seray: car ie suis si saoul de la cour, que non seulement ie desire la laisser, mais de l'oublier. Denys de Syracuse, ores qu'il fust des plus enormes tyrans de son temps, si aimoit-il grandement les Philosophes & hommes prudents: mais d'autant que son but estoit paroles, & non oeuures, il disoit qu'il prenoit bien plaisir d'ouïr les

sprach er / Von wegen der lieb/die ich zu dir getragen / von wegen der lehr/die ich dir gegeben/vnd von wegen der dienst / die ich dir geleist / beger ich kein andere ergötzlicheit võ dir / als daß du mich nicht wider zu dir forderst/noch daß du mir hinfurter keinen brieff mehr schreibest / dann ich bin deß hofflebens dermassen müdt vnd satt/daß ich dasselbige nicht allein verlassen/ sonder auch vergessen wil. Ob schon Dionisius Siracusanus ein grosser tyrann war/ so war er doch ein grosser liebhaber der gelehrten leut. Vnd er pflegte zusagen / daß man die Griechische Philosophi anhören/aber jnen nit glauben solte/ dann all Philosophes Grecs,

porque todo su hecho era parlar, y no obrar. Vinieron dessde Grecia hasta Siracusa, que era la ciudad a do Dionisio residia, ocho muy illustres philosophos: es a saber, Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Mirtho, Piladis, Oluidio, Surrano, y otros muchos con ellos: los quales se aprouechauã mas dela hazienda del, que no Dionisio dela doctrina dellos: Onze años continuos estuuo el philosopho Diogenes enla casa y corte de Dionisio: el qual como dexasse a Dionisio y a su casa, y se tornasse a Grecia, y vn dia estuuiesse lauando vnas verças, dixo le otro philosopho por le motejar, y aun

leua crederli: perche in vero tutto il loro intento era solamente di parlare, ma non di operare. Vennero di Grecia alla città di Siracusa, nellaquale la maggior parte del tempo Dionigi resideua, otto molto famosi filosofi; cioè Platone, Chilo, Demofonte, Diogene, Mirto, Pilade, Oluidio, Surrano, e molti altri insieme con loro, i quali godeuano molto più delle facultà e tesori di Dionigio, che egli non valeua delle dottrine e scienze loro. Vndeci anni continui dimorò Diogene nella corte di Dionigi: ma poi che egli se ne fù partito, e ritornato alla sua casa, occorseli che vn giorno, che egli lauaua alcune cauole: li fù da vn' altro filosofo detto per bur-

mais qu'il ne les vouloit pas croire. Huict grands Philosophes vindrent de Grece à Syracuse, où residoit ce Denys, à sçauoir Platon, Chilo, Demophon, Diogenes, Myrtho, Oluidius, Pilades, et Surranus, et outre ceux cy plusieurs autres en leur compagnie : lesquels tirerent plus de proffit des richesses de Denys, que luy ne fit de leur doctrine. Le Philosophe Diogenes passa onze ans entiers en la maison et cour de ce tyran, d'où estant parti et retourné en Grece, vn autre philosophe le voyant vn iour lauer des choux dans vn ruisseau, luy dit en se mocquant de luy, et

sein thun vnnd lassen war nur vil reden vnd wenig thun.

Acht fürnehme Philosophi kamen auß Græcia gen Siracusa/nemblich Plato/Chilo/Demophon/Diogenes/Mirthus/Piladis/Oluidius/Surranus/ vnd sonsten vil andere mehr. Dieselbigen machten jnen deß Dionisij geld vil besser zu nutz/als Dionisius jre lehr.

Eilff ganzer jar war Diogenes an deß Dionisij hof / als er aber denselbē verlassen vnd wider in Græciam verreist war/fand jhn ein anderer Philosophus / der in seinem hause ruben waschete/

aun lastimar, Si tu no dexaras la corte de Dionisio, no lauaras verças. Al qual respondio Diogenes, Y aun si tu te contentasses con verças, no estarias enla corte de Dionisio. Cathon Censorino, de quien tomaron renombre todos los Cathones, fue el mas virtuoso y el mas estimado Romano que vuo en todos los antiguos Romanos: porque en sesenta y ocho años que biuio, jamas hõbre le vio hazer liuiandad, ni perder la grauedad. Plutarcho dize del estas palabras, Fue Cathon enel consejo prudente, enla conuersacion manso, enel corregir seuero, enlas merce-

la e per offenderlo, Se tu non ti fussi partito dalla corte di Dionigi, non haureſti hora questa briga di lauare queste cauole. A cui dicono che egli rispose, E se tu ti contentassi solamente di cauole, non te indugiareſti piu nella corte, come fai. Fù Catone Censorino, da cui hebbero origine e nome tutti li Catoni, il più virtuoso e riputato Romano che fusse mai nell' antichi tempi fra loro: perche in tutti li dì della sua vita, che furono sessanta otto, non fu mai huomo che'l vedesse cõmettere alcuna leggierezza, ne perdere o scemare vn punto della sua grauità: per doue Plutarco dice di lui queſte parole: Catone fù nel conseglio prudente, nel conuersare molto piacenole, nel correggere seuero

pour se picquer, Si tu n'eusses laissé la cour de Denys, tu ne lauerois pas maintenant des choux. Auquel Diogenes respondit: Et si tu te contentois de lauer des choux, tu ne t'en irois pas à la cour de Denys. Caton Censorin, duquel tous les Catons ont prins le renom, fut le plus vertueux et le plus estimé Rommain qui fust entre tous les anciens Rommains. Car durant soixante huict ans qu'il vescut, on ne remarqua onques en luy une legereté, ny ne le vid on iamais laisser sa grauité. Duquel Plutarque escrit ces mots: Caton fut en son conseil prudent, doux au conuerser, seuere à cha-

vnd sprach zu jhm/ Hettestu deß Dionisij hof nit verlassen/ so dörfftestu an jetzo keine ruben waschen: Diogenes aber gab jhm zur antwort/ Wañ du dich benůgen woltest lassen mit disen rubē/ so wůrdestu dem Dionisio zu hof nicht schmeichlen.

Cato Cēsorinus/ von dem alle Catones jhren namen bekommen/ war zu Rom der aller berůmbst vnd frōmbst Rōmer/ also/ daß in 68 jaren/ die er lebte/ niemandt einige liederliche geberd an jhm verspůrt hette/ inmassen dann Plutarchus dise wort von jhm schreibt/ Cato war in den rathschlägen fůrsichtig/ iñ der conuersation sitsam/ im reprehendiren vnd straffen ernsthafft/

im

des largo, enel comer templado, enla vida honesto, enlo que prometia cierto, enlo que mandaua graue, y aun enla justicia inexorable. Ya que el buen Cathon era en edad de cincuenta y ocho años dexo la corte Romana, y fuese a biuir en vna aldea, que estaua junto a Picenio, a do agora es Puzol: y alli se estuuo el buen viejo todo el restante de su vida, grangeando, y consiendo de su propria hazienda. Como se estaua el buen Cathon en aquella su pobre casa, aparte, y solo, y a ratos leyendo enlos libros, y a tiempos podando las viñas, escriuieron con carbon alas puertas de

uero, nel far gratie liberale, nel mangiare moderato, nella vita honesto, in quello che egli prometteua infallibile, & in quello che comandaua graue, e nella giustitia inessorabile. Doppo che egli fù giunto al fine delli cinquant'otto anni della sua etade, lassò la corte di Roma, & andò a viuere tutto il restãte della vita sua in vna villa detta all'hora Picenio, laquale hoggi è città, e detta da noi Pozzolo, e là si stette passando il tempo, e viuendo delle sue proprie facultà. Stando il buon Catone adunque in quella sua pouera casa sequestrato da gl'altri, qualche volta leggendo libri, e qualche altra fiata podando le viti, li fù dalli vicini scritto con carboni sopra

ſtier, liberal à recompenſer, temperé en ſon manger, en ſa vie honneſte, aſſeuré et veritable en ſes promeſſes, graue en ſes commandements, et inexorable en iuſtice. Eſtant ce perſonnage aagé de cinquante et huict ans il laiſſa la cour Romaine, et ſe retira en vn village ou maiſon champeſtre qu'il auoit pres de Pozzol, et illec ce bon vieillard paſſa le reſte de ſes iours cultiuant ſes terres, et viuant de ſon reuenu. Eſtant ainſi retiré, et viuant Caton en ſa maiſonnette ſeul et loing de compagnie, et liſant quelquefois ſes liures, quelquesfois pouant ou labourant ſa vigne, aucuns eſcriuirent auec du charbon ſur ſa por-

in gnaden außtheilũg koſtfrey/im eſſen mäſsig/im leben erbar/im verheiſſen beſtändig/ im befelchen grauitetiſch/vnd in der juſtici vnpartheyiſch. Wie nun diſer from̃ Cato 58 jar alt war wordẽ/ verließ er den Römiſchen hof/ vnd begab ſich auff das landt in ein dörffl nahe bey Picenio/ da an jetzo der Putzol iſt. Daſelbſt verbrachte er die vbrige zeit ſeines lebens/vnd ernöhrte ſich von ſeiner handarbeit. Wie er nũ alſo allein in ſeim eigenem hauß wohnete/ vnd bißweilen ſtudirte/ bißweilen in ſeinen weingarten ſchaffte/ fandt man an ſeiner/ thür mit kolen nachfolgende wort geſchrieben:

ſu caſa eſtas palabras, *O felix Cato, tu ſolus ſcis viuere.* Que quieren dezir, O biẽ auenturado Cathon, pues tu ſolo ſabes biuir. Deſta tan notable antiguedad ſe puede colligir, que ningũ corteſano enla corte ſabe biuir, ni aprende a morir. Luculo el conſul y capitan Romano eſtuuo enlas guerras delos Parthos diez y ſeys años continuos: dela qual empreſa el ſaco mucha honrra para Roma, muchas tierras para la republica, mucha fama para ſu perſona, y aũ muchas riquezas para ſu caſa: porque de todos los illuſtres capitanes Romanos ſolo Luculo mereſcio gozar enla vegez, lo que auio ganado enla

ſopra la porta, O fortunato Catone, poi che tu ſolo fra tutti gli altri ſaui ſai viuere al mondo. Da queſta così notabile antichità ſi può chiaramente conoſcere, che niuno cortegiano ſa viuere nelle corti, ne imparare di morire, com'egli far dourebbe. Lucullo Conſole, e capitano Romano, dimorò nelle guerre de Parti ſedici anni continoui, nelli quali egli acquiſtò molto honore a Roma, molte terre alla republica, molta fama per ſe, e molte ricchezze per la ſua caſa: perche fra tutti gl'altri famoſi capitani Romani ſolo Lucullo meritò di goder nella ſua vecchiezza quello, che egli ſi haueua guadagnato nella

re, O heureux Caton, toy seul as sceu choisir la meilleure maniere de viure. Duquel tesmoignage donné à cestuy-cy, tous peuuent apprendre que aucun courtisan ne sçait que c'est que de viure, ny comment il faut mourir, pendant qu'il s'entretient en court. Lucullus, Consul et Capitaine Rommain, s'employa à la guerre contre les Parthes seize ans entiers et continuels, en laquelle il acquit grand honneur pour la cité de Romme, adioingnit grand territoire à la republique, se rendit tresrenommé, et enrichit grandement sa maison: Car entre tous les Capitaines Rommains Lucullus merita de iouïr en sa vieillesse, de ce qu'il auoit gaigné en ses ieunes-

ben: O felix Cato! tu solus scis viuere: das ist/ O glückselig bistu Cato/ dañ du allein weist/ wie du leben sollest. Auß diser so herrlichen antiquitet/ habẽ wir abzunemmen/ daß keiner zu hof wisse zuleben/ noch lerne zusterben.

Lucullus Burgermeister vnd Haubtmã zu Rom/ führte 16 jahr lang den krieg wider die Parther. In demselben krieg erwarb er der statt Rom ein grosse ehr/ für sich selbst einen guten namen/ vnd grosses gut/ also/ daß er allein der jenig Haubtman war/ welcher würdig war das jenige in seinem alter zugeniessen/ was er in seiner jugent hatte ero-

la mocedad. Despues que Luculo vino de Asia, y vio que la republica estaua partida en parcialidades de Silanos y Marianos, acordo de dexar la corte Romana, y hazer vnas casas cabe Napoles sobre la mar, que agora llaman Castil del Hueuo, a donde estuuo otros diez y ocho años hasta que murio, rodeado de regalos, y ahorrado de enojos. Era la casa de Luculo muy frequentada de todos los capitanes que yuan a Asia, y de todos los embaxadores que veniã de Roma: y como vna noche no tuuiesse huespedes, y su de-

giouentù. Doppo che egli se ne tornò d'Asia à Roma, e trouò la republica tutta posta in dissensioni per le parti che vi erano di Silla e di Mario, propuose di lassare la corte Romana, e fabricare alcune case presso di Napoli in vn luogo sopra la riuiera del mare che al presente si chiama Castel dell'Ouo: nelquale luogo riposò diciotto anni colmo di tutti piaceri e quiete, e priuo di tutti li trauagli e fatiche, fin tanto che egli doppo se ne morì. Era fra questo tempo la casa di lui di cõtinouo visitata da tutti gli Capitani che andauano in Asia, e da tutti gli Ambasciatori che veniuano a Roma: ma occorrendo che vna sera egli non haueua alcun forestiere alloggiato con lui

mes ans. Apres qu'il fut reuenu d'Asie, voyant la republique diuisée és factions et partialités de Sylla et de Marius, il quitta ses affaires, la cour, et le senat, et se mit à bastir vne maison de plaisir pres de Naples au riuage de la mer, és enuirons où est à present le chasteau de l'Oeuf, où il s'entretint encore dixhuict ans, iusques à son decés, libre d'ennuis, et entouré de passetemps et plaisirs. La maison estoit frequentee de tous les Capitaines qui alloyent en Asie: là arriuoyent tous les ambassadeurs qui venoyent de Romme. Aduenant toutesfois vn soir que nul n'estant venu visiter Lucullus, il n'auoit com-

bert. Als diser Lucullus auß Asia wider gē Rom kam/ vnd die vneinigkeit sahe/ so zwischen den Sillam vnd Mariū fürgieng/ nam er jhm für/ das hofwesen zuuerlassen/ vnnd ein hauß zu bawen auffm meer nahe bey Neapolis/ welches an jetzo das Wolffschloß genennt wirdt. Auff disem schloß wohnte er 18 jar lang/ vmbgeben mit freuden vnd befreyt von sorgen/ biß er starb. Alda kehrten bey jhm ein/ alle hauptleut/ die in Asiam zohen/ deßgleichen auch alle gesandten/ die von Rom kamen. Vnd als sichs ein abend begeben/ das niemand kommen/ jhn zubesuchen/ also das er gar keine gesellschafft hatte/ sein

ſpenſero ſe excuſaſſe auer le dado corta y pobre cena, porque no auia quien con el cenaſſe, reſpondio le con muy buena gracia, Aun que no auia hueſpedes que cenaſſen con Luculo, auias de penſar que Luculo auia de cenar con Luculo. Plutarcho, contando los exercicios de Luculo deſpues que ſe retraxo a ſu caſa, dize, *Quotidie in ſuam bibliothecā intrabat, velut in quendam amœniſsimum locum muſarum: & ibi legendo, loquendo, & diſputando tempus terebat.* Como ſi dixeſſe, No paſſaua dia que no ſe retraya Luculo en vna gran libreria que tenia: enla qual el con otros, y otros con el, leyendo, di-

lui, & hauendogli il maeſtro di caſa data vna picciola e pouera cena, ſe ne volſe iſcuſare con lui, dicendo, Ho fatto così per non vi eſſere chi mangiaſſe maggior cena di queſta: alle quali parole riſpoſe egli con molta gratia e dolcezza, Anchor che non vi fuſſe foreſtiere che cenaſſe con Lucullo, tu doueui però penſare che Lucullo hauea da cenare con ſeco medeſimo. Narrando Plutarco gli eſſercitij che Lucullo coſtumaua di tenere doppo ch'egli ſe ne tornò alla ſua caſa, dice che non laſſaua giorno alcuno ch'egli non ſi ritiraſſe in vna grande libraria che egli tenea in caſa, nella quale egli con altri & altri con lui leggendo, diſputando, e trattādo paſſauano tutto

paguie aucune à soupper, son despensier ou maistre d'hostel s'excusoit, sur disant qu'il l'auoit traicté mal ce soir là, et qu'il ne luy auoit faict faire guieres bonne chere, à cause qu'il voyoit qu'il deuoit soupper tout seul: auquel il respondit de fort bonne grace: Que nonobstant qu'il dist qu'il n'auoit aucuns hostes, si deuoit il penser que Lucullus deuoit soupper auec Lucullus. Ce personnage, à ce que racompte Plutarque, entroit tous ses iours dans sa bibliotheque, où il employoit quelques heures auec autres, à lire, conferer et disputer. Et

kuchenmeister sich zuentschuldigen / sagte / er habe ihn darumb desto schlechter tractiret/dieweil er keine gäst hette / antwortet er gar höflich/hab ich schon keine gäst / so soltest du doch gedencken / das der Lucullus mit dem Lucullo/zu nacht essen würde. Plutarchus schreibt von disem Lucullo nachfolgende wort: Quotidie in suam bibliothecã intrabat, velut in quendam amœnissimum locum Musarum: & ibi legendo, loquendo, & disputando tẽpus terebat: als wolte er sagen / Lucullus gieng alle tag in seine liberey / daselbst hatte er sein kurtzweil mit lesen/reden vnd disputiren.

ſputando, y platicando paſſauan ſu tiempo. Deſte tan notable exemplo ſe puede colligir, que no eſta la bienauenturança en que tenga vno a ſu plazer de comer, ſino en que le de Dios repoſo para que lo pueda gozar. Helio Eſparciano dize, que el emperador Diocletiano deſpues que vuo gouernado el imperio diez y ocho años, renuncio totalmente el imperio, y ſe ſalio dela corte Romana, con intencion de retraerſe a ſu caſa: y acabar alli en paz y repoſo la vida: porque ſegun el dezia muchas vezes, a ſolo el emperador hã de tener manzilla, y a ſolo el labrador embi-

to il giorno. Da queſto ſi chiaro eſſempio ſi può aſſai bene comprendere, che la buona fortuna non conſiſte ſolamente in hauere vno il commodo di viuere à ſua baſtanza, ma ſolamente in hauere gratia da l'onnipotente Iddio di potere godere con quiete e pace le facoltà che egli tiene. Helio Spartiano conta che l'Imperatore Diocletiano, doppo che hebbe gouernato Roma e l'Imperio dieci otto anni, rifiutò intieramente tutto l'Imperio, e ſi partì dalla corte Romana, non con altra intentione che per ritornarſi a viuere nella ſua caſa, e finire con pace e riposo la vita ſua. Soleua egli molte volte dire, che l'Imperatore ſolo era degno di pietade, & vn pouero lauoratore di inuidia.

peut-on par l'exemple d'iceluy recueillir que ce ne sont pas les richesses ny les moyens de bien manger ou boire à son plaisir qui rendent les hommes heureux, mais un certain repos que Dieu donne pour pouuoir à souhait iouir de ce que l'on possede. Elius Spartian dit, que l'Empereur Diocletian ayant gouuerné l'Empire dixhuict ans, renonça totalement à l'Empire, et sortit de la cour Rommaine en intention de se retirer en sa maison, et illec acheuer le reste de ses iours et de sa vie en paix: Car (disoit-il) c'est de l'Empereur seul de qui on doit auoir pitié, et au seul laboureur auquel on doit porter enuie.

ren. Auß disem exempel ist abzunemmen/ dz die seligkeit vnd wolfarth deß menschen nit bestehe im essen/trincken/ spielen/ buliren vnd spazieren gehen/ sondern im guten gewissen vnd ruhe Gott zudienen.

Spartianus schreibt daß der Keyser Diocletianus nach dem er 18 jar lang das Römisch reich regiert hatte/resignirte vnd vbergab er das gantze regiment/ vnd zohe auß Rom/ auff meynung/ sich in seinem hause zu retiriren/ vnd daselbst die vbrige zeit seines lebens zubeschliessen. Dann er pflegte zu sagen / daß man mit niemandt soll ein mitleiden tragen / als mit einem Keyser/vnd daß man niemandt neidig sein solle / als einem

dia. Dos años despues que renuncio el imperio Diocleciano, le embiaron los Romanos vna muy solenne embaxada, por la qual le rogauan mucho, vuiesse piedad de la Republica Romana, y fuesse seruido de tornarse a Roma: porque en quanto el fuesse biuo, de ningun otro fiarian la silla del imperio. Fue pues el caso, que quando los embaxadores llegaron a su pobre casa, estaua en essa hora Diocleciano en vna hortezuela pequeña que tenia escardando vnas lechugas, y podando vnas parras: y como le diessen la embaxada que trayan, respondioles el, Paresce os amigos que quien tales lechugas como estas ha plantado,

uidia. Duoi anni doppo che egli ricusò l'Imperio, gli mandarono li Romani vna assai honorata ambasciata, per laquale lo pregauano molto che voiesse hauer pietà della sua patria e Republica, e si contentasse di tornare a Roma, percioche mentre ch'egli viuesse non fidariano mai la sedia dell'Imperio nelle mani altrui. Auuēne che quando li detti ambasciatori giunsero alla sua pouera casa, si staua egli all'hora in vn suo picciolo orto zappādo delle lattuche, e potando alcune altre herbe: & intesa l'ambasciata che li fecero, rispose loro, Pare egli amici miei a voi honesto, che chi tali lattuche come sono queste, ha

Deux ans apres qu'il se fut retiré, les Rommains luy enuoyerent vne solennelle ambassade pour le prier d'auoir pitié de la republique, et qu'il luy pleust de retourner à Romme, pource qu'estant luy en vie ils ne s'asseureroyent iamais de donner le siege imperial à autre. Les ambassadeurs arriuerent en la maisonnette de Diocletian sur le poinct qu'il estoit en son iardin sarclant vn quarreau de laictues, ou pouant vn sep de vigne, auquel ayans exposé l'occasion de leur venue, il leur respondit en ces termes: Vous semble il pas, mes amis, que celuy qui a planté telles laictues, qui les a

ackersman. Zwey jar nach der beschehenen vbergebung deß reichs/fertigte der Römisch Senat ein ansehenliche botschaft zu jhm/ vnnd baten jhn/ daß er sich vber das Römisch reich erbarmen/vnd das regimēt wider an sich nemmen wolte. Als die gesandten zu jm in seinem armen bawrn hōfl kamē/ fanden sie jhn / das er im garten das vnkraut auß dē salat lase / vnd die weinrebē beschnitte. Vnd wie er jhr werbung vernommen/gab er jhnen zur antwort/ Vermeynt jhr nit/ daß es besser sey / daß der jenig / der disen salat hat gesähet/ vnd disen weinstock geschnitten/

tado, y escardado, y regado, que no sera mejor comer las con reposo en su casa, que no tornar alos bullicios de Roma? y dixo les mas, Ya he prouado a que sabe el mandar, y tambien he prouado a que sabe el arar y cauar: dexad me yo os ruego en mi casa, que mas quiero ganar de comer con mis manos enesta aldea, que no traer a cuestas el imperio de Roma. Deste imperial exemplo se puede colligir quanta mejor vida tiene en su casa el rustico desmelenado, que no tiene enla corte ningun Prencipe del mundo. Cleo y Pericles succedieron en la republica

piantate, Zappate, & ordinate, non sia meglio che egli se le mangia cō riposo e quiete nella sua casa, che lassandole tornarsi alli strepiti e rumori di Roma? Disse anchor di più, Già ho prouato io quanto vale il comandare, e quanto gioua l'arare, e cauare la terra. Lassatemi adunque, io vi prego, nella mia casa: che piu tosto io bramo di guadagnarmi il mangiare con le mie mani in questa villa, che tenere a mio cargo l'Imperio di Roma. Da questo essempio Imperiale si può chiaramente vedere quanto megliore sia la vita d'un contadino senza pensiero nella sua villa, che quella di alcun Prencipe del mondo nella sua corte. Cleo, e Pericle successero nella Republica

d'Aten

sarclees & arrosees, dieselbe mit ruhe geni/
dogue plustost eslire de esse / als daß er wider
les manger en sa mai- in die vnruhe nach Rõ
son en paix & repos, que ziehe? Ich hab schon
de se remettre aux tor- versucht / was das re=
mentes & tempestes gieren seye / vnd hab
de Romme? Ja ay-ie versucht / was das ac=
experimenté que c'est kern / säen vnd pflan=
que de commander, & tzen ist. Vnd eben das=
pareillement i'ay es- rumb bitt ich euch/ ihr
prouué que c'est que wöllet mich allhie vn=
de cultiuer & semer geirrt verbleiben las=
mon iardin: partant ie sen/dañ ich wil vil lie=
vous prie laissez moy ber in disem bawrn höft
en ma maison: car i'e- das jenige essen/ was
stime plus de pouuoir ich gewinne mit mei=
gaigner mon pain en nen händen / als das
ce village, que de me Römisch reich auff mei
recharger encore de nen achseln tragen.
l'empire Rommain. Du Auß disem exempel ist
faict de cest Empereur abzunemmen/vmb wie
on peut recueillir que vil besser da lebt ein
trop meilleure est la güter bawr auffm
vie d'vn villageois landt/als der aller ge=
rustant en sa maison, waltigst Fürst zu hof.
que celle d'vn Prince Cleo vnd Pericles/
quel qu'il soit, en sa seind im regiment zu
court. Cleon & Pericles Athen dem Solon
succederent au regime de la republique d'A-

de Athenas a Solon Solonino, el qual fue de todos los Griegos muy eſtimado, y de los Athenienſes como Dios reputado: porque ala verdad, Solon fue el primero que reformo la Grecia, y dio leyes enla republica. Eſtos dos illuſtres varones ambos fueron capitanes, ambos fueron philoſophos, ambos fueron Griegos, y aun ambos fueron muy grandes republicos: excepto que Cleo era tenido por mas esforçado, y Pericles por mas virtuoſo. Plutarcho dize deſte Pericles, que en treynta y ſeys años que gouerno la republica de Athenas, jamas hombre le vio entrar en caſa agena, ni aſſentarſe en calle

d'Atene a Solone Solonino, il quale fù da tutti i Greci molto iſtimato, e dalli Atenieſi tenuto in riuerenza com' vn Dio: perche in effetto egli fù il primo che riformò la Grecia, e diè le leggi alla Republica. Queſti due eccellēti huomini furono ambi capitani, ambi Filoſofi, ambi Greci, & ambi molto grandi nella Republica: ma Cleo fù tenuto per più animoſo, e Pericle per più virtuoſo. Plutarco conta che per trentaſei anni che Pericle reſſe la Republica d'Atene, mai huomo alcuno no'l vidde intrare in caſa d'altri, ne ſentarſi in

thence à Solon homme fort estimé entre les Grecs, & par les Atheniens honnoré comme vn Dieu. Aussi à la verité Solon fut le premier qui mit quelque amendement, & reformation en Grece, & qui institua loix à la republique. Ces deux illustres personnages furent tous deux capitaines, tous deux philosophes, tous deux natifs de Grece, & egalement adroicts a gouuerner republiques, excepté que Cleon estoit estimé plus vaillant, & Pericles plus vertueux. Plutarque escrit de ce Pericles, qu'en trentesix ans, que il eut le gouuernement de la republique, on ne le vid onques entrer en

nachgefolgt / welcher bey den Griechen sehr hoch gehalten / vnd võ den Atheniẽsern gleich als ein Gott geehrt worden / vnd die warheit zusagen / Solon ist der erste gewesen / der Griechenland in eine rechte ordnung vnnd standt bracht / vnd dem gemeinem regiment gesetz vorgeschrieben. Die zween fürtreffliche männer / waren beyde Haubtleut / beyde Philosophi / vnnd in Griechenland geborẽ / vnd gleich geschickt / dem gemeinẽ nutz vorzustehen / außgenommen daß Cleon manhaffter / vnd Pericles tugentsamer / geachtet ward. Vnd von Pericle schreibt Plutarchus / daß er 36 iahr lang die statt Athen hab regiert / aber daß jhne niemand iemaln habe sehen in ein fremmdes

calle publica: porque en la gouernacion era muy justo, y en la reputacion de su persona era muy graue. Ya que Pericles era viejo, y que delos negocios publicos estaua harto, acordo de salirse dela corte y senado de Athenas, & yr se a biuir y a morir a vna heredad que tenia en vna aldea: enla qual biuio aun otros quinze años, leyendo de noche enlos libros, y arando de dia los campos. La casa que Pericles tenia en aquella aldea tenia vna puerta muy pequeñita, por la qual el buen philosopho entraua y salia: y en cima de aquella puerta tenia escriptas estas palabras, *Inueni portum: spes & fortuna valet*

strada publica: perche si com'egli era nel gouerno molto giusto, così era nella reputatione della sua persona molto graue: e già che egli era venuto molto vecchio, e si sentiua satio delli negotij della Republica, deliberossi partire dalla corte e senato d'Atene, e ritirarsi a viuere e morire a vn certo suo podere, che per heredità dell'aui suoi li rimase in vna villa, nella quale, leggendo la notte i libri, e'l giorno lauorando ne' campi, visse anchora quindeci anni. La sua casa, che era nella detta villa, teneua vna porta molto picciola, per laquale il buon Filosofo intraua & vsciua, sopra della quale erano scritte queste parole, Poi ch'ho trouato il vero porto della quie-

maison estrangere, ny s'asseoir en place publique, tant estoit-il iuste en son administration, et graue en son maintien, port, et contenance de sa personne. Estant deuenu vieil, ennuyé et saoul des affaires publics, il voulut sortir de la cour, et quitter le senat d'Athenes: partant se retira en vn sien heritage au village, pour illec viure et mourir, et y demeura quinze ans, lisant de nuict dans les liures, et labourant de iour les terres et champs de sa possession. La porte de la maison champestre de Pericles estoit basse et estroitte, et par là entroit et sortoit ce bon Philosophe: et au dessus d'icelle estoyent escrites ces paroles: *Inueni portum: spes et*

des hauß gehen / noch auff den gassen spazieren. Dann im gubernament war er gãtz gerecht/vnd in seinem wandel war er gantz grauitetisch. Als diser Pericles nunmehr alt war / begab er sich auffs land in einem meyerhof/daselbst wohnete er 15 jahr / vnd lase er deß nachts in den bůchern / vnd deß tags arbeitete er das feldt. Der hof/ darinn der Pericles wohnte / war gar klein/vnd hatte ein kleins thürle/ oben auff demselben stunden nachfolgende wort geschriben: Inueni portum : spes & fortuna valete : Das ist/

valete: Qué quiere dezir, Esperança y fortuna, quedaos en hora buena: que yo ya he hallado el puerto de holgança. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que ningũ cortesano con verdad puede dezir que biue vida segura, sino es despues que se retrae a su casa. Lucio Seneca fue ayo enlas costumbres, y maestro enlas letras de Nero el cruel, sexto emperador que fue de Roma: varon por cierto docto enlas letras, solido enla doctrina, amador de la republica, y muy corregido enla vida. Residio Seneca enla corte Romana quarenta y quatro años: enlos quales el tuuo mucha mano en los negocios, y muy

te e contentezza, speranza e fortuna rimanetevi adrieto homai. Da questo così chiaro essempio si puo conoscere che niuno Cortegiano puo ragioneuolmente dire ch'egli habbia vita quieta ne sicura, se non doppò che se ne sarà tornato alla sua casa. Lucio Seneca, che nelli costumi disciplinatore, e nelle lettere maestro fù di Nerone crudele, sesto Imperatore di Roma, huomo per certo dotto nelle lettere, firmo & raro nella dottrina, amatore della Republica, e molto essemplare nella vita sua, dimorò nella corte Romana quarantaquattro anni, ne quali sempre hebbe molta parte nelli negotij, e molta familiarità con li

fortuna valete. C'est à dire: Esperance & fortune bien vous pouuez vous retirer: car i'ay trouué le port de repos & d'asseurance. Ce qui demonstre que nul courtisan passe sa vie en seureté, sinon apres qu'il s'est retiré en sa maison. Lucius Seneca fut conducteur de la ieunesse du cruel Neron pour les moeurs, & precepteur d'iceluy aux lettres (ce fut le sixieme Empereur de Romme.) Seneque estoit à la verité homme de grande erudition, & de solide doctrine, amateur de la republique, & tresmoderé en ses moeurs & façons: Il resida en la cour Rommaine l'espace de quarantequatre ans: durant lesquels il eut grand part aux affaires, & estoit familiarité

ist / Segne dich Gott hoffnung vnd glück / dann ich hab ein rüewigs örtl für mich erlangt. Auß disem exempel haben wir zusehen / daß einer erst alßdann ein sicheres leben führet / wañ er den hof hat verlassen / vnd sich in seinem hause retirirt.

Lucius Seneca / welcher deß Keysers Neronis Præceptor gewest / war ein gantz gelehrter / eingezogener vnd der gemein gantz nützlicher mann. Er wohnte am Römischen hof 44 jahr / vnd war bey den fürstẽ daselbst

muy gran familiaridad con los Principes:porque era hombre muy atentado enlo que hablaua, y muy cuerdo en lo que aconsejaua. Ya que Seneca era muy viejo, y que delos negocios publicos estaua muy cansado, saliose dela corte de Roma, y fue se a morar a vna heredad suya, que estaua cabe Nola de Campania : enla qual biuio aun hartos años, empleados en muy buenos exercicios. Estãdo pues alli retraydo, escriuio los libros de Beneficijs, los de Ira, los de Bono viro, y los de Aduersa fortuna : y al fin haziendo su officio la malicia humana, mandole Nero su discipulo quitar la vida, no porque el vuiesse hecho cosa

Prencipi:perche egli era huomo molto auueduto in tutto quello che parlaua, e molto sauio ne suoi consigli : ma già vecchio per molti anni, e stanco per la fatica sostenuta nelli negotij della Republica, si partì dalla corte di Roma, e andò a viuere a vn suo podere vicino a Nola di Campania, nella quale visse molti anni spendendo il tempo in varij e molto honorati essercitij : che in quel tempo che egli visse in questo luogo scrisse i libri de beneficij, quelli de ira, quelli di buono viro, e quelli d'auersa fortuna: ma alla fine vsando nell'ufficio suo la malignità humana, Nerone suo discepolo, non per cagione d'alcuna tristezza

rité auec les Princes: car c'estoit vn personnage fort retenu & prudent en ce qu'il disoit & conseilloit. Et iaçoit desia vieil, ennuyé & las des affaires, il quitta Romme & la cour, & se retira pres de Nola en vne sienne maison aux champs, où il vescut encor plusieurs ans, employant le temps en vtiles & vertueux exercices. En ceste retraicte & repos il escriuit les liures De beneficiis, De ira, De bono viro, De aduersa fortuna, tant que la malice humaine faisant son office, Neron son disciple commanda qu'on l'y tuast. Ainsi il perdit la vie, non pour

inn grossem ansehen. Dann er war gantz bedächtig im reden/ vnd fürsichtig im rathgebē. Als er aber numehr alt vnd müdt war/ begab er sich auff sein gut/ welches bey Nola inn Campania lag. Daselbst lebte er vil jar lang/ vnd schrieb vil bücher/ nemblich/ vom zorn/ vom frommen mann/ vnd vom vnglück. Letzlich aber hat die menschliche boßheit jhr ambt verricht/ also/ daß Nero sein discipel jhm ließ das leben nemmen/ nit von

S einer

cosa desonesta, sino porque le queria mal la impudica Domicia. Deste tan notable exemplo se puede colligir, que al hombre desdichado, y mal fortunado, tãbien persigue fortuna estando en su casa retraydo, como en la corte distraydo. Scipion Affricano fue vno delos desseados y amados capitanes que tuuo Roma, porque en veynte y seys años que siguio la guerra en Hespaña, y en Affrica, y en Asia, nunca hizo cosa desonesta, nunca perdio batalla, nunca hizo a nadie injusticia, ni nunca en el se conoscio flaqueza. E-

ch'egli commettesse giamai, ma per rispetto e preghi dell' impudica Domicia, quale come maluagia l'odiaua molto, li fece torre la vita. Da questo notabile essempio si può comprendere che parimente la fortuna perseguita colui ch'è disgratiato nella casa dou'egli s'è ritirato a viuere, come nelle corti doue si viue liberamente. Fù Scipione Africano vno delli più desiderati & amati capitani ch'hauesse Roma, perche nel spatio di ventisei anni che egli continouò la guerra in Ispagna, in Africa, & in Asia, mai non fece cosa alcuna dishonesta, non perse mai battaglia, non mancò mai di giustitia ad alcuno, ne in lui mai si conobbe viltà alcuna.

aucun meffaict, mais seulement pource qu'il estoit haï de l'impudique Domitia. Par cest exemple memorable nous sommes aduertis, que l'homme malheureux, & poursuyui par l'inique fortune, est aussi mal asseuré en sa maison, qu'il est en la desbauche de la cour. Scipion l'Africain fut vn des plus prisés, aimés, & cheris capitaines qu'eussent onques les Rommains: Car en l'espace de vingtsix ans qu'il conduisit les guerres en Espagne, Afrique, & Asie, l'on ne trouue de luy acte aucun deshonneste: & n'est memoire, qu'il ayt perdu aucune bataille, ny qu'il se soit monstré inique en iustice enuers aucun, ny qu'il ayt donné signe de lasche-

einer bösen that wegē/ sonder auß anstifftung der vnkeuschen Domitia. Auß disem exempel haben wir abzunemmē/daß ein vnglückseliger mensch eben so wol inn seinem retirirten hause vom vnglück kan verfolgt werden/ als zu hof in der freyheit.

Scipio Africanus war schier der aller berühmst Römisch haubtmann/ dann er hat 26 jar lang den krieg geführt in Hispanien / in Africa / in Asia / aber von keiner vngebühr hat man gehört/die er jemaln begangen hette. Dañ er hat niemaln ein schlacht verloren/er hat niemandt vnrecht gethan / vnnd ist niemaln ein verzagtheit an jm verspürt wor-

ste buen Scipion domo a Affrica, assolo a Carthago, vencio a Hannibal, destruyo a Numãcia, y restauro a Roma, la qual desde la batalla de Canas estaua derelicta. En edad de cincuenta y dos años se salio Scipion dela corte Romana, y se fue a retraer a vna aldea pequeña que estaua entre Puzol y Capua: enla qual dize Seneca que no tenia otra cosa, sino vna huerta de que comia, vna casa do moraua, vn vaño do se vañaua, y vna nieta que le seruia. Tan de coraçõ se retraxo Scipion a su aldea, que en onze años que alli moro, jamas entro en Capua, ni torno a ver a Roma. De-

na. Egli soggiogò l'Africa, rouinò Cartagine, vinse Annibale, distrusse Numantia, e ristaurò Roma, laquale doppo la battaglia di Canne fù sempre quasi abbãdonata. Ne gli anni cinquantadue della sua età egli si partì dalla corte di Roma, e si ritirò ad vna sua picciola villa, qual' era fra Pozzuolo e Capua, nellaquale conta Seneca ch'egli non vi tenea alcun'altra cosa che certi campi di quali viueua, vna casa doue albergaua, vn bagno doue si bagnaua, & vna sua nepote che lo seruiua. Con tanta affettione si ritirò egli alla detta villa, che per vndeci anni che le visse, mai vna sol volta non andò a Capua, ne tornò a veder Roma. Da questo cosi degni

té ou couardise. Ce bon Scipion dompta l'Afrique, & rasa la cité de Carthage, vainquit Hannibal, destruisit Numance, asseura Romme, qui estoit comme abandonnee depuis la route de Cannes. Ayant ce grand personnage attaint la cinquantedeuxieme annee de son aage, il quitta Romme, & ses affaires publics, & se retira en vn petit village entre Puzzol & Capoue, là où il ne possedoit (à ce que rapporte Seneque) que vn iardin dont il viuoit, vne maisonnette où il habitoit, vn bain où il se baignoit, & vne niepce qui le seruoit.	den. Er hat Africam bezwungen / die statt Carthago zerschleifft / den Hannibal vberwunden / Numantiam erobert / vnd die statt Rom wider auff die füß bracht / als sie nach der schlacht zu Cannas verlassen war. Im 52 jahr seines alters / zohe er auß Rom / vnd begab sich in ein kleines dörffl nahe bey Puzol vnd Capua. Daselbst hatte er mehrers nit / als einen garten / ein häusel / ein bad / vnd ein baaß / die jhm diente. Er war auch so gern daselbst / daß er in eilff jaren nit gen Capua kam / noch Rom mehr sahe. Auß disem exem-

Telle fut la resolution de Scipion en ceste sienne retraicte, que en l'espace de onze ans qu'il demeura en ce village, il n'entra a Capoue, ny ne se soucia de retourner à Romme. L'exemple de ce-

ſte tan heroyco exemplo ſe puede colligir, quanta mayor honrra y gloria es, las honrras y riquezas deſta vida menoſpreſciarlas, que alcançarlas. Del diuino Platon ſu naturaleza fue de Licaonia, ſu criança en Egypto, y ſu reſidencia en Athenas. Eſte gran philoſopho fue el que alos embaxadores de Cirene que le pedian leyes para ſu republica reſpondio, *Difficillimum eſt homines ampliſſima fortuna ditatos, legibus continere.* Que quiere dezir, Los hombres que eſtan muy fauoreſcidos dela fortuna, con gran difficultad ſe ſubiectan alas leyes que tiene la republica. No pudiendo Platon ſuffrir las importunidades delos amigos, y los bullicios populares, retraxo

degno eſſempio ſi può conoſcere quanto ſia maggior gloria & honore a diſpreggiare le ricchezze, che non è ad acquiſtarle. Il diuino Platone fù naturale di Licaonia, hebbe creãza in Egitto, e la ſua reſidenza fù in Atene. Fù queſto quel gran filoſofo ch'alli Ambaſciatori di Cirene, che li vennero a dimandar leggi, riſpoſe che erano molto difficili a ſottoporſi ad alcuna legge coloro, iquali ſi conoſceuano ricchi, e molto fauoriti dalla fortuna. Ma non potendo egli più patire l'importunationi delli amici, e li ſtrepiti di popoli, ſi ritirò

genereux personnage nous instruit et dict que c'est plus d'honneur et de gloire de mespriser les honneurs et grandeurs de ceste vie, que de les auoir, et en iouïr. Le païs natural du diuin Platon fut Lycaonie, sa nourriture en Egypte, et sa demeure en la cité d'Athenes. Ce grand Philosophe requis par les ambassadeurs des Cyreniens de leur ordonner loix pour le gouuernement de leur republique, leur respondit, qu'il est tresdifficile de faire contenir sous les loix les hommes qui iouïssent de grandes richesses. Iceluy ne pouuant endurer les importunités des amis, ny les tempestes ou tumultes populaires

pel haben wir abzunemen/wz es für ein höhere glori vnd rhumb sey/ die ehr vnd reichthumm diser welt zuuerachten/als jnen nachzugehen.

Vom diuino Platone lesen wir/das er zu Licaonio geboren / in Egypten erzogen/ vnd zu Athen gewohnt habe. Er ist der jenig gewest / der den abgesandten von Cirene / welche jhn baten/daß er jnen wolte gesätz geben/zur antwort gab: Difficillimum est homines amplissima fortuna ditatos, legibus continere, dz ist: Die reichen vnd mächtigen seind schwerlich vnterm gesätz zu regieren. Vnd weil Plato die vngestümmigkeiten seiner freüd/

vnnd die vnruhe deß volcks nicht gedulden

traxo se en vna aldea dos leguas de Athenas, que auia nombre Achademia: enla qual el buen viejo por espacio de diez y ocho años, leyendo y escriuiẽdo acabo sus felices dias. Por memoria de aquella aldea a do Platon leya y biuia, alo que los Latinos llaman agora Estudio, llamauan los antiguos Achademia. Todos estos illustres varones, y otros con ellos infinitos, dexaron reynos, consulados, gouernaciones, ciudades, palacios, priuanças, cortes y riquezas: y se fueron alas aldeas a buscar vna honesta pobreza, y vna vida quieta. No

in vna villa discosto di Atene due leghe, laquale si chiamaua Cademia, nella quale il buon vecchio dimorò diciotto anni leggendo e scriuendo, nella fine de quali puose parimente fine alli suoi felici giorni. Per memoria di detta villa, nellaquale viueua o leggeua Platone, li Greci chiamarono Cademia quel luogo che da Latini è detto studio. Tutti quanti questi excellenti huomini che habbiamo detto, con molti altri infiniti anchora, lasciarono regni, consolati, gouerni, città, palazzi, fauoriti, corti, e ricchezze, e se n'andarono alla villa per cercare vna pouertà honesta, e per trouare vna vita quieta. Non diremo

res, ſe retira en vne demeure, à deux lieues d'Athenes qu'on nommoit l'Academie, où ce bon Sicillard paſſa le temps de dixhuict annees, liſant & eſcriuant, & y acheua ſes iours heureux. Pour ſouuenance duquel la poſterité appella anciennement Academies ce que les Latins, & ceux qui les ont enſuyuis, ont appelé Eſcholes & Eſtudes. Tous ces hommes illuſtres, & autres infinis, ont laiſſé royaumes, conſulats, gouuernements, cités, palais, amitiés, priuautés, cours & richeſſes pour chercher aux villages & lieux champeſtres vne honneſte poureté & repos en leur vie. Nous ne

köndte/ſo hat er ſich in ein dorff retirirt/ welches nur zwo meil von Athen lag/ vnd Academia genennt ward. Alſo/ daß Plato daſelbſt 18 jar lang ſeine zeit mit leſen vnd ſchreiben zubrachte. Vnd weil er an diſem ort ſein leben beſchloſſen/ vnd daſelbſt ſo lange zeit geleſen vnd vnterwieſen hat/ ſo haben die menſchen daher vrſach genommen die jenige hohe ſchulen Academias zunennen.

Alle diſe oberzehlte erleuchte männer haben gantze königreichen/ burgermeiſterſchafften/ regimenten/ ſtätt/ ſchlöſſer/ gnad vnd reichthumb d' höf verlaſſen vnd hindan geſetzt/ vnd haben auff den dörffern/ vnd auffm land ein ehrlichs rüwigs vnd eingezognes leben geſucht.

diremos que ninguno destos dexo la corte por ser pobre, estar corrido, andar affrẽtado, ver se despriuado, o por auer le desterrado: sino que mouidos de su pura bondad, y de su propria voluntad, fueron a dar orden en su vida, antes que los salteasse la muerte.

remo già ch'alcuno di loro lasciasse là corte per esser pouero, infame, vergognato, senza fauore, o per esserne stato bandito: ma solamente che mossi da semplice bontà, e solo volere, prima che la morte gli assaltasse volsero hauere agio di regolare le vite loro.

El auctor con delicadas palabras, y razones muy lastimosas llora los muchos años que en la corte perdio.

CAP. XVIII.

L'autore con dolci parole, e ragioni pietose piange gli molti anni che egli andò perduto nella corte. CAP. XVIII.

YO misino a mi mismo quiero pedir cuenta, de mi vida a mi propria vida: para que cotejados los años con los trabajos, y los trabajos con los años,

IO voglio a me medesimo ricercare conto della vita mia all'istessa vita mia: perche raffrõtandosi insieme gli anni con le fatiche, e le fatiche con gli anni, vegga e con

dirons pas que aucun de ceux cy laissast la court, pour estre pouure, rebuté, deshonnoré, ou chassé: car il est certain que ce fut vne pure election & libre volonté qui les induisit à bien ordonner leur vie, auant qu'ils fussent preuenus par mort.

Dann / wann wir jhr gantzes volnbrachtes leben anschawen / werden wir befinden / daß sie den hof nit haben verlassen auß armut / auß widerwillen / auß zorn / oder auß vertreibung / sonder das sie von freyen stucken / selbst eignem willen vnd frömbkeit / jhr leben haben wöllen ordenlich anstellen / ehe vnd beuor der todt sie etwa gäling vbereylte.

L'auteur deplore auec raisons & paroles vehementes les annees qu'il a perdues à la court. CHAP. XVIII.

Mit was zarten worten der author die bey hof verlorne zeit beklagt. CAP. XVIII.

Ie demande compte à moymesme de moymesme, & m'enquier de ma vie de ma vie passee: à ce qu'il apparoisse à tous par la comparaison ou contrepoids des annees auec les trauaux, &

Ich selbst wil mit mir selbs rechnung halten / vber mein selbst eignes lebens / damit menigklich wissen möge / auß der vergleichung der jahren / mit der mühseligkeit / vnd hergegen / der müseligkeit

vean y conoſcan todos, quanto ha que dexe de biuir, y me empece a morir. Mi vida no ha ſido vida ſino vna muerte prolixa, mi biuir no ha ſido biuir ſino vn largo morir, mis dias no han ſido dias ſino vnas ſombras muy peſadas, mis años no han ſido años ſino vnos ſueños enojoſos, mis plazeres no fueron plazeres ſino vnos alegrones que me amagaron y no me tocaron, mi juuentud no fue juuentud, ſino vn ſueño que ſoñe, y vn no ſe q̃ que me vi: finalmente digo, que mi proſperidad no fue proſperidad, ſino vn ſeñuelo de pluma, y vn theſoro de alquimia.

e conoſca chiaramente ogn'uno quanto tempo è che io laſciai di viuere, e cominciai di morire. La vita mia non è ſtata vita, ma vna longa morte: il viuere mio non ſi ha potuto chiamare viuere, ma vn continuo morire: li miei giorni non ſono ſtati giorni, ma certe ombre molto graui: li miei anni non ſono ſtati anni, ma ſolamente ſogni pieni di noia: li miei piaceri non ſono ſtati piaceri, ma ſolo amaritudini, le quali ſenza toccarmi ponto mi oppreſſero tutto: la giouentù mai non è ſtata giouenezza, ma vn ſogno vano ch'io mi ſognai, & vn non ſo che, che ſolamente ſenza guſtarlo viddi: finalmente concludo che la mia proſperità non fù proſperitade, ma vn ſegnale di piuma, & vn

theſoro

des trauaux auec les années, combien il y a que i'ay cessé de viure, et que i'ay commencé à mourir. Ma vie n'a esté vie, ains vne mort tres-longue: mes iours n'ont esté iours, mais vne triste obscurité: mes ans n'ont esté ans, ains vn songe ennuyeux: mes plaisirs n'ont esté plaisirs, ains ioyeusetés qui se sont monstrees de loing, et ne sont venues iusques à moy: ma ieunesse n'a esté ieunesse, ains vn songe fuyard, vne fantasie ie ne sçay quelle. En somme ma prosperité n'a esté prosperité, ains vn thresor d'alquemie, vne vanité, ou vne plume au vent. J'ay	keit mit den jahren/ wie lang es sey daß ich hab auffgehört zuleben/ vnd angefangē zusterben. Mein lebē ist kein leben gewest/ sondern ein langer todt/ meine tåg sein nit tåg gewest / sondern nur ein schwerer schatten / meine jaren sein nit jaren gewest/ sondern ein schwerer traum/ meine wollůst sein nit wollůst gewest / sonder ein freud/ die mir hat gedrohet vnd doch nicht berůhrt. Mein jugent ist kein jugent gewest/ sonder ein fantasey / vnd / weiß nit / was/ mein wolfart ist kein wolfart gewest / sondern ein pflaumfeder/ vnd alchimisten schatz. Obs

Affrenta he de lo dezir, mas no lo dexare de dezir: y es que desde niño muy niño la corte conosci, a muchos Principes enella alcance, varias fortunas en sus casas vi, de varios officios en sus cortes serui, en guerras trabajosas y por mares peligrosas los segui, mercedes muy señaladas dellos rescebi, y aun con prosperidades y aduersidades en sus cortes me halle. Mas dire, pues mas passe: y es, que vnas vezes en gracia, y otras vezes en desgracia delos Principes me vi, varios generos de fortuna alli tente, muchos amigos alli cobre, con crueles enemigos alli competi,

thesoro di alchimia. Anchor che mi vergogni, non resterò però di dire, che fin che io era molto picciolo cominciai a conoscere e la corte, e molti Prencipi insieme, e diuerse fortune nelle loro case viddi, & in officij diuersi nelle loro corti mi diedi a seruire: seguitandoli sempre nelle guerre piene di fatiche, e ne mari molto periglosi, segnalati fauori e gratie ho riceuuti da loro. E con molte prosperità & auuersità ne menaua la vita mia in compagnia de gli altri: ma anchor più oltre m'affaticò la fortuna: perche più volte in gratia, & in disgratia veni delli Prencipi a quali seruiua, diuerse maniere di fortune conobbi, molti amici acquistai, con nemici crudeli concorsi, infiniti

honte de le ramentenoir, mais il faut que ie le die. Presque dés mon enfance foy me fu voir la cour : i'y ay serui & suyui plusieurs Princes, veu plusieurs aduentures és maisons d'iceux, exercé plusieurs estats & offices en leurs cours, me suis trouué aux guerres perilleuses, tant és armees de terre que de mer, ay receu plusieurs grandes recompenses de mes seruices : bref, i'ay esprouué & me suis trouué enueloppé souuent en leurs prosperités & aduersités. Je diray dauantage, que auiourd'huy estant en grace & demain hors de grace auec les Princes, i'y ay essayé diuerses conditions, i'y ay faict plusieurs amis, y ay eu competence & querelle auec tresaspres ennemis

Obs gleichwol ein schandt ist daß ichs sage / so wil ichs doch melden / daß / nemblich ich von jugent auff bin bey hof geweßt / vil Fürsten erlebt / vil glück in jhren häusern gesehen / vil embter hab vergeben sehen / daß ich dem gefährlichē kriegßwesen zu landt vnd zu wasser nachgezogen / daß ich vil grosse gnaden zu hof eingenommen / vnd daß ich mich in vil widerwertigkeiten befunden hab.

Vnd / was mehr ist / bißweiln war ich in gnadē / andermals war ich in vngnaden der Fürsten. Allerhandt glück hab ich daselbst versucht / vil freūd hab ich gefunden / vnd vil grawsame feindt an-

ſobreſaltos de fortuna infinitos ſuffri, alegre y triſte, rico y pobre, amado y deſamado, proſpero y abatido, honrrado y affrentado muchas y muy muchas vezes enla corte me vi. Que ſacaſtes vos, o alma mia, de toda eſta jornada? Lo que vos ſacaſtes fue, a mi cabeça cargada de canas, a mis pies poblados de gota, a mi boca priuada de muelas; a mis riñones llenos de arenas, a mi hazienda empeñada por deudas, y a mi coraçon cargados de cuydados, y aun a mi anima no muy limpia de peccados. Mas ay que dezir ſi lo quiero todo dezir: y es, que de alli ſaque al triſte de mi cuerpo canſado, a mi juyzio re-

finiti aſſalimenti di fortuna ſoſtenni, hor allegro, hor triſto, hor ricco, hor pouero, amato, & odiato, honorato, e vergognato molte e molte volte mi viddi nella corte. E che ne guadagnaſte voi, ô anima mia, di queſta giornata? vi ne ſucceſſe il mio capo carico di capelli bianchi, li miei piedi ricchi delle podagre, la mia bocca priua de denti, tutte le mie viſcere piene d'arena, le mie facultà in pegno per debiti, il mio cuore afflitto da molti pẽſieri, e l'anima mia nõ bẽ ſicura da molti peccati. Ma hai me, che coſe direi ſe'l tutto voleſſi contare? perche il mio triſto corpo rimaſe ſtanco, il mio giudicio tutto offuſcato, tutto il mio tempo per-

mis, i'ay enduré des trauerses infinies, tantost ioyeux, tantost triste, ores riche, & maintenant poure, aimé, haï, esleué, abbaissé, honnoré, repoussé. Et qu'est ce que tu as rapporté de toute ceste penible iournee, ô mon ame? rien pour certain que son chef chenu, la goutte aux pieds, la bouche sans dents, la grauelle aux reins, & ton bien embrouillé de debtes & responses, pensees & soucis au coeur, & ton ame chargee de pechés. Il y a bien plus, si tu veux dire tout, c'est que tu as rapporté de ce labeur ton poure corps recru, ton iugement corrompu & hebeté, tout ton temps

getroffen / ich bin offtermals bey hof frölich vnd betrübt/reich vnd arm / geliebt vnd verhaßt/glücklich vnd vnglücklich/ geehret vnd verachtet worden. Aber du/ o mein arme seel/was hastu von diser gantzen reiß zuwegen bracht? wz du gewunnen hast/ist/ daß mein kopff erhäufft ist mit grawen haren/ dz meine füß beladē sein mit podagra / daß mein mund entblößt ist von seinen zähnen/das meine nieren erfüllt sein mit sande vnd grieß/ daß mein gut behafft ist mein schulden/ daß mein hertz beschwärt ist mit sorgen / vnd daß mein seel gantz vnrein ist worden von sündē.

Es ist auch bey disem alltem nit blieben/ sonder mein leib ist müd/ mein verstandt ist verwirrt/ mein zeit

ist

montado, a todo mi tiempo perdido, y todo lo mejor de mi vida passado: y lo que es peor de todo, que en ninguna cosa tomo ya gusto, y de mi mas que de todo estoy descontẽto. Què dire delas alteraciones de mi vida, y delas mudanças que hizo en mi fortuna? y estas no tanto en mi salud, quanto en mi virtud: porque ni alla fuy qual yo era, ni aca soy qual alla fuy. Fuy a la corte innocente, y torne me malicioso: fuy sincerissimo, y torne me doblado: fuy verdadero, y aprendi a mẽtir: fuy humilde, y torne me presumptuoso: fuy modesto, y hize me voraz:

duto, il fiore & il meglio della vita mia estinto, e quello che mi fa peggio, e più mi pesa, è che di niuna cosa mai hebbi piacere ne gusto, è di tutte mi trouo molto discontento e male sodisfatto. Che debb'io dire dell'alterationi della vita mia, è delle mutationi che in me fece la fortuna, non tanto nella salute quanto nella virtù mia? perche nella corte non fui quello ch'io deueua, ne qui sono quello che là fui. Andai alla corte innocente, e ne tornai malitioso, sincerißimo, e ne tornai doppio; veridico, & imparai a mẽtire; humile, e ne tornai presuntuoso, modesto, e diven-
ni

perdu, & toute la fleur de ta vie inutilement passee & consumee : &, qui pis est, tu demeures sans goust en quelque chose que ce soit, & plus ennuyé & malcontent de toy mesme, que d'aucun autre. Or que diray-ie du changement de ma vie, & de ma condition, non pas de bien en mieux, ou de pouureté en richesse, mais de vertu en vice : car ie n'ay point esté à la cour ce que i'estoye au parauant, ny icy ce que i'estoye à la cour. J'allay à la cour innocent, & m'en reuins malicieux : i'estoy franc & sincere, i'y deuins double & couuert : i'estoy veritable, i'y apprins à mentir : i'estoy humble, ie m'y enorgueilli: i'estoy modeste & sobre, i'y

ist verloren / die beste zeit meines lebens ist hin/nichts frewet mich vnd niemandt bin ich feinder/ als mir selbst.

Was soll ich sagen von den verånderungen meines lebẽs vnd verkehrũg deß glůcks/ nit allein/als vil mein seligkeit / sonder auch mein tugẽten betrifft? Dan ich bin zu hof viel anders worden / alß ich zuuor war. Dann ich bin gen hof kommẽ einfåltig vnd rein/ bin aber boßhafft wider abgeschieden. Ich war auffrecht vnd redlich / an jetzo bin ich falsch vnd doppelt/ ich war warhafftig/ an jetzo bin ich verlogen/ich war demůtig/an jetzo bin ich hochtrabend vnd stoltz/ich war eingezogen vnd måssig / an jetzo bin ich vnrů-

fuy penitente, y torne me regalado: fuy humano, y torne me inconuersable: finalmente digo, que fuy vergonçoso, y alli me derrame: y fuy muy deuoto, y alli me entibie. Es verdad pues que anduue muchas escuelas, o mude muchos maestros, para aprender estos vicios: no por cierto, porque vno delos peligros que ay en la corte es, que se aprenden los vicios sin maestro, y no se quieren dexar sin castigo. Tenia cuenta con mi hazienda, y esto para saber como se gastaua, y no para bien destribuyrla. Tenia cuenta con mi honrra, no por mejorarla, sino por augmentarla. Tenia

ni audace, penitente, e diuenni delicato e vagabondo, humano, e diuenni inconuersabile: finalmente dico ch'io era vergognoso e deuoto, e son diuentato pronto, libero, e freddo nel cuore. E forsi ch'io andai a diuerse scole, e mutai diuersi maestri per imparare questi boni costumi, anzi du honestissimi vitij. Hai lasso, che non fù di mestieri questa fatica: perciò che vno delli maggiori perigli delle corti è, che li vitij vi s'imparano senza maestro, e non si ponno lassare sinza grande castigo. Io teneua il conto della mia robba per sapere come si spendeua, ma non già per dispensarla bene: del mio honore, non per meglioarlo, ma per augmentar

deuins dissolu & gourmand: i'estoy penitent, i'y deuins negligent, & delicat: i'estoy humain, i'y deuins inconuersable: Bref i'auoy quelque honte, i'y deuins impudent, quelque religion & deuotion, mais tout celà s'y refroidit. Or pour apprendre toutes ces choses faut-il chercher plusieurs escholes, ou changer de beaucoup de maistres? non pour certain: car l'vn des plus grands dangers qui soyent en cour, est qu'on y apprend les vices sans precepteurs, & ne les peut on laisser ny s'en retirer sans chastiment. I'estoye soingneux de voir souuent le compte de mon reuenu & despense, non pas pour aduiser à bien distribuer mon auoir, mais pour sçauoir comme il s'en alloit trop viste. Je faisoye estat de mon honneur, non pour l'amender, mais pour l'accroi stre.

wig vnd geschleckich / ich war schamhafftig / an jetzo bin ich vermessen / ich war andächtig / an jetzo bin ich kalt vnd law in d' andacht.

Alle die laster hab ich ohne schulmeister gelernt / dañ zu hof begreifft man die laster ohne meister / vnd wöllen nit vnterlassen werden ohne straff. Ich merckte auff mein hab vnd gut / nicht damit ichs nützlich außgebe / sonder daß ich nur wissen möchte / wie es verzehrt wardt. Ich nam mein ehr in acht / nicht mich selbst zubessern / sonder mich zuerhöhē.

cuenta con el tiempo, no para bien lo emplear, sino para a mi me aprouechar. Tenia cuenta con el contador para que me librasse, y no con el virtuoso para que me corrigiesse. Tenia cuenta con el pagador para saber lo que me deuia, y no con el pobre para ver que padescia. Tenia cuenta con mis criados, y esto para ver como seruian, y no para saber como biuian. Tenia cuenta con mi vida, no para emmendarla, sino para conseruarla. He aqui pues toda mi cuenta, con la qual oxala nunca tuuiera

tarlo: del tempo, non per dispensarlo bene, ma per seruirmene ne miei profitti: del colletrale perche mi facesse le mie quietanze, e non del virtuoso perche mi amẽdasse: del pagatore perche mi pagasse, e non del pouero per sapere le necessità sue: de miei seruitori per veder come mi seruissero, ma non per zelo di sapere come viueuano. Teneua io parimente conto della vita mia per conseruarla, ma non già per correggerla. Vedete hora che io vi ho esposto tutto l'ordine della vita mia, che ben vorrei fusse egli stato piacere di Iddio non hauer hauuta cagione di lassare per simili e tanti perigliosi effetti.

Ma

stre. Je tenois cõpte du temps, non pour le bien employer, mais pour proffiter en richesses. Je conuersois auec le thresorier pour auoir mes gages ou pension, mais non pas auec le vertueux pour en auoir correction. Je comptois auec le payeur pour sçauoir ce qu'il me deuoit, mais non pas auec le poure pour compatir auec luy et le soulager. Je prenois garde à mes seruiteurs, non pour sçauoir quelle vie ils menoyent, mais pour me faire seruir. Je pensoy à ma vie, non pour l'amender, mais pour la conseruer. Voila tout ce que i'ay à compter de ma vie, dont pleust à Dieu que i'eusse oublié

Ich gab achtung auff die zeit / nicht so wol anzulegen/sondern sie mir selbst zu nutz zumachen. Ich ging mit dem schatzmeister vmb/ damit ich mein sold oder lohn heraus brächte/aber nicht mit den frommen / damit ich durch ihre freüdschafft frömmer würde. Ich rechnete mit dem zahlmeister ab/auff daß ich wüste/was er mir schuldig wäre / vnd nicht/ daß ich den armen etwas darvon geben wolte. Ich gab achtung auff meine diener/damit sie mir wol dienten/vnd nit/ damit sie frömblich lebten. Ich gab achtung auff mein leben/ nit es zuuerbessern/sonder es zuerhalten. Dises ist die gantze lengend vnd rechnung meines lebens / vnnd wolte wünschen / ich hette es niemaln empfang

cuenta. Vamos adelante, y veran todos los exercicios que tenia, y enlos peligros que me ponia: porque la corte no es sino vn rebenton de buenos, vn resualador de malos, y vn atolladero de todos. Nunca fuy a palacio, que me faltasse vna ventana a do me arrimar, y vn cortesano con quiẽ murmurar. Nunca sali por la corte, que no viesse algo de que tener embidia, y aun alguna persona en quien pusiesse la lengua. Nunca hable cõ los Principes y con sus priuados, que si vna vez saliesse contento, no saliesse ciento muy

Ma continouando più oltre nel mio dire, vedrete tutti gli essercitij che io faceua, e nelle fatiche e perigli che io mi arrischiaua: perche in effetto la corte non è altro che vn ributtamento de buoni, vn suegliatore de maligni, & vno assassinamento di tutti. Non andai mai volta a palazzo che mi mancasse finestra da appoggiarmi; ne cortegiano con chi suspettare e ragionare male d'altrui: ne mai me ne partì, che io non vedessi alcuno d'inuidiare, & alcuno che mi recaua materia da mouere la lingua in pregiudicio di lui. Mai non parlai con li Prencipi, e con suoi fauoriti, che se vna volta mi partì contento da loro, non me ne andassi

le compte. Passon outre, & venon à mes exercices courtisans, & aux dangers où ie me suis hazardé: car la cour n'est qu'une pepiniere de meschans, une gresle qui desbrise les bons, un bourbier où chacun s'enfange. Je n'allay onques au palais royal, sans murmurer contre quelcun, tousiours i'y trouuoy quelque fenestre ou guerte où m'amuser: iamais ne me defailloit à qui porter enuie, ou de qui causer & mesdire. Je ne parlay onques à Prince que ie n'en rapportasse cent desplaisirs, ou mille despits pour un

fangen. Wir wöllen aber noch weiter gehen / vnd sehen / was ich für exercitia vnd vbungen gehabt / vnd wz ich für gefahr außgestanden. Dan der hof ist nichts anders/ als ein seminarium böser buben / ein hagel/ der die frommen zerschlägt/ ein kot / darin sich jederman besudelt. Ich bin niemaln gen hof kommen / daß ich nicht ein fenster gefunden/dariñ ich mich angeleint/ noch ein edelman/mit deme ich hette grienen.

Ich bin niemaln von hof gangen / daß ich nit einen gesehen hette / deme ich neidig war/vnd deme ich nit hette ein schlöderle angehenckt / oder jhm ein häckl angeworffen. Niemaln hab ich mit den Fürsten / noch mit den grossen Herrn geredt / daß ich nit schier alle mal mit vnlust bin

despechado. Nunca me acoste sin santiguar, ni nunca tome el sueño sin sospirar. Nunca estuue en lugar que me agradasse, ni en posada que me contentasse. Finalmente digo y affirmo que nunca me vi en la corte tan cõtento, que de hora a hora no me viniesse algun sobresalto. No parauan en esto mis trabajos, ni aun mis grandes tropieços: porque enla corte yo era el que tenia menos parte en mi, segun los que dependian de mi: Si queria hazer algun biẽ, ponian se me delante mis gastos. Si queria darme a estudiar, sobreuenian mis amigos. Si queria rezar las horas, luego

cẽto mal sodisfatto: mai non mi corcai la sera senza il segno della croce, ne mai potei dormire senza molti sospiri, ne mai mi fermai in luogo che mi fosse a grado, ne in stantia che mi contentasse: dico vltimamente che mai non mi viddi nella corte contento, che d'hora in hora non mi venisse alcuno assalto all' improuiso. Ma non erano con questo finiti li miei trauagli, ne le mie grandi cadute: perche nella corte io era colui che teneuo manco parte di me, che gli altri secõdo quelli che teneuano dipendentia da me: s'io mi proponeua di fare qualche limosina, subito mi s'appresentauano dinãzi le continoue spese, che io faceua: s'io voleua cominciare a studiare, me imp

contentement : onques n'allay coucher sans sanglots, ny ne sommeillay sans souspirs. Je n'y sceu onques trouuer lieu qui me fust aggreable ny logis qui me contentast. En somme, ie ne me suis iamais trouué à la court en estat si content, ny si à souhaict, que ie n'aye eu d'heure en heure quelque malencontre et trauerse. Or ne finissent point là mes trauaux, ny mes grandes sottises : car i'estoy à la court celuy qui auoy moins de paix en moy mesme parmi ceux qui dependoyent de moy. Si i'auoy volonté de faire quelque bien, les frais et despenses que ie faisoy m'en destournoyent. Si ie vouloy lire et estudier, mes amis

von jnen geschieden. Jch hab mich niemaln vngesegnet vnd ohne seufftzen schlaffen gelegt/ vnd bin niemaln ohne sorgē wider auffgestanden. Jch bin an keinem ort gewest/ der mir hette gefallē/ noch in kein losament / so mich gefrewt hette. Schließlich/ ich bin zu hof niemaln so wol dran gewest/ daß mir die vnlüst nit stündtlich wären auff den halß gefallen.

Es war auch mit disem oberzehltem allen noch nicht außgericht / sonder ich hatte auch zu hof den wenigsten theil an mir selbst. Dann/ wañ ich mir fürnā etwas guts außzurichten/ so kamen mir die grosse außgaben für. Wañ ich mich wolts auffs studiren be

geb

me salteauan negocios. Si me queria retirar de la corte, no me dexauã mis deudos. Si me escondia vna hora solo, martyrizauan me los cuydados. Finalmente digo, que nunca me tomo la noche contento, ni vi amanescer el dia sin cuydado. O quanto bien fuera, si aun enesto mi culpa parara: mas pues en mas peque, mas dire. A quien priuaua mas que yo, teniale embidia: y del que estaua arrin-

impediuano li amici che io no'l facessi: se dire l'officio, li negotij non mi mancauano: se sequestrarmi dalla corte, li miei creditori no'l cõsentiuano: se celarmi per vna hora solo, li pensieri mi tormẽtauano. Cõcludo in somma, che mai la notte non mi trouai contento, ne la mattina senza molti pensieri. O quanto di bene mi fora stato se piu oltre la mia colpa non fusse proceduta: ma poi ch'in molte altre cose peccai, s'estenderà anchora la mia penna piu largamente in raccontare. Di colui che era piu fauorito di me tenea io sempre inuidia, e di quello che fusse

me deſbauchoyent. Si ie vouloy m'eſbatre, les affaires me tiroyent. Si ie me vouloy retirer de la cour, mes familiers, parents, et autres qui s'attendoyent à moy aide et moyens, me contraignoyent de changer propos. Si ie penſoy me retirer vne heure à part en moy privé, i'eſtoy aſſailli par mes deſirs et appetits. Bref, onques ſoir ny nuictee ne me trouua en cour ſans deſplaiſir, ny matinee ſans ſoin, curioſité, ou cupidité. Encor ſeroit il à deſirer que mes fautes s'arreſtaſſent là: mais il y a encore aſſez à dire de maux et de pechés. Si quelcun eſtoit plus fauoriſé que moy, i'en mouroie d'envie. Si i'en voyoy vn

geben / ſo vberlieſſen mich die freunde. Wañ ich wolte meine horas bettē/ſo vberfielē mich die geſchäfft. Wann ich mich wolte von hof retirirē/ſo hielten mich meine ſchulden auff. Wann ich mich etwa ein ſtündl wolte allein retiriren/ ſo lieſſen mir meine ſorgen kein ruhe. Endlich ſag ich/dz ich kein nacht mit freuden ſchlaffen gangen/ vnd alle morgen mit hertzleid wider auffgeſtanden.

O wie wol wäre ich dran/wann meine verbrechen mit diſem allem ein endt hetten/aber/leider/ich hab noch vil mehr ſünd auff mir. Dann ich war allen denen/ die beſſer inn gnaden waren als ich/ neidig / vnd ich hatte mit dem jenigen / der

im

conado, no tenia manzilla. A quien me caya en gracia, no hallaua enel que culpar: y al que me caya en desgracia, aun no le podia ver. A do algo se tractaua, siempre me queria señalar: y si alguno me contradezia, tomaua me a porfiar. Todo lo que yo dezia, queria que fuesse euangelio: y de todo quanto otros dezian, estaua dello sospechoso. En todos hallaua que reprehender, y contra mi persona no podia ni vna palabra suffrir. O quantas vezes me acontescio, descuydarme conel bocado enla boca, y oluidar

fusse abbattuto non hauea pietade. Di colui che mi piaceua, per errore ch'egli si commettesse non potea io giamai sentirne noia, ne di colui che mi spiacea, per huomo da bene ch'egli fusse, vdirne parola, ne vederlo mai. Doue si negotiaua qualche cosa, sempre desideraua io di trouarlimi: ma s'alcuno mi contradiceua, subito ostinatamente lì m'opponea. Tutto quello che dicea io haurei voluto che fusse stato tenuto per Vangeli, e di quello che diceano li altri era sempre suspettoso. In tutti li altri non mi mancauano cause da riprenderli, & in mio pregiudicio non potea vna minima parola soffrire. O quante volte m'auuenne di pensare così intentamente, che tenendo il boccone nella bocca, mi fermai di mangiare,

moqué & meſpriſé, ie n'en auoy aucune pitié. Je ne trouuay onques defaut en ceux qui eſtoyent en ma grace, & ſi quelcun ne m'eſtoit aggreable, ie ne le pouuoy voir. S'il faloit parler de quelque choſe, ie me mettoy en auant, & me faiſoy valoir: ſi l'on me contrediſoit, ie m'obſtinoy en mon opinion: Tout ce qui ſortoit de ma bouche, deuoit eſtre receu comme euangile à mon aduis, & mettoy en doute tout ce qui eſtoit dit par autres. Je trouuoy par tout que reprendre, & ne pouuoy ſouffrir qu'on diſt contre moy vne ſeule parole. Combien de fois m'eſt-il aduenu que ie ſuis demeuré reſueur & eſperdu ayant le morceau en la bouche, & oubliant

im winckl ſtundt/kein mitleiden. Der mir inn meinem ſiñ wolgefiel/ an demſelben fandt ich nichts zutadlen. Vnd deme ich feindt war/ denſelben möchte ich nicht anſchawen. Wo etwas gehādlet ward/ daſelbſt thate ich mich herfür/vnd wann man mir einredte/ fieng ich an zuſchnarchen. Alles was ich ſagte/das muſte einEuāgelium ſein/ vnd alles/was andere fürbrachten / das war vnerheblich. Einen jedern konte ich beredē/ vnd ich ſelbs konte kein einiges böſes wort ertragen. O wie offt iſt mirs widerfahren/daß ich den biſſen im mūde vergaß/vnd nicht war nahm/worvon man da

quoy

se me el proposito delo en que entonces hablaua. O quantas vezes rezando se me oluido el verso en que yua: y estando a solas yo mismo, comigo mismo hablaua! O quantas vezes me acontescio, que saliendo de consejo cansado, o de palacio amohinado, ni queria a mis criados oyr, ni alos negociantes despachar! O quantas vezes me halle enla corte tan dessabrido, y tan aborrido, que ni sabia lo que queria aun que me lo dieran, ni sabia delo que estaua quexoso aun que me lo preguntaran! O quantas vezes me tomaua gana de re-

giare, molte altre anchora di scordarmi il suggetto di che all'hora all'hora ragionaua. O quante fiate dicendo lo vfficio mi scordai il versetto del salmo che io diceua; e molt'altri essend'io solo parlaua da me medesimo come se con molt'altri fussi stato in compagnia! O quãte volte mi occorse che partendomi del consiglio stanco e bagnato di sudore non voleua vdire i miei seruitori, n'espedire li poueri negotianti! O quante volte mi trouai nella corte così mal contento e malenconioso, che io medesimo non haurei saputo che volere, anchor che alcuno hauesse voluto sodisfare all'intento mio: e se mi fusse stato richiesto di che mi ramaricaua, non haurei saputo che risposta darli! O quante volte mi veniua in deside-

moy propos commencé? Combien de fois en recitant quelque compte, ou chantant quelque vers, ma memoire s'est elle esgaree? combien de fois me promenant tout seul, me suis ie mis à parler tout seul à moymesme? Combien de fois me suis ie trouué sortant du conseil si lassé, et du logis du Roy si fasché, que ie ne pouuoy ouïr mes seruiteurs, ny despescher ceux qui auoyent à faire à moy. Combien de fois me suis ie trouué en cour tant desgoutté de toutes choses, et irresolu en mes desirs, que ie ne sçauois ce que ie voulois, encore qu'on me l'eust voulu donner, ny dire que c'estoit qui me faschoit à ceux qui me le demandoyent? Combien de fois m'a il prins fantasie

mals redte? O wie offt hab ich im betten vergessen / wie weit ich kommen/vnd wañ ich allein war/hab ich offtermals mit mir selbst geredt? O wie offt bin ich auß dem rath oder vom hof heimb kommen/ vnd hab den vnlust vnd zorn vber meine diener vnschuldiger weiß außgelassen / daß ich sie weder hören/noch den negocianten hab wöllen au dienß geben? O wie offt bin ich zu hof dermassen vnlustig gewest/ daß ich nit wuste / was ich begerte/ noch mir mängelte?

O wie offt hab ich mir fürgenommen den

tirar me dela corte, de apartar me ya del mundo, de hazer me hermitaño, o de meter me frayle cartuxo: y esto no lo hazia yo de virtuoso, sino de muy desesperado: porque el rey no me daua lo que yo queria: y el priuado me negaua la puerta. Aun a mas llegauan mis trabajos, si los quiero contar todos. Siempre andaua preguntãdo, que era lo que enla corte se hazia. Siempre andaua pensãdo, que me succederia. Siempre andaua escuchando, que de otros oyria. Siempre andaua tẽtando, que sentiria. Siempre andaua mirando, que

rio di partirmi dalla corte, di tormi dalle mani al mondo, e farmi remita, d'intrare ne frati Certosini: e questo non per volere virtuoso, ma per openione disperata, essendone causa il Rè, che nõ mi donaua quello ch'io bramaua, e il fauorito che non mi volea sentire. Anchora procedeno piu innanzi le mie fatiche, di quello che fin qui v'ho raccontato, che sempre andaua cercando di sapere quello si faceua nella corte, te, pensando quello che me succederia, spiando quello che d'altri vdissi, essendo intento a quello che ne sentirei, mirando quello che veder potessi, e fin

tasie de me retirer de
la cour, de quitter le
monde, de me faire
hermite, de me rendre
chartreux, non pas
par vn certain propos
vertueux, ny meu d'au-
cun bon zele, mais de
despit de ce que le Roy
ne m'auoit ottroyé ce
que ie luy auoy deman-
dé, ou qu'on m'auoit
refusé la porte chez quel
que priué ou familier
du Prince? Or n'est ce
pas encor la fin de mes
trauaux, si ie les veux
tous raccompter. J'al-
loy tousiours m'enque-
rant que c'est qu'on fai-
soit à la cour, tousiours
pensant quel seroit le
succes de mes affai-
res, tousiours escoutant
ce qu'on disoit d'autruy,
tousiours espiant, es-
sayant, veillant, guet-
tant ce qui passoit: et

hof zuuerlassen / mich
der welt zuentschlagē/
ein einsidler zuwerdē/
vnd mich in den Car-
theuser orden wider zu-
begeben/ nicht auß be-
gierd zu der tugent/
sōdern auß lauter ver-
zweiflūg/ seytemal der
Kōnig mir nit gab/ was
ich begerte / vnd die
grosse herren mir jhr
hauß verbotten?

Aber mit diesem
ists noch nicht genug /
ich muß weiter fortfah-
ren/ wan ich alles er-
zehlen will. Jch gieng
hin vnd wider zu hof
herumb / vnnd fragte
nach newen zeitungē/
vnd was man zu hof
thue. Jch gieng allzeit
inn gedancken / was
mir begegnen möchte.
Jch merckte allzeit fleis-
sig auff/was man von
andern sagte. Jch for-
schete immerzu nach / was andere leut thä-

veeria. Y al fin al fin, quanto oya en publico; y ſabia en ſecreto, hallaua por mi cuenta que todo me dañaua, de todo me peſaua, todo me entriſteſcia, y aun con todo me podria. No paremos aqui, pues mis infortunios no pararon aqui. Si eſtaua rico, como enxanbre me querian deſentrañar: y ſi me veyan pobre, ninguno era para me ſocorrer. Los mas de mis amigos eran me peſados, y todos mis competidores me eran muy peligroſos. Los negociantes erã me importunos, y todos mis criados muy enojoſos. Si oya bozes enojauame, y ſi no oya a nadie aſ-

e finalmente tutto quello che vdiua in publico, e ſapea in ſecreto, nel mio particolar mi veniua a danno, m'era il tutto graue, mi attriſtaua, e continouamente mi tormentaua. Ma poi che le mie diſgratie non ſi fermaron quì, ſeguitiamo anchor noi più oltre. S'io era ricco, ogniuno deſiaua trarmi ſino alle viſcere. S'io era pouero, niuno v'era che mi ſoccorreſſe Il più dell'amici miei mi erano graui, e tutti li miei riuali molto periglioſi, li negocianti importuni, e tutti li miei ſeruitori a noia: l'udir voci mi ſpiaceua, il non vdire alcuno mi offend

à la fin tout compté & tout rabbattu, ie trouuoy que tout ce que i'entendoy en public, & que ie sçauoy en secret, reuenoit à moy dommage: tout me greuoit, tout me contristoit, voire tout me sentoit mal. Encor y a-il à compter de mes mesaduentures. Si ie me trouuoy riche, l'on accouroit à moy à volees, pour me deuorer iusques aux entrailles: & si l'on me voyoit poure, nul ne m'offroit secours. La plus part de mes amis m'estoyent en charge, & auoy tous mes competiteurs pour tresdangereux ennemis. Les negociateurs m'importunoyent, & mes seruiteurs m'ennuyoyent. Si ie oyoy parler on m'estourdissoit, le tai-

ten/vnd alles was ich offentlich hörte / vnd heimlich sahe/dasselbige verdroß mich / betrůbte mich/vnd verzehrte mich.

Mit disem allen war mein vnglück noch nit ersättigt/sonder wann ich reich war/so säckelten vnd lärten sie mich auß/wie einen impenkorb wañ ich arm war so wolte mir niemandt helffen/vnd hette mich niemandt vber die achseln angesehen. Meine meiste freund waren mir verdrießlich / vnd meine emuli vnd competitores waren mir feindt. Die negocianten waren mir importunisch/vnd meine diener machten mich vnlustig. Wann ich ein geschrey vnd getůml hörte / so erzůrnt ich mich / wann man still

ſombraua me. La ſoledad ponia me triſteza, y la mucha cõpañia importunidad. El mucho exercicio canſaua me, y la ocioſidad dañaua me. Si eſtaua ſano, atormentauan me los cuydados: y ſi eſtaua enfermo, juſticiauan me los medicos. Finalmẽte digo y affirmo, que muchas vezes me vi enla corte tan aborrido, y yo miſmo de mi miſmo tan deſſabrido, que ni oſaua pedir la muerte, ni tomaua guſto en la vida.

offendeua: la ſolitudine mi recaua triſtezza, e la compagnia importunitade: il molto eſſercitio mi ſtancaua, l'otio mi cauſaua danno: ſe io era ſano, mi tormentauano li penſieri, e ſe infermo, mi giuſtitiauano gli medici. Vltimamente mi riſoluo e concludo co'l mio dire, che molte volte mi ſono trouato nella corte così mal contento, e così in odio a me medeſimo, che io non oſaua dimandar la morte, ne piacere alcuno ſentiua della vita.

El auctor cuenta las virtudes que enla corte perdio, y las malas coſtumbres que alli cobro. CAP. XIX.

L'autore conta le virtù che egli perſe nella corte, e li vitÿ che in vece di loro acquiſtò.
CAP. XIX.

Ya

re m'endormoit, la solitude me melancholioit, les compagnies me desplaisoyent, l'exercice me lassoit, le repos me nuisoit. Si i'estoy sain, les solicitudes m'accabloyent: estoy-ie malade? les medecins me bourreloyent. Bref tel estoit mon torment à la cour, que ie peux dire auoir esté souuent si desgousté, esperdu, et estonné de moymesme, que ie n'osoy demander la mort, et ne pouuoy prendre plaisir à viure.

war/ so verdroß es mich. Die einsamb war mir ein schmertzen/vnd die gesellschafft war mir zuwider. Das exercitium machte mich müd/vnd der müssiggang war mir schädlich. Wann ich gesundt war/so plagten mich die sorgen/vnd wann ich kräck war/so rechtfertigten mich die medici. Vnd schließlich sag ich/daß ich offtersmals zu hof dermassen vnlustig vnd ausser mir selbst bin gewest/daß ich dē todt nicht dörffte begeren/ noch ein gefallen schöpffen im leben.

L'auteur racompte les vertus qu'il perdit à la cour: et les mauuaises moeurs qu'il y apprint. CHAP. XIX.

Was der author zu hof für tugenten verloren/vnd für böse gebräuch wider an sich genommen. CAP. XIX.

YA mi fortuna se fue, ya mis amigos se murieron, ya mis fuerças se acabaron, ya mi vida perescio, ya mi juuentud fenescio, ya mis emulos se cansaron, ya mis apetitos cessaron, y aun ya mis regalos se absentaron. O si todo se acabara, y quanto para mi mejor fuera: mas ay de mi, que no quedo otra cosa en mi, sino el traydor del coraçon que nunca acaba de dessear cosas vanas, y la maldita dela lengua que nunca cessa de dezir palabras liuianas. No lo se por sciencia sino por experiencia, que olui-

LA mia buona fortuna già se ne andò, già sono morti gli amici miei, già le mie forze hebbero fine, già la mia vita venne a meno, già passò la mia giouenezza, già si stancarono gli miei concorrenti, già cessarono gli miei appetiti, e già le mie delicatezze se ne fuggirono. O se di tutti li miei effetti ne hauessi già così come di questi altri veduto il fine, quanto sarebbe egli stato molto mio bene e proffitto: ma, hai lasso me, che niuna altra cosa mi restò che solamente il traditore cuor mio, il quale mai non cessa di desiare cose vane e transitorie, e la maladetta lingua mia, che mai non lassa di dire otiose parole e sciocche. Io non lo conosco per scienza, ma bene il pro-

Or ma fortune passa, mes amis moururent, ma force s'abbaissa, ma vie declina, ma ieunesse enuieillit, mes enuieux se lasserent, mes appetits cesserent, et mes passetemps s'esuanouïrent. Mais au moins si c'estoit faict, ô que ie m'estimeroie heureux. Il n'y a encor que trop de mal en ce peu qui me reste: c'est ce traistre coeur qui ne cesse de mal penser, et desirer choses vaines, et ceste maudite langue qui ne se peut tenir de mesdire et proferer paroles de neant. Ce n'est chose que i'aye apprinse aux estudes par art ou science, ains l'expe-

Nunmehr ist das glück võ mir gewichen/nunmehr seind meine freund gestorben/nunmehr hat meine stärck abgenommẽ/ nunmehr ist mein lebẽ verschwunden / nunmehr ist mein iugẽt alt worden/nuñmehr sein meine æmuli müdt worden / nunmehr haben meine begierden auffgehört/ vnd nunmehr haben meine wollüst ein endt genõmen.

O wann alles mit einander in mir ein endt nehme / wie gut wäre es für mich? Aber/wehe mir/es bleibt noch etwas in mir/ nemblich das hertz/welches nimmermehr auff hört nach eytelkeiten zutrachten / vnd die verfluchte zung / welche nimmer auffhört eytele wort zureden. Nit auß den büchern hab ichs gelesen/sonder durch die erfahrenheit hab ichs be-

dar injurias, reffrenar palabras, y atajar desseos, tres cosas son, que con gran difficultad se despiden, y que tarde o nunca del coraçon se desraygan. O quãto va de quiẽ yo fuy, a quien soy agora: porque me vi antes que fuesse ala corte religioso, retraydo, disciplinado, y temeroso: y despues aca me he tornado flaco, floxo, tibio, absoluto, y atreuido, y aun delas cosas de mi alma no muy recatado.

Ay de mi, ay de mi, que soy el que no era, y no soy el que deuiera: porque soy en los oydos

uo in me per isperienza, che lo scordare le ingiurie, il raffrenare le parole, & il quietare li desideri, sono tre cose che con grande difficultà si finno, e lequali o mai, o tardi dal cuore si ponno sciogliere. O quãta differenza è da quel ch'io fù a quel ch'io sono hora: perche prima che io fussi nella corte, era religioso, solingo, costumato, e pieno di timore: ma doppo che io pur vi venni, sono diuenuto stanco, folle, tepido, libero, presuntuoso, e delle cose dell' anima molto poco considerato. Ahi misero me, che io sono colui che io non era, e non sono quello che deurei essere, perche nell'udire sono diuenta-

to

sience que l'a enseigné, à sçauoir que oublier iniures, refrener sa langue, & chasser les fols desirs, sont trois choses dont l'on s'acquitte auec grande difficulté, & fort tard, ou iamais, ne sont desracinees de noz cœurs. Grande pour certain est la difference de ce que i'estoy auant que d'aller à la cour, à ce que i'ay esté depuis. I'estoy au parauant religieux, modeste, honneste, & honteux: depuis ie m'en suis reuenu lasche, recreu, tiede, nonchalant & temeraire, & sur tout peu soigneux du salut de mon ame. Il y a, il y a encor du defaut en moy, en ce que ie suis ce que ie n'estoy, & ne suis pas ce que ie deuroy estre. Mes oreilles sont sour-

funden / daß die injurię vergessen / die wort bezwingen / die begird innen halten / solche drey ding sein / welche mit schwerer mühe võ menschen scheidẽ / vnd lãgsamb auß dem hertzen gerissen werden können.

O wie ein grosser vnterschied ists zwischen deme / was ich bin gewest / vnd was ich jetzt bin? Dann ehe vnd beuor ich gen hof kã / war ich ein münch / eingezogen / züchtig vnd forchtsamb. An jetzo bin ich schwach / kalt / nachlässig vnd vermessen / vnd als vil das gewissen betrifft / bin ich gantz vnbesonnen. O wehe mir / wehe mir / ich bin der ich nit war / vnd bin nicht / der ich war. Dann am gehör bin ich taub / am

ges

ſordo, ſoy de los ojos ciego, ſoy delos pies coxo, ſoy en las manos gotoſo, ſoy enlas fuerças flaco, ſoy enlas canas viejo, y ſoy enlas ambiciones moço. Quiero contar mis propoſitos, y veran quan vario fuy enellos: porque era de tan mala yazija mi coraçon, que en todas las coſas buſcaua deſcanſo, y en todas ellas hallaua peligro y tormento. Propuſe muchas vezes de ſalirme dela corte, y luego ala hora me arrepentia. Proponia de eſtarme en caſa, y luego apoſtataua. Proponia de no yr a palacio, y luego yua

to ſordo, nel vedere cieco, nel pie Zoppo, nelle mani padagroſo, nelle forZe debole, ne capelli vecchio, e nell' ambitione giouane e vago. Ma perche ſi vegga quanto io fui inſtabile nelle mie operationi, io mi sforZarò di raccontarle come più deſtramente potrò: perche il mio cuore fù di così triſta diſpoſitione, che ſe in tutte le coſe io cercaua ripoſo, in tutte ritrouaua periglio e tormento. Già molte volte meco iſteſſo propoſi di partirmi dalla corte: ma in quella medeſima hora che ciò facea, mi pentiua ſubito di ſtare in caſa, e ſubito con fretta cauaicaua: per non andare più a palaZZo, ne ſi toſto appariua l'altro giorno ch'io vi andaua:

des, mes yeux aueuglés, mes pieds chancelent, mes mains sont gouteuses, ma force debile, mon poil chenu, & mon ambition ieune & gaillarde. Si ie poursuy à racompter ma vie & mes deliberations, l'on y verra vne diuersité estrange. Mon cœur estoit si mal logé, qu'il cherchoit par tout repos, & ne pouuoit trouuer que trauail en lieu quel qu'il fust: rien ne se presentoit qui ne l'effrayast: Je proposoy assez souuent de sortir de la cour, & à l'instant ie me repentoy. Je proposoy de ne bouger de la maison, puis soudain ie me desdisoy. Je me deliberoy de n'aller point au palais, mais aussi tost ie changeoy d'aduis, &

gesicht blindt / an den füssen lahm / an den händen krumb / an der stärck schwach / in den haaren alt vnd im ehrgeitz bin ich jung.

Ich wil aber alle mein vorhaben erzehlen / darauß wirt man sehen / wie wanckelmütig ich in demselbigen gewest bin. Dann es war mein hertz dermassen vnrüwig / vnd vngelegen / daß es inn allen sachen ein ruhe suchte / vnd fandt doch nichts / als lauter gefahr vnd pein. Ich nam mir offt für den hof zuuerlassen / vnnd hat mich doch bald widerumb gerewt. Ich nam mir für / immerdar im hauß zubleiben / vnd hab doch bald apostatirt. Ich nam mir für / nit gen hof zukommen / vnd gieng doch

otro dia. Proponia de no hablar en vacante, y luego la pedia. Proponia de mas no me enojar, y luego me apaſſionaua. Proponia de a nadie viſitar, y luego me derramaua. Hazia del enojado, y luego me amanſaua. Capitulaua comigo de eſtudiar, y luego me canſaua. Determinaua de yr me ala mano, y luego ſobreſalia. Finalmente digo, que ſe me han paſſado todos mis años llenos de ſanctos deſſeos, y vazios de buenas obras. Conforme a lo dicho digo, que en tener ſanctos propoſitos, nin-

daua: di non parlare in alcuna vacanza, mai ſubito che n'udiua qualche effetto la ricercaua per me: di non volermi più attriſtare, e ſubito me ingombrauano l'anima mille paſsioni: di non viſitare più alcuno, e ſubito m'incaminaua a farlo: moſtraua ſdegno, e ſubito mi placaua. Preſuppoſi già di ſtudiare, e ſubito mi ſtācaua, di partirmi la mattina dalla corte, ma pur mi indugiaua anchora. Finalmente dico ch'io paſſai tutti gli miei anni colmi di ſanti deſideri, e priui di bone operationi: dico parimente che per tenere ſanti propomēti nuno ſanto gli hebbe mai megliori

n'y en allois. J'estois resolu de ne demander plus estat ny benefice qui vacquast, mais ie ne m'en pouuois tenir. Je ne me deuois iamais fascher, mais en moins de rien mes passions me troubloyent. Je ne voulois plus visiter ny faire la cour à personne, mais ie ne tardois gueres à m'abandonner. Aussi tost courroucé, aussi tost appaisé. Je me mettois à lire, mais i'en estoye incontinent saoul. Je me disposois à tenir bon maintien, et estre posé, mais i'extrauagois à l'instant. En somme ie puis dire que mes annees se sont escoulees auec plusieurs bonnes pensees, mais sans aucunes bonnes oeuures. Car, par maniere de parler, il n'y a onques eu sainct ac-

mmy

den andern tag hin. Ich nam mir für/ mich vmb keine vocantz anzunemmen/ vnd sollicitirte sie doch/ alßbaldt nur eine ledig ward. Ich nam mir für/ mich nit zuertzürnē/ vnd hab doch bald feindtschafft getragen. Ich nam mir für/ niemandt zuvisitiren/ vnd ließ mich dannoch vberreden. Ich nam mir für/ zustudieren/ vnd ward doch bald müdt. Ich nam mir für/ mir abzubrechen vnd mich zubessern/ habs aber bald im wind geschlagen. Vnd endlich sag ich/ daß ich alle meine jar hab zugebracht in heiligen verlangen/ vnd lären wercken. Mit guten fürsätzen hat mich kein heyliger vbertroffen/

gun sancto me sobrepujo: y en ser muy peccador, ningũ peccador me ygualo. O que de cosas yo mismo a mi mismo me prometia, que torres de viento hazia, que vanas esperanças tenia, que hartazgas de pensamientos me daua, que presumpcion de mis abilidades tenia, que encarescimiento de mis seruicios hazia, y aun de mi fauor y priuãça que es lo que presumia! Despues de cotejados mis demeritos con mis meritos, halle por cierto y por verdad, que era vanidad todo lo que desseaua, y muy gran liuiãdad todo lo que pensaua. Vamos adelante con la confes-

gliori di me, e per commettere delli peccati niũ peccatore mi fù mai vguale. O quante cose mi promettieua io medesimo, che torre di vento facea, quante vane speranze erano in me, quãto era grande la somma de miei pensieri, quanto era la presontione del merito, e valor mio, come era lo difficile inseruire altrui, e quanto del fauore e potere mio n'andaua io altiero e vago! Ma doppo ch'io posi allo incõtro de miei meriti li tanti miei demeriti, riconobbi chiaramente che egli era tutto sogno quello che io desideraua, e leggierezza grande quello che io pensaua. Procediamo anchora più con la nostra

compagné de meilleurs propos ny plus saincts desirs que moy, mais aussi à commettre mauuaises oeuures, et pecher enormement, ie n'ay eu moy semblable entre tous les pecheurs. Vray Dieu quelles grandes choses me promettoy ie? combien de tours de fumee me suis-ie basties? quelles vaines esperances ay ie nourries? quelles sottes pensees me mettoy-ie en la teste? quelle folle opinion auoy ie de ma suffisance? combien prisoy-ie mes seruices? combien faisoy-ie valoir ma faueur, ma conuersation et familiarité? Mais quand i'ay depuis mis mes merites aupres de mes demerites pour en faire comparaison, i'ay trouué que tous mes pensements estoyent tresvains, et mes desirs vagabonds et treslegers. Confesson, con-

aber vnter allen sündern ist niemandt mir zuuergleichen. O wie vil dings hab ich mir selbst verheissen / wie vil thürn hab ich im wind gebawt / wie vil eytele gedancken hab ich gehabt / wie vil cronen hab ich mir im hertzen auffgeschlagen / wie vil vermeßliche tugenten hab ich mir eingebildt / vnd meine conuersation vnd freundschafft hielt ich gar hoch? Als ich aber meine dienst gegen mein verbrechen hilte / so befandt ich / daß alle meine gedancken vnd fürsätz ein lauter eytelkeit waren. Wir wöllen aber noch weiter gehen

ſion, pues es todo para mas mi confuſion. Muchas vezes enla corte eſtando ſolo me paraua a penſar, que yua de mi alos otros, y delos otros a mi: y perſuadiame a mi, que en ſangre ninguno era tan limpio, en ſciencia tan docto, en doctrina tan gracioſo, en aconſejar tan cuerdo, en hablar tan limitado, en eſcreuir tan elegante, en criança tan comedido, y en conuerſacion tan amoroſo: y deſpues que tornaua ſobre mi, y veya las faltas que

ſtra confeſſione, laquale per me è maggiore mia confuſione. Molte volte meco medeſimo penſando la differenza che era da gli altri a me, e quella che era da me a gli altri, ſempre mi perſuadeua che in ſangue e legnaggio fuſſe io più chiaro e più nobile de gli altri, in ſciẽza più dotto, in dottrina più grato, nel conſeglio più ſauio, nel parlare più honeſto, nel ſcriuere più elegante, nella creanza più coſtumato, e nel conuerſare più amoroſo: ma poi più ſanamente ritornando a me, e conſiderando con

meg

fessoy ce qu'il y a d'auantage, puis que tout est à ma confusion. Cependant que i'estoy en court, ie me mettoy souuent à considerer a part moy combien il y auoit à dire de moy aux autres, et quelle difference estoit entre les autres et moy: et me venoy à persuader que en noblesse de sang nul n'estoit egal à moy, qu'en sçauoir ie n'auoy moy semblable, en honnesteté et bonne grace ie passoy tout le monde, en conseil et prudence ie surmontoy chacun, que nul n'estoit si bien parlant, ny si retenu en ses propos que moy, que à escrire ie passoy tous les autres en eloquence, qu'en contenance i'estoy le mieux façonné, et à conuerser le plus amiable et desiré qui fust à la cour. Mais si à quelque bonne heure ie tournoy la veuë sur moymesme, pour con

in der confession/dañ es gereichet mir alles zu einer cōfusion. Offtermals hab ich bey mir gedacht/ waß ander leut von mir sagen. Vnd waß für ein vnderscheid sey/ vnder mir/vnd andern: Jch bildet mir für/das niemandt so edel am blut/ in ð schrifft so gelehrt/ im predigen so angenemb/im rathen so fürsichtig/im reden so bedächtig/ in den sitten so höflich/ in der conuersatiō so lieblich wäre/als eben ich. Alßbald ich aber mich recht erinnerte/ so befandt ich meine mängel/ daß/nem̃lich/solchs al

auia en mi, hallaua por cierto y por verdad que en todo me leuantaua falso testimonio, y q̃ en otros y no en mi se hallaua todo aquello. Holgaua que todos me tuuiessen por sancto, todos por docto, todos por recogido, todos por desapassionado, todos por contento, todos por zeloso, y todos por assossegado: y por otra parte estaua mi voluntad hecha vn pielago de desseos, y mi coraçon vn mar de pensamiẽtos. O quanta differẽcia va, delo que los cortesanos somos, a lo que eramos obligados de ser: a causa que enla honrra queremos ser muy estimados, y enel biuir muy libertados: lo

megliore giudicio li miei mancamenti, a dire il vero ritrouaua hauere testificato falsamente di me, e che in molti altri, e non in me, si vedeuano splendere tutti li sopradetti effetti. Quanto piacere e riposo sentiua co'l pensare che tutti mi tenessero santo, dotto, correttissimo, senza alcuna passione, contento, geloso, e riposato: e dall' altra parte era il mio sciocco volere diuenuto vno pelago di disideri, e'l mio cuore fattosi vn mare di pensieri. O quãta è disugualezza, di quello che li cortegiani sono, a quello che deuriano essere, e che sono obligati. Questo dico perche nell' honore sempre desideramo esser istimati molto, e nel viuere nostro procedere poi licentiosamente, cosa che

considerer les fautes qui y estoyent, ie m'apperceuoye aussi tost que mon coeur et mon iugement estoyent menteurs, et auoyent porté faux tesmoignage contre moy, et que toutes les perfections que ie m'estoye attribuees, se trouuoyent à la verité aux autres, et non en moy. Je prenoye plaisir que tous me reputassent sainct, tous m'estimassent docte, aduisé, retenu, sans passion, content, plein de zele, et libre de toute passion: nonobstant que ma volonté fust vne mer de cupidités, et mon coeur vn abysme de soucis. O quelle difference est en nous autres courtisans, comparant ce que nous sommes, à ce que nous deurions estre: car nous voulons estre en honneurs les plus aduancés, et neantmoins viure en toute liberté, qui sont

les mit einander ein falsche zeugnuß war/ vnd daß alle dise qualiteten bey andern/vnd keins wegs bey mir gefunden wurden.

Es war mein freud/ wañ mennigklich mich für einen heiligen/für einen gelehrten/für einen stillen/ friedfertigen vnd eyferigẽ mañ hielt/ hergegen war mein willen ein meer voller verlangen/ vnd mein hertz war ein see voller gedancken.

O wie ein grosser vnterschied ists zwischen deme/ was wir seind/vnd was wir billich sein solten. Dann wir trachten alle nach der ehr/ vnd wöllen doch in der freyheit le-

qual no se puede cõpadescer: porque la desordenada libertad siempre fue enemiga dela virtud. Yo mismo de mi mismo estoy espantado. de verme que no era el que soy, y ni soy el que era: porque solia dessear que la corte se mudasse cada dia, y agora no he gana de salir de casa. Solia holgar de ver nouedades, y agora no querria aun oyr nueuas. Solia que no me hallaua sin conuersacion, y agora no amo sino soledad. Solia me plazer con ver a mis amigos, y agora los tẽgo ya por pesados. Solia holgarme de

in vero non si può sopportare, essendo sempre stata la libertà e la virtù nimiche insieme. Io resto in gran stupore di me medesimo, in vedere che non era quello che hora sono, ne sono hora quello che già fui, perche era solito di bramare che la corte mutasse luogo ogni giorno, & hora non mi parto mai volontieri di casa. Sentiua già sommo piacere di sapere le nuoue della corte e del mondo, al presente non mi curo d'udirne. Già mi dilettaua la compagnia, & hora mi contento della solitudine. Già mi piaceua il conuersare con gli amici, & hora mi pare graue di vederli. Soleua io già compiacermi

molto

sont choses incompatibles: d'autant que la liberté desordonnee est tousiours ennemie de la vertu. Je suis à la verité esmerueillé de moymesme de me voir autre que ie n'estoy, et d'auoir esté ce que ie me suis: car ie souloy desirer que la cour se changeast et remuast à toute heure, et maintenant il ne me chaut de sortir de la maison. Je m'esiouissoy de voir des nouueautés, et maintenant ie n'ay cure d'entendre aucunes nouuelles. Je ne pouuoye estre sans compagnie, et à present ie me me trouue bien, si ie ne suis seul. Je me complaisoy de voir mes amis, et maintenant ils me sont en charge. J'estoy bien

ben. Welches aber nit beysammē stehen kan/ dann die vbrige freyheit ist allzeit ein feindt der tugent. Ich verwūdere mich vber mich selbst/weil ich sihe/daß ich nicht bin/wer ich vor war/dann zuuor war mein verlangen/ das der hof alle tag verändert würden/ an jetzo aber hab ich nit lust auß dem hause zugehen. Ich pflegte mich zuerfrewē in den newerlicheiten/an jetzo aber mag ich von keiner newen zeitūg mehr hören. Zuuorn frewte mich die gesellschafft/ an jetzo liebe ich nur die einsambkeit. Zuuor war mein lust/daß ich meine freund sehen möchte/ an jetzo aber sein sie mir alle verdrießlich vnd zuwider. Zuuor war mein tau-

ver los bobos, oyr los chocarreros, y hablar con los locos: y agora ni he gana de ver al que es loco, ni aun ponerme a platicar con el cuerdo. Solia que en caçar con huron, pescar cõ vara, y jugar ala vallesta, tenia algun passatiempo: mas agora ya en ninguna cosa destas, ni de otras tomo gusto ni passatiempo, sino es en hartar me de pensar enel tiempo passado. Si me acuerdo del tiempo passado, no es por cierto del mundo que goze, ni delos plazeres que passe: sino dela religion adonde dios me llamo, y del monesterio virtuoso de do Cesar me saco: enel

molto di vedere i buffoni, di vdire i ciarlatori, e di parlare con pazzi, & hora non solamente non mi contento di vdire vn pazzo, ma anchora mi è a noia il pratticare co' saui. Soleua anchora dilettarmi delle caccie d'uccelli, di pescare con la pertica, e di giocare a tirare di balestra, & hauere molti modi da passare il tempo: ma hora non m'è più a grado niuno di questi, ne d'altri simili piaceri, e solamente mi curo di satiarmi di pensare ne tempi passati. S'io mi ricordo bene delli tempi passati, no'l faccio già per godere della memoria de piaceri riceuuti, ma solamente della religione, nella quale Iddio mi chiamò, e del virtuoso monasterio del quale l'Imperatore mi tolse,

aise de voir des bouffons, ouïr des causeurs, et parler auec des fols, maintenant à peine puis ie auoir la patience de deuiser auec vn homme sage. Je souloy prendre passetemps à chasser auec le furoy, à pescher à la ligne, à tirer de l'arbaleste, mais à ceste heure rien de tout cela ne me plaist, et ne puis prendre goust à chose aucune, sinon à penser au temps passé, et me saoule de cela. Si ie rememore le temps passé, ce n'est point de la iouïssance que i'ay eu du monde, ny des plaisirs que i'en ay receus, mais de la religion à laquelle Dieu m'auoit appelé, du vertueux et bien reiglé monastere dont l'Empereur me tira,

sent freud mit den schalckßnarrẽ / possansmachern vnnd albern menschen zureden / an jetzo aber mag ich durch auß keinen narren ansehen / vnd verdreust mich mit einem weisen zureden.

Zuuor freute mich das königklich gejägt / dz fischen mit dem angel / das schiessen mit dem baläster / vnd andere kurtzweil mehr / aber an jetzo empfind ich in keiner sachen ein freud / als wañ ich mir gnug gedencken / weinen vnd seufftzen mag.

Das beste / darauff ich gedencke / ist nicht die zeit / so ich bey hof hab zugebracht / vnd die freud / so ich inn der welt hab eingenommen / sondern der geistlich standt / dariñ mich Gott gesetzt / vnd das herrliche closter / darauß

qual eſtuue muchos años, criado en mucha aſpereza, y ſin ſaber que coſa eran liuiandades. Alli rezaua mis deuociones, hazia mis diſciplinas, leya enlos libros ſanctos, leuantauame de noche a maytines, ſeruia alos enfermos, aconſejaua me con los ancianos, dezia a mi perlado las culpas: no hablaua palabras ocioſas, dezia miſſa todas las fieſtas, confeſſauame todos los dias: finalmente digo, que me ayudauan todos a ſer bueno, y me yuan a la mano ſi querria ſer malo. Si en algo acertaua, luego lo aprobauan, ſi en algo erraua, lue-

tolſe, nel quale io viſsi pur molti anni, con molta aſprezza, ſenza ſapere che coſa fuſſero le leggierezze di queſto mondo. Là diceua io le mie deuotioni, faceua le mie diſcipline, leggeua nelli libri ſanti, mi leuaua la notte a mattutino, ſeruiua all'infermi, conſegliauami con li vecchi, dal mio Prelato maggiore mi confeſſaua, non diceua parole otioſe, diceua la meſſa tutte le feſte, ogni giorno mi confeſſaua, e finalmente dico che tutti mi erano ottimi ſoſtegni ad eſſer buono, e forti rimedij a vietarmi di non cadere in peccato. Se in qualche coſa io operaua bene, ſubito lo lodauano, s'erraua, ſubito l'amendauano, ſe in qualche coſa

auquel i'auoye esté nourri plusieurs annees en grande seuerité, sans sçauoir que c'estoit des vanitées et legeretées du monde. Je recitoy illec mes deuotions, et exerçoy ma discipline: i'y lisoy dans les saincts liures, ie me leuoy matin pour prier Dieu, ie seruoy les malades, prenoy conseil des anciens, rapportoy les defauts à mon superieur: rien n'estoit par moy proferé à la volee. J'estoy soingneux de seruir Dieu, et confessoy mes fautes à toutes heures. Bref tout le monde m'aidoit à bien faire: et si ie me destraquoye, ou que ie fisse semblant de pancher du costé du mal, i'estoye incontinent releué. Si en quelque chose ie rencontroy bien, lon l'approuuoit aussi tost, si ie me forus

auß der Keyser mich genommē hat/ in welchem ich vil iar gelebt/ vnd in strengen orden erzogen worden bin.

Dann daselbst wusten wir nit/was eytelkeit war. Daselbst verrichtete ich mein gebett/lase in den H. bůchern/hielt mich der disciplin / ich gieng deß nachts in die metten/ ich diente den krancke͂/ ich berathschlagte mich mit den alten/ich beichtete meinem Prælaten mein sůnd / ich fůhrte kein vnnütze wort/ ich lase alle festtag meß/ ich beichtete alle tag. Vnnd ein jeder halff mir fromb sein / vnnd hielte mich ab vom bösz sein. Wann ich etwas guts wirckte/so lobten sie es / wann ich aber

go me corregian, si en algo me desmandaua, luego me castigauan, si estaua triste, luego me consolauan, si andaua tentado, luego me remediauan, y si andaua alterado, luego me assossegauan. O quanta mas razon tengo yo de estar triste por la religion de do me sacaron, que no alegre por la dignidad episcopal que me dieron: porque enla religiõ parescia me estar enel puerto, y enla dignidad episcopal paresce que me voy alo hondo. He aqui pues enlo que he expendido mi puericia, gastado mi juuentud, y empleado mi senectud: y lo peor de todo es,

cosa mi fussi troppo innaghito, m'ammoniuano, se mi vedeano tristo, mi confortauano, s'io era tentato, subito mi soccorreano, e se mi veniua qualche alteratione, subito mi acquietauano. O quanta maggiore ragione ho io d'esser tristo per la perdita della religione dellaquale mi tolsero, che lieto per l'acquisto della Episcopale dignità, nellaquale m'hanno assonto: perche nella religione mi parea essere nel porto, e con la dignità mi assembra andare al fondo. Vedete homai quello in che la mia fanciullezza ho spesa, la mia giouanezza consumata, & a qual termine, & in quale stato con la vecchiezza sono condotto: e quello, che sopra ogni

altra

fornoyoy, i'estoy soudain remis: et si ie me oublioy, i'estoy chastié: Si i'estoy triste, l'on me consoloit: Si i'estoy tenté, le remede estoit prompt: et si ie me mettoye en desarroy, à l'instant i'estoy remis en mon rang. O combien me doy-ie plus contrister de ce qu'on m'a tiré de mon conuent et de ma religion, que me complaire en la dignité episcopale où l'on m'a esleué? Car en ma religion il me sembloit estre en vn port asseuré: mais en cest estat episcopal il me semble que ie vay à fonds. Voilà donques comme i'ay perdu les ans de ma ieunesse, et mal employé ceux de ma vieillesse, et, qui est pire, ie

mich in etwa jrrte/ so strafften sie mich/wañ ich betrůbt war/so trösteten sie mich/wañ ich angefochten ward/ so halffen sie mir/wann ich vnlustig war / so machten sie mir widerumb ein hertz.

O wie vil mehr vrsach hab ich mich zubetrůben/daß ich meinen orden hab verlassen můssen / als mich zufrewē vmb die bischofliche dignitet/ so man mir hat gegeben? Dañ wie ich noch in meinem orden war / vermeinte ich/daß ich im sichern port war/in der bischoflichen dignitet aber vermeint ich/ daß ich tåglich zugrundt gehe. Dises ist die legend alles dessen/darin ich mein kindtheit verzehrt / mein jugent zubracht / vnd mein alter anwordē hab. Vnd

daß

que ni he ſabido a mi aprouechar, ni el tiempo emplear, ni ala fortuna conoſcer, ni aun dela corte gozar: porque entonces la venimos a conoſcer, quando es ya tiempo dela dexar. Ya podria ſer que alguno leyeſſe eſta eſcriptura, el qual dixeſſe y affirmaſſe, que todo lo que aqui eſta eſcripto ha por el miſmo paſſado: y en tal caſo le amoneſto y ruego, ſepa mejor que yo aprouecharſe del tiempo: o ſino, dar con tiempo ala corte mano.

altra coſa mi tormenta, è il non hauer ſaputo giouar a me medeſimo, ſpendere bene & vtilmente il tempo, conoſcere la fortuna, mentre che ella mi era deſtra; ne godere la corte, nella quale viueua, perche all'hora ſolamente ſi venne a conoſcere, quãdo per la troppo vecchiaia è già tempo di rifiutarla. Potrebbe egli di leggieri eſſere ch'alcuno leggeſſe queſta ſcrittura, che con eſſo meco diceſſe & affermaſſe, hauere egli tutto quello che habbiamo ſcritto in ſe ſteſſo prouato: e quando ciò occorreſſe, preghiamo & eſſortiamo queſto tale, ch'egli ſi ſappia ingegnare di valerſi del tempo meglio di quello che noi habbiamo fatto, o almeno, quando ciò fare non poteſſe, prouegga di torſi per tempo di mano alla corte.

De como el auctor ſe deſpide del mundo

Come l'Auttore ſi licentia dal mondo con

n'ay sceu faire mon proffit, ne seruir du temps, congnoistre mon heur, ny iouïr de la court, laquelle ie commence seulement à congnoistre lors qu'il la faut laisser. Tel pourra lire cest oeuure, qui recongnoistra auoir veues les mesmes choses que nous escriuons, et passé par les mesmes destroits que nous: à celuy ie conseille et le prie d'y faire ses affaires, et se seruir du temps mieux que nous n'auons faict, sinon qu'il se retire de la court au plustost.

daß aller ärgste ist / das ich meine zeit nit hab wissen anzulegē / noch mein glück zuerkēnen / noch den hof zugeniessen. Dann alßdañ lernen wir jhn erst recht kennen / wann die zeit verhanden ist / das wir jhn müssen verlassen.

Es dörffte sich aber villeicht begeben / daß einer dises tractätl lesen / vnd sagē möchte / daß alles das jenige / was allhie geschrieben stehet / er selbst erfaren hette. Auff solchen fall bitte vnd ermahne ich denselben / das er jhm entweder sein zeit besser wölle zu nutz machē / als ich / oder aber / daß er dem hof bey zeiten wölle vrlaub gebē.

L'à Dieu au Monde par l'auteur, & ter-

Mit was kläglichen worten der author vō

der

do con muy delicadas palabras. Es capitulo muy notable. CAP. XX.

molte ornate parole: & è questo capitolo molto notabile. CAP. XX.

QVedate a Dios mundo, pues no ay que fiar de ti, ni tiempo para gozar de ti: porque en tu casa, o mundo, lo passado ya passo, lo presente entre las manos se passa, lo por venir aun no comiença, lo mas firme ello se cae, lo mas rezio muy presto quiebra, y aun lo mas perpetuo luego fenesce: por manera, que eres mas deffuncto que vn deffuncto: y que en cient años de vida, no nos dexas biuir vna hora. Quedate a Dios mundo: pues prendes, y no sueltas, atas, y no afloxas, lastimas, y

HOra rimanti mundo à Dio, poi che in te non veggo di che fidar si possa, ne tempo di poterti godere, perche nella tua casa quello che già fù passò, il presente tuttauia nelle nostre mani passa, il futuro anchora nõ comincia, quello che è più certo vien a meno, il più forte si rompe, e quello che è più perpetuo pare tosto finisca: di maniera che si può dire che sei più morto d'vn corpo già sepolto, e che in cento anni di vita non consenti che viuiamo vn'hora. Rimanti o mondo, poscia che tu pigli, e doppo non sciogli, ti satij, e non ti

mes fort elegants. CHAP. XX.

der Welt vrlaub nimbt. CAP. XX.

Adieu donques, Monde, puis qu'il n'y a fiance aucune en toy, et puis qu'il n'y a saison propre pour iouir de toy: Car chez toy, le temps passé n'est plus, le present s'escoule de nos mains, et l'aduenir n'est encor en nature: ce qui y est de plus ferme tumbe en vn moment, les choses plus robustes s'y renuersent au premier heurt, et aussi tost finissent les plus durables. De maniere qu'on y est plus mort que chez la mort mesme, et que cent ans de vie à peine nous y reuiennent à vne heure. Adieu Monde, puis que tu prens sans lascher, que tu estrains sans deserrer, que tu

Behüte dich Gott/ Welt/ dann auff dich ist nicht zutrawen/ noch von dir ist nichts zuhoffen. Jnn deinem hause ist das vergangne schon verschwunden/ das gegenwertige verschwind vns vnter den hände/ das zukünfftige hat nie angefangen/ das aller beständigste fehlt / das aller stärckste zerbricht/ vnd das aller ewigste nimbt ein endt. Also/ daß du ein todter bist vnter den todten/ vnd in hundert jaren lestu vns nit ein stundt lebens. Behüt dich Gott Welt/ dann du nimbst vns gefangen/ vnd låst vns nit wider

y no consuelas, robas y no restituyes, alteras y no pacificas, desonrras y no halagas, accusas sin que aya quexas, y sentencias sin oyr partes: por manera, que en tu casa, o mũdo, nos matas sin sentenciar, y nos entierran sin nos morir. Quedate a Dios mundo: pues en ti ni cabe ti, no ay gozo sin sobresalto, no ay paz sin discordia, no ay amor sin sospecha, no ay reposo sin miedo, no ay abundancia sin falta, no ay honrra sin macula, no ay hazienda sin conciencia: ni aũ ay estado sin quexa, ni amistad sin malicia. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio prome-

stanchi, tu affanni, e non consoli, tu robbi, e non rendi il mal tolto, tu discordi, e non pacifichi, tu infami, e non accarezzi, tu accusi senza che alcuno si querela, tu sentenzij senza vdire le parti, di modo che nella tua casa n'uccidono senza ragione, e ci sepeliscono senza che prima noi moriamo. Rimanti mondo, poscia che in te, ne appresso di te non è piacere ne gioia, senza turbatione, ne pace, senza discordia, ne amore, senza sospetto, ne riposo, senza timore, ne abondanza, senza qualche mancamẽto, ne robba senza conscienza, ne stato, senza querele, ne amistà senza malitia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio si promette per non attendere, si serue senza pag

affligés ſans conſoler, tu deſrobbes ſans rien rendre, courrouces ſans appaiſer, deſhonnores ſans reſource, accuſes ſans qu'il y ayt plaintes, et juges ſans ouir, tellement qu'en ta maiſon nous y ſommes occis ſans condemnation, et enterrés ſans mourir. A Dieu Monde, puis qu'en toy n'y par toy il n'y à ſoulas ſans deſplaiſir, ny paix ſans diſcorde, ny amour ſans ſoupçon, ny repos ſans crainte, ny abondance ſans diſette, ny honneur ſans tache, ny richeſſe ſans charge de conſcience, ny eſtat ſans meſcontentement, ny amitié ſans malice. A Dieu Monde, puis qu'en tes palais on y promet ſans tenir, l'on y ſert

ledig/ du bindeſt vns/ vnd löſeſt vns nit wider auff/ du betrübeſt/ vnd tröſteſt nicht/ du raubeſt/ vnd gibſt nit wider/ du verklagſt vns/ vnd haſt kein vrſach/ du verurtheilſt vns/ vnd höreſt kein parthey. Alſo/ daß du vns vmbbringſt/ ohne vrtheil/ vnnd begräbſt vns/ ohne ſterben.

Behüt dich Gott Welt/ dann bey dir iſt kein freud ohne kümmernuß/ kein fried ohne vneinigkeit/ kein lieb ohne argwohn/ kein ruhe ohne forcht/ kein füll ohne mängel/ kein ehr ohne mackel/ kein gut ohne böſem gewiſſen/ kein ſtädt ohne klag/ vnd kein freüdſchafft ohne falſchheit.

Behüt dich Gott Welt/ dann in deinem pallaſt verheiſt man ohne geben/ man dient

ten para no dar, ſiruen a no pagar, combidan para engañar, trabajan para no deſcanſar, halagan para matar, ſubliman para abatir, rien para morder, ayudan para derrocar, toman para no dar, preſtan a luego tornar, y aun honrran para infamar, y caſtigan ſin perdonar. Quedate a Dios mundo: pues en tu caſa abatan a los priuados y ſubliman a los abatidos, pagan alos traydores y errinconã alos leales, honrran alos infames, & infaman a los famoſos, alborotan alos pacificos, y

pagamento, ſi conuita per ingannare, ſi trauaglia per non riposare, s'accarezza per uccidere, s'aggrandiſce per maggiormente cadere, ſi ride per mordere, ſi ſoccorre per traboccare, ſi piglia per non dare, ſi preſta per prendere ſubito, s'honora per infamare, e ſi caſtiga ſenza perdonare. Rimanti ô mondo, poſcia che nella tua caſa s'abbaſſa li fauoriti, ſi ſublima gli abbattuti, ſi paga li traditori, e ſi ſcaccia li leali, honorano l'infami, e biaſmano li famoſi, ſolleuano li pacifichi, e non

sans salaire, l'on y est inuité pour y estre trompé, l'on y trauaille pour n'estre iamais hors de peine, l'on y est flatté pour y estre tué, haussé, pour y estre precipité, puis que l'on y mord en riant, que l'on y tend la main à ceux à qui on veut faire faire le saut mortel, l'on y prend sans rien donner, l'on y preste pour repeter a l'instant, l'on y honnore pour diffamer, et que l'on y chastie sans misericorde.

A Dieu Monde, puis qu'en tes maisons les plus fauorisés y sont reiectés, les rebutés aduancés, les traistres bien payés, les loyaux vilipendés, les infames honnorés, les renommés diffamés, les pai-

ohne bezahlen/man ládet vmb zubetriegen/ man arbeit vmb nimmer zu ruh zukommen/ man liebkoset vmb zu tóden / man erhócht vmb zustúrtzen/ man lacht vmb zubeissen/ man hilfft vmb zufállen/ man nimbt vmb nichts zugeben / man leyhet vmb bald wider zugeben / man ehret vmb zuschánden/ man strafft ohne verzeyhung.

Behút dich Gott Welt/ dann in deinem hause werden die fauoriten vnd gresse herrn gestúrtzt/ vnd die vnwirdigen herfúr gezogen: Die verráther begnadet man / vnd die getrewẽ mússen in winckeln stehen/ die verleumbden erhebt man zu ehren / die ein guten namen haben verleumbd man / die friedfertigen erbittert man/

dan rienda alos bulliciosos, saquean alos que no tienen, y dan mas alos que tienen, libran al malicioso y condennan al innocente, despiden al mas sabio y dan salario al que es mas nescio, confianse delos simples y recatanse delos auisados: finalmente, alli hazen todos todo loque quieren, y muy pocos lo que deuen. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio a nadie llaman por su nombre proprio: por que al temerario llaman esforçado, al couarde recogido, al importuno diligente, al descuydado pacifico, al prodigo ma

e non pongono freno alli dissoluti, togliono a poueri che non hanno, e danno maggiormente a ricchi, saluano il maligno, e condannano l'innocente, licentiano il più sauio, e danno prouigione al più pazzo, confidanosi delli scioc-chi, e si guardano delli aueduti: finalmente tutti fanno ciò che vogliono, e rarissimi quello che debbono. Rimãti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non s'usa di chiamare alcuno pe'l suo nome proprio, che si chiama il temerario animoso, il codardo pacifico, il prodigo magnanimo, l'imp

sibles irrités, les mutins incités, les pourceaux pillés, les riches comblés de dons, les meschans absous, les innocents condamnés, les sages delaissés, les fols stipendiés, les simples creus, & auec confiance admis, les prudents & aduisés soupçonnés, & en somme, puis qu'illec chacun fait ce qu'il veut, & non pas ce qu'il doit.

A Dieu Monde, puis qu'en tes palais nul n'est nommé par son nom: Car les temeraires y sont appellés vaillans, les couards retenus, les importuns diligents, les negligents & endormis pacifiques: les prodigues

die auffrührischen hetzt man noch mehr an. Man schindt die jenige so wenig habē/ vnd gibt denen die vil haben. Den boßhafftigen lāst mā ledig/ vnd den vnschuldigen verurtheilt man/ den weisen vnnd qualificirten gibt man vrlaub/ vnd den vngeschickten gibt man grosse besoldung. Den hinderlistigen glaubt man / vnd die auffrecht vnnd redlich sein/ werden nicht geglaubt/ vnd ein jeglicher thut was er wil/ vnd keiner was er soll.

Behüt dich Gott Welt/ dann in deinem pallast wirdt niemandt mit seinem rechten namen geneñt. Den vermeßnē neñt man kün/ vnnd den verzagten nennt man fürsichtig. Den vngestümen nennt man embsig / vnd den nachlässigen nennt man fridsamb. Einen vers

gnanimo, al escasso modesto, al hablador eloquente, al nescio callado, al dissoluto enamorado, al honesto frio, al entremetido cortesano, al vindicatiuo honrroso, al apocado suffrido, y al malicioso simple, y al simple nescio: por manera, que nos vendes, o mundo, el enues por reues, y el reues por enues. Quedate a Dios mundo: pues traes a todo el mundo engañado: es a saber, que alos ambiciosos prometes honrras, alos inquietos mudanças, alos malignos priuanças, alos floxos officios, alos cobdiciosos the

l'importuno diligente, il pensieroso quieto, l'auaro modesto, il ciarlatore eloquente, lo ignorante di poche parole, il dishonesto inamorato, l'honesto freddo, il curioso cortegiano, il vendicatiuo huomo d'honore, il maligno semplice, il semplice ignorante, di manièra che tu ci vendi gli veri per falsi, e li falsi per veri Rimanti ô mondo, poscia che tutte le genti ti diletti ingannare, che a gli ambitiosi prometti honori, a gli inquieti mutatione, alli maligni fauori, alli stanchi vfficij, a gli auari tes

magnanimes, les chiches modestes, les causeurs eloquents, les sots taciturnes, les dissolus amoureux, l'honneste froid, le tracasseur courtisan, le sindicatif homme d'honneur, le failli patient, le malicieux simple, et le simple sot, tellement que chez toy l'endroit y est prins pour l'enuers, et l'enuers pour l'endroit. O Dieu Monde, puisque tu fais estat de tromper vn chacun, promettant honneurs aux ambitieux, remuements aux turbulents, faueurs aux malins, offices aux lasches, thresors aux enuoi-

schwender nennt man herrlich/vnd einen kargen nennt man eingezogen. Einen vilplöd-rigen hinderlistigen schwätzer nennt man beredt/vnd einen stillen nennt man einen fantasten oder narren. Einen ehebrecher vnd jungfrawenschänder nennt man einen buler. Einen vnflat nennt man einen hofman. Einen rachgirigen nennt man einen eyferigen. Vnd einen sanfftmütigen nennt man einen fantasten. Also/daß du vns das vngäbige für das gäbige/vnd das gäbige fürs vngäbige verkaufftst. Behüt dich Gott Welt/dann du verführst alle Welt.

Dañ den ehrgeizigen verheissestu ehr/den vnrüwigen verheissestu veränderung/den hochtrabenden verheissestu gnad beim fürstẽ/den nachlässigen verheissestu embter/dẽ geitzigen verheis

ſoros, alos voraces regalos, alos carnales deleytes, alos enemigos venganças, alos ladrones ſecreto, alos viejos repoſo, alos mancebos tiempo, y aun alos priuados ſeguro.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu palacio ni ſabẽ guardar verdad, ni mantener fidelidad: porque a vnos traes deſuelados, a otros amodorridos, a otros atonitos, a otros embobeſcidos, a otros deſatinados, a otros deſcaminados, a otros deſeſperados, a otros penſatiuos, a otros alterados, a otros abobados, a otros affrentados, y a todos juntos aſſombrados.

teſori, alli crudeli dolcezze, alli laſciui diletti, alli nemici vendette, alli ladri ſecretezza, alli vecchi riposo, alli giouani etade, & alli fauoriti ſegurezza. Rimanti ô mondo, poſcia che nel tuo palagio non ſi coſtuma guardare il vero, ne mantenere fedeltà, perche alcuni meni con gli occhi aperti, altri addormenti, altri attoniti, altri diuenuti viliſsimi di cuore, altri ſenza alcun penſiero, altri fuor di ſtrada, altri diſperati, altri malenconici, altri pieni di alteratione, altri auergognati, e tutti inſieme adombrati. Rimanti ô mondo, poſcia che nella tua compagnia quello che ti conoſce è più perſo de gli al-

Quedate a Dios mundo: pues en tu compañia el que acierta va mas perdido, el que

teux, appaſts aux friands et gourmands, voluptés aux charnels, moyens de vengeance aux hayneux, couuerture aux brigands, repos aux vieillards, loiſir aux ieunes gents, et aſſeurance aux fauoriſés et mignons. O Dieu, ô Monde, puis qu'en tes manoirs verité ſe retire, que feauté y eſt abandonnee, et que illec viuent les vns en perpetuelles veilles, les autres ioyeux, autres eſtonnés, autres faſchés, refrongnés, peu aſſeurés, deſuoyés, deſeſperés, penſifs, courroucés, enflés, honteux: et tous enſemble eſpouuantés. O Dieu Monde, puis qu'à ta conduite ceux qui vont le plus droit s'eſgarent.

ſeſtu vil ſchätz/den freſſern vnd vnkeuſchē verheiſſeſt du freud/ den feinden verheiſſeſtu raach/ den dieben verheiſſeſtu heimblichkeit/ den alten verheiſſeſtu ruhe / den jungen leuten verheiſſeſtu langes leben/vnd den fauoriten verheiſſeſtu beſtändige huldt. Behüt dich Gott Welt/dann in deinem pallaſt sind weď die warheit noch trew kein herberg : alda wachen etliche tag vnd nacht / andere ſeind immer luſtig/andere forchtſam/ vnwillig/vnmutig/ vnſicher/ verirt/verzweiffelt/andere gehen immerdar in gedancken/ſeind zornig / auffgeblaſen / ſchamhafftig / vnd alle miteinander erſchrocken. Behüt dich Gott Welt/ dann vnder deinem fähnlin/ verirren ſich die / welche am rechſten

que te halla es peor librado, el que te habla es mas affrentado, el que te ſigue va mas deſcaminado, el que te ſirue es peor pagado, el que te ama es peor tractado, el que te contenta va mas deſcontẽto, el que te halaga es mas laſtimado, el que mas priua es mas deſpriuado, y el que en ti fia es mas engañado. Quedate a Dios mundo: pues para contigo ni aprouecha dones que te den, ſeruicios que te hagan, liſonjas que

tri, quello che ti ritroua è peggio liberato de gli altri, quello che ti parla è più auergognato, quello che ti ſegue va più fuor di ſtrada, quello che ti ſerue è peggio pagato, chi t'ama è peggio trattato, chi ti cõtenta è egli più diſcontento, chi t'accarezza tu l'affanni, chi più è fauorito, tu più l'abbaßi, e quello chi più ſi fida di te, è maggiormente ingannato. Rimanti ô mondo, poſcia che con eſſo teco non vagliono doni che ti ſi dieno, ne ſeruigi che te ſi facciano, ne luſinghe che te ſi dicano, ne

dolc

le plus, ceux qui te trouuent sont les plus mal partis. ceux qui parlent de toy plus hautement demeurent confus, ceux qui te suyuent se desuoyent le plus, ceux qui te seruent sont les plus mal payés, ceux qui t'aiment sont pirement traictés, ceux qui te contentent sont les plus mal contents, ceux qui te flattent sont les moins fauorisés, et que ceux qui se fient le plus en toy sont les premiers trompés. O Dieu Monde, puisque les presents qu'on te fait sont inutiles et perdus, les seruices demeurent pour neant, que rien ne seruent les amadouements, que tout ce qu'on te dit est autant de iecté au vent,

chsten zugehen / vnd die dich suchen / haben den geringsten theil an dir. Wer mit dir redt / der wirt verschammt / wer dir trawt / d' wirdt betrogē / wer dir folgt / d' wirdt verführt / wer dich förchtet / der wirdt am aller vbelsten gehalten / wer dich liebet / d' wirdt vbel belohnt / die dich lieben / werden auff das ärgst von dir gehalten / die nach deinem willen leben / seind sehr vbel zufriden / vnd die dir fuchsschwänzē / seind in geringer gnad / vnd wer sich auf dich am meistē verläßt / der wirdt am meisten zuschanden gemacht. Behüt dich Gott Welt / dann an dir helffen kein geschenck / welche man dir gibt / keine dienst so man dir erweist / keine liebliche wort / so man dir

te digan, regalos que te prometan, caminos que te sigan, fidelidad que te guarden, ni aun amistad que te tengan. Quedate a Dios mundo: pues en tu palacio a todos engañas, a todos derruecas, a todos infamas, a todos acoceas, a todos castigas, a todos lastimas, a todos tropellas, a todos amenazas, a todos enriscas, a todos despeñas, a todos enlodas, a todos acabas, y aun a todos oluidas.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu cõpañia todos lamentan, todos sospiran, todos sollozcan, todos gritan, todos lloran, todos se quexan, todos se messan, y aun todos se acaban. Quedate a Dios mundo: pues en tu casa

dolcezze che ti si promettino, ne viaggi che ti seguino, ne fedeltà che ti s'osserua, ne meno amistà che con teco si habbia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio inganni tutti gli huomini, gli abbassi, gli infami, gli attormenti, gli castighi, gli addolori, gl'auuiluppi, gl'amminacci, li fai cadere d'alto a basso, gli imbratti di fango, li dai fine, e finalmente di loro ti scordi. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua compagnia tutti si dolgono, sospirano, singultano, gridano, piangono, si querelano, si squarciano i capelli, e tutti vengono al fine. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa non impariamo altro

que les plaisirs qu'on te donne, les sentiers qu'on te remarque, la foy que on te maintient, et l'amitié qu'on te porte, sont choses aussi tost oubliees et mesprisees. O Dieu Monde, puis qu'en tes palais tu desfais, abbats, et diffames un chacun, que tu regimbes contre tous, que tu chasties, affliges, tormentes, et menaces tous, que tous y marchent parmi les perils, tous s'y precipitent, tous s'y embourbent, et y viennent à leur fin, et si n'en est plus memoire. O Dieu Monde, puis qu'en ta compagnie chacun y lamente, tous y souspirent, qu'il n'y a que sanglots, cris, pleurs et plaintes, et que tous y sont pillés, pelés, et à la fin atterrés. O Dieu Monde, puis qu'en ta cour on y apprend à porter hayne iusques à meurs

dir zuredet / kein trew / so man dir hält / vnd kein freundschafft / so man dir erzeigt.

Behůt dich Gott Welt / dann in deinem pallast betreugstu jederman / du stürtzest jederman / du schändest jederman / du drohest jederman / du besudelst jedermā / du verzehrest jederman / vnd vergist jederman. Behůt dich Gott Welt / dann in der gesellschafft deines pallasts weint jederman / es seufftzet jederman / es jammert jederman / es verdirbt jederman / vnd jederman nimbt ein endt.

Behůt dich Gott Welt / dann in deinem hause lernt mā nichts /

no aprendemos ſino a aborreſcer haſta matar, hablar haſta mentir, amar haſta deſeſperar, comer haſta regoldar, beuer haſta reueſſar, tractar haſta robar, requeſtar haſta engañar, porfiar haſta reñir, y aun peccar haſta morir. Quedate a Dios mundo: pues andando empos de ti la infancia ſe nos paſſa en oluido, la puericia en experiencias, la juuentud en vicios, la virilidad en cuydados, la ſenectud en quexas, y aun el tiempo en vanas eſperanças.

Quedate a Dios mũdo: pues de tu palacio ſale la cabeça cargada de canas, los ojos de lagañas, las orejas de ſordedad,

che odiare il proſsimo fin tanto che l'uccidiamo, a parlar fin che diciamo bugia, amare fin che vediamo diſperati, mangiare fin che ſiamo sforzati ributtare il cibo, negotiare fin che robiamo, moſtrar di voler ben fin che inganniamo, eſſere oſtinati fin che veniamo alle conteſe, e peccare tuttauia maggiormente fin' alla morte. Rimanti ò mondo, poſcia che venendoti drieto paſſano l'infantia con obliuione, la fanciullezza con iſperienza, la giouinezza ne vitij, la virilità ne penſieri, la vecchiaia nelle querele, e tutto queſto tempo in mille vane ſperanze. Rimanti ò mondo, poſcia che del tuo palagio s'eſce co'l capo canuto, con gli occhi roſsi e quaſi ciechi,

meurtrir, à parler pour mentir, à aimer iusques au desespoir, à manger iusques à creuer, à boire tant qu'il regorge, à traffiquer pour desrobber, à prier pour tromper, à contredire iusques aux querelles. et à pecher iusques à la mort. A Dieu, ô Monde, puis que suyuant tes pas l'enfance se passe en oubli, et la ieunesse en vaines espreuues: Est on maieur? on s'abandonne aux vices, l'homme faict y est accablé de desirs et soucis, le vieillard ne fait que se plaindre: Bref apres toy se passe tout le temps de la vie en vaines esperances. A Dieu Monde, puis que de toy domicile on rapporte le chef chenu, les yeux chassieux, les ortilles sourdes, le nés-

alß einander hassen biß zum würgen/ reden biß zum lügen/lieben biß zum verzweiflen/ handlen biß zum stelen/ bitten biß zum betriegen/ widersprechen biß zum zancken/ vnd sündigen biß zum sterben. Behût dich Gott Welt/dann/weil man dir nachgehet/ so verzehrt man die kindtheit in vergessenheit/ die jugent in eitelen vbungen vnd sünden/ das manlich alter in begirden vnd sorgen/ das alter in kümmern vnd klagē/ vnd in vergeblicher hoffnung.

Behût dich Gott Welt/ dan deine diener bringē nichts daruon/als grawe haar/ dunckele augen/taube ohren/ ein triefent nas

las narizes de reuma, la frente de arrugas, los pies de gota, los muslos de ciatica, el estomago de humores, el cuerpo de dolores, y aun el coraçon de cuydados. Quedate a Dios mundo, pues en tu palacio ninguno quiere ser bueno: lo qual paresce muy claro, en que cada dia empozan traydores, arrastran salteadores, degollā homicianos, queman hereges, quintan a perjuros, destierran a bulliciosos, enmordazan a blasfemos, enclauan a trauiessos, ahorcan a ladrones, y aun quartean a falsarios.

Quedate a Dios mūdo: pues tus criados no tienen otro passatiempo, sino ruar cal

chi, con l'orecchie sorde, col naso pieno di fetore, con la fronte crespa, con li piedi podagrosi, con il stomacho pieno d'humori, con il corpo dolorato, e con il cuore pieno di pensieri. Rimanti ô mōdo, poscia che nel tuo palagio non vi è alcuno che brami esser bono: e questo si puo vedere chiaramente, perche ogni dì vediamo gettar ne pozzi i traditori, strascinare gli assassini, uccidere li homicidiali, abbrugiare gl'heretici: castigano li pergiuri, bādissено l'insolenti, tagliano la lingua a bestemmiatori, inchiodano & impiccano i ladri, e squartano i monetari. Rimanti ô mondo, poscia che tu' serui non hanno altro modo di passare il tempo che caminar per le strade,

coulant, le front pleiy de rides, la goutte aux pieds, la sciatique aux hanches, l'estomac char gé de mauuaises humeurs, le corps accablé de douleurs, & le cœur de meschans appetits. O Dieu Monde, puisque chez toy oy n'a cure d'estre bon, ce qui appert clairement en ce que l'on n'y void chacun iour que flestrir traistres, pendre larrons, decapiter meurtriers, brusler sorciers & heretiques, mitrer pariurs, bannir mutins, tenailler blasphemateurs, rouer volleurs, & mettre en quartiers faussaires. O Dieu Monde, puis que tes disciples ne s'addonnent à autre chose qu'à battre le paué, gaudir & se

se/runtzlichte stirn/podagrämische füß/das gicht/den magen beschwert mit bösen feuchtigkeiten/den gantzen leib vmbgeben mit schmertzen / vnd das hertz mit lüsten vnd bösen begirden. Behüt dich Gott Welt/dann niemandt wil fromb in dir sein / vnd das ist clar vnd offenbar daher / dieweil man täglich die mörder richtet/die verräther viertheilt / die freibeuter vnnd strassenrauber henckt / die todtschläger köpfft/die ketzer verbrennt / die meineydigen strafft / vnnd die auffrhürer vertreibt.

Behüt dich Gott Welt/dann deine dieener haben keine andere kurtzweil/als schlantzen gehen / einander

calles, moſſar delos compañeros, requeſtar damas, embiar recaudos, engañar a muchas virgines, ogear ventanas, eſcreuir cartas, tractar con las alcahuetas, jugar alos dados, relatar vidas de proximos, pleytear con los vezinos, contar nueuas, fingir mentiras, buſcar regalos, & inuentar vicios nueuos. Quedate a Dios mundo, pues que en tu caſa a ninguno veo contento: porque ſi es pobre querria tener, ſi es rico querria valer, ſi es abatido querria ſubir, ſi es oluidado querria medrar, ſi es flaco querria poder, ſi es injuriado querria ſe vengar., ſi es priuado querria permaneſcer, ſi es ambicioſo querria mandar, ſi es cobd

burlarſi de compagni, amare e ricercare donne, mandarle ambaſciate, ingannare le verginelle, mirare alle fineſtre, ſcriuer delle lettere, pratticare con le ruffe, giuocare a dadi, contar le vite del proſsimo, piatire co' vicini, contar le noue, fingere delle bugie, cercar piaceri, e ritrouar noua maniera di peccato. Rimanti ô mondo, poſcia che nella tua caſa non veggo alcuno contento, perche s'uno è pouero brama d'hauer robba, s'uno è ricco deſidera di valere aſſai, vn baſſo ſublimarſi, vn che ſia poſto in oblio

mocquer les vns des autres, faire la cour aux dames, enuoyer presents, seduire plusieurs filles, donner oeillades aux fenestres, escrire lettres, traffiquer auec maquerelles, iouer aux dés, rapporter les faicts d'autruy, quereller auec leurs voisins, racompter nouuelles, controuuer mensonges, chercher leurs aises, et inuenter nouueaux vices. A Dieu Monde, puis qu'en ta maison nul ne vit content: Car le poure y desire auoir, le riche souhaicte pouuoir, l'abbaissé se hausse, l'oublié essaye se mettre auant, le foible voudroit estre fort, l'iniurié tasche de se venger, le familier et priué cherche de se maintenir, l'ambitieux veut commander, le

vexiren vnd außrichtẽ/ den jungkfrawen hofieren / den schönen frawen brieff schreibẽ/ in die fenster einäuglen/ mit kuplern tractiren / mit würffeln vnd karten spielen/mit den nachbarn kriegen/ newe zeitungen erzelen/newe fünd erdencken/newe lüst auffbringen / vnd newe laster einführen. Behüt dich Gott Welt/dann niemandt ist mit dir content noch zufriden/ ist er arm/so wil er haben/ist er reich/so wil er vil gelten/ist er veracht / so wil er hoch steigen / ist er schwach/ so will er stark sein / ist er iniurirt/so wil er sich rechen/ist er in gnadẽ/ so will er sie nicht verschütten/ ist er ehrgeizig/so wil er vil gebieten/ist er lasterhafftig/

cobdicioſo querria ſe eſtender, y ſi es vicioſo querria ſe holgar. Quedate a Dios mundo, pues en ti no ay coſa fixa ni ſegura: porque alos omenages hienden los rayos, a los molinos lleuan las creſciẽtes, a los ganados daña la roña, alos arboles come el coco, alos panes tala la langoſta, alas viñas taça el pulgon, ala madera deſentraña la carcoma, a las colmenas hierman los cangamos, y aun a los hõbres matan los enojos. Quedate a Dios mundo: pues no ay en tu palacio quien quiera bien a otro: porque la onça pelea con el leon, el rinoceronte con el cocodrillo, el aguila con

tornare ad eſſere fauorito, vn' auaro eſtenderſi più innanZi, e vn vitioſo riposare. Rimanti ô mondo, poſcia ch'in te nõ è coſa alcuna durabil ne ſicura, che l'alte torri il ſolgore le ſpeZZa, i molini la creſcente acqua gli affonda, o ſe ne porta con eſſo lei, le beſtie la rogna le offende, gli arbori li mangia il verme, le biade le diſtrugge le locuſte, le viti ſono guaſte dalle ruche, ſe il viſco non le diffende, e tali rodeno i palchi delle caſe, l'api inutili mangiano il mele delle buone, e gli huomini i diſpiaceri gli vccidono. Rimanti ô mondo, poſcia che nel tuo palagio non ſi troua vno che ami vn' altro, perche la onça combatte co'l leone, il rinoceronte co'l cocodrillo, l'aquila

conuoiteux se saoulez de ses cupidités, et le vicieux se veautrez en ses vices. O Dieu Monde, puis qu'en toy n'y a chose stable ny arrestee: Car les rentes sont perdues par les ardeurs, les moulins emportés par les creues et rauines, les troupeaux destruicts par la galle et rongne, les arbres consumées par les vermes, la tigne ronge le pain, les limaces, chenilles, et autres vermisseaux gastent les vignes, le bois s'y pourrit et deuient vermoulu, les ruches sont depeuplees par les bourdons, et les hommes estraincts par les ennuis. O Dieu Monde, puis qu'en tes parties toute inimitié y regne, là combat le lyon auec l'once, le rhinoceros bataille contre le croc

so wil er nur beim guten muth sein.

Behût dich Gott Welt/ dann bey dir ist nichts beståndigs/ das getreid wird von der hitz verbrent/ die můlen werden vom wasser weggefůhrt/ die erde verzehrt der grund/ die båum fressen die wůrm / das korn die måuß/ die weingårten die raupen/vnd ander vngeziffer/ das holtz wird faul vnd wurmestichig / die binenstöck verderben die wespen/ vnd die menschen sterben von sorgen.

Behût dich Gott Welt / dann in deinen vorhöffen/ findet man allerley streitt vnd kampf. Alda kåmpft der löw mit den luchsen/der rhinoceros mit den crocodil/der adler

el aueſtruz, el elephante con el minotauro, el girifalte cō la garça, el ſacre con el milano, el oſſo con el toro, el lobo con la yegua, el cuclillo con el picaço, el hōbre con el hombre, y todos juntos con la muerte. Quedate a Dios mundo: pues en tu caſa no ay coſa que no nos de pena: porque la tierra ſe nos abre, el agua nos ahoga, el fuego nos quema, el ayre nos deſtempla, el inuierno nos arrincona, el verano nos congoxa, los canes nos muerden, los gatos nos arañan, las arañas nos empōçoñan, los moſquitos nos pi

la con il ſtruzzo, l'elefante co'l minotauro, il girifalco con la garza, il ſacro con il milano, l'orſo con il toro, il lupo con la caualla, il cuculio con la gazza, l'huomo con l'altro huomo, e tutti inſieme con la morte. Rimanti ô mondo, poſcia che nella tua caſa non ſi tróua coſa che nō ci rechi noia, perche la terra s'apre e ne inghiotte, l'acqua ci affoca, il foco ci abbruggia, l'aria ci diſſolue, l'inuerno ci tormenta di freddo, l'eſtà te ci dà pena, li cani ci mordeno, li gatti ci graffiano, li ragni ci auuenenano, le moſche ci importunano, i moſconi ci piccicano, le farfalle ci

con

crocodile, l'aigle contre l'austruche, l'elephant contre le minotaure, le gerfaut contre le heron, le sacre contre le milan, l'ours contre le taureau, le loup contre la iument, le cocu contre la pie, l'homme contre l'homme, et tous ensemble cōtre la mort.

O Dieu Monde, puisqu'il n'y a en toy chose qui ne nous nuise: car la terre nous y engloutit, l'eau nous y estouffe, le feu nous y brusle, l'air nous y destrempe, l'hyuer nous y gele, le printemps nous y dissoult. les chiens nous y mordent, les chats nous y esgratignent, les araignees nous y empoisonnent, les guespes nous y poingnent, les pulces nous y succent le sang, les mousches

mit den strauß/der elephant mit dem minotauro/dē falck mit dem reiger / der geyer mit dem weyen / der beer mit dem ochsen / der wolf mit der stuten/ der guckguck mit der atzel / ein mensch mit dem andern / vnd alle zusammen mit den tod.

Behüt dich Gott Welt / dann jn dir ist nichts / das vns nicht schädlich were: Dann alda verschlingt vns die erd/das wasser ertränckt vns/das fewer brent vns/der lufft zertheilt vns / der winter macht das wir gefrieren / vnd der früling faul vnnd nachlässig: Da beissen vns die hund/ die katzen kratzen vns / die spinnen vergifftē vns/ die wespen stechen vns / die flöh saugen vns das

blut

can, las moſcas nos importunan, las pulgas nos deſpiertan, las chinches nos enõjan, y ſobre todo los cuydados nos deſuelan. Quedate a Dios mundo: pues por tu tierra ninguno puede andar ſeguro: por que a cada paſſo ſe topan piedras a do tropiecen, puentes de do cayan, arroyos a do ſe ahoguen, cueſtas a do ſe canſen, truenos que nos eſpanten, ladrones que nos deſpogen, compañias que nos burlen, nieues que nos detengan, rayos que nos matẽ, lodos que nos enſuzien, portazgos que nos cohechan, meſoneros que nos enganan, y aun venteros que nos roben. Quedate a Dios

annoiano, li pulici ci ſuegliano, ma ſopra tutti queſti i penſieri ſono quelli che ci tormentano, e tengono vigilanti. Rimanti ô mondo, poſcia che per le tue terre non può huomo andar ſicuro, perche ad ogni paſſo ſi trouano pietre nelle quali ſi percuote, ponti da quali ſi caſca nell' acqua e vi ſi annega, colli che a ſalirli ci ſtancano, tuoni che ci ſpauentano, ladri che ci ſpogliano, compagni che ci ſcherniſcono, neui che ci trattengono, raggi che ci vccidono, fanghi che ci imbrattano, hoſti che ci ingannano, i venditori che ci robbano.

Rim

nous y importunent, les cousins nous y picquent, et sur tout les pensements et soucis nous y esueillent. O Dieu Monde, puisque parmi toy estendue on ne peut cheminer en seureté: car à chacun pas se trouue quelque pierre où lon bronche, quelque planche qui nous fait cheoir, quelque ruisseau où lon se noye, quelque mont qui lasse, tonnerres qui espouuantent, brigands qui despouillent, compagnies qui se mocquent, neiges qui arrestent, chaleurs qui consument, bourbiers qui souillent, gabelles qui rançonnent, hostes qui trompent, et tauerniers qui desrobbent.

blut auß / die mücken thun vns alle plag an / vnd vber alles / vnsere gedancken vnd sorg / peinigen vns vnd lassen vns nicht mit ruh schlaffen. Behüt dich Gott Welt / dann durch deine grentze ists nicht gut gehen. Dan alle schritt / find man ein stein / darüber man strauchelt / ein steg / davon man fält / ein bach / darin man ertrinckt / ein berg / der einem müd macht / donner / der vns erschreckt / rauber / die vns außziehen / gesellschafft / die vnser spottet / schnee / der vns verhindert / hitz / dauon wir verschmachten / kot / darin wir vns besudeln / zöll / da wir außzalen müssen / wirt vnd krämer die vns betriegen / vnd mit betrug vmb das vnserig bringen.

mundo: pues en tu casa sino ay hombre contento, tampoco le ay sano: porque vnos tienen bubas, otros serna, otros tiña, otros cancer, otros gota, otros ciatica, otros piedra, otros yjada, otros quartana, otros perlesia, otros asma, y aun otros locura.

Quedate a Dios mũdo: pues en tu palacio ninguno haze lo que otro haze: porque si vno canta otro cabe el llora, si vno rie otro cabe el sospira, si vno come otro cabe el ayuna, si vno duerme otro cabe el vela, si vno habla otro cabe el ca-

Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa non vi è vn'huomo ne contento, ne sano: perche ne vediamo chi è infermo di scrouole, di catarri, di tigna, di cancari, di gotta, di sciatica, di pietra, di fegato, di quartaña, di perlesia, di mileia, e molti anchora di pazzia. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non si vsa di fare vno quello che faccia vn' altro, perche se questo canta, quell'altro che vi è presso piange, se questo ride quell' altro sospira, se questo mangia quell'altro digiuna, se questo dorme, quell'altro tace,

se

A Dieu Monde, puis qu'en ta maiſon s'il n'y a homme qui ſoit content, auſſi peu y en a-il qui ſoit ſain : car les vns ont la verolle, autres ſont ladres, autres ont la teigne, autres le chancre, autres la goutte, autres la ſciatique, autres la grauelle, autres la fieure quarte, autres ſont paralytiques, autres aſthmatiques, et peu qui ne ſoyent malades de folie. A Dieu Monde, où lon ne fait iamais ce qu'on voit faire à vn autre : car ſi l'vn pleure, l'autre rid, ſi l'vn chante l'autre ſouſpire, ſi l'vn mange l'autre ieuſne aupres, ſi l'vn dort, l'autre veille, ſi l'vn parle l'autre ne veut ſonner mot, ſi

Behůt dich Gott Welt/ dann in deinen zelten iſt kein menſch zufinden/ der zufriden/ oder auch geſund weret. Der ein hat die franzoſen/ der ander den auſſatz/ der dritt den grind/ der vierd den krebs/ der fünfft das zipperle/ der ſechſt das gicht/ der ſiebend den ſtein/ der acht das viertäglich fieber/ der neundt/ die hinfallend ſucht/ der zehendt/ kurtzen athem/ vnd der eilfft/ die thorheit.

Behůt dich Gott Welt/ dann in deinem pallaſt thut nit der ein/ was der ander thut/ wann der ein lacht/ ſo weint der ander/ wann der ein frölich iſt/ ſo ſeufftzet der ander/ wann der ein zecht/ ſo faſtet der ander/ wann der ein ſchläfft/ ſo wacht der ander/ wann der ein redt/ ſo ſchweigt der

and

lla, si vno passea otro cabe el huelga, si vno juega otro cabe el mira, y aun si vno nasce otro a pared y medio muere. Quedate a Dios mundo: pues no ay criado en tu palacio, que no sea de algun deffecto notado: porque si es alto declina a giboso, si tiene buen rostro es enlos ojos vizco, si tiene buena frente es angosto de sienes, si tiene buena boca faltan le los dientes, si tiene buenas manos tiene malos cabellos, si tiene buena boz habla algo gãgoso, si es suelto es tambien sordo, si es rezio es algo coxo, y aun si es bermejo no escapa de malicioso. Queda-

se questo passeggia, quell' altro riposa, se questo giocca, quell' altro lo sta a vedere, se questo nasce quell' altro al mezzo del camino si more. Rimanti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non vi è alcuno seruo che non habbia qualche mancamento, perche s'uno è grande di persona s'abbassa con la gobba, s'è bello di volto, tiene gl'occhi strauolti, s'ha bella fronte, è stretto nelle tempie, s'ha bona e bella bocca, li denti li mancano, s'ha belle mani, ha brutti capelli, s'ha bona voce, parla balbutiente, s'è sciolto e leggiero, parimente sordo, s'è forte, non è ben dritto, e 'sè bello non resta di non essere malitioso. Rimanti

L'vn se pourmene l'autre prend haleine, si l'vn ioue l'autre regarde, & si l'vn naist l'autre à vn pied pres de là trespasse. O Dieu Monde, puis qu'il n'y a homme en ton palais qui ne soit noté de quelque defaut: Car on verra celuy qui est haut de taille assez courbé & vouté, celuy qui aura belle face aura l'oeil terni, celuy qui aura le front esleué sera estroit par les temples: si quelcun a belle bouche il n'aura nulles dents, s'il a belles mains il aura les cheueux laids, s'il a bonne voix il parlera begue, s'il est libre il sera sourd, s'il est fort & robuste il sera aussi boiteux, s'il est rousseau, mauuaise peau.

ander / wann der ein spaziren geht / so ruht der ander auß / wann der ein spielt / so schawt der ander zu / wann d ein geboren wirdt / so stirbt der ander.

Behůt dich Gott Welt / dann in dir ist niemand ohn fehl: ist einer lang / so gehet er krũ vnd gebůckt / ist er schőn von angesicht / so hatt er etwan bőse augen / hatt er ein hohe stirn / so seind etwan die schläff eng / hatt er ein schőnẽ mũd / so sollen wol keine zån darin sein / hatt er schőne hånd / so hatt er etwan hergegen ein heßlich haar / hatt er ein hůpsche stim / so stammelt er vielcicht / ist er frey / so ist er etwan daub / ist er starck / so hinckt er vielleicht / ist er ein rotbart / selten gut art.

Beh

te a Dios mundo: pues en tu palacio ninguno biue de lo que otro: porque vnos siguen la corte, otros nauegan la mar, otros andan en ferias, otros aran los campos, otros pescan los rios, otros siruen señores, otros andan caminos, otros aprẽden officios, otros gouieŕnan reynos, y aun otros roban los pueblos. Quedate a Dios mundo: pues en tu casa ni son conformes enel biuir, ni tampoco enel morir: porque vnos mueren niños, otros moços, otros viejos, otros ahorcados, otros a-

ti ô mondo, poscia che nel tuo palagio non viue vno di quello che faccia vn' altro, perche s'uno segue la corte, vn' altro nauiga il mare, s'uno va per monti, vn' altro ara ne campi, s'uno pesca ne fiumi, vn' altro serue signori, se vno va per viaggio, vn' altro impara qualche arte, se vno gouerna stati e regni, vn' altro robba li popoli. Rimanti ô mondo, poscia che nella tua casa non sono conforme nel viuere ne meno nel morire le genti, perche veggiamo chi more fanciullo, chi giouane, chi vecchio, chi appesi, chi affocati, chi squar

¶ Dieu Monde, puis qu'en ta maison les hommes sont si diuers, qu'il ne s'en trouue deux qui viuent d'vne mesme maniere: car ceux cy aiment la court et la fuyent, ceux là nauiguent la mer, autres frequentent les foires et marchés, autres labourent les champs, autres peschent aux riuieres, autres seruent les Princes, autres voyagent, autres s'exercent aux offices, autres gouuernent royaumes, et autres pillent sur le peuple. ¶ Dieu Monde, puis que chez toy s'il n'y a conformité à viure, encor moins y en a il au mourir. Car les vns meurent ieunes enfans, autres grands et en fleur d'aage, autres vieils, autres se font pendre, autres

Behůt dich Gott Welt/dann in deinem hauſe lebt nit der ein wie der ander/der ein folgt dem hof/der ander fährt auffm meer/der ein reiſet auff den märckten/vnd der ander pflůgt den acker/der ein fiſchet im waſſer/vnd der ander vogelt im lufft / der ein dient / vnd der ander regiert/der ein arbeitet härtigklich/vnd d' ander ſtilt vnnd beraubt das landt. Behůt dich Gott Welt/ dann in deinem hauſe fůhrt man weder ein einheligs leben / noch einen gleichmäſſigen todt / d' ein ſtirbt in der wiegen/der ander ſtirbt in der iugent auffm beth/ d' dritt ſtirbt am ſtrict/ der fünfft erſeufft/der ſechſt wirdt geviers

hogados, otros quarteados, otros deſpeñados, otros hãbriẽtos, otros ahitos, otros hablando, otros durmiendo, otros apercebidos, otros deſcuydados, otros alanceados, y aun otros entoſſicados.

Quedate a Dios, mũdo, pues en tu palacio ni ſe pareſcen enla condicion, ni menos en la conuerſacion: porque ſi vno es ſabio otro es neſcio, ſi vno agudo otro es torpe, ſi vno abil otro es rudo, ſi vno animoſo otro couarde, ſi vno callado otro boquirrito, ſi vno ſuffrido otro bullicioſo, y aun ſi vno es cuerdo otro es loco. Quedate a

ſquartati, chi gettati d'alto a baſſo, chi di fame, chi di troppo mangiare, chi parlando, chi dormendo, chi preparati a ciò, chi d'improuiſo, chi di lanza, e chi di veneno. Rimanti ô mondo, poſcia che nel tuo palagio non s'aſsimiglia alcuno nella conditione, ne meno nel conuerſare: perche s'uno è dotto, vn'altro è ignorante, ſe vno è acuto, vn'altro è rozzo, ſe vno è deſtro, l'altro è inetto, ſe vno è animoſo vn'altro è codardo, ſe vno è di poche parole vn'altro è ciarlatore, ſe vno è paciente vno altro è arrogante, s'uno è ſauio vn'altro è pazzo. Rimanti ô mondo,

poſc

se noyent, autres sont escartelés, autres precipités, autres meurent de faim, autres de crudités, autres s'en vont en parlant, autres en dormant, autres preuoyans la mort, autres nonchalans, autres meurent de fer, autres de poison. A Dieu Monde, puis que en ta maison il n'y a nulle resemblance en la condition, et moins en la conuersation: Car si l'vn est sage l'autre est fol, si l'vn est aigu l'autre est stupide, l'vn habile l'autre lourdaut, l'vn hardi l'autre couard, l'vn se taist l'autre babille, l'vn patiente, l'autre se iette hors des gonds, et en somme si l'vn est prudent l'autre est sot.

A Dieu monde, puis

theilt/ der sibend stirbt hungers / d acht im reden / der neundt im schlaff / der zehend mercke wan der todt kompt/ der eilfft stirbt vnversehens dahin / der zwölfft durchs schwerd / der dreyzehend durch gifft.

Behüt dich Gott Welt/dann in deinem hause ist keine gleichheit/weder in stånden/ noch ihm leben vnnd wandel: Der ein ist weiß / der ander nårrisch / der ein spitzfindig / d ander dölpisch/ der ein geschickt/ der ander ein knopf / der ein geherz / der ander verzagt/ der ein still/ d ander schwåtzig/ der ein gedultig/der ander vngedultig vnd nårrlich/ vnd in summa/ist der ein verståndig / so ist der ander ein thor.

Behüt dich Gott

Dios mundo, pues no ay quien contigo pueda biuir, y menos se apoderar: porque si como poco estoy flaco, y si mucho ando hinchado, si camino canso me, y si estoy quedo intorpezco me: si doy poco llaman me escasso, y si mucho prodigo: si estoy solo assombro me, y si accompañado importuno me: si visito a menudo, toman lo a importunidad, y si de tarde en tarde, a presumpciõ: si suffro injurias, dizẽ que es poquedad: y si las vengo, que es crueldad: si tengo amigos importunan

poscia che non si troua alcuno che possi viuere ne commodarsi con esso teco, perche se io măgio poco, mi sento debole, se molto, mi gonfio tutto, se io camino, mi stanco, se io riposo, ne diuengo disutile. Se io dono poco, dicono che io sono auaro, se molto, prodigo, se io sto solo, diuento malenconico, se accompagnato, le genti mi annoiano, se io visito gli amici molto spesso, mi chiamano importuno, se il faccio di sera in sera, presumptuoso, se io sopporto ingiurie, dicono che è viltà, se le vendico mi chiamano crudele, se io tengo amici, m'impertunano, se

nem

qu'auec toy aucun ne peut viure ny se maintenir en bon estat et ferme: Car si l'on mange peu l'on se debilite, si lon fait bonne chere on se charge d'humeurs crues, si l'on chemine on se lasse, et si l'on vit en repos on s'appesantit, si l'on donne peu l'on a bruit d'estre chiche, si beaucoup, on est prodigue, si l'on est solitaire, on deuient melancoliq, si l'on cherche souuent compagnie, ce ne sont qu'importunités, si l'on visite peu ses amis, cela est attribué à superflue grauité, si l'on endure les iniures, l'on dit que c'est par couardise, si l'on se venge, c'est cruauté. Si l'on a des amis, on n'en a que destourbiers

Welt / dan bey dir kan niemand sich der gebür nach halten / noch ein fein gleichförmig leben führen. Ist man wenig / so wird man schwach / ist einer dan viel / so samlet er böse feuchtigkeit / gehet einer / so wirdt er müet / lebt einer ruhig / so wirdt er schwermütig / gibt einer wenig / so muß er ein karger filtz sein / gibt er viel / so heist man ihn widerumb ein verschwänder / ist einer allein / so wirdt er melancholisch / kompt einer zu gesellschafft / so find er nichts als was in verdreust / besucht einer selten seine freund / so müß er ihn zu stoltz sein / leid einer das ihm vnrecht geschicht / so muß er verzagt sein / rechet sich einer / so muß er vnbarmhertzig sein.

Hatt einer viel freund / so hatt er viel vnruh /

me, y si enemigos persiguẽ me: si estoy siempre en vn lugar siento hastio, y si me mudo a otro enojome: finalmente digo, que lo que aborrezco me hazen tomar, y lo que amo no puedo alcançar.

O mundo immundo, yo que fuy mundano conjuro a ti mundo, requiero a ti mundo, ruego a ti mundo, y protesto contra ti mundo, no tengas ya mas parte en mi: pues yo no quiero ya nada de ti, ni quiero mas esperar en ti: pues sabes tu mi determinaciõ, y es que, *Posui finem curis, spes & fortuna valete.*

nemici, mi perseguitano, se io stò sempre in vn loco; mi satio, se io vò per diuersi, mi annoio: finalmẽte dico che quello che bramo, non posso acquistare. O mondo immondo veramente, io che già fui mondano ti scongiuro, ti ricerco, ti prego, e ti protesto, che tu non habbi più alcuna parte in me, poscia che io non desidero ne voglio da te cosa alcuna, ne più alcuna speranza mia resta in te, che bene sai tu quale è la volontà e'l mio proponimento, che è, Ho posto fine a tutti i miei pensieri, lassando voi fortuna e speme a dietro.

IL FINE.

et desbauches, si l'on a des ennemis, ce sont persecutions, si l'on ne bouge d'un lieu, on se fasche, et si l'on se remue souuent, ce n'est que peine. Bref ie dy qu'on y est contraint d'embrasser et retenir ce que l'on abhorre, et n'y peut on obtenir ce que l'on aime et desire. Partant, ô Monde immonde, ie qui ay esté mondain t'adiure, te prie et supplie, que tu n'ayes aucune part en moy: car ie proteste que ie ne veux auoir part aucune en toy ny auec toy, ny esperer en toy: puis que tu sçais ma determination qui est que, J'ay mis fin à mes soucis, espoir et fortune retirez vous.

hatt einer feind / so wirdt er von ihnen verfolgt / bleibt einer immerdar in einem ort / so ist er vnwillig / zeigt einer offt hin vnd her / so hatt er nichts als müh vnd arbeit. In summa / ich sag / das einer gedrungen ist / das ienig anzunemmen vnd zubehalten / davon er ein abschewen hatt / vnd kan hergegen nicht erlangen / was ihm gefält vnd was sein hertz begert. O Welt / du vnreine Welt / ich beschwere dich / ich bitte dich / ich ersuche dich / ich ermahne dich / vnd ich protestire wider dich / du wöllest keinen theil an mir mehr haben / ich begere auch nit mehr in dir zuhoffen. Dann du weist / was ich mir hab fürgenommen / nemmlich / quòd posui finem curis, spes & fortuna valete.

AV LECTEVR.

SVyuant le desir que j'ay tousiours eu, d'apporter proffit au public en tout ce qui me seroit possible, & voulant rimprimer ce liure de dom Gueuarre, (lequel, au jugement mesme de l'auteur, est le plus beau & le plus sententieux de tous ceux qu'il composa jamais) j'ay voulu adjouster l'Allemãd aux trois vulgaires que j'auois joincts ensemble en la premiere impression. Mais ayant recouuré la version faicte par Gilles Albertin, Secretaire du tresillustre Prince le Duc de Bauiere, & l'ayant faict conferer auec les autres trois, il s'est veu que ledit S. Secretaire ne s'estoit pas voulu assubjectir à pas vn d'iceux, & notamment à l'Espagnol, qui toutesfois deuoit estre pour patron à tous ceux qui le voudroyent traduire. Celà m'a faict prier M. Isaac le Boiteux, docte & vertueux personnage, d'adjouster ce qui y defailloit, oster le superflu, & restituer les lieux où il verroit que l'Allemand se seroit esloigné de l'Espagnol: en quoy il m'a faict ce plaisir de s'employer fidelement, comme le recongnoistront aisement ceux qui ont ce don d'entendre & parler ces vulgaires. Mais estant appellé hors du lieu de sa residẽce pour vacquer à sa profession, & n'ayant conferé & restitué que la moitié de l'œuure, ou enuiron, pour paracheuer ceste reuision j'ay eu recours à vn sçauant & honneste jeune homme Allemand, de tresgrande esperance, qui ne m'a esté moins liberal de son industrie, sçauoir, & labeur, qu'auoit esté le premier: Tellemẽt que, par l'aide & secours d'eux deux, je suis venu à bout, graces à Dieu, de mettre ces quatre langues ensemble, comme en vn mesme tableau, où el-

les se representent toutes à la fois à ceux qui prennent plaisir en ces vulgaires. I'espere, & m'asseure, que le public en receura contentement & proffit: but lequel je me suis tousiours proposé. A Dieu.

Combien est heureuse la vie de celuy qui fait sa demeure aux champs: par Philippes de Vitriac Euesque de Meaux.

Sous feuille verd, sur herbe delectable,
Sur ruy bruyant, et sur claire fontaine,
Trouuay fichee vne borde portable.
Là mangeoit Gontier auec dame Heleine
Frais fromage, laict, beurre, fromagee,
Cresme, maton, prune, noix, pomme, poire,
Cibot, oignon, escalogne froyee
Sur crouste bise au gros sel, pour mieux boire.
Au gommer beurent, et oisillons harpoyent,
Pour rebaudir et le dru et la drue,
Qui par amours depuis s'entrebaisoyent
Et bouche et nés, et polie et barbue.
Quand eurent prins des doux mets de Nature,
Tantost Gontier, hache au col, au bois entre,
Et dame Helene si mit toute sa cure
A ce buer qui cœuure dos et ventre.

J'ouï Gontier, en abbatant son arbre,
Dieu mercier de sa vie tresseure.
Je sçay, dit-il, que sont piliers de marbre,
Pommeaux luisans, murs vestus de peincture.
Je n'ay paour de trahison tissue
Sous beau semblant, ne qu'empoisonné soye
En vaisseau d'or. Je n'ay la teste nue
Devant tyran, ny genouil qui se ploye.
Verge d'huissier iamais ne me deboute:
Car iusques là ne me prend convoitise,
Ambition, ne lescherie gloute.
Labour me paist en ioyeuse franchise:
J'aym' dame Helcine, et elle moy sans faille:
Et c'est assez: de tombel n'avons cure.
Lors dis, Helas, serf de court ne vaut maille,
Mais franc Gontier vaut en or gemme pure.

IDEM LATINE PER N. DE CLAMENGIIS.

Fronde super viridi locus est in gramine amœno,
Illustrat nitidis illum fons limpidus vndis,
Et de fonte fluens placido cum murmure riuus.
Hic casa fixa fuit gestabilis, intus edebant
Gonterus, comes ac Helene, cum lacte butyrum,
Spumantis florem & lactis, massamq; coacti,
Caseolumq; recens pressum, & cui caseus indit
Nomina mixturam agrestem: non cerea deerant
Pruna,

Pruna, nuces variæ, pyra styptica, dulcia mala:
Non oculis cape infestum, non sectile porrum,
Non alium in morem fricta ascalonia, nigro
Pane super, sale cum multo, sitis vt magis vrat.
Cortice fagineo lympham de fonte biberunt.
Interea volucres mellito gutture cantus
Desuper exercent varios, hilarantq; beatos
Conuiuas: hinc alterutrum grata oscula ferre
Mutuus egit amor. Prædulcia fercula postquàm
Naturæ quantum sat erat libauit vterque,
Illico Gonterus, collo pendente bipenni,
Syluarum secreta petit, pinusq;, comasq;
Ilicis, & platanos, ac celsi verticis alnos
Deiecturus humi: festinat sedula coniunx
Cannabeas vestes, quas neuerat ipsa, lauare.
Et dum Gonterus crebris domat ictibus ornos,
Secura de pace sua sic numina laudat:
Nescio marmoreæ quid habēt insigne columnæ,
Fulgentésve toli, paries aut murice tinctus,
Non equidem metuo ne me simulatus amator,
Proditor aut nequam fallat sub vellere ouino:
Nec mihi causa subest verear cur toxica tetra
Auratis bibere in pateris, non sæua tyranni
Me vidit facies se coram poplite curuo,
Crinibus aut quicquam penitus rogitare retectis.
Fila mihi Lachesis donec trahet, aspera nunquàm
Lictoris me virga coërceat: haud ea mentem
Ambitio accendit, nec tantum immensa cupido
Sollicitat, turpísve premit cultura palati:

Me

Me labor intus alit cum libertate iocosa,
Ipse Helenam syncerus amo, meq; illa vicißim:
Hoc satis est, pompas tumuli aspernamur inanes.
Tales fundebat voces Gonterus: vt illas
Accepi, exclamo, haud seruus vales aulicus assem,
Aequat sed liber gemmam Gonterus in auro.

Combien est miserable la vie du tyran : par pierre d'Alliac Euesque de Cambray.

Vn chasteau sçay sur roche espouuantable,
En lieu venteux, la riue perilleuse.
Là vy tiran seant à haute table,
En grand palais, en sale plantureuse,
Enuironné de famille pompeuse,
Pleine de fraude, d'enuie, et de murmure,
Vuide de foy, d'amour, de paix ioyeuse,
Serue, subiecte par conuoiteuse ardure.
Vins et viande auon-il sans mesure,
Chairs et poissons occis en mainte guise,
Brouets et sauces de diuerse teinture,
Et entremets faicts par art à deuise.
Le mal glouton par tout queste et aduise
Pour appetit trouuer, et quiert maniere
Comm

Comment sa bouche de lescherie esprise
Son ventre emplisse, comm' bourse pautonniere.
Mais sac à fiens, pulente cimetiere,
Sepulcre à vin, corps bouffi, crasse panse,
Pour tous ses biens en soy n'a lie chiere:
Car ventre saoul n'a en saueur plaisance.
Ne le delite ieu, ris, bal, ne danse.
Car tant conuoite, tant quiert, et tant desire.
Qu'en rien qu'il ayt, n'a vraye suffisance,
Requerir veut ou Royaume ou Empire:
Pour auarice sent douloureux martire,
Trahison doute, en nully ne se fie,
Coeur a felon, enflé d'orgueil et d'ire,
Triste, pensif, plein de melancolie.
Las trop mieux vaut de franc Gontier la vie,
Sobre liesse, et nette poureté,
Que poursuyuir par orde gloutonnie
Cour de tyran, riche malheureté.

IDEM LATINE PER N. DE CLAMENGIIS.

Rupis in horrendæ scopulis sedet edita turris,
Peruia nubiferis Austris, Boreæq; sonanti,
Quam rapidus nimiumq; minax præterfluit amnis.
Ardua sunt illic opulenti tecta tyranni,
Aula est purpureis ornata tapetibus, auro
Atria tota micant, vt Midæ credere poßis.

Hunc,

Hunc, dum sublimi mensa discumbit, obibat
Turba ministra procax, liuoris plena veneno,
Plena dolis, ac insidijs & murmure cæco.
Nulla fides illis, non pax, aut fœdus amoris:
Pressa graui sed colla iugo, maiora parandi
Ambitione, adeò cupidis nil parta videntur.
Vina dapesq; aderant numero sine, quod vehit aër,
Quodq; creat pelagus, quod tellus, sistitur illic.
Quæq; suo condita modo pulmenta, colore
Salsamenta simul vario fucata nitebant.
Vndiq; perlustrat, vestigat cuncta gulosus,
Vt sibi quid sapiat de tanta mole ciborum:
Exquiritq; vias quibus ora accensa furenti
Ingluuiem, ventremq; auidum, seu dira charybdis
Expleat: at saccus fœtens, sentinaq; putris,
Corpus craßitie turgens immane sepulchrum
Bacchi inter lautas epulas hilarescere nescit.
Nubila semper ei frons est, ac lumina torua:
Nil perdix, aut pauo sapit, fastidit olorem.
Quid mireris? adhuc hesterna obsonia ructat.
Non iuuat hunc plausus, lusúsve, decénsve chorea:
Nempe sitim rabidam non quod fert Lydia sedet
Aurũ, quotq; Tagus voluit, quotq; Hermus arenas.
Nil satis est: cupit imperio regnóve potiri,
Torquetur curis mordacibus, æstuat inter
Spem, dubiumq; metum: non vlli fidit amico:
Nã neq; amat purè quẽquam, nec amatur ab vllo.
Proditione peti semper timet, atq; venenis:
Fellea corda gerit fastu inflammatus & ira:

Anx

Anxius & tristis semper, nec mente quietus.
Eheu Gonteri quanto præstantior est sors,
Splendida pauperies, frænataq; gaudia, tuta
Libertas, quàm, infame gulæ per dedecus, aulam
Diuitis infaustam sectari velle tyranni.

Horatius lib. epodon.

Beatus ille, qui procul negotiis,
Vt prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis
Solutus omni fœnore.
Neq; excitatur classico miles truci,
Nec horret iratum mare,
Forumq; vitat, & superba ciuium
Potentiorum limina.

Seneca in Hippolyto.

Non alia magis est libera, & vitio carens,
Ritusq; meliùs vita quæ priscos colat,
Quàm quæ relictis mœnibus syluas amat.
Non illum auaræ mentis inflammat furor,
Qui se dicauit montium insontem iugis,
Non aura populi, & vulgus infidum bonis,
Non pestilens inuidia, non fragilis fauor:
Non ille regno seruit, aut, regno imminens,

Vanos

Vanos honores sequitur, aut fluxas opes,
Spei metusq; liber: haud illum niger,
Edaxq; liuor dente degeneri petit:
Nec scelera populos inter atq; vrbes sita
Nouit, nec omnes conscius strepitus pauet.

FINIS.

95 **GUEVARRE** (Ant. de). Mespris de la Cour, et louange de la vie rustique : Composé premièrement en espagnol par dom Antoine de Guevarre, evesque de Mondognedo... et depuis traduit en italien, françois, et allemand. Toutes lesquelles langues nous avons joinctes ensemble ceste seconde édition, pour l'utilité et soulagement de ceux qui prennent plaisir aux vulgaires qui sont aujourd'huy plus prisés et recherchés (sic). A la fin du livre se voyent les vers françois des evesques de Meaux et de Cambray, et les latins de M. de Clemenges.... sur la grande disparité de la vie rustique avec celle de la cour. *S. l. (Genève), par Jean de Tournes*, 1605, in-16 de 8 ff. prélim. non chiff. et 9 p. non chiff., mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Derome).

La version française est imprimée en caractères dits de civilité.

Très bel exemplaire dans une jolie et fraîche reliure.

253 **EMBLÈMES D'AMOUR** en quatre langues. S. d., vers 1650, in-12, cart. mod. vélin à recouv., figures (11). 12 fr.

44 figures emblématiques avec explication en regard en latin, italien, français et hollandais.